



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

*Liberté
Égalité
Fraternité*

La littérature à l'école

Notices des ouvrages de la liste
de référence 2018



CYCLE 3

Introduction

Des listes de référence d'ouvrages de littérature de jeunesse sont mises à la disposition des professeurs des écoles par la Direction générale de l'enseignement scolaire sur Éduscol. Indicatives, ces listes visent à fournir des repères aux professeurs pour organiser le parcours de lecture proposé aux élèves. Elles visent à soutenir la progressivité nécessaire de leur enseignement au sein d'un niveau, d'un même cycle et d'un cycle à l'autre, pour développer une première culture littéraire à l'école, en facilitant la mise en réseau des œuvres entre elles.

Un outil au service des apprentissages

La sélection des ouvrages de littérature de jeunesse pour le cycle 3, actualisée en 2018, s'accompagne de notices qui instaillent une dimension complémentaire à la lecture d'œuvres de littérature de jeunesse. Indexées par des mots-clés, ces notices traduisent la volonté de rendre plus lisibles les choix opérés par la Commission nationale en charge de constituer les listes de référence pour le Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports. Ces mots-clés permettent d'objectiver l'intérêt didactique des œuvres et d'en donner un aperçu synthétique.

Outils d'aide à l'analyse pour choisir les ouvrages qui seront lus, ces notices facilitent une recherche dynamique plein texte, à partir de mots clés. Différentes entrées sont possibles pour sensibiliser les élèves à la diversité des formes littéraires et éditoriales pour la jeunesse, au-delà des approches thématiques traditionnelles, et permettent au professeur d'opérer une sélection rapide des ouvrages les plus à même d'enrichir son projet. Un accès direct aux notices est également possible, à partir du sommaire, grâce à un hyperlien.

Présentation d'une notice

Classée par catégorie et par ordre alphabétique d'auteurs, chaque notice comprend un encadré initial reprenant les indications bibliographiques de base (titre, auteur, illustrateur, traducteur, collection, éditeur, année d'édition, nombre de pages, niveau de difficulté), ainsi qu'une sélection de mots-clés. S'ensuit le corps de la notice constitué d'un résumé, d'indications sur l'intérêt, la pertinence, les particularités de l'ouvrage au regard de l'objectif de sensibilisation littéraire retenu.

Présentation de l'indexation retenue pour les mots-clés

Les mots- clés sont organisés selon cinq catégories répondant aux objectifs du professeur des écoles.

- 1- **Faire connaître des œuvres, des formes littéraires et éditoriales représentatives de la richesse de la littérature de jeunesse** : ce(s) mot(s) clé(s) indique(nt) la forme littéraire et éditoriale dominante de l'œuvre ;
- 2- **Sensibiliser les élèves aux particularités littéraires et artistiques des œuvres de littérature de jeunesse** : ce(s) mot(s)-clé(s) met(tent) en exergue les particularités essentielles dont certaines peuvent mettre en difficulté les lecteurs et qui nécessitent d'être éclaircies, mises en évidence ;
- 3- **Proposer des pistes pédagogiques autour de chaque œuvre** : ce(s) mot(s)-clé(s), sans prétention à l'exhaustivité, signale(nt) de possibles démarches didactiques pour la classe ;
- 4- **Faire découvrir les principaux contenus thématiques abordés par la littérature de jeunesse** : le mot-clé choisi renvoie au thème de l'œuvre.
- 5- **Découvrir la diversité et les fonctions des personnages** : cette dernière catégorie de mots-clés renvoie aux personnages car ceux-ci suscitent l'implication du lecteur.

Ces notices contribuent à la formation d'un lecteur expert et autonome disposant des ressources culturelles nécessaires, pour choisir et organiser des lectures efficaces selon ses goûts et ses désirs, animé par le plaisir d'être étonné, empathique, parfois bousculé, ou par celui de retrouver un auteur, un illustrateur, un genre...

Sommaire

Table des matières

ALBUMS	12
Dis-moi.....	12
C - Ce jour-là.....	14
La souris de M. Grimaud	15
Le chacheur	17
Mon chat le plus bête du monde.....	19
Le type : pages arrachées au journal intime de Philippe Barbeau	20
Le Totem	21
Anya et Tigre blanc	22
C - Le masque géant.....	24
Renard & renard.....	25
Voyage d'hiver.....	26
C - Le tunnel.....	27
Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon	29
Entre fleuve et canal	30
C - Little Lou	31
Magasin zinzin, pour fêtes et anniversaires : Aux merveilles d'Alys	32
P - Le temps des cerises	33
Ruby tête haute	35
Papa !.....	36
Brindille	37
Moi et Rien	38
L'ogresse en pleurs	39
C - Les petits bonshommes sur le carreau.....	40
Akim court.....	41
C - Ah ! Ernesto	42
C - Macao et Cosmage ou L'expérience du bonheur.....	44
Savoir-vivre.....	45
Lili Plume	46
Le cochon à l'oreille coupée.....	47
Le gardien de l'oubli	48

Maman-dlo	49
Les loups.....	50
Le secret de Garmann	51
C'était écrit comme ça	52
Brundibar	53
De la terre à la pluie	54
L'ours qui n'était pas là.....	55
Ré-crée tion.....	56
Demain, les fleurs	57
Noir et blanc.....	58
Le jardin du dedans-dehors.....	60
La Princesse de Neige.....	61
Zappe la guerre	62
Le manège de Petit Pierre	63
L'île du monstrial	64
Chez Elle ou chez elle	65
C - Ma vallée.....	66
Grand-père.....	68
L'ogre.....	69
Papa se met en quatre	70
Les lois de l'été.....	71
Bleu nuit	72
C - Les trois clés d'or de Prague	74
C - La rédaction.....	76
Tu sais siffler, Johanna ?.....	77
Le jardin secret de Lydia.....	78
C - Otto : autobiographie d'un ours en peluche.....	79
C - Une figue de rêve	80
Loup rouge.....	81
Le monde englouti.....	82
BANDES DESSINEES.....	83
Ludo, « Tranche de quartier » (Tome 1).....	83
Piero.....	85
Le voyage d'Esteban « Le baleinier », vol.1	86
Ariol, Tome 7, Le maitre-chien	88

P - Max et Moritz	89
L'ours Barnabé. La nuit porte conseil	90
Le temps des Marguerite.....	91
Ninn, Tome 1, La ligne noire.....	92
Garfield. Je suis beau ! (volume 13)	93
C - Le Nid des Marsupilamis (Spirou et Fantasio. 12).....	94
C - Philémon Le naufragé du « A » (Volume 2)	95
Jack le téméraire, Tome 1, Dans les griffes du jardin maléfique.....	97
La cité sans nom. Menace sur l'Empire Dao. Tome 1	99
L'empire des hauts murs	100
C - Yoko Tsuno, « Le trio de l'étrange » (volume 1)	101
Charivari à Cot-Cot city	102
Légendes de la Garde, Automne 1152.....	104
P - Bécassine pendant la Grande Guerre (Bécassine 3).....	105
Pierre et le loup.....	106
Western.....	108
Monsieur Crocodile a beaucoup faim	109
Tête de Mule.....	110
Les Trois Chemins	111
C - Astérix - Le tour de Gaule d'Astérix	112
Samedi et Dimanche, Le paradis des cailloux	114
Boule à zéro – Petit cœur chômeur (volume 1)	116
Le génie de la boîte de raviolis	118

CONTES, FABLES ET MYTHES119

P - La petite sirène	119
P - Les habits neufs de l'empereur	121
P - La Petite Marchande d'allumettes	123
Mille petits poucets	124
Le poil de la moustache du tigre	126
P - L'Oiseau bleu et autres contes	127
P - Fables.....	129
L'Épopée du Roi Singe	130
Sous la peau d'un homme	132
Le tyran, le luthier et le temps	133
P - Le pêcheur et sa femme	135

P - Dame Hiver.....	136
P - Casse - noisette.....	137
P - L'Odyssée.....	140
Debout sur un pied.....	142
Le chant des génies.....	143
Le ventre de l'arbre et autres contes d'Afrique de l'Ouest.....	144
P - Fables.....	145
Le roi des oiseaux.....	147
P - La Belle et la Bête.....	148
Cochon-Neige ou les tribulations d'un petit cochon trop mignon.....	151
C - Nasr Eddin Hodja, Un drôle d'idiot.....	152
P - La vieille Chéchettes.....	154
La diablesse et son enfant.....	155
Le cheval blanc de Suho.....	156
Contes Inuit de la banquise. Voyage dans l'Arctique canadien.....	158
P - Contes (Peau d'âne, La Barbe bleue, Cendrillon).....	159
Contes de la forêt vierge.....	161
P - Les sept pères.....	163
Le feuilleton de Thésée.....	164
Contes Afro-Brésiliens.....	165
Le chacal bleu – un conte traditionnel indien.....	166
C - Comment Wang-Fô fut sauvé.....	167
P - Sindbad le marin.....	168
P - Ali Baba et les quarante voleurs.....	172
P - Le joueur de flûte de Hamelin.....	174

POÉSIE.....176

Petites gouttes de poésie avec quelques poèmes sans gouttes.....	176
P - Cent onze haïkus.....	177
C - Portrait de l'artiste en chat crevé.....	179
C - Promenade de Quentin Blake au pays de la poésie française.....	180
Le Rire des Cascades.....	181
Plumes tièdes du matin.....	182
Les hommes n'en font qu'à leur tête.....	183
Sans la miette d'un Son.....	184
C - Le Cœur de Pic.....	185

C - Chantefables, Chantefleurs	185
Vive la liberté !	187
C'est corbeau	188
Ces gens qui sont des arbres	189
C - Liberté.....	191
Sablier Palmipède	192
Nous irons au bois	193
Chevaux de guerre	194
Le tireur de langue - Anthologie de poèmes insolites, étonnants ou carrément drôles ..	195
Sans début ni fin.....	197
C - Nouveaux trésors de la poésie pour enfants	198
Écrit sur une écaille de carpe	200
C - Le livre des questions	201
Poème du petit Poucet	203
C - Raymond Queneau, un poète.....	204
P - Histoires naturelles	205
Le soleil meurt dans un brin d'herbe.....	207
Ma maison, c'est la nuit.....	208
128 poèmes... composés en langue française de Guillaume Apollinaire à 1968	209
Anacoluptères	211
Ici	212
Willie est Willie.....	214
Dans un fracas de plumes	215
C - Jean Tardieu, un poète.....	216
Des rêves au fond des fleurs	217
C'est papa qui conduit le train	219
Des salades.....	220

ROMANS222

Max et les poissons.....	222
Adam et Thomas	223
C - Moi, un lemming	225
C - Les contes bleus du chat perché et les contes rouges du chat perché.....	226
La vie rêvée des grands	227
Jérémy cheval	228
P - La case de l'oncle Tom.....	230

Chat perdu.....	232
C - La villa d'en face.....	233
Fils de sorcières	234
Chère Madame ma grand-mère	235
Le chat de l'empereur de Chine	236
P - Le Jardin secret	237
Je t'écris, j'écris.....	238
P - Les aventures d'Alice au pays des merveilles	239
C - Trèfle d'or.....	242
Noé.....	243
P – Les aventures de Pinocchio	244
C - Rêves amers	245
Le chat et le noir	246
P - Le grizzly	247
L'enfant du zoo	249
C - Charlie et la chocolaterie	250
P - La chèvre de M.Seguin	251
P - Robinson Crusoé.....	252
Tobie Lolness 1 : la vie suspendue	254
Petit Bloï.....	255
C'est bien	256
Les chats	257
C - Verte.....	259
Tempête au haras	260
C - Un tueur à ma porte	261
La rencontre : l'histoire véridique de Ben MacDonald.....	262
Les premiers jours	263
Minuit-Cinq.....	264
C - Journal d'un chat assassin	265
C - Nouvelles histoires pressées.....	266
Le prince des voleurs	267
La boulangerie de la rue des dimanches	268
Un chat dans l'œil.....	269
C - L'homme qui plantait des arbres.....	270
Le vent dans les saules	271

Les Passe-Vents	272
Sur le bout des doigts	274
C - Oma, ma grand-mère à moi	275
Fourmidable.....	277
Docteur parking	278
L'île du crâne	279
Reine du fleuve	281
C - Une incroyable histoire	283
La longue marche des dindes	284
C - Émile et les détectives	285
Longue vie aux dodos	286
P - Histoires comme ça.....	287
C - Drôle de samedi soir.....	289
P - Le Merveilleux Voyage de Nils Holgerson	291
C - Voyage au pays des arbres	293
La nappe blanche	295
L'os.....	296
C - Fifi Brindacier.....	297
Kurt et le poisson	298
P - Construire un feu.....	299
P - Le conte de l'école	300
P - Sans famille	301
Comment devenir parfait en trois jours ?.....	302
Le rêveur	303
Sarah la pas belle	305
Un chien contre les loups	306
Joker.....	308
Cheval de guerre.....	309
L'homme à l'oreille coupée.....	310
C - Le hollandais sans peine	311
Wiggins et le perroquet muet.....	312
Une navette bien spéciale.....	313
L'abominable histoire de la poule	314
Cascades et gaufres à gogo	316
Mon je-me-parle	318

Le Monde d'En Haut	319
Les orangers de Versailles	321
La verluissette	323
La fille des batailles	324
Théo, chasseur de baignoires en Laponie	325
J'étais un rat !.....	326
Oscar, à la vie, à la mort.....	328
Taïga.....	329
Apolline et le renard mauve.....	330
Le garçon qui voulait devenir un Être Humain	332
C - Histoires au téléphone	333
À la vie, à la.....	334
La grande rivière.....	336
Le bandit au colt d'or.....	338
C - Le chat qui parlait malgré lui	339
P'tite mère	340
Mandela et Nelson	341
P - Un bon petit diable	342
La boîte secrète d'Houdini.....	343
Trois ânes.....	344
C - Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler	346
Tirez pas sur le scarabée	347
L'enfaon.....	348
C - Le Golem	349
C - Le Petit Prince.....	350
P - L'île au trésor	351
Manoel, le liseur de la jungle.....	353
Je suis amoureux d'un tigre	354
Léon.....	355
C - Le fermier Gilles de Ham	356
P - Mary Poppins.....	358
Le choix de Sam.....	360
P - Les enfants du capitaine Grant.....	361
La légende de la feuille.....	363
La drôle d'évasion	365

Histoire de la poule et de l'œuf.....	367
C - La maison des petits bonheurs	368
P - Le Roman de Renart.....	369

THÉÂTRE.....370

Petit	370
Moi, canard	371
L'imparfait.....	372
Belle des eaux	373
Le pont de pierres et la peau d'images	374
Les sœurs Bonbon	376
Les deux bossus.....	378
C - Villa Esseling Monde	380
Après grand c'est comment ?	381
Le marchand de coups de bâton	382
Le petit violon.....	384
Yaël Tautavel ou l'Enfance de l'art.....	385
Mamie Ouate en Papoâsie.....	386
Mon prof est un troll.....	387
Pierres de Gué.....	388
Petit Pierre	390
Cent culottes et sans papiers	391
Il faut tuer Sammy	392
Maman Typhon	393
Made in OuLiPo.....	395
Pinocchio	397
C - La Jeune Fille, le Diable et le moulin.....	398
Le journal de grosse patate	399
Seule dans ma peau d'âne	400
Colza.....	401
Les Vilains Petits	402
Être le loup.....	403
P - La farce de Pathelin	404
P - Farces et fabliaux du Moyen Âge	406



Autrice - illustratrice : ANGELI May

Éditeur : Le Sorbier

Année première édition : 1999

Nombre de pages : 32 p.

Mots-clés : album, légende • construction narrative : polyphonie, espace : paysage • lecture rétrospective, écriture par ajout (prolongement) • Histoire • figure maternelle

Résumé

La scène se passe en mer, le long d'un rivage inconnu, sur une barque de pêche à bord de laquelle un enfant questionne sa mère. Il la pousse à revenir sur les origines de leur ville et donc sur leurs propres origines. Par un dialogue que n'interrompt aucun narrateur, le fils obtient de sa mère qu'elle fasse revivre la lointaine ascendance. Au cœur de cette situation ordinaire où les occupations matérielles le disputent aux émotions, de mystérieux voyageurs traversent un texte empreint de sensations liées aux parfums, aux couleurs, aux traditions culinaires d'un pays qui ne sera jamais nommé. Il revient au lecteur de partir en exploration pour fonder un sens disséminé dans des informations de nature différente. Après que mère et fils ont quitté le livre, la pêche achevée, viendra le fin mot de l'histoire : derrière l'énigme vivait une légende dont la relation se fera par un autre type de texte.

À chaque page, la même illustration fixe un seul point de vue, le cadre de la pêche probablement, exposé à divers climats. Rêverie météorologique où s'accomplissent, en mêmes temps et lieu, le passé mythique de la fondation de Carthage et le présent bien réel de la pêche dans la Tunisie actuelle. Subtilement, le paysage s'humanise donnant à ce récit une forme étiologique ouvrant sur les grandes découvertes (**Histoire**), les fondations des villes (les mythes), le rôle et la force des **légendes** (la civilisation).

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le dialogue mère-enfant au cours de cette scène de pêche dessine une **figure maternelle** originale : C'est une femme pêcheur comme il en existe en Tunisie. Elle assure la sécurité de son fils sur la barque et ne semble pas vouloir le former à l'activité de pêche. Elle partage avec lui le patrimoine culturel de sa ville et lui transmet, par les réponses à ses questions, une version personnalisée de l'épisode historique. Des relevés systématiques des propos de la mère aideront les lecteurs à en dresser un portrait.

Une première lecture intégrale posera le contexte de l'interaction entre une mère et son fils au cours d'un moment de pêche, au filet sur un bateau naviguant au large d'une ville dont l'image taira la présence et l'identité. Le dernier texte, écrit en italique, en rupture avec le dialogue mère enfant est un résumé de la légende de Didon, la fondatrice de Carthage qui déclenche alors une ou plusieurs **lectures rétrospectives** de l'album. En effet, le lecteur doit faire le lien entre ce texte et ce dont parle le garçon, puis résoudre l'énigme posée par la réticence du texte et la maquette de l'album.

L'**album** dont la **construction narrative** est une **polyphonie**, est à appréhender dans son intégralité, texte et images mais aussi paratexte, quatrième de couverture et pages de garde car tout y est à interpréter. Il y a les voix des personnages, la mère et l'enfant, mais les dimensions énonciatives sont aussi décelables dans les choix auctoriaux : juxtaposition du texte de la légende de Didon par un narrateur omniscient, points de vue iconiques dans les images de May Angeli, présence d'un dessin d'un bateau phénicien sur les pages de garde qui interpelle le lecteur.

La dimension énonciative présente dès le titre « Dis-moi » est un obstacle à la compréhension du texte après la forme devinette que porte l'album. Il sera nécessaire de démêler avec les élèves les objets de discours que partagent la mère et l'enfant, ce qui a trait à l'activité de pêche à l'initiative de la mère, et le questionnement de nature historique sur les circonstances dans lesquelles la ville mystère a été fondée. Chronologiquement, le garçon a dû entendre raconter la légende de Carthage, peut-être par sa mère, ce qui justifie que le dialogue mère-fils fonctionne malgré les non-dits.

Il est possible alors de compléter le texte initial de l'album par une activité d'**écriture par ajout** qui permet de résoudre l'énigme posée par le dialogue entre la mère et l'enfant :

- qui est ce « ils » qui revient à chaque page ? « Ils sont arrivés par la mer », « ils auraient pris notre montagne à deux cornes ») ;

- qui est ce « elle » ? « Elle a été détruite,... » Qui est la reine dont parle le garçon ?

Il s'agira de raconter, à partir des informations dès lors explicitées et en s'appuyant sur le résumé fourni, l'arrivée de Didon et la fondation de la ville de Carthage.

Pour en savoir plus, il est possible de proposer aux élèves des extraits de versions abrégées de l'« Énéide » de Virgile (Didon Reine de Carthage pp.13-27, dans « 9 héroïnes de l'Antiquité », Brigitte Heller-Arfouillère, Flammarion jeunesse ou dans l' « Énéide », classique abrégé de L'école des loisirs par Pierre Monat). Pour compléter leur connaissance de la ville, ils pourront consulter le documentaire pop-up qui articule dimensions historiques et géographiques : « Carthage. La cité d'Hannibal » de M'Hamed Hassine Fantar, illustrations de Bruno Fourure (collection Saga Cités - Giboulées, Gallimard Jeunesse, 2007. La présence du bateau phénicien en pages de garde prendra alors sens.

Les lecteurs s'interrogeront sur le statut de ce texte dans son rapport à la réalité géographique, à l'**espace** que le texte et les images donnent à voir : cette ville existe-t-elle ? Où se situe-t-elle ? Le professeur pourra répondre aux questionnements des élèves en proposant des lectures documentaires adaptées. Les élèves pourront reproduire la carte et situer la « montagne aux deux cornes », Boukornine, et rechercher des photos en ligne. Ils pourront aussi l'identifier dans les images de May Angeli, sous les différents aspects qu'elle prend en fonction de l'heure et du temps qu'il fait.

La dimension poétique est omniprésente aussi bien dans le texte que dans l'image. La technique graphique de la xylogravure donne force à l'expression des caprices météorologiques qui agitent le golfe à cet endroit. Les lecteurs pourront les observer dans l'image, en faire un relevé dans le texte puis en suivre la progression jusqu'au final, l'arrivée de nuit avec les senteurs locales.

Les images sont de deux types : l'un décrit l'activité de pêche ; l'autre nourrit l'atmosphère de la scène en donnant à voir une série au point de vue toujours identique mais dont l'heure et les conditions météorologiques modifient la lumière et le ressenti. May Angeli reprend à son compte cette technique chère à Monet et à d'autres peintres comme Hokusai ou Cézanne.

Point particulier

L'oeuvre de May Angeli est marquée par la technique de la gravure sur bois qu'elle utilise dans l'illustration des « Histoires comme ça » de Kipling, Le Sorbier ou dans la création d'albums originaux comme « Chat » éd. Thierry Magnier. La Tunisie est un lieu privilégié qui a inspiré une partie de ses créations : un carnet de voyage avec encres et aquarelles, « Souks et saveurs en Tunisie » (Le Sorbier), deux albums, « Zora l'ânesse » ou « Voisins de palmier » (Thierry Magnier).



Auteur - illustrateur : MITSUMASA Anno

Éditeur : L'école des loisirs

Année première édition : 1978

Nombre de pages : 44 p.

Mots-clés : œuvre classique, album tout en images • espace : itinéraire • mise en réseau • art - culture • homme

Résumé

Dans une barque, un **homme** seul vêtu de bleu s'approche du rivage. À terre, il acquiert un cheval et entame un voyage à travers campagnes, hameaux, villages, gros bourgs et villes. Tout au long de son itinéraire, divers types de maisons, des châteaux, des chapelles, des cathédrales, une grande école, une gare, des hommes, des femmes, des enfants, des animaux, se succèdent. Des adultes, bûcherons, fermiers, vigneron, commerçants, artisans, postiers, enseignants, sculpteurs sont au travail. D'autres s'adonnent à leurs loisirs : pêcher, se baigner, regarder une course, assister à un défilé, se prélasser sur des terrasses de bistros. Des enfants jouent dans une cour d'école, dans la rue. Le voyageur traverse paysages, fêtes, spectacles de rue, mariages, déménagements, passe au large de la gare ignorant le tumulte des voyageurs. Il quittera ce pays, ayant eu pour seul contact avec les habitants, l'acquisition de son cheval dont il se sépare avant de commencer à disparaître à l'horizon.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Après un médaillon ovale illustré en première page, l'album est organisé en doubles pages sans texte avec des illustrations pleine page jusqu'à la dernière page où l'on retrouve le même médaillon inversé. Le personnage est minuscule, parfois noyé ou caché en partie dans les décors très fouillés.

En marge de la traversée du paysage et des bourgs, le lecteur pourra repérer de nombreuses références **culturelles** : contes, personnages historiques, œuvres picturales et littéraires célèbres, scènes parallèles, qui viendront compléter les nombreux autres éléments de contexte. On suivra le cavalier solitaire, qu'il faudra l'une ou l'autre fois, chercher dans une foule et l'on racontera son parcours. On pourra aussi susciter des « inventaires » tant raisonnés qu'« à la Prévert », imaginer des histoires en suivant des groupes de personnages, improviser des dialogues en observant des scènes. Les axes de lecture sont nombreux et seront le reflet des perceptions mais aussi des réceptions des lecteurs.

Point particulier

Au-delà des observations inépuisables qu'offre cet **album tout en images**, on pourra faire ressentir la mélancolie qui se dégage de ce voyage en solitaire, longue promenade visuelle, lente et intemporelle. On incitera les lecteurs à la refaire dans tous les sens, avec arrêts sur image, pour une exploration la plus précise possible.

Pour poursuivre le voyage avec cet auteur, on essaiera de se procurer l'album « Le jour suivant » qui conduira les lecteurs en Italie. Il sera opportun de faire remarquer que l'auteur est japonais et que cet album rend compte de sa vision, de son observation minutieuse et de son admiration de la culture européenne.



Auteur : ASCH Franck
Illustrateur : ASCH Devin
Traducteur : JUSFORGUES Pascale (trad.de l'anglais)
Éditeur : Albin Michel Jeunesse
Année première édition : 2004

Mots-clés : récit de ruse • image : cadrage, registre : humour, personnages anthropomorphisés, intericonicité • lecture à voix haute, mise en réseau intertextuel • relations humaines - vie sociale • chat, souris

Résumé

Quelle idée M. Grimaud a-t-il eue en commandant une **souris** crue pour fêter sa promotion au rang de « directeur adjoint du contrôle de l'efficacité » ? Ce nouveau titre s'avère paradoxal puisqu'il ne réussira précisément jamais à croquer la souris de son menu. Livrée grillée sur un toast de seigle, la victime retarde sa consommation par des demandes successives. Le dialogue qui se noue rendra bientôt celle-ci impossible. Désormais manipulé par la souris, le **chat** court à sa défaite : il finit par accepter de se bander les yeux et se mutiler, en pensant découper la souris promise à sa dégustation tandis que celle-ci en profite pour s'enfuir. Ultime pirouette, elle lui adressera à l'hôpital un billet de pseudo-regret et des vœux de prompt rétablissement.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'album inverse progressivement le rapport de forces entre le fort (le chat) et le faible (la souris) qui triomphe finalement par son intelligence et sa perception fine de la psychologie de son adversaire. Comme dans la fable ou le conte traditionnel, le récit ménage une issue pour celui que tout condamnait initialement. A partir de la construction d'une morale possible (tel est pris qui croyait prendre), la lecture peut s'élargir à Ésope ou La Fontaine dans un **réseau intertextuel**. Elle doit permettre de repérer les différentes étapes du processus de retardement élaboré par la **ruse**, le moment où le rapport s'inverse le chat s'avérant incapable désormais de croquer la souris, puis la mise en place du piège final où le chat tombe aveuglément (symbolique du bandeau).

L'humour domine le texte. Il repose sur de nombreux décalages - à faire entendre lors de la **lecture à voix haute** du texte par le professeur - entre la langue extrêmement soutenue et la politesse exquise de la souris pourtant vouée à être croquée de manière très triviale, entre son attitude pleine de compassion apparente et les mauvaises intentions de son consommateur.

L'illustration, suggérant une **vie sociale** où certains croient à tort dominer, transforme dès les avant-pages une ville du nord en ville de chats et de souris, livrant sans doute, avec la statue équestre d'un chat botté repérable sur une place, une des clés interprétatives du texte : réminiscence de l'intelligence du chat botté échappant à sa dévoration par l'ogre ? Cette **intericonicité** peut engager la construction d'un réseau intertextuel comportant d'autres histoires dans lesquelles la ruse du condamné probable lui permet d'échapper à son destin. Une recherche sur les noms de chats et leurs connotations (il y a loin du Grimaud au Grippeminaud de La Fontaine) permettra aussi de travailler sur les valeurs associées au personnage type du chat dans d'autres textes patrimoniaux.

Point particulier

A dominante sombre (noir/gris/ocre avec quelques touches de blanc dont la souris), l'illustration varie la focalisation : **cadrage** d'abord large sur la salle de restaurant, progressivement restreint à la table de M. Grimaud servi par le maître d'hôtel, puis à M. Grimaud lui-même et à l'acmé de l'album sur ses mains s'apprêtant à découper la souris sur l'assiette, avant de s'élargir de nouveau.

La dramatisation est constamment parasitée par des détails qui font sourire et par les **personnages anthropomorphisés**. La souris apparaît ainsi tour à tour dans la posture d'un bébé couché sur le dos puis d'une dévote en prière, avant de retrouver sa position de quadrupède et donc de révéler sa vraie nature pour mieux prendre la fuite.

A partir du ressenti des élèves à l'écoute du texte et de la découverte des illustrations, le professeur peut engager une recherche des procédés humoristiques présents aussi bien dans le texte que dans l'illustration. Il peut aussi associer à cette enquête un travail plastique sur la notion de focale et de cadrage, à partir de BD jouant avec ce procédé, par exemple.



Auteur : AZIMUTH Bernard
Traducteur : GALERON Henri
Éditeur : Les Grandes Personnes
Année première édition : 2011
Nombre de pages : 16 p.

Mots-clés : intericonicité, registre : absurde, jeu de langage (virelangue) • lecture mise en voix • nature (animaux) • chasseur

Résumé

Un **chasseur** bedonnant, à quatre pattes et comme à l'arrêt, semble pister un chien anthropomorphisé partant à la chasse d'un air martial, le fusil en avant. Tout est dit dès la couverture en long format à l'italienne (92 cm ouvert), de la joyeuse folie qui s'emparera progressivement du lecteur en suivant les mutations sans fin de la fameuse formule : « Un chasseur sachant chasser... ».

Les énoncés de plus en plus chuintants s'enchaînent avec une apparente logique déifiant justement la logique. Ils s'emballent pour conduire le lecteur jusqu'à l'étourdissement, tout comme le chasseur dans la dernière image qui se heurte, lui, contre un arbre.

Tout est permis au pays de la loufoquerie et de l'**absurde**. L'enjeu est de faire plaisamment perdre sa tête et sa langue au lecteur, tandis que l'illustration accroche en une longue fresque une série de gags inversant les rôles entre l'animal et le chasseur et multiplie d'in vraisemblables péripiéties.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'ouvrage est tout d'abord remarquable par le parti qu'il tire d'un **virelangue** mais sans s'y limiter. Il propose aussi une ramification de croisements de mots, de jeux non seulement phonétiques (inchenché/ tout cheul..), mais aussi grapho-phonétiques (cha-sœur) ou sémantiques autour de l'énoncé. Le lecteur retrouvera ainsi en vrac le double sens de chasser (expulser/poursuivre pour tuer), de l'expression « lapin-chasseur » (simple qualification, jeu de poursuite ou recette de cuisine), du chien (animal ou pièce du fusil). Il en viendra, au fil de la lecture, à voir le jeu partout, décelant sous « un des chiens » un dessin, ou une autre déformation de « que je chasse » sous l'expression « que je sache » etc.

Le burlesque né de ces jeux trouve un écho dans le procédé illustratif qui mêle la caricature (le chasseur « intégral » de la pointe des guêtres à son chapeau tyrolien à plumes, les **animaux** anthropomorphisés à la manière d'un Benjamin Rabier) et le gag à la façon de la bande dessinée dont certains codes iconographiques affleurent comme avec ces papillons qui signalent l'étourdissement des personnages après des chocs.

L'illustrateur Henri Galeron entrecroise aussi les références plastiques : évocation des verres de lanterne magique ou des panoramas précurseurs de l'image cinématographique par le format à l'italienne, animation d'un monde animalier qui n'est pas sans rapport avec l'univers de Benjamin Rabier alors que le fond paysager semble, lui, emprunté à la peinture du XVIIe siècle.

Le lien, entre le registre du haut et du bas de la page, entre les partitions iconiques et textuelles est d'une grande liberté et l'on pourra interroger les élèves sur ce qu'ils comprennent de cette relation fantaisiste.

Point particulier

Une **mise en voix** est incontournable pour s'approprier le texte progressivement délirant et percevoir la superposition de plusieurs genres de discours parodiés : un dialogue entre deux personnes, l'une objectant et l'autre rétorquant avec une verve toute populaire (mais si/ et si/eh oui !) et, parallèlement, un pseudo-discours logique qui multiplie les connecteurs (en revanche, donc) ou les locutions déductives (dans ce cas, puisque) alors que domine partout le coq à l'âne.

« Le monde et les mots à l'envers » : tel pourrait être le thème d'une recherche proposée aux élèves, aussi bien dans le texte que dans l'image où s'accumulent échanges de rôles et renversements de situations (chaque page de gauche s'ouvre sur une nouvelle situation saugrenue). Cette collecte mise en commun permettra ainsi de découvrir ce que peut produire la langue qui fourche.

L'étourdissement final du chasseur dans l'album peut n'être qu'un appel à relancer la farandole du texte et de l'image en sollicitant la créativité linguistique et plastique des élèves.

Enfin, une ouverture vers d'autres albums de virelangues (par exemple, « Tonton ton thé » et « Oulibouniche de Lynda Corazza », « Est-elle Estelle ? » de François David) permettra de repérer et de catégoriser des procédés expérimentés ensuite dans une démarche créative. D'autres albums d'Henri Galeron comme « L'Homme qui voulait apprendre à marcher aux poissons » (Limericks d'après E. Lear) offriront l'occasion de prolonger le plaisir du *nonsense* et de l'absurde.



Auteur - illustrateur : BACHELET Gilles

Éditeur : Seuil Jeunesse

Année première édition : 2004

Nombre de pages : 27 p.

Mots-clés : registre : humour, rapport texte - images

Résumé

Le texte parle d'un chat tandis que les images mettent en scène un éléphant. Le narrateur parle de sa vie quotidienne avec son chat. Le maître observe son animal ; l'auteur décrit, montre à travers le texte et les images les comportements et les agissements de son chat : comment il mange, fait sa toilette, joue... Gilles Bachelet, en tant qu'auteur et illustrateur, se met également en texte et en images, essayant notamment de peindre son chat à la manière de peintres ou sculpteurs célèbres, d'époques et d'écoles différentes (Ben, Botticelli, Calder, Cézanne, Chagall, Lucio Fontana, Fernand Léger, Magritte, Manet, Matisse, Miro, Mondrian, Niki de Saint Phalle, Picasso, Benjamin Rabier, Renoir, Norman Rockwell...). On y retrouve aussi des références à la Vénus de Milo ou encore au Grand éléphant des Machines de l'île à Nantes.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cet album propose une double perspective en mettant en scène deux personnages : le chat et son propriétaire qui est également l'auteur et l'illustrateur de l'album. Il requiert une lecture attentive et concomitante du **texte** et des **images** pour parvenir à s'emparer de l'**humour**, manifesté par l'auteur-illustrateur face à son chat qui, sous les traits d'un éléphant, manifeste des comportements et attitudes très caractéristiques du comportement ordinaire des chats. A cet égard, l'humour de la dernière phrase et la lettre située p. 11 permettront d'engager un débat sur le point de vue du propriétaire (chat /éléphant).

Des recherches et des connaissances sur les comportements des chats, animaux qui se caractérisent notamment par le fait qu'ils ne se dressent pas, n'obéissent pas ou peu même s'ils entrent dans la catégorie des animaux de compagnie, sont nécessaires pour lire de manière humoristique le texte et les images. Des illustrations convoquent des références artistiques à des œuvres célèbres (La naissance de Vénus de Botticelli, Nature morte de pommes et oranges de Cézanne, Le joueur de fifre de Manet, Le coq de Miro...) : elles sont intéressantes pour mieux comprendre la position de l'illustrateur qui tente de faire le portrait de son « animal de compagnie » représenté sous l'aspect d'un éléphant.

Cet album se prête à des prolongements, des détournements et autres pastiches par les élèves qui pourront choisir d'en être les auteurs et/ou les illustrateurs.

Point particulier

L'apparente simplicité de cet album permettra aux élèves d'effectuer des lectures plurielles en cherchant des indices, des détails, des informations ; en confrontant les points de vue sur l'animal mis en texte puis l'animal mis en images, et sur le désarroi apparent du propriétaire de ce chat le plus bête du monde.



Le type : pages arrachées au journal intime de Philippe Barbeau



Auteur : BARBEAU Philippe
Illustratrice : CINQUIN Fabienne
Éditeur : L'Atelier du poisson soluble
Année première édition : 1999
Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : journal intime • construction narrative : narrateur à la première personne • débat interprétatif • relations humaines - vie sociale • homme

Résumé

Un narrateur, **homme** dont on ne sait rien, croise à plusieurs reprises (lundi, mercredi, vendredi et dimanche) un « TYPE » qu'il trouve plus bizarre à chaque rencontre. Il le soupçonne de ne pas sourire, ne pas rêver, ne pas aimer. Il est chaque fois plus agressif envers lui, en lui jetant à la tête un caillou, une pierre, un pavé et un rocher. De fait, il projette sur lui des sentiments de mal-être. Lui-même, de jour en jour, se sent de moins en moins bien et finalement « vraiment mal » jusqu'à sa rencontre avec une vieille dame qui lui fait la leçon et répond à son questionnement, en lui racontant des histoires. Il se promet de raconter dorénavant des histoires aux gens pour les aider à sourire, à rêver et à aimer, plutôt que de leur jeter des pierres.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le narrateur confie ses rencontres à son **journal intime**, mais le titre de l'album jette une ambiguïté sur ce **narrateur à la première personne**. La structure répétitive, les reprises d'expressions et de phrases, l'utilisation de crescendos aideront à la prise de conscience d'une réception « programmée » par l'écriture : malaise puis soulagement après une forte tension. On ne manquera pas non plus d'évoquer les effets poétiques de cette écriture.

En regardant de près les propositions de l'illustratrice, on constatera que ce journal intime s'approprie quelques codes du carnet de voyage (objets ramassés, observations documentées). Les représentations du visage du « TYPE » pourront être rapprochées de collages et peintures surréalistes et l'on pourra relever d'autres références artistiques (Magritte). Autant de signes qui alimenteront un **débat interprétatif** centré sur les **relations humaines** et le voyage intérieur des personnages.

Point particulier

En mettant cet album en lien avec d'autres journaux intimes tels que « Je t'écris, j'écris » de Géva Caban, « Mon je-me-parle » de Sandrine Pernusch, dans cette même liste cycle 3 2018, et des carnets de voyage, il sera aisé de clarifier les spécificités de ces types d'écrits.

On pourra ouvrir un autre débat sur la fonction de la littérature et de l'art, à partir de la résolution du narrateur : raconter des histoires pour aider les gens à vivre.



Auteur : BAUM Gilles
Illustrateur : DEDIEU Thierry
Éditeur : Seuil Jeunesse
Année première édition : 2016
Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : album • registre : humour • débat sur les valeurs (éthique) • art - culture • indien

Résumé

Par une nuit d'orage en territoire **indien**, le totem installé au milieu du cercle des tipis est touché par l'éclair et se consume. Le chef convoque l'artiste de la tribu et lui ordonne d'en sculpter un nouveau immédiatement. L'artiste abat un arbre, le traîne jusqu'au campement avec l'aide de son cheval et se met au travail. Le nouveau totem est érigé mais le chef furibond n'en veut pas. L'artiste recommence son travail avec un arbre plus grand, selon le même scénario. Il en sculpte ensuite un troisième, encore plus gros et plus haut que les précédents. En vain. Après mûre réflexion, il sculpte un totem de la taille du chef et lui ressemblant : le chef jubile enfin !

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cet **album** grand format (34x24) peut, si on n'y prend garde, passer pour un album sans texte. Le texte de six lignes en tout est réparti sur les pages de garde. Il encadre ainsi la narration tout en images portée par les pages intérieures. Le rouge y est dominant : il peut être interprété comme allusion à une localisation géographique (les montagnes rocheuses) mais aussi comme symbolique d'un état de crise. Seules des nuances de vert (arbres, vêtements, pages de garde, tipis et totem) peuplent cet espace rouge brique. D'un style presque dépouillé, les illustrations nécessitent qu'on s'y arrête pour découvrir :

- la tonalité et l'**humour** du récit (le chef tire le sculpteur par son collier, cheval et sculpteur avancent d'un même pas ...) ;
- quelques clins d'œil : un cheval qui pourrait s'appeler Joly Jumper (Lucky Luke), un petit chien qui scrute tout ce qui se passe (Milou ?) ... ;
- des effets graphiques qui relèvent de la BD : pas de mots dans les phylactères verticaux comme les totems, des dessins pour faire sens, des plans très cinématographiques (approche du campement en zoom sur les premières pages, plongées, gros plans sur le chef, zoom arrière pour la fin, ...) comme dans de nombreuses BD.

On explorera donc les codes graphiques, leurs caractéristiques formelles, les expressions des personnages pour construire le récit et l'interpréter.

Point particulier

On pourra prendre appui sur les images pour expliciter la phrase conclusive de l'album qui sonne comme une leçon : « Rien n'est plus grand, rien n'est plus haut que l'orgueil d'un chef. » Le rapport au pouvoir mais aussi le rôle de l'artiste dans la société (art du monument, art monumental, **art** au service du pouvoir, art « courtisan ») et ce qu'est un totem pourront être questionnés dans le cadre d'un **débat**.

L'œuvre de l'illustrateur Thierry Dedieu, à l'instar de cet album, aborde de nombreuses questions contemporaines : le rapport au pouvoir dans « Va-t-en-guerre » (2012) et « Attatruc 1^{er} » (2006), le rapport des Hommes à l'art ou à la mémoire dans « Le Caillou » (2016) et « Le maître des Estampes » (2010). Une mise en réseau pourra être initiée afin de mettre en lien les ouvrages d'un même auteur-illustrateur.



Auteur : BERNARD Fred
Illustrateur : ROCA François
Éditeur : Albin Michel Jeunesse
Année première édition : 2015
Nombre de pages : 32 p

Mots-clés : récit de fantasy • image : composition • débat délibératif, mise en réseau intertextuel • émotions, sentiments et attitudes • figure de l'héroïne, sorcière

Résumé

Dans un pays enneigé où l'hiver demeure toute l'année, règne un roi dur et injuste. Une terrible malédiction frappe tous les enfants nés la même année que son fils, l'unique héritier : au fil des mois, ils disparaissent les uns après les autres.

Anya a l'âge de cette génération perdue. Privée de son frère jumeau qui a été enlevé bébé, la fillette au caractère bien trempé grandit la rage au cœur, en compagnie d'un jeune tigre blanc que ses parents ont accueilli pour la défendre et pour pallier l'absence de leur fils. Personne, cependant, ne peut échapper à la malédiction... et à l'âge de 12 ans, Anya est enlevée à son tour et se retrouve enfermée dans un cachot du château royal. L'on découvre que l'autrice de ces raptus est une terrible sorcière. En manque de maternité, elle a inventé un stratagème en prédisant au Roi qu'un enfant né la même année que leur fils bien-aimé lui ravirait le trône.

Anya toujours aussi déterminée, va alors réussir à s'enfuir, soulever une armée invincible d'animaux, libérer les enfants, faire fuir la famille royale, chasser la sorcière et même déloger un grand dragon blanc qui sommeillait depuis mille ans sous les fondations du château.

Après ces événements, la jeunesse prend le pouvoir et Anya règne avec équité, justice et fraternité sur le pays devenu coloré et joyeux.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Fred Bernard et François Roca composent à quatre mains un **récit de fantasy** situé dans un monde ancien, glacé, envoûtant, parfois effrayant qui convoque l'imaginaire médiéval, le grand Nord et la civilisation Vikings. La magnifique couverture et la page de titre peuvent en être une expression à identifier.

Deux figures féminines essentielles se détachent et demandent à être observées et caractérisées aussi bien dans le texte que dans les illustrations : la **figure de l'héroïne** et celle de la sorcière, une sorcière très belle elle aussi, aveugle et aussi brune qu'Anya est blonde. Afin de renforcer la compréhension de l'histoire, ce travail pourrait se compléter d'une attention portée aux **émotions, sentiments et attitudes** multiples des personnes (peur, orgueil, chagrin, colère, frustration, folie, tromperie, violence, courage, assurance, quiétude et bonheur) et des actions ou des conséquences qui en découlent.

Un relevé dans le texte et les images, des éléments soulignant les conditions climatiques hostiles et la dureté des situations vécues par les personnages, peut également s'avérer intéressant. Toutefois, dès l'ouverture du récit, l'humour dans le texte n'est jamais loin et offre une bonne distance au jeune lecteur pour aborder la dimension plus dramatique de l'intrigue.

Du côté des compétences de lecture, l'une des difficultés du texte réside dans sa construction qui alterne non-dits, ellipses, mystères, questionnements avec des éléments de récit apportant des informations plus linéaires. Elle demande des capacités à sélectionner les informations, à les relier, à établir des inférences élaboratives que l'on pourra objectiver au cours de débats délibératifs.

Une autre difficulté peut être la spécificité du narrateur : le temps, témoin privilégié de la vie des Humains qui, avec de la distance, s'adresse directement au lecteur.

L'histoire se termine à l'instar d'un conte des origines (étiologique) puisque Anya permettra à la terre de devenir fertile, verdoyante et que les animaux « quittent leur robe blanche et s'éloignent des humains.» Cet épilogue peut aussi permettre de débattre sur les valeurs véhiculées dans l'ouvrage (le pouvoir non partagé, la révolte, l'équité, la justice, la fraternité etc.)

Enfin, il semble inévitable de s'attarder sur les illustrations, véritables tableaux magnifiant le bleu et le blanc, couleurs froides que le dragon viendra réchauffer. Une observation attentive permettra d'apprécier les multiples **compositions des images** au sein de la permanence des plans moyens et de rechercher leurs effets de sens.

Point particulier

Si la proximité avec la série *Game of Thrones* citée par les auteurs, est inaccessible et inadaptée aux élèves de cycle 3, l'on pourrait toutefois proposer une **mise en réseau intertextuel** construit sur la figure du roi qui a la volonté de supprimer une génération d'enfants car on lui a prédit que l'un d'entre eux le détrônera ou sera un puissant ennemi : Le roi Hérode et Jésus bébé (Le massacre des innocents), Pharaon qui ordonne des massacres d'enfants dans l'*Exode* (fuite des Hébreux hors d'Égypte guidés par Moïse), Cronos dans la mythologie grecque (qui dévore ses enfants), le roi Amulius avec Romulus et Rémus, etc.

Afin de profiter pleinement de la force créative de Fred Bernard et de François Roca, une **mise en réseau intratextuel** peut également s'organiser à partir de la lecture de leurs albums comme « La reine des fourmis a disparu » présent dans les listes de référence de littérature à l'école de cycle 3 de 2002 à 2018, « Uma la petite déesse », « Le pompier de Lilliputia », « La fille du samouraï », « L'homme Bonsaï », « Jeanne et le Mokélé », « Cheval vêtu »...



C - Le masque géant



Autrice : BILLE Corinna Stéphanie

Illustratrice : HEEZEN Janis

Éditeur : La Joie de lire

Année première édition : 2004

Nombre de pages : 26 p.

Mots-clés : œuvre classique, album • tension dramatique : suspense • lecture symbolique • émotions, sentiments et attitudes • figure du géant

Résumé

L'**album** commence par un défilé d'hommes masqués, vêtus de fourrures, dansant au son d'une cloche de vache. « On dirait des bêtes-hommes » dit le texte. Les enfants qui les voient passer lancent un cri rituel. Lors d'un autre carnaval, un **géant**, pareillement vêtu, descend de la montagne, effrayant tout le monde. Il ne s'en prend qu'à la vieille Apolline et sa fille Maria, pillant leurs provisions. Quand le masque géant repart, tous les enfants le suivent dans la montagne. Ils sont ensevelis par une avalanche puis sauvés par des chiens. Le géant revient plusieurs fois et finit par être capturé. Quand on lui ôte son masque, le village constate qu'il n'y a rien derrière : le géant est un automate manœuvré par un homme à l'aide de ficelles et de poulies. Il s'agit de Zéphyrin, un orphelin jadis maltraité par les villageois, revenu se venger. La fin de l'album entame une scène de réconciliation. Ce livre met donc en scène toute une gamme d'**émotions, sentiments et attitudes**.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Tel qu'il est construit par le texte et le cadrage des images, le récit énigmatique tient le lecteur en haleine par son **suspense**, dévoilant progressivement les rouages de l'histoire dont on se demande s'il s'agit d'une légende existante ou d'une fiction. Cet album est, qui plus est, en intertextualité avec deux récits fondateurs : « Ulysse et le cyclope », dans la lutte des humains contre le géant ; et « Le joueur de flûte de Hamelin », quand tous les enfants suivent le géant et manquent de mourir dans une avalanche.

La quatrième de couverture révèle que la scène initiale, avec masques de bois et cloche de vache, correspond à un vrai carnaval du Haut-Valais, ce qui ajoute une touche de réalité à cette histoire de vengeance.

La dernière phrase permet d'aborder la **symbolique** du jour comme un retour à la lumière, aux valeurs de tolérance. Ce sont les enfants qui par leur innocence et leur curiosité tenace montrent la voie aux adultes qui avaient rejeté Zéphyrin.

Point particulier

On peut s'intéresser à la symbolique du masque dans la littérature de jeunesse. Ici, Zéphyrin, partant d'une pratique locale, va bien au-delà du masque puisqu'il fabrique un automate géant. Agissant ainsi, il met en œuvre deux fonctions du masque : d'une part, dissimuler celui qui se cache derrière (souvent pour commettre un méfait mais pas seulement puisque les super-héros sont aussi masqués) ; d'autre part, faire peur, voire terroriser. Cependant, un masque peut avoir d'autres fonctions : celle de se faire passer pour quelqu'un d'autre, comme le cochon déguisé en loup dans « Les trois petites cochonnes » de Frédéric Stehr (L'école des loisirs, 1997) ou, fonction paradoxale, celle d'être reconnu parmi des congénères tous semblables, comme le fait Blaise le poussin dans l'œuvre de Claude Ponti.



Auteur : BOLLIGER Max
Illustrateur : ENSIKAT Klaus
Traductrices : NEIS Lilo, SALEM-MARTIN Anne
Éditeur : La Joie de lire
Année première édition : 2002
Nombre de pages : 44 p.

Mots-clés : fable animalière • personnages anthropomorphisés • lecture par dévoilement • relations humaines - vie sociale • renard

Résumé

Deux jeunes **renards** aux caractères fort différents vivent ensemble. L'un rêve d'aventures, l'autre préfère la tranquillité du commun terrier. Un jour, le premier part explorer le monde extérieur et vit chaque jour une nouvelle péripétie : dévorer des poules, entendre un coup de fusil ou se battre avec un blaireau ... Puis, poursuivi par un chien, il rentre au logis. Pendant ce temps, le second aménage le terrier et ce qu'il vit est d'une autre nature : sentir une fleur, poursuivre un papillon, écouter le vent, par exemple. Les deux renards, retrouvés, se racontent leurs *aventures* respectives et quand parfois le premier repart, tous deux repensent à ce que l'autre a vécu.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Si l'on s'en tient au seul texte, cet album a l'apparence d'une **fable animalière**. D'ailleurs, au début, l'auteur détermine les héros par une qualité morale : « L'un était courageux, l'autre peureux ». La fin démontre que ces deux rôles sont complémentaires, ce qui pourrait être la moralité d'une fable.

Cependant, les illustrations modifient complètement la réception de cette histoire animalière. En effet, les **personnages anthropomorphisés** apparaissant dans les images restent des animaux mais sont vêtus et marchent debout. En pratiquant avec les élèves une **lecture par dévoilement**, on leur permettra de comprendre comment fonctionne cette articulation texte-images particulière. Dans un premier temps, on leur lira ou on leur fera lire le texte seul, sans montrer les illustrations, en leur demandant comment ils l'interprètent. Dans un second temps, on pratiquera une lecture collective du texte, en dévoilant les images au fur et à mesure. Ils constateront alors que le « petit lièvre » chassé par le renard courageux est vêtu d'une robe, que le même personnage se glissant dans une ferme est pieds nus et tient ses chaussures à la main, ce qui laisse supposer une violation de propriété, que les poules qu'il dévore vivent dans une pauvre cabane et que l'une porte un foulard. Tandis que le renard peureux prend le thé dans un luxueux service – son intérieur, avec tapis, tentures, fauteuils, aussi est confortable. Les fleurs qu'il sent sont celles du chapeau porté par une cane et l'oiseau qu'on le voit attraper mais non « happer », n'est pas si petit. On demandera alors aux élèves si ces images anthropomorphes modifient l'interprétation de l'histoire.

Point particulier

Le renard anthropomorphisé existe dans la littérature depuis « Le roman de Renart » (XIIe et XIIIe siècles), dont on peut faire découvrir quelques épisodes aux élèves. Ils s'apercevront alors que les aventures du goupil constituent une approche satirique des **relations humaines** et de la **vie sociale**. Et en même temps, elles construisent le stéréotype littéraire du renard : il transgresse les lois de la propriété, dévore les poules, fuit les chasseurs, etc. Or ce sont précisément les péripéties vécues par le renard dit courageux dans l'album « Renard & renard ».



Autrice - illustratrice : BROUILLARD Anne

Éditeur : Esperluète

Année première édition : 2013

Nombre de pages : 38 p.

Mots-clés : album tout en images • espace : itinéraire • écriture par transposition, transposition : paysage sonore • perceptions - sensations, société - vie quotidienne • train

Résumé

Un **paysage** défile tout au long de l'album tel qu'on peut le voir assis à la fenêtre d'un train. Le voyage débute dans une petite gare rurale. Rangés sur un wagon garé sur une voie parallèle, des fûts de sapins attendent leur transport. Des voyageurs montent dans un **train** ; des jeunes s'amuse sur le quai. Tout au long du parcours, les arbres dénudés, couverts de neige, se détachent comme des dentelles derrière les maisons aux fenêtres éclairées, pendant que le train longe le cours d'un fleuve. Canards et péniches se déplacent sur l'eau. **Espaces** purement paysagers, maisons isolées, villas, manoirs, petites agglomérations et une île, se succèdent. Sur les routes enneigées, la circulation automobile s'intensifie et les piétons se font plus nombreux jusqu'à l'arrivée dans une grande gare, dans une ville presque sans neige. Terminus du voyage.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

« Voyage d'hiver » est un **album tout en images**, avec des illustrations pleine page, un livre objet qui se déplie en accordéon sur plus de quatre mètres. Les illustrations, réalisées avec des encres et des peintures à l'eau, restituent des lieux et des atmosphères avec un réalisme suggestif, dans des teintes effacées et estompées, propres à la saison hivernale. Les lecteurs plongeront dans ces paysages et dans les reflets d'arbres sur les eaux, qui les conduiront au rêve et à la poésie. Comme l'autrice - illustratrice, ils observeront les scènes de rue et se poseront de nombreuses questions sur ces moments de **vie quotidienne** et sur ce qui se passe derrière les fenêtres éclairées. Ils entreront progressivement dans la grande ville. Des bruits leur parviendront sans doute. On pourra recueillir les **perceptions** et les impressions des uns et des autres et trouver les mots pour les fixer dans diverses formes d'**écritures** poétiques ou narratives mais aussi de rêveries.

Point particulier

Il peut être intéressant de repérer les motifs du voyage et de l'eau dans d'autres albums d'Anne Brouillard : « Voyage » (1994), « Promenade au bord de l'eau » (1996).



C - Le tunnel



Auteur - illustrateur : BROWNE Anthony

Traductrice : FINKENSTAEDT Isabel

Éditeur : Kaléidoscope

Année première édition : 1989

Nombre de pages : 28 p.

Mots-clés : œuvre classique, récit fantastique • rapport texte - images : décalage • mise en réseau intertextuel • famille

Résumé

Cet album devenu une **œuvre classique** narre apparemment les relations entre un frère et une sœur, dans une **famille**. Tout paraît les opposer. Rose est toujours plongée dans un livre de contes dont les images, y compris en couverture, soulignent cet état de fait. Elle est casanière et un peu craintive. Jack ne quitte pas son ballon de foot. Il aime sortir explorer les environs, et il est aventureux. Au début, comme ils se chamaillent, leur mère les envoie jouer dehors. Le garçon trouve un tunnel et s'y engage. Sa sœur refuse d'abord de le suivre puis comme il ne revient pas, elle s'y risque à son tour. De l'autre côté l'attendent des péripéties effrayantes sortant de l'ordinaire. Dans les arbres devant lesquels elle passe, des formes menaçantes sculptent le tronc : un ours habillé, un gros pouce, une masse d'arme, une tête de sanglier, un visage diabolique qui l'épie, etc. Il y a aussi un antre fermé par des lattes clouées et une hache posée tout près : quel monstre y est enfermé ? Terrorisée, Rose se met à courir et aperçoit alors son frère pétrifié. Elle lui rend la vie en le serrant dans ses bras. De retour chez eux, ils échangent un sourire complice.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce n'est pas aussi simple qu'il y paraît car le **rapport texte-images** est en **décalage**, ce qui donne naissance à un **récit fantastique**. Lorsque le narrateur à la troisième personne parle de la « forêt épaisse », dit que la fillette pense « aux loups et aux géants et aux sorcières » de ses livres et qu'elle a peur, les images montrent les arbres décrits. Quand l'image montre Jack pétrifié, le texte dit seulement qu'il est « immobile comme une pierre ». A la fin, le lecteur voit bien dans l'image que Rose sourit à son frère, mais seul le texte affirme qu'il y a réciprocité car Jack est de dos. Autrement dit, c'est au lecteur de trancher, comme toujours dans les récits fantastiques : tout ce qui est extraordinaire dans les images a-t-il été vraiment vécu par les enfants, ou les images adoptent-elles le point de vue de l'héroïne ? Utilisant le même procédé de décalage entre le texte et les illustrations, une référence dominante au *Petit Chaperon Rouge* se poursuit tout au long de l'album.

La **mise en réseau intertextuel** de cette référence se fera avec les élèves, en scrutant chaque image une à une. Ainsi, quand le texte dit au début que Jack entre dans la chambre de sa sœur pour lui faire peur, on voit, d'une part, qu'il est déguisé en loup ; d'autre part que, dans la chambre de Rose, un tableau au mur représente la rencontre entre le loup et le Petit Chaperon Rouge ; qu'accroché à une patère, il y a un manteau rouge ressemblant fort au chaperon de l'héroïne de Perrault, et que même la lampe de chevet, en forme de maisonnette, pourrait être celle de la mère-grand. Quand les enfants sont dehors, Rose porte son manteau rouge à capuche. Plus loin, dans la forêt, une forme en bois d'arbre se détache d'un tronc, celle d'un loup deux fois plus grand que la fillette et c'est alors que Rose se met à courir.

Point particulier

Un autre personnage de légende est aussi discrètement présent dans cet album : Méduse, l'une des trois gorgones qui, dans la mythologie grecque a le pouvoir de pétrifier tout mortel croisant son regard. Au fil des temps, ce mythe a été la source de bien des récits fantastiques en littérature ou au cinéma, et apparaît tout autant dans la peinture et la sculpture. Quand dans *Le tunnel*, Rose aperçoit son frère pétrifié, l'image le représente en train de se sauver en regardant derrière lui par-dessus son épaule. On peut donc penser qu'il a croisé le regard de Méduse. Mais est-elle présente dans le livre ? Ce personnage est souvent représenté avec des serpents en guise de chevelure, mais une fiche disponible en ligne et qui lui est consacrée précise qu'à l'époque archaïque, on lui prêtait un visage de sanglier avec des crocs surgissant de sa bouche. Or parmi les formes de bois dans l'album, il y a effectivement un sanglier, une défense acérée qui émerge de sa hure, et des racines serpentiformes qui l'entourent. Ce mythe et ses incarnations historiques et contemporaines pourront être explorés avec les élèves.



Auteur : BRUEL Christian
Illustratrice : BOZELLEC Anne
Éditeur : Éditions Thierry Magnier
Année première édition : 1975
Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : quête • motif de la paire • débat sur les valeurs (éthique) • émotions, sentiments et attitudes • fille

Résumé

Julie est une **fille** qui n'est pas « comme tout le monde ». Dans sa chambre en désordre, il y a de tout : poupées, dessins, ballon, tricot, voitures miniatures, fléchettes et patins à roulettes ... Elle lie les patins à roulettes aux pieds, à plat ventre sur son lit, ce qui ne plait pas du tout à sa mère qui n'apprécie pas non plus qu'elle rechigne à se laver, à se coiffer, à être habillée proprement comme une petite fille. Julie sent qu'on ne l'aime que quand elle se conforme aux attentes des adultes, bien coiffée, bien assise, bien propre et discrète. À force de s'entendre dire qu'elle est un « garçon manqué », Julie se réveille un matin avec une ombre de garçon qui ne la quitte plus et dont elle veut absolument se débarrasser. Un jour elle décide d'aller au parc, de creuser un trou pour s'y enfoncer et ainsi ne plus avoir d'ombre. Elle fait alors la rencontre d'un garçon qui pleure « comme les filles ». Ils se mettent tous deux à discuter, à se rassurer et Julie finit par décréter qu'ils ont « le droit » : le droit d'être ce qu'ils sont.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le récit, découpé en sept parties, est introduit par un zoom sur la chambre de Julie : « une ville, une maison ... une chambre d'enfant ». La problématique de l'album sera plus facilement perceptible si l'on prend le temps d'abord de faire l'inventaire de cette chambre car on sera amené à se poser la question d'activités propres aux filles ou aux garçons. L'album se déroule ensuite en six tableaux qui mettent en scène Julie subissant les pressions familiales, s'en échappant grâce à des moments de sensualité et de connivence avec son chat, décidant d'aller se débarrasser de son ombre et faisant la rencontre décisive. Cette construction narrative se prête à l'explicitation de l'évolution des impressions, des **sentiments**, des questionnements et du mal-être du personnage jusqu'à la résolution possible. L'écriture n'est pas purement factuelle. On pourra donc s'interroger aussi sur la différence de statut entre les passages de dialogues, les textes rimés, les textes rythmés par des répétitions, les mots inventés (« cornifilles » ...).

Point particulier

L'exploration des illustrations en noir et blanc et le repérage des éléments qui y sont représentés en rouge sont indispensables et favoriseront une lecture pertinente, parfois symbolique, de ce récit proche du conte, comme le suggère ou confirme la représentation partielle de la stèle dédiée à Charles Perrault, présente dans le parc où se rend Julie, installée en réalité au Jardin des Tuileries.



Autrice : BRUN-COSME Nadine
Illustratrice : BROUILLARD Anne
Éditeur : Points de suspension
Année première édition : 2002
Nombre de pages : 32 p.

Mots-clés : récit de vie • construction narrative : personnage narrateur • débat interprétatif, relecture • famille

Résumé

Rituel de vacances d'été : sur une route, entre un fleuve et un canal, une **famille** se promène. Le père s'installe près du fleuve, la mère près du canal et l'enfant va de l'un à l'autre ; le père pêche, la mère écrit dans un cahier. Un jour, l'enfant découvre un ruisseau qui va du canal au fleuve et imagine qu'il peut faire se rejoindre mère et père. Le jour où tous deux s'installent au bord du canal, l'enfant reste un moment au milieu de la route. Il entend des mots : partir, nous, plus tard et son nom. Lorsqu'il s'assied près d'eux, ils lui annoncent leur séparation. Sa peur disparaît. La mère l'invite à lire le cahier. Il le lit et le dépose dans le ruisseau. Lorsqu'il se retourne vers ses parents, il croise leurs regards posés sur lui et trouve que c'est doux.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le texte et l'illustration se déploient dans une grande complémentarité de ton, de rythme et de sens, traduisant et générant une forte émotion. Le registre allusif et le registre symbolique dominant : colères du fleuve assimilées à celles du père, calme apparent du canal associé à la patience de la mère, l'enfant entre les deux, sur la route, ne sachant vers qui se tourner. Ces registres ne pourront être perçus que par imprégnation, par le biais d'une lecture progressive et répétée. On ne manquera pas d'explicitier la complémentarité du texte et des illustrations : positions des personnages (de dos, de part et d'autre, de face), couleurs, style graphique, illustration pleine page, illustration par succession de vignettes.

Un **débat interprétatif** permettra ensuite de formuler l'implicite du récit et le non-dit dans l'histoire : la perception du problème des parents par l'enfant, **personnage narrateur**, son angoisse par rapport à la perspective d'une séparation, son soulagement lorsqu'enfin des mots sont posés sur le malaise vécu à sa manière par chacun des personnages, la pratique de l'écriture, l'existence puis la disparition du cahier ...

Point particulier

Ce **récit de vie** se fait dans une grande retenue, affleurant de façon symbolique les sentiments de l'enfant dans une situation angoissante et décisive pour lui. Cet album nécessite et mérite des **relectures** pour saisir toute la symbolique du canal, du fleuve, de la route, du va et vient de l'enfant, du ruisseau, du décorticage des noix, de l'écriture, de l'attente, du bateau, des poissons pêchés et rejetés, des poissons rapportés ...



Auteur - illustrateur : CLAVERIE Jean
Éditeur : Gallimard Jeunesse, coll. folio cadet
Année première édition : 1990, 1994 en France
Nombre de pages : 62 p.

Mots-clés : œuvre classique, récit de vie • rapport texte - images : complémentarité, stéréotype • débat délibératif • relations humaines - vie sociale (États-Unis) • musicien, gangster

Résumé

L'album met en scène la vie de famille du héros surnommé Little Lou. Venue du sud pour s'installer dans une grande ville du nord pour le travail, cette famille a la musique dans la peau. Little Lou a la chance d'habiter au-dessus d'une boîte de jazz, le Bird Nest où brille Slim le pianiste. A ses côtés, Lou apprend très vite à jouer d'autant qu'il hérite du vieil instrument de Slim. Mais un soir des **gangsters** attaquent le cabaret à la mitrailleuse craignant que leur trafic ne soit dénoncé. Dans ce contexte dramatique, Lou se montre héroïque : il sauve **musiciens** et clients en éteignant la lumière. Il parvient même par ruse à piéger les gangsters et à les faire arrêter. Le voilà en situation de devenir musicien en remplaçant le pianiste qui a été blessé à la main.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le livre peut se lire comme un récit historique, le **récit de vie** d'un jeune noir américain épris de musique. Un apport d'informations et une recherche par les élèves seront nécessaires pour contextualiser l'action. L'album fourmille d'allusions aux années 1920 et 1930, à la grande dépression, à la guerre des gangs, à la **vie sociale** aux **États-Unis**, à la société américaine dans son ensemble en offrant des représentations idéales-typiques de la communauté noire américaine comme du milieu du banditisme. A cet égard l'illustration foisonne d'éléments d'époque. Elle assure la tension dramatique, suggère la densité des émotions, complète des textes souvent allusifs. L'illustration apporte des touches d'humour : la marque de la voiture est Claverie, on remarquera le regard de JS Bach dans son cadre, le livre sur lequel Lou est assis... La dominante de couleur pose également les ambiances : bruns orangés pour la chaleur familiale, pour la musique dans le bar, pour la préparation du concert ; bleu froid pour le professeur de piano, la mort de Slim et la descente des gangsters... L'illustration d'une colorisation parfois incomplète (recours au crayonné, à des incrustations et des superpositions) engendre une certaine légèreté de ton et aussi un clin d'œil humoristique.

Le sens se construit dans un **rapport texte-images** artistiquement travaillé. On pourra l'observer en attirant l'attention des jeunes lecteurs sur les non-dits de chaque mode de narration comme sur leurs **complémentarités**. L'implicite conduit à la formulation d'hypothèses successives et à leur vérification, ce qui peut donner lieu à des **débats délibératifs**, notamment. Dans le texte, y concourent également l'usage des **stéréotypes** et les décalages linguistiques tandis que la narration à la première personne facilite l'adhésion des lecteurs en visant l'intensification des émotions. La rupture que constituent les scènes de l'attaque du cabaret et de l'arrestation des gangsters est soulignée par l'insertion d'une bande dessinée au milieu d'un livre relevant plutôt de l'album. Elle est accentuée par un changement brusque du système énonciatif.

Point particulier

L'amour du blues partagé par les proches de Lou se conjugue avec une éthique de la solidarité, de l'amitié, de l'entraide mais aussi du travail et du courage ... Cet album est un bien bel hommage à la culture du jazz. On trouvera dans « Little Lou : La Route du Sud » (Gallimard Jeunesse) la suite de cette histoire et dans d'autres albums, notamment « La Batterie de Théophile » (Gallimard Jeunesse), des traces de la passion de Jean Claverie pour cette musique que l'on pourra faire découvrir et apprécier notamment par l'écoute d'enregistrements de Memphis Slim.



Auteur - illustrateur : CLEMENT Frédéric

Éditeur : Albin Michel Jeunesse

Année première édition : 1995

Nombre de pages : 64 p.

Mots-clés : récit épistolaire • intertextualité : citation • mise en réseau intertextuel • imaginaire • marchand

Résumé

Frédéric Tic Tic, un **marchand** d'objets insolites, rares, précieux, enchanteurs et enchantés, cherche dans ses réserves un cadeau d'anniversaire pour la jeune Alys, « la petite marchande de merveilleuses merveilles ». Tout au long de l'ouvrage, il passe en revue sa « collection de collections » issues de contes, d'ouvrages jeunesse dont « Alice au pays des merveilles », évidemment. On y trouve un bout de nez de Pinocchio, deux poils de la moustache du Chat botté, le berceau de Poucette, des graines de carrosse, une ombre de Petit prince, la liqueur de larmes du Roi des Crocodiles dont « une seule goutte [...] peut transformer les gros chagrins en gros chats gris »...

Cet album aux innombrables références et aux mises en page subtiles est au premier abord un **récit épistolaire**, une lettre d'amour écrite par le narrateur au narrataire. Il forme un bel objet hétéroclite se situant entre un ancien catalogue naturaliste, un carnet de voyage, un cabinet de curiosités et un inventaire. Il constitue surtout une « clé magique [...] qui ouvre tout » par et pour l'**imaginaire**.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Frédéric Tic Tic colporteur et bonimenteur entraîne les lecteurs dans l'univers symbolique de leurs propres lectures. Hormis les objets merveilleux, figurent des listes d'animaux, de plantes ainsi qu'une géographie baroque aux noms évocateurs : Tombouctou, le Bengale, le Gange, le Nil, Cracovie, le Kilimandjaro, l'étoile polaire, les Îles Marquises, Pampelune... Entrer dans la forme de cet extraordinaire catalogue, c'est adopter une posture de lecture qui accepte la divergence, l'association d'idées, l'évocation... et favorise la déambulation, le butinage dans l'ouvrage.

La poésie et la rêverie qui en émanent s'inscrivent dans des jeux langagiers où répétitions, rimes, assonances, allitérations etc., rappellent la virtuosité de l'écriture de Lewis Carroll et certains textes de Robert Desnos. La mise en voix du texte rendra plus accessible le plaisir des jeux poétiques avec la langue.

Dans ce magasin, l'imaginaire est également catalysé par le travail d'illustrations aux accents surréalistes qui mêle photographies, gravures anciennes, peintures d'un fabuleux carnet de voyage. L'aspect composite des mises en page (calligraphies, textes, images, montage des doubles pages) demande toutefois d'accompagner les élèves dans la quête de sens.

Point particulier

Le jeu d'**intertextualités**, de **citations** peut mener chaque lecteur à se laisser guider par ses propres pistes mais la multitude de références nécessite des activités structurées de recherche et de **mise en réseau intertextuel** favorisant une culture commune. On peut mener l'enquête et s'intéresser aux contes et récits cités, découvrir qui sont des personnages comme le capitaine Nemo, la reine de Saba, Merlin l'enchanteur, les pianos sauvages (venant de la série BD de Fred, « Philémon Le piano sauvage - tome 3 ») etc., comprendre ce que peut être la plume du moineau de Monsieur Doisneau ou rechercher, au fil des pages, les évocations d'« Alice aux pays des merveilles ». La constitution d'une bibliothèque des contes cités permettrait de mieux connaître ce genre littéraire.

La classe pourrait enfin matérialiser le magasin Zinzin sous la forme d'un cabinet de curiosités à visiter, dans lequel seraient exposés les « véritables » objets merveilleux cités ...ou les nouvelles pièces dénichées pour compléter cette fabuleuse collection.



Auteur : CLÉMENT Jean-Baptiste

Illustrateur : DUMAS Philippe

Éditeur : L'école des loisirs

Année première édition : 1990

Nombre de pages : 28 p.

Mots-clés : œuvre patrimoniale, chanson • rapport texte - images • écriture par ajout (ou prolongement) • Histoire • figure de l'héroïne

Résumé

Cet album illustre par des dessins représentant l'**Histoire** de la Commune de Paris, le texte de la **chanson** *Le temps des cerises*. Pour l'appréhender, il est utile de reconstituer l'itinéraire de la chanson d'amour créée par Jean-Baptiste Clément, et l'on peut s'appuyer sur le paratexte du livre. Au début figure le portrait de Clément. Il est dit que la chanson d'amour date de 1866 – Antoine Renard en a composé la musique deux ans après. On y apprend aussi que l'auteur a participé à la Commune de 1871. À la fin de l'album, où figure la partition de la chanson, on peut lire la dédicace de Clément à « la vaillante citoyenne » Louise Michel, représentée à l'image, et l'on comprend comment cette chanson d'amour a pu ensuite symboliser l'espoir d'une révolution. L'album de Philippe Dumas reprend, page après page, les paroles de la chanson, et montre en même temps, par les images, comment le sens de la chanson a pu évoluer. Avant de faire interpréter ces illustrations liées à la Commune, il est donc souhaitable de faire découvrir aux élèves la chanson d'amour, en la leur faisant écouter.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le **rapport texte-images** éclaire le sens de cette **œuvre patrimoniale**. On fera identifier, pour chaque double page, le moment historique illustré par l'image, en relation avec une strophe de la chanson. Pour ce faire, des recherches en bibliothèque (cf. par exemple « La commune » de Christophe Ylla-Somers et Yvan Pommaux, L'école des loisirs, 2017) ou en ligne s'imposent. Ainsi, la première double page représente Paris en 1871, avec les moulins de Montmartre en arrière-plan et, au premier plan, les fortifications qu'on appelle alors « l'enceinte de Thiers ». Cette image évoque aussi la façon dont Gambetta a quitté en ballon la ville de Paris alors assiégée par les Prussiens. La double page, représentant en gros plan un cerisier et les moulins, fait allusion au 18 mars 1871 quand Thiers tente de reprendre les canons aux soldats, à Montmartre. Alertés, les Parisiens fraternisent avec les soldats – ce que la page suivante représente. Celle d'après évoque le siège de Paris par les Prussiens – on mangea effectivement du chien mais aussi les animaux du zoo. La double page très hugolienne avec une sorte de Gavroche sur la barricade symbolise toute la période, tandis que la page suivante représente la destruction de la colonne Vendôme le 16 mai 1871. La semaine sanglante est représentée (21-28 mai 1871) ; puis les exécutions sommaires, les emprisonnements et les déportations en Nouvelle-Calédonie. Ainsi, tout au long de l'album, Philippe Dumas donne à ce qui était initialement une chanson d'amour, le sens que la postérité lui a accordé, narrant en images des épisodes de la Commune. Une activité d'**écriture** peut être proposée en demandant aux élèves de rédiger, pour chaque double page, comme un **ajout**, une courte notice documentaire.

Point particulier

Pour aller plus loin, on peut intéresser les élèves à l'implicite de l'album qui proclame Louise Michel héroïne de la Commune. Dans de nombreuses pages, celle qu'on surnomma « la vierge rouge » est évoquée. Dans la page de titre, l'alignement des enfants rappelle le métier de Louise Michel, institutrice. La page des moulins rappelle que c'est Louise Michel, présidente du comité de vigilance, qui alerta la population. La colonne Vendôme abattue par les communards symbolisait pour eux l'Empire ; or Louise Michel, enseignante, avait refusé de signer l'acte d'allégeance à Napoléon III.

Point particulier

La page où des immeubles sont en flammes rappelle la proclamation de Louise Michel : « La catastrophe est imminente, brûlons Paris ». Et à la page des exécutions, l'un des condamnés est Théophile Ferré, l'ami de Louise Michel. L'**héroïne** de la Commune est aussi représentée dans le convoi des prisonniers, devant une case en Nouvelle-Calédonie, et en portrait à la dernière page.



Autrice : COHEN-JANCA Irène
Illustrateur : DANIAU Marc
Éditeur : Les Éditions des Eléphants, Amnesty international
Année première édition : 2017
Nombre de pages : 32 p.

Mots-clés : album, biographie • construction narrative : point de vue • débat sur les valeurs • Histoire (racisme) • figure de l'héroïne

Résumé

Cette **biographie**, sous la forme d'un **album** très grand format, raconte l'histoire vraie de Ruby Bridges, l'une des premiers enfants noirs à aller dans la même école que les enfants blancs. Cela se passe en 1960 en Louisiane, à La Nouvelle-Orléans.

Le récit à la première personne est inséré dans un autre récit en je, tenu du **point de vue** d'une petite fille d'aujourd'hui dont la maîtresse leur a exposé le tableau de Norman Rockwell intitulé « The Problem We All Live With ». C'est un tableau connu dans lequel on voit marcher une petite fille noire, habillée d'une jolie robe blanche, tenant ses cahiers, encadrée par quatre policiers dont les visages ne font pas partie du cadrage. Le récit fabriqué à partir du témoignage authentique de la vraie Ruby Bridges reste à hauteur d'un enfant de six ans : ce qu'elle voit, ce qu'elle ressent, ce qu'elle comprend peu à peu : le rejet qu'elle subit ne tient qu'à sa couleur de peau. Le récit rend parfaitement compte du climat **raciste** de l'époque, de sa violence.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le tableau de N. Rockwell (1964) a servi de point de départ au récit d'Irène Cohen-Janca. Il a été réinterprété par l'illustrateur Marc Daniau, ce qui donne une unité à l'ensemble des illustrations dont la place est privilégiée en pages de droite. Comme le tableau de N. Rockwell, chaque image peut susciter un travail de lecture et d'interprétation. Les couleurs sont tranchées, complémentaires (bleu/orange ; violet/jaune ; noir/blanc). Elles soulignent la force dont fait preuve Ruby face à l'adversité. Non seulement Ruby garde la tête haute mais elle comprend qu'elle représente plus qu'elle-même : elle devient malgré elle un symbole des luttes anti-raciales et telle une **héroïne**, porte l'espoir de toute une société.

Le récit ouvre et se ferme sur un récit d'aujourd'hui : il invite le jeune lecteur à s'interroger sur l'actualité de ces questions et les valeurs qu'il porte. La dernière page apporte des éléments documentaires, historiques et actuels.

Point particulier

Le contexte situé de ce récit en offre une lecture à la fois de l'**Histoire** et de la géographie, tout en permettant la mise à distance avec des questions actuelles : la montée d'actes racistes en Europe aujourd'hui par exemple. L'album entre en résonance avec « Léon » (L'école des Loisirs, 1999), le vrai récit de Léon Walter Tillage né en 1936, qui raconte la violence de la ségrégation.



Papa !



Auteur - illustrateur : CORENTIN Philippe

Éditeur : L'école des loisirs

Année première édition : 1995

Nombre de pages : 28 p.

Mots-clés : récit de peur • personnages (système des), registre : humour • débat interprétatif • émotions, sentiments et attitudes • monstre

Résumé

Voici un **récit de peurs** réciproques. Au lit, un petit garçon lit et s'endort. Il est brusquement réveillé par la présence à ses côtés d'un petit **monstre** vert. Mais qui est vraiment le monstre puisque les deux personnages, en se découvrant mutuellement, appellent de concert leur papa au secours ? Celui du jeune monstre est le premier à calmer son enfant qu'il conduit auprès des invités et de sa mère le rassurant avant de le recoucher. Il n'est pas rendormi qu'un deuxième cri retentit. Les **émotions** s'inversent : cette fois c'est le petit garçon qui hurle « Papa ! » pour dénoncer la présence d'un monstre vert. A son tour, son père intervient et une scène en tous points similaire à la précédente se déroule. Enfin, l'enfant se rendort sans percevoir que la créature qui s'est cachée derrière la porte est remontée dans le lit (pour prendre la place d'un doudou à ses côtés ?).

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Au cycle 3, la lecture des textes fictionnels s'accompagne encore de difficultés de repérage dans le **système des personnages** comme dans le système d'énonciation. Qui est qui ? Qui fait quoi ? Que se passe-t-il vraiment ? Qui parle ? L'album de Corentin joue précisément avec des ambiguïtés successives qui résultent tout à la fois, du système énonciatif programmé par l'auteur, de la confusion des personnages, des surprises des images. De là l'intérêt à prendre le temps de recueillir les variations dans la réception et les représentations de la double scène par les élèves. La confrontation de ces réceptions et leur mise en débat conduiront à apprécier la pertinence et l'acceptabilité des diverses **interprétations** tout comme la manière dont Corentin aime jouer avec son lecteur pour le faire rire, notamment lorsqu'il organise malicieusement la confusion entre monde réel et monde imaginaire.

Point particulier

Les créations de Philippe Corentin sont souvent marquées par un **humour** qui fait appel à l'attention du lecteur, à son imagination, à son aptitude à construire une représentation cohérente et unifiée du récit. La perception de cet **humour** suppose que les obstacles à la compréhension soient levés par la relecture et la discussion. La lecture de cet album permet d'entrer dans l'univers singulier et drolatique de Corentin. Elle peut inciter les lecteurs à se réjouir avec d'autres albums de l'auteur présentant divers scénarios humoristiques (« L'ogre, le loup, la petite fille et le gâteau », « L'Afrique de Zigomar »...) ou une rencontre d'univers parallèles (« N'oublie pas de te laver les dents ! »). Ce peut être aussi l'occasion de comparer les procédés humoristiques ici déployés avec ceux mis en œuvre par d'autres artistes de la liste de référence de cycle 3 2018.



Auteur - illustrateur : COURGEON Rémi

Éditeur : Milan

Année première édition : 2012

Nombre de pages : 32 p.

Mots-clés : album • rapport texte - images : complémentarité • débat sur les valeurs (éthique) • relations humaines - vie sociale (égalité homme-femme) • figure du petit

Résumé

La **petite** Pavlina, appelée Brindille en raison de sa silhouette menue, est élevée dans un univers d'hommes : son père chauffeur de taxi souvent absent et trois frères sportifs. Pour s'y faire une place et ne pas être reléguée aux tâches domestiques que lui laissent assez violemment ses frères aînés, elle décide de prendre les choses en main : elle abandonne le piano pour se mettre à la boxe. A la force de ses poings et de ses entraînements sans relâche, y compris contre ses frères, elle pourra échapper aux tâches ménagères. Elle gagnera aussi son premier et ultime match. Malgré cette victoire et le respect qu'elle inspire maintenant dans sa famille, Pavlina ne continuera pas la boxe. Nous le comprenons en la retrouvant bien plus tard devenue adulte, au piano avec un enfant sur les genoux : « Les poings sont faits pour s'ouvrir, et les doigts pour s'envoler » dit-elle.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'**album** de Rémi Courgeon narre la trajectoire d'une petite fille, inversée selon sa volonté. Brindille ne se laisse pas assignée au rôle que les hommes de son entourage lui imposent, ni définie par son surnom qu'elle rejette. Pour y parvenir, elle doit mettre momentanément de côté ce qu'elle aime, à savoir jouer du piano, et se faire violence au sens propre pour gagner son territoire. Privée de sa mère, elle doit chercher par elle-même le sens du rôle qu'elle veut jouer.

Alors que l'on sait que les femmes continuent d'assumer les deux tiers du travail domestique, selon l'Insee, cet album peut amener, dans le cadre d'un **débat**, à questionner l'**égalité** des rôles des **femmes** et des **hommes** face à certaines tâches. La question de la lutte pour se défendre est également une grande question que pose l'album.

Point particulier

La construction graphique dégage une grande force car les lettrines du texte impulsent le mouvement de l'illustration, comme une manière d'établir un lien **texte - images** à travers le geste graphique. La gamme chromatique est limitée : violet, turquoise, brun et rouge dont on peut suivre la trace comme un fil, rouge bien sûr.



Autrice - illustratrice : CROWTHER Kitty

Éditeur : Pastel

Année première édition : 2000

Nombre de pages : 22 p.

Mots-clés : récit de vie • registre : pathétique • débat interprétatif, mise en réseau intratextuel • émotions, sentiments et attitudes • fille

Résumé

« Ici, il n'y a rien. Si, il y a moi. Rien et moi. Rien s'appelle Rien. Il vit avec moi, autour de moi. » Ainsi commence la narration de Lila, une petite **fille** qui se crée un ami imaginaire pour combler le vide laissé par le décès de sa mère et l'absence d'un père anéanti. Un jour, Rien convainc Lila de repartir vers l'avant en plantant les graines de pavots bleus de l'Himalaya que sa maman avait conservées. Selon la légende, un oiseau Bleu-gorge avait protégé l'une de ces graines pour que la fleur ne disparaisse pas pour toujours et l'avait plantée dans le jardin d'une princesse. Après une période de doute et de solitude entraînant la disparition de Rien, la décision de cultiver les fleurs préférées de sa maman et de recréer le merveilleux jardin va permettre à la fillette et à son père de faire le deuil, de repartir ensemble dans la vie.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

« Moi et Rien » est un **récit de vie** intimiste qui s'inscrit dans un **registre pathétique** d'une rare intensité. La thématique de la disparition d'un proche est introduite par le regard, les **émotions**, les **sentiments** et les **attitudes** de la fillette, presque à la manière d'un journal intime : narration à la première personne, style illustratif, typographie d'une ancienne machine à écrire. Seul un passage est raconté à la troisième personne et permet de prendre un peu de recul.

Il faudra tout d'abord aider à comprendre ce qui n'est pas explicitement affirmé dès le départ : le décès de la mère, le désespoir et les réactions du père. Des **débats interprétatifs** pourront se développer sur d'autres aspects plus complexes : qui est Rien ? Comment se clôt l'ouvrage ? Pourquoi Lila invente-t-elle ce personnage imaginaire, cet objet transitionnel aux pouvoirs merveilleux qui va l'initier à la magie de la nature et à son perpétuel renouveau ?

On pourrait accéder ainsi au sujet central de l'album : la résilience, cette capacité à surmonter un traumatisme, à dépasser la dépression, à sortir de l'isolement, à vivre et se développer positivement. Le message est clair et optimiste : le malheur n'est pas une destinée, l'on peut toujours s'en sortir. D'un point de vue psychologique, on observe comment Lila met en place des défenses internes comme une forme de « clivage du moi », la rêverie et la puissance de l'esprit. La résilience semble ici rendue possible grâce au modèle maternel qu'elle reproduit et qui lui permet de renaître mais aussi de réparer son père et leur relation. Pour ce faire, il faut laisser passer l'hiver. Le passage du temps et tant d'autres symboles, de métaphores sont à chercher et à élucider : la grande veste enveloppante et pesante, le jardin que le père a tant ignoré (sa fille), la petite graine qui, à force de soins, suffit pour faire naître un arbre, la légende du Bleu-gorge, etc.

Point particulier

La lecture de « Moi et Rien » pourrait être accompagnée d'une **mise en réseau intratextuel**. En effet, la découverte d'autres œuvres de Kitty Crowther, l'une des plus importantes autrices contemporaines de littérature de jeunesse (prix Astrid Lindgren en 2010), permettrait de s'intéresser à son univers singulier, à son esthétique et à quelques motifs récurrents comme son réalisme magique, la place des esprits, les émotions, les relations humaines, la nature, la question de la mort (« La visite de la petite mort » etc.)...

D'autres réseaux intertextuels pourraient également éclairer la compréhension : autour de la symbolisation de la vie intérieure (« Le chien invisible » de Claude Ponti, « La même Néant » de J. Tardieu ...) ou de la mort (« Noé » de Claire Clément, « A la vie, à la... » de Marie Sabine Roger dans la liste cycle 3 2018, ou « Le canard, la mort et la tulipe » de Wolf Erlbruch).



Autrice : DAYRE Valérie
Illustrateur : ERLBRUCH Wolf
Éditeur : Milan
Année première édition : 1996
Nombre de pages : 34 p.

Mots-clés : album • rapport texte - images : décalage • débat interprétatif • famille • figure de l'ogresse

Résumé

Cet **album** raconte une histoire dont on peut douter à chaque étape de la lecture, et c'est ce qui fait son originalité. Une **ogresse** affamée cherche un enfant à manger. Elle en croise beaucoup mais aucun ne correspond à ses goûts. En rentrant chez elle, l'ogresse en découvre un conforme à ses attentes, le croque, et s'aperçoit alors que c'était son enfant. Désespérée, elle hante toute la contrée en gémissant : « donnez-moi un petit à aimer [...] sans le manger ». Le texte commence par « Il était une fois » et l'on sait que dans les contes se déroulent des choses horribles (« La Barbe-bleue », « Le petit chaperon rouge »...), sauf que cet album n'a absolument pas la structure d'un conte.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'interprétation de cet album complexe est indispensable. Une fois l'histoire identifiée, la fiabilité des indices textuels et iconiques, leur **décalage**, doivent être interrogés :

- alors que le titre parle d'une ogresse, le texte n'utilise jamais cette appellation et précise en contradiction avec ce titre « Oh... elle ne pleura pas » ;
- alors que la femme proclame chercher un enfant à manger, elle fait la fine bouche sur tous ceux qu'elle rencontre ;
- l'illustrateur joue avec l'espace-temps. En signant ses dessins d'un sceau, à la chinoise, il éloigne l'histoire dans l'espace ; en multipliant les lunes à divers quartiers, il perturbe le temps ;
- la femme est-elle végétarienne ? Le texte dit qu'elle refuse toutes les viandes que les villageois lui offrent et, la première image qui la représente montre des petits pois dans son assiette ;
- l'album s'achève par « les mots sont confondants » : le narrateur met lui-même le lecteur en garde.

Face à ces indices qui sèment le doute, la scène centrale est à questionner lors d'un **débat interprétatif**. Dans la double page où figure l'assertion « Elle le croqua », le seul témoin – dont le lecteur ignore tout – est un singe tambourineur. On peut tout aussi bien penser que l'enfant idéal représenté à la page précédente est une hallucination, et que le singe aurait la même réaction en voyant la femme dévorer la plante verte ! Qui plus est, le verbe « croquer » a plusieurs sens. On peut alors douter du récit de surface et se demander s'il ne s'agit pas de l'histoire tragique d'une femme en mal d'enfant.

Point particulier

Pour aller plus loin, si la femme de cette histoire désire surtout construire une **famille**, les élèves constateront que les mots « confondants » avec lesquels joue le narrateur désignent principalement un enfant : lardon, loupot, marmouset, bambin, mouflet, pitchoun ou marmot – qui autrefois signifiait singe ! Quant à l'expression « croquer le marmot » qui hante le texte, elle signifie attendre longtemps. À cet égard, on fera découvrir aux élèves le poème de Victor Hugo « Bon conseils aux amants » disponible en ligne, où le poète met en scène également un « mioche/Bel enfant blond nourri de crème et de brioche » et un ogre, héros qui joue lui aussi avec l'expression « croquer le marmot ». Parmi les mots confondants, on s'intéressera aussi au verbe aimer qui peut être mis en relation avec l'amour ou la nourriture.



C - Les petits bonshommes sur le carreau



Auteur - illustrateur : DOUZOU Olivier

Éditeur : Éditions du Rouergue

Année première édition : 1994

Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : œuvre classique, album • figure de style : opposition • débat interprétatif • relations humaines - vie sociale • SDF

Résumé

D'un côté, un enfant au chaud regarde par la fenêtre dans la rue. De l'autre côté, dans la rue la nuit, de petits bonshommes sont dans le froid. Côté recto, dans la buée se dessine du bout du doigt un petit bonhomme : il a une tête, une bouche, des oreilles, des yeux. Il lève les bras ; il est heureux. Côté verso, les petits bonshommes (**SDF**) sont sur le carreau, sur la paille, dans la misère ; ils parlent mais n'ont personne pour les écouter et leur répondre. Ils vivent dehors, par terre, dans le froid. Le bonhomme de buée se retrouvera du côté du froid quand le rideau sera tiré sur la fenêtre.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'**album** repose sur une **figure de style : l'opposition**. Il progresse par un enchaînement de contrastes entre le dedans et le dehors, le chaud et le froid, le recto et le verso du carreau de la fenêtre. De nombreux mots renvoient à des expressions figurées ou suggèrent un autre sens (« soupirail » → soupir ; « bouches d'égouts ... muettes »), chargeant le texte d'implicite. Il conviendra d'établir les liens entre ces éléments de lexique qui se font écho du dedans au dehors, d'en faire même l'inventaire pour mettre en évidence cette opposition et finalement l'inversion de situation, suggérée comme possible grâce à l'expression « tirer le rideau ». On préparera ainsi le **débat interprétatif** indispensable qui prendra également appui sur les indices mis en scène par les illustrations : tapisserie de la chambre/murs de la rue, affiches lacérées sur les murs de la rue, couleurs du dedans/couleurs du dehors ...

Point particulier

Le texte est retenu, voire pudique ou laconique. Il joue sur le même registre que les éléments iconiques. Les « petits bonshommes » sont réalisés en terre, mis en scène et photographiés. On trouve ce choix d'illustrations dans un autre album de la liste cycle 3 2018, « De la terre à la pluie » de Christian Lagrange, qui aborde également un problème de **relations humaines, vie sociale**. Cette technique met de la distance pour aborder un sujet grave, mais l'ancre pourtant dans la réalité grâce à la symbolique de la terre.



Auteur - illustrateur : DUBOIS Claude K.

Éditeur : Pastel

Année première édition : 2012

Nombre de pages : 90 p.

Mots-clés : récit de vie • espace : itinéraire, images • débat sur les valeurs (éthique) • émotions, sentiments et attitudes • relations humaines - vie sociale (émigration) • garçon

Résumé

Tout semble paisible dans ce village au bord d'une rivière. Akim termine de bricoler son bateau avant de rejoindre d'autres enfants. Soudain des avions lâchent des bombes, des colonnes de fumée s'élèvent et partout des gens se mettent à courir. Akim court vers sa maison, mais il n'y a plus personne. Un adulte l'attrape et l'entraîne trop vite : il ne peut suivre. Il se retrouve seul, le sol est jonché de corps autour de lui. Dans une maison en ruine, une femme l'accueille dans ses bras mais après trois jours, des soldats l'emmènent avec d'autres enfants : ils seront leurs esclaves. Akim réussit à s'enfuir. Il court et rejoint un groupe de personnes qui fuient. Ils traversent la rivière - la frontière - et sont recueillis par des humanitaires qui les conduisent dans un camp de réfugiés. Akim mange, se lave, dort mais il est seul et pleure sa famille, jusqu'au jour où on vient lui annoncer qu'on a retrouvé sa maman.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Sur les 90 pages que compte cet album, seules dix sont consacrées au texte qui énumère chronologiquement les faits de façon laconique. Une seule **émotion** est exprimée dans ce **récit de vie** : la peur d'Akim. En revanche, les pâles illustrations au crayon et fusain, rehaussées ou complétées par de l'aquarelle ocre et bleue, inscrivent cette narration dans une temporalité qui s'étire et donnent de la place et du temps aux émotions d'Akim. Il convient pour les lecteurs de prendre aussi le temps d'entrer dans les **espaces** illustrés pour ressentir ce qui s'y joue et identifier les émotions fortes qui ne manqueront pas de surgir. Quelques détails et indices dans les **images** aideront les élèves à avancer vers la résolution du récit, avec espoir : la main tendue, la poitrine offerte, la découverte d'un doudou indiquant l'aide, la protection, un moment d'affection. Une observation attentive de l'alternance texte - illustrations pourra conduire à interroger les moyens utilisés par l'autrice pour exprimer une telle émotion avec tant de retenue.

Point particulier

Cet ouvrage publié en 2012 ne manquera pas d'être mis spontanément en relation avec des images de l'actualité récente. La guerre fait fuir ; ceux qui fuient sont des migrants. On pourra rapprocher ce livre d'un autre album de cette liste, « De la terre à la pluie » de Christian Lagrange.



Autrice : DURAS Marguerite
Illustratrice : COUPRIE Katy
Éditeur : Éditions Thierry Magnier
Année première édition : 1971
Nombre de pages : 9 p. (texte)

Mots-clés : œuvre classique, album, fable • registre : humour, absurde • lecture mise en voix, débat interprétatif • relations humaines - vie sociale (relation enseignant - élèves, relation parents - enfants, rentrée scolaire) • élève

Résumé

La rentrée scolaire d'Ernesto, enfant d'un milieu populaire si l'on se fie au langage de ses parents, se solde par un échec : il refuse d'y retourner. La raison qu'il invoque laisse sa mère interloquée : « à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas ». La profondeur de cette réponse – on nie ce que je sais – échappe aux parents qui tentent d'engager un échange avec l'enseignant de leur fils, d'abord sans le jeune **élève** puis en sa présence. Un dialogue aux limites de l'absurde et plein d'**humour** s'instaure : d'un côté l'enseignant qui dénie d'abord toute existence à cet élève avant de s'adresser à lui sur un ton inquisiteur, voire menaçant, pour contrôler ce qu'il sait . D'un autre côté, les parents démunis face à ce piètre représentant du savoir autant que devant leur enfant buté. Ces derniers oscillent entre plusieurs attitudes : soutien actif au discours officiel du maître ou à son attitude coercitive, résignation face à la situation, ébahissement admiratif devant les réponses de leur fils. Désinvolte, affirmant sa liberté, Ernesto somme en effet les adultes de justifier le système auquel ils prétendent le faire adhérer et suscite chez ses propres parents, pourtant peu enclins à la réflexion, l'amorce d'un questionnement sur la finalité du savoir scolaire. Le maître, incapable de s'interroger sur sa pratique ni de trouver des explications ou d'autres voies pour faire évoluer l'attitude d'Ernesto, démissionne et ne délivre finalement pour toute réponse qu'un discours fataliste sur l'apprentissage : Ernesto finira bien par apprendre un jour le nécessaire.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Écrit dans la mouvance de mai 1968, dans une période de remise en cause institutionnelle souvent radicale, le texte de Marguerite Duras livre sous des dehors burlesques une attaque en règle des savoirs scolaires restreints et morts (comme le papillon épinglé qu'Ernesto doit nommer) et de la pédagogie traditionnelle qui valorise des pratiques systématiques : nommer, désigner, citer.

Cette école nie l'enfant (le maître d'Ernesto ne le reconnaît pas au double sens du terme) et le condamne à une posture du refus, celle qu'adopte précisément Ernesto devenu élève. De leur côté, les parents de milieux populaires, comme ceux d'Ernesto, confient leur enfant à l'institution sans avoir la capacité de réfuter ou de critiquer le discours du maître, même lorsqu'il est illégitime (au cours du dialogue les parents écoutent, sollicitent, acquiescent), en ne pouvant que repousser les violences physiques éventuelles. En épinglant la **relation enseignant-élèves** et la **relation parents-enfants**, Marguerite Duras place finalement la question de la liberté au cœur du texte.

De façon parallèle, l'illustratrice Katy Couprie refuse une illustration littérale et ne représente aucun des personnages, ouvrant ainsi un espace de liberté pour la curiosité et l'imagination du lecteur. Dans l'**album**, différents systèmes de représentation coexistent pour représenter sur une même page ce qui fait peut-être le monde imaginaire d'Ernesto, dans son joyeux désordre et sa richesse : illustrations savantes inspirées de gravures de livres anciens ou qui semblent issues d'un cabinet de curiosités, mais aussi formes simples ou silhouettes issues de découpages enfantins traduites par des aplats de couleurs, alphabets ou matériel de numération évoquant les pratiques scolaires, etc. Ce mélange proliférant semble donc ici homothétique à la liberté d'apprentissage revendiquée par Ernesto, si cruellement absente de l'école. Un **débat interprétatif** serait intéressant sur les associations internes qui guident l'organisation de la page ou des double-pages illustrées, mais aussi sur les échos que l'illustration peut proposer par rapport à tel mot ou telle pensée d'un personnage.

Point particulier

Le langage intervient dans cette sorte de **fable** comme un marqueur fort des positions et des rôles sociaux : le langage du maître dénote ainsi son autoritarisme et sa vision étroite : « comment ? Pourquoi ? Que savez-vous enfant ? ». Un travail de **mise en voix** du texte permettra de valoriser cette dimension.

On pourra confronter différentes mises en voix du texte pour faire éprouver son fonctionnement poétique : leitmotiv de la mère (« j'en ai 7 »/ « j'en ai marre »), phrases en écho (« tiens ! » dit le père/ »en voilà une autre !»dit la mère), double-sens (« qu'est-ce que c'est : c'est un crime »).

Enfin le recours à l'ouvrage de Thierry Magnier, « Ah ! Duras », publié la même année, permettra aux jeunes lecteurs de découvrir le travail sous-jacent à l'écriture d'un texte apparemment très simple.



Auteur - illustrateur : EDY-LEGRAND (WARSCHAWSKY Édouard Léon Louis)

Éditeur : Circonflexe

Année première édition : 1919 (NRF)

Nombre de pages : 55 p.

Mots-clés : œuvre classique • motif de l'île • débat sur les valeurs (éthique) • relations humaines - vie sociale • amoureux

Résumé

Macao et Cosmage, un garçonnet blanc et une fillette noire qu'on voit grandir au fil des pages, vivent dans une île luxuriante dont on ne sait rien, sinon qu'elle ressemble à l'Éden : elle les nourrit, les abrite, les distrait, leur apprend à chanter et à bâtir leur nid, leur offre l'ombre et la lumière. Ils sont perçus comme des **amoureux**. Tous les animaux, fauves, girafes, éléphant, tortues et serpent vivent en paix et sont leurs amis, jusqu'au jour où arrive un navire. Le commandant Létambot prend alors possession de l'île au nom de la France et en fait hisser le drapeau. Quand il repart, l'état d'esprit de Macao change : son île ne le comble plus, « le bonheur semblait enfui ». Bientôt c'est une armée de colons qui revient pour *civiliser* l'île : déboisement, exploitation des ressources, extermination des animaux. Après avoir tout subi, Macao et Cosmage, devenus vieux, se retirent dans l'un des derniers endroits tranquilles de l'île.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cet **album** pour enfants, publié en 1919, a été conçu pendant la Première Guerre mondiale. Son esthétique était très novatrice à son époque car il s'agissait d'un livre d'artiste grand format, influencé par le style Art déco et les estampes japonaises.

Tout au long de cet album on voit s'affronter deux conceptions du bonheur qui s'opposent toujours de nos jours selon une équation qui pourrait s'écrire nature versus civilisation : une vie en harmonie avec la nature qui offre ses bienfaits, et une vie fondée sur l'exploitation de la nature et la conquête. On peut mettre en évidence cet affrontement de deux types de **vie sociale** en observant les images. Ce qui est intéressant est que le narrateur omniscient prend parti. Il décrit la première partie paradisiaque avec lyrisme mais sans s'investir, alors que dès l'apparition des envahisseurs, il manifeste une empathie certaine : « le brave commandant Létambot », « la bienheureuse civilisation ». Qui plus est, l'album se conclut par cette affirmation : « Le gouverneur avait raison ». Or le gouverneur avait déclaré : « Vous vivez à l'époque des grandes inventions ; l'activité humaine, sous toutes ses formes, est sans limites ! Le bonheur est dans le travail ! » Voilà qui mérite un **débat éthique**.

Point particulier

Dans l'imaginaire, une **île** est un lieu d'aventures qui recèle souvent un trésor. C'est le cas dans « Macao et Cosmage ». D'abord, on voit les deux jeunes héros vivre des aventures enfantines : chevaucher des girafes et des tortues ou monter dans les arbres ; puis Macao vit comme une aventure la rencontre avec Létambot, au point de ressentir la solitude quand il part. Les trésors que l'île offre à Macao et Cosmage, c'est ce qu'elle leur apprend : à chanter et à bâtir comme les oiseaux. Mais le trésor que l'« armée de soldats, de colons, de fonctionnaires et de savants » vient chercher dans cette île est différent : du bois et « un sol riche en charbon, en fer, en or ». De là naît le conflit et les moins puissants ne peuvent qu'y perdre. Avec les élèves, on cherchera quel type d'imaginaire s'exprime dans d'autres œuvres de la liste de référence cycle 3 2018 : l'album « L'île du Monstril », d'Yvan Pommaux, la BD « Le naufragé du A », de Fred, ainsi que les romans « Robinson Crusoé » de Daniel Defoé, et « L'île au trésor », de Robert Louis Stevenson.



Auteur - illustrateur : FASTIER Yann

Éditeur : Mijade

Année première édition : 2001

Nombre de pages : 32 p.

Mots-clés : album • registre : tragique • débat interprétatif • valeurs • figure du souffre-douleur

Résumé

À chaque page de cet **album**, enfermée dans un cadre de papier déchiré, la même fillette est représentée. Son visage et ses mains sont figurés par des bouts de textes imprimés dont on parvient parfois à lire un mot. Des phrases écrites en grosses lettres rouges envahissent le même espace, chargées d'une morale familière à tous : « Tu me prends pour ta bonne ? », « C'est pas un hôtel, ici », « C'est pas possible, t'es pas ma fille... ». Leur accumulation provoque un malaise chez le lecteur qui ressent cette relation mère-fille comme **tragique**. Cela va jusqu'à l'affrontement : la fille tire la langue, la mère la gifle et la met au coin. Or la fin est paradoxale par rapport au ressenti initial et difficile à interpréter : on sonne à la porte, la fillette s'épanouit, une femme souriante la prend dans ses bras, elles s'éloignent main dans la main, mais la litanie reprend aussitôt : « Enlève les doigts de ton nez ! »

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Avant même de mener un **débat interprétatif** sur cette fin, on étudiera la relation mère-fille et on essaiera de voir comment l'auteur s'y prend pour faire émerger cette sensation de tragédie chez le lecteur. Dans presque tout l'album, le seul personnage visible est la fillette qu'on peut parvenir à cerner à partir de ses attitudes. Elle a l'air contrarié quand elle casse les assiettes mais sans plus ; elle sourit constamment pendant son repas ; elle paraît s'ennuyer aussi plusieurs fois ou prendre son mal en patience ; se manifeste une fois au moins en tirant la langue. Ses états d'âme sont variés mais elle n'est jamais terrorisée. On la perçoit pourtant comme la **souffre-douleur** de sa mère. Cependant, l'effet tragique se construit davantage sur des procédés narratifs, par l'accumulation et le choix des énoncés. Dans les images surtout, par trois procédés : les phrases en capitales rouges, l'enfermement de l'héroïne dans les papiers déchirés et l'absence presque totale de décor qui centre l'attention sur la fillette. De plus, quand on parvient à déchiffrer des mots des textes imprimés servant de peau à l'enfant, il s'agit de tragédies : « emprisonné », « Citoyenneté sud-africaine », « théorie de la tension ».

Point particulier

Le débat interprétatif peut se centrer sur l'interprétation du paradoxe final. Ou il y a une rupture de temps, la mère est sortie sans que le lecteur le sache, elle revient chercher sa fille et sonne à la porte parce qu'il y a quelqu'un d'autre pour lui ouvrir. Ou bien il y a une rupture de personne : c'est, par exemple, la grande sœur de la fillette qui vient la chercher mais comme elle est conditionnée par les mêmes **valeurs** morales, elle reprend la litanie. On pourra aussi évoquer, au cours du débat, les deux sens possibles du titre, selon la présence du tiret ou non : civilité ou capacité à survivre ?



Autrice - illustratrice : FORTIER Natali

Éditeur : Albin Michel Jeunesse

Nombre de pages : 44 p.

Mots-clés : album • jeu de langage • débat sur les valeurs (éthique) • émotions, sentiments et attitudes • figure de l'héroïne

Résumé

Lili Plume a ouvert un bureau des objets perdus. Les clients s'y pressaient à l'entrée tous les matins. Chacun d'eux venait y chercher un objet perdu mais pas seulement. Une dame voulait retrouver sa taille de guêpe, elle repartit avec une ruche ; un homme avait perdu les élections et « des milliers de voix » ; un enfant sa clé : il s'est vu proposer la clé des champs, la clé du succès ou celle du paradis...

Mademoiselle Plume était épuisée et cherchait un assistant pour pouvoir prendre des vacances. Un « politicien », Augustin de Latour, avait passé la journée à observer Lili Plume. Il se déclara prêt à changer d'activité et à devenir son associé. Elle lui fit visiter le vaste entrepôt. Ils entrèrent dans la pièce la plus triste, celle contenant des bocaux remplis d'eau, les larmes des peines perdues, celles qu'on voulait « oublier à jamais ». Lili et Augustin décidèrent de se débarrasser de ces bocaux de larmes inutiles et de les déverser dans la mer. Les vacanciers heureux que le niveau remonte purent se baigner. Désormais Lili Plume put prendre une vacance à la mer en allant y jeter régulièrement les larmes inutiles. Elle jura de ne plus « se laisser déborder par les chagrins ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'adhésion du lecteur au texte passe par la perception de l'incongruité des scènes présentées et du ton particulier donné par les **jeux de langage** à la manière de Lewis Carroll. Sens propre et sens figuré cohabitent et se mêlent obligeant le lecteur à une flexibilité sémantique ludique. Les expressions comme « perdre la tête » sont à prendre au sens propre ou au pied de la lettre. L'image souvent complémentaire au texte, sur la base d'une palette de couleurs douces, donne une tonalité empreinte de **valeurs** positives que les lecteurs pourront identifier.

Cependant il s'agit de s'interroger sur le sens de l'**album** : comment les propres **émotions** du lecteur interagissent avec les expériences fictionnelles données à voir par l'album. Peut-on dire qu'il ne s'agit pas de ressasser les pertes et les peines, les siennes et celles des autres, mais comme le dit Augustin, « avoir l'amour des gens » pour vivre mieux ?

Une fois l'album lu, comment le lecteur définira-t-il Lili Plume ? Est-elle une fée du bonheur, une marchande de rêve, une amie idéale ou encore une sorte d'**héroïne** ?

Point particulier

Une transposition partielle de l'album en texte théâtral peut être envisagée pour mieux appréhender les situations évoquées, en s'appuyant sur les images qui rendent compte de l'expression des personnages.

En complément, les lecteurs pourront découvrir des albums explorant les jeux de langage comme ceux d'Alain Le Saux, mais aussi retrouver le « Magasin Zinzin » de Frédéric Clément avec lequel le magasin de Lili Plume a quelques ressemblances.



Le cochon à l'oreille coupée



Auteur : FROMENTAL Jean-Luc

Illustrateur : HYMAN Miles

Éditeur : Albin Michel Jeunesse

Nombre de pages : 44 p.

Mots-clés : parabole • personnages anthropomorphisés • débat interprétatif • métier - travail • cochon

Résumé

Noël et Léon – palindrome qui préfigure le récit en miroir des deux personnages – sont deux **cochons** jumeaux nés dans une ferme. Léon, à la suite d'un accident, a une oreille tranchée. Il devient contemplatif et la rencontre avec un peintre lui révèle sa vocation. Léon peint et devient célèbre mais se lasse vite de ce genre de vie. Son frère propose alors de se substituer à lui, se coupe l'oreille et prend la place de Léon. Mais il est loin d'avoir le talent de son frère. Les experts ne s'y trompent pas et parlent de faux. Le fermier, alerté, vérifie le numéro dans l'oreille du cochon et découvre la supercherie si bien que Noël finit en excellent jambon. Leur destin croisé constitue une **parabole**. Tout au long de cet album, les images montrent d'une façon réaliste la ferme, les porcs, les humains. En revanche, le texte **anthropomorphise** les deux cochons qui, par exemple, à l'instar des enfants du fermier, jouent à *Star Wars* ou aux chevaliers de la table ronde.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Dans cet album s'entrecroisent d'une façon bien improbable le monde de l'art et le monde du cochon – en l'occurrence le **métier** d'éleveur. En tenant compte à la fois du texte et des images, on aidera les élèves à rassembler les indices qui, peu à peu, construisent chacun de ces mondes. Pour le monde de l'art – surtout des allusions visuelles et langagières – l'oreille tranchée de Léon fait penser à Van Gogh et après l'accident, le porcelet regarde le monde « d'un œil émerveillé ». Il rencontre alors un peintre puis visite un musée. On apprend ensuite par la presse que Léon peint et devient célèbre... Pour le monde des cochons, dès la première page, l'avenir des deux porcelets est annoncé : « Ils deviendraient boudin, jambons, saindoux et salaisons ». Le vocabulaire spécifique et les images qui suivent se focalisent sur la ferme d'élevage et les silos. Le jour même où il va au musée, Léon passe devant un magasin de « Delicatessen », une charcuterie. Lors de la substitution, l'image représente une cuisine bien équipée et la dernière illustration de l'album est celle d'un jambon. Toutefois, juste avant ce dessin final figurent deux quatrains versifiés, à la façon des moralités terminant les contes de Perrault. On peut les résumer par « à chacun selon ses dons », ce qui paraît sarcastique quand il s'agit de cochons. Y aurait-il une autre moralité, implicite ?

Point particulier

L'art pictural est au cœur de cette histoire. Dans un premier temps, on dévoilera les références explicites ou implicites à la peinture. Par exemple, dans le musée, tandis que le texte précise que Léon contemple un tableau de Modigliani, on entrevoit un tableau de Mondrian ainsi que *Le cri* de Munch auquel la femme fait écho. L'un des tableaux peints par Léon s'intitule *Ceci n'est pas une saucisse*, rappelant le célèbre *Ceci n'est pas une pipe* de Magritte. Dans un second temps, on fera découvrir d'autres titres de la liste de référence cycle 3 qui, pareillement, jouent avec des tableaux célèbres : « Le gardien de l'oubli », un album de Joan Manuel Gisbert et Alfonso Ruano (Syros) puis « Mon chat le plus bête du monde », un album de Gilles Bachelet (Seuil jeunesse). Un **débat interprétatif** permettra alors de découvrir comment ces citations picturales renforcent la parabole : *Le cri* de Munch peut accompagner l'effroi ressenti face au sort de Noël ; l'organisation du tableau de Mondrian peut accompagner la moralité sous-jacente : que chacun reste à sa place, tout comme l'allusion à ce que signifie le tableau de Magritte.



Le gardien de l'oubli



Auteur : GISBERT Joan Manuel
Illustrateur : RUANO Alfonso
Traductrice : MERLE D'AUBIGNÉ Laure
Éditeur : Syros Jeunesse
Année première édition : 1990, trad. Française 1991
Nombre de pages : 45 p.

Mots-clés : récit fantastique • intericonicité • mise en réseau intergénérique • imaginaire

Résumé

En arrivant à l'école, Gabriel se rend compte qu'il a perdu son jouet, une toupie. À la récréation, Anne-Lise lui adresse la parole pour la première fois. C'est une enfant mystérieuse qui tient toujours un miroir à la main. Elle devine que Gabriel a perdu quelque chose. Elle l'entraîne à la sortie vers une maison où, dit-elle, il retrouvera son jouet puis elle disparaît et ne revient plus à l'école.

L'**imaginaire** est au cœur de l'album : au milieu du livre, le jeune héros fait « un rêve étrange » qui s'avèrera prémonitoire. À ce moment, il a déjà effectué deux visites chez le gardien de l'oubli, retrouvant sa toupie dans la salle des jouets puis la montre de son grand-père dans la salle des horloges. C'est alors que sur l'étagère des livres préférés de Gabriel, les « histoires fantastiques », à la bibliothèque, il découvre le miroir d'Anne-Lise comme caché là à dessein. Le jeune héros retourne pour la troisième fois chez le gardien de l'oubli qui lui propose de déposer lui-même le miroir dans une salle dédiée aux miroirs et l'y enferme. S'ensuit un jeu de cache-cache entre Gabriel et le reflet d'Anne-Lise passant d'un objet à l'autre. Il finit par la trouver et les deux enfants sortent de cette sorte de musée des objets trouvés. Anne-Lise confie alors à son sauveur que le gardien de l'oubli l'a recueillie depuis longtemps, jusqu'à ce que quelqu'un vienne la chercher. Maintenant, il va pouvoir s'en aller. Or, le rêve prémonitoire de Gabriel lui avait montré toutes les salles du bâtiment vides de tout objet.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Comme le résumé le laisse soupçonner, il s'agit d'un **récit fantastique**. Dans un premier temps, on fera repérer par les élèves tous les éléments qui sortent de l'ordinaire, comme autant d'indices qui construisent le fantastique. D'une part dans les textes : « mystérieuse », « étrange » « deux heurtoirs en forme de serpents entremêlés », des jouets ayant « l'air de flotter », « C'est un magicien », etc. ; d'autre part, dans les images : le costume du gardien et les nombreuses clés qui y sont accrochées, l'organisation des objets dans les salles spécialisées, la démultiplication de la fillette dans les miroirs, etc.

Dans un second temps, par une **mise en réseau intergénérique**, on proposera aux élèves de lire et de comparer « Le gardien de l'oubli » avec trois autres œuvres de la liste cycle 3 : un autre album, « Le monde englouti » de David Wiesner (Circonflexe), et deux romans, « Verte » de Marie Desplechin (L'école des loisirs) et « Le chat qui parlait malgré lui » de Claude Roy (Gallimard). Cette comparaison donnera lieu à des débats mettant en lumière des caractéristiques du genre : des événements surnaturels dans un univers réaliste ; des personnages mystérieux ou étranges comme ici le gardien de l'oubli et Anne-Lise ; une incertitude du lecteur quant à la réalité des péripéties racontées car le récit mêle intimement réel et imaginaire...

Point particulier

L'illustrateur met en jeu une forme d'**intericonicité** en citant des fragments de tableaux célèbres en accord avec les salles d'objets perdus, visitées par le jeune héros. Par exemple, dans la « salle des horloges et des montres perdues et oubliées », figure en bas à gauche un extrait du tableau de Salvador Dali *Persistance de la mémoire*, en l'occurrence une montre molle ; dans la « salle des miroirs et des armoires », on trouve, page de gauche, le miroir du tableau de Van Eyck *Les époux Arnolfini* et celui du tableau de Diégo Vélasquez, *La Vénus au miroir*. Après avoir fait découvrir ces peintres et certains tableaux aux élèves, on pourra leur faire chercher ces citations iconiques dans l'album.



Maman-dlo



Auteur - illustrateur : GODARD Alex
Éditeur : Albin Michel Jeunesse
Année première édition : 1998
Nombre de pages : 45 p.

Mots-clés : récit de formation • figure de style : métaphore • débat délibératif • peuples et pays du monde • fille

Résumé

1967, Cècette est une petite **fille** qui vit aux Antilles avec ses grands-parents, Man Ninie et Papoli. Sa mère est partie travailler en France métropolitaine et son père, marin-pêcheur, a disparu en mer comme enlevé par une sirène, une maman-dlo. Le soir, Racik le conteur raconte cette légende. Un jour, Cècette reçoit une lettre de sa mère qui lui propose de venir la rejoindre. Des sentiments contradictoires l'envahissent ; elle se réjouit mais ressent aussi beaucoup de tristesse, d'inquiétude de devoir quitter ses grands-parents et la douceur de leur quotidien. A l'heure du départ, Cècette a peur. Elle se demande si elle ne va pas devoir combattre une immense maman-dlo qui sépare ceux qui s'aiment.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

« Maman-dlo » est une histoire qui tisse des fils, comme ceux de l'étoffe de madras des pages de garde, entre les personnages, les générations, la Caraïbe et la France métropolitaine, les racines et les horizons, le réel et l'imaginaire. Le sens se construit progressivement et les nombreux implicites nécessitent un travail de questionnement et d'explicitation.

L'illustration est chaude, elle évoque avec réalisme la vie antillaise de ces années. La texture, la composition des images, les jeux de plans et l'interprétation graphique poétisent les sentiments de tendresse et d'attachement, intensifient les émotions liées à la séparation et montrent avec force la joie de vivre communicative de la petite héroïne.

Les formes d'écriture se croisent aussi : récit, lettres, conte. Et comme des motifs, des mots en créole jalonnent le texte : des sapotilles, un zandoli... La prégnance de cet univers de référence peut même conduire, à découvrir que Cècette demeure à Marie-Galante... terre d'origine de l'auteur, en menant l'enquête à partir des lieux cités dans l'album. Autant de pistes à suivre avec les élèves.

Point particulier

La figure de la sirène est omniprésente : celle des contes de Racik sous les traits de la Maman-dlo, la sinistre sirène du bateau sonnait le départ, et sous une forme plus **métaphorique**, Cècette sait que les sirènes « promettent monts et merveilles pour mieux séparer ceux qui s'aiment ». Elles peuvent prendre l'apparence de la métropole qui a emporté sa mère, voire celle des femmes présentes dans les revues de mode dont les photos tapissent la maison familiale. L'attrance des humains pour les lumières que seraient l'argent, le succès etc. peuvent les conduire à leur perte ou du moins à oublier leurs racines, nous dit Alex Godard (cf. le mythe d'Icare que l'on retrouve dans « Le feuilleton de Thésée »).

Outre de possibles lectures liées à la figure de la sirène dans le folklore nordique, on la retrouve au sein de la liste cde référence cycle 3 2018 avec Ulysse dans « L'odyssée » où les sirènes sont des créatures mi-femme mi-oiseau puis dans « La petite sirène » d'Andersen.



Autrice - illustratrice : GRAVETT Emily

Traductrice : DUVAL Élisabeth

Éditeur : Kaléidoscope

Nombre de pages : 32 p.

Mots-clés : récit • jeu littéraire : mise en abyme • débat délibératif • imaginaire • loup

Résumé

Un lapin se rend à la bibliothèque municipale et emprunte un livre documentaire sur les loups. Sur le chemin du retour, il en commence la lecture. Il est à tel point captivé par ce qu'il lit qu'il ne se rend pas compte que le **loup** du documentaire prend vie et sort d'entre les pages pour le rejoindre dans son monde. Il se retrouve donc perché sur le museau du loup et disparaît avant d'apprendre que les loups mangent aussi les lapins. Il ne reste que la couverture rouge déchiquetée et le bout de page avec le mot « lapins ». Pour les lecteurs sensibles, nous dit le texte, une deuxième fin est proposée : ce loup étant végétarien, le lapin et le loup deviennent amis.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **récit** utilise le procédé des récits enchâssés et de **mise en abyme** : un documentaire emboîté dans la fiction et un livre, celui emprunté par le lapin représenté dans le livre, qui est aussi l'ouvrage que le lecteur tient entre ses mains. La couverture est identique à l'authentique. La reprise des pages de garde comportant les cartes de prêt construisent une porosité entre le réel du lecteur et la fiction. Pendant ou après la lecture de l'ouvrage, les lecteurs découvriront que leur livre est dans le livre. On fera alors l'inventaire des similitudes. Sous la jaquette, la couverture qui est rouge se touche comme un toilé ; dans le livre, on trouve représentées la première de couverture, les pages à bords rouges, la couverture déchiquetée, les pages de garde.

On distinguera texte de fiction et texte documentaire. On voit le loup sortir du documentaire et passer dans l'univers de fiction, le couvert à la patte. L'**imaginaire** ou le fantastique prend le dessus. La « première fin », elliptique, donnera lieu à un **débat délibératif** : le lapin a-t-il été dévoré ? La deuxième fin, sur le registre de l'humour, est ambiguë aussi. On ne peut croire à la fin heureuse : les dates sur la fiche de prêt et sur un courrier, ainsi que la lettre de rappel, portent à penser que le livre n'a pas été rendu ...

Point particulier

La couverture rouge, image à double sens, du « loup-forêt » venant de dévorer un enfant dont on ne voit plus que le cerf-volant, ainsi que l'étiquette mentionnant un « conte du tonnerre d'enfer », ne manqueront pas de rappeler le conte du « Petit chaperon rouge » et conduiront à rechercher d'autres histoires de loup, pour dresser une palette de ce personnage archétypal. On pourra s'intéresser également de plus près au personnage du lapin pour amorcer un questionnement sur le pouvoir de la lecture.



Auteur - illustrateur : HOLE Stian
Traducteur : COURSAUD Jean-Baptiste
Éditeur : Albin Michel Jeunesse
Année première édition : 2011
Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : récit de formation • technique d'illustration • débat interprétatif • émotions, sentiments et attitudes • garçon

Résumé

Garmann est un jeune **garçon** sensible et assez craintif. A la récréation, il se tient à l'écart et observe deux sœurs jumelles au physique identique qui jouent à la corde à sauter. Si l'une d'entre elles, Hanne, est dominante, hargneuse et malveillante, l'autre, Johanne, douce et rêveuse, le conduit au cœur de la forêt pour partager son secret : elle a découvert les débris de ce qui semblerait être une capsule spatiale. A l'abri des regards, cet endroit extraordinaire devient leur refuge. Ils laissent libre cours à leur imagination, à leurs questionnements et à leurs jeux. Ils y découvrent leurs premiers émois amoureux et la manière d'arrêter le temps.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Après « L'été de Garmann » et « La rue de Garmann », que l'on peut lire en réseau, l'auteur norvégien fait grandir son jeune héros en le conduisant tendrement vers la relation amoureuse.

A l'abri du monde cruel et impitoyable, les deux enfants, comme des robinsons dans un jardin d'Eden, se dévoilent et dévoilent leurs interrogations, leurs **émotions**, leurs **sentiments**, leurs plaisirs, leurs inquiétudes et leurs peurs. Le partage, le jeu, le rêve sont essentiels pour grandir et se construire.

De nombreux sujets abordés dans ce **récit de formation** permettent de débattre en questionnant leurs paroles et leurs actes :

- le double, la gémellité, la ressemblance, Qu'est-ce qui nous singularise ? Qu'est-ce qui fait que l'on aime une personne plus qu'une autre ?
- sa place dans l'univers, l'existence de Dieu ;
- la relation au corps de l'autre qui se présente ici comme respectueuse, consentante, tendre et délicate ;
- l'inquiétude de devenir adulte, etc.

On peut aussi chercher à interpréter certains aspects :

Pourquoi veulent-ils arrêter le temps ? Pourquoi disent-ils que le temps est arrêté ?

Le retour au titre et à l'observation de la couverture conduit à aborder la question du secret : quel est le secret ? Quels sont les secrets de Garmann ? A-t-on le droit de ne pas tout dire à ses parents ?

Sur la page titre figure un ensemble d'objets hétéroclites à examiner, comme dans une boîte à souvenirs ou un cabinet de curiosités : à quoi correspond chaque élément ? Qui est Youri Gagarine ? Ce type de collection pourrait être reproduit et matérialisé en classe pour d'autres histoires (cf. « Magasin Zinzin » de F. Clément dans la liste de référence cycle 3 2018)

Point particulier

Le travail d'**illustration** fait preuve d'une grande originalité. Les images, à la fois hyperréalistes et étranges par les jeux de disproportion de certains visages, naturalistes et kitch, oniriques et poétiques, très foisonnantes et variant les plans, sont réalisées par des jeux de photomontages mêlant photographies, collages et dessins. Les personnages regardent très souvent le lecteur, le prenant à témoin.

Cette complexité et cette densité peuvent amener les élèves à adopter une posture **interprétative** en questionnant la construction des doubles pages (plans, cadrage, compositions, agencements internes...) et en recherchant des effets de sens dans le moindre détail présent (main au premier plan, nénuphar en forme de cœur...).



Auteur : JEAN Didier
Illustrateur : ZAD
Éditeur : Utopique
Année première édition : 2015
Nombre de pages : 55 p.

Mots-clés : album • construction narrative : récits enchâssés • lecture interprétative • Histoire • figure paternelle

Résumé

Le 9 juin 1944, alors que le débarquement allié a lieu en Normandie, une division blindée SS reprend Tulle qui vient d'être libérée par des maquisards, arrête deux mille hommes, effectue un tri parmi eux. Quarante-neuf d'entre eux sont pendus et d'autres, déportés. Cet épisode de barbarie n'est raconté qu'à la fin de cet **album** car les auteurs prennent le parti d'évoquer ce qui aurait pu advenir pour l'un des quatre-vingt-dix-neuf s'il avait vécu : il aurait rencontré une femme, l'aurait épousée, aurait eu des enfants... c'était écrit comme ça. Et chaque étape de cette belle histoire est illustrée par un dessin chaleureux très coloré. Or, d'autres pages alternent avec ces dernières. Elles commencent par « Au lieu de ça », sont illustrées d'images sombres et narrent le massacre de Tulle. L'avant-dernière double page montre le narrateur et sa petite sœur un peu fantomatiques et derrière eux, les centaines de descendants qu'ils auraient pu avoir ; ce qui assimile ce personnage inventé à une **figure paternelle**. La dernière double page est un retour à la réalité historique.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Pour que les élèves comprennent cette alternance narrative, ces deux **récits enchâssés** qui distinguent les faits historiques narrés des faits hypothétiques racontés, on leur fera feuilleter l'album en leur demandant s'il y a une seule histoire racontée ou deux. Au cours des échanges qui s'ensuivront, on leur fera distinguer la belle histoire irréaliste de l'atroce histoire réelle – chacun des récits utilisant un temps verbal différent, le conditionnel passé pour l'un, le passé composé pour l'autre. On pourra mener un débat sur l'expression « compte à rebours » ainsi que sur le titre du livre, en demandant pourquoi les auteurs de l'album ont entremêlé les deux récits.

On s'intéressera également au narrateur qui est un personnage imaginaire puisque jamais né. Au terme de cette **lecture interprétative** on pourra préciser que ce procédé littéraire qui consiste à raconter une période historique en transformant ce qu'il s'y est passé, se nomme uchronie, un genre fréquent dans la science-fiction (par exemple, dans le film *Avril et le monde truqué*, Napoléon IV succède à Napoléon III.) Les élèves peuvent s'intéresser à cette uchronie en lisant à la suite les pages irréelles. Ils constateront alors que cette histoire heureuse de rencontre, d'ascenseur social pour le fils, de nouvelle rencontre amoureuse – peinture idéale de la France d'après-guerre – se poursuit bien au-delà de la date fatidique puisque la dernière date citée est 1965.

Point particulier

L'alternance entre les deux récits repose également sur une temporalité différente. Le récit hypothétique a une durée de vingt-et-un ans. Les textes évoquent plusieurs saisons et les images témoignent d'une grande variété de lieux, d'activités, de personnes, tandis que le noir **récit historique** s'effiloche en moins d'une journée. Les images sont étriquées, tronquées, le hors-champ suggérant alors une horreur indicible tout comme le mensonge dans les propos des SS. Comme le narrateur se focalise sur l'homme qui aurait dû devenir son père, toute la foule des autres suppliciés sous forme de silhouettes est comme anonymisée. À la fin, évoquant la temporalité réelle, le narrateur inventé, jamais né, au côté de sa sœur, dit : « Pour nous, la Terre a oublié de tourner ». Alors même que ces deux personnages reprennent une apparence d'enfants, il est suggéré dans le récit hypothétique que le temps peut fonctionner différemment.



Auteur : KUSHNER Tony
Illustrateur : SENDAK Maurice
Traductrice : DESARTHE Agnès
Éditeur : L'école des loisirs
Année première édition : 2005
Nombre de pages : 50 p.

Mots-clés : album • intertextualité : opéra • débat sur les valeurs (éthique) • Histoire • figure du tyran

Résumé

Pepicek et Aninku doivent aller chercher du lait pour soigner leur maman malade. Les enfants se rendent en ville mais n'ont pas d'argent. Ils décident alors de chanter pour en obtenir mais le tyran Brundibar, joueur d'orgue de barbarie, les en empêche et couvre leurs voix, menaçant même de les éliminer. Les deux enfants apeurés se réfugient dans une allée de la ville. Un moineau, un chat et un chien conseillent aux enfants de demander de l'aide pour contrer Brundibar. Tous ensemble, ils parviennent à réunir tous les enfants de la ville puis bientôt leurs parents dans une grande manifestation pour laisser chanter Papicek et Aninku. Tous les habitants, séduits par le chant, les récompensent par de l'argent, tous sauf Brundibar qui s'attire les foudres de la foule qui le contraint à déguerpir.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'**album** Brundibar se trouve en **intertextualité** avec l'**opéra** éponyme et les illustrations très colorées parviennent à le rappeler au lecteur. L'espace de la page est utilisé comme une scène de théâtre sur laquelle entrent et sortent différents personnages qui viennent chanter : le marchand de glaces, le boulanger, le laitier puis Brundibar. Comme dans un spectacle vivant, ils apparaissent costumés et maquillés de manière ostentatoire pour se distinguer des figurants. Au fil des pages, le décor est pensé comme un décor de fond de scène, servant de toile de fond aux déplacements des personnages. Outre la dimension visuelle très colorée, la dimension sonore de l'opéra n'est pas oubliée. Ainsi des partitions viennent se mêler aux illustrations et les prises de paroles de personnages sont mises en valeur dans des bulles sur fond jaune reflétant leur intensité. Le premier chant de Papicek et Aninku est écrit dans deux magnifiques oies flamboyantes qui déploient leurs ailes sur l'entièreté de la page. La lecture de cet album invite naturellement à écouter et visionner l'opéra qui fait régulièrement l'objet de créations contemporaines.

Point particulier

Brundibar est à l'origine un opéra tchèque pour enfants créé par Adolf Hoomeister et Hans Krasa en 1938. Il fut interprété clandestinement dans un orphelinat de Prague au cours de l'hiver 1942-1943. L'adaptation en album pour enfants de Kushner et Sendak renforce la symbolique anti-nazie. La **figure du tyran** Brundibar évoque Hitler ; la pauvreté des enfants correspond aux conditions de vie des enfants juifs dans les ghettos, ce qui invitera à engager un **débat sur les valeurs**. On pourra mettre en lien la lecture de cet album avec les éléments liés à la seconde Guerre mondiale et à l'histoire de la Shoah du programme d'**Histoire**.

Sous couvert d'un spectacle qui met en scène une histoire d'enfants chargés de rapporter à manger pour leur mère malade, l'album atteint une dimension universelle en faisant triompher l'union et la rébellion des plus faibles contre un tyran.



Auteur - illustrateur : LAGRANGE Christian

Éditeur : Seuil Jeunesse

Année première édition 2017

Nombre de pages : 27 p.

Mots-clés : album • technique d'illustration : photographie, rapport texte - images • lecture symbolique, lecture interprétative • relations humaines - vie sociale (émigration)

Résumé

C'est un album où les images **photographiques** incluant première et quatrième de couverture dialoguent avec le texte. Douze phrases courtes dont une empruntée à Victor Hugo « Chaque homme dans sa nuit, s'en va vers sa lumière » donnent encore plus de force aux illustrations que Christian Lagrange a construites, à partir de photos de personnages qu'il a réalisés en terre brute. L'auteur a su donner à ces personnages, trois femmes aux trois âges de la vie - une femme âgée, une femme qui tient son bébé, une fillette avec son cartable - une expression, des mouvements, une tension pour décrire la douleur de l'arrachement à une terre qui ne peut plus les nourrir, la dureté des épreuves à affronter pour aller ailleurs chercher l'eau, la possibilité de vivre. Par des dessins, des cadrages qui alternent gros plans, plongées ou contre-plongées, par le jeu des ombres et des lumières, l'auteur donne à comprendre de manière sensible ce que vivent ces personnes qui représentent ici plus qu'elles-mêmes : elles sont tous les migrants qui n'ont plus que ce choix pour vivre. Comme un espoir, une colombe les guide tout au long de l'album pour les mener vers l'eau tant recherchée, ouvrant sur une interprétation positive.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La première double page où les trois femmes semblent nous regarder donne le ton à ce récit en « nous ». La dimension esthétique et la dimension symbolique du matériau utilisé par l'artiste - la terre- tout en abordant une question d'actualité à laquelle les enfants sont de fait confrontés ne serait-ce qu'à travers les médias, offrent une médiation possible. Sans grands discours, elles invitent au travail de réception, de compréhension et d'interprétation pour aider les enfants à saisir la portée universelle et humaniste du propos.

Point particulier

L'enjeu est d'amener les élèves à construire une **lecture symbolique** et **interprétative** de l'album. La violence de ce que vivent les personnages est présente. Elle repose sur des inférences que les jeunes lecteurs auront à établir : la sécheresse est mise en lien avec le passage d'un avion militaire chargé de missiles ; le passage d'une clôture déchirée se fait la nuit ; la traversée de la mer montre une simple barque, l'arrivée sous la pluie dans une ville d'Occident se fait au milieu de parapluies noirs indifférents. Elle permet d'interroger la quête de ces femmes en recherche d'eau ainsi que le titre de l'album : après avoir cherché l'eau, elles ont besoin maintenant de se protéger de la pluie. Cette quête a-t-elle abouti ? La fin reste toutefois ouverte, lumineuse, accompagnée par le vers de Victor Hugo.



Auteur : LAVIE Oren
Illustrateur : ERLBRUCH Wolf
Traducteurs : GRAF Marion, LANARES Jean-Pierre
Éditeur : La Joie de lire
Année première édition : 2015
Nombre de pages : 44 p.

Mots-clés : album • registre : absurde • discussion à visée philosophique • construction de soi • ours

Résumé

Le lecteur assiste dès la première page à la (re)naissance d'un personnage vierge de tout, naïf, candide. « L'**ours** qui n'était pas là » va nous faire partager sa quête identitaire qui le ramènera dans sa maison. Les rencontres avec différents personnages de la Forêt Merveilleuse vont l'aider à trouver son propre moi. La Vache Complaisante et le Léopard Paresseux lui révèlent qu'ils sont de très bons amis de longue date et qu'il est un ours très gentil. Le Pingouin Pénultième l'invite à compter les fleurs mais l'ours décide qu'il faut mieux les aimer, ce qui le comble de bonheur. Enfin, la Tortue-Taxi va le conduire *En-avant* près d'une maison. Cette maison n'est autre que la sienne : il y trouve un miroir au beau milieu qui lui permet de faire enfin connaissance avec lui-même.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Oren Lavie entraîne le lecteur dans une randonnée métaphysique posant la question de l'identité et de la **construction de soi**. L'Ours, comme n'importe quel être humain, se demande d'où il vient et qui il est. L'ours brun, héros-animal de nombreux ouvrages de littérature jeunesse et peluche de l'enfance renforce l'identification du lecteur. Les illustrations de Wolf Erlbruch donnent vie à un personnage tendre et gauche, affublé d'un large sourire rouge qui tranche avec sa fourrure noire parsemée de discrets traits de couleurs. Telle une silhouette déplaçable facilement, on le retrouve au fil des pages traverser une forêt aux traits naturalistes et luxuriants, donnant l'impression d'une promenade féerique imaginaire. Les illustrations contribuent pleinement à la résonance de l'œuvre.

Point particulier

Cet **album** joue avec les formes et les genres. Aussi, son apparence narrative ne doit pas occulter sa dimension très théâtrale. Débutant comme un conte, ressemblant parfois à un long poème en prose, on y rencontre des nombreux dialogues qui sonnent comme des répliques de théâtre à faire jouer aux élèves. Ces lectures à voix haute mettront en lumière le registre **absurde** et la tonalité humoristique qui autorise une filiation avec le théâtre de Ionesco ou de Becket :

- *Sommes-nous encore perdus ?*
- *Oui, dit la tortue en hochant la tête. Cela fait partie du chemin En-avant.*
- *Je vois, fit l'Ours.*

Les interrogations de l'Ours, sources de **discussions à visée philosophique** avec les élèves, sont parfois portées par un narrateur sous la forme de :

- discours directs et indirects : *Il se demanda : « Suis-je le premier ? Suis-je le dernier ? » et il se demandait si quand on est seul, il vaut mieux être le premier ou le dernier.*
- ou des dialogues :
 - *Et maintenant, je dois me dépêcher, dit-il.*
 - *Où vas-tu ? demanda la Vache.*
 - *Trouver si je suis vraiment moi.*
 - *J'espère bien que tu es toi, dit la Vache.*



Autrice - illustratrice : LÉGAUT Charlotte
Éditeur : Éditions du Rouergue
Année première édition : 2000
Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : album • intertextualité : parodie • mise en réseau interculturel • imaginaire • roi

Résumé

Parodie de la « Genèse », cet **album** narre les sept premiers jours de la création, sous la forme d'images séquentielles proches de la bande dessinée. D'ailleurs, le personnage porte une couronne : c'est un **roi**. Il joue le rôle du créateur et ressemble fort à Petite, l'héroïne d'une des bandes dessinées de l'autrice. Au début de l'album, quand la couronne du personnage s'envole, il s'écrie : « Ciel ! Mon chapeau ! », ce qui lui donne l'idée de créer le ciel et le personnage affirme : « Au commencement étaient les mots ». De fait, les illustrations qui suivent présentent des dizaines de mots désordonnés, en vrac, et le premier acte du personnage consiste à les ranger par ordre alphabétique dans un gros livre qu'il nomme « Dico ». Ce livre lui sert de guide pour parvenir à créer tout ce qu'énumère la *Bible*, en faisant preuve d'une grande fantaisie.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le titre ambivalent de cet album (« récréation » ou « re-création » ?) indique d'emblée qu'il s'agit d'un jeu. Jeu qu'on peut poursuivre avec les élèves en les aidant à repérer toutes les plaisanteries fondées sur des anachronismes ou des jeux de mots. Par exemple, pour les premières, faire la lumière en branchant l'électricité, insuffler la vie à l'aide d'un gonfleur, etc. ; et pour les seconds, le croissant de lune, la voie lactée... De la même façon, on cherchera les allusions **interculturelles** à La Fontaine « Qui te rend si hardi... », à la chanson de Brassens « Bancs publics » car le personnage fabrique un banc pour Adam et Ève amoureux, au film *Chantons sous la pluie* car les grenouilles chantent « Singing in the rain »...

Point particulier

L'importance attachée aux mots, tant dans le déroulement de la genèse que par la façon de jouer avec, peut conduire à s'intéresser à la ribambelle de mots ou expressions en vrac du début. Non pour les organiser dans un dictionnaire, mais pour les assembler avec fantaisie dans le cadre d'une écriture créative de phrases plus ou moins extravagantes, ressortissant à l'**imaginaire**... puisque ce sont là les briques qui permettent de construire notre monde, tel que postulé dans cet album.



Auteur : LENAIN Thierry
Illustratrice : BROUILLARD Anne
Éditeur : Nathan Jeunesse
Année première édition : 2000
Nombre de pages : 32 p.

Mots-clés : parabole, conte merveilleux • construction narrative : narrateur à la première personne, rapport texte - images : complémentarité, motif de l'arbre, tension dramatique : mystère • débat interprétatif, discussion à visée philosophique • âges et temps de la vie

Résumé

Le narrateur est un enfant qui vit avec son grand-père. Le texte laisse comprendre que c'est un enfant triste mais on ignore la cause de son chagrin. L'hiver n'en finit pas. Le grand-père lit beaucoup de livres qu'il ne range pas. Ils attendent le printemps pour être remis en place. Il y a aussi un gros livre noir mystérieux. L'hiver dure. Chaque jour, Grand-père vérifie longuement la pousse des bourgeons sur le pommier qui aura « demain les fleurs ». Un soir, le grand-père et l'enfant sortent dans la nuit et frappent à toutes les maisons du bourg. Personne jamais ne répond. De retour à la maison, le grand-père pleure et l'enfant chante une berceuse. Ce soir-là, ils déchirent ensemble toutes les pages des livres et en font des fleurs qu'ils accrochent aux arbres. Le pommier est couvert de fleurs de papier et ce soir-là, Grand-père dit adieu à son petit-fils avant de dormir. Est-ce vraiment la mort ? Mais le lendemain matin, l'enfant découvre que les fleurs du pommier sont là, épanouies, auprès de celles en papier. Grand-père est dehors. Il regarde son **arbre** en fleurs.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

On lira l'album en créant une atmosphère intimiste puis on demandera aux enfants de confronter leurs représentations, d'interroger le texte et les images pour tenter de combler les blancs de l'histoire. Qu'y a-t-il dans le livre noir ? Pourquoi font-ils le tour du village ? Pourquoi le village semble-t-il déserté ? Pourquoi le grand-père est-il si impatient, lui qui connaît le rythme des saisons ? Le questionnement sera ouvert à la manière dont on procède pour accéder à la compréhension symbolique d'un texte poétique. Quand le texte l'autorise, différentes interprétations pourront être acceptées.

Le titre repris dans le texte devient une sorte d'incantation qui finit par advenir, mettant en relief la force et le pouvoir des mots, tout comme cette comptine qui remonte du fin fond des souvenirs des deux personnages.

Point particulier

Les illustrations d'Anne Brouillard contribuent à créer l'atmosphère étrange et poétique de l'**album**. Les personnages semblent irréels, seuls dans un autre monde où la lecture, les livres en l'occurrence et les feuilles qui les composent, agissent sur le réel pour faire venir les vraies feuilles.



Auteur (scénario) - illustrateur : MACAULAY David
Traducteur : Renan Gaël (adaptation de l'américain)
Éditeur : Le Genévrier
Année première édition : 1990 ; 2011 pour la première édition en langue française
Nombre de pages : 32 p. (non paginé)

Mots-clés : album : récit graphique • rapport texte - images • débat interprétatif • imagination • garçon

Résumé

L'auteur annonce la couleur sur la page de titre, avec un avertissement au lecteur : l'album qu'il tient en main « semble réunir plusieurs histoires qui ne se passent pas au même moment. Mais il peut également n'en proposer qu'une seule. Dans tous les cas, il est conseillé de prêter attention à chacun de ses mots, à chacune de ses images ». Noir OU Blanc ? Il n'est pas sûr que le déroulement de l'histoire ou des histoires soit finalement si tranché, Noir ET blanc, donc !

Sur cette page de titre figure aussi le dessin de barreaux sciés et de draps noués qui pendent... jusqu'à la page suivante, où l'on voit un prisonnier fugitif qui s'y accroche pour descendre le long d'un mur. Cette corde improvisée traverse la première double page, partagée en quatre cadres, occupés chacun par la page de titre d'une histoire ; ce dispositif en quatre quarts de double page se retrouve **jusqu'à** l'avant dernière page du livre. *Un étrange voyage* : un enfant seul dans un train, qui va rejoindre ses parents ; *Une longue attente* : des voyageurs qui ne voient pas venir le train de 8h13 et l'attendront longtemps sur un quai de gare en se livrant à des occupations diverses ; *De drôles de parents* : une famille avec deux enfants et un chien prenant le petit déjeuner avant de démarrer la journée, les parents rentreront le soir dans une sorte d'état second ; *Une vraie pagaille* : un prisonnier qui s'évade, vêtu d'un pull rayé noir et blanc, rejoignant des vaches Holstein, noires et blanches qui s'échappent de leur enclos. Sur la dernière page, une main soulève une gare miniature, comme un jouet, une invitation à replacer le ou les récits dans un imaginaire enfantin ?

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Une première approche de l'ouvrage pourra être réalisée en constituant quatre groupes avec les élèves de la classe et en leur demandant de lire chacun, en totalité, l'une des quatre histoires figurant dans les doubles pages de l'ouvrage. On pourra, dans un premier temps attirer leur attention sur le graphisme propre à chacune des histoires : dessins à l'aquarelle, sépia comme sur d'anciennes photographies, illustrations réalistes, dessins en noir et blanc frisant l'abstraction. Chaque groupe sera chargé de faire un résumé de l'histoire qu'il aura lue. On demandera également aux élèves de s'intéresser au **rapport texte-images** et de relever tous les éléments, dans les images ou dans le texte, qui ne coïncident pas, voire divergent ou font l'objet d'ajouts. Chaque groupe restituera à la classe son résumé et la liste des éléments identifiés.

Il sera ensuite proposé à tous d'effectuer une lecture en circulant entre les différents récits pour aboutir à reconstituer l'histoire du prisonnier fugitif que l'on voit en page de titre, en s'aidant des indices répertoriés par leurs camarades lors de leur lecture séparée des quatre histoires.

Les éléments relevés devraient regrouper les indications suivantes pour aboutir à cette version : le prisonnier en train de s'évader, que l'on retrouve dans une mare où une vache Holstein le lèche (p.3 et 5, *Une vraie pagaille*) ; il est assis dans le train face au petit garçon masque noir et baskets noir et blanc, mais revêtu d'une tunique blanche (p.6, *Un étrange voyage*) ,

on l'aperçoit, partiellement caché derrière une vache (p.7, *Une vraie pagaille*) dans la même double page ; continuant à se dissimuler parmi les vaches, seuls ses pieds apparaissent (p 9), même chose dans les deux doubles pages suivantes mais on n'aperçoit que sa tête (p.11 et 13, *Une vraie pagaille*) ; il chante dans la chorale p.15 (*Une vraie pagaille*) ; l'enfant note « La vieille dame a disparu » et l'on voit sa tunique sur la banquette (p.16, *Un étrange voyage*) ; il réapparaît toujours parmi les vaches, un doigt sur les lèvres et avançant encore p.19 et 21, puis il se rapproche du train p.23, est-ce son profil que l'on voit près d'une tache d'une vache ? p.25 (*Une vraie pagaille*) ; il termine son parcours sur le quai de la petite gare, désert après le passage du train p.31, (*Une longue attente*).

Un **débat interprétatif** s'imposera à l'issue de ce travail pour confronter cette version aux quatre histoires lues précédemment.

Point particulier

Les élèves pourront aussi être invités à considérer l'ensemble de l'ouvrage comme racontant « Un étrange voyage » en mettant leurs pas dans ceux du garçon, personnage de l'histoire éponyme qui intègre au fil de son trajet des étapes des autres histoires : fuite du prisonnier évadé ; vaches sur les voies ; chants et journaux déchirés des voyageurs qui attendent leur train. On pourra également leur proposer de relever les termes ou situations qui évoquent le voyage, le fil rouge du livre : l'enfant qui va rejoindre ses parents en train, les voyageurs dans la gare, le « voyage » des parents qui « déraillent », le voyage de l'évadé durant sa fuite et même le voyage des Holstein, qui montent sur la voie à force de regarder les trains passer.

De nombreux détails incongrus sollicitent l'imagination et l'enseignant pourrait, par exemple, à partir d'une image, d'une action, demander aux élèves de rechercher celles qui lui font écho : présence du chien dont les taches de pelage noir autour des yeux font lien avec les vaches (vis à vis p 4-5), et renvoient au masque du prisonnier évadé ; les « dérapages » délirants des parents avec le chef de gare sur le toit et à l'écoute sur les rails (clin d'œil aux BD avec indiens) ; le train bloqué par des rochers ... ou par les vaches ? (« les rochers bougent » p 12-13) ... ; ce relevé pourrait conduire à définir une tonalité surréaliste à l'album.

Le professeur pourra enfin proposer aux élèves d'écrire, chacun, le scénario d'une variation qui pourra prendre appui sur les indices déjà décelés et répertoriés dans les histoires lues, mais aussi sur d'autres restés dans l'ombre en utilisant les collisions temporelles et visuelles révélées au fil de l'album.



Autrice : MEZZALAMA Chiara
Illustrateur : LEJONC Régis
Éditeur : Les éditions des éléphants
Année première édition : 2017
Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : récit autobiographique • motif de la rencontre • mise en réseau intertextuel • Histoire • amoureux

Résumé

Deux enfants, une sœur et son jeune frère jouent dans le jardin de l'ambassade d'Italie. C'est au moment où l'ayatollah Khomeini fonde la « République islamique ». Un jeune Iranien, Massoud, saute le mur, **rencontre** Chiara et devient son compagnon de jeux. Au début de l'album, chaque double page, alternativement, est consacrée à « dedans » puis « dehors ». « Dedans », c'est le « jardin sans fin » : les jeux, l'amitié, la paix. « Dehors », c'est l'oppression, la famine, la guerre. La suite de l'album montre la perméabilité entre les deux univers contradictoires et parallèles. Le texte de l'autrice raconte un souvenir d'enfance ; il a été écrit en français. Dans les images du dehors, un rouge sanglant domine mais toute la gamme des couleurs est convoquée dans les images du dedans qui, parfois, représentent les rêveries de Chiara. À l'occasion, une double page intitulée « dehors » se passe en fait « dedans » quand la mère reconforte sa fille, mais évoque les événements extérieurs ressortissant à l'**Histoire** de l'Iran.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le parallélisme entre le dedans et le dehors qui parfois devient « dehors-dedans » ou « dedans-dehors » n'est qu'une apparence. Tout se passe comme si le jardin était « le vert paradis des amours enfantines » de Baudelaire, opposé à « l'enfer c'est les autres » de Sartre. Le jardin est véritablement un éden vu par la fillette : il a été habité par de vrais princes et princesses ; les fontaines ont la couleur du ciel ; il est plein de « coins secrets » ; on y part à l'aventure et on y vit des émois. Ce jardin correspond à un *topos* littéraire qu'on trouve aussi bien sous la forme du jardin secret que de l'île paradisiaque accueillant un jeune couple. En revanche, tout ce qui concerne le dehors n'est qu'un récit : la fillette ne quitte pas le jardin, un mur la protège, seuls les bruits lui parviennent. Quant au garçon qui franchit le mur, on en ignore tout : il ne parle pas la même langue que l'héroïne et se tait.

Cet album pourra faire l'objet d'une **mise en réseau intertextuel** avec d'autres de la liste de référence cycle 3 tels que « Le jardin secret » de Burnett Hodgson (Gallimard jeunesse), ou « Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur » d'Edy-Legrand (Circonflexe).

Point particulier

On s'intéressera au fait que le texte est **autobiographique**, comme le précise l'avant-propos. Ce qui explique la façon dont l'histoire est narrée, c'est à dire comme les rêveries **amoureuses** d'une fillette dans un jardin magique, alors que la réalité est largement au-delà des murs protecteurs. En effet, tout ce qui concerne la « ville-monstre », la narratrice ne l'a vécu que par les bruits, les sirènes, les explosions, et ce qu'on lui en a raconté. Mais ses émois d'enfance sont des souvenirs directement vécus, dans un jardin qui, authentiquement jadis, a accueilli des princes et des princesses ; jardin où en réalité les murs la protégeaient moins que l'immunité diplomatique d'une ambassade.



Auteur : NOTTET Pascal (Rascal)
Illustrateur : GIREL Stéphane
Éditeur : Pastel / L'école des loisirs
Année première édition : 1997
Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : album • jeu littéraire : mise en abyme • mise en réseau intertextuel • métier - travail • marin

Résumé

L'**album** commence par un spectacle de marionnettes qu'on aperçoit par le hublot d'une péniche prise dans la glace d'un canal. On découvre que le marionnettiste est Abel, le fils des marins. L'une des marionnettes se nomme aussi Abel : elle est son double dans le spectacle d'aventures qu'il invente et dont le texte est transcrit en italiques. Ce spectacle est une transposition fictionnelle de sa réalité. Ainsi, la fille de l'éclusier, Alys, y devient la Princesse de Neige et quand elle rejoint le jeune marinier sur la péniche, il lui concocte un autre spectacle sur mesure. Quant aux images, elles racontent une histoire complétant l'univers réaliste : les boutiques du quai, la rencontre entre Abel et Alys puis Alys regardant avec nostalgie la péniche par sa fenêtre, ou encore, après que les deux enfants se sont quittés, une fenêtre – celle d'Alys – et un hublot éclairés dans la nuit. Seule l'image mystérieuse de l'avant-dernière page n'est pas réaliste : elle représente la péniche et sa chaloupe flottant dans les airs au-dessus du canal. À la fin de l'album est proposé un carnet de croquis légendés sur les bateliers, hommage à une profession qui s'éteint.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Tout l'album fonctionne sur une **mise en abyme** : les croisements entre la réalité vécue par Abel et les fictions qu'il invente avec ses marionnettes. Il est donc intéressant de les mettre à jour : non seulement Abel a son double en marionnette mais l'autre marionnette incarne un capitaine, comme le père de l'enfant, capitaine d'une péniche prise dans les glaces du canal comme le bateau fictionnel dans celles du pôle. Les deux bateaux s'appellent « La toison d'or ». Quand dans la réalité la mère part « faire des provisions », dans le spectacle, Abel part à la chasse. Quand la mère dit qu'il faut étendre les draps, la marionnette hisse le pavillon. Dans le spectacle narrant une histoire d'amour, le jeune **marin** donne à sa princesse cinq graines de roses trémières à planter ; or la dernière image de l'album montre Alys regardant au travers d'une fenêtre en forme de hublot des roses trémières en fleurs.

Point particulier

Pour ajouter encore à la polysémie de l'album, les textes qu'Abel invente pour ses spectacles sont, sous forme de citations ou d'allusions, en **intertextualité** à d'autres œuvres : les péripéties de Jason et des Argonautes, « La reine des neiges » conte d'Andersen, « Moby Dick » puisque la marionnette Abel est appelée « notre tueur de baleines ». Quant au prénom Alys, il fait chanter dans les mémoires celui du livre de Lewis Carroll. Arthur Rimbaud hante aussi cet album : l'épigraphe est de lui, le spectacle d'Abel reprend carrément des images poétiques du *Bateau ivre* : « azurs verts », « ineffables vents », « hippocampes noirs », etc. Dans le supplément documentaire sur le **métier** des « Gens de l'eau douce », à la fin, le marinier interviewé se prénomme Arthur et sa péniche également. Au point qu'on se demande si celle qui flotte dans les airs ne serait pas, à la fin de l'histoire, un bateau ivre symbolisant la joie d'Abel d'avoir rencontré Alys – d'ailleurs à l'avant de cette péniche volante, on distingue deux silhouettes, peut-être des marionnettes.



Auteur - illustrateur : PEF
Coloriste : FERRIER Geneviève
Éditeur : Rue du monde
Année première édition : 1998
Nombre de pages : 36 p.

Mots-clés : récit fantastique • registre : dramatique, humour • débat sur les valeurs (éthique) • Histoire (Première Guerre mondiale) • soldat

Résumé

Si les victimes de la **Première Guerre mondiale** reprenaient vie pour une « mission spéciale de vérification », quels constats feraient-elles ? Leur sacrifice a-t-il servi à quelque chose ? C'est la question posée par Pef qui imagine et met en scène l'apparition surréaliste des 298 **soldats** morts au front et dont les noms sont gravés sur le monument aux morts de la commune de Rezé. Sortant littéralement du monument, ils apparaissent dans l'état exact où ils sont morts. Ébahis, ils parcourent les rues, découvrent la ville moderne, ses voitures, ses immeubles, l'usage de la télévision. Dans une maison sont données à voir les images des nombreux conflits de la fin du XXème siècle : Sarajevo, le Rwanda... Le grand-père qui les regarde avec son petit-fils lui demande de « zapper la guerre ». L'enfant aperçoit les militaires derrière le carreau, sort et rencontre un soldat instituteur qui entend expliquer ce qu'il a vécu.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce texte adapté d'une nouvelle est publié dans la collection « Histoire d'Histoire » qui parallèlement au texte de fiction, fait se dérouler un ensemble d'informations synthétiques sur la guerre de 14-18, en les étayant de documents authentiques légendés et de photos : 13 photos repères qui vont du 28 juin 1914 (début du conflit) au 11 novembre 1918 (Armistice). La gravité du récit comme celle des questions posées par Pef est colorée par ses dessins qui, relevant toujours de la caricature, peuvent faire naître un sentiment effrayant de tragique. Ce hiatus est encore accentué par les confusions, les quiproquos, les interprétations décalées des **soldats** tentant de décrypter le monde contemporain. L'horreur absolue de la guerre est ainsi mise à distance par un **humour noir** qui surprendra sans doute les lecteurs de « La Belle lisse poire du prince de Motordu ».

On pourra juger de l'intérêt de faire se côtoyer deux types d'écrits, la fiction et le documentaire, faire expliciter les modes de lecture croisée qu'ils engendrent, les effets qu'ils produisent sur les lecteurs pour confronter les différences de réception qu'ils génèrent. On pourra demander aux élèves d'imaginer le travail de l'auteur (la recherche de documentation – aux archives de Rezé-, la transformation du récit historique en **récit fantastique**, la mise en images et la double mise en texte).

A partir du texte littéraire, lors de **débats sur les valeurs**, des réponses actualisées pourront être apportées collectivement aux interrogations explicites et implicites posées par Pef, notamment pourquoi l'instituteur tient-il tant à parler à l'enfant ? Comment faire pour que la guerre de 14-18 et celles qui l'ont suivie ne se reproduisent plus ?

Point particulier

« Zappe la guerre » est représentatif d'un genre nouveau croisant le documentaire et la fiction. Dans une fiction historique, l'un des obstacles pour le jeune lecteur est de démêler la fiction et le réel et de saisir leur rôle respectif. La lecture de cet ouvrage appelle donc un important travail de médiation pour éclairer les passages de l'histoire à l'**Histoire**, en tenant compte de l'horizon d'attente des élèves et de leur réception de l'ouvrage.

Au cycle 3, les élèves doivent discerner la part de vérité de la fiction. La lecture des ouvrages de la collection « Histoire d'Histoire » peut offrir, à cet égard, une base de réflexion pertinente : elle dirige vers des activités en interdisciplinarité respectueuses de chaque champ.



Auteur : PIQUEMAL Michel
Illustrateur : MERLIN
Éditeur : Albin Michel Jeunesse
Année première édition : 2005
Nombre de pages : 36 p.

Mots-clés : biographie • intericonicité • mise en réseau • art - culture • exclu

Résumé

Cet album raconte l'histoire vraie de Pierre Avezard né en 1909, difforme, borgne et presque sourd, berger puis vacher qui construit seul un fabuleux manège avec des matériaux de récupération. Confronté aux moqueries de toutes sortes depuis sa tendre enfance, Pierre a appris à se défendre. Quand arrive la Seconde Guerre mondiale, Pierre n'est pas mobilisé et reste à la ferme. Avec des bouts de ferraille, il construit divers objets qu'il anime pour donner vie à ses rêves. Au fil des accumulations, l'idée d'un manège prend forme et Pierre invite les gens à visiter sa Fabuloserie, un moyen de se réconcilier avec le monde qui l'entoure.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'ouvrage est en **intericonicité** avec les œuvres de l'artiste Pierre Avezard. En effet, en mêlant ses illustrations à des photos de la Fabuloserie, musée situé dans l'Yonne, Christophe Merlin transforme un témoignage historique en légende qu'on raconte à la veillée. La **biographie** de Pierre Avezard se transforme en hommage aux créateurs dépourvus de **culture** artistique qui engendrent de « l'art brut ».

Le narrateur externe semble se contenter de raconter, mais au fil de l'album, on perçoit la montée de son empathie vis à vis de son personnage, et il finit par l'exprimer explicitement à la fin quand, pour la première fois, il utilise la première personne : « *Mais dans le rire des enfants, / j'entends le rire d'un innocent (...)* », « innocent » étant alors à comprendre dans les deux sens du terme. L'empathie du narrateur atténue la cruauté des réactions vis à vis de cet être « **exclu** », mais les images, dans des styles différents, montrent tous les affrontements : entre Pierre et les enfants de l'école qui ont l'air de fantômes, entre Pierre et les valets de la ferme bien plus effrayants en gros plan que le visage tordu du héros. Un débat sur la signification de la dernière phrase de l'album « *Si on avait écouté certains...* » sous-tendant l'idée d'un procès larvé de la société contre un « *innocent* » permet d'approfondir la réflexion.

Point particulier

Dans le cadre d'une **mise en réseau**, on fera découvrir aux élèves un roman de Michel Piquemal qui révèle son intérêt pour les créateurs hors-normes, « Le Jobard » (Milan) où le héros construit une tour et un manège à l'aide de bouteilles, aidé par une bande d'enfants, et la pièce de théâtre de Suzanne Lebeau, « Petit Pierre » (Théâtrales Jeunesse), qui s'appuie également sur la vie de Pierre Avezard. On pourra comparer « Le manège de Petit Pierre » à l'album « Le type de Philippe Barbeau » (L'atelier du poisson soluble), selon deux points de vue : d'une part, la question de la différence, d'autre part le témoignage de réalité puisque l'album de Michel Piquemal et Merlin raconte une histoire vraie alors que celui de Philippe Barbeau et Fabienne Cinquin prétend être un extrait de journal intime.



Auteur - illustrateur : POMMAUX Yvan

Éditeur : L'école des loisirs

Année première édition : 2000

Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : récit d'aventures • motif de l'île • mise en réseau intratextuel • imaginaire

Résumé

Un ragondin, Poil-gris, et son ami Poil-roux devisent au bord de l'eau sur les enfants d'aujourd'hui : tous des empotés selon Poil-gris. Ils voient alors Léon, Elvire et sa peluche Douce monter dans une barque. Pour les mettre à l'épreuve, Poil-gris coupe la corde, libère l'embarcation qui s'éloigne dans les remous du fleuve et se dirige droit vers l'Île du Monstriel. Les deux comparses se précipitent à leur secours sur l'île. Douce, qui semble alors prendre vie, leur sert de relais avec les enfants. Avec leur aide discrète, Léon et Elvire font du feu, pêchent un poisson pour calmer leur faim, se protègent de la pluie, et quittent l'île juste à temps pour échapper au monstre. Sur le rivage, parents et pompiers les attendent : l'aventure s'arrête. Poil-gris reconnaît que les enfants n'ont pas démerité.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **récit d'aventures** est déroulé parallèlement sous deux formes :

- un dialogue entre deux personnages, les ragondins qui observent, commentent et interviennent à leur insu dans l'aventure des deux autres, les enfants ;
- une narration sous forme de grandes vignettes de bande dessinée qui rend compte de l'aventure vécue par Léon et Elvire.

Poil-gris et Poil-roux sont acteurs et spectateurs : ils tirent les ficelles de l'action. De ce fait, on pourra jouer à tirer sur d'autres ficelles, découvrir les possibles narratifs qui s'offrent aux auteurs et apprécier le privilège de celui qui sait et maîtrise le cours du récit. Les dialogues se prêtent à une mise en voix.

Les vignettes de type bande dessinée induiront une **mise en réseau intratextuel** avec les bandes dessinées de l'auteur, à savoir les séries « Angelot du Lac » (éditions Bayard et L'école des loisirs), « Marion Duval » (BD Kids) ou encore « Théo Toutou » (Bayard), pour ouvrir sur une autre catégorie de livres.

Point particulier

À partir du **motif de l'île** et de l'esquisse d'une robinsonnade, on pourra, en explicitant les caractéristiques, poser des jalons vers le « Robinson Crusoé » de Daniel Defoe, en passant par la lecture d'autres ouvrages de la liste dont le motif est également l'île : « Macao et Cosmage » et « Le naufragé du A » qui fera découvrir un autre style de BD.

Un questionnement sur la vraisemblance de cette aventure peut surgir spontanément : une peluche qui s'anime, un immense monstre semblant sortir d'un album et s'évanouir dans l'eau dès que les enfants sont dans la barque, un monstre en partie empêtré dans un lambeau de tissu, aperçu dès l'arrivée sur l'île comme un reste de rideau (de théâtre ?). On bascule là dans l'**imaginaire** : et si tout n'était qu'un rêve ? Léon et Elvire ne s'étonnent pas de trouver un livre utilement ouvert à la bonne page, ni un hameçon, ni..., ni ...



Autrice - illustratrice : PONCELET Béatrice

Éditeur : Seuil Jeunesse

Année première édition : 2000

Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : antithèse • construction narrative : personnage narrateur • lecture interprétative, relecture • famille recomposée • figure du silence

Résumé

Le narrateur explique que « pour des raisons de grandes personnes », on l'envoie chez l'un ou chez l'autre : Chez Elle ou chez elle, chez lui ou chez eux. Mais les descriptions données permettent de comprendre chez lesquels de ces adultes, le narrateur préfère vivre. Les modes de vie, le type de relation à l'adulte, les goûts esthétiques sont en effet différents, voire divergents.

L'image contribue à l'évocation des mondes adultes :

- « chez elle », la vie y est organisée autour de la lecture et du jeu. De nombreuses citations iconiques de pages d'œuvres patrimoniales ou contemporaines pour la jeunesse l'explicitent.
- chez Elle, au contraire, le mode de vie est narcissique, intégralement tourné vers l'esthétisme et le paraître. Des reproductions d'œuvres (silhouette de femme de Picasso) ponctuées de bribes de conversation entre Elle et ses amis contribuent à créer une atmosphère sophistiquée.
- chez eux, à l'opposé de Chez Elle, le monde est rustique. Chez eux, on cultive la terre, on élève des animaux, on ramasse les champignons. La mise en page se verticalise, les gros plans exacerbent un rapport à l'espace où le narrateur éprouve sa fragilité mais aussi ses possibilités d'apprendre.
- Enfin, chez lui, le narrateur retient les odeurs de tabac, la musique et les activités artistiques mais aussi la sensualité de la relation : un carnet de dessin décoré de papiers à la cuve s'ouvre sur des reproductions de peintures japonaises, d'une scène du *Petit Poucet* de Gustave Doré et de partitions.

L'album se clôt par la découverte du genre du narrateur « quand je serai grande » et sa réflexion sur l'avenir : si elle n'aime pas aller Chez Elle, peut-être qu'un jour elle changera d'avis.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La lecture de cet album contraint à des relectures successives permettant de résoudre les différents obstacles à la compréhension et développer la **lecture interprétative**. Les premières questions que se pose le lecteur concernent l'identité du narrateur et celle des adultes chez lesquels il vit. Ensuite il s'agit de partager le point de vue subjectif de l'enfant, ce qui interpelle les propres goûts et intérêts du lecteur. Enfin, il s'agit d'imaginer le mode de vie d'un enfant dans une famille recomposée, les liens de parenté entre Elle, Elle, Eux et Lui afin d'interpréter les raisons pour lesquelles, un jour, elle changera peut-être d'avis sur Elle.

Point particulier

Comme tous les albums de Béatrice Poncelet, le lecteur est bousculé par l'usage très élaboré de connaissances culturelles et de codes plastiques. Un travail en parallèle dans le domaine des arts visuels est certainement nécessaire pour initier les lecteurs aux démarches utilisées mais aussi à la figure du silence (sur l'identité du narrateur par exemple) et l'art de l'antithèse cultivés par l'autrice dans le texte comme dans l'image.

Il serait intéressant de demander aux lecteurs de faire le portrait supposé d'une des personnes chez laquelle vit le narrateur, en utilisant toutes les indications données par le texte et l'image, portrait en image et portrait écrit.



Auteur - illustrateur : PONTI Claude

Éditeur : L'école des loisirs

Année première édition : 1998

Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : œuvre classique, album • espace : paysage • lecture symbolique • imaginaire

Résumé

Dès la première de couverture, Claude Ponti annonce la couleur. Grand format et image cadrée de blanc telle une photo sur laquelle le personnage au premier plan apparaît au bout d'un parapluie, devant le paysage profond d'une vallée en perspective : Ma vallée. Le récit en *je* a donc déjà commencé. Le narrateur est un Touim's nommé Poutchy-Bloue qui nous présente en quatorze chapitres, la vie dans sa vallée. C'est une vie harmonieuse au sein d'une famille unie et nombreuse, qui fait sa place aux générations passées. La maison, un arbre hérité d'une ancêtre qui l'avait bien planté, répond à tous les besoins des Touim's : manger, dormir, se laver, se rencontrer, s'isoler, rêver, jouer, faire du sport, découvrir le monde, lire, se réchauffer, etc. Les Touim's ont des traditions, des mythes, des mystères ou des secrets que chacun respecte, ils ont le temps long pour eux : l'échelle du temps se compte en centaines d'années. Un jour, des enfants sont tombés du ciel, ils sont devenus Touim's mais le Géant, lui, n'a fait que passer en emportant le modèle de l'arbre-maison. Les saisons passent dans la vallée et rendent possibles des jeux avec tous les éléments : la neige, la pluie et ses flaques dont une seule est magique, le vent qui chamboule les messages, le brouillard, les baignades dans la mer ou des voyages en bateau à la découverte des îles... une vie d'enfant dans toute sa plénitude dont certaines questions ne sont pas absentes mais sont comme sublimées : le cimetière est le lieu où s'incarne le rêve, la paternité comme la maternité s'y apprennent en secret, les colères s'y jouent au théâtre. Ce monde clos l'est-il sur lui-même ? Le narrateur lui-même se pose la question à la dernière page ; l'illustration y répond : il y a un monde au-delà de l'enfance.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le livre haut rompt avec le format à l'italienne cher à l'auteur. Dix fois, le même **paysage**, à savoir une vallée, apparaît en toute saison, sous divers angles. La vallée, lieu de passage où l'eau du ciel féconde la terre, invite le lecteur dans un temps et un **espace** qui incarnent l'image d'une enfance toujours renouvelée, recommencée. Les générations passées ont assuré pour celles qui viennent qu'elles ne manqueront ni de nourriture, ni de mythes, ni de liens, ni de rêves ou de secrets car la vie intérieure compte tout autant que la vie sociale et partagée. Les arts tels que la peinture, la musique, la littérature sont là pour le plaisir en même temps qu'ils renseignent sur ce qui ne peut se concevoir ou ce qui n'est pas là. Ils nourrissent l'**imaginaire**.

Dans une société cultivée, la vie des enfants est éternelle récréation. Le langage, jofflu et ciselé, porte l'action à ébullition et les expressions sortent d'elles-mêmes comme des poupées gigognes, se télescopent dans des jeux de mots désopilants, libérant des images sonores, loufoques et érudites auxquelles Claude Ponti nous a habitués. Tandis qu'il contemple la vallée de haut, le lecteur est propulsé sur un détail, suivant en cela le chemin tortueux du souvenir. Les couleurs tantôt vives, tantôt voilées, le cadrage, grand angle ou gros plan, épouse le travail de mémoire, à moins qu'on assiste à la révélation d'une société idéale où les enfants seraient tenus comme dans des bras, entre hier et aujourd'hui. Au début, la vallée est pleine page et la vie, éternel présent. À la fin, elle est prise au pied d'un arbre planté dans le vaste monde : quand elle est racine heureuse, l'enfance est avenir.

Les élèves pourront parcourir chacun des chapitres et s'amuser de tous les plaisirs qu'ils offrent :

- visuels car l'image est prolifique, dit davantage que le texte, fournit des détails savoureux ;
- textuels avec toutes les inventions des noms propres et communs, des objets ou des activités et de leurs fonctions ;
- **symboliques** car au fond, que vient dire ce théâtre des colères ? Que penser de ce drôle de cimetière ou de la nuit des papas ?

Les images métaphoriques et symboliques que propose Ponti sont autant de possibles à questionner sous forme de débats où l'**interprétation** pourra rester très ouverte, tel un jeu à choix multiples.

Les élèves auront grand intérêt à relire les albums de Ponti qu'ils ont sûrement rencontrés dans leur scolarité pour embrasser plus complètement l'œuvre et s'engager dans « le feuilleté des signifiances » de cette **œuvre classique** résolument contemporaine.

Point particulier

Cet album tient une place singulière dans l'œuvre de Ponti, tout d'abord par l'utilisation de la profondeur de champ et l'illusion créée par l'insertion d'un point de vue extérieur : celui du peintre Outsoumé-Song. Ensuite, par la liste des œuvres littéraires (Tolkien et l'invention des noms ou les jeux de mots) et picturales (on pense à l'arrière-plan du tableau de la Joconde devant une vallée où coule un fleuve et bien sûr, aux paysages des estampes chinoises, notamment celles ancestrales de la dynastie Song) – et des références aux mythes et motifs littéraires (l'abandon des enfants ici inversé puisqu'au contraire, ils sont recueillis ; le labyrinthe et le fil d'Ariane dans la forêt de l'enfant perdu ; les robinsonnades au milieu d'îles qui sont des aires de jeu...). La division en « chapitres » titrés n'est pas habituelle et favorise la compréhension de ce monde de l'enfance entre nature et culture.



Auteur - illustrateur : RAPAPORT Gilles

Éditeur : Circonflexe

Année première édition : 2005

Nombre de pages : 32 p.

Mots-clés : album • registre : pathétique • débat délibératif • Histoire • déporté

Résumé

L'**album** s'ouvre sur la mort d'un grand-père, début d'un hommage rendu par son petit-fils à l'homme qu'il a été. Mais rapidement, l'histoire de cette famille se mêle à celle de la Seconde Guerre mondiale et en particulier de la Shoah. En effet, on apprend que cet homme est rescapé du camp d'extermination d'Auschwitz, donnant au récit une dimension historique et collective. Né en Pologne, rejeté parce qu'il est juif après la Première Guerre mondiale, l'homme rêve de liberté et décide de fuir pour s'installer à Paris comme tailleur. **Déporté** par l'état français dans le camp d'Auschwitz, il vit l'enfer et se retrouve à l'agonie quand les camps sont libérés. Il sera rescapé.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Dans cet ouvrage, l'accent est mis sur l'univers concentrationnaire, notamment par les images qui introduisent le lecteur à l'intérieur d'un camp d'extermination. On attirera l'attention des élèves sur l'usage symbolique des couleurs qui accompagne le **registre pathétique** de l'album. L'emploi du noir domine les illustrations. Utilisé de manière grossière pour tracer les contours des personnages, il évoque la violence du sujet (les ténèbres) et fait ressortir la souffrance des déportés. Le gris sert de fond uniquement à l'écriture des passages concernant l'intérieur du camp. Cette rupture inaugure la période durant laquelle la nuit domine avec la menace de mort permanente sur Grand-père. L'encre bleue vient donner une lueur diffuse aux personnages du récit, leur conférant un statut de silhouettes. Les illustrations en écho au texte, dans un style descriptif et abrupt qui ne craint ni la dureté ni la narration de l'horreur du réel, confèrent à l'ensemble une grande puissance émotionnelle présente dans d'autres œuvres de Gilles Rapaport, donnant une force toute particulière à son œuvre, comme dans *Champion* ou *Un homme*, deux albums parus chez Circonflexe. La mise en mots permet, dans un second temps, la mise à distance et la réflexion pour ne pas laisser les élèves seuls avec l'émotion.

La compréhension de l'album nécessite la production d'inférences historiques pour que d'une part, le lecteur puisse interpréter la brutalité des événements en dehors de la fiction (« wagon à bestiaux », « battu, tondu, tatoué », « du sang coule sous son crâne ») ; et d'autre part, comprendre des tournures de l'auteur : « chacun s'en va vers sa nuit », « là où est 46 690, il n'y a que des cendres », « tous lui ont dit qu'il en sortirait par la cheminée ».

Point particulier

Dans un travail de mise en perspective entre l'**Histoire** et la fiction, on cherchera dans des ouvrages documentaires les photos qui sont reproduites dans l'album : l'entrée du camp d'Auschwitz, les fils barbelés, les cheminées des fours ou encore les personnes dans les wagons ou dans leurs châlits. Ce dialogue entre des documents de nature et de sources différentes pourra alimenter des **débats délibératifs** avec les élèves sur la manière dont le lecteur se sert des connaissances extérieures à l'ouvrage pour produire des inférences. Une mise en réseau avec d'autres ouvrages viendra compléter ces pistes : « Otto, autobiographie d'un ours en peluche » de Tomi Ungerer (L'école des loisirs), « La grande peur sous les étoiles » de Jo Hoestlandt (Syros) ou encore « L'étoile d'Erika » de Ruth Vander Zee (Milan).



Auteur : RESSOUNI-DEMIGNEUX Karim

Illustrateur : DEDIEU Thierry

Éditeur : Rue du monde

Année première édition : 2007

Nombre de pages : 33 p.

Mots-clés : rapport texte - images : décalage, complémentarité • lecture symbolique, débat • relations humaines - vie sociale (exclusion, harcèlement) • figure de l'ogre

Résumé

Dans une cité de banlieue, un vieil homme lent et gros ne sort que la nuit. Des enfants tirent la sonnette de sa porte, le harcèlent, l'espionnent, le traitent d'ogre, jouent à se faire peur. Un soir l'« ogre » se sent mal et alerte les voisins grâce au volume sonore de sa télévision. Il meurt à l'hôpital. On apprend alors qu'il s'agissait d'un grand artiste. Le narrateur découvre aussi un petit cahier où l'« ogre » dit combien il entrait avec plaisir dans le jeu des enfants.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La peinture d'une cité sert de cadre à la cruauté de cette bande d'enfants. Le récit sobre, très elliptique, repose souvent sur de simples suggestions. Il joue sur l'implicite, appelle une **lecture symbolique**. L'interprétation du texte et des images sollicite fortement la coopération du lecteur, ce qui peut nourrir des **débats**, à l'instar de la dernière phrase.

Les représentations de cet **ogre** pourront être confrontées à l'archétype si présent dans la littérature de jeunesse.

Point particulier

Les illustrations de Dedieu sont très spectaculaires, inquiétantes, voire repoussantes. Elles associent principalement des silhouettes noires et des gravures d'animaux en noir et blanc (poulpe, limule, tortue, poisson, rapace...) sur des fonds de couleurs franches. Certaines, comme incluses dans la fiction, peuvent représenter le travail du personnage de l'ogre ; d'autres commentent en quelque sorte la narration qui en est faite. Ces **décalages**, **complémentarités**, prolongements qui s'établissent entre le **texte** et les **images** méritent d'être considérés avec les élèves. En tout cas, ces illustrations constituent une belle initiation à cet art rarement représenté dans la littérature pour la jeunesse.



Papa se met en quatre



Autrice - illustratrice : RIFF Hélène

Éditeur : Albin Michel Jeunesse

Année première édition : 2004

Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : album • construction narrative : polyphonie, registre : humour, jeu littéraire : fourvoisement du lecteur • lecture par dévoilement • famille • figure paternelle, figure maternelle

Résumé

Un soir, une **mère** de **famille** nombreuse (sept enfants) file chez le dentiste et confie au **père** la maisonnée. Pour faire une bonne surprise à sa femme, celui-ci se met en tête de nettoyer toute la cuisine et enrôle dans ce projet toute la fratrie. Mais une tache subsiste au sol. Le père recherche le coupable de négligence. Il menace. En vain. Alors il frotte toute la soirée : la tache ne disparaît pas. Pendant qu'il en rêve, deux enfants reviennent dans la cuisine et découvrent que la fameuse tache n'est que l'ombre du tue-mouches. Le lendemain, au retour de la mère, tous les enfants attendent sa réaction devant la cuisine bien récurée, et aussi celle du père, devant la disparition de la tache. La surprise est bien là : le père a tant frotté qu'il a usé le revêtement de sol.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

C'est la peinture tendre d'une famille ordinaire, que des illustrations complètent ou commentent. Des grandes taches colorées - noires, bleues, jaunes, vertes - portent à la rêverie ou appellent l'interprétation.

L'**humour** est partout : dans la superposition de surprises concertées à la mère, au père et au lecteur, dans une présentation qui évoque une pièce de théâtre, dans de multiples jeux de langue et jeux graphiques, ce, jusque dans de tout petits détails : on trouvera le nom du chien en confrontant la liste des enfants soumis à l'interrogatoire paternel et la liste des personnages de cette tragi-comédie au moment de leur salut final.

Point particulier

L'œuvre peut être déroutante. Par la relation texte -images, elle s'éloigne des formes ordinaires des **albums**. L'énonciation du texte est d'une **polyphonie** subtile ; celle des images ne l'est pas moins. Le travail de mise en page nécessite un va-et-vient pour combiner toutes ces sources d'informations. On pourra consulter l'article que Christophe Ronveaux a consacré à cet album :

www.forumlecture.ch/myUploadData%5Cfiles%5C2010_2_Ronveaux_Nicastro_PDF.pdf



Auteur - illustrateur : TAN Shaun
Traductrice : KRIEF Anne
Éditeur : Albin Michel Jeunesse
Année première édition : 2014
Nombre de pages : 52 p.

Mots-clés : album • esthétique de la transgression • débat interprétatif, débat délibératif • imaginaire • garçon

Résumé

Dans la première double page, sans texte, de cet **album**, on voit deux jeunes **garçons** – des frères – dans une ville noire. Le grand murmure quelque chose à l'oreille du petit. Dans la deuxième double page juste un texte : « Voici ce que j'ai appris l'été dernier : ». Tout le reste de l'album paraît être l'énumération d'événements succédant à ces deux points. Chaque fois qu'on tourne la page, on trouve à gauche un énoncé injonctif : « Ne laisse jamais de chaussette rouge sur la corde à linge », ou « Ne marche jamais sur un escargot », par exemple ; à droite, une illustration mystérieuse paraissant être la conséquence de la **transgression** de la loi : l'apparition d'un lapin géant rouge pour la chaussette, le déclenchement d'une tornade pour l'escargot. Les lois et les images mystérieuses sont variées. Elles font souvent intervenir des créatures de science-fiction : des doubles pages successives narrent une histoire de locomotive-prison et d'oiseaux envahissants.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Si l'on peut facilement décrire chaque double page et y trouver une logique fictionnelle, il est plus difficile de construire un fil conducteur pour tout l'album. En effet, la principale difficulté est de trouver une interprétation qui rende compte de la succession des scènes, et c'est dans le cadre d'un débat interprétatif qu'on peut travailler avec les élèves. Ce fil existe forcément puisque les deux jeunes héros figurent dans presque toutes les pages.

En premier lieu on peut se demander s'il s'agit d'un récit de science-fiction. Les pages de garde représentent le grand frère pilotant une fusée, le petit courant pour le rattraper, un cartable à la main. Auquel cas l'on peut interpréter chaque page comme appartenant à ce genre : le lapin et les oiseaux géants seraient la conséquence de radiations nucléaires comme la ville dévastée ; hypothèse que conforte la présence de robots ; auquel cas les lois seraient celles de la survie, et les deux enfants les seuls humains survivants.

Mais l'on peut aussi interpréter l'album comme un jeu d'imagination entre les enfants. Ce que murmure le grand au petit dès le début serait le lancement du jeu, le texte « C'est tout » marquant la fin tandis que dans la scène finale où les deux enfants regardent la télé, on remarque, aux murs, des dessins enfantins représentant tous les éléments de l'album. Il appartiendra aux élèves de vérifier s'ils figurent tous dans les dessins d'enfant : la chaussette, le lapin géant, l'escargot, etc.

Cependant, il y a encore d'autres interprétations possibles, d'où la complexité. En changeant de point de vue, on peut émettre une troisième hypothèse qui sera à construire pas à pas, à propos de l'univers **imaginaire** de cet album. En effet, si l'on adopte l'une des deux hypothèses qui précèdent, il reste un mystère : qui est le narrateur de l'histoire s'exprimant à la première personne ? L'un des enfants ? Peut-être. Mais il y a un troisième personnage présent à toutes les pages, et un peu à l'écart, comme observant ce qu'il se passe : un oiseau. On peut alors imaginer que c'est cet oiseau qui énonce les lois de l'été, s'adressant aux humains, et terminant par « Respecte toujours les lois. Surtout si tu ne les comprends pas ». Cette hypothèse est confortée par la suite d'images où un oiseau couronne le frère aîné alors que le cadet est enfermé dans une prison mobile poursuivie par des oiseaux de plus en plus nombreux. Et selon cette hypothèse, on peut trouver, pour chaque page, une interprétation symbolique ressortissant à une sorte de morale aviaire.

Point particulier

L'album est propice à divers types de **débats** : **débat délibératifs et interprétatifs**.



Autrice : SIEGFRIED Anita
Illustrateur : BINDER Hannes
Éditeur : La Joie de lire
Année première édition : 2006
Nombre de pages : 63 p.

Mots-clés : récit fantastique • intertextualité : citations, références • débat délibératif • imaginaire • garçon

Résumé

Cet album est tout au long en **intertextualité** avec « Le Petit Prince ». D'ailleurs, dans l'édition originelle, il s'intitule « Flug in die Nacht », autrement dit « Vol de nuit », titre d'un autre roman d'Antoine de Saint-Exupéry. Le récit se déroule en croisant une écriture de type impressionniste et le genre fantastique. Au début, on découvre peu à peu le narrateur en « je », par ce qu'il ressent, ce qu'il voit au dehors puis dedans par un bref résumé de la vie du chat, puis une évocation des sentiments de sa mère à l'égard de l'animal. Cette dernière rentre et l'on apprend que le narrateur est son fils, un jeune **garçon** qui se prénomme Daniel. Les événements se poursuivent sur le même mode : la mère part au cinéma après avoir lu à son fils un passage du « Petit Prince ». Daniel reste seul, va se coucher, tente de s'endormir puis regarde la télé. Tout cela en rapportant ses impressions en tant que narrateur : le bruit de la clé dans la serrure, celui de l'ascenseur puis d'un train dehors, une sensation de chaleur, le vent qui entre dans la chambre et fait tourner la maquette d'avion suspendue, la façon dont Daniel se projette dans un reportage télévisuel sur des baleines mortes, et ainsi de suite. Manifestement, les impressions fragmentaires du monde qui l'entoure sollicitent l'**imaginaire** de l'enfant car, soudain, arrive l'élément irrationnel introduisant la partie fantastique : Daniel s'est recouché, un avion à hélices atterrit sur sa couette. L'enfant monte dedans et va faire tout un voyage à côté du pilote, vivant avec lui des péripéties dérivées du *Petit Prince*. Le retour à la normale ne s'effectue que lorsque la mère rentre du cinéma et vient recouvrir son fils.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'**intertextualité** se construit par une série de **citations et références** à l'œuvre de Saint-Exupéry qui fait passer progressivement le jeune héros de la réalité de sa chambre à l'identification avec le jeune personnage du roman. Cette situation ressemble fort à ce qui se passe pour un lecteur quand il s'immerge dans sa lecture, ce qui mérite un débat.

Après avoir fait découvrir « Le Petit Prince aux élèves », il est intéressant, au cours d'un **débat délibératif**, d'échanger sur la façon dont cette intertextualité passe du réel à l'imaginaire. D'abord, la proposition maternelle introduit le titre : « Tu veux que je te lise quelques pages du *Petit Prince* ? ». Ensuite, le lecteur assiste en direct à cette lecture car un passage de l'œuvre est cité : celui qui comporte « dessine-moi un mouton ! ». En troisième lieu, Daniel, en tant que narrateur, résume la suite du récit de Saint-Exupéry. Le quatrième élément est comme une matérialisation de l'avion. Daniel en a construit la maquette et installé un pilote dans le cockpit. Cet avion même qui, ensuite, atterrit sur son lit et dans lequel il monte. À partir de là, le récit quitte la réalité symbolisée par le quartier de Daniel que l'avion survole. Enfin, après un long voyage, l'identification de Daniel avec le Petit Prince est parachevée quand il dit habiter sur un astéroïde et demande au pilote : « S'il te plaît... dessine-moi une souris. ». Les échanges permettront d'exprimer ce qu'il se passe en soi quand, au cours d'une lecture, on se projette dans l'univers fictionnel ou qu'on s'identifie au héros.

Point particulier

Ce **récit fantastique** déploie les canons du genre : ouverture réaliste, narration à la première personne qui permet de restituer un état mental entre rêve et veille, de telle sorte que le lecteur ne parvient pas à trancher entre une interprétation rationnelle (Daniel a rêvé puisqu'il était couché) et une interprétation irrationnelle (Daniel a vraiment vécu ce qu'il raconte) ; réutilisation dans l'espace fantastique d'éléments présents dans la réalité vécue par le héros (le goût de framboise, la Nouvelle-Zélande et les baleines du documentaire télévisuel, les manchots de l'iceberg similaires au doudou du héros qui est un manchot, tandis que ce bloc de glace réutilise le souvenir des glaçons que Daniel a mis dans sa boisson à la première page...). Et, comme dans beaucoup de récits du genre, un objet tend à accréditer l'interprétation fantastique, en l'occurrence le dessin de souris effectué par l'aviateur, dessin que Daniel trouve sur sa table de nuit à la fin – alors même qu'il a omis de mettre aux ordures la souris rapportée par son chat.

Les images adoptent chaque fois un point de vue particulier – gros plan sur les éléments qui vont jouer un rôle ultérieurement - l'enseigne clignotante de l'hôtel, les verres de sirop de framboise, le chat et la souris morte, etc. - mais prennent en charge également le passage du réel à l'imaginaire du genre fantastique, pp. 22-23, 30-31, ou l'inverse, pp. 56-57.



Auteur - illustrateur : SÍS Peter
Traductrice : ANDERSON Rolande
Éditeur : Grasset Jeunesse
Année première édition : 1995
Nombre de pages : 68 p.

Mots-clés : œuvre classique, autobiographie • construction narrative : polyphonie • écriture par changement de narrateur • art - culture • chat

Résumé

Dans cet album à dimension **autobiographique**, Peter Sis raconte son enfance à Prague, à Madeleine sa fille née à New York. Subrepticement, il use de nombreux procédés fictionnels, narratifs, graphiques souvent intertextuels ou intericoniques pour évoquer, à travers ses souvenirs d'enfant, l'atmosphère de la ville et sa culture. Son arrivée en montgolfière, sa rencontre avec le chat noir et les trois clés qui ouvriront symboliquement les portes de la ville, révèlent l'originalité historique, sociale et artistique de Prague et l'attachement profond de l'auteur à cette ville.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La découverte de l'album permettra de se repérer dans la **construction narrative** caractérisée par une grande hétérogénéité des formes et une **polyphonie** affectant le texte et l'image :

- la préface qui présente Peter Sis ;
- la lettre à sa fille Madeleine ;
- un monologue fictif avec Madeleine identifiable par un *Je* ;
- une déambulation dans les rues de Prague pour retrouver la maison natale dans laquelle l'image en pleine page joue un rôle essentiel :

L'auteur doit résoudre un problème : il lui faut les trois clés pour ouvrir cette maison. Un chat noir lui sert de guide dans le dédale des rues et de ses souvenirs d'enfance, portés par l'image et le texte essentiellement constitué de listes : « la carpe de Noël dans la baignoire, les cousins en visite, la magie du sapin. » Il trouve la première clé d'or attachée à un parchemin, dans la bibliothèque hantée par Arcimboldo, le peintre italien installé à la cour impériale à Prague, et en page suivante, le jeu de l'oie de Bruncvik retraçant l'histoire du Pont Charles, sur le parchemin.

La promenade reprend, rythmée cette fois par des souvenirs liés aux saisons - l'été, l'automne, l'hiver et le printemps- inspirées des séries d'Arcimboldo à qui Peter Sis emprunte le procédé. C'est l'empereur Maximilien qui remet au narrateur figuré par un jeune homme, le second parchemin et la clé. Le parchemin dévoile un jeu de l'oie portant sur l'histoire du Golem. La troisième clé d'or et son parchemin portent sur l'histoire de l'horloge astronomique de Prague et son inventeur Maître Hanouch. Lorsque le narrateur a les trois clés, c'est le printemps et les souvenirs le submergent. Il ouvre les trois serrures et la voix de sa mère l'appelant à se laver les mains pour le dîner fait écho à sa propre voix invitant sa fille Madeleine à passer à table. La boucle générationnelle est bouclée. Cette avant-dernière double page demandera une lecture précise afin de bien identifier le dispositif énonciatif : qui parle à qui ?

- une double page comme épilogue revient sur la symbolique de la clé ;
- une postface de Dominique Ferrandez, spécialiste de Prague, relit l'album tout en rendant hommage à l'auteur illustrateur.

L'album, entre le réel, le fantastique et le symbolique, joue avec le lecteur. La dimension fantastique classiquement figurée par le **chat** se retrouve dans le procédé d'anamorphose : le chat est visible sur un plan de la ville représentant les petites rues tortueuses. Le chat précède le narrateur, tous deux présents dans l'image. Il est aussi sous la table du dîner en page de fin.

On pourrait imaginer de réécrire la découverte des trois clés en prenant le chat comme narrateur ou encore en choisissant une narratrice, Madeleine, adulte découvrant Prague en suivant le chemin des souvenirs laissés par son père. **L'écriture par changement de narrateur** contribue à l'appropriation de l'oeuvre. Elle devra tenir compte des ressentis du personnage principal Peter.

Point particulier

La lecture de cet album nécessite un minimum de connaissances relevant de **l'art et de la culture**, pour en apprécier les références mais aussi pour décrypter les procédés mis en oeuvre par l'auteur dans l'interaction fine entre le texte et l'image. Un guide de la ville de Prague peut-être utilement mis à disposition des élèves, afin d'inviter les lecteurs à suivre les nombreuses pistes suggérées à travers des citations d'auteurs, la découverte du Golem, celle des oeuvres d'Arcimboldo, l'oeuvre scientifique avec l'astrolabe et le patrimoine architectural, les périodes historiques, impériale et révolutionnaire (présence d'un tank) ... en rendant plus explicites les nombreuses évocations. La carte en double page de la ville de Prague au début de l'album est un atout pour les lecteurs qui peuvent ainsi mieux se représenter l'itinéraire suivi par le narrateur.

Dans le cadre d'une **lecture en réseau**, on fera découvrir aux élèves le mythe du Golem, avec l'ouvrage « Le Golem » de Singer Isaac Bashevis (L'école des loisirs) mais aussi et surtout l'univers de Peter Sis : « Madlenka » (liste de référence maternelle), « Robinson » (liste cycle 2), « Komodo ! L'île aux dragons », « Petit conte du grand Nord », « Le Tibet », « les secrets d'une boîte rouge », « Christophe Colomb » (Grasset), qui invitent au voyage au terme duquel le lecteur sort nourri et grandi.

L'étude de Christophe Meunier « Les géo-graphismes de Peter Sis - Découvrir, explorer, rêver des espaces », (L'harmattan 2015), pourra être lue avec profit par le professeur.



Auteur : SKARMETA Antonio
Illustrateur : RUANO Alfonso
Traductrice : MILLION Marianne
Éditeur : Syros jeunesse et Amnesty international
Année première édition : 1998 pour le texte en espagnol, édité en 2003 par Syros
Nombre de pages : 33 p.

Mots-clés : œuvre classique, parabole • tension dramatique • débat délibératif, débat interprétatif, débat sur les valeurs (éthique) • société - vie quotidienne, relations humaines - vie sociale (dictature) • résistant

Résumé

Tout commence par un tableau familial apparemment paisible, un scénario de la **vie quotidienne** qui va laisser place à une **tension dramatique** croissante. De l'image d'une famille heureuse présentée en médaillon se détache Pedro, neuf ans, un vrai passionné de football. Très vite, ce bonheur est troublé par des bruits de bottes dont l'enfant ne perçoit pas tout de suite la gravité, pas plus qu'il ne saisit pourquoi son père écoute si souvent à la radio des nouvelles semblant venir de très loin. Un jour, Pedro assiste à une scène qu'il n'oubliera pas : le père de son ami Daniel est emmené de force par des soldats armés de mitraillettes. Pedro s'efforce de comprendre... Un matin, la maîtresse entre en classe accompagnée d'un militaire qui demande aux enfants de participer à un concours de rédaction dont il donne le sujet : « ce que fait ma famille le soir ». Pedro tombera-t-il dans le piège qui est perfidement tendu aux élèves par les agents de la **dictature** ? En fait non, il a bien compris le drame qui pourrait se jouer et répond que chaque soir, son père et sa mère jouent aux échecs.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le sujet de la rédaction pose des problèmes de compréhension et d'interprétation de l'événement et d'un récit qui s'apparente à une **parabole** sur la résistance. La réflexion portera en conséquence sur les dangers encourus par la famille selon le contenu de la rédaction de Pedro. La conduite de l'activité suppose une aide à la réalisation des inférences. Quel texte Pedro va-t-il écrire ? La confrontation des réponses et hypothèses des élèves conduira à contextualiser l'histoire par la recherche des références historiques et culturelles indispensables à la construction d'une représentation de ce moment de l'histoire du Chili. Cette recherche devrait permettre aux élèves de mieux ressentir l'intensité **dramatique** de la scène centrale et la notion de dictature. Des lectures en réseau d'autres œuvres de fiction sur cette thématique y contribueront également, notamment « Le Tyran, le Luthier et le Temps » de Christian Grenier (Atelier du poisson soluble), « Une petite flamme dans la nuit » de François David (Bayard), et d'autres livres encore dans les listes de référence de littérature à l'école. Ces lectures conduiront à un approfondissement des prises de conscience et probablement à l'expression de réactions et d'émotions.

Point particulier

L'album est propice à divers types de **débats** à partir des événements et des comportements des différents personnages : **débat délibératif** et **d'interprétation**, **débat éthique** sur vérité et mensonge, à partir du mensonge par omission de Pedro. On pourra aussi, avant de dévoiler la fin du récit, confronter les rédactions que les élèves auraient produites à la place de l'enfant. Un élargissement au contexte géopolitique mondial actuel peut être l'occasion d'évoquer la situation des réfugiés politiques et les enjeux associés, notamment leur accueil.



Auteur : STARK Ulf
Illustratrice : HOGLUND Anna
Traductrice : BROUILLARD Elisabeth
Éditeur : Duculot
Année première édition : en Suède 1992 ; 1997 pour l'édition française (Casterman)
Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : récit illustré, roman de formation • construction narrative : narrateur à la première personne, rapport texte - images : complémentarité, redondance, motif de la rencontre • mise en réseau intertextuel, lecture mise en voix • relations humaines - vie sociale (rapport intergénérationnel) • figure du grand-père

Résumé

Berra est un jeune garçon qui s'inquiète de ne pas avoir de grand-père. Il en voudrait un aimable et généreux, à l'image de celui de son ami Ulf. Ce dernier sachant où l'on peut en trouver, l'emmène dans un home pour vieillards. Lorsqu'ils atteignent une chambre dont la porte est entrouverte, Berra se présente à son occupant comme son petit-fils, en lui offrant une fleur. Bien qu'étonné, le vieil homme ne dément rien. Une relation forte s'établit rapidement entre eux. Le grand-père leur construit un cerf-volant avec sa cravate et le foulard en soie de son épouse disparue. Les enfants décident de fêter son probable anniversaire. Ils lui offrent des cadeaux, l'amènent faire la fête dans un verger voisin, grimpent dans un cerisier pour se régaler de fruits interdits comme au temps de la jeunesse du grand-père. Celui-ci encourage Berra à apprendre à siffler et à lui faire une démonstration lors de leur prochaine rencontre. L'apprentissage est long et exigeant. Quand les amis reviennent le voir, la chambre du grand-père est vide. C'est devant le cercueil du grand-père que Berra sifflera pour lui « Tu sais siffler, Johanna ? ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Déroulant une construction narrative avec un personnage narrateur à la première personne complice et témoin de la vie des deux acteurs centraux, le récit s'organise autour du **motif de la rencontre** émouvante, poétique et drôle, entre un garçon à la recherche d'affection et un vieillard enchanté par une parenté improbable. Ce **récit illustré** est une histoire d'amitié et une sorte de petit **roman de formation** qui permet de traiter avec originalité et délicatesse des **rapports intergénérationnels**, de l'adoption et du deuil.

Des rapprochements autour de la **figure du grand-père** peuvent prolonger les réflexions et discussions que provoquera la lecture. Une **mise en réseau intertextuel** permettra d'apprécier les variations dans le traitement des thématiques :

- les relations grands-parents / enfants tout d'abord, avec parmi les ouvrages de la liste des confrontations possibles avec « Oma, ma grand-mère à moi » de Peter Hartling (Pocket Jeunesse), « Le secret de Grand-père » de Michael Morpurgo (Gallimar,) et dans le registre comique, « Moi, ma grand-mère » de Pef (Gallimard, Folio cadet) ;
- le travail de deuil dans d'autres circonstances : « Moi et Rien » de Kitty Crowther (Pastel) et « Grand-père » de Gilles Rapaport (Circonflexe).

La lecture de cet album ne présente pas de difficulté majeure pour le cycle 3. La puissance émotive du récit peut être soulignée par **une lecture mise en voix**, voire par une mise en scène de certains passages, notamment la scène de la rencontre.

Point particulier

Les **redondances** apparentes comme les convergences et **complémentarités** dans le **rapport texte / images** pourront être commentées, tout comme le choix des couleurs et l'illustration choisie en première de couverture et en dernière page : deux enfants avec le cerf-volant du grand-père qui appelant une lecture symbolique et une interprétation.



Autrice : STEWART Sarah
Illustrateur : SMALL David
Traductrice : DIDOT Béatrice
Éditeur : Syros
Année première édition : 1998
Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : récit épistolaire • motif de la métamorphose • transposition temporelle • construction de soi

Résumé

En pleine crise économique aux États-Unis, la jeune Lydia Grace Finch, qui habite à la campagne et aide sa grand-mère à cultiver un grand jardin, doit aller vivre chez son oncle Jim qui tient une boulangerie en ville, car ses parents n'ont plus de travail. L'histoire est narrée par les images : douze lettres écrites par l'héroïne entre le 27 août 1935 et le 11 juillet 1936. Dans la dernière, on apprend que Lydia va rentrer chez elle, son père ayant retrouvé du travail. Tout au long de son séjour dans cette cité peu riante, la jeune héroïne entreprend de faire passer de l'abstrait au concret le « jardin secret » du titre. Dès son arrivée en ville représentée par une double page très noire où seule l'enfant est en couleurs, on peut suivre la progression du fleurissement de double page en double page, et la **métamorphose** que cela suscite.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Il peut être intéressant d'explorer le pan d'histoire américaine correspondant aux dates indiquées, en comparant, par une sorte de **transposition temporelle**, le passé narré au présent des élèves car c'est le contexte dramatique qui explique le chômage des parents et la noirceur de la ville. Symboliquement, Lydia essaie de remédier à une crise de société. Dans le récit, le but avoué de l'héroïne est de faire sourire son oncle. Elle en fait un jeu, répétant dans ses lettres qu'il va bientôt sourire. Elle n'y parviendra pas mais, voyant la terrasse transformée en jardin, l'oncle Jim manifeste son émotion en offrant à Lydia un gâteau « couvert de fleurs » qui « vaut bien mille sourires » dit-elle. En revanche, la petite jardinière, en transformant l'environnement agit sur le moral des personnes. Au fur et à mesure du fleurissement, on voit croître les sourires autour d'elle, d'abord les deux employés de la boulangerie puis les clients, les passants et les automobilistes. En même temps, l'activité transforme l'enfant elle-même. Elle l'aide à affronter un vrai moment de rupture pendant lequel tous ses repères changent (campagne/ville, parents aimants/ oncle bourru, activité partagée/activité solitaire et cachée) et l'aide donc à la **construction de soi**.

Point particulier

Partant de cet album, on peut s'intéresser à la mise en œuvre de la forme **épistolaire** dans la littérature de jeunesse. Elle a pour principale caractéristique, le plus souvent, de n'avoir qu'un seul épistolier, comme c'est le cas dans « Le jardin secret de Lydia » où seule cette dernière écrit les lettres. Ainsi, les romans épistolaires jeunesse sont proches de la forme du journal intime. On le vérifiera en s'intéressant à une autre œuvre de la liste, « Je t'écris, j'écris » de Géva Caban (Gallimard jeunesse) où la même histoire est racontée successivement dans l'une et l'autre forme. On peut également faire découvrir des passages d'une autre métamorphose végétale, celle du roman de Frances Hodgson Burnett, « Le jardin secret » (Gallimard jeunesse), figurant aussi sur la liste de référence cycle 3 2018.



Auteur - illustrateur : UNGERER Tomi
Traductrice : SEYVOS Florence
Éditeur : L'école des loisirs
Année première édition : 1999
Nombre de pages : 33 p.

Mots-clés : œuvre classique, récit autobiographique • rapport texte - images • débat sur les valeurs (éthique) • Histoire • ours en peluche

Résumé

Un **ours en peluche** raconte sa « vie ». Fabriqué en Allemagne, il a été offert à David pour son anniversaire. David et Oskar, son ami, le baptisent Otto. Il devient leur compagnon de jeu. Voulant le faire écrire, ils lui font une tache d'encre au visage, indélébile. Mais un jour David doit arborer une étoile jaune puis sa famille est déportée. Otto reste avec Oskar mais ils subissent les bombardements et sont séparés. Un GI le ramasse, l'emporte aux États-Unis, l'offre à sa fille qui se le fait arracher dans la rue. Retrouvé dans une poubelle, il finit dans la vitrine d'un antiquaire où, des années plus tard, Oskar le reconnaît. La presse se fait l'écho de ces retrouvailles. L'article tombe sous les yeux de David, et tous les trois se retrouvent, pour une vie « normale, paisible ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **récit autobiographique** fictif évoque une période grave de l'**Histoire** : la Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre. L'ours en peluche, tout en évoquant les bons moments passés avec les deux amis, témoigne de la visibilité croissante de l'antisémitisme jusqu'à la déportation, de la guerre et de l'arrivée des alliés américains en Europe. Une fois aux États-Unis, il évoque la chaleur d'un foyer aimant mais raconte aussi comment il devient victime de la violence de rue. Lors des deux phases de sa vie, il aura connu des relations chaleureuses et des moments durs, « le Paradis après l'Enfer » (p.25). L'alternance entre moments dramatiques et moments d'apaisement permet aux émotions suscitées de s'exprimer, sans éviter cependant un **débat sur les valeurs** véhiculées, telles que l'amitié, la tolérance, la paix.

Point particulier

On portera une attention particulière au **rapport texte-images**. Les illustrations donnent à voir ce que les mots du texte disent avec réserve : les quartiers pulvérisés, les innocentes victimes ... Tomi Ungerer se sert souvent de l'humour ou de la dérision pour tenir à distance les choses graves de la vie, mais sans craindre de les aborder. Dans cet album, la mise à distance se fait tant par la douceur de la peluche qui habituellement reconforte, que par la narration objective du jouet qui se limite au factuel, laissant au lecteur la possibilité de vivre ses émotions. On proposera de retrouver dans d'autres albums de l'auteur-illustrateur les caractéristiques de son style graphique et de pister les traces d'humour, révélatrices de son esprit, à la fois dans le texte et dans l'illustration.



C - Une figue de rêve



Auteur - illustrateur : VAN ALLSBURG Chris

Traductrice : REINHAREZ Isabelle

Éditeur : L'école des loisirs

Année première édition : 1993

Nombre de pages : 35 p.

Mots-clés : œuvre classique, récit fantastique • technique d'illustration : dessin • mise en réseau intratextuel
• valeurs • homme

Résumé

M. Bibot, dentiste, vit dans un appartement impeccable avec son chien Marcel. Un matin, il accepte de soigner une vieille femme souffrante qui n'a pas de rendez-vous. En guise d'honoraires, elle lui offre deux figues qui, selon ses dires, ont le pouvoir de réaliser les rêves. Le soir même il en déguste une. Le lendemain il se rend compte que son rêve de la nuit se réalise. Il s'entraîne alors à l'autosuggestion afin que dans ses rêves, il soit l'homme le plus riche du monde. Après quelque temps, ses rêves correspondent à ses attentes. Il décide de manger la deuxième figue mais il a un moment d'inattention et c'est son chien qui la mange. Le lendemain matin, il réalise qu'il se trouve sous son lit. En face de lui son propre visage l'appelle pour la promenade : est-il le chien ? Était-ce là le rêve du chien : prendre la place du maître, lui faire vivre son statut de chien, pouvoir s'en venger ?

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **récit fantastique** est entièrement illustré pleine page, le texte figurant dans des encadrés en haut de page à droite ou à gauche. Les illustrations dont la **technique de dessin** est caractéristique de l'auteur, toutes en nuances de sépia avec des effets de grain de papier (ou d'écran de cinéma ...) contribuent à créer une atmosphère d'irréalité étrange, renforcée par une impression de vide et des plans cinématographiques, tels des gros plans, des plongées. On relèvera tout au long de l'album les indices qui dans le texte et les illustrations emmènent le lecteur vers la résolution fantastique du récit : l'intervention de la vieille femme renvoie forcément à l'image de la sorcière, le fait qu'elle offre des fruits fera penser à Blanche Neige ou à la tentation. On pourra s'interroger sur une « morale » de l'histoire, en questionnant les **valeurs** véhiculées par le personnage **homme** de ce récit.

Point particulier

Les albums de Chris Van Allsburg relèvent tous d'un univers étrange. Une **mise en réseau intratextuel** d'autres titres de l'auteur, tels « Le balai magique », « Jumanji », « Boréal-express » et « Les mystères de Harris Burdick » (L'école des loisirs), permettra d'inventorier d'autres indices du genre fantastique et de cerner la notion d'univers d'un auteur.



Loup rouge



Auteur - illustrateur : WAECHTER Friedrich Karl

Traducteur : WINKLER Svea

Éditeur : L'école des loisirs

Année première édition : 2003

Nombre de pages : 62 p.

Mots-clés : fable animalière • construction narrative, rapport texte-images • nature (animaux) • chien, louve

Résumé

Pendant la guerre de 1939-1945, alors que l'Allemagne a attaqué l'URSS et que la contre-offensive se développe, un scottish terrier, jeune **chien** au poil rouge, est séparé accidentellement de sa famille d'accueil. Perdu dans une ornière gelée, il est recueilli par une **louve** qui l'élève et l'allait. Chien parmi les loups, il raconte comment il a grandi parmi ses frères, comment il est devenu un loup respecté dans la meute, quelle fut sa vie sauvage jusqu'au jour où sa mère meurt à cause des hommes ; lui-même étant gravement blessé. Olga, une jeune fille, le recueille, le fait soigner et lui permet de vivre à nouveau entouré d'affection, avant de l'accompagner, finalement, le moment venu vers la mort.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette **fable animalière** s'inscrit dans un réseau intertextuel de textes légendaires et mythologiques évoquant l'adoption, les enfants loups. Les élèves pourront la rapprocher notamment des histoires de Moïse, Romulus et Rémus, ou encore de Mowgli.

La lecture de l'album peut sembler aisée au premier abord, en raison de l'attractivité de l'étonnante figure du loup rouge. La **construction narrative** pose cependant de nombreux problèmes de repérage. Situer les scènes dans le temps et l'espace appelle une contextualisation qui mobilise des connaissances historiques et la réalisation d'inférences à partir du texte et des images. C'est le cas, par exemple, de la description de la marche des troupes vers l'ouest opposée à celle des loups qui foncent vers l'est. Par ailleurs, le système énonciatif est relativement complexe. Qui parle ou plutôt qui écrit ? Le narrateur est le chien ; le récit est bien à la première personne mais c'est Olga qui l'a écrit.

L'opposition entre la violence suggérée de la guerre et la tendresse protectrice d'animaux réputés cruels donne à réfléchir, tout comme l'évocation du « père des loups » suggérant un éventuel ailleurs après la mort. L'ensemble de l'ouvrage, d'une grande richesse, conduit à travailler sur la réception, la compréhension, l'interprétation et donc incite à débattre.

Point particulier

Le **rapport texte-images** mérite une attention particulière de la part des élèves, compte tenu des ellipses respectives des illustrations comme du récit mais aussi de l'alternance entre l'utilisation des couleurs, du noir et blanc, des aquarelles et de l'encre de chine. La lecture finale des planches séquentielles permettra un nouveau parcours de l'ouvrage, une relecture rapide et une possible reformulation à partir du point de vue du chien. On pourra aussi s'interroger sur l'absence de certaines images.



Auteur - illustrateur : WIESNER David

Éditeur : L'école des loisirs

Année première édition américaine : Houghton Mifflin Harcourt, 2006 ; première édition francophone : édition circonflexe, 2006

Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : récit fantastique • jeu littéraire : mise en abyme • débat délibératif, débat interprétatif, écriture par prolongement • imaginaire

Résumé

Sur une plage, un garçon passionné par l'observation du monde animal, regarde à la loupe un Bernard-l'hermite puis examine un crabe. Absorbé par son enquête, il ne voit pas venir une vague qui le submerge et dépose un étrange objet : un appareil photo sous-marin. L'enfant court chez un photographe pour faire développer la pellicule qu'il contient. Les images qu'il découvre sont merveilleuses, intrigantes et **fantastiques** : un poisson mécanique, une salle de séjour pour pieuvres et tant d'autres surprises fascinantes. Dans une seconde partie de la narration, les photographies que le garçon découvre donnent à voir des enfants de par le monde qui ont été en possession de l'appareil et se sont fait photographier en présentant le portrait de celui ou celle qui a recueilli l'appareil antérieurement. A son tour, le garçon le lance comme une bouteille à la mer, bien sûr avec sa propre image.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'artiste déploie tous ses talents pour donner à voir la magnificence d'un monde marin englouti. Le plaisir des yeux se nourrit de la beauté et de la mise en scène des planches qui jouent sur l'alternance des cadrages, des vignettes, des zooms, des images en pleine et en double page, dès la couverture. La **mise en abyme** de ces images comme celle des regards entraîne le lecteur dans un monde aussi merveilleux qu'étonnant. Le regardeur est toujours regardé. Plaisir des yeux mais aussi plaisir de comprendre, plaisir de l'**imaginaire** puisque cet album se révèle un formidable réservoir d'histoires qui ouvrent sur de possibles **débats délibératifs et interprétatifs**. Ainsi, la logique du récit central devra être reconstituée avec les élèves, mais c'est de la coopération du lecteur que dépendra l'invention de multiples récits secondaires correspondants aux multiples événements qui adviennent dans la succession des tableaux, et qui pourront être autant de sources de production orales et d'activités **d'écriture par prolongement**.

Point particulier

Cet album est une passerelle vers le fantastique. Un monde peut en cacher un autre. Les enfants ébahis le découvrent tandis que les repères ordinaires entre le réel et la réalité, le vraisemblable et l'impossible s'effacent dans la contemplation des images qui s'enchaînent, en emportant le lecteur dans le fantastique. A ce titre, cette création gagnera à être rapprochée d'autres œuvres insolites qui offrent soit des procédures, soit des horizons de lecture et d'attente proches ou similaires : par exemple, pour les surprises, les jeux du cadrage et du hors cadre, « Les trois cochons » du même auteur (Circonflexe), « Zoom » de Istvan Banyai (Circonflexe), et pour l'ouverture vers le fantastique, les œuvres singulières de Chris Van Allsburgh dont « Une figure de rêve », dans la liste de référence cycle 3 2018.

BANDES DESSINEES



Ludo, « Tranche de quartier » (Tome 1)



Auteur (scénario) : LAPIERE Denis

Illustrateur (dessins) : BAILLY Pierre pour les planches de Ludo ; MATHY Vincent dit MATHY, pour les planches de l'inspecteur Castar

Éditeur : Dupuis

Année première édition : 1998

Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : bande dessinée : aventures • construction narrative : récits enchâssés • débat délibératif • relations humaines - vie sociale (monde familial) • valeurs (système de) • détective, gangster

Résumé

Ludo, le héros de cette **bande dessinée** est un jeune garçon, lui-même grand amateur de BD et fasciné par les aventures de l'inspecteur Castar dont la force se trouve être démultipliée par un gadget. Le tome 1 propose trois «Tranches de quartier », trois épisodes dans lesquels s'intercalent trois aventures de l'inspecteur Castar, selon un procédé fréquemment utilisé dans le récit policier ou d'aventures, le **récit enchâssé**. Ludo tisse des liens entre les différentes personnes qui peuplent son quotidien, les événements qui se déroulent dans son immeuble ou à proximité et les agissements du commissaire de papier, d'autant que son père est policier municipal. L'aventure de Castar, dessinée dans la revue à laquelle Ludo assure une large publicité autour de lui, se retrouve donc aussi au coin de la rue !

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La BD est de style classique, celui de la ligne claire qui privilégie la lisibilité et l'efficacité du trait avec des couleurs appliquées en aplats. Cependant, le graphisme et la colorisation des aventures de Ludo et celles de Castar sont prises en charge par des dessinateurs différents, Pierre Bailly pour les premières et Vincent Mathy pour les secondes, ce qui facilite, pour le lecteur, un repérage dans la mise en abyme entre la fiction et la réalité. Le premier enjeu pour les élèves est de comprendre l'intérêt de cette mécanique narrative et graphique. Une lecture silencieuse jusqu'à la page 13 permettra de les confronter à une première aventure de Ludo qui intègre la première histoire de Castar, bien identifiable car elle s'ouvre sur la couverture de *Castar Magazine* en pleine page et se poursuit sans interruption jusqu'à la page 10. L'organisation d'un **débat délibératif** permettra de mettre en place des stratégies pour circuler d'un récit à l'autre, d'élucider les ressorts des intrigues et la complémentarité des histoires, dans les « vraies », celles de Ludo comme dans celles « de fiction » de l'Inspecteur Castar (toujours « titrées »). En cas de doute, un signe distinctif est repérable : les bulles sont arrondies dans les cases se rapportant à la vie de Ludo et rectangulaires dans les cases se rapportant aux aventures de l'Inspecteur Castar. Dans les deux Tranches suivantes les bandes, voire même les cases, des deux récits se mêlent beaucoup plus étroitement et un accompagnement devra se poursuivre pour s'assurer la clarté de la compréhension.

Une autre composante de l'ouvrage est à faire explorer aux élèves, l'évocation de la vie des habitants de ce quartier populaire, en établissant la liste des personnages qui y habitent et les comportements qu'ils mettent en œuvre. Il sera aisé de faire apparaître la diversité des habitants qui s'y côtoient et la qualité du vivre ensemble dans le **monde familial** de Ludo dans l'immeuble, le parc, la ville. À part la vieille dame victime du vol, riche et méprisante et les inquiétants frères « Gruber et Shon », les personnages sont divers sans être monolithiques : la professeure retraitée, « le troisième frère - voleur de revue » et même M. Ruisseau, antipathiques au premier abord, deviennent sympathiques quand on connaît leur histoire ; les parents de Ludo et de son copain David vivent des situations différentes mais sont tous deux attentifs à leur enfant... On remarquera la valorisation du lien social assuré par la culture dans la BD, particulièrement la place du livre. Un débat sur le **système de valeurs** sous-jacent sera donc à mettre en place avec les élèves.

Point particulier

Dans le cadre d'un parcours de lecture, le professeur pourra proposer d'autres titres de la série : « Le Club de l'Éclair », « Tubes d'aventures », « Commando Castar » ... dans lesquels on retrouve les qualités de « Tranches de quartier » : humour, place de l'imagination et consécration des pouvoirs de la lecture... D'autres histoires policières, mettant en scène détective et gangster, peuvent être suggérées : en BD « Clifton : Ce cher Wilkinson » de Turk et De Groot (Le Lombard) mais aussi en roman comme « Un tueur à ma porte » d'Irina Drozd (Bayard jeunesse) ou « Minuit-Cinq » de Malika Ferdjoukh (L'école des loisirs).

Les élèves pourront également être invités à rechercher, dans l'ouvrage, des références à d'autres séries ou personnages ; par exemple, Stoomy s'il ne ressemble pas vraiment à Snoopy, en a les oreilles expressives et un nom évocateur ! La réécriture d'une séquence, sous forme de récit, peut aussi leur être proposée à partir d'éléments qu'ils souhaiteraient faire évoluer en fonction du quotidien de leur univers contemporain.



Auteur : BAUDOIN Edmond
Illustrateurs : BAUDOIN Piero (couverture) ; BAUDOIN Edmond
Éditeur : Gallimard
Année première édition : 1998 (Seuil)
Nombre de pages : 123 p.

Mots-clés : roman graphique • construction narrative : récits enchâssés • lecture puzzle • construction de soi • frère

Résumé

Les deux **frères** Baudoin ne vont pas à l'école maternelle car Piero a la coqueluche et reste encore sujet à des quintes de toux. Alors son frère reste aussi à la maison. Ils dessinent encore et encore. C'est une manière à eux de s'imaginer des mondes réalistes, fantaisistes, imaginaires. Ils entrent tous les deux à l'école mais ne sont pas dans la même classe. Ils découvrent alors le pouvoir de leur talent. Ils dessinent et partagent leurs peurs, copient des images de magazine. La scolarité du narrateur ressemble à celle du cancre de J. Prévert qui préfère regarder par la fenêtre et dessiner ce qu'il voit. Adolescent, il vend ses dessins. Il tente de comprendre le secret des traits, des taches et découvre les dessins de Giacometti. Piero et Momon sont maintenant grands, mais ils restent toujours dans le rêve comme rapport au monde. Puis c'est l'accident de mobylette. Piero accidenté reste six mois hospitalisé. À son retour, c'est lui qui ira à l'école des Arts décoratifs, Momon sera comptable comme son père. Il continuera leur rêve à travers lui. Piero, déçu par le milieu artistique, devient décorateur et Momon poursuit le rêve, le dessin « à travers ce livre ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

C'est un **roman graphique** en noir et blanc de 123 pages, alternant une succession de cases horizontales avec une image pleine page. Le trait prend sa force dans le contraste entre le noir et le blanc. Le récit autobiographique n'est pas linéaire. Les tonalités varient, rythmées par la nature des évocations ou des souvenirs : jeu ou rêve, vie quotidienne, échanges avec le père ou la mère, avec les copains et copines, constituant une suite de **récits enchâssés**. L'enrôlement du lecteur est nécessaire car les premières pages peuvent le déstabiliser. La première de couverture indique un titre « Piero » puis un nom d'auteur incomplet, Baudoin. Les pages 5 et 6 sont essentielles pour comprendre que Piero et le narrateur sont frères, qu'ils sont toujours ensemble au village (p.9).

L'œuvre pourra être découpée en tranches de vie : l'enfance au village, l'école, l'adolescence, l'accident, les vies des deux jeunes adultes et le coda. À chaque étape, les modalités de lecture peuvent varier : une **lecture puzzle**, à partir de vignettes découpées et distribuées aux « joueurs », permet de saisir l'originalité de la narration graphique et l'entrée dans le récit enchâssé. P.15, les deux enfants sont à quatre pattes dans l'herbe puis dans la quatrième image, partagent la même vision, le même rêve que l'auteur nous donne à voir ; pp. 16-17, une soucoupe volante qui vient d'atterrir au milieu du pré. Le récit se poursuit. Momon rencontre l'extra-terrestre et part muni de son carnet à dessin. De retour près de son frère p.27, il lui montre ce qu'il a vu, dessiné, rêvé, p.29.

En s'interrogeant sur l'enchaînement des vignettes, les lecteurs comprendront la nature de la relation au monde des deux frères et le rôle qu'y joue le dessin dans la **construction de soi**.

Point particulier

Les lecteurs pourront poursuivre leur découverte de l'univers de Baudoin avec « Matt », un garçon solitaire qui pourrait lui ressembler (Gallimard, réédition 2012), et « Les enfants de Sitting Bull », autre histoire familiale, celle de son grand-père (Gallimard Bayou, 2013).



Auteur : BONHOMME Matthieu
Coloriste : CHEDRU Delphine
Éditeur : Milan 2005, Dupuis 2012

Mots-clés : récit d'aventures • construction narrative : récits enchâssés • écriture par ajout (ou prolongement) • métier - travail • figure du héros

Résumé

Cette bande dessinée est un **récit d'aventures** qui raconte la découverte de la vie sur un baleinier par un jeune garçon, Esteban, déterminé à se faire reconnaître comme harponneur malgré son inexpérience et sa petite taille.

Les pages de garde sont des fac-similés de cartes de la pointe de l'Amérique du sud à la jonction entre le Pacifique et l'Atlantique où se situe l'action. La première partie de la BD (pp 7-9) est muette : on y voit le jeune garçon, sur sa barque, arriver dans le port de pêche où sont amarrés les baleiniers. Il accoste et cherche le Léviathan, le baleinier sur lequel il veut embarquer. Il trouve l'homme qui recrute l'équipage et doit lui montrer ce dont il est capable. Il découvre que c'est le capitaine du bateau et se fait connaître : il est le fils de Suzanna qui vient de mourir. Il se fait alors embaucher comme mousse et embarque le lendemain à l'aube (p.16). La vie à bord est rude mais les discours de l'équipage montrent qu'ils ne font pas qu'un **métier** ou un simple **travail**, c'est une passion pour la mer et pour les baleines. Le capitaine lui-même dit en faire « une expérience mystique » (p.35). Bientôt apparaissent les baleines (p.21) et la chasse commence. Esteban réussit à se faire embarquer sur le canot du capitaine. Les trois canots ramènent à bord les baleines tuées pour les débiter et faire fondre le lard.

Esteban, contrairement aux autres membres de l'équipage, parle de lui, de sa vie d'avant (pp.29-33). Ce **récit enchâssé** fait écho à l'énigme posée par la relation du capitaine avec sa mère (p.13). Un deuxième enchâssement (p.34) ressemble à un cours particulier du capitaine sur les différentes espèces de baleine qui vivent dans cette région. Enfin, un troisième **récit enchâssé** (pp. 30-31) porte sur un épisode de l'enfance d'Esteban dont la vignette agrandie de la première de couverture reprend le thème : le dialogue entre Esteban et un gros oiseau noir qui se perchait sur sa barque lors de ses traversées pour rendre visite à sa mère.

Le dernier épisode, le plus dramatique, est une sortie des canots au cours de laquelle Miguel, un membre de l'équipage, tombe à la mer. Esteban se retrouve seul à bord du canot, la baleine bleue s'appêtant à charger. Esteban la harponne et la tue. L'équipage est sauf et Esteban est acclamé tel un héros.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Il est important de laisser les élèves découvrir l'intégralité de la BD avant de procéder à des relectures ciblées permettant d'en approfondir les différents intérêts littéraires :

- **La narration contribue à susciter la curiosité du lecteur sur le personnage d'Esteban** dont la vie est peu à peu dévoilée. Les relectures permettront de relever les parties du texte et les images qui permettent de broser un portrait du garçon. Des questions aideront les élèves à chercher. Où habitait-il ? Quel métier faisait-il ? Quelle est la famille d'origine du garçon ? Comment le capitaine a connu cette femme de la tribu des Tehuelches ? Mais il reste aussi beaucoup d'inconnues sur les compétences acquises par Esteban : comment a-t-il acquis cette adresse au harpon ?

On pourra proposer aux élèves **l'écriture** de textes courts joints à la bande dessinée qui racontent la vie d'Esteban avant son embarquement sur le baleinier, soit en les insérant dans les vignettes sous forme de bulles de paroles ou de pensées, soit en imaginant un texte autonome.

- **Le deuxième axe de travail consiste à s'appuyer sur la BD pour reconstituer le contexte du récit d'aventures** : que nous dit-on sur les espaces naturels ou habités, les activités des hommes et l'économie liée à l'exploitation de la baleine, l'époque (début des bateaux à vapeur), la population indigène et les pêcheurs de baleines... Il sera nécessaire de compléter la carte des pages de garde par exemple avec Puerto Natalès et l'Île de San José. Dans la même perspective, un écrit documentaire pourrait être constitué sur les baleines et leur chasse avec les termes spécifiques qui y sont liés.
- **Le troisième axe vise à suivre la naissance de la figure du héros.** Inspiré par les références à Moby Dick, le héros pourrait être un chasseur de baleines qui a un combat à mener. Il sera nécessaire d'apporter ces références par quelques citations qui aideront les lecteurs :

- à comprendre pourquoi le baleinier est nommé Léviathan (monstre marin cité dans les textes antiques et bibliques) :

« Vu sa masse imposante, la baleine est un sujet rêvé pour exagérer, et, d'une façon générale, discourir et s'étendre. Le voudriez-vous que vous ne la pourriez réduire. [...] Puisque j'ai entrepris de manier ce Léviathan, il m'incombe de me montrer à la hauteur de ma tâche, de ne pas négliger la plus minuscule cellule de son sang et de raconter jusqu'au moindre repli de ses entrailles. » (« Moby Dick », Herman Melville, coll. Folio classique, Gallimard p. 550).

- à appréhender la figure du capitaine :

« Au temps des Vikings, les rois du Danemark amoureux de la mer avaient des trônes faits de défenses de narvals, si l'on en croit l'histoire. Qui, voyant Achab assis sur son trépied d'ivoire, n'eût pas évoqué la royauté dont il était le symbole ? Kahn des bordages, roi de l'Océan, et grand seigneur des Léviathans, tel était Achab. » op.cit.

- à se représenter l'atmosphère qui règne entre les hommes et le capitaine sur le baleinier :

« Ils n'étaient qu'un seul homme et non trente. Tout comme le navire unique, qui les portait tous, alliait : chêne, érable, pin, fer, goudron et chanvre, pour ne former qu'une seule coque taillant sa route équilibrée et dirigée par la longue quille centrale, les particularités des hommes, la vaillance de l'un, la crainte de l'autre, l'offense de l'un, la culpabilité de l'autre, fusionnaient dans l'unité et les menait tous vers le but fatal vers lequel tendait Achab, à la fois leur seul seigneur et leur quille. » op.cit.

Or selon une rhétorique de l'antithèse, Esteban a tout pour être un mousse, un petit gabarit tout juste bon à nettoyer le pont. C'est la force mentale du garçon qui lui permet de croire en son avenir et de se faire reconnaître par l'équipage. Un relevé systématique des passages indiquant ce que dit Esteban de lui-même, ce qu'il fait pour montrer de quoi il est capable et ce qu'en pensent les adultes permettra de suivre ce processus. Parallèlement, l'attitude du capitaine fait débat : se comporte-t-il comme un père adoptif ou s'y refuse-t-il ? Il a connu la mère d'Esteban et l'accepte à bord mais il le rabroue quand il se plaint. Il lui transmet ses connaissances sur les cétacés et lui fait partager sa passion de la chasse à la baleine. Il prend le risque de le faire monter à bord du canot et panique lorsque Esteban se retrouve seul face à la bête.

- **Enfin il est intéressant de repérer le style de l'auteur**, Matthieu Bonhomme, scénariste et dessinateur, notamment le réalisme du dessin étayé par une recherche documentaire précise (voir les vignettes p.9 sur l'activité des marins qui déchargent les bateaux ou p.28 sur le dépeçage de la baleine). La palette des couleurs, l'alternance des cadrages, mais aussi le souci de l'expression notamment dans les traits du visage gagnent à être observés.

Point particulier

La série est composée de quatre autres titres (Dupuis) que les lecteurs auront plaisir à lire : T2 Traqués ; T3 La survie ; T4 Prisonniers du bout du monde ; T5 Le sang et la glace, ou en un seul volume Esteban cycle 1 : les aventures polaires (Dupuis).

Matthieu Bonhomme dans une interview (5/11/2013, actua-BD) indique qu'étant jeune il était passionné par la lecture de Moby Dick, l'œuvre de Melville, et les romans de l'écrivain chilien Francisco Coloane. Le texte intégral d'Hermann Melville (première parution en 1941) est disponible en dans la collection Folio classique (Gallimard, 752 pages). Deux versions abrégées par Marie-Hélène Sabard sont éditées à l'école des loisirs, l'une dans la collection *Classiques abrégés* (224 pages), l'autre, dans la collection *Illustres classiques*, avec le même texte abrégé et des illustrations d'Olivier Tallec (2020).



Auteur : GUIBERT Emmanuel
Illustrateur : BOUTAVANT Marc
Éditeur : BD Kids
Année première édition : 2012
Nombre de pages : 128 p.

Mots-clés : BD humoristique • personnages anthropomorphisés • lecture autonome • relations humaines - vie sociale • âne

Résumé

Au cours de douze histoires d'une dizaine de pages chacune, on suit la vie quotidienne d'Ariol le petit **âne** bleu, entouré de sa famille et de ses amis. Ariol Picotin, 9 ans, évolue aux côtés de son meilleur ami Ramono le cochon, Pétula, la vache dont il est follement amoureux ou encore Tiburge le chat, son rival, sans oublier ses parents Avoine et Mule. Le maitre-chien, instituteur d'Ariol, donne son nom au recueil puisque plusieurs histoires se situent à l'école.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ariol est un personnage de série doté d'une véritable épaisseur psychologique. Le lecteur accède au ressenti, influencé par les moindres petits événements de la vie. Tout ce qui arrive à Ariol concerne les **relations humaines et sociales** d'un enfant de 9 ans avec ses parents, ses amis ou encore les adultes qui gravitent dans son entourage. Cela en fait un recueil idéal pour une **lecture autonome**.

L'**humour** des situations vient créer le désordre dans ce qui semblait s'annoncer : les enfants qui découvrent non sans mal (au sens propre) le skate reprennent un ballon de football ; la séance honnie chez le coiffeur prend un autre tour dès lors qu'Ariol y apprend que c'est aussi le salon que fréquente l'auteur de sa BD préférée, etc.

Le dessin qui recourt à des planches de trois ou quatre vignettes présentant des plans fixes moyens ou de demi-ensemble, permet une focalisation sur le personnage principal. L'harmonie des couleurs traduit le cadre serein et rassurant de l'enfance dans lequel évolue le petit âne.

Point particulier

La série Ariol développe un univers de référence singulier grâce aux inventions langagières et aux **personnages anthropomorphisés** particulièrement bien croqués. La créativité des prénoms des personnages (Bisbille, Bitonio, Patouche, Brouhaha ou Pharamousse), l'invention du « tripote » (la console de jeu) ou des « zozeilles » (les euros), la silhouette d'Ariol dotée de lunettes surdimensionnées, l'existence d'une doudoune à capuche pour oreilles d'âne, plongent immédiatement le lecteur dans l'univers de la fiction, sans oublier la dimension humoristique qui crée des effets de surprise, de vraies chutes à chacun des chapitres.



Auteur - illustrateur : BUSCH Wilhelm
Traducteur : CAVANA François (adaptation de l'allemand)
Éditeur : L'école des loisirs
Année première édition : 1865
Nombre de pages : 64 p.

Mots-clés : œuvre patrimoniale, récit illustré • rapport texte - images • lecture mise en voix • valeurs

Résumé

Deux garnements, Max et Moritz, parcourent leur village à l'affut d'un mauvais coup à faire. Ils provoquent ainsi la mort des trois poules et du coq de la Veuve Bolte, les lui subtilisent quand ils sont rôtis et s'en délectent. Une autre fois, ils font en sorte que le tailleur tombe à la rivière, puis ce sont l'instituteur et un oncle qui subissent l'un de leurs coups de malice. Leur sixième exploit touche le boulanger mais là, surpris, ils passent un moment dans son four. Le septième et dernier exploit touche le fermier qui s'en aperçoit et, ni une ni deux, les charge dans un sac qu'il porte au meunier qui les broie. Personne au village ne s'en plaint, bien au contraire, tous sont très contents d'être débarrassés de la « malfaisance ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Il s'agit d'un **récit illustré**, classique de la littérature allemande, entièrement versifié, qui de ce fait se prête à une **lecture mise en voix** facilitant l'accès à la compréhension pour les enfants d'aujourd'hui. Les illustrations relèvent de la veine caricaturale dans la lignée d'un Daumier et la continuité de Rodolphe Töpffer considéré comme précurseur de la bande dessinée.

Passant de l'image au texte et vice-versa, on repérera les rythmes, les répétitions, les redondances, les complémentarités, les effets de mouvements, les gros plans ... pour cerner le **rapport texte-images**. On pointera le décalage entre les deux et l'humour qui mettent en évidence la sympathie de l'auteur pour ses deux personnages enfants, face à un monde adulte caricatural et vieux (cf. le personnage de l'instituteur). La fin pourra paraître cruelle pour les lecteurs d'aujourd'hui. Ce sera l'occasion d'évoquer l'époque qui exigeait que dans les œuvres pour la jeunesse, les mauvais enfants soient toujours punis et la bonne morale respectée, et de confronter ses **valeurs** aux valeurs contemporaines. L'excessive sévérité de la punition lui enlève cependant toute crédibilité et contribue à la dédramatiser, preuve supplémentaire de la sympathie de l'auteur pour ses garnements.

Point particulier

Ce type de récit séquencé avec des images a été repris plus tard par R. Dirks pour « Pim Pam Poum », explicitement inspiré de « Max et Moritz », et considéré par certains comme la première bande dessinée.

Le thème des bêtises commises individuellement ou collectivement, des punitions ou des châtiments qui s'ensuivent, est toujours présent en littérature de jeunesse. On pourra constituer, au fil des lectures, une galerie de portraits de garnements célèbres : Max et Moritz, Pierre l'ébouriffé (Heinrich Hoffmann), Jean-Paul Choppart (Louis Denoyers), Marie Sans-Soin (Charles-Albert Bertall), Sophie (Comtesse de Ségur), Max et les Maximonstres (Maurice Sendak) ...



Auteur - illustrateur : COUDRAY Philippe

Éditeur : Mango Jeunesse

Année première édition : 2003

Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : BD humoristique • figure de style : paradoxe • débat délibératif • sciences - techniques • ours

Résumé

Chaque page de ce livre présente, sous forme de bande dessinée, une situation problématique de type : comment rapporter « un morceau de cascade », comment mettre une chèvre en cage, sans cage ?

Le héros, l'**ours** Barnabé, un sage qui a réponse à tout, déambule au gré de ses fantaisies, de forêts en glaciers, de pentes neigeuses en prairies fleuries, souvent accompagné de son ami le lapin. Barnabé est particulièrement doué pour résoudre les problèmes et manier les **paradoxes**.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La construction de ce recueil de saynètes permet d'initier à l'une des formes de bandes dessinées, la séquence d'une page née au XXe siècle de la prépublication dans les magazines. En quelques vignettes, une situation s'installe, un problème est exposé et le héros apporte une solution.

Un **débat délibératif** permettra de percevoir tout le sel de ces saynètes. Par exemple, quand un canard dit à Barnabé : « J'ai peur des chasseurs », l'ours écrit à l'envers un écriteau qu'il place sur le dos du volatile, si bien que dans l'eau, au-dessous du canard, là où se reflète l'écriteau, on peut lire : « Tirez ici ». Cet exemple montre aussi que les péripéties évoquées sont souvent à l'intersection entre l'absurde, les paradoxes et les lois des **sciences**.

Cette rencontre plutôt rare entre bandes dessinées et sciences peut d'ailleurs être intéressante à explorer : on trouve notamment le principe des leviers, l'homothétie, les statistiques, la réflexion, la pesanteur... Il est tout aussi intéressant d'étudier le langage au service d'une certaine forme de logique.

Point particulier

On s'intéressera à la logique paradoxale de ces saynètes, qui en nourrit le caractère **humoristique**. Ainsi, quand Barnabé déclare : « Je vais à la chasse », on n'imagine pas qu'il s'y rend en tant que gibier car pour lui, éviter les balles est un sport. Pareillement, l'humour peut reposer sur un emploi paradoxal du langage : quand le lapin et l'ours échangent un « Je t'aime », Barnabé conclut logiquement : « Nous n'avons pas les mêmes goûts ». D'autres fois, le paradoxe n'est qu'apparent et c'est en utilisant des lois scientifiques que Barnabé résout les problèmes : renverser de l'eau au sommet d'une colline qu'une perle a dévalée pour trouver la ligne de plus grande pente ; ou rétorquer « Non, trois » et rebrousser chemin à l'embranchement de deux chemins quand le lapin déclare : « Tu as le choix entre deux solutions ».



Auteur : CUVELLIER Vincent
Illustrateur : ROBIN
Éditeur : Gallimard Jeunesse
Année première édition : 2009
Nombre de pages : 128 p.

Mots-clés : BD science-fiction • figure de style : parallélisme • débat interprétatif • société - vie quotidienne • fille

Résumé

Chaque double page du livre est divisée en deux. Dans la partie haute vit une jeune Marguerite en 1910. Elle a deux frères et une sœur. Dans la partie basse, une autre jeune Marguerite, fille unique, vit en 2010. Elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau et habitent la même maison, quelque peu transformée en cent ans. Seul le traitement des couleurs différencie les deux espaces - temps. Ainsi, en tournant les pages, on voit se dérouler les deux vies **en parallèle** jusqu'au moment où un événement extraordinaire se produit : chaque fillette se substitue à l'autre, ce qui ressemble fort au voyage dans le temps des récits de **science-fiction**. Dès lors, il leur faut comprendre ce qu'il se passe tout en allant de surprise en surprise, s'adapter, donner le change, se révolter ou subir quand les mœurs sont très différentes (racisme sociétal, numérisation de toutes les activités, convenances sociales, habillement, religion, alimentation...). Finalement, chacune retourne dans son époque. Elles ont vécu une aventure initiatique comme « Alice au pays des merveilles », référence plusieurs fois convoquée dans « Le temps des Marguerite ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce livre esquisse une comparaison entre deux **sociétés**, à un siècle d'intervalle. Or, si les deux fillettes découvrent un monde qui ne leur est pas familier après la substitution, les lecteurs appartiennent à l'univers contemporain. Pour qu'ils comprennent tout le sel de certaines situations de 1910, il faudra les aider à expliciter les références historiques. Par exemple, la perception du pacifisme de Jean Jaurès (p. 39), le sens du rapprochement dans l'image de la même page d'un Noir et de l'évocation du Transvaal, la référence à l'Alsace (p. 83) ou encore la mode des « villages indigènes » à l'orée du XXe siècle, qui justifie la colère antiraciste de l'héroïne dans la scène des pp. 50-57 – et de fait, en 1910, au Jardin d'acclimatation de Paris, il y avait une girafe et une exposition « L'Afrique mystérieuse » avec un zoo humain. Sur ce thème, on fera découvrir un roman de la liste cycle 3 2018, « L'enfant du zoo » de Didier Daeninckx (Rue du monde).

Point particulier

La construction de cette bande dessinée est fondée sur le parallélisme graphique. Pour accroître le mystère du phénomène qui opère pour faire vivre aux deux **filles** une sorte de voyage initiatique, le parallélisme est également situationnel. On pourra entreprendre, avec les élèves, une recherche de ces situations similaires : les deux rédactions, l'enfermement dans une malle, la visite au parc, les déjections animales, la lecture d'un journal... et initier alors un **débat interprétatif** sur le fait que les deux héroïnes finissent par vouloir retourner chacune dans son époque. Le débat pourra aussi introduire une activité d'écriture sur le thème « être projeté dans une période du passé ou du futur ».



Auteur : DARLOT Jean-Michel Michel

Illustrateur : PILET Johan

Éditeur : Kennes

Année première édition : 2015

Nombre de pages : 64 p.

Mots-clés : BD fantastique • tension dramatique : mystère • lecture symbolique • construction de soi (interrogations existentielles) • figure de l'héroïne

Résumé

Dans ce premier tome de la série qui en compte trois, nous faisons connaissance avec Ninn, une jeune collégienne de 11 ans, sac au dos et skate aux pieds, qui arpente le métro comme si elle y était née. Et c'est exactement son histoire : elle a été trouvée, bébé, par deux employés du métro qui depuis l'élèvent et qu'elle appelle ses tontons. Mais comme les réponses aux questions qu'elle leur pose sur ses origines restent floues, même s'ils font l'effort de lui expliquer enfin les circonstances, Ninn se met en quête pour retrouver la ligne noire fermée depuis longtemps aux usagers du métro, d'où tout semble partir. Elle prévient ses amis de collège et grâce à des alliés étranges, un vieux chasseur de papillons, un tigre de papier qui se transforme en vrai tigre blanc, une créature jaune et noire (qu'on retrouvera davantage dans le tome 2), elle accède à la station Moloch. C'est là qu'elle embarque avec le tigre en essayant d'échapper à des hordes de créatures maléfiques, aux yeux aussi globuleux que lumineux, qui la poursuivent depuis le milieu de l'album. Elles savent que Ninn est la gardienne des pensées, des rêves et autres souvenirs qui prennent la forme de papillons pour se réfugier dans le monde des Grands lointains. Si Ninn parvient à échapper aux créatures, la rame dans laquelle elle est montée prend une vitesse folle jusqu'à se décrocher et tomber dans un ravin. C'est la dernière image du volume : Ninn et le tigre étendus. Sont-ils bien arrivés dans l'autre monde ?

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Bien que familier pour ceux qui l'utilisent au quotidien, l'univers souterrain, ramifié, labyrinthique du métro constitue en soi un monde fascinant que les dessins de Pilet rendent encore plus inquiétant par le jeu des ombres et celui des cadrages (plongées notamment). Mais dès lors que surgissent les papillons colorés, l'histoire de la petite Ninn en quête de ses origines prend une dimension **fantastique** et **symbolique** qui engage le lecteur à accepter de franchir, comme le fait l'**héroïne**, les frontières entre les mondes. Comme dans les contes, Ninn doit affronter des épreuves. Elle y est aidée par des personnages certes bizarres mais bénéfiques pour contrer les forces du mal. Le rythme du récit est haletant et rythmé, bien soutenu par les images. La première de couverture en est un bon exemple et peut inviter le lecteur à élaborer des hypothèses de lecture.

Point particulier

L'humour vient aider le jeune lecteur à tenir à distance ce qui pourrait paraître effrayant, voire angoissant. Les références sont nombreuses sans faire écran au récit : Moloch, le nom de la station de métro entre les mondes qui évoque le monde souterrain, le fleuve Léthé qui évoque le rêve, voire l'oubli, le tigre de papier menaçant mais allié sont des invitations à relier l'histoire avec d'autres récits.



Auteur - illustrateur : DAVIS Jim
Traductrice : SHACKLETON Anthéa
Éditeur : Dargaud
Année première édition : 1991
Nombre de pages : 125 p.

Mots-clés : registre : comique • mise en réseau intergénérique • société - vie quotidienne • chat

Résumé

Garfield est un **chat** obèse dont les principaux intérêts dans la vie sont manger, dormir et tourmenter Oddie le chien. Pour parvenir à ses fins, il joue des tours pendables aux autres personnages, en particulier à son maître Jon. Garfield est prêt à tout, jusqu'à la méchanceté, pour satisfaire ses besoins ou se débarrasser de ce qui y fait obstacle. C'est cela qui génère, principalement un **comique** de répétition d'autant plus fréquent que chaque page de cette bande dessinée comporte quatre *strips* de trois images. Au passage, comme souvent dans ce genre de BD dont les *strips* ont d'abord été publiés dans la presse avant d'être regroupés en albums, certains gags ressortissent à la satire sociale : le concours félin, l'obésité, les films d'horreur, la diététique... On veillera, par une mise en commun, à ce que les élèves comprennent les chutes de ces *strips*, pas toujours faciles à saisir.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Comme il y a peu de personnages dans cet album, on fera repérer comment Garfield interagit avec chacun : il fait en sorte que Nermal, le bébé chat, ne prenne pas sa place ; Oddie est son souffre-douleur et avec Jon, la relation est principalement fondée sur le fait qu'il est le pourvoyeur de nourriture. Toutefois, il est intéressant de constater que, malgré toutes les exactions de Garfield, les autres personnages ne lui en tiennent pas rigueur. Tout se passe comme si dans cet univers fictionnel, les choses devaient *normalement* se dérouler ainsi. Un débat sur les comportements de Garfield, ses réactions au sein de cette petite **société** où il vit, pourra être instauré. D'ailleurs, Garfield se fait souvent avoir à son tour : il est emporté par un grand oiseau qu'il voulait attraper, se fait dérouiller par un énorme chien qu'il croyait pouvoir déchiqueter dans sa rêverie, saute du haut d'un arbre, grugé par Nermal qui, lui, utilise un parachute. Cependant, Garfield ne se formalise pas de tous ces échecs.

Point particulier

En tant que personnage, le chat occupe une grande place dans la littérature, et plus particulièrement dans la bande dessinée. Lors d'une **mise en réseau**, on pourra comparer la personnalité de Garfield à celle du héros de « La souris de monsieur Grimaud », un album de Franck Ash (Albin Michel Jeunesse), à celle du chat de l'éloge funèbre de Luc Bérimont dans le recueil de poèmes « Portrait de l'artiste en chat crevé » (Éditions du Jasmin), ou au personnage-narrateur du « Journal d'un chat assassin », roman d'Anne Fine (L'école des loisirs), trois œuvres figurant dans la liste cycle 3 2018 où d'autres chats sont des héros de romans. En dehors de la liste, on pourra comparer la personnalité de Garfield avec « Chi » de Konami Kanata (Glénat), « Le chat du rabbin », de Joann Sfar (Dargaud), ou « Le chat » de Philippe Geluk (Casterman) souvent organisé aussi sous forme de *strips* de trois images.



Auteur - illustrateur : FRANQUIN André
Éditeur : Dupuis
Année première édition : 1960 (édition française)
Nombre de pages : 64 p.

Mots-clés : œuvre classique, BD humoristique • image : cadrage • mise en réseau intertextuel • relations humaines - vie sociale (relation homme - animal) • marsupilami

Résumé

« Cette fille est folle ! » s'exclame Fantasio. Bien droite sur son scooter, elle fonce à travers les rues de la ville, créant de nombreuses collisions. Parvenus près de chez eux, Spirou et Fantasio découvrent que la fille les y attend. Il s'agit de Seccotine leur amie journaliste qui vient les inviter à sa prochaine conférence au sujet de laquelle elle ménage un certain mystère. Intrigués, les deux héros répondent à l'invitation. Surprise ! Seccotine est retournée en Palombie, pays d'origine du marsupilami. Là, elle a découvert un autre marsupilami puis une marsupilamie. Elle a tout filmé, y compris la constitution de la famille. L'essentiel de l'album est constitué des plans du film. On y voit à quel point le Marsupilami sait se débarrasser de ses prédateurs, grâce à sa queue immense aux multiples possibilités et au nid très ingénieux qu'il a construit pour protéger ses petits. L'appétit féroce de l'animal, dès sa naissance, donne lieu à des gags répétitifs.

Une deuxième histoire *La Foire aux gangsters* est contenue dans cet album. Gaston Lagaffe qui vient d'être créé par Franquin y apparaît, fidèle à lui-même.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le **marsupilami** est apparu en 1952 dans l'épisode *Spirou et les Héritiers*. Fantasio devait retrouver cet étrange animal pour hériter de son oncle. Il est surtout connu des élèves à travers la série éponyme. La lecture de cet ouvrage leur permettra de découvrir les origines du marsupilami devenu mythique mais également deux héros incontournables de la bande dessinée patrimoniale que sont Spirou et Fantasio.

L'**humour** de Franquin joue sur des effets de surprise (ce ne sont pas les piranhas qui dévorent le marsupilami mais l'inverse) comme des effets de répétition (la chute du tigre dans l'eau qui va perdre progressivement sa queue au fur et à mesure de l'album).

On pourra s'intéresser aux effets spectaculaires de mouvements utilisés par Franquin, à la dynamique des actions créée par les découpages des différentes planches et l'utilisation d'une grande variété de **cadrages**. Il n'est souvent pas besoin de dialogues tant les animaux sont expressifs !

Point particulier

La création de cet animal imaginaire sera à rapprocher d'autres ouvrages comme « Ma vallée » (L'école des loisirs) dans lequel Claude Ponti a créé la famille des Touims et leur monde, « Les Derniers Géants » de François Place (Casterman), ou encore « Lettres des Isles Girafines » d'Albert Lemant (Seuil Jeunesse). Elle peut également être l'occasion, pour les élèves, d'inventer un animal imaginaire, d'en décrire la vie et les mœurs dans un « vrai-faux documentaire » et de consulter en bibliothèque « L'Encyclopédie du marsupilami : La Grande Énigme » de Franquin.



Auteur - illustrateur : FRED
Éditeur : Dargaud
Année première édition : 1972
Nombre de pages : 46 p.

Mots-clés : œuvre classique, série • esthétique : baroque • écriture par ajout (ou prolongement) • imaginaire
• garçon

Résumé

Un jeune **garçon** nommé Philémon découvre au fond d'un puits une bouteille contenant un message de détresse puis une deuxième. Descendant dans le puits pour voir de quoi il retourne, il se trouve entraîné vers le fond par des courants et perd connaissance. Philémon se réveille alors sur la plage d'une île étrange où il y rencontre Barthélémy, le puisatier, naufragé du « A » depuis 40 ans. Ce dernier lui explique qu'ils se trouvent prisonniers sur une île : le premier A du mot ATLANTIQUE écrit au milieu de l'océan éponyme sur les planisphères et que, malgré de nombreuses tentatives, il n'est jamais parvenu à regagner le monde réel. À la suite de nombreuses péripéties dans un univers insolite peuplé de créatures mythologiques, de lampes-naufrageuses ou autres bateaux en bouteille, les deux compagnons gagnent l'île du second A pour trouver une issue de retour. Mais ils se séparent malencontreusement dans un labyrinthe et seul Philémon parvient à retrouver son monde, laissant le puisatier à son triste sort.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'œuvre marque, tout d'abord, par la puissance de l'**imaginaire** poussée jusqu'à la perte de repères, à l'instar d'« Alice au pays des merveilles » (il en est de même pour les deux autres mini-histoires présentes en fin d'ouvrage). On pourra favoriser dans un premier temps en classe, le plaisir de plonger dans le puits avec Philémon et de découvrir l'étrangeté de ce nouveau monde « qui n'existe pas » et donc « où tout peut exister » : deux soleils, l'un bleu et l'autre vert, des centaures, des licornes, des arbres à bouteilles, des objets-végétaux plus ou moins menaçants ... Cette **esthétique baroque** est amplifiée par des mises en abyme, par une absence de frontière entre l'animé et l'inanimé, par le style caricatural de l'illustration, par les choix de couleurs et par de nombreux jeux propres à l'auteur, sur les codes de la bande dessinée : grandes images immersives en double page, analepses (flashbacks) dessinées sous forme de bulles, plans, cadres et cadrages originaux, détournements du sens de lecture, sorties de cadres etc. Une lecture puzzle d'une planche de vignettes permettrait aux élèves d'explorer le fonctionnement de la BD.

D'autre part, « Le naufragé du A » s'inscrit à la fois dans le registre fantastique et fait référence aux robinsonnades où les personnages échoués sont contraints à l'isolement dans un environnement hostile (plus merveilleux ici que naturel) et à la nécessité d'adaptation à ce milieu. De nombreuses références à « Robinson Crusoé » sont présentes dans le récit. Le volume 2 des *Philémon* est le premier de la **série**. Il raconte le début de l'histoire de la découverte des îles-lettres. Quinze volumes de cette série ont été écrits, autant que le nombre de lettres d'OCEAN ATLANTIQUE. Les élèves pourront donc découvrir la suite des aventures du jeune héros et du puisatier.

Il pourrait être enfin intéressant de chercher à produire dans une **écriture par prolongement** comment Philémon parviendra à sauver Barthélémy.

Point particulier

La géographie imaginaire de la BD, sa puissance onirique, la présence de nombreuses créatures et le foisonnement de citations (*Le Radeau de la Méduse*, le logo de la *Deutsche Grammophon*, *Robinson Crusoé*...) pourraient conduire à écrire, par d'autres procédés **d'écriture par ajout**, une encyclopédie des îles-lettres ou un atlas imaginaire, voire même à inventer et à dessiner de nouvelles plantes, objets ou personnages chimériques qui peuplèrent le A.

Les élèves pourraient auparavant, découvrir l' « Atlas des géographes d'Orbae » de François Place, une encyclopédie de voyages imaginaires, qui partagent des points communs avec la série des *Philémon* : la carte de chacun de ces pays à la forme d'une lettre de l'alphabet (de A à Z) ; on y rencontre des mondes merveilleux peuplés d'habitants aux rites étranges, d'animaux et de plantes rares.



Jack le téméraire, Tome 1, Dans les griffes du jardin maléfique



Auteur : HATKE Ben
Traductrice : SOUBIRAN Fanny
Éditeur : Rue de Sèvres
Année première édition : 2017
Nombre de pages : 205 p.

Mots-clés : roman graphique, récit fantastique • stéréotype • débat délibératif • famille • dragon

Résumé

Jack vit avec sa sœur cadette, Maddy, mutique en apparence, et sa mère, souvent absente car contrainte à travailler dur pour assurer le minimum vital pour la famille. Pendant les vacances d'été, Jack est responsable de sa petite sœur. Un jour au marché aux Puces, Maddy se met à parler avec un homme qui l'incite à échanger la voiture de leur mère contre un sachet de graines. Maddy entraîne Jack à défricher un coin de terrain pour y semer les graines. Un jardin étrange s'y développe rapidement peuplé de plantes gigantesques mais aussi de créatures inquiétantes. Quelques nuits plus tard apparaît un dragon. Non loin de là vit Lilly avec son frère. Lilly s'entraîne à combattre à l'épée. Elle est curieuse des activités de Jack et sa sœur. Jack peut-il lui faire confiance pour protéger sa petite sœur des maléfices du jardin ?

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La lecture de ce **roman graphique** est facilitée par une structure narrative portée par le texte et l'image. Dès la situation initiale, les lecteurs ont les ingrédients de l'intrigue : Jack rêve d'une germination étrange de graines pp. 4-5 alors que la voix de sa mère le tire de son sommeil. Il se voit confier par sa mère la garde de sa petite sœur qui ne parle pas. Pendant que la mère fait ses courses au marché aux puces, Maddy se perd et Jack la retrouve devant l'étal d'un homme bizarre. Maddy se met alors à parler et convainc son frère de donner les clés de la voiture contre un paquet de graines magiques. S'ensuivent de nombreux épisodes scandés par l'alternance jour et nuit bien identifiable dans l'image, lever du soleil annoncé par le coq dans une bulle p.50 par exemple. Les lecteurs pourront réaliser ce découpage et proposer des titres pour chaque épisode.

Le lecteur pourrait être tenté par une référence à « Jack et le haricot magique ». Quelques éléments le justifient mais la dimension fantastique du récit est beaucoup plus prégnante. Deux mondes s'opposent, celui de la vie quotidienne pour la **famille** de Jack ou celle de Lilly et celui d'une vie étrange peuplée d'êtres fabuleux (**dragon**, créatures monstrueuses) revenus peupler la terre grâce à la présence de plantes indispensables (herbe à vers pour le dragon). Les références au Moyen-Âge sont nombreuses tissant des liens entre ces deux mondes : Lilly joue avec des armes du Moyen-Âge données par ses frères, Jack, « l'intrépide », tel St Georges, combat le dragon...

Du côté des personnages, tout oppose Jack et Lilly : Jack en tant que grand frère responsable de Maddy essaie de la protéger et veut détruire le jardin devenu dangereux, alors que Lilly, intrépide à l'instar du chevalier du Moyen-Âge, manie l'épée et cherche à percer le secret de Jack et Maddy puis à utiliser le pouvoir des plantes magiques. Ici les **stéréotypes** de genre sont inversés.

La dimension **fantastique** est déclinée tout au long du récit, dans le texte comme dans les images. Les lecteurs pourront faire le relevé des phénomènes inquiétants dans chaque épisode et en analyser les effets sur le lecteur et sur les personnages qui ne les perçoivent pas toujours (p.59, pp.60-61, des plantes munies de bras germent au cours de la nuit). Les événements inexplicables du point de vue du monde réel ont toujours lieu en l'absence de la mère, ce qui oblige Jack à tenir plusieurs discours dont les lecteurs pourront repérer les variations lorsqu'il les raconte à sa mère ou à Lilly. Parfois il ne sait plus si ce qu'il dit est vrai : Maddy parle puis ne parle plus. Il fait des rêves prémonitoires. Enfin, les paroles de Lilly permettent aux lecteurs de s'interroger sur le récit : les plantes sont-elles magiques ou maléfiques ? Sont-elles dangereuses comme le dit Jack ? Lilly rétorque, p.70, que « Tout est dangereux, la vie est dangereuse ». Ces passages feront l'objet de **débats délibératifs** afin d'établir ce qu'il est légitime de comprendre.

Point particulier

Le tome 1 se termine par le départ de Jack et Lilly pour sauver Maddy des griffes de la créature monstrueuse réveillée par la germination des graines du sachet noir. Les lecteurs pourront bien sûr imaginer la suite et lire les tomes suivants.

Pour compléter la lecture de ce roman graphique, il peut être intéressant d'imaginer le carnet documentaire des plantes rencontrées car, si elles sont dessinées, elles ne sont que très peu décrites. Cependant de nombreuses images séquentielles représentant les différentes phases de leur vie (germination, croissance, production de graines) pourraient être recueillies pour établir leur fiche descriptive. On pourra y ajouter leurs vertus (par exemple celle de permettre une détente spectaculaire p.105).



Autrice - illustratrice : HICKS Faith Erin
Traducteur : trad. du canadien
Éditeur : Rue de Sèvres
Année première édition : 2017
Nombre de pages : 240 p.

Mots-clés : roman graphique • construction narrative : point de vue • lecture interprétative • émotions, sentiments et attitudes • ami

Résumé

Dans une ville que chaque nouveau conquérant rebaptise – d'où le titre de ce **roman graphique** qui comporte trois tomes – deux enfants, Kaidu et Rate, entament une relation d'abord houleuse qui se mue petit à petit en amitié. Kaidu, un garçon Dao, issu du clan des derniers vainqueurs, arrive de son village afin d'apprendre à se battre et devenir soldat. Il espère rencontrer son père qu'il ne connaît pas. Rate est une fille autochtone et autonome qui se débrouille pour survivre. Elle connaît tout des arcanes de sa ville natale. Elle est aussi une experte de ce qu'on appelle aujourd'hui le « parkour », dont l'aspect le plus spectaculaire est une course rapide sur les toits d'une ville. Kaidu et Rate vont s'affronter dans ces sortes de joutes sportives avant d'être mêlés à des événements dont dépend l'avenir de la ville et de ses habitants. Ils vont jouer, en toute complicité cette fois, un rôle primordial.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Pour percevoir tout ce qui se joue dans cette BD dont l'univers imaginaire permet d'autant mieux au lecteur d'y comparer son propre monde, il faut s'intéresser à la situation géopolitique qui est décrite et à la variété des **points de vue**. Les Dao, derniers conquérants de la ville qu'ils ont baptisée Dandao, vivent soit comme le père de Kaidu dans les palais protégés de la cité sans nom, soit sur leur territoire d'origine comme sa mère. Depuis la conquête remontant à 30 ans, la paix règne. Cependant Erzi, fils du chef conquérant et premier Dao né dans la ville, entraîne des jeunes gens à la guerre ; à l'instar de Kaidu, filles et fils de l'élite Dao viennent des villages de leur contrée. S'il agit ainsi, c'est que deux puissantes nations convoitent la ville, seul accès à la mer. Quant aux habitants de la ville, ils sont les descendants des lointains fondateurs. Face à cette situation, les dirigeants ont des positions antagonistes et certains complotent. Pris dans cette tourmente, les deux enfants issus de deux cultures différentes parviennent à favoriser la proposition la plus démocratique, en démêlant la complexité de la situation, parce qu'ils agissent de concert et ont déjà accompli le même cheminement pour devenir **amis**. Alors que des oppositions sourdes divisent les adultes, leur relation se révèle exemplaire pour tous puisqu'ils ont su accepter l'autre, avec sa différence, sa personnalité et l'histoire de son clan. La construction de leurs **sentiments** se réalise pourtant dans un contexte politique très clivant. Les uns se préparent à la guerre pour sauvegarder leurs intérêts ; d'autres comme « les nommés », ceux de la ville, ont choisi la non-violence ; enfin certains comme Andren, le père de Kaidu, proposent une solution politique de réconciliation respectant chacun. Ces écarts pourront donner lieu à un débat portant sur l'éthique des personnages.

Point particulier

À la fin du livre, l'autrice nous ouvre son carnet de croquis sur la recherche des personnages, en particulier les postures du mouvement pour Rate. Cela peut servir de point de départ à un travail **de lecture interprétative** des techniques de représentation du mouvement dans cette œuvre : gros plans, succession d'images, onomatopées, traits symbolisant un trajet ou la vitesse, mise en page de vignettes montrant l'acte initial et ses conséquences, perspective en plongée ou en contre-plongée... Sur ces bases, les procédures déployées par la dessinatrice pourront être appréciées : le travail de cadrage, l'usage de la pleine page et de la double-page, les suites de vignettes sans phylactère, les gros-plans et arrière-plans pour renforcer l'expressivité des visages, souligner les sentiments, donner à voir des détails de la vie quotidienne de la cité. On pourra enfin attirer l'attention des élèves sur l'utilisation des couleurs, la richesse de la palette, des variations, des oppositions, des ruptures (cf. la scène du festival des ruines).



Auteur - illustrateur : HUREAU Simon
Éditeur : La Boîte à Bulles, coll. La malle aux images
Année première édition : 2011
Nombre de pages : 64 p.

Mots-clés : bande dessinée • tension dramatique : mystère • lecture autonome • imaginaire • princesse

Résumé

Matéo et son petit frère Didi décident d'explorer des bâtiments en ruine de leur quartier qu'ils baptisent l'Empire des hauts murs. Mais leur terrain de jeu est déjà occupé par la **Princesse** Phalène qui règne sur une bande d'adolescents. Leur cité se nomme « La principauté des Mille Fenêtres ». Pour être acceptés, les deux garçons doivent réussir l'exploration des contrées interdites, autrement dit la visite des caves de l'immeuble. Surmontant leurs peurs, ils sont introduits dans la bande. Au fil des jours, les enfants affublés de surnoms et de déguisements se retrouvent dans leur cité interdite pour un carnaval festif. Mais Phalène est inquiète car depuis quelque temps des personnes semblent s'intéresser à l'ensemble immobilier, ce qui constitue un **mystère** à élucider. En effet, un projet architectural prévoit de démolir l'ensemble, accentuant la **tension dramatique** de l'histoire. Matéo et son frère contraints de partir trois semaines en vacances avec leurs parents reviennent trop tard et constatent la disparition des bâtiments et de Phalène.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette **bande dessinée** aborde la transformation de la ville, en particulier avec la démolition de bâtiments anciens, la disparition d'une partie de l'histoire d'un quartier. C'est une manière de donner une place toute particulière au monde de l'enfance qui semble contré par celui sans pitié des adultes. La vie de château menée dans le plus grand secret par la bande reste une parenthèse enchantée qui n'appartient qu'à eux. L'auteur rend hommage à la puissance de l'**imaginaire** de l'enfance qui voit les choses en grand, explore des endroits interdits et profite d'une grande liberté pour vivre en rois. L'auteur mêle subtilement deux univers dans un même lieu ; celui des enfants dans leur royaume imaginaire et celui des adultes dans le monde marchand. La même bâtisse est alors vue et investie sous deux angles différents, jouant sur le recto et le verso de la façade. Sur la rue, place aux investisseurs, et à l'intérieur place à l'imaginaire.

Point particulier

Le petit format convivial de l'album pourra engager le jeune lecteur dans une **lecture autonome**.

Les couleurs chaudes nous plongent rapidement dans l'univers estival des jeux d'enfants. Les traits épais et ronds du dessin des personnages comme de leur gestuelle traduisent l'esprit de liberté qui parcourt l'album.



Auteur - illustrateur : LELOUP Roger

Éditeur : Dupuis

Année première édition : 1972

Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : œuvre classique, BD science-fiction • intertextualité : références • théâtralisation : mise en scène • sciences - techniques • figure de l'héroïne

Résumé

Premier album de BD d'une série qui en comporte vingt-huit, « Le trio de l'étrange » narre la façon dont se rencontrent les membres du groupe qui vivra de concert toutes les autres équipées, et les plonge immédiatement dans une première aventure de **science-fiction**. Vic Vidéo, réalisateur d'émissions télé, et son ami Pol Pitron, cadreur, surprennent un cambriolage acrobatique. C'est ainsi qu'ils font la connaissance de Yoko Tsuno, électronicienne, qui en fait testait le système de sécurité d'un chantier. Vic l'engage comme ingénieure du son. Lors de leur premier reportage en commun - une expédition spéléologique pour identifier la résurgence d'une rivière souterraine - ils se retrouvent dans une ville d'extra-terrestres à la peau bleue, réfugiés sous terre depuis des millénaires, leur propre planète Vinéa ayant été détruite. Ils découvrent les installations gigantesques, les **sciences et techniques** avancées de leurs hôtes puis aident une Vinéenne, Khâny à déjouer un complot qui les met tous en danger et à échapper à la dictature d'une boule d'énergie maléfique. Ils prennent aussi sous leur protection une fillette extra-terrestre, Poky. Dès lors, le groupe des cinq héros est constitué.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Dans cet album, comme dans ceux qui suivent, les aventures des cinq personnages récurrents sont aisées à suivre. Les péripéties s'enchaînent et un affrontement éthique entre le bien et le mal se retrouve au cœur de l'action, ce qui en fait une lecture facile pour les élèves.

Comme c'est le cas dans beaucoup de BD de science-fiction, l'imagerie s'y déploie pour représenter des engins ou des lieux hors du commun (cf. par exemple « Valérian » chez Dargaud, « Les naufragés du temps » chez Glénat ou « Infinity 8 » chez Rue de Sèvres). « Le trio de l'étrange » met en scène plusieurs **références** fréquentes de la science-fiction, notamment la rencontre avec des extra-terrestres, la technologie extraordinaire que ceux-ci maîtrisent, la menace de destruction de l'humanité, le voyage intersidéral, l'installation sous terre... On recherchera avec les élèves d'autres caractéristiques de ce genre littéraire dans des romans figurant dans la liste de référence cycle 3 tels que « Une navette bien spéciale » d'Andrew Norris (Pocket jeunesse), « Le monde d'en haut » de Xavier-Laurent Petit (Casterman) ; ou dans des recueils de nouvelles classiques tels que « Robots et chaos » ou « D'étranges visiteurs » (L'école des loisirs).

Point particulier

Dans la littérature de jeunesse, particulièrement dans les romans et les bandes dessinées, les protagonistes forment souvent un groupe où, comme dans une famille, chacun joue un rôle particulier. Comme on assiste à la constitution de ce groupe dans « Le trio de l'étrange », il peut être intéressant de s'intéresser à cet aspect – peut-être en **théâtralisant** de courtes scènes avec les élèves, où ils jouent les rôles des personnages en essayant de faire paraître ce qui caractérise chacun. Dans l'album, Vic est l'organisateur et tous l'acceptent comme tel. Pol Pitron, son nom l'indique, est l'élément comique qui enchaîne les maladresses. Khâny, façonnée par l'éducation vinéenne est pragmatique et efficace. Yoko Tsuno, qui donne son nom à la série, est l'**héroïne** proche des super-héros, tant par son intelligence acérée que par ses performances athlétiques ; en outre elle ajoute à ses vastes connaissances, une éthique sans faille. Ce sont tous de jeunes adultes, sauf la petite sœur de Khâny, Poky, naïve, curieuse et intrépide, sur laquelle tout le monde veille parentalement et qui joue ainsi le rôle fédérateur du groupe.



Autrice : NIMIER Marie
Illustrateur : MERLIN Christophe
Éditeur : Albin Michel Jeunesse
Année première édition : 2001
Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : fable animalière • registre humour, stéréotype • lecture interprétative • relations humaines - vie sociale (révolte animale) • poulet

Résumé

A Cot-Cot city, pseudo village du bonheur, M. Fricatout règne en patron tout-puissant. Il pratique l'élevage intensif de **poulets** en circuit fermé. Les milliers d'animaux entassés dans l'usine portent un numéro tatoué au bas du cou. Un oiseau conteste la propagande mensongère d'une sorte de service de la communication dédié à l'exploiteur. Il incite les volatiles à la **révolte**. Deux poules jumelles, les numéros 68 et 69, sont sensibles à ses arguments. 69, déléguée pour explorer les félicités de la liberté, s'échappe. Elle tombe tout de suite amoureuse du coq du clocher – un bel indifférent ! Pendant ce temps, 68 harangue ses sœurs, invite le poulailler à l'insurrection. Sous l'influence de Morsec, le redoutable chien de garde du maître, la majorité des volatiles se retourne contre 68, l'assassine et la dévore toute crue... L'idée de Révolution fait son chemin. Les poulets, enfin solidaires, bloquent le fonctionnement de l'usine et paralysent le village. Les habitants affamés les soutiennent. Même Fricatout finit par s'amender grâce à l'amour. Victoire finale du parti de libération des volailles.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette **fable animalière** se révèle une critique acerbe et ironique d'un système économique au service de la recherche du profit quelles qu'en soient les conséquences écologiques. Les élèves seront sensibles, à des degrés divers, à la force de la charge satirique comme aux différents ressorts de l'**humour**. Des médiations seront utiles pour les éclairer. On pourra demander aux élèves ce que cette histoire signifie pour eux, ce qu'elle veut dire, quelle est la morale de cette fable écologique. Certaines expressions plus ou moins familières supposent un éclaircissement. Certains noms prêtent à sourire sans poser trop de difficultés (Fricatout, Morsec). D'autres dénominations jouent sur l'implicite et font appel à des références. Pour être mieux comprises et interprétées par des élèves de cycle 3, ces références appellent une contextualisation. C'est le cas pour 68 dont la tenue avec signes et insignes révolutionnaires coïncide avec son engagement. La lecture de l'album « Véro en mai » de Pommaux peut faciliter cette contextualisation. Les poules n'ont pas de nom mais sont réduites au numéro de tatouage, ce qui renvoie aux camps de concentration.

Pour d'autres raisons encore, cette BD créée en 2001 apparaîtra d'une grande actualité. La dénonciation du traitement que les hommes réservent aux animaux à Cot-Cot-city entre en résonance d'une part, avec l'intensification actuelle des campagnes qui dénoncent la maltraitance des animaux, et d'autre part avec celles qui se sont développées pour mettre en cause la mauvaise alimentation, « la malbouffe » et les excès de l'industrie agro-élémentaire. Le sort des personnages de l'ouvrage conduit à y réfléchir en réalisant une **lecture interprétative** pour ainsi débattre sur les objets de la pensée, de la morale et de la révolte des poules.

Point particulier

Cette bande dessinée pourra utilement être mise en relation avec d'autres œuvres qui jouent sur le **stéréotype** de la poule idiote en le renversant, comme dans « La poule qui voulait pondre des œufs en or » (liste de référence cycle 3 2018) ou dans le film d'animation « Chicken Run » (réalisé par Nick Park et Peter Lord). La lecture de « L'île aux lapins » de Jorg Steiner et de Jorg Muller (Mijade) est susceptible de prolonger la réflexion, notamment par la découverte d'un dénouement qui pose d'autres questions.

« Le génie de la boîte de raviolis » de Germano Zullo et Albertine (La joie de lire) comporte également une critique de l'industrie alimentaire et un appel à vivre autrement qui figure aussi dans « Fourmidable » de Joe Hoeslandt où se retrouvent des personnages nommés 68 et 69. Au collège, la lecture de « Charivari » de John Yoeman et Quentin Blake pourra être prolongée par celle de « La Ferme des animaux » de George Orwell (Gallimard Jeunesse), pamphlet contre les dictatures de toutes espèces.



Auteur - illustrateur : PETERSEN David
Traductrice : ROMAN Marion
Éditeur : Gallimard
Année première édition : 2008
Nombre de pages : 184 p. (annexes comprises)

Mots-clés : récit de fantasy • personnages anthropomorphisés • lecture feuilleton • relations humaines - vie sociale (guerre) • figure du héros

Résumé

En six chapitres, un épilogue et des annexes quasi documentaires, voici le premier volet d'un **récit de fantasy** relatant une série d'aventures de cape et d'épée moyenâgeuses que David Peterson propose en BD avec des personnages souris. Les Territoires sont le lieu du récit : les villages y sont indépendants. Les héros sont trois vaillants éclaireurs et guides, membres de la Garde, sorte de police fédérale. Leur cheffe, Gwendolyn, réside à Lockhaven, cité qui joue le rôle de capitale et de ville-caserne pour la Garde. C'est aussi le lieu de protection et de stockage des vivres pour l'ensemble de la communauté. Nous sommes en l'an 1152, à l'automne. Un complot a été découvert dont le but se révèle peu à peu : réunir toutes les cités sous une seule autorité, celle de la Hache. Le félon, Minuit, est un membre de la Garde.

Les trois **héros**, aidés par d'autres souris de la Garde, parviennent à déjouer le complot au terme de combats aussi violents que muets. Gwendolyn peut rédiger de sa main l'épilogue : ces combats fratricides ont empêché de faire des réserves pour affronter l'hiver. Il faudra repartir.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette fable animalière, pleine de rebondissements et de surprises, permet à l'auteur de développer un message. Les luttes au sein de la même espèce (et cela vaut pour les humains que symbolisent les souris) sont destructrices et mettent en jeu sa survie, alors que les périls naturels sont déjà nombreux. C'est une occasion de faire débattre les élèves sur **les relations humaines et la vie sociale**, notamment sur ce qui constitue la cause du conflit, en établissant des passerelles avec d'autres situations conflictuelles.

La BD s'inscrit dans un format carré qui offre des effets variés de composition : page d'une à quatre cases alternant les orientations verticales ou horizontales. Le dessin est précis : les **personnages anthropomorphisés** (souris sur deux pattes, habillées d'une cape) restent croqués de manière naturaliste tout comme les autres animaux : serpent, crabes, abeilles, non habillés toutefois. Les gammes de couleurs ont toute leur importance au sein des épisodes : des pages aux dominantes rouges, orangées, noires constituent de véritables tableaux et donnent idée de la tension qui se trame dans chaque épisode concerné.

Point particulier

Pour aider le lecteur à s'engager dans une **lecture feuilleton**, chaque chapitre commence par un court résumé qui indique les lieux, les personnages, les buts poursuivis, ainsi qu'une sentence indiquant le sens de la quête des personnages. Mais ce qui est à repérer est le monde fictif construit par l'auteur, un univers de référence qui s'enrichit sans cesse. Les élèves pourront le reconstituer petit à petit, comme un article d'encyclopédie ; par exemple : la carte des territoires avec le nom des cités, les références historiques propres à cet univers (livres, héraldique, dates...), l'architecture des villes, les costumes avec l'importance de la cape, signe d'appartenance à la Garde, les dictons, les mœurs (cf. les annexes finales). Dans le second volume, le phénomène s'accroît encore puisqu'on y trouve aussi des poèmes, des chansons et des rites funéraires.



P - Bécassine pendant la Grande Guerre (Bécassine 3)



Auteur : CAUMERY
Illustrateur : PINCHON
Éditeur : Gautier-Languereau
Année première édition : 1915
Nombre de pages : 64 p.

Mots-clés : œuvre patrimoniale, récit illustré • registre : comique • écriture par changement de modalité narrative • relations humaines - vie sociale • figure de l'héroïne

Résumé

Jeune Bretonne engagée comme domestique chez la Marquise de Grand Air, Bécassine est en Normandie lorsqu'à l'été 1914 la guerre est déclarée. Fin août, tout le monde rentre à Paris. Quand la Marquise décide d'installer un hôpital dans une de ses propriétés, c'est l'occasion pour Bécassine de s'exercer au métier d'infirmière puis de chargée de vestiaire. Excédée par ses nombreuses bévues, la Marquise l'envoie chez son oncle, maire de Clocher-les-Bécasses en Bretagne, qui en fait son adjointe. Après quelques maladresses de l'une et de l'autre, l'oncle démissionne et emmène sa nièce au bord de la mer où la Marquise les rejoint avec ses soldats convalescents. De retour chez elle, la marquise apprend le mariage en Alsace de son neveu mobilisé. Elle s'y rend avec Bécassine. C'est la fin de la guerre.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La contextualisation historique de ce **récit illustré** s'impose afin d'en faciliter l'accès aux élèves : explicitation d'actions liées au contexte de la Grande Guerre, d'opinions et de croyances de l'époque. L'observation des registres langagiers des personnages conduira à cerner leur position sociale, à comprendre les **relations humaines** et la **vie sociale** de l'époque.

Le personnage de Bécassine sera confronté à la **figure de l'héroïne**. Naïve, crédule, dévouée, brave, curieuse de tout mais ne comprenant pas tout, elle est une héroïne « malgré elle », dont on rit dans le récit en tant que lecteur. Prenant la langue « au pied de la lettre », elle provoque des situations qui la ridiculisent et qui exaspèrent. Grâce à elle le récit se déroule sur le **registre comique**. On pourra faire un inventaire des différents processus utilisés et les rapprocher d'autres bandes dessinées et du théâtre. Un débat s'imposera sur la perception de l'héroïne : un peu bête mais sympathique, pourquoi ?

Point particulier

On s'attachera à faire percevoir la dimension historique et **patrimoniale** du personnage de Bécassine, en s'appuyant sur des fac-similés de *La semaine de Suzette*, premier support de parution (1905) de ses aventures sous forme de feuilleton. En confrontant les événements rapportés par Bécassine ou les autres personnages, les éléments dessinés et la réalité historique à travers des textes et images documentaires, on pratiquera une lecture documentaire de ces historiettes.

On s'attachera, d'autre part, aux aspects littéraires de l'œuvre. Cet album est certes à placer dans la catégorie des bandes dessinées mais se présente encore comme un récit illustré. Le texte narratif, récit et discours, est placé sous les images qui se déroulent sur trois niveaux de la page. Une comparaison avec des B.D. plus récentes permettra de repérer l'évolution des codes du genre. On pourra alors solliciter une **écriture par changement de modalités narratives**, par exemple en racontant une aventure sans le recours à l'image, ou en isolant les parties « discours » pour les intégrer dans les images sous forme de bulles.

Une recherche de mots et d'expressions susceptibles d'être interprétés au pied de la lettre, pourra donner l'occasion de créer de courts récits comiques.



Auteur - illustrateur : PRADO Miguelanxo
Traducteur : REICHERT Frank
Éditeur : Casterman
Année première édition : 1995
Nombre de pages : 30p

Mots-clés : bande dessinée • rapport texte - images, esthétique de la transgression, technique d'illustration : peinture • débat sur les valeurs • relations humaines - vie sociale • figure du loup, figure du héros

Résumé

Adaptation du conte musical de Serge Prokofiev, cette version en **bande dessinée** se présente sous la forme de grandes vignettes savamment traitées sur le plan plastique dans les tons sombres et jouant sur l'éclairage pour la dramatisation.

Pierre, le **héros**, **transgresse** l'interdit posé par son grand-père, il sort de l'espace protégé de l'enceinte de la maison et entre dans la forêt, domaine réservé du **loup**. Accompagné d'un petit oiseau, d'une cane et d'un chat, Pierre assiste, à l'orée du bois, à une première scène où un drame est évité. Le chat, prédateur, échoue dans sa tentative de croquer l'oiseau. S'enfonçant dans la forêt malgré les propos menaçants de son grand-père, Pierre et ses compagnons ne tardent pas à voir apparaître le **loup**. Celui-ci dévore la cane sans méfiance et poursuit le garçon qui trouvera une corde pour lui tendre un piège et l'attraper avec l'aide de l'oiseau. Des chasseurs tueront le **loup** immobilisé. D'abord triste, comme son grand-père du meurtre, inutile du **loup**, il reviendra au village avec les chasseurs et se glorifiera de son exploit.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Une découverte puis une analyse fine de l'adaptation en **bande dessinée** de l'œuvre de Prokofiev aidera les élèves à entrer dans la profondeur et les subtilités de ce conte.

Les choix plastiques de l'auteur rapprochent parfois l'ouvrage de l'album. Le texte ne figure pas dans des bulles mais dans des cartouches en haut de case engageant à construire le sens dans le **rapport texte-images**. Il utilise les couleurs et la **peinture**, plus que les graphismes, qui avec cadrages et lumière proposent une dramatisation du récit et une approche cinématographique qui plongent le lecteur au cœur de l'histoire.

Répartis en groupe, les élèves pourront relever puis mettre en commun traits de caractère et rôle de chaque personnage, humains ou animaux, à partir de leur allure, de leurs mimiques, en lien avec les informations fournies par le texte.

Une réflexion sur les modalités de la narration peut être engagée en interrogeant :

- Comment sont matérialisés les déplacements, la violence du **loup** ou des chasseurs ?
- Quelles impressions traduisent les images floues p.28 (Pierre et son grand-père), p.20 (le **loup**) ?
- Quelles significations prennent les gros plans ?
- Que permettent-ils de traduire les autres effets utilisés au cinéma présents ? (les effets de zoom avant ou arrière, la représentation de deux points de vue d'une même scène, comme les deux pleines pages du début de l'histoire, face et dos à la forêt)

On pourra bien sûr lire ou relire les versions de ce conte musical, en y appréciant les effets des mises en voix, des mises en images, en percevant à l'occasion la dimension historique de leur production. Diverses versions existent, souvent accompagnées de CD audio, chez Didier jeunesse, Flammarion – Père-Castor, Gallimard Jeunesse, Hélicium... Le professeur a le choix, en veillant à ce que celle retenue conserve les instruments prévus dans la version originelle. L'entrée dans le conte musical peut se faire de manière originale, dans la mesure où les élèves sont mis en situation de rechercher comment caractériser un personnage à l'aide de sons. Ils peuvent ensuite relever les variations sur les personnages et les événements introduits par la diversité des illustrations.

Cependant, une des originalités de cette **bande dessinée** réside dans la réinterprétation de la fin de l'histoire, qui interroge le système de valeurs du lecteur ainsi que son rapport au monde et mérite l'instauration d'un **débat**.

Point particulier

Dans le cadre d'un parcours de lecture, le professeur pourra proposer la lecture du conte « Les Minuscules » de Roald Dahl, illustrations de Patrick Benson ou de Quentin Blake (Gallimard jeunesse) dans lequel le **héros** Petit Louis **transgresse** aussi l'interdit posé par sa mère, pour s'aventurer dans la forêt où vivent des monstres redoutables, mais où il découvrira aussi un peuple très différent et très attachant avec lequel des **relations** riches et durables s'établiront. Une comparaison des deux histoires permettra, d'interroger, les rapports à la nature, au territoire de chacun, au bien et au mal. Un **débat sur** les engagements **les valeurs** s'imposera.



Auteur : VAN HAMME Jean
Illustrateur : ROSINSKI Grzegorz
Éditeur : Le Lombard
Année première édition : 2001
Nombre de pages : 64 p.

Mots-clés : BD Aventures • construction narrative : narrateur à la première personne • écriture par changement de modalité narrative • relations humaines - vie sociale • figure du héros

Résumé

Ambrosius Van Deer est à la recherche de son neveu Edwin (Eddie) enlevé par les Sioux à l'âge de quatre ans. Il entend s'en débarrasser pour s'emparer de l'héritage et offre une prime à qui le retrouvera. Jess Chisum monte une supercherie pour capter cette prime. Il fait jouer le rôle du neveu par son petit frère Nate. Une montre prouverait qu'il a bien retrouvé l'enfant. Le rendez-vous entre les protagonistes se passe mal : Jess est abattu, le tueur engagé par Van Deer également. Van Deer est laissé pour mort mais sa très jeune fille, Cathy a assisté à la scène. Reste Nate Chisum. Blessé, il fuit et se fera appeler Nate Colton, du nom de sa mère. Après dix ans de petits boulots, il se fait engager pour sécuriser la banque. Lors d'une attaque, Nate sauve l'argent et la propriétaire du ranch voisin, Cathy. C'en est trop pour Slade le shérif qui est de mêche avec les voleurs. Nate doit partir. Cathy l'embauche et grâce à la montre reconnaît en lui son cousin Eddie. La belle vie commence, sauf que Slade vient arrêter Nate Chisum. Eddie/Nate prend la fuite et est abattu. Quelques décennies plus tard, Slade, sur son lit de mort, avoue à Cathy que Nate était très probablement Eddie.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce récit d'**aventures** dramatiques relève à tous égards du western (cf. le titre) par son ambiance rude et violente, son décor (train, chevaux, petite ville, cabane dans les bois, banque, ranch...) et ses personnages archétypaux (propriétaire terrien, aventurier, braqueurs de banques, shérif, gardiens de bétail à cheval, indiens - évoqués seulement ...). Autant de caractéristiques du genre que les élèves, pour la plupart, sauront reconnaître en mobilisant leurs lectures antérieures de **BD** et aussi leur culture cinématographique. Mais le récit dépasse cette dimension en déroulant un thème souvent abordé en littérature de jeunesse, celui de l'enfant trouvé et de son identité : le héros a trois noms différents selon les étapes de sa courte vie. Le récit tient même de la tragédie. Les humains y sont manipulés par le destin. On pourra repérer ce qui, à chaque étape, conduit à l'échec et interroger de ce fait la **figure du héros**.

Les **relations humaines** et l'intrigue sont denses et complexes ; les coups de théâtre et retournements de situations sont multiples. Pour aider les élèves à saisir le fil narratif, on pourra prendre appui sur leur interprétation de l'alternance de pages aux vignettes sépia et de doubles pages colorées qui s'intercalent comme un écran de cinéma.

Point particulier

La **construction narrative**, avec un **narrateur à la première personne**, inhabituelle en BD, peut conduire à une **écriture par changement de modalités narratives** ou de narrateur. Pour ce travail, les élèves pourront s'inspirer de l'exceptionnel album « Western : le scénario » (Lombard) qui permet de suivre et de comprendre le processus de création de la BD, le travail croisé du scénariste et du dessinateur. Ils pourront y suivre, page par page, case par case, le fil du récit tel que l'a structuré, détaillé et dialogué l'auteur, avec les commentaires, les descriptions, les petites remarques pleines d'humour adressées au dessinateur complice. D'esquisses en crayonnés, les détails d'un élément de décor, un geste, une attitude, un visage, décrits dans le scénario pourront être retrouvés – parfois avec quelques différences – dans les vignettes définitives, en rendant la lecture à la fois poignante et instructive. Ces observations pourront alimenter un travail de réécriture.



Auteur - illustrateur : SFAR Joann

Éditeur : Gallimard

Année première édition : 2003

Nombre de pages : 70 p.

Mots-clés : BD humoristique • enrôlement du lecteur • relations humaines - vie sociale • crocodile

Résumé

Monsieur **Crocodile** vit dans la jungle et a « beaucoup faim ». Sa quête de nourriture constitue la dynamique du récit. L'histoire se déroule en trois temps et dans trois espaces : une jungle de fantaisie où Monsieur Crocodile rencontre un cochon amoral et manipulateur, la ville – jungle urbaine – où il se lie d'amitié avec une petite fille généreuse qui vit dans des conditions très précaires, et la prison d'où il s'évade en compagnie des parents de la fillette. L'ensemble est ponctué de scènes de dévoration de quelques humains bien imprudents. L'épilogue est... délicieusement immoral.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce livre est avant tout « beaucoup amusant ». L'histoire est à la fois truculente, délirante, impertinente, tendre et cruelle. Elle ne manque pas de mordant, de rebondissements et de surprises. C'est pourquoi il paraît important de privilégier dans un premier temps une lecture intégrale assez rapide pour laisser place aux premières émotions de lecteur. Au cours de relectures, on pourra apprécier :

- les procédés humoristiques, en en relevant partiellement quelques-uns : aspects caricaturaux du texte et de l'image, outrance, humour noir, absurde, comique de situation, personnalité du crocodile ;
- les niveaux de langue en relevant des expressions familières ou argotiques afin d'en apprécier la valeur populaire et la force humoristique. On peut observer également les effets du décalage fréquent entre les niveaux de langue de la narration et des personnages ;
- la dynamique du récit en observant quelques choix formels : mises en page variées, absence de cadre, intégration d'un narrateur dans la BD, choix stylistiques et calligraphiques, traitement et application de la couleur ;
- la structure du récit, similaire à celle d'un conte (pas vraiment moral) jusqu'à la fin heureuse ;
- le style en découvrant d'autres bandes dessinées de Joann Sfar : « Petit Vampire » (Delcourt Jeunesse), « Sardine de l'espace » (tomes 1 et 2 Dargaud).

Point particulier

Sous couvert d'**humour**, le récit et les illustrations conduisent vers de nombreux sujets de réflexion et de débats demandant un accompagnement des élèves : la société de consommation, les inégalités sociales et économiques (précarité de la vie de l'enfant, représentations de deux exclus à la sortie du supermarché etc.), la loi de la jungle et la loi de la société, la civilisation et la sauvagerie (au supermarché, le crocodile fait la démonstration que les humains sont pires que les animaux), la consommation de viande et les abattoirs, la surpopulation dans les prisons, la peine de mort, l'alcoolisme, etc.

La notion de point de vue est également à interroger. La réflexion peut être approfondie par la lecture en réseaux d'ouvrages abordant le rapport instinct/morale à travers le regard d'un animal, comme dans « Journal d'un chat assassin » d'Anne Fine (L'école des loisirs), « L'œil du loup » de Daniel Pennac (Pocket jeunesse) etc.



Auteur : TORSETER Øyvind
Illustratrice : PASQUIER Aude
Éditeur : La Joie de lire
Année première édition : 2016
Nombre de pages : 96 p.

Mots-clés : conte • construction narrative, intertextualité : parodie • relecture • imaginaire • troll

Résumé

L'auteur de « Tête de Mule » s'est inspiré d'un conte norvégien « Le troll qui n'avait pas son cœur dans sa poitrine » d'Asbjørnsen et Moe dont il a repris la première partie en une page, en nommant *Tête de Mule* le plus jeune des sept frères. Si les six frères ont pu trouver chacun une princesse et oublier d'en chercher une pour leur frère, mal leur en prit car une mauvaise rencontre avec un troll les changea en pierre. C'est alors que commence la bande dessinée déjantée qui raconte la suite de l'histoire en **intertextualité** avec d'autres contes : « Les Sept Corbeaux », « Les douze frères », « Six frères cygnes »...

Tête de Mule, grâce à son cheval galeux mais de bon conseil, négocia des aides pour affronter le **Troll** qui avait changé ses frères et leurs princesses en pierre. Arrivé dans l'antre du monstre, il fallait trouver et détruire son cœur caché dans un endroit tenu secret pour les libérer. Par ruse et avec les aides obtenues, il put délivrer la princesse que le Troll s'était attribuée.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce n'est pas qu'une nouvelle réécriture ou un détournement de conte. Il y a une esthétique particulière qui se dégage de l'œuvre et qui se niche dans les détails de ce **monde imaginaire** :

- les ruptures du niveau de langue « Si tu te retrouves dans l'impasse, pense très fort à moi, je viendrai. Mais seulement si c'est vraiment la cata, hein. » dit le cheval du héros ;
- les représentations des personnages : les frères de Tête de Mule changés en statues de pierre sont affublés d'une tête cornue ;
- les représentations contrastées des lieux : le sofa de la princesse dans l'antre du Troll versus la cuisine du Troll plus rustique en bois brut ;
- l'alternance des palettes de rouge, de jaune et de noir en fonction de la tension dramatique ;
- la présence de plantes coupées ou naturelles qui, à la lecture de la fin du conte, pourrait laisser penser qu'elles sont des métamorphoses. En effet, du cœur brisé du troll pousse une drôle de plante.

De nombreuses **relectures** seront alors nécessaires pour répondre aux questionnements des lecteurs sur ces choix esthétiques et leur dimension **parodique**.

Point particulier

Le genre est hétérogène, initié par une page de texte (p.6) et suivi par de grandes vignettes, parfois sans texte et en pleine page. Cette manière de raconter peut déstabiliser un lecteur fragile. Pourtant la **construction narrative**-type du conte soutient l'activité de lecture. Il sera important de l'explicitier en classe avant d'en convoquer les références intertextuelles : « c'est comme dans... ».

Si les lecteurs ont aimé les contes de trolls, ils pourront s'immerger dans « Les contes norvégiens : le château de Soria Moria » choisis, traduits et adaptés par Nils Ahl (L'école des loisirs, neuf, 2002).



Auteur : TRONDHEIM Lewis
Illustrateur : GARCIA Sergio
Éditeur : Delcourt, coll. Jeunesse
Année première édition : 2000
Nombre de pages : 32 p.

Mots-clés : BD aventures, BD humoristique • espace : itinéraire • relecture (jeu de piste) • imaginaire • robot

Résumé

Trois histoires se déroulent en parallèle. La première double page se partitionne en trois chemins :

- en haut de page, sur son chemin, avancent John Mac Mac, un vieil avare acariâtre et son valet Robert qu'il maltraite ;
- en milieu de page, c'est le chemin de Roselita, petite fille intrépide et curieuse, à la recherche du maître des nuages qu'elle finira par trouver ;
- en bas de page serpente une rivière sur laquelle se trouve le petit **robot** H. Deuzio : celui-ci ne veut surtout pas quitter son bateau de peur de rouiller. Il retrouvera son maître et inventeur qui viendra prendre sa part dans le récit ;

Mais voilà que les chemins se croisent, créant des carrefours qui permettent aux personnages de faire connaissance, de se disputer, de se quitter, de se courir après, de se retrouver voire plus si affinités. Ainsi leurs histoires s'influencent, prennent tours et détours plus ou moins prévus, sur terre, sur mer et même dans le ciel.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette bande dessinée a été agréée par l'*Oubapo* (Ouvroir de bande dessinée potentielle), mouvement créé par des bédéistes s'inspirant des travaux de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle). Elle bouscule volontairement les codes classiques de la bande dessinée : absence de cases, sens de lecture aléatoire, aucun cartouche récitatif : juste les dialogues présentés de manière simple (pas de phylactères). La double page devient un espace en trois dimensions, d'autant que le récit fait déplacer les personnages du sous-sol jusqu'aux nuages, donnant une profondeur de champ qui oblige le regard à balayer la page, de haut en bas, de gauche à droite et inversement. La flexibilité de lecture que demande la BD en général est ici poussée à l'extrême.

Point particulier

Au niveau de la construction narrative, on peut observer, à chaque croisement, comment chaque histoire rebondit à partir d'un élément – textuel ou graphique – de l'autre histoire. À ce niveau, la BD peut être mise en relation avec *Rue de la Chance*, l'une des nouvelles de « Drôle de samedi soir ! » de Claude Klotz (Hachette). Pour les élèves, il sera intéressant de lister les personnages : leurs buts, leurs rencontres, la manière dont l'histoire se termine pour eux. On peut proposer d'autres croisements propices à l'écriture et/ou à la mise en images de nouvelles péripéties.

On n'oubliera ni les jeux de mots, ni les gags visuels périphériques : naufragé qui reste en plan, cochon empoisonné, petit crabe taquin... pour n'en citer que quelques-uns.



Auteur (scénario) : GOSCINNY René
Illustrateur (dessins) : UDERZO Albert
Éditeur : Hachette livre
Année première édition : 1963 (dans la revue *Pilote*) ; 1965 (première édition en album)
Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : œuvre classique, BD humoristique • registre : comique • écriture par transposition • société - vie quotidienne • figure du héros

Résumé

Toute la Gaule est occupée par les Romains. Toute ? Non, car un village résiste encore et toujours. Les envahisseurs décident d'isoler cette poche de résistance derrière une palissade. Le guerrier Astérix propose alors un pari aux Romains : il s'évadera, fera le tour de la Gaule et rapportera, comme preuves, des spécialités culinaires de chacune des villes étapes ; il conviera le gradé romain Fleurdelotus, envoyé par Jules César, à un grand banquet pour les déguster. Cette **bande dessinée humoristique** lance donc Astérix et son inséparable compagnon Obélix, dument munis de potion magique, sur le chemin de Rouen, Paris, Cambrai, Reims, Metz, Lyon, Nice, Marseille, Toulouse, Agen, Bordeaux, Le Conquet... Au passage, ils feront la connaissance d'un complice qui ne les quittera plus : le petit chien Idéfix !

Bagarres, ruses et heureux hasards jalonnent leur parcours, abondamment orné de jeux de mots, clins d'œil et citations latines.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Il s'agit du 5^{ème} tome de la série des aventures d'Astérix qui, sous couvert de la description de la **vie quotidienne** dans une antiquité de fantaisie, célèbre la France, ses vertus réelles ou supposées et les richesses de ses belles provinces. Ce Tour de Gaule peaufine la **figure de héros** qu'Astérix et Obélix se sont taillée dans les albums précédents, en montrant l'accueil et le soutien qu'ils rencontrent dans les villes visitées. Les habitants rendent ainsi hommage aux qualités de résistants des irréductibles Gaulois, défenseurs de la liberté et de la dignité humaine, bons vivants valorisant l'entraide et le partage. Les procédés littéraires présents dans l'ouvrage sont nombreux. Ils relèvent du **registre « comique »** et seront à élucider avec les élèves progressivement : les anachronismes dans les repères culturels, l'in vraisemblance ironique, l'usage joyeux et distancié des stéréotypes, l'étymologie d'opérette.

Les allusions à la culture latine, mais aussi la plupart de celles qui évoquent la France du XX^e siècle, ne sont plus compréhensibles par les enfants d'aujourd'hui. Cette bande dessinée demande donc une médiation étroite du professeur pour qu'au-delà de la séduction liée aux scènes de bagarre, ils en saisissent l'humour singulier.

En effet la lecture perd de sa saveur si des allusions, allant de la « promenade des Bretons » à Nice à celle de la chanson *Le p'tit Quinquin* à Cambrai ne sont pas identifiées. Il en est de même des références historiques à l'affaire du courrier de Lyon au XVII^e siècle « *on n'a pas fini d'en parler de l'affaire du courrier de Lugdunum !* » ou au réseau de la Résistance à Lyon au cours de la seconde guerre mondiale, ville dans laquelle Astérix et Obélix sont aidés par Beaufix se présentant comme « *Le chef clandestin de la ville* » qui égare la garnison romaine dans un labyrinthe de ruelles, les traboules. La halte à Nice est aussi l'occasion de rappeler les acquis du Front populaire et l'octroi des congés payés en 1936. Sans oublier, à Marseille, le pastiche de la mémorable partie de cartes du film *Marius* de Marcel Pagnol ; les acteurs prêtent leurs traits aux personnages de ce passage et Panisse devient Maître Panix. Les noms propres de certains personnages seront aussi à expliciter : « Faimoiducuscus », auquel son épouse accole « chéri » en référence à une chanson à succès de l'époque *Fais-moi du couscous, chéri* (Bob Azzam) ; César Labeldecadix évoque aussi une chanson en vogue *La Belle de Cadix*, chantée par Luis Mariano.

Pour chaque étape, un groupe d'élèves pourra être chargé d'établir une fiche comportant des informations historiques, des repères culturels et des indications sur la spécialité concernée. Une fois réunies, ces fiches pourront constituer un guide des villes étapes du *Le Tour de gaule gourmand*.

Point particulier

On peut proposer aux élèves répartis en petits groupes, à la suite de la lecture, une activité **d'écriture par transposition**, consistant à inventer une nouvelle étape du tour de Gaule. Après avoir choisi une ville associée à une spécialité culinaire réputée, ils devront effectuer des recherches géographiques et historiques sur cette ville puis rédiger un texte prévoyant les dialogues des deux héros et d'autres personnages, en utilisant les procédés du **registre comique** de la BD : jeux avec les mots et sur les noms propres, anachronismes, caricatures, allusions à des faits contemporains...



Auteurs - illustrateurs : VEHLMANN Fabien & GWEN de Bonneval

Coloristes : PEZZALI Walter & YUKA

Éditeur : Dargaud, coll. Poisson Pilote

Année première édition : 2001

Mots-clés : BD aventures • registre : humour, personnages anthropomorphisés • lecture puzzle • âges et temps de la vie • figure du héros

Résumé

Samedi et Dimanche sont deux lézards **anthropomorphisés**. L'un rouge, Samedi, et l'autre vert, Dimanche. Tous deux vivent sur un îlot, une canne à pêche à la main. Le premier se pose soudain une série de questions existentielles. Il a attrapé la « questionnite aiguë » (séquence 1). Après ce diagnostic, Samedi part à l'aventure explorer l'île, questionner les autres habitants, suivi finalement par Dimanche qui aspire à davantage de sérénité. Ils décident d'aller d'abord à la « foire aux réponses » (séquence 2) afin de satisfaire la frénésie de questions posées par Samedi. Les réponses apportées s'avérant peu convaincantes, Dimanche suggère de chercher seuls les réponses à leurs questions. Ils suivent alors Roberto qui vole en dormant et arrivent au « paradis des cailloux » (séquence 3). Ils y trouvent un oiseau mort, événement qui les conduit à réfléchir : qu'y a-t-il après la mort ? Si « Rien ne se perd, tout se transforme », alors qu'est devenu Papy-Bouc après sa mort ? Roberto le sage, interrogé, indique qu'il vaut mieux « réussir sa vie » plutôt que de penser à sa mort. Les deux amis continuent leur quête, rencontrent des bestioles pressées (« Vite, vite, vite », séquence 4) puis arrivent dans l'inquiétante « vallée de l'indicible bonheur » (séquence 5). Ils rencontrent un tyrannosaure, chef d'entreprise, qui prétend les connaître. Le modèle de bonheur qu'il propose ne convient pas aux deux lézards (séquence 6). Les voilà de retour à leur point de départ où ils découvrent qu'un monstre invisible fait peur aux enfants lézards (séquence 7). « Finalement, on a trouvé d'autres lézards comme nous » en 4^{ème} de couverture constitue l'épilogue.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Les **aventures** de ce récit permettent aux deux **héros** de répondre à une quête spirituelle, à la fois identitaire (qui suis-je ?) et philosophique (la mort, le bonheur, le travail, le rapport au temps et aux autres). Les différents **âges et temps de la vie** sont abordés à travers les personnages qu'ils rencontrent (le vieux sage Roberto, les enfants...). Les modes de vie, sédentaires, nomades ou entrepreneuriaux (le tyrannosaure), les rôles sociaux (le médecin), sont symbolisés souvent avec **humour** (squelettes de dinosaures atteints par la crise de la cinquantaine).

La narration, essentiellement portée par les échanges entre les deux personnages, imprime un rythme aux vignettes larges ou étroites qui parfois explosent - absence de cadre - lorsque Samedi ou Dimanche (p. 5) réfléchissent intensément. La palette de couleurs est diversifiée donnant la tonalité de l'humeur des héros. Pour mettre en selle les lecteurs, il pourra être demandé de repérer la structure de la BD et de relever les titres de séquence afin d'y ajouter une table de titres. Un groupe de lecteurs pourra lire le début (les trois premières pages) afin de poser le cadre de l'histoire. Une affiche synthétisant les éléments les plus importants du récit aidera à l'élaboration d'un résumé. La lecture relais pourra être effectuée par un second groupe.

Si les lecteurs apprécient cette BD et la trouvent drôle, il peut être intéressant d'explicitier les procédés humoristiques et de les transposer dans un jeu théâtral. On peut en faire un inventaire non exhaustif :

- comique de situation comme dans les deux vignettes en bas de la page 5 avec les deux poissons pêchés dans leur seau, atteints eux aussi de questionnite aiguë « Qu'est-ce qu'on fait ici Bob ? » ;
- ironie assez caustique, parfois poussée jusqu'au loufoque, envers des personnalités reconnues : médecins, scientifiques (Institut de recherche de la vérité) ;
- jeux sur et avec les mots « Tout le monde connaît les *Foires aux questions* mais à la *Foire aux réponses*, il est tout aussi difficile de distinguer *les bonnes des mauvaises* ». p.15 ;

Point particulier

La séquence « le paradis des cailloux » composé de 50 vignettes se prête à une **lecture puzzle** qui permet de travailler sur le fond et sur la forme. Le découpage en bandes de deux ou trois vignettes en facilite la tâche. Des binômes constitués reçoivent une suite d'images et écrivent ce qu'ils pensent que les vignettes racontent. Un temps de mise en commun permet de remettre en ordre les vignettes de la BD en se questionnant en permanence sur le sens du récit.



Auteur (scénario) : DROUSIE Benoît, dit ZIDROU

Illustrateurs : ERNST Serge dit ERNST, pour les dessins ; CARPENTIER Laurent, pour la mise en couleurs

Éditeur : Bambo

Année première édition : 2012

Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : bande dessinée • registre : humour • théâtralisation : lecture à voix haute, discussion à visée philosophique • relations humaines - vie sociale (hôpital, maladie)

Résumé

Cette **bande dessinée** raconte les aventures de Zita, enfant d'origine marocaine qui souffre d'une forme rare de leucémie et séjourne depuis si longtemps à l'hôpital Le Goff - qu'elle surnomme La Gaufre -, qu'elle en connaît tous les détails d'organisation et de fonctionnement et chaque membre du « personnel soignant » comme du « personnel soigné ». Avec un humour dévastateur, elle a attribué à chacun, malades en pédiatrie ou en gériatrie, médecins, ...un surnom que tous ont adopté : « Super malade, Wilfrite, Puzzle, La Baronne de la serpillière, Happy papy... ». Elle a, elle-même, accepté celui de « Boule à zéro » reçu suite à des traitements qui lui ont fait perdre ses cheveux ; de ce fait, on la prend souvent pour un garçon, ce qui provoque sa colère.

Lorsqu'on la découvre, Zita, assise sur son lit, prépare des invitations à la grande fête d'anniversaire qu'elle prévoit de donner dans une salle de l'hôpital pour fêter ses treize ans qu'elle ne fait pas. La première lettre qu'elle rédige est en fait une « non invitation », adressée à la Mort, à laquelle elle pose une question existentielle : « tout l'amour qu'on a en nous et qu'on ne donne à personne, où il va ? ». Cette question fait écho à un secret qui pèse parfois plus que sa maladie : elle n'a presque plus de nouvelles de sa mère qui n'est pas venue la voir depuis longtemps.

Peut-on établir un lien entre ce manque d'amour supposé et les malaises cardiaques inexplicables, ces pannes de cœur, qui se multiplient et font perdre connaissance à Zita ? Tous les pensionnaires et le personnel de cette *maison hôpital* apprécient Zita, l'entourent chaleureusement, et contribueront à faire de ce moment une belle fête pour cette gamine, déterminée et malicieuse. Même sa voisine de chambre, Évelyne, avec laquelle elle entretient une relation d'opposition, motivée par des termes racistes de la mère de cette dernière, lui fera un très beau cadeau en téléphonant à la mère de Zita pour la convaincre de venir voir sa fille. A la fin de sa journée d'anniversaire, Zita complète sa lettre à la Mort en disant « Aujourd'hui mon cœur a fait le plein d'amour ...et pour un bon bout de temps ! ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Certains élèves connaîtront probablement déjà Zita, le personnage de Boule à zéro, d'autres pas. Il peut être souhaitable de faire une présentation de l'héroïne de cette **bande dessinée** et de vérifier que l'origine de son surnom est connue. Il est également intéressant de leur faire remarquer le titre de l'épisode, « Petit cœur chômeur ».

Dans un premier temps, on peut demander aux élèves de lire silencieusement les pages 3 à 5 où l'on découvre l'**hôpital** où vit Zita qui est en train d'écrire une lettre à la Mort, sur un ton familier. La tonalité de l'ouvrage est donnée d'entrée de jeu. Il traite d'un sujet lourd de conséquences qu'il n'évite en rien : les enfants atteints de **maladies** graves, voire incurables mais sans pathos superflu. La Mort fait partie intégrante de la vie. Zita le sait et se félicite de fêter bientôt son treizième anniversaire qu'elle n'était pas assurée d'atteindre. Une autre question existentielle la taraude : la place que tient l'amour dans la vie, celui que l'on attend de recevoir et qu'on pourrait donner. L'organisation d'une discussion à visée philosophique permettra de faire émerger les réactions des élèves face à la lettre à la Mort de Zita et aux préoccupations de cette dernière ; certains enfants pouvant être mal à l'aise face à cette question ou avoir eu un proche gravement malade.

Les élèves pourront être invités à rechercher les stratégies et les défenses mises en œuvre par Boule à zéro, ses copines et copains pour conserver **des relations humaines et une vie sociale** les plus proches de celles qu'ils vivraient au collège ou dans leur quartier, en dehors de cette *maison hôpital* qui est devenue la leur, bien que la mort s'invite aussi parfois. Une restitution en classe entière devrait faire émerger des éléments concernant les lieux, le fonctionnement, l'organisation des soins, les visites... ; les « relations avec le personnel soignant » : le médecin délicat et bienveillant, les infirmières avec des caractères variés mais efficaces et compréhensives, brancardiers, aides-soignantes, kinésithérapeute... ; les « relations avec le personnel soigné » : les enfants du service pédiatrique avec leurs **maladies** graves, rares ou inconnues qui partagent l'étage de Zita, mais aussi les malades du service de gériatrie (vieillir c'est aussi montrer que l'on a pu grandir encore et longtemps) ; « la fête d'anniversaire » : la tenue de Zita, les invités, les cadeaux, le gâteau et une invitée surprise que Zita ne pensait plus voir venir.

Le **registre de l'humour** est omniprésent. On pourra demander aux élèves de relever les différentes formes humoristiques présentes dans l'ouvrage. Elles empruntent des tonalités variées :

- parfois bon enfant dans les surnoms donnés par Zita ou le crédo du Dr Semoun « Tu guéris, je maigris » ;
- ou encore involontaire lorsqu'un voisin rendant visite à Wilfrite lui dit : « Soigne-toi bien, Haroun, sinon qui tondra ma pelouse ? » ;
- souvent plus acide, « un jour ou l'autre ils finiront bien par lui trouver un nom à ta maladie » dit Zita à Supermalade qui lui répond « ouaip, c'est toujours plus sympa de connaître le nom de son assassin » ou « Je voyage par tout petits morceaux » lorsque l'hôpital envoie ses cellules à Londres ou en Californie ;
- presque cruel lorsque Zita dit à Évelyne qui partage sa chambre, alors qu'elle est en train de lire un livre de Tahar Ben Jelloun « Qui l'eût cru ? Miss raciste lisant le roman d'un sale moricaud venu profiter du système de soins de santé de la République française ».

L'humour prouve son efficacité en montrant que le rire est un bon exutoire face aux situations désespérées. Le dessin d'Ernst, clair, aux traits arrondis, traduit bien l'univers de l'enfance mais n'est pas non plus exempt d'humour.

Point particulier

On peut proposer aux élèves d'approfondir leur compréhension de la BD par la mise en place, dans la classe, d'une **discussion à visée philosophique** sur les points de convergence ou de divergence entre leur vie quotidienne et celle de cette société en miniature que constitue l'hôpital. Les élèves pourront ensuite choisir quelques scènes caractéristiques, suffisamment indépendantes pour être isolées, pour en faire une **lecture à voix haute théâtralisée**, en se distribuant les rôles des personnages présents dans chacune. Cette mise en voix pourra éventuellement déboucher ultérieurement sur une mise en scène et un spectacle.

En écho à la lecture de cette BD, le professeur pourra éventuellement faire le lien avec le film documentaire de Denis Gheerbrant, *La vie est immense et pleine de dangers*. Le réalisateur, a préparé puis tourné au cinquième étage de l'institut Curie, un hôpital à Paris, dans le service où sont soignés des enfants malades du cancer. Il a suivi pendant des mois, sans équipe technique, la vie de Cédric, de Steve, de Dolorès... partagée entre l'hôpital et la maison. On entend leurs réflexions sur les grandes questions que posent la maladie, la souffrance, la séparation d'avec ses parents, l'éloignement de l'école... Une présentation du film et une séquence sont accessibles sur le site Nanouk du dispositif *École et Cinéma* à l'adresse : <https://nanouk-ec.com/films/la-vie-est-immense-et-pleine-de-dangers>



Auteur : ZULLO Germano
Illustratrice : ALBERTINE
Éditeur : La Joie de lire
Année première édition : 2002
Nombre de pages : 32 p.

Mots-clés : BD humoristique • jeu littéraire : détournement • débat • société - vie quotidienne • valeurs • génie

Résumé

Armand travaille dans une usine qui produit à la chaîne des boîtes de raviolis. Il habite dans une cité dortoir, vit dans un appartement HLM semblable à ceux de son couloir, au 25^{ème} étage. Armand aime les fleurs. Il en cultive d'ailleurs une sur le rebord de sa fenêtre. Le soir, de retour du travail, il mange des raviolis. Un jour, alors qu'il ouvre une boîte, un **génie** en sort, lui propose de formuler deux vœux et énumère ce qu'on lui demande d'ordinaire : l'éternité, l'argent, un château, un voyage dans l'espace... Mais Armand lui, demande tout simplement un petit jardin avec des fleurs. Le génie s'étonne de la modestie de ce premier vœu et l'encourage à demander davantage. Poussé dans ses désirs, Armand souhaite une prairie avec des fleurs à l'infini, peuplée d'insectes et d'animaux. Pour le deuxième vœu toujours sous influence il demande un repas comme au temps des rois et le partage avec le génie. Puis il est temps pour ce dernier de retourner dans sa boîte mais elle semble bien étroite.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'illustration de cette **bande dessinée humoristique** et satirique souligne la monotonie du travail en usine et l'uniformité d'une vie citadine dans laquelle tout se ressemble : les lignes de HLM côte à côte, les enfilades d'appartements, les hommes et leurs gestes sur les chaînes ou dans le métro, les boîtes de conserve toutes semblables... Le choc qui résulte de la rencontre entre cette **société de consommation** morose et l'univers du conte n'en est que plus fort.

Certains élèves seront certainement en mesure de rapprocher ce conte de celui d' « Aladin et la Lampe merveilleuse ». On remarquera à quel point et comment l'auteur et la dessinatrice **détournent** plaisamment le récit fabuleux. Ainsi, jouent-ils avec l'horizon d'attente des lecteurs. Par exemple, la chute, pleine d'humour, bouscule la tradition puisque le génie ne parvient plus à rentrer dans sa boîte malgré bien des tentatives drolatiques. Le pouvoir magique s'inverse et c'est Armand qui exauce le vœu du génie, un vœu bien simple finalement : rester les pieds dans l'eau d'un ruisseau bien frais avec son ami. Voilà qui peut suffire au bonheur et par ailleurs, conduire en classe à la mise en œuvre de **débats** diversifiés avec les élèves, tant sur les **valeurs** que sur la compréhension des messages portés par l'histoire.

Point particulier

L'histoire comporte beaucoup d'implicites. On pourra percevoir et mettre au jour, par la relecture et la discussion, une critique de la vie dans les grands centres urbains mais aussi une charge satirique contre l'industrie agro-alimentaire, une mise en question de la société de consommation, et encore une invitation à vivre plus proche d'une nature qu'il faut aimer et respecter pour mieux en profiter. Le visionnement du film d'animation de 8 minutes de Claude Barras dont Germano Zullo a écrit le scénario pourra contribuer à cet éclairage et à des comparaisons ; de même que la mise en réseau avec d'autres ouvrages des listes de référence de littérature à l'école qui mettent en scène des génies, comme « Le chant des génies » de Nacer Khémir (Actes sud junior) et « Le génie du pousse-pousse » de J-C. Noguès et A. Romby (Milan). La lecture d'une autre BD, sur une thématique voisine, « Charivari à Co-Cot city » de M. Nimier et C. Merlin (Albin Michel jeunesse) pourra conduire à découvrir une autre fable écologique qui opte cependant pour une solution plus collective et militante.



Auteur : ANDERSEN Hans Christian
Année première édition : 1837
Nombre de pages : 27 p. (de texte)

Titre : « La petite sirène »
Traducteur : BOYER Régis
Illustrateur : LEMOINE Georges
Éditeur : Gallimard Jeunesse, coll. Folio cadet

Titre : « La petite sirène » (suivi de *Contes du vent*)
Traducteur : MOLAND Louis
Illustrateur : DULAC Edmond
Éditeur : Éditions Coréentin

Dans une autre édition des contes d'Andersen :
Titre : « Contes » (*La petite sirène*)
Traducteur : AUCHET Marc
Éditeur : Hachette Jeunesse, coll. Le livre de poche

Mots-clés : œuvre patrimoniale, conte merveilleux, quête • intertextualité : texte source • débat délibératif, débat interprétatif • construction de soi • sirène

Résumé

La petite **sirène** vit dans le royaume sous la mer avec sa famille. Elle rêve du monde d'en haut, celui des hommes, en écoutant les histoires de sa grand-mère. A ses quinze ans, elle est autorisée à se rendre à la surface de la mer et sauve un jeune prince naufragé. De retour parmi les siens, elle apprend que les hommes, contrairement aux sirènes, ont une âme immortelle et que la seule manière d'y accéder pour elle, serait de se faire aimer et épouser par un humain. Décidée de séduire le prince, elle se rend chez la sorcière et obtient, en échange de sa voix, la transformation de sa queue de poisson en jambes. Malgré ses charmes (et ses souffrances), elle ne parvient pas à séduire celui qu'elle aime. Tandis qu'il en épouse une autre, elle se jette dans la mer préférant mourir. Mais au lieu de se transformer en écume, la petite sirène s'élève dans le ciel et devient *filles de l'air* avec encore l'espoir d'obtenir une âme immortelle.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

« La petite sirène » est identifié comme un **conte merveilleux**, par le choix des personnages et la récurrence de certains motifs (magie, monde merveilleux...). Cependant il est en décalage avec les normes du genre et son personnage principal s'oppose diamétralement au mythe de la sirène. Dans un mélange d'émotions, de tragique, de sentimentalité pathétique, de macabre baroque et d'univers parfois romantique emplis d'images et de sensations, le personnage de la petite sirène ne laisse pas indifférent par son désir d'ascension, son amour, ses métamorphoses, ses souffrances, le rapport à la mort - de ce point de vue le conte est fortement ancré dans l'époque de l'auteur et dans ses valeurs religieuses.- Les choix qu'elle effectue et ses états mentaux restent à questionner avec des élèves. Sa quête est évolutive. Elle se métamorphose au fil de l'évolution de son désir d'élévation : d'abord connaître le monde des hommes puis posséder le prince, devenir humaine pour enfin acquérir une âme immortelle.

La schématisation en classe du parcours de la petite sirène et de l'évolution de sa **quête** faciliterait la compréhension des élèves. Par ailleurs, la compréhension de certains passages clés (l'explication de la grand-mère à propos de la mort, de l'âme immortelle et du mariage, la rencontre avec la sorcière, le discours des filles de l'air etc.) seraient à assurer. Enfin, de nombreux **débats interprétatifs** permettraient d'aborder le conte avec davantage de finesse : la petite sirène a-t-elle atteint son but ?

Point particulier

D'un point de vue iconographique, la comparaison de différentes illustrations du personnage et de représentations de scènes emblématiques (la rencontre avec la sorcière, avec le prince etc.) seront l'occasion de réfléchir sur les interprétations de chaque artiste ou illustrateur et affineront la compréhension du texte. La sélection de cette liste comprend les créations d'Edmond Dulac, influencé par G. Klimt, ses contemporains préraphaélites et les estampes japonaises (cf.<http://expositions.bnf.fr/contes/feuille/dulac/index.htm>) ainsi que celles de Georges Lemoine auxquelles on peut associer celles de Boris Diodorov, de Bertall et la célèbre statue de Copenhague réalisée par Edvard Eriksen. Ces œuvres mais aussi les longues descriptions du texte et les trois univers symboliques représentés (l'eau, la terre, l'air), pourraient conduire les élèves à mettre eux-mêmes leurs interprétations en images.

Enfin, l'exposition virtuelle de la Bibliothèque Nationale de France *Mer, terreurs et fascination (Monstres marins, les sirènes)* permet d'explorer plus en détail le personnage de la sirène et ses diverses représentations dans l'histoire des arts : <http://expositions.bnf.fr/lamer/bornes/feuilletoirs/sirenes/01.htm>



P - Les habits neufs de l'empereur



Auteur : ANDERSEN Hans Christian
Année première édition : 1837
Nombre de pages : 6 p.

Autres éditions des contes d'Andersen :

Titre : « Contes » (*Les nouveaux habits de l'empereur*)

Traducteur : AUCHET Marc

Éditeur : Hachette Jeunesse, coll. Le Livre de poche

Titre : « Contes choisis » (*Les habits neufs de l'empereur*)

Traducteur : BOYER Régis

Illustrateur : Rémi Courgeon

Éditeur : Gallimard Jeunesse, coll. Folio junior

Titre : « Trois contes d'Andersen » (*La bergère et le ramoneur, Les habits neufs de l'empereur et La princesse au petit pois*)

Illustrateur : KOECHLIN Lionel

Traducteur : SOLDI David

Éditeur : Gallimard Jeunesse, coll. Giboulées

Mots-clés : œuvre patrimoniale, récit de ruse • registre : comique • débat délibératif • relations humaines - vie sociale • escroc

Résumé

Un empereur aimait par-dessus tous les beaux habits. Un jour deux escrocs prétendirent pouvoir tisser des vêtements d'une beauté sublime, uniquement visibles par les personnes intelligentes et celles remplissant bien leur fonction. L'empereur charmé les embaucha et leur versa de nombreuses richesses pendant que ces derniers simulaient la confection du fabuleux habit. Tour à tour, deux ministres puis l'empereur vinrent découvrir l'avancée du tissage mais ne virent rien puisqu'il n'y avait rien. Ils n'osèrent pas l'avouer de peur de passer pour des personnes stupides ou incompetentes et vantèrent la beauté de l'étoffe. Il fut décidé que l'empereur porterait l'habit le jour de la grande procession. C'est ainsi que l'empereur défila nu devant son peuple qui s'extasiait de la magnificence des vêtements, jusqu'au moment où un enfant exprima la vérité : il n'a rien sur lui. Chacun comprit la supercherie mais trop tard. L'empereur n'avait plus qu'à finir sa parade.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Les habits neufs de l'empereur est l'un des plus célèbres contes d'Andersen. Il ne possède pas une intrigue de conte classique et relève à la fois de la satire, de la farce et du conte moral dont on pourrait chercher les moralités.

La **ruse** est la figure littéraire centrale du texte. On peut en faire chercher les traces explicites (« prétendirent », « il n'y avait rien » etc.) et les termes exagérés, relevant de l'hyperbole : « la plus ravissante, extraordinairement beaux... ». La ruse peut être abordée parallèlement par des lectures en réseaux de fables de La Fontaine ou d'Ésope, de mythes (« L'Odyssée », « Le feuilleton de Thésée »...), de courts récits (« Le Roman de Renart » ...), de romans (« Le Hollandais sans peine », « Pinocchio »...), de textes de théâtre (« Pinocchio », « La Farce de maître Pathelin »...). Un débat sur la différence entre le mensonge et la ruse s'avérerait pertinent. La qualification des comportements des personnages trompés peut faire l'objet de relevés et de **débats** : la vanité de l'empereur, les phénomènes de cour, la crainte de perdre son pouvoir ou la face, le mensonge, l'aveuglement... L'humour et la moquerie sous-jacentes mériteront sans doute d'être discutés et explicités.

La force du récit vient des questions ouvertes qu'il laisse aussi : pourquoi l'empereur finit-il la procession ? Les paroles de l'enfant questionnent aussi : pourquoi est-ce un petit enfant, seul contre tous, qui ose dire la vérité ? Enfin, les illustrations de L. Koechlin sont intéressantes à comparer avec d'autres, notamment celles d'Albertine que l'on trouve dans « Le roi nu » (La Joie de lire).

Point particulier

Hans Christian Andersen voulait une écriture directe, courte, rejetant toute complication et tout raffinement. Les différents traducteurs sélectionnés respectent la dimension accessible, spontanée et oralisée voulue par l'auteur danois. De formation théâtrale, Andersen souhaitait pouvoir lire ses contes à voix haute. Aussi une mise en voix du texte en classe constitue un levier pour une meilleure compréhension des élèves.



P - La Petite Marchande d'allumettes



Auteur : ANDERSEN Hans Christian
Illustrateur : LEMOINE Georges
Traducteur : La Chesnais P. G.
Éditeur : Gallimard Jeunesse, coll. Folio Cadet
Année première édition : 1845, 1978 pour les illustrations
Nombre de pages : 29 p. dont 4 p. de texte

Autres éditions des contes d'Andersen :
Titre : « Contes » (*La petite fille aux allumettes*)
Traducteur : BOYER Régis
Éditeur : Gallimard Jeunesse, coll. Folio

Titre : « Contes » (*La petite fille aux allumettes*)
Traducteur : AUCHET Marc
Éditeur : Hachette Jeunesse, coll. Le Livre de poche

Mots-clés : œuvre patrimoniale, conte merveilleux • registre : tragique • lecture symbolique • relations humaines - vie sociale • fille

Résumé

Le 31 décembre dans la nuit d'une ville dont le nom n'est pas cité, une petite fille marche pieds nus dans la neige. Elle a faim, elle a froid. Elle essaie de vendre des allumettes. Les gens passent indifférents, pressés de fêter le réveillon. La petite **fil**le craque une à une ses précieuses allumettes pour se réchauffer et s'évader de cette réalité terrible. A chaque fois, la lueur de l'allumette qui se consume lui fait apparaître des visions réconfortantes. Sont-elles issues de ses souvenirs ou de ses désirs ? Le conte ne le dit pas. La fin est tragique : la petite fille meurt de froid. Dans une dernière vision, elle retrouve sa grand-mère tant aimée : « elles sont chez Dieu » dit l'auteur.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Si ce **conte tragique** fait appel au **merveilleux** chrétien, son évocation de la société du XIXe siècle est très réaliste. Dans l'édition Folio Cadet, le contexte est quasi anonyme : cela pourrait être dans n'importe quelle petite ville sous la neige. Aux éditions Nathan, l'illustrateur Georges Lemoine ajoute ses commentaires au texte intégral, en situant l'histoire dans le contexte contemporain de Sarajevo en guerre.

L'univers d'Andersen est souvent noir : si le genre emprunte aux contes merveilleux, les fins ne sont pas édulcorées. Le réel s'impose : le froid et l'indifférence emportent la petite marchande d'allumettes, la petite sirène se sacrifie, le petit soldat de plomb finit dans le feu du poêle.

Point particulier

Comme tout conte et conformément aux volontés d'Andersen l'oralité sera recherchée. C'est un conte court dont les élèves pourront mémoriser les différentes étapes que constituent les visions de la petite marchande. Ils pourront être invités ensuite à créer les leurs à partir du récit source.

La mise en réseau des versions intégrales avec d'autres œuvres qui reprennent le thème du conte d'Andersen, tels que « Allumette » de Tomi Ungerer (*L'école des loisirs*) ou *Circuss*, film de Sarah Moon permet une réflexion sur la relation texte-images, créatrice de sens. Elle pourra susciter notamment des échanges sur la **dimension symbolique** du texte, la source des interprétations possibles en lien avec l'actualité et sur les choix des artistes (illustrateurs, photographes...).



Auteur : AUTRET Yann
Illustratrice : SERPRIX Sylvie
Éditeur : Grasset Jeunesse
Année première édition : 2011
Nombre de pages : 31 p. (non paginées)

Mots-clés : conte, paratexte • intertextualité : texte dérivé, esthétique : contrepoint • lecture interprétative • théâtralisation : mise en scène • famille • figure paternelle, figure maternelle

Résumé

Il était une fois une méchante femme et un homme doux qui avaient des enfants. Mais comme ils étaient pauvres, la méchante femme voulait s'en débarrasser. Le doux homme, lui, préférait leur faire la lecture du *Petit Poucet* tous les dimanches. Inspirée par cette lecture, la méchante femme força l'homme doux à perdre leurs enfants en forêt. Initiés par les lectures entendues, les enfants retrouvaient leur chemin mais ramenaient à chaque fois un lot d'enfants perdus. C'est ainsi, que l'homme doux accueillit, au fil des semaines, de longues files d'enfants. La méchante femme se perdit dans la forêt. L'homme rencontra une « promeneuse » qui « le demanda en mariage ». Il vécut heureux avec sa deuxième femme et ses enfants, de plus en plus nombreux.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La langue utilisée par Yann Autret est particulièrement travaillée, entremêlant écriture du XVII^{ème} « profondeurs nuiteuses », « présence tourmenteuse » et écriture moderne « surpopulation galopante ».

Dès le titre, le lecteur sait qu'il a affaire à un « Petit Poucet » revisité. Ce **texte dérivé**, en **intertextualité** avec le texte source, incite à rechercher d'autres indices présents dans le **paratexte** : pages de garde où s'inscrit le début du texte de Perrault en français d'époque, page de titre, citations, et formulations pastichant la langue ancienne « par le sieur Autret, ... », typographie du XVI^{ème}. Si la comparaison exhaustive avec le texte source de Charles Perrault est pertinente, les significations de l'écart progressivement construit par le texte et l'image le sont d'autant plus.

Plusieurs axes de recherche guideront les lecteurs dans une **lecture interprétative** selon des questionnements :

- Le texte souligne le contraste entre la joie de vivre des enfants, l'acariâtreté de la femme, la douceur tranquille de l'homme. Les images en **contrepoint** dispersent des indices qui renforcent cette interprétation : maquillage des enfants, costumes des adultes, bulles de parole ou de pensée. Quelle atmosphère régnait dans la maison familiale au milieu de la forêt ?
- Au pied duquel sont rangés sept paires de chaussures, l'homme doux lit un livre du *Petit Poucet*, reconnaissable à la page de couverture, pendant que dans l'entrebâillement de la porte, la méchante femme tend l'oreille. Dans le texte original, ils *avoient fept enfans*. L'homme doux serait-il une figure du grand frère du conte « Le Petit Poucet » ?
- La scène suivante mérite une lecture symbolique de l'image : quels sont les ressorts utilisés par l'illustratrice pour montrer l'ascendant de la femme sur l'homme ? Quelles relations faire avec le texte en regard ?
- La deuxième partie du récit développe le thème de la forêt généreuse, source de vie que traverse l'homme doux, auquel s'accrochent une multitude d'enfants perdus, s'opposant aux thèmes de l'autorité et la méchanceté habités par la femme au seuil de la maison. Le dénouement est déclenché par la disparition de la méchante femme dans la forêt : la petite maison est magnifiée par un cœur d'enfants dessiné autour d'elle, symbole de l'amour. Un clin d'œil est alors adressé au lecteur sur les rituels de fin de **conte** : « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants », incitant encore une fois au jeu de l'écart. Est-il si facile de vivre seuls dans la forêt ?

Enfin la moralité, très différente du texte source, invite le lecteur à relire l'album en convoquant une actualisation du conte dans la vie contemporaine sur les thèmes de l'abandon, l'adoption ou des **familles**.

Point particulier

Cet album se prête à des jeux de lecture à voix haute afin de rendre compte de la dynamique du texte. Il pourrait aussi être transposé dans une forme théâtrale et une **mise en scène** permettant d'explorer la dimension symbolique du conte dans l'espace scénique et le jeu des acteurs.



Le poil de la moustache du tigre



Autrice : BLOCH Muriel
Illustratrice : GRANDIN Aurélia
Éditeur : Albin Michel Jeunesse, coll. « Petits contes de sagesse »
Année première édition : 2000
Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : conte de sagesse • motif de la rencontre • écriture par prolongement • famille • femme

Résumé

Ce **conte de sagesse** coréen met en scène une femme, Yun Ok, dont le mari rentre de la guerre complètement indifférent à ses proches et à la vie. Yun Ok va trouver un sage « guérisseur des maladies de l'âme » qui, après avoir dans un premier temps affirmé qu'il n'y a aucun remède, finit par lui proposer une solution : si elle lui apporte le poil de la moustache d'un tigre vivant, il sera en mesure de fabriquer une potion. Yun Ok se rend compte que c'est impossible car elle se ferait dévorer, mais après avoir longuement réfléchi, tente l'aventure. Pendant des mois, elle apporte à manger au tigre, se rapprochant un peu chaque jour. La rencontre entre la femme et le fauve a lieu. Confiant, le tigre laisse alors Yun Ok lui arracher quelques poils de moustache que le guérisseur brûle immédiatement quand elle les lui rapporte, expliquant à l'héroïne que si elle a eu la patience de se faire aimer d'un tigre, elle aura celle de recouvrer l'amour de son mari. L'action proposée par le guérisseur n'est donc pas efficace en soi mais peut être transposée, ce qui définit le conte de sagesse ici.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Yun Ok rentre chez elle « pleine d'espoir », et le conte de Muriel Bloch s'achève sur cette phrase qui est une incitation directe à entamer une séance d'**écriture par prolongement** : « Ceci est la fin de mon histoire mais vous vous en doutez bien, celle de Yun Ok n'a fait que commencer... ». Un débat initial permettra d'étudier la possibilité pour l'héroïne de transposer l'expérience vécue avec le tigre, et de proposer des péripéties afin de réconcilier le mari avec la vie de famille, en apprivoisant en quelque sorte sa sauvagerie. Après quoi, chaque élève pourra rédiger une suite au conte.

Point particulier

Dans le même livre figurent trois contes, et pas seulement *Le poil de la moustache du tigre*. Dans le deuxième, *La moustache impériale*, quelqu'un a osé toucher la moustache de l'empereur mongol, crime de lèse-majesté. L'enquête fait trembler tous les courtisans. Le sage Birbal démontre alors qu'il s'agissait d'un geste d'affection du jeune fils de l'empereur. Dans le troisième conte, *Qui ? Quand ? Quoi ?* un jeune empereur chinois est en proie à des questions métaphysiques auxquelles son entourage ne peut répondre. Il décide de partir seul chercher ses réponses et les trouve effectivement dans les expériences qu'il va vivre.

Puisque ces trois contes sont réunis dans un même livre de la collection « Petits contes de sagesse », il est intéressant de mieux définir ce qu'ils ont en commun.



Autrice : LE JUMEL DE BARNEVILLE Marie-Catherine, baronne d'Aulnoy
Illustrateur : CLÉMENT Frédéric
Éditeur : Grasset, 1991 (*L'Oiseau bleu, La biche au bois, Gracieuse et Percinet*)

Mots-clés : œuvre patrimoniale, conte merveilleux • motif de la métamorphose • transcription orale • lecture symbolique • émotions, sentiments et attitudes • princesse

Résumé

L'Oiseau bleu raconte l'histoire d'une quête amoureuse. Florine, fille du roi, particulièrement belle, attire l'attention du roi Charmant. Mais la volonté de la marâtre de marier sa propre fille Truitonne, aussi laide que Florine est belle, conduira le roi à faire enfermer Florine dans une tour afin de la soustraire au regard de Charmant.

Grâce à la corruption de quelques personnes, Charmant pensant échanger avec Florine promet le mariage à Truitonne. La marâtre se réjouit que son plan ait réussi. Mais Charmant refuse de s'engager avec Truitonne qui a demandé l'aide de sa marraine, la fée Soussio. Il est alors transformé en oiseau bleu sept ans durant.

L'Oiseau bleu a conservé l'usage de la parole et peut rapidement converser avec sa Bien - Aimée. La méchante reine finit par découvrir leurs rencontres. Elle diligente une espionne, tente de piéger l'Oiseau bleu en faisant installer maints objets coupants dans l'arbre qu'il fréquente chaque soir. Sauvé par l'Enchanteur son ami, l'Oiseau bleu demande à être mis en cage pour être protégé des griffes d'un chat. Pendant ce temps, son royaume est menacé par ses ennemis. L'enchanteur lui demande de reprendre la main.

La méchante reine et Truitonne doivent affronter une mutinerie du peuple qui couronne Florine à la tête du royaume. Elle prend bientôt la route sous l'apparence d'une paysanne et rencontre une bonne femme qui lui remet quatre œufs qui l'aideront à résoudre ses problèmes. L'enchanteur et la fée Soussio trouvent un accord pour rendre à l'Oiseau bleu son apparence afin qu'il épouse Truitonne. Florine finit par arriver à temps et grâce aux œufs magiques, réussit son entreprise.

La Biche au Bois est un conte qui débute par l'incapacité du Roi et de la Reine à avoir un enfant. Convaincue par une fée écrevisse sortie de la fontaine, la Reine se rend à un palais magnifique et apprend qu'elle donnera naissance à une **princesse** Désirée. Après sa naissance, les fées appelées par la Reine offrent leurs faveurs à Désirée mais l'écrevisse, la fée de la fontaine, est oubliée. Elle en prend ombrage, menaçant le nouveau-né de nombreux maux jusqu'à l'âge de quinze ans avant lequel elle ne devra pas voir le jour. Alors les bonnes fées construisent un palais sans porte ni fenêtre pour y enfermer la princesse. Or suite à un complot fomenté par Longue Épine, sa dame d'honneur, la jeune femme est exposée à la lumière du jour et se transforme en biche.

Gracieuse et Percinet met en scène le remariage d'un roi avec une duchesse maline mais disgracieuse, nommée Grognon. La belle-mère s'emploie à nuire à la jeune fille du roi, Gracieuse. Grâce au Prince Percinet, Gracieuse qui doute toutefois de l'authenticité des sentiments du Prince à son égard, peut résister aux nombreux outrages fomentés par la marâtre et épouser son Prince.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Lire les contes de madame d'Aulnoy nécessite au préalable une première acculturation aux stéréotypes du conte merveilleux : « Blanche Neige », « La Belle au bois dormant », « Les Fées »... En effet, les trois contes présents dans ce recueil reprennent des motifs narratifs, comme le **motif de la métamorphose**, des archétypes de personnages (bonnes et mauvaises fées, marâtre, prétendant, le père souvent faible) ainsi que des objets magiques comme les œufs, ou des lieux magiques tels la forêt de ronces. Les princesses des trois contes se débattent entre le respect des conventions (obéir au père par exemple) et l'accès à leurs propres **émotions** et désirs. Elles doivent en passer par une transformation physique ou symbolique pour se réaliser.

La complexité de ces contes tient à deux dimensions : leur longueur due à des rebondissements et des accumulations d'épreuves, ainsi qu'à la langue soutenue voire précieuse de Madame d'Aulnoy. Une schématisation pourra aider les jeunes lecteurs à suivre le déroulement du conte dans ses aspects logiques et non seulement chronologiques, avec pour objectif sa **transcription orale** : comment conter chacune des histoires à un public ?

La langue utilisée est exigeante : phrases longues et complexes, écriture au passé-simple. Des activités décrochées sur quelques passages exerceront les élèves à la réécriture au présent et à la segmentation en phrases simples, ce qui fluidifiera la compréhension.

Point particulier

Les images de Frédéric Clément constituent une oeuvre d'art à part entière. Il s'agit de découvrir son style particulier dans la manière de dessiner les silhouettes féminines, les arbres tout en courbes, sa palette de couleurs, ses camaïeux. On invitera les élèves à plonger dans son *Magazin zinzin* (liste cycle 3) et sa *Boutique TicTic* (Albin Michel), sortes de musée du quotidien. En tant qu'illustrateur, Frédéric Clément apporte sa touche poétique au merveilleux du texte et invite à une **lecture symbolique du conte**. On pourra inciter les élèves à écrire une légende pour chacune des images associées aux trois contes. Légender montrera la relation à l'action, mettant en valeur la dimension poétique. Dans un premier temps les élèves pourront rechercher dans le texte à quel passage peut être associée l'image.

On trouvera dans le recueil « *La chatte blanche et autres contes* » (Grasset, 1989), les contes suivants de madame d'Aulnoy, illustrés par Frédéric Clément : *La chatte blanche*, *La Belle aux cheveux d'or*, *Le nain jaune*.



Auteur : ÉSOPE

Illustrateurs : DETMOLD Julius, CHICHESTER CLARK Emma, JMARTIN -F Martin, IMAI Ayano

Éditeurs : Corentin, Gallimard Jeunesse, Milan, Minedition

Année première édition : 325 av J-C

Mots-clés : œuvre patrimoniale, fable • intertextualité : texte source, personnages anthropomorphisés • débat sur les valeurs (éthique), théâtralisation : mise en scène • relations humaines - vie sociale, nature (animaux)

Résumé

Parmi les éditions proposées par les éditeurs jeunesse pour cette **œuvre patrimoniale**, on en choisira une respectant la forme originelle des **fables** : un texte en prose souvent court, des **personnages** peu nombreux **anthropomorphisés**, souvent en face à face, un style sans fioritures et une morale conclusive. De nombreuses éditions sont plutôt des réécritures contemporaines, prêtant à Ésope des formes de fables rapprochées parfois exagérément de celles de La Fontaine. C'est pourquoi le choix de la traduction et/ou de l'adaptation de ces textes sources est important.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Dans une première approche, on pourra choisir, dans un des recueils proposés, une des fables types pour apprécier les représentations de la **vie sociale**, distinguer les caractéristiques des personnages, commenter et discuter leur comportement et la morale dans un **débat éthique, à visée philosophique**. Pour aider à la compréhension des textes, des **misés en scène** de la fable par les élèves se révèlent souvent efficaces. Des lectures à voix haute, des mises en écriture, des transpositions des situations dans la société contemporaine seront également pertinentes pour s'approprier les situations et comprendre leurs enjeux.

Dans un second temps, plusieurs types de comparaisons sont envisageables : comparaison de la même fable proposée par d'autres traducteurs pour des éditions différentes, comparaison des textes et des illustrations respectifs, confrontation des moralités, comparaison enfin de la fable d'Ésope avec celle correspondante de La Fontaine puisque notre fabuliste s'est grandement inspiré d'Ésope pour écrire ses célèbres fables en vers. Il est probable que certains élèves, en découvrant l'ensemble du recueil reconnaissent l'une ou l'autre des plus connues : *Le Corbeau et le Renard*, *La cigale et la fourmi*, *Le Laboureur et ses Enfants*, *Le Loup et l'Agneau*, *Le Lièvre et la Tortue*, *Le Renard et les Raisins*, *La Laitière et le Pot au Lait*... On pourra en arriver à constater qu'un thème commun est traité dans un style bien différent par les deux auteurs, que les moralités diffèrent parfois assez sensiblement, et que finalement les projets littéraires sont distincts. Chez Ésope, toutes les victimes méritent ce qui leur arrive, il s'agit donc du projet d'un moraliste ; chez La Fontaine, la satire d'une société prédomine.

Point particulier

La vie et la personnalité d'Ésope intéresseront les élèves qui pourront se documenter sur cet esclave affranchi, qui reste un auteur bien mystérieux puisqu'on ne sait même pas s'il a réellement existé ou si, sous son nom, ont été rassemblés des textes d'origines diverses. On suppose qu'il était Phrygien et écrivait en grec, qu'il vécut six siècles avant Jésus-Christ. En tout cas, les fables qui lui sont attribuées ont donné lieu à des traductions latines destinées aux enfants, dès le second siècle avant Jésus-Christ. De nombreux auteurs, par la suite jusqu'à aujourd'hui, se sont inspirés de ces **textes sources**.



L'Épopée du Roi Singe



Auteur : FAULIOT Pascal
Illustrateur : HÉNON Daniel
Éditeur : Casterman, coll. Épopée
Année première édition : 1989
Nombre de pages : 153 p.

Mots-clés : épopée • esthétique de la transgression • lecture longue, lecture à voix haute • valeurs • singe

Résumé

Le **Singe** naît déjà adulte d'un œuf de pierre fécondé par le vent. Il part aussitôt conquérir le monde. Il croise tous les animaux mais décide de rejoindre les siens, les Macaques, auprès desquels il s'ennuie très vite. Leur proposant une balade, les voilà devant une cascade. Selon les dires d'un vieux gorille, celui qui saura la franchir deviendra le Roi. C'est ainsi que le Singe devient Roi. Fête après fête, le singe prend la mesure du temps qui passe et de son vieillissement. Il décide de se mettre en quête de l'enseignement d'un Grand Sage pour atteindre l'Immortalité. Cette quête l'amène auprès des hommes. Pour se faire accepter d'eux, il devient le plus grand maître en arts martiaux, sans perdre le projet de sa quête. Sept ans plus tard, après avoir traversé tout un continent, il embarque vers l'île des trois étoiles, où lui dit-on, il trouvera un Immortel. Auprès de lui, le Roi Singe doit accomplir de basses besognes, puis il accède à des activités plus nobles pour apprendre la Sagesse. Sept années à nouveau lui sont nécessaires pour cet apprentissage de la présence à soi-même et aux autres. Enfin, le sage lui révèle la recette de l'immortalité et le met en garde contre la poussière d'orgueil si celle-ci venait à tomber dans la potion... Suivront d'autres chapitres qui montreront combien la volonté de toute-puissance du Roi Singe est sans limite. Il vole l'arsenal de l'Empereur de Chine pour armer son propre peuple, humilie le Roi Dragon du fond des mers en lui extorquant une arme ancestrale, démissionne du monde céleste où pourtant il a été admis... jusqu'à être puni, enfermé dans une prison de roches pendant plusieurs siècles, cinq au total, nécessaires pour qu'il reconnaisse ses erreurs. De nouvelles épreuves auprès de Bouddha qui ne l'avait pas oublié l'attendent.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce récit épique provient d'une légende chinoise intitulée *Le Voyage en Occident*, écrite par un moine bouddhiste au VII^e siècle, qui par la tradition orale s'est colportée jusqu'au XII^e siècle, date à laquelle elle a été imprimée. Cette **épopée** illustre des croyances profondes et ancestrales, avançant des explications sur la formation de l'univers. À travers ce périple qui amène le Roi Singe à se déplacer et vivre sur terre, dans la mer ou dans les airs, ce sont les sentiments humains (amour, jalousie, rivalité, orgueil...), les relations entre les hommes et la nature, voire même tout l'univers, la place de la religion bouddhiste et de la philosophie orientale qui sont mis en scène.

Ce texte met en scène surtout **l'esthétique de la transgression**. Il est l'objet d'adaptations, de citations dans de nombreuses productions culturelles : « Dragon Ball », Manga dans lequel les lecteurs pourront, par comparaison avec le récit de Pascal Fauliot, identifier les éléments parodiques, ou encore la BD de Tarek et Braillon, « Le Roi des singes » (Soleil kids 2003) et des images de l'Opéra de Pékin dont les vidéos sont disponibles en ligne.

Ce personnage le plus populaire de la culture chinoise, ambivalent en raison de sa nature hybride mi-animal mi-homme, est particulièrement intéressant car il incarne autant des **valeurs** positives : le courage, la force, le travail, la patience, le lien avec les éléments naturels et l'intelligence, que des valeurs négatives : l'orgueil dont il sera puni, l'agressivité, l'impulsivité, l'impolitesse, la domination sur les autres, et toujours son intelligence mais au service de son ambition sans limite.

Point particulier

Le jeune lecteur va être confronté à une **lecture longue** nécessitant des appuis didactiques. L'intérêt et la difficulté résident dans la lecture symbolique des événements. Premier exemple : dans la parabole (à faire reformuler aux élèves) où Bouddha met au défi le Roi singe d'atteindre les « limites de l'univers » p.139, la dimension symbolique s'exprime par le type de récit (une leçon morale) mais aussi par la présence de symboles, comme la main, les cinq doigts, le sang, l'urine. Autre exemple : que signifie « la pénitence du Roi singe », cinq siècles d'immobilité pour accéder à un état d'esprit compatible avec la mission que lui confiera Bouddha ? Privé d'actions et de perceptions, il sera sauvé par ses capacités à revenir en pleine conscience sur ses actions et à accepter de s'amender.

Pour aider à la lecture du récit, il pourra être réalisé une sorte de cartographie des lieux hautement symboliques, depuis le lieu de la naissance Le mont des Fleurs et des Fruits jusqu'aux lieux célestes où résident les Grands Sages dont Bouddha. Il sera également nécessaire d'écrire des résumés de chaque chapitre afin de ne pas perdre le fil du récit (les titres des vingt-quatre chapitres y aideront).

Le texte se prête à une **lecture à voix haute** et même, si les élèves s'y essaient, à du contage. Avec eux, il sera intéressant de repérer les deux faces du même personnage et de débattre sur les valeurs (et anti valeurs) qu'il incarne. Pourquoi recherche-t-il l'immortalité ? Que représente-t-elle ? Est-ce qu'il la mérite ? Qu'apprend-il au travers de toutes les épreuves qu'il traverse ? Ce récit légendaire invite également à des mises en relation avec d'autres épopées (*Ulysse...*) ou d'autres contes de sagesse.



Sous la peau d'un homme



Autrice : GAY-PARA Praline
Illustratrice : FRONTY Aurélia
Éditeur : Didier Jeunesse
Année première édition : 2007
Nombre de pages : 40 p. (non paginées)

Mots-clés : conte • esthétique • débat, lecture mise en voix • relations humaines - vie sociale (préjugés, droits : égalité filles-garçons) • figure de la belle

Résumé

Tout semble différencier deux frères. L'un très riche, vaniteux, méprisant a sept garçons, c'est « le père des sept lumières » ; l'autre modeste habitant des faubourgs a sept enfants, sept filles, c'est « le père des sept misères ». Exaspérée par son oncle, une des filles lance un défi au fils aîné : celui qui au bout d'un an reviendra en ayant tiré le mieux profit de son voyage montrera « qui est la vraie misère ». Très vite, le jeune homme se disqualifie. Commence la seconde séquence du récit. En se faisant passer pour un cavalier, la jeune fille parvient à gagner la confiance d'un prince illustre qui déteste les femmes. Pour être parvenue à dissiper par trois fois les doutes du prince sur son genre, elle est comblée de cadeaux et de richesses inestimables. Au bout d'un an, elle regagne le foyer paternel où elle triomphe d'autant plus que le prince, après avoir enfin compris, part à sa recherche pour épouser la femme qui lui a fait découvrir l'amour. On retrouve une des grandes figures des contes, la **figure de la belle**, qui apparaît finalement conforme à son stéréotype.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **conte** interroge les comportements sociaux, le mépris de classe, l'humiliation sociale mais surtout la misogynie. Il bouscule les **préjugés** sexistes en interrogeant quelques opinions masculines sur la nature des relations entre sexes, en posant la question de **l'égalité filles-garçons**.

Comme l'annoncent et le claironnent le titre et la morale : « Sous la peau d'un homme, souvent femme se cache ». Quelle interprétation les élèves en donneront-ils ? Le conte permet divers **débats** en classe à partir de l'une ou l'autre des nombreuses questions de société, éducatives, éthiques, idéologiques posées par l'album et portées par le texte littéraire. A quoi renvoie l'opposition « père des sept lumières », « père des sept misères » ? Que penser de l'affirmation sur les femmes « Elles sont inutiles. La meilleure d'entre elles est sotte » ? Pourquoi le prince est-il si troublé par trois fois par le contact physique et le parfum du cavalier ? Comment expliquer son erreur et le dénouement ? Cet album accorde une place importante à la réflexion sur les valeurs et évoque des problématiques d'éducation à la sexualité.

Point particulier

Les deux séquences de ce conte adapté du conte maghrébin « Tête de veau » sont portées par la qualité du travail de l'illustratrice Aurélie Fronty. Les oppositions de couleurs, la chaleur des images, l'**esthétique** et les lignes de force des tableaux soulignent les antagonismes ou magnifient le texte et les personnages. Elles culminent dans l'image finale du pont rétabli entre l'homme et la femme qui paraissaient si loin l'un de l'autre. L'observation et l'analyse de ces peintures comme leur rapport avec le texte enrichira la réception de l'œuvre. Enfin les savoirs et savoir-faire de conteuse de Praline Gay-Para donne force à la réécriture d'un conte qui appelle une **mise en voix**.



Le tyran, le luthier et le temps



Auteur : GRENIER Christian
Illustrateur : SCHMIDT François
Éditeur : L'Atelier du Poisson Soluble
Année de première édition : 2003

Mots-clés : conte philosophique • construction narrative : récits enchâssés • mise en réseau intergénérique • âges et temps de la vie • figure du tyran

Résumé

C'est un bel album de grand format dont le titre présente les acteurs principaux, le Tyran, le Luthier et le Temps. Dans un moyen-âge de fantaisie, un troubadour s'apprête à conter avec sa viole l'histoire d'un « Tyran qui voulait connaître les pensées de tous ses sujets afin d'en rester le maître » p.3. Il promet la main de sa fille à celui qui lui fournira l'instrument de ce pouvoir. Le luthier réfléchit puis savants et artisans relèvent le défi du tyran : le maître graveur, l'astrologue, le grand alchimiste disparaissent avec leur invention. Se présente alors un « humble musicien » qui propose au tyran de maîtriser le temps grâce au métronome. Le tyran d'un doigt, arrête le Temps alors qu'il vieillit à vue d'œil et finit par disparaître. Le troubadour qui contait révèle alors à l'assistance qu'il est le luthier de l'histoire et qu'il est toujours à la recherche de la fille du tyran.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le premier objectif est que les élèves comprennent la situation d'énonciation : c'est le troubadour (alias le luthier) qui raconte une histoire à un auditoire et qui à la fin de son contage, repartira sur la route à la recherche de la fille du roi. C'est le premier récit. Le deuxième **récit enchâssé**. Le deuxième est l'histoire racontée par le troubadour. Il y aura à identifier les reprises anaphoriques très référencées (troubadour, baladin et luthier ou luthier du récit).

Le deuxième objectif est de comprendre le **conte philosophique** dit par le troubadour. La figure du tyran est déclinée dans toute sa puissance quasi divine et son abjection. On pourra faire un relevé précis du lexique utilisé pour qualifier le personnage mais aussi les actions qu'il mène pour être encore plus puissant. L'image en contrepoint pp.6-7 représente symboliquement cette puissance par une énorme tête de pierre dominant le village.

La structure narrative du conte aidera les élèves à mémoriser l'histoire : une situation initiale, un problème à résoudre, des tentatives qui échouent, une solution mais en est-ce vraiment une ? En effet, en voulant maîtriser le Temps comme le lui propose le luthier, le tyran signe sa propre mort. On conduira les élèves à évaluer la quête du tyran et on attirera l'attention sur le personnage révélé par l'histoire, le luthier, qui, par antithèse, s'avère être une figure de la sagesse. Cependant, il est important pour appréhender la complexité narrative de percevoir les intentions des différents savants et artisans se présentant devant le tyran : l'aquafortiste tient un discours incitant le tyran à disparaître dans l'acide, l'astrologue tente de convaincre le tyran d'entrer dans un four, et, ainsi de suite jusqu'au luthier, plus subtil qui lui propose de maîtriser le temps avec un simple métronome. Les sujets parmi les plus brillants du pays, tentent donc par la ruse de se débarrasser du tyran. Mais in fine c'est un simple troubadour et ce qu'il représente dans la société moyen âgeuse qui en viendra à bout.

Il sera nécessaire de compléter la culture des élèves sur la figure du troubadour, sa place dans la littérature et dans la société de leur époque, On pourra rechercher quelques-uns de leurs textes dans des anthologies de poésie afin de mettre en évidence quelques thèmes de prédilection, notamment la déclaration d'amour à une Belle.

Il sera alors temps de revenir sur le Temps et ses multiples dénivellations interprétatives. Dans le titre, le Temps prend une majuscule comme s'il était un personnage. Les pages 22 à 29 qui racontent la scène où le tyran expérimente la maîtrise du Temps gagnent à être relues de manière approfondie. L'objet, le métronome a un pouvoir magique dont le musicien montre l'usage au Tyran. Celui qui l'utilise vieillit prématurément alors que ses sujets sont comme figés dans le temps. Il est alors important que les jeunes lecteurs comprennent comment le tyran s'est laissé piéger par le musicien.

Revenir sur l'image du village pour interpréter le changement est intéressant : celle de la double page 6-7, où les blocs de roche figurent le tyran qui domine la cité et celle de la double page 26-27 dans laquelle le village a incorporé les blocs de roche, le tyran y est absent.

Point particulier

Il est recommandé, avant d'aborder le conte de C. Grenier, de lire : un album « le Maître des horloges » de Anne Jonas, Arnaud Hug (Milan, 2003), une pièce de théâtre « L'horloger de l'aube » de Yves Heurté (Syros, 1997) dans la liste de référence cycle 3 2002, et/ou le conte qui lui est associé du même auteur, l'ensemble offrant une **mise en réseau intergénérique**.

Ce choix didactique facilitera grandement une lecture symbolique du conte à travers ses constituants, la **figure du tyran** commune aux quatre textes et la symbolique du temps à travers les objets qui le représentent : l'horloge, le métronome. Les jeunes lecteurs identifieront plus facilement l'impossibilité et la vanité des hommes à vouloir maîtriser le temps, quels que soient les **âges et temps de la vie** et quels que soient leurs pouvoirs.



P - Le pêcheur et sa femme



Auteurs : GRIMM Jacob, GRIMM Wilhelm
Traducteur : GUERN Armel
Éditeur : Grasset Jeunesse
Année première édition : 1812 (1983, Grasset, coll. Monsieur chat)
Nombre de pages : 32 p.

Mots-clés : oeuvre patrimoniale, parabole • rapport texte - images • débat sur les valeurs (éthique) • lecture mise en voix • émotions, sentiments et attitudes (ambition) • pêcheur

Résumé

Le livre s'ouvre sur « Il était une fois », surmontant l'illustration d'une mesure en bord de mer. Il se clôt, sur la même mesure, encore plus petite, flanquée de deux minuscules silhouettes humaines. La boucle est bouclée, le conte est terminé... « Il était une fois un **pêcheur** et sa femme qui vivaient dans une minuscule cabane au bord de la mer... ». Un jour, l'homme pêcha un grand turbot. Le turbot prit la parole pour lui demander grâce car il était un prince ensorcelé. Un turbot qui parle ? Le pêcheur le renvoya à l'eau illico. Mais de retour à la maison, sa femme lui demanda des comptes et exigea que le turbot, en échange de sa liberté, leur octroie une maison puis un château, le titre de Reine et même celui de Pape, jusqu'à ce que, toujours insatisfaite, elle se voulut Dieu. Malgré la peur grandissante du pêcheur, malgré les signes avant-coureurs d'un désastre, le turbot octroya à la femme ce qu'elle voulait. Cependant le dernier désir était assurément de trop, si bien qu'ils se retrouvèrent tous deux illico, dans leur « pisse-pot ». Ainsi s'achève la **parabole**.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La langue du conte, les reprises d'éléments du dialogue à chaque épisode, les refrains, la symétrie des épisodes, permettent des **mises en voix** très riches.

L'observation conjuguée du texte et de l'image révélera comment et combien le pêcheur est de plus en plus dominé et assujéti par sa femme. Les élèves pourront alors s'interroger sur le fait qu'homme et femme sont punis à égalité. On pourra leur demander comment se traduit, dans le texte et dans l'illustration, la montée en puissance de l'**ambition** : exigences de la femme, peur du pêcheur, marques temporelles, déchaînement des éléments... On pourra également s'interroger sur le dernier vœu qui ne fut pas exaucé. Pourquoi ? Une contextualisation du conte dans son époque pourra être prolongée par une évocation du mythe de Prométhée et de la punition infligée à ceux qui prétendent vouloir égaler les dieux.

Point particulier

L'illustration propose des éléments hyperréalistes comme les visages des deux vieux, la vaisselle de la maison, et en même temps des mouvements de plongée et de contre-plongée, des différences de proportions dans les représentations qui situent le conte entre le réalisme et l'onirique. Ainsi, John Howe offre des illustrations qui sont en pleine concordance avec l'éthique du conte. Sur ces bases, un **débat sur les valeurs** portées par les personnages littéraires pourra s'engager sur les conditions du bonheur. Dans quelle mesure résulte-t-il de l'appropriation du pouvoir et des biens matériels ?



Auteurs : GRIMM Jacob, GRIMM Wilhelm

Illustratrice : NOVI Nathalie

Traducteur : MATHIEU François

Éditeur : Didier jeunesse

Année première édition : 2002

Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : œuvre patrimoniale, conte d'avertissement • personnages archétypaux • lecture en réseau • valeurs • fille

Résumé

Une veuve a deux **filles** : l'une est belle et travailleuse, l'autre, laide et paresseuse. Un jour, la belle laisse tomber sa bobine dans le puits. Ne pouvant la rattraper, elle s'y précipite et se retrouve dans une prairie. Son chemin passe devant un four dont elle sort tous les pains, puis devant un pommier qu'elle est invitée à secouer. Elle arrive enfin à une maison où une vieille femme, Dame Holle, lui offre le gîte contre l'exécution des tâches ménagères. Elle doit surtout bien secouer l'édredon car quand les plumes s'envolent, il neige sur terre. Mais la nostalgie la prend. Dame Holle la raccompagne et la couvre d'or. Quand sa sœur la voit ainsi, elle en veut autant et saute dans le puits. N'ayant pas exécuté correctement les différentes tâches, elle est congédiée et Dame Holle la couvre de poix.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce conte, très populaire en Allemagne, est peu connu en France. Les personnages, le schéma et le thème en sont très classiques. Des personnages antagonistes, les deux sœurs, l'une « belle et travailleuse », l'autre « laide et paresseuse », la fille préférée, une « bonne mère » Dame Holle, sous l'apparence d'une sorcière et la marâtre permettent aisément de faire des rapprochements avec d'autres contes plus connus, et de dresser une typologie de **personnages archétypaux** communs à de nombreux contes, en convoquant, entre autres, *Les fées* de Charles Perrault et *Cendrillon*, citée dans *Dame Holle*.

Le schéma des trois épreuves ou étapes est également très fréquent. On pourra mobiliser la culture acquise dans les cycles antérieurs pour faire là aussi le tableau des constantes. On explicitera le sens de ce **conte d'avertissement** et les **valeurs** qu'il véhicule : la justice est immanente aux actes commis, la tromperie ne mène à rien, seule compte la vérité du cœur, le travail est une valeur.

Point particulier

La palette de Nathalie Novi accompagne les différentes scènes du conte : l'intérieur de la maison de la marâtre, la descente dans le puits, les saisons (printemps, été, automne) et l'arrivée à la porte de Dame Holle, en y apportant couleurs, légèreté et sensualité. À partir de ces images, les élèves pourront imaginer d'autres rencontres (Dame Printemps ...), d'autres épreuves aussi.

Ils auront par ailleurs relevé, grâce à des **lectures en réseau** de contes de Perrault, Grimm et Madame d'Aulnoy, des procédés d'écriture tels que la répétition des actes à accomplir et la reprise incantatoire des paroles ; procédés à partir desquels ils pourront développer le récit et l'enrichir par l'observation des illustrations.



Auteur : HOFFMANN Ernest Theodor Amadeus

Éditeurs :

- Gallimard jeunesse, Folio junior, trad. Martine Laval, 124p (2018)
- Gallimard jeunesse, album junior, trad. Ralph Manheim, illustration Roberto Innocenti (2018)
- Casse-noisette et le Roi des souris, Flammarion, Libro (n° 1209) Trad. Émile de La Bédollière, 96 p. (2017)

Adaptations :

- Didier jeunesse, livre/disque (collection contes et opéras) Piotr-Illich Tchaïkovski, texte de Pierre Coran, dit par Valérie Karsenti, ill. Delphine Jacquot, (2015)
- Sarbacane, Shobhna Patel, traduit de l'anglais par Emmanuelle Beulque, pop-up de Shobhna Patel (2017)

Mots clés : œuvre patrimoniale, conte fantastique • pluralité des mondes • lecture feuilleton • relations humaines - vie sociale (Noël) • figure du passeur

Résumé

C'est le soir de **Noël**, Fritz et Marie les deux enfants de la famille Stahlbaum découvrent les cadeaux de leurs parents et ceux du parrain Drosselmeier. Lassés des automates du parrain, Marie et Fritz sont intéressés par le Casse-Noisette. Si Marie prend soin de lui donner de petites noix à casser, Fritz ne l'épargne pas et trois dents tombent de la bouche du Casse-Noisette qui est alors confié aux bons soins de la fillette. Alors que les jouets s'appêtent à passer la nuit dans l'armoire vitrée qui les héberge, Marie surprend une terrible grimace dans les yeux de Casse-Noisette. Puis l'horloge prévient que le Roi des souris (ou *le Roi des rats* selon la traduction) a l'ouïe fine et le parrain Drosselmeier se retrouve assis à la place du hibou au sommet de l'horloge. C'est alors que le Roi des souris aux sept têtes fait son entrée suivi de toute son armée, les jouets menés par Casse-Noisette défendent pied à pied leur territoire soutenus par la jeune Marie. Elle jette son soulier sur le Roi des souris, son coude gauche passe au travers de la vitre de l'armoire et elle tombe évanouie.

Marie se réveille le lendemain matin avec le médecin venu soigner sa blessure à son chevet. Le parrain Drosselmeier lui rend visite, dit sa chanson d'horloger et offre à la petite fille son Casse-Noisette réparé mais sans son sabre. Il lui raconte alors l'histoire de la Princesse Pirlipat, comment le Casse-Noisette a été amené à conjurer la malédiction lancée par une souris, dame Sourisink, pour venger la mort de ses sept fils, et comment la princesse Pirlipat, qui aurait dû lui en être reconnaissante, l'a rejeté à cause de sa laideur. Il explique que le Casse-Noisette ne retrouvera sa beauté que lorsqu'il aura tué le fils de dame Sourisink, né avec sept têtes et qu'il aura l'amour d'une dame en dépit de sa difformité. Ce récit permet de comprendre d'où vient Casse-noisette et comment Marie pourra le sauver du Roi des Souris.

Peu après, le Roi des souris revient et chaque nuit demande à Marie de lui donner sucreries et livres d'images. Casse-Noisette ému par la sollicitude de Marie lui demande de lui procurer une épée et la nuit suivante il réapparaît avec les sept couronnes du Roi des Souris. Tous deux pénètrent dans l'armoire aux vêtements et franchissent la porte d'un monde merveilleux et délicieux, constitué de sucreries. Marie a compris les leçons du conte de de la princesse Pirlipat. Puis elle sort de son rêve. Un peu plus tard le parrain Drosselmeier présente à Marie son neveu. Il savait casser les noix...

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Comme pour toute œuvre patrimoniale, il est nécessaire que les élèves aient accès au texte source dans son intégralité. Une version abrégée de ce **conte fantastique** (incluse dans classiques abrégés « Contes » d'ETA Hoffmann, L'école des loisirs) peut être utile pour préparer à la lecture intégrale.

Une **lecture feuilleton** selon diverses modalités (lecture magistrale à haute voix, lecture et reformulation chapitre par chapitre répartie entre groupes de lecteurs) permettra de faire une première lecture afin d'en saisir la trame narrative et d'en comprendre l'histoire. La table des titres de chapitres est souvent utile pour soutenir la mémoire du lecteur.

L'obstacle premier est d'identifier la **pluralité des mondes** qui coexistent dans le temps et l'espace, signature de la littérature fantastique :

- le monde réel : la vie de la famille Stahlbaum pendant Noël et les interventions du parrain Drosselmeier, horloger ; le mobilier, les jouets, le casse-noisette et l'horloge ; la présence potentielle de souris dans la maison ;
- le monde fantastique : l'horloge qui parle, le roi des souris à sept têtes ; Casse-Noisette, les poupées et les soldats de plomb ;
- l'histoire de la Princesse Pirlipat comme récit prémonitoire.

Le deuxième obstacle est de comprendre que les différents membres de la famille ne voient pas, ne savent pas et ne comprennent pas la même chose sur les différents événements narrés. Les parents sont dans le monde réel alors que les enfants n'ont aucun mal à basculer vers l'imaginaire : leurs jouets prennent vie. Mais Drosselmeier est un personnage bien plus énigmatique et il sera intéressant de relever dans le texte tout ce qu'il dit, fait ou sait. Il est la **figure du passeur** entre ces deux mondes notamment en contant l'histoire de la Princesse Pirlipat mais aussi, en tant que parrain, celui qui permet à Marie de quitter l'enfance et d'advenir à sa destinée de femme.

Enfin, le lecteur est interpellé par les oppositions manifestes entre la laideur et la beauté physique mais aussi entre les comportements bienveillants et doux versus les comportements violents ou menaçants. Un relevé systématique des phrases et expressions aidera les élèves à identifier et interpréter ces oppositions, à dissocier beauté et bonté comme laideur et malveillance. Ainsi les lecteurs y retrouveront des traits communs à d'autres contes, Riquet à la houppe ou La Belle et la Bête.

Point particulier

À l'instar des contes patrimoniaux, Casse-Noisette a été l'objet d'illustrations remarquables :

- la version proposée par Maurice Sendak, Gallimard 1985 (à consulter en bibliothèque) met en valeur la dimension fantastique et l'esthétique scénique de l'œuvre en relation avec le ballet ;
- la version illustrée par Roberto Innocenti (Gallimard 1996) mérite toute l'attention des lecteurs par les effets que produisent les images sur la réception du texte.

Adaptation, transposition : le ballet de Tchaïkovski. Casse-Noisette est une œuvre qui a inspiré des réécritures et transpositions. Parmi les plus célèbres, la version d'Alexandre Dumas, « *Histoire d'un casse-noisette* » (1844) disponible sur Gallica BNF, aurait inspiré le ballet de Piotr Ilitch Tchaïkovski « Casse-Noisette » (1892), une commande de Marius Petipat (chorégraphe).

L'édition jeunesse aujourd'hui propose des versions hybrides entre l'œuvre dansée et l'œuvre littéraire, comportant de nombreuses transformations et ajouts qui en modifient la réception :

- l'adaptation de Pierre Coran (Didier jeunesse) s'affranchit du texte source à plusieurs niveaux jusqu'à en faire un conte merveilleux plus qu'un conte fantastique. C'est aussi qu'il cherche à rendre compte du livret du ballet plus que du récit d'Hoffmann pour répondre au genre conte musical ;
- l'adaptation de Roxane Marie Galliez dans la mise en scène d'Hélène Druvert (La Martinière 2014) relève du même processus avec par les images une référence explicite aux scènes du ballet.

Il est important d'attirer l'attention des jeunes lecteurs sur les réceptions différentes des œuvres. Le ballet est constamment réinterprété (George Balanchine en a fait un spectacle de Noël non exempt de stéréotypes culturels) ; l'interprétation de Rudolph Noureev (1985) est plus proche du conte d'Hoffmann en mettant en valeur « l'inquiétante étrangeté » ; à partir de 1990, les chorégraphes s'attachent à revivifier le ballet par l'élimination des stéréotypes et l'actualisation de l'œuvre, par exemple en introduisant les arts du cirque ou le hip hop.

Parmi les adaptations, celle éditée par Sarbacane brode autour du texte source : le parrain devient magicien dès le début du texte, les cadeaux reçus par Fritz ne sont plus des soldats de plomb ; le chapitre 2 consacré à la découverte du casse-noisette a disparu. Comme dans beaucoup d'adaptations, Marie est devenue Clara, nom portée par la poupée de Marie chez Hoffmann. La bataille du chapitre 3 est décrite davantage sous l'angle du merveilleux que du fantastique. Le mot « magique » est d'ailleurs très fréquent dans le texte. L'histoire se termine lorsque Clara se réveille après avoir rêvé. Ainsi cette adaptation ne relève plus du genre fantastique et ne présente qu'une partie de la trame narrative de l'œuvre originale. Les quatre pop-up finement découpés renforcent le merveilleux. Il est important que les jeunes lecteurs apprennent à distinguer l'adaptation du texte source et à en évaluer les effets.

Remarque : *Boréal Express*, l'album écrit et illustré par Chris Van Allsburg (L'école des loisirs), reprend les thèmes du fantastique à propos de la nuit de Noël. D'une lecture plus facile (liste de référence cycle 2), l'œuvre permet de poser les bases interprétatives du genre fantastique, à savoir la difficulté à identifier **les mondes** dans lesquels évoluent les personnages.



Auteur : HOMÈRE

Traducteur : LECONTE DE LISLE (abrégé et remanié par Bruno Rémy)

Éditeur : L'école des loisirs, coll. Classiques abrégés

Année première édition : 1988

Nombre de pages : 165 p.

Mots-clés : œuvre patrimoniale, épopée • construction narrative : récits enchâssés • lecture symbolique, débat interprétatif • valeurs • figure du héros

Résumé

Les dieux ont finalement décidé du retour d'Ulysse à Ithaque, sa patrie. La nymphe Calypso - autrement dit La Dissimulée - est contrainte de le laisser s'embarquer. Échoué sur l'île des Phéaciens (les Lumineux), Ulysse retrace pour le roi Alkinoos (Esprit Vaillant) son périple depuis la chute de Troie. Il a échappé avec une partie de ses compagnons à la menace d'oubli chez les Lotophages (Mangeurs de lotus), puis à la dévoration par le cyclope Polyphème (Grosse Voix) en crevant par ruse son œil unique. La mutilation a déclenché la colère de Poséidon, père du cyclope, qui a poursuivi les fugitifs de sa vengeance. Une nouvelle tempête née des vents délivrés de l'outre fermée remise par Éole, et les voilà échoués chez les Lestrygons, sorte de géants qui les ont décimés, puis dans l'île de la redoutable Circé (Rapace). Ulysse, mis en garde par Hermès, a triomphé des charmes de la déesse séduite. Après un voyage au pays des morts conditionnant son départ, le héros qui a repris la mer, a échappé au chant mortel des sirènes, louvoyé entre Charybde (Gouffre) et Scylla (Pilleuse) pour atteindre l'île du Trident. Mais ses derniers compagnons ont provoqué la colère de Zeus en y tuant les bœufs du soleil pour se nourrir, et sont morts dans l'ultime tempête qui a jeté le héros sur les rives des Phéaciens. A l'issue de ce récit, Alkinoos aide Ulysse à regagner Ithaque où, déguisé en mendiant, il se fait successivement reconnaître par son fils, son vieux chien Argos (Rapide) et sa nourrice Euryclyée (Forte Renommée). Pour reconquérir son rang et son épouse, il remporte l'épreuve de tir à l'arc contre tous les autres prétendants, avant de les massacrer. Dernière épreuve : en lui révélant le secret du lit conjugal qu'il est seul à connaître avec elle, Ulysse se fait définitivement reconnaître par sa femme Pénélope.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Œuvre patrimoniale par excellence, cette épopée est à l'origine de multiples adaptations ou réécritures romanesques, cinématographiques ou théâtrales qui pourront être utilisées pour confronter des relectures modernes avec le texte ancien.

Elle peut être lue selon un double régime : vivier de micro-récits, elle offre des épisodes pouvant chacun fonctionner comme un récit autonome qu'il est possible de faire lire comme tel à partir d'un résumé introductif ; récit global, elle implique que le lecteur reconstitue le périple – qu'on peut cartographier - et l'enchaînement des épisodes qu'il lui est possible d'interpréter, en une **lecture symbolique**, comme une longue initiation à la dignité humaine.

Parmi les nombreuses pistes interprétatives méritant d'être explorées avec les élèves, la réflexion sur le système de **valeurs** à l'œuvre dans le texte est essentielle : place de la violence souvent brutale mais aussi de la vaillance, du courage, de l'intelligence, de l'orgueil et de la ruse, exaltation enfin de la fidélité et de la transmission : le passage intitulé « Le pays des morts » est central de ce point de vue. La complexité et l'ambiguïté du héros comme la part d'étrangeté de la culture antique peuvent initier et nourrir cette interrogation sur les valeurs, y compris les plus contemporaines.

Point particulier

Le rôle de la parole est fondamental dans « L'Odyssée » où la narration d'abord tenue par l'aède/poète cède ensuite la place à un **récit enchâssé** tenu par Ulysse lui-même, avant que la parole ne revienne au premier. Les moments de passation peuvent être repérés et interprétés lors de la lecture. Si la version retenue dans cette édition abrégée gomme la dimension prosodique d'un texte qui fut d'abord chanté, il est possible de la faire réapparaître en fournissant aux élèves un extrait d'une version qui en restitue davantage le rythme et peut-être les formules.



Auteurs : JAFFE Nina, ZEITLIN Steve
Traducteur : FEJTÖ Raphaël (adapté de l'américain)
Éditeur : L'école des loisirs, coll. Neuf
Année première édition : 1994
Nombre de pages : 132 p.

Mots-clés : conte de sagesse • intertextualité : références, registre : humour • mise en réseau intertextuel • religion

Résumé

Quatorze contes yiddishs invitent le lecteur à rivaliser d'intelligence avec les héros et héroïnes de ces histoires. En effet, chaque récit propose une situation problème et le lecteur interpellé est incité à trouver la solution, avant de lire la conclusion qui met en exergue, avec beaucoup d'humour et de malice, la sagesse juive. Par exemple, dans le premier conte, *Le Grand Inquisiteur*, l'inquisiteur de Séville cherchant un coupable à un crime affreux, accuse le sage rabbin Pinkles : « Nous laisserons cette affaire entre les mains de Dieu – dit-il – je mettrai deux bouts de papier pliés dans une boîte, sur l'un j'écrirai coupable, sur l'autre non coupable. Selon ce que tu tireras, tu seras libre, ou exécuté avec tous les juifs de Séville. » Bien sûr, le pervers avait écrit coupable sur les deux papiers ! Comment le rabbin va-t-il se sortir d'affaire ? Il choisit un bulletin... et l'avale. Le papier restant, montré à tous, porte le mot « coupable » donc, le papier choisi et avalé, devait –en toute justice – porter la mention « non coupable ». Ainsi furent sauvés les juifs de Séville... L'un des récits, *Un oiseau dans la main*, quittant le territoire des contes, se situe dans l'Allemagne nazie et se clôt par un appel à la responsabilité de chaque être humain.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette sagacité et cette dimension philosophique sont un trait commun des contes des cultures méditerranéennes ou orientales : les aventures de « Nasr Eddin Hodja, un drôle d'idiot » (Møtus) et d'autres « **Contes de sagesse** » (Albin Michel), l'album « La Pièce secrète » de Uri Shulevitz (Kaléidoscope) permettront une mise en réseau propice à la mise en œuvre de débats philosophiques.

Les contes du recueil peuvent également être mis en relation avec des récits de ruse comme l'album « L'ogre, le loup, la petite fille et le gâteau » de Corentin ou certaines fables de La Fontaine, et engagent à imaginer de nouvelles ruses.

Amener les élèves à s'approprier les trames narratives des contes en lisant les textes, pour ensuite les dire de manière à interpeller des spectateurs, leur permettra de se familiariser avec la tradition orale de ces textes.

Point particulier

La dimension culturelle de ce recueil est forte. Le glossaire proposé en clôture de l'ouvrage pourra inscrire ce travail dans une perspective historique.



Auteur : KHÉMIR Nacer
Illustrateur : ORHUN Emre
Éditeur : Actes Sud Junior
Année première édition : 2001
Nombre de pages : 39 p.

Mots-clés : conte • registre : dramatique • mise en réseau intergénérique • métier - travail • génie

Résumé

Dans ce livre inspiré d'un **conte** traditionnel du Sahel, un paysan ayant reçu la pauvreté en héritage tente de cultiver le champ des génies. Dès qu'il commence son **travail** en désherbant, une voix sortie de terre pose la question : « Qu'est-ce que tu fais là ? ». Quand le paysan répond, la voix ajoute : « Attends, on va t'aider ». Cinq **génies** surgissent et aident l'homme à arracher les mauvaises herbes. Le lendemain, quand ce dernier commence à enlever les pierres, la même scène se reproduit, sauf que les génies sont au nombre de dix. Chaque jour, le même genre de scène se reproduit, et chaque fois le nombre d'aides double. Quand le paysan tombe malade, son fils vient s'occuper du champ. Affamé, il mange un grain de blé et douze-mille-huit-cents génies en font autant. La mère découvre le désastre et gifle son fils ; vingt-cinq-mille-six-cents génies l'y aident. Alors elle s'arrache les cheveux et plus de cinquante-mille génies l'imitent. Quand l'homme se met à pleurer sa femme et son fils, tous les génies pleurent, créant un fleuve où se noie le paysan. Depuis, quand on passe à cet endroit, on entend la litanie de la première question répétée à l'infini, le chant des génies.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

On trouve fréquemment dans les contes cette structure qui fait penser à une machinerie **dramatique** inéluctable. Ici la structure est fondée sur trois lois qu'on aidera les élèves à formuler. La première, c'est que dès qu'un humain entame une quelconque action dans le champ, une voix pose la question initiale. La deuxième, c'est que lorsque l'humain répond, les génies l'aident. La troisième, c'est qu'à chaque fois le nombre de ces créatures transparentes double. On peut constater que la suite est inéluctable dès l'acte initial effectué. Les génies n'ont pas d'états d'âme et obéissent à leurs trois lois, mais l'être humain est faillible. On observera dans d'autres contes de la liste cycle 3 l'enchaînement des événements à partir de l'acte initial : dans *La Belle et la Bête*, le père cueille une rose ; dans *Le joueur de flûte de Hamelin*, on oublie de payer le musicien ; dans *Dame Hiver*, la jeune fille laisse tomber sa quenouille dans le puits.

Point particulier

Derrière ce système d'inéluctabilité qui conduit à des événements dramatiques, on trouve souvent dans les contes, une forme de fatalité qu'on peut approfondir par une **mise en réseau intergénérique**. Ici, le paysan a reçu la pauvreté en héritage et le texte précise « depuis, elle le suivait partout comme un fidèle compagnon de route ». Cela évoque un conte d'Andersen où le compagnon de route est la mort, un conte serbe « Comment le monde récompense » (« In Fédia et les petits jaseurs de la taïga, contes et poèmes des pays slaves », Le Temps des Cerises) où c'est la misère personnifiée qui s'attache aux pas d'un paysan pauvre. Dans le conte des frères Grimm, *La mort marraine*, le héros tente de gruger en vain la mort personnifiée afin de faire obstacle à la fatalité qui, en l'occurrence, est symbolisée par des cierges plus ou moins longs.



Auteur : KOUYATÉ KASSI Hassane

Illustratrice : JOLIVET Joëlle

Traducteur : relecture et transcription du bambara : DEMBÉLÉ Habibou

Éditeur : Didier jeunesse Contes et voix du monde

Année première édition : 2014

Nombre de pages : 40 p

Niveau de difficulté : 1 à 3 (conte 1 : niveau 3, conte 2 : niveau 1, conte 3 : niveau 2)

Mots-clés : récit de ruse • personnages archétypaux • mise en réseau intratextuel • valeurs • hyène, lièvre

Résumé

Dans *Le ventre de l'arbre*, le **lièvre** et la **hyène** veulent profiter des services d'un arbre qui ouvre son tronc. Papa Lièvre profite habilement de la situation et ramène des richesses à sa famille, mais Papa Hyène agit mal et se retrouve coincé dans le tronc. Voilà pourquoi les hyènes ont le postérieur bas et les arbres restent définitivement fermés aux hommes !

Dans *L'arbre qui parle*, Papa Hyène découvre que les branches de l'arbre assomment ceux qui répètent ses paroles. Il prend au piège des animaux pour les cuisiner, mais Papa Lièvre ne se prête pas au jeu et c'est la hyène qui devient un bon ragoût pour la famille Lièvre.

Dans *Petit Jean*, un homme très paresseux est sommé par sa femme de trouver du travail. Il s'arrête à l'ombre d'un arbre qui lui propose de faire un vœu. Comment faire quand on veut à la fois la richesse, donner un enfant à sa femme et faire recouvrer la vue à sa mère ?

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le **récit de ruse** constitue le point commun des trois contes de ce recueil. Dans les deux premiers contes, le lièvre et la hyène, **personnages archétypaux** des contes d'Afrique de l'Ouest, questionnent sur les intentions des personnages dans l'usage de la parole.

Une **mise en réseau intratextuel** des contes 1 et 3 donne l'occasion d'aborder les relations entre mari et femme : qui fait quoi dans la famille ? Dans les trois contes, la figure de l'arbre personnifié rappelle la symbolique qu'il porte dans d'autres récits contemporains comme *L'arbre qui chante* de Bernard Clavel, par exemple.

Les aventures des personnages engagent une réflexion sur les **valeurs**, en particulier sur les conséquences des comportements des uns et des autres dans la vie. Les deux premiers contes, terminés par une morale, permettent un travail sur la compréhension de ce type de citation (usage métaphorique du verbe). La compréhension des différentes situations est à rapprocher de celle des fables, dans lesquelles le recours à des personnages types s'articule à une morale.

Les gravures aux couleurs chaudes de Joëlle Jolivet soulignent parfois la dimension archétypale des personnages du lièvre et de la hyène en les caricaturant. L'illustratrice joue avec les formats donnant du rythme à la narration, équilibrant le rapport texte-image.

Point particulier

Les trois contes sont mis en voix par le célèbre griot du Burkina Faso, Hassane Kassi Kouyaté dans un CD. L'histoire, accompagnée de musique traditionnelle africaine, valorise l'écoute du conte et nous plonge dans sa tradition orale. Dans une postface à faire lire aux élèves, l'auteur s'exprime sur cette oralité et les élèves pourront, à leur tour, essayer de conter ces histoires « à leur sauce » comme le suggère le conteur lui-même.

La dimension orale de la littérature est également présente dans le texte qui s'adresse régulièrement au lecteur comme le font les conteurs. Systématiquement, des phrases en bambara ponctuent la narration, indiquant la langue source de ces contes.



Auteur : LA FONTAINE, Jean de

Éditeurs :

- Actes Sud, d'après le spectacle de Robert Wilson, photographies de Martine Franck, 98 p.
- Albin Michel, 68 p.
- Bayard jeunesse, Anthologie proposée par Benoit Marchon, ill. Martin Jarrie, 109 p.
- Circonflexe, illustré par Léopold Chauveau, 64 p.
- Delcourt BD, La Fontaine aux Fables 1, ill. Jean-Luc Royer, Tiburce Oger, Thierry Robin, 46 p.
- Père castor, castor poche, ill. Gwen Keraval, 115 p.
- Gallimard, Les Fables avec CD, musique d'Isabelle Aboukler, ill. Nathalie Novi, 48 p.
- Gallimard jeunesse, Folio junior-texte classiques, ill. Bertrand Bataille, 144 p.
- Hachette, le livre de poche, 544 p.
- L'école des loisirs, collection cadet, ill. Boutet de Monvel, 48 p.
- Le Genévrier, illustré par Sara, 56 p.
- Le seuil, mis en scène par Dedieu, Livres 2 et 3, 20 p.
- Milan Poche cadet, Frédéric Pillot, 80 p.
- Les fables de La Fontaine racontées par Jean Rochefort, ill. Delphine Courtois, direction artistique Olivier Cohen, François Alexandre

Mots-clés : œuvre patrimoniale, fable animalière • figure de style : personnification • théâtralisation : lecture à voix haute • relations humaines - vie sociale, nature (animaux)

Résumé

La Fontaine a écrit 243 fables, réparties en trois recueils et publiées entre 1668 et 1694. Ces textes courts et versifiés, parfois agrémentés de dialogues, servent à illustrer une morale. Le fabuliste met en scène des animaux qu'il fait parler. Cette **personnification** lui permet de critiquer la société, la cour, le roi, sans être inquiété.

L'ensemble des fables animalières constitue un bestiaire d'une grande diversité, illustrant le rapport prédateur/proie dans une lutte pour la vie. Parmi les plus célèbres de ses Fables on citera, *Le corbeau et le renard*, *La cigale et la fourmi*, *Le lièvre et la tortue* ou encore *Le loup et l'agneau*, *Le lion et le rat*, *Les animaux malades de la peste*.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ces textes s'inscrivent dans une longue histoire du genre. La Fontaine puise à différentes sources (Ésope, Phèdre, Horace ou Pilpay), et pratique une véritable réécriture, parfois complexe pour les élèves. La mise en vers qui modifie l'ordre habituel des constituants de l'énoncé, l'enchâssement du dialogue et du récit et la présence d'une morale explicite ou implicite sont autant d'obstacles à la compréhension des fables.

Parmi les leviers pour surmonter ces difficultés avec les élèves, on citera l'ensemble des activités de **lecture à voix haute** et de théâtralisation qui permettent de réfléchir à des choix interprétatifs et de ne pas perdre de vue que le genre de la fable relève en partie de la littérature orale. C'est l'assurance d'accéder à la caractérisation des **relations humaines** entre les personnages de chaque texte.

La présence de plusieurs recueils illustrés dans la classe aidera les élèves à confronter leur interprétation du texte avec les interprétations que les mises en images leur suggèrent. A titre d'exemple, les illustrations de Boutet de Montvel (XIXe siècle) séquentent de manière très claire les épisodes du récit contenu dans la fable. La lecture des fables en bande dessinée peut aussi être une entrée pertinente. En effet, le texte de la fable est segmenté, puis judicieusement réparti dans les cases selon sa nature : les paroles des personnages sont dans les traditionnelles bulles disposées dans la vignette et reliées au personnage qui parle ; le récit se trouve réparti dans des encadrés qui jouent des fonctions diverses (lien entre deux images séquentielles, commentaire...).

Pour favoriser une appropriation personnelle de ces textes, on n'oubliera pas la nécessité de développer chez les jeunes lecteurs les pratiques anthologiques : choisir, copier et organiser une collection :

- de fables ou de citations de manière libre ;
- autour d'un animal pour les plus jeunes élèves ;
- d'une série de valeurs positives (entraide, générosité) ;
- d'une vision plus satirique du monde.

Les plus jeunes élèves pourront commencer un recueil qu'ils compléteront au cours du cycle.

Point particulier

La liste de référence cycle 3 2018 invite à lire conjointement des fables de manière à construire progressivement ce genre narratif particulier. Chez La Fontaine comme chez ses prédécesseurs, les animaux ne sont pas peints avec leur comportement réel mais pourvus de traits psychologiques, de « caractères » qui leur sont associés de manière fixe dans le bestiaire traditionnel. On les retrouve avec les mêmes caractéristiques dans *Les Fables d'Ésope* dont La Fontaine s'est explicitement inspiré, mais aussi dans un recueil du XXe siècle comme les « Contes de la forêt vierge ». Dans tous les cas, les **animaux humanisés** sont porteurs de significations allégoriques, d'oppositions, que le lecteur doit interpréter.



Le roi des oiseaux



Auteur - illustrateur : LE BEC Gwendal

Éditeur : Albin Michel Jeunesse

Année première édition : 2011

Nombre de pages : 32 p.

Mots-clés : conte des origines • images : composition • mise en réseau, lecture à voix haute • relations humaines - vie sociale, nature (animaux) • oiseau

Résumé

Un jour, pour une raison inconnue, les **oiseaux** décident de choisir un roi. Une course couronnant celui qui ira le plus haut, au plus près du soleil est organisée. Chaque espèce fait concourir son champion et d'innombrables oiseaux prennent leur envol, exceptés ceux qui ne volent pas, déjà hors-jeu. Après des heures de vols et une quantité d'abandons, il ne reste plus que l'aigle doré s'estimant à sa juste place. Mais c'est sans compter sur un minuscule oiseau qui s'était endormi dans les plumes de l'aigle afin de se reposer en attendant le départ. Sortant de sa sieste au zénith de la course du rapace, ce dernier s'envole plus haut que tous les oiseaux réunis. Comme il devient un petit roi, on l'appelle le roitelet.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'album présente une nouvelle version d'un célèbre conte populaire. Il est pertinent d'en comparer les versions notamment avec celle des frères Grimm (*Le roitelet*). A la manière d'une fable, l'histoire célèbre la victoire du plus petit face aux puissants. Mais alors que la ruse et l'intentionnalité guident généralement le roitelet, dans cet ouvrage il serait plutôt question de discrétion, d'opportunité, de chance et ...de sieste.

Le texte et les illustrations présentent un inventaire très conséquent d'espèces et des recherches qui peuvent aboutir à la production d'un dictionnaire numérique, contenant fiches documentaires, captations sonores, vidéos etc.

Des **misés en réseaux** sont envisageables à partir d'un vol plus dramatique vers la puissance et le soleil (Le mythe d'Icare), en s'intéressant à la diversité des oiseaux et la singularité de certains d'entre eux : « La volière dorée » d'A. Castagnoli et Carll Cneut (Pastel), « Les oiseaux » de G. Zullo et Albertine (La Joie de lire) ou autour de la figure de la ruse.

Point particulier

Le grand format en hauteur de l'album ouvre l'espace de vol vers le soleil. Les illustrations en bichromie (noir, orange), parfois saturées, aux traits fins et vifs, aux fonds neutres et sans décor, confèrent une place dynamique et exclusive aux oiseaux. Elles laissent le regard voler et se perdre dans les dessins dont la profondeur de champ, créée par des jeux de perspective, donne un relief saisissant à l'ensemble. On peut comparer la page centrale sans texte avec la première et la dernière de l'album afin d'observer le traitement de l'évolution narrative.

Enfin, cet album est incroyablement sonore. Les illustrations figurent à la fois une partition où les oiseaux seraient les notes et un vacarme peuplé de cris et de bruissement d'ailes. La **lecture à voix haute** permet également de percevoir la musicalité qui se dégage des listes de noms d'oiseaux. La double page remplaçant les oiseaux par leurs cris catalyse cette impression sonore.



Autrice : Madame Leprince de Beaumont

Le texte source :

- En album : « La Belle et la Bête », Madame Leprince de Beaumont, images de Nicole Claveloux, rééditions Thierry Magnier (2013), première édition Être (2001)
- En format poche : « La Belle et la Bête », Madame Leprince de Beaumont, folio cadet les Classiques, Gallimard jeunesse (2018)
- En version audio : « La Belle et la Bête », Madame Leprince de Beaumont, lu par Jacques Bonnafé, Musique d'Isabelle Aboulker « écoutez lire », Gallimard (2015)

Des adaptations :

- En album : « La Belle et la Bête », d'après Madame Leprince de Beaumont, Carole Martinez, Violaine Leroy, Gallimard (2017)
- En livre disque : « La Belle et la Bête », d'après le conte de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont illustré par Sacha Poliakova éditions Thierry Magnier (2004)
- La Belle et la Bête, Madame Gabrielle Suzanne de Villeneuve (1695-1755), illustré par Étienne Delessert Grasset Monsieur Chat (2001)
- Le tour du monde du conte, « *Les histoires de la Belle et la Bête racontées dans le monde* », Fabienne Morel et Gilles Bizouerne, illustrées par Delphine Jacquot, postface de Nicole Belmont, Syros (2008)

Mots clés : œuvre patrimoniale • motif de la métamorphose • débat délibératif • valeurs, émotions
sentiments attitudes • figure de la Belle

Résumé

Dans une famille de marchands comptant trois filles et trois garçons, la cadette, la Belle, reste attachée à son père malgré ses revers de fortune alors que ses sœurs la vilipendent à longueur de journée. Le père doit partir pour affaires et les sœurs espèrent retrouver leur train de vie alors que Belle souhaite une simple rose.

Le père sur le chemin du retour se perd dans un bois et aperçoit un palais accueillant mais sans personne. Il pense qu'une bonne fée a pourvu à ses besoins. Il se restaure et y passe la nuit. Entre-temps, arrivé sous la neige, il découvre un jardin printanier et peut y cueillir la rose promise à Belle. C'est alors que surgit la Bête qui l'accuse de lui voler ses roses. Il lui fait promettre qu'une de ses filles doit mourir à sa place.

Le père accablé mais chargé des pièces d'or que la Bête lui offre raconte à ses enfants sa terrible aventure. Les frères et les sœurs n'acceptent pas que le père se sacrifie mais Belle se propose de sauver son père. Père et Fille arrivent alors au château de la Bête et l'homme finit par y laisser sa fille. Belle découvre le palais : elle est éblouie par sa magnificence, rassurée par les voix qu'elle entend et surtout par le comportement respectueux et la bonté de la Bête. Mais elle se refuse de l'épouser tant il est laid. Au bout de trois mois, elle promet à la Bête de rester à jamais avec elle mais elle souhaite revenir voir son père. Elle promet d'y rester huit jours. Mais entraînée par la jalousie de ses sœurs, elle dépasse le délai et ne revient chez la Bête qu'au bout de dix jours. La Bête n'était plus au rendez-vous de neuf heures du soir. Elle la trouve mourante et lui promet de l'épouser sur le champ. La Bête se métamorphose alors en Prince.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le conte « La Belle et la Bête » est une œuvre patrimoniale, rendu populaire d'abord par diffusion orale et par la littérature de colportage, puis plus récemment par le cinéma (Cocteau notamment). Madame Leprince de Beaumont s'est inspirée de la version de Madame de Villeneuve, plus complexe et plus longue.

Quelle que soit l'œuvre patrimoniale, il est nécessaire que les élèves aient accès au texte source. Trois versions sont disponibles et recommandées : elles ont toutes les trois des intérêts complémentaires que l'enseignant peut utiliser pour répondre aux besoins des lecteurs. La version audio aide les lecteurs les plus fragiles à entrer dans l'œuvre, la mise en voix portant les significations. Ils passeront ensuite plus facilement à la lecture autonome. La version illustrée est plus complexe car les images de Nicole Claveloux font référence à une culture et à une esthétique qu'il faudra rendre accessibles.

Quels sont les axes principaux à travailler en classe ?

1. Comprendre l'intrigue en identifiant les problèmes que rencontrent les personnages :

- celui de la Belle, à chaque étape du conte, au sein de sa famille dans ses relations avec ses frères et sœurs et avec son père, puis dans sa relation avec la Bête ;
- celui du père qui perd sa fortune puis qui est menacé de mort et enfin qui subit le dilemme terrible : mourir ou voir mourir sa fille dévorée par la Bête ;
- celui de la Bête qui, on ne le saura qu'à la fin, doit lever le mauvais sort qu'en tant que Prince, il a subi.

Le texte est émaillé d'expressions des **sentiments et émotions** ressentis notamment par la Belle pour la Bête (répulsion, acceptation, puis amitié, puis amour).

Il est nécessaire de procéder par relectures successives afin de faire des retours systématiques au texte pour que les élèves aboutissent à des réponses pertinentes suite à des **débats délibératifs**.

1. **Identifier le motif de la métamorphose et les références au merveilleux qui jalonnent le texte** : on pourra demander aux élèves d'imaginer ce qui a bien pu se passer pour que le Prince soit transformé en bête. Pourquoi une mauvaise fée l'a-t-elle condamné ainsi ? Il pourra être donné à lire la fin de la version initiale de Madame de Villeneuve qui met en scène la Reine, mère du Prince, sans pour autant expliquer les causes de la transformation. Dans la version orale du conte « L'homme à la marmite » chez Syros, « Les histoires de la Belle et la Bête racontées dans le monde », on trouve une explication possible de la malédiction (p.52). Il faudra approfondir la signification de la métamorphose qui est, mot à mot, un changement de forme : alors pourquoi choisir une bête et laquelle ? Que donner à voir de si repoussant ? Et que reste-t-il de la qualité intrinsèque de la personne transformée ?

Les élèves pourront se souvenir d'autres métamorphoses comme celle du *Prince Grenouille* (liste de référence C2).

2. **Identifier le système de valeurs exprimées dans le conte** : beauté et laideur physiques versus beauté et bassesse des sentiments. Certaines sont valorisées et permettent aux personnages d'être récompensées, les autres sont sanctionnées durement : les sœurs sont changées en statues de pierre pour l'éternité. Ainsi se dessine la **figure de la Belle** qui, en littérature de jeunesse, est déclinée de multiples façons. Les lecteurs l'auront peut-être rencontrée et ce sera l'occasion de mettre en commun des lectures partagées des contes comme « La Belle au bois dormant », « Cendrillon » de Perrault ou « Le chevalier, la princesse et le dragon » d'Orianne Lallemand chez Gautier-Languereau... afin d'identifier les caractères communs du personnage de la Belle : elle n'est pas toujours belle au moins au départ mais ce sont toujours les qualités morales de la personne qui lui permettent de surmonter les épreuves. Les réécritures contemporaines font naître un autre type de Belle qui s'affranchit des stéréotypes de genre.
3. La version illustrée par Nicole Claveloux (née en 1940) est un chef d'œuvre. Les grandes images en noir et blanc, à la plume sur Vélin, riches de détail du premier au dernier plan et les lettrines richement ornées donnent d'emblée une référence au merveilleux. Le bestiaire diversifié dont de nombreux animaux fabuleux (on pourra en faire l'inventaire), est à l'unisson des sentiments et émotions ressentis. Au fur et à mesure, la palette des gris évolue vers le sombre (double page 7-8 au moment où le père arrive au palais de la Bête).

Des images séquentielles plus légères reprennent la trame narrative en bas de doubles pages. Les visages des personnages dont les regards sont parfois tournés vers le lecteur font écho au texte, comme la scène du repas de la Belle auquel assiste la Bête. Dans la dernière double page le lecteur pourra rechercher où se trouvent les sœurs changées en pierre... L'atmosphère créée par l'usage du noir et blanc rappelle l'adaptation cinématographique de Jean Cocteau (1946).

Nicole Claveloux a illustré d'autres œuvres patrimoniales comme « Alice au pays des merveilles », « Gargantua », « Le chameau et sa bosse » de Kipling.

Prolongement : les adaptations

L'adaptation proposée par Gallimard est éloignée du texte source, se voulant plus « simple » promue par la sortie d'un film (adaptation au cinéma de la Belle et la Bête selon le scénario du dessin animé de Disney en mars 2017). Les images de Violaine Leroy sont des créations qui rompent avec la tradition notamment dans le choix d'une bête cornue, dépourvue de traits humains qui « découvre son humanité en rencontrant Belle » (entretien accordé à Gallimard dans le dossier de presse). Violaine Leroy ajoute qu'elle veut échapper aux stéréotypes de genre, elle ne voulait pas d'une bête « virile » ; elle choisit une Belle qui « s'ensauvage » pour faire une partie du chemin vers la Bête.

Celle des éditions Thierry Magnier est plutôt une réécriture fidèle du conte de Madame Leprince de Beaumont avec un changement d'énonciation : « On raconte... ». Le découpage du texte s'accompagne d'une mise en images de Sacha Poliakova, économe de détails, se jouant des contrastes de taille et des changements de perspectives dans un contexte plus contemporain qui l'actualise. Les mises en voix sont partagées entre Jacques Gamblin et Sophie Duez.

Ces adaptations peuvent être proposées en lecture autonome et être l'objet d'échanges dans le cadre de cercles de lecture menés en classe.

Point particulier

C'est l'occasion d'aborder avec les élèves le processus de transposition de l'œuvre (du texte au film), ce qu'il apporte à l'interprétation de l'histoire, ce qu'il procure en tant que démarche culturelle.

Les principales adaptations cinématographiques sont :

- le film réalisé par Jean Cocteau (1946) avec Josette Day (la Belle), Jean Marais (la Bête), Marcel André (le père) est en noir et blanc. C'est un film merveilleux grâce aux éléments magiques qui sont les composantes d'un conte, mais surtout grâce à la poésie visuelle qu'il déploie à partir du clair-obscur, de références picturales (Johannes Vermeer, Rembrandt, Gustave Doré...) et de simples trucages. Un très grand film qui ne cesse d'étonner, d'émerveiller et de fasciner les enfants et qui mérite tout particulièrement d'être vu sur grand écran. Informations complémentaires sur le site du dispositif d'École et cinéma, Nanouk-ec.com.
- le film d'animation des studios Walt Disney réalisé par Gary Trousdale et Kirk Wise (1991) ;
- le film réalisé par Christophe Gans (2014) avec Léa Seydoux (la Belle), Vincent Cassel (la Bête), André Dussollier (le père).



Cochon-Neige ou les tribulations d'un petit cochon trop mignon



Auteur : MALONE Vincent
Illustrateurs : CORNALBA Jean-Louis, SADOON Chloé
Éditeur : Seuil Jeunesse
Année première édition : 2004
Nombre de pages : 114 p.

Mots-clés : conte merveilleux • intertextualité : parodie • mise en réseau hypertextuel • imaginaire • cochon

Résumé

Il était une fois un bébé qui a la naissance était blanc comme la neige, rouge comme le sang et noir comme l'ébène. Mais il ne faut pas se méprendre : il ne s'agit pas de *Blanche-Neige* mais de *Cochon-Neige*, un petit **cochon** trop mignon et trop naïf. Cette **parodie** du célèbre **conte merveilleux** transcrit par les frères Grimm, reprend et détourne avec humour chaque épisode de l'histoire : la reine et son miroir magique, le chasseur, les sept nains, la pomme rouge et même le mariage avec le prince.

Le livre contient deux autres textes : un conte bref intitulé *Les origines du miroir magique* et *Une liste détaillée du matériel de magie* dont dispose la méchante reine.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Voilà une belle occasion de lire ou de relire *Blanche-Neige*, de revenir au texte source pour le confronter au travail de Vincent Malone (dans la liste de référence cycle 2 sont préconisées les éditions Le Genévrier, trad. Marthe Robert, ill. Sara ; Magnard jeunesse, ill. Elisem ; Milan, trad. Suzanne Kabok, ill. Benjamin Lacombe).

« Cochon-Neige » se présente comme un roman avec un prologue, cinq chapitres, un épilogue, écrits dans un style héroï-comique volontairement soutenu qui contraste avec quantité de notes de bas de page, rédigées dans une langue qui joue avec les mots, multiplie les adresses au lecteur avec force de définitions saugrenues, de blagues, de calembours, de digressions farfelues, d'allusions au monde contemporain... Ce type de paratexte a pour fonction de tourner le texte en dérision, d'empêcher le lecteur de trop entrer dans l'illusion référentielle, en rappelant que c'est avant tout un jeu avec des formes littéraires et des personnages stéréotypés au service de l'**imaginaire**. Sous cet angle, la lecture collective d'un chapitre suivie d'une mise en commun des réactions des élèves peut faire apparaître et apprécier les intentions de l'auteur, en considérant les variations dans les registres de langage, les procédés d'écriture, les jeux avec différents types d'illustrations (gravures anciennes, pages avec lettrines, collages, dessins proches de la caricature).

Les tribulations d'un petit cochon trop mignon sont également racontées en CD et mises en musique par l'auteur sous le titre « Le roi des papas raconte : Cochon-Neige ».

Point particulier

On pourra rapprocher, dans une **mise en réseau hypertextuel**, cette version à d'autres variations autour du conte source comme « Lilas » d'Yvan Pommaux, « Contes à l'envers » de Philippe Dumas et Boris Moissard, « Blanche Neige et Grise Pluie » de Grégoire Solotareff et Nadja et tant d'autres reprises.

Le chapitre 3 de l'ouvrage propose « une salade de contes » à la manière de Gianni Rodari en convoquant le récit de *Boucle d'or*. Ce type de procédé de détournement ou la substitution d'un personnage célèbre par un autre (Blanche-Neige par un cochon mignon) pourrait conduire, en classe, à écrire d'autres parodies de contes traditionnels célèbres.



C - Nasr Eddin Hodja, Un drôle d'idiot



Auteur : MAUNOURY Jean-Louis
Illustrateur : GALERON Henri
Éditeur : Møtus
Année première édition : 1996
Nombre de pages : 79 p.

Ou « *Sagesses et malices de Nasreddine, le fou qui était sage – Tome 1* »

Auteur : DARWICHE Jihad
Illustrateur : DAVID B.
Éditeur : Albin Michel Jeunesse
Année première édition : 2000
Nombre de pages : 190 p.

Mots-clés : œuvre classique, conte facétieux • registre : humour • débat délibératif • relations humaines - vie sociale • fou, sage

Résumé

Nasr Eddin Hodja est un personnage traditionnel, inscrit au patrimoine culturel immatériel mondial par l'UNESCO. On le trouve dans les pays d'Islam mais aussi dans de nombreux territoires, des Balkans à la Chine. Son origine serait située en Turquie, l'on en trouve des traces dans les ouvrages sélectionnés. Son nom peut changer. Les Afghans et les Iraniens l'appellent Mollah Nasr Eddin ; les Turcs, Nasr Eddin Hodja (cf. le premier recueil). On trouvera aussi Ch'ha, Joha, Goha, Djeha, Srulek ou encore Effendi. Il est parfois mollah ou rabbin, de condition sociale variable, parfois très pauvre.

Les deux recueils comprennent une sélection de courtes histoires. Elles présentent généralement des scènes de la vie quotidienne, qui dans un **registre d'humour**, montrent un personnage « **fou-sage** » oscillant entre la bêtise et la sagesse, n'hésitant pas à jouer avec les limites de la logique.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La première lecture des histoires de ces recueils révèle un registre de l'humour relevant souvent de l'absurde (« Nasreddine médecin » etc.), de la ruse (« un élève trop intelligent », « le clou » etc.), de la tension entre naïveté, malice et moquerie (« Deux contre deux » etc.), parfois même de la blague (« Quelle chance », « Les poissons » etc.). Cependant ces **contes facétieux** interrogent le lecteur car ils peuvent être interprétés de différentes manières en questionnant le point de vue et l'intention de Nasr Eddin. Est-il ingénu, idiot, fou ou sage ? Dans ces récits à vocation satirique, à l'instar de fabliaux médiévaux et de certains textes du *Roman de Renart*, le personnage bouscule la raison et enfreint les règles de la logique (« La vente du cheval »). Il questionne les **relations humaines** et la **vie sociale**, dénonce la mesquinerie, condamne la bêtise des hommes, renverse l'ordre établi.

En classe, il serait nécessaire de s'intéresser au sein de **débats délibératifs** aux implicites (« Un élève trop intelligent », « Les ânes et les bœufs » etc.), aux différents points de vue (« Il faut se méfier des ânes » etc.) et poursuivre par des débats interprétatifs ou sur les valeurs, voire par des discussions à visée philosophique.

C'est un autre usage du langage que les jeunes lecteurs vont découvrir, une autre posture de lecture, plus ouverte acceptant une déstabilisation provisoire, de fausses pistes, une surprise. Enfin, la structure des histoires, les chutes inattendues et la présence de nombreux dialogues convoquent la théâtralisation par la lecture à voix haute ou la mise en scène.

Point particulier

On représente généralement Nasr Eddin Hodja avec un turban (symbole d'autorité morale), souvent de taille démesurée comme le fait Henri Galeron dans l'ouvrage *Nasr Eddin Hodja, Un drôle d'idiot*. On peut, dès la couverture, questionner cette figuration métaphorique du turban, situé entre la citrouille (*Ne rien avoir dans la citrouille* signifie être idiot) et la puissance de l'esprit. Le turban génère également l'éclosion de fleurs, d'un renouveau etc. Par contre, Henri Galeron ne représente pas Nasr Eddin Hodja comme à l'accoutumée : à califourchon sur son âne (voire, monté à contre-sens). Il a choisi une imagerie plus personnelle, décalée, en cultivant un côté surréaliste ou poétique (« Les poissons », « Le verre de thé », « La prévoyance d'Allah », « Dénombrement »). Ces illustrations demandent à être interprétées. Elles susciteront échanges et commentaires dans la classe.



Autrice : MICHEL Louise
Illustrateur : BLANQUET Stéphane
Éditeur : Albin Michel Jeunesse
Année première édition : 1884 / 2008 pour la réédition
Nombre de pages : 30 p. (non paginé)

Mots-clés : œuvre patrimoniale, conte • rapport texte - images • débat sur les valeurs • relations humaines - vie sociale • figure de l'exclu

Résumé

Chéchettes est une créature étrange, une vieille femme fort laide, miséreuse et à demi-sauvage qui vit seule dans un bois, en marge des villageois qui la qualifient de folle et pour lesquels elle est objet de moquerie ou de pitié. Proche des animaux qui habitent comme elle la forêt, elle se lie d'amitié avec une pauvre veuve, mère de trois enfants. Lorsque qu'un incendie se déclare dans la maison de celle-ci, la famille réussit à sortir, mais Chéchettes remarque très vite qu'un des enfants est resté à l'intérieur et résolument elle entrera dans le brasier pour aller le chercher. Par ce geste, elle révèle sa profonde humanité. Elle mourra brûlée mais son dévouement permettra de sauver l'enfant.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'écriture classique, concise et percutante du **conte** ne cache rien de la réalité cruelle qu'il évoque, et qui est soutenue par la précision des illustrations, ombres chinoises en noir, vert ou orange. Ce sera l'occasion de constater l'importance du **rapport texte-images** pour la construction du sens.

Le texte permet de faire dresser une galerie de portraits des différents personnages : celui de Chéchettes, l'héroïne principale, vieille femme à l'image d'une gargouille grimaçante, porteuse de handicaps que ses conditions de vie rapprochent des animaux sauvages qui l'entourent et qui, dans ce conte, endosse **la figure de l'exclue** ; ceux des villageois, bien- ou malveillants à son égard, celui plein d'empathie de la veuve et de ses enfants. Un **débat sur les valeurs** s'imposera, éclairé par l'introduction du conte et sa morale « Ne vous moquez jamais des fous ni des vieillards ». Il pourra aider à dissiper la gêne que la monstruosité de Chéchettes et les attitudes de rejet à son égard sont susceptibles de faire naître chez le lecteur, et à clarifier ainsi les **relations humaines** qui se jouent dans ce récit.

Une **présentation de l'autrice**, institutrice, figure de la Commune de Paris, et de ses engagements, s'avère souhaitable. Pour ce faire, les ouvrages suivants peuvent constituer des ressources : « Louise du temps des cerises : 1871 : la Commune de Paris », album de Didier Daeninckx (Rue du monde) ; « Louise Michel », un roman de Rolande Causse (Oskar) ; « La Commune », un album de Christophe Ylla-Somers, Yvan Pommaux (L'école des loisirs).

Point particulier

Les illustrations sont remarquables par l'intensité qu'elles apportent, réalisées à partir de papier découpé, technique que l'on retrouve dans de nombreux contes. Elles pourront être mises en réseau avec les réalisations d'autres illustrateurs utilisant la même technique. Hans-Christian Andersen exécutait lui-même ses papiers découpés, considérant qu'ils faisaient partie intégrante d'une œuvre (voir sur le site cnlj.bnf.fr, l'article *Les ciseaux enchantés*, de Jens Andersen). De nombreux contes sont illustrés à partir du même procédé par Emmanuel Fornage, Charlotte Gastaut, Clémentine Sourdis, Rébecca Dautremer. Sans oublier *Les Trois Inventeurs* (1980), merveilleux court métrage (13mn) de Michel Ocelot, critique magistrale d'une société intolérante : <https://www.youtube.com/watch?v=t1pE0bthfI8>



Autrice : NDIAYE Marie
Illustratrice : Nadja
Éditeur : L'école des loisirs, coll. Mouche
Année première édition : 2000
Nombre de pages : 39 p.

Mots-clés : conte fantastique • motif de la métamorphose • débat interprétatif • relations humaines - vie sociale (exclusion) • diablesse

Résumé

La diablesse va de maison en maison, réclamant l'enfant qu'elle a perdu. Mais dès qu'on s'aperçoit qu'au lieu de pieds, la diablesse a des sabots comme ceux d'une chèvre, les portes se referment, on éteint la lumière et on tremble dans le noir. La diablesse se souvient du temps où son enfant était présent, où elle n'avait pas de sabots mais des pieds. Elle vivait aussi dans une maison qui a disparu avant de se réfugier dans la forêt. Finalement, la diablesse décide de prendre pour enfant le premier qu'elle rencontrera. C'est une petite fille aux pieds difformes, chassée par les villageois persuadés que les « petits pieds mal formés vont tourner en sabots ». La petite fille accepte de prendre la diablesse pour mère. C'est alors que les sabots de la femme redeviennent des pieds tandis que sa maison réapparaît.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

C'est un récit illustré qui peut se lire comme un **conte fantastique**. Le personnage ambigu de la **diablesse** en est le ressort, non pas tant par ses actions que par les discours et croyances des villageois qui la rencontrent. Il y a ce qu'elle dit avoir été dans un autre temps, une mère choyant son enfant, et ce qu'elle est devenue, une **exclue** à la recherche de son enfant perdu, stigmatisée par les sabots qui tip-tapotent dans la nuit. La diablesse telle qu'elle est présentée aux lecteurs et telle qu'elle est vue par les villageois est aussi une belle femme à la peau sombre, aux « yeux luisants », « à la jolie figure » qui marche pieds nus et vit dans la forêt d'un pays chaud. Figure mythique, elle est présente notamment dans les contes et légendes de Guyane plutôt comme séductrice, « Ladiablès aux sabots ». Cependant, Marie Ndiaye joue sur le **motif de la métamorphose** pour en faire un personnage plus énigmatique dont la marche sonore (Tip-Tap) ou silencieuse signe le passage de la diablesse aux sabots à la femme qui marche pieds nus.

Les illustrations de Nadja contribuent à l'étrangeté de l'atmosphère. L'absence de netteté dans la réalisation des images accentue la dimension fantastique du texte où le lecteur hésite entre diverses interprétations.

La mise en œuvre de la lecture d'un texte court suppose une première lecture factuelle, afin de dégager les principaux constituants narratifs. Elle engendrera inévitablement des questionnements sur la réalité des événements relatés et la propension à combler les blancs : dans quelles circonstances la diablesse a-t-elle perdu son enfant ?

Point particulier

L'essentiel de l'activité de lecture portera sur ce qui sera soumis à un **débat interprétatif** : l'enfant que la diablesse adopte est-elle son enfant ? La diablesse est-elle ou a-t-elle toujours été une diablesse ? Pour ce faire, les jeunes lecteurs découvriront les plaisirs de la relecture d'un même texte afin d'en saisir les multiples interprétations.



Le cheval blanc de Suho



Auteur : ÔTSUKA Yûzo

Illustrateur : AKABA Suekichi

Traducteur : BRIOT Alain

Éditeur : Circonflexe – BnF CNLJ La joie par les livres (postface de Catherine Chaine : autrice, traductrice, journaliste)

Année première édition : 1967 (2014 pour l'édition en français)

Nombre de pages : 48 p. (non paginé)

Mots-clés : conte • rapport texte - images • motif de la rencontre • débat à visée philosophique • relations humaines - vie sociale (relation homme-animal) • cheval

Résumé

Suho est un jeune berger mongol, qui vit au cœur de la steppe avec sa mère et sa grand-mère. Chaque jour il emmène paître ses moutons et aime chanter des chansons à ses camarades. Un soir il trouve un petit poulain blanc abandonné, le recueille, lui donne le nom de Tchangam Morin et l'entoure de tous ses soins et de tout son amour. Il s'inscrit, avec son **cheval** devenu le plus beau et le plus rapide de la Mongolie, à une course traditionnelle organisée par le Seigneur qui offre la main de sa fille au vainqueur. La victoire de Suho et de sa monture déclenche mépris et cupidité chez le Seigneur qui ne respecte pas sa parole et n'offre que quelques pièces au berger. Devant le refus de Suho de se plier à son bon vouloir, le seigneur fait battre cruellement le garçon et confisque Tchangam Morin. Transporté jusque chez lui, soigné par sa grand-mère Suho guérit mais son **cheval** qui a réussi à s'échapper et à le rejoindre ne survivra pas à ses blessures. Plongé dans une profonde tristesse, le **cheval** et le cavalier vont rester unis au-delà de la mort. Dans un songe, Tchangam Morin va demander à Suho de fabriquer un instrument de musique à partir de sa dépouille, une « viole à tête de cheval » baptisée morin-tehour (ou morin-khuur), qui inscrira leur **rencontre** dans l'histoire de la Mongolie.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

À la découverte de l'album, c'est le rapport texte - images qui captive le lecteur. L'illustration du peintre japonais Akaba inscrit cette histoire dans les grands espaces des plaines de Mongolie. La composition des images contribue à faire ressentir l'immensité des steppes, la place des éléments naturels, perception renforcée par le format à l'italienne, très allongé choisi pour l'ouvrage. Les cadrages, gros plans, plans rapproché, travellings soutiennent le texte, lui donnent rythme et mouvement. Les couleurs, tantôt tendres, tantôt dures sont le vecteur de l'ambiance des différentes étapes du conte et traduisent les émotions éprouvées par les personnages. Il est intéressant de faire découvrir aux élèves où se situe la Mongolie sur une mappemonde. Ils pourront aussi être encouragés à rechercher, dans des ouvrages documentaires ou sur la toile, des informations sur la civilisation mongole : son mode de vie, ses coutumes, sa culture particulièrement dans le domaine musical en lien avec le morin-tehour.

Après une lecture approfondie, ce conte émouvant permettra de mettre en place dans la classe un débat à visée philosophique à partir d'une série d'interrogations, pour percevoir comment sublimer la douleur de la perte par l'art et la création : quelle place la relation d'amitié tissée entre Suho et Tchangam Morin tient-elle dans leur vie ? Quelle part l'attention bienveillante et la tendresse familiale (mère et grand-mère) prennent-elles dans la construction de la personnalité de Suho ? La trahison et la cruauté du Seigneur atteignent-elles leur but destructeur ? Comment le jeune berger réussit-il à dépasser sa douleur et sa tristesse ? Comment Suho par son savoir-faire et l'art convoqué, ici la musique, réussit-il à perpétuer le souvenir d'un être cher ?

Point particulier

Dans le cadre d'un parcours de lecture, le professeur pourra proposer aux élèves de choisir un des ouvrages suivants :

- « Crin blanc », rendu très célèbre par le film éponyme, le roman écrit par René Guillot (Hachette Jeunesse) ou l'album tiré du film d'Albert Lamorisse (L'école des loisirs) ;
- « Mon petit cheval Mahabat » écrit et illustré par Satomi Ichkawa (L'école des loisirs) : l'histoire de Djamilia qui vient passer ses vacances dans les montagnes du Kirghizistan, chez ses grands-parents éleveurs de chevaux, avec le Petit-Noir, le poulain.
- « L'histoire vraie de Pamir le cheval de Przevalski » de Fred Bernard, illustrations Julie Faulques (Nathan Jeunesse), en partenariat avec le Muséum National d'Histoire Naturelle. Pamir, un jeune étalon, est emmené dans les montagnes, en Lozère, où, avec d'autres chevaux de Przewalski ; ils retrouvent petit à petit l'état sauvage. Leurs petits-enfants reviendront en Mongolie, leur pays d'origine, pour repeupler la steppe.



Auteur : PASQUET Jacques
Illustrateur : DAIGLE Stéphane
Éditeur : D'Orbestier, coll. Azimut
Année première édition : 2000
Nombre de pages : 156 p.

Mots-clés : contes des origines, récit de voyage • valeurs (morales) • Inuit

Résumé

Si le titre de l'ouvrage laisse penser qu'il s'agit d'un recueil de contes, l'auteur-narrateur y fait alterner un autre récit en forme d'adresse directe au jeune lecteur, pour l'inviter au **voyage** dans ces contrées de l'Arctique canadien habitées par les Inuits. Tout en donnant à entendre les plus anciens contes et mythes du Grand Nord, l'auteur tient à parler du pays d'aujourd'hui : les Inuits vivent dans des maisons sur pilotis et non plus dans des iglous, les chiens ont été remplacés par des motoneiges.

Certains des contes sont violents car ils mettent en scène les luttes pour survivre dans un monde hostile où la nature n'épargne pas les Hommes. Ils aident à donner une lecture du monde. Tel le conte des origines intitulé *Frère-Lune et Sœur-Soleil*. Un frère prend conscience qu'il est amoureux de sa sœur. Une nuit, profitant de l'obscurité, il tente d'abuser d'elle. Elle se débat et a l'idée de lui enduire le visage de suie. Au matin, elle reconnaît son agresseur en la personne de son frère. Armés de torches, ils se poursuivent. La jeune fille s'échappera vers le ciel, poursuivie par son frère. Elle deviendra le Soleil que la Lune ne peut jamais rattraper.

Deux typographies différentes permettent au lecteur de bien repérer et retrouver les contes par rapport au récit de voyage de l'auteur. Des pages à caractère documentaire complètent l'ouvrage.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

C'est un va-et-vient permanent entre le présent réel et le passé imaginaire que nous propose cette lecture. Pourquoi le jour, la nuit, le brouillard... les mythes fondateurs de la culture **Inuit** tentent d'expliquer le monde en fournissant aux humains d'hier et d'aujourd'hui le mode d'emploi pour respecter la nature et notamment le vivant : ne jamais tuer un animal pour rien – sa vengeance est terrible ; ne jamais se moquer de plus faible que soi : femme ou enfant débile car ce sont eux qui, à un moment donné, permettront la survie de tout le groupe ; ne jamais vouloir au-delà de ce que ce que la vie réserve.

Point particulier

Le professeur aidera les élèves à comprendre la dimension symbolique de ces vingt contes, leur magie, leur message profond ; la manière dont ils ont traversé le temps sans perdre de leur force bien au contraire, tant le message écologique peut aujourd'hui résonner. C'est en cela que le récit actuel du narrateur est intéressant car il invite d'emblée à cette perspective. Ainsi, la lecture engagera les élèves à débattre sur les **valeurs morales** en relation avec la société actuelle : exclusion du groupe, pauvreté, place des enfants dans la famille, respect du monde animal.



Auteur : PERRAULT Charles

Éditeurs :

- Gallimard Jeunesse, coll. Folio junior - textes classiques, ill. DORÉ Gustave
- Gallimard Jeunesse, coll. Folio junior, *Contes de ma mère l'Oye*, ill. DORÉ Gustave
- Hachette Jeunesse, coll. Le Livre de poche, *Cendrillon, Barbe bleue et autres contes*

Année première édition : 1697 (pour le texte) ; 1867 (pour les illustrations)

Mots-clés : œuvre patrimoniale, conte merveilleux • motif de la forêt, registre : humour • mise en réseau, débat interprétatif • valeurs • fée

Point particulier

Les versions éditoriales de ces contes et leurs illustrations nombreuses depuis le XVIII^e siècle sont désormais largement accessibles en ligne (<https://gallica.bnf.fr>). Un travail de comparaison autour d'un même conte, d'un épisode ou d'un personnage et de leurs réinterprétations ne se bornera pas, pour les élèves, à repérer des différences ; il les conduira à réfléchir aux choix effectués et à ce qui les motive. En permettant aux jeunes lecteurs de comprendre ce phénomène constant de réappropriation d'un texte initial par des auteurs, des illustrateurs ou des cinéastes à des époques différentes, les professeurs pourront aussi les rendre sensibles à une dynamique qui caractérise le processus même de la culture, fait de mémoire et de recreation.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Même si Perrault a pu s'inspirer de certains récits déjà médiatisés par des auteurs littéraires italiens, tels que Straparole (pour *Le Chat botté*) ou Basile (pour *Cendrillon*), il puise largement dans une culture populaire à dominante orale, et la trame de ses contes renvoie souvent à un conte-type parmi ceux recensés par P. Delarue et M.-L. Ténèze (« Le Conte populaire français », Maisonneuve & Larose, 1997). En véritable conteur, il s'approprie avec une certaine liberté ces récits traditionnels. Il en reprend certaines formules populaires et marques d'oralité (rituel introductif du « Il était une fois », ritournelles « Anne ma sœur Anne... » dans *La Barbe bleue*, « vous serez tous hachés menu comme chair à pâté » dans *Le Chat botté*, « tire la chevillette et la bobinette cherra » dans *Le Petit Chaperon rouge*). Il en conserve aussi la trame pour l'essentiel mais suscite un narrateur distancié qui indique, par des traits d'humour, voire d'ironie, qu'il s'amuse avec ces histoires plus qu'il ne souscrit à leur merveilleux. Ce sous-texte et cette connivence à destination d'un lecteur adulte et mondain ne sont cependant pas immédiatement accessibles à de jeunes lecteurs. Les contes se prêteront donc à des niveaux de lecture progressifs.

Certains de ces contes peuvent être déjà connus des élèves qui les auront lus au cycle 2 ou découverts à travers d'autres médias que le texte (film, dessins animés par exemple). Le professeur pourra s'appuyer sur le souvenir de ces récits collectés oralement avant de confronter les élèves à la lecture du texte source. Il pourra ensuite susciter une réflexion collective, sur les écarts entre souvenirs et réalité du texte, sur les éléments fortement mémorisés ou à l'inverse occultés, et sur leurs possibles explications.

Plusieurs axes pourront par ailleurs être proposés parallèlement ou successivement pour lire et relire un même **conte** : dégager un motif comme celui du parcours (dans la forêt, la campagne, le logis du mari), des stéréotypes de personnages ou des catégories d'objets dotés de pouvoirs surnaturels (clé, bottes, fuseau..) et repérer leur fonction et leurs variations dans les autres contes du recueil ou dans un réseau plus large d'autres contes ; s'attarder sur la peinture réaliste de certains faits sociaux contemporains de Perrault et qu'il glisse au détour d'un récit ancien en recherchant ce qui peut évoquer cette époque.

Point particulier

Les versions éditoriales de ces contes et leurs illustrations nombreuses depuis le XVII^e siècle sont désormais largement accessibles en ligne (<https://gallica.bnf.fr>). Un travail de comparaison autour d'un même conte, d'un épisode ou d'un personnage et de leurs réinterprétations ne se bornera pas, pour les élèves, à repérer des différences ; il les conduira à réfléchir aux choix effectués et à ce qui les motive. En permettant aux jeunes lecteurs de comprendre ce phénomène constant de réappropriation d'un texte initial par des auteurs, des illustrateurs ou des cinéastes à des époques différentes, les professeurs pourront aussi les rendre sensibles à une dynamique qui caractérise le processus même de la culture, fait de mémoire et de création.

Ce travail pourra donner aux élèves l'occasion d'exprimer leur préférence pour telle ou telle adaptation, réécriture ou version en défendant leurs goûts. Il pourra donner lieu à la mise en voix d'un passage extrait de la version préférée ou à l'affichage de ces préférences commentées, s'il s'agit d'une comparaison sur les illustrations.



Auteur : QUIROGA Horacio
Illustrateur : LOUSTAL
Traductrice : BOULE-CHRISTAUFLOR Annie
Éditeur : Seuil ; Métailié
Année de première édition : 1998
Nombre de pages : 136 p.

Mots-clés : conte facétieux • personnages anthropomorphisés • mise en réseau architextuel • peuples et pays du monde

Résumé

Ces huit contes écrits en 1918, se déroulent dans la forêt, au nord de l'Argentine. Il s'agit de **contes facétieux** où des **animaux anthropomorphisés** parodient les humains d'une façon satirique. De ce point de vue, Les bas des flamants poussent à l'outrance le ridicule, par coquetterie, volonté de paraître, tout en expliquant avec humour noir pourquoi ces oiseaux ont les pattes rouges. Dans *Le perroquet déplumé*, l'ara parle à tort et à travers sans comprendre ce qu'il dit, comme bien des humains écervelés. Dans le conte suivant, les caïmans et les humains se livrent une véritable guerre parodique avec des armes réelles et beaucoup de victimes. Et dans *Le passage du Yabebiry* la guerre oppose les tigres aux raies, avec une outrance caricaturale puisque pratiquement tous les belligérants meurent à la fin. Même *L'abeille paresseuse* prête à rire, d'une part en justifiant sa flemmardise, d'autre part en redevenant la parfaite petite ouvrière industrielle après avoir subi une épreuve presque mortelle.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce dernier exemple laisse cependant entrevoir que ces histoires sont aussi des contes moraux. *La tortue géante* sauve l'homme qui l'a sauvé. Les caïmans font la guerre aux humains parce que ceux-ci, naviguant sur le fleuve, font fuir les poissons, principale nourriture des sauriens, mais à la fin, après une hécatombe, les poissons se sont habitués au bateaux et tout rentre dans l'ordre. *La biche aveugle* est atteinte de cécité car elle a désobéi à sa mère. Et dans *Le passage du Yabebiry* les raies protègent un homme des tigres parce qu'il les a sauvées des chasses aveugles à la dynamite.

Au-delà de ce constat, il est intéressant de montrer que les contes moraux sont proches des fables, et une **mise en réseau architextuel** permettra de le mettre en évidence. On présentera en parallèle *L'histoire de deux petits de coati et de deux petits d'homme* et la fable *Le loup et le chien*, de La Fontaine. Le débat sur liberté et sécurité est au cœur de ces deux textes de genres différents. Dans *Le perroquet déplumé*, l'oiseau se venge du tigre qui a failli le dévorer et lui a arraché les plumes de la queue, en le faisant tuer par un chasseur ; pareillement, dans la fable de La Fontaine *L'âne et le chien*, ce dernier se venge du baudet qui a refusé de lui rendre service en le laissant dévorer par un loup. Et *La tortue géante* peut être mise en relation avec la fable de La Fontaine *Le lion et le rat* où, pareillement, le rat épargné par le lion sauve celui-ci par la suite. On peut, à cet égard, remonter au mythe d'Androclès et le lion qui a inspiré le fabuliste antique Phèdre, dont *Le lion et le pâtre* commence par « La férocité a la mansuétude pour remède ».

Ces récits prennent souvent un tour philosophique quand, dans cette société de la jungle, l'auteur met en scène l'ambivalence du « genre humain ». Ainsi, l'homme du premier conte, après avoir songé à manger la tortue blessée, la soigne. La biche aveugle est guérie par un chasseur. Les humains de *La guerre des caïmans* se répartissent en deux catégories : les pêcheurs pacifiques et les cruels soldats. Dans *L'histoire de deux petits de coati et de deux petits d'homme*, les humains et leurs chiens sont d'abord décrits comme des chasseurs redoutables, mais leurs enfants sont gentils avec les animaux d'un bout à l'autre. Et *Le passage du Yabebiry* évoque, au début, les hommes qui tuent « des millions de poissons » à la dynamite, mais c'est aussi un homme qui s'oppose à cette pratique. Cette ambivalence humaine, mise en évidence, mérite un débat.

Point particulier

Tous ces contes se déroulent dans la forêt tropicale de la province de Misiones, en Argentine, où Horacio Quiroga a vécu. Tout en inventant des histoires dont les personnages sont des animaux anthropomorphisés, il témoigne de la vie des **peuples** de cette région. On y croise des ouvriers agricoles, un exilé de Buenos Aires, des pêcheurs, des chasseurs, des fermiers, des marchands, parmi une faune et une flore caractéristiques.



Auteur : RAMSDEN Ashley
Illustrateur : YOUNG Ed
Traductrice : BONHOMME Catherine (adaptation de l'américain)
Éditeur : Le Genévrier
Année première édition : 2012 (édition française)
Nombre de pages : 32 p. (non paginées)

Mots-clés : œuvre patrimoniale, conte philosophique • figure de style : symbole • discussion à visée philosophique • âges et temps de la vie • grand père

Résumé

« Par un soir d'hiver, un voyageur »... c'est ainsi que débute ce **conte philosophique** et traditionnel norvégien. Le voyageur solitaire qui lutte contre le froid et la nuit est prêt à lâcher prise lorsqu'il parvient enfin au seuil d'une maison. Il demande au vieil homme qui coupe du bois à l'extérieur s'il peut passer la nuit dans une chambre. Celui-ci l'adresse à son père. Lequel, encore plus vieux que le premier homme, veille sur le ragoût et... lui fait la même réponse en l'adressant à son père. Le troisième père est encore plus vieux. Il est installé à lire. Et que pensez-vous qu'il arrivât ? Il l'adresse à son père.... Cela dure. Le sixième père est de la taille d'un bébé. Quant au septième, il est réduit à deux yeux au fond d'une corne, mais il parle encore puisque c'est lui qui accorde le gîte et le couvert, sous la forme d'un somptueux festin où reviennent dîner les sept hommes. Non seulement ils reviennent couronnés, vêtus d'une chasuble colorée dont le lecteur n'avait entrevu jusque-là qu'un petit morceau, mais le plus surprenant est qu'ils ont tous le même âge, le même que celui du visiteur. Au matin, après une nuit bienfaisante, apparaît un arc-en-ciel qui rappelle les couleurs des sept chasubles. La **dimension symbolique**, voire spirituelle, de ce conte ancestral est accentuée par des illustrations évocatrices, créées avec des papiers collés, des mouchetis de blanc et des aplats de couleurs sur fond ocre.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Est-ce tous les âges de la vie que nous présente ce conte jusqu'à revenir au point de départ : deux yeux au fond d'une corne qui peuvent évoquer la première division cellulaire ? Est-ce tous les **âges et temps de la vie** d'un (seul) homme ? Est-ce l'idée de la lignée, de la filiation ? C'est une randonnée répétitive puisque chaque **grand-père** fait la même réponse. Le récit s'inscrit dans un cycle, un recommencement perpétuel. La transmission opère entre hommes, de père en fils. Les interprétations de ce conte mystérieux sont multiples et restent très ouvertes : le matériau est là, à disposition. Les échanges autour de la réception de ce conte par les élèves pourront conduire à **une discussion à visée philosophique**.

Point particulier

L'accumulation propre à toutes les randonnées crée la surprise : quoi ? Il y a encore plus vieux que vieux ? Cette surprise et la fin très imagée avec l'arc-en-ciel donnent une épaisseur à ce conte ancien, issu de la culture norvégienne. Le mystère dont il est chargé, un peu comme fonctionne un rêve, invite à en rechercher le sens caché et profond. Ce conte est à mettre en réseau avec d'autres contes norvégiens.



Le feuilleton de Thésée La mythologie grecque en cent épisodes



Autrice : SZAC Murielle
Illustrateur : SAILLARD Rémi
Éditeur : Bayard Jeunesse
Année première édition : 2011
Nombre de pages : 281 p.

Mots-clés : mythe • intertextualité : texte dérivé • lecture longue, débat interprétatif • émotions, sentiments et attitudes • héros - héroïne

Résumé

Thésée a sept ans au début du récit. Il se questionne sur l'identité de son père, se réjouit de pouvoir rencontrer son cousin, le fameux Héraclès, et commence à faire preuve d'un grand courage. Les 100 épisodes de l'ouvrage permettent de suivre le parcours de l'un des plus grands **héros** grecs, de ses aventures les plus célèbres comme la lutte contre le Minotaure dans le labyrinthe ou le fil d'Ariane, à l'exposé de ses doutes et de ses erreurs. Accompagné le plus souvent de son précepteur Connidas, ses pas nous conduisent à la rencontre de nombreux personnages mythologiques et raconte des passages essentiels de leurs extraordinaires destins (Héraclès, Œdipe, Antigone, Icare, le centaure Chiron etc.).

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le feuilleton de Thésée met à la portée des élèves des récits fondateurs essentiels pour se forger une culture littéraire. L'on y découvre non seulement Thésée mais aussi Héraclès, Zeus, Héra Athéna, Hermès, Œdipe, Antigone, Icare, Médée, Phèdre, le centaure Chiron, Prométhée, Atlas, la Pythie de l'oracle de Delphes etc. Leurs histoires extraordinaires soulèvent des questions universelles propices aux débats sur l'identité, la quête des origines, la puissance, la ruse et la force, l'amour, la vertu, la jalousie, la trahison, la douleur etc. On peut également s'intéresser particulièrement au rôle des deux sages Connidas (pour Thésée) et Iolaos (pour Héraclès), et au fait que Thésée serait le père de la démocratie, de l'abolition de l'esclavage et de l'égalité de droit.

Le récit est **long**. L'oralité de l'écriture et la division par épisodes permettent de varier les approches du texte : lecture oralisée du professeur et/ou des élèves, lecture silencieuse, contage, dramatisation (théâtre, théâtre d'objets, ombres...). Il n'est pas linéaire : récits intra diégétiques, enchâssés, retour en arrière, voyage dans le temps et l'espace par la magie... La table des matières et les résumés de chaque épisode ne suffisent généralement pas à lever l'obstacle. Aussi, pour permettre aux lecteurs de suivre les actions du feuilleton, il est possible de faire produire, au fil de la lecture qui ne s'effectuera pas nécessairement dans l'ordre des épisodes mais au gré des besoins ou de la curiosité, des fiches d'identité des personnages principaux. Les élèves pourront établir un tableau des relations entre eux et ordonner la chronologie interne aux histoires, de chaque héros, notamment pour Héraclès.

Notons enfin que le travail d'illustration à la fois figuratif et symbolique est une source de questionnements pour des **débats interprétatifs**.

Point particulier

De très nombreux liens peuvent être tissés avec l'histoire des arts : vases et sculptures de l'antiquité, représentations multiples de labyrinthes ou du minotaure (particulièrement chez Picasso).

Des ouvrages peuvent être mis en réseau comme les albums « Thésée », « Comment naissent les légendes », « Œdipe », « l'enfant trouvé » d'Yvan Pommaux (L'école des loisirs), « L'Odyssée » d'Homère (Casterman et L'école des loisirs) ou pour une adaptation des métamorphoses d'Ovide, l'album « Les métamorphoses d'Ovide » de F. Rachmuhl, illustré par Nathalie Ragondet.

Deux autres feuilletons ont été écrits par Murielle Szac : « Le feuilleton d'Hermès » et « Le feuilleton d'Ulysse » (Bayard Jeunesse). L'on peut également consulter son blog <https://lesfeuilletonsdelamythologie.fr/>



Auteur - illustratrice : TANAKA Béatrice
Éditeur : Kanjil
Année première édition : 1973 en France, réédition en 2015
Nombre de pages : 94 p.

Mots-clés : conte • personnages archétypaux : divinités, interculturalité • débat sur les valeurs (éthique) • peuples et pays du monde (folklore)

Résumé

Chacun de ces sept contes afro-brésiliens présente un personnage qui tient un rôle important dans la culture, la mythologie du Brésil. Le premier de ces contes met en scène, *Saci*, sans doute le plus fameux personnage du folklore brésilien. Le conte éponyme donne un aperçu des farces, des aventures, des pouvoirs magiques de cet intenable lutin noir d'origine indienne, unijambiste, éternel fumeur de pipe, porteur d'un bonnet rouge, grand ami des enfants. Deux autres contes sont centrés sur des animaux : une tortue qui défend la cause des femmes en Afrique (*La tortue devin*) ; l'insupportable *singe Séraphin* qui s'en va de par le monde avec un plat de haricots qu'il échange contre des biens successifs. Un troisième groupe de contes présente quatre **divinités** du Candomblé (les orixas) en narrant leurs rapports avec les hommes. Ainsi apparaissent successivement dans le recueil : Ogoun qui exauce tous les désirs de puissance d'un forgeron jusqu'à ce que celui-ci retrouve sa situation initiale (*L'ogoun*) ; Oxala dont le fils (*Le dénommé Argent*) entendit capturer la mort ; la divinité « *Mère de l'eau* » qui épousa un pêcheur et l'enrichit avant de le renvoyer à sa misère ; enfin, le diabolique Exu qui s'efforça en vain de brouiller deux amis (*Les deux amis*).

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'intérêt et l'originalité de ce recueil sont liés à l'origine de ces **contes**. Introduits par les esclaves noirs déportés d'Afrique lors de la colonisation portugaise, ils n'ont jamais cessé de vivre au Brésil où la culture populaire les a adoptés et revisités, conformément à la tradition brésilienne « d'anthropophagie culturelle » énoncée par l'essayiste, romancier et poète Oswald de Andrade. La sélection retenue par Béatrice Tanaka intriguera les élèves. Bien qu'appartenant à une culture bien spécifique, ces contes pourront aussi réactiver des schémas que l'on retrouve dans des contes d'autres continents. Ainsi, *L'Ogoun* se présente comme un conte de randonnée à structure cyclique, à l'instar du conte traditionnel de la souris qui veut épouser le plus fort (cf. le conte de Tolstoï) ; *Le singe Séraphin* obéit, lui, à la structure du conte avec remplacement.

Chaque histoire incitera les élèves à questionner des comportements et des travers humains : vanité du pouvoir et de l'argent, ingratitude à l'égard de bienfaiteurs, valorisation des femmes dans des univers machistes, respect de la parole donnée, inhumanité des villes. Autant d'occasions de réflexions et de **débats éthiques**, argumentés.

Pour apprécier pleinement le charme et la drôlerie de ces sept contes, le lecteur devra surmonter certains obstacles : le lexique tout d'abord qui renvoie à une faune et à une flore tropicales probablement inconnues des élèves ; les références culturelles ensuite, notamment celle du candomblé, ce culte animiste issu des pratiques religieuses originaires du golfe de Guinée. A cet égard, le lexique et les éléments historiques de contexte, joints en fin de recueil sur l'héritage africain du Brésil, fourniront une aide appréciable pour contextualiser les récits.

Point particulier

Les illustrations luxuriantes de Béatrice Tanaka s'affirment en forte correspondance avec le **folklore** et la culture afro-brésilienne, notamment avec les peintures naïves du Nordeste brésilien et la littérature de cordel. Elles peuvent ainsi faciliter l'entrée dans les récits et leur appropriation. Le recueil peut donc permettre aux élèves de s'ouvrir à d'autres cultures, de mettre en relation ces contes brésiliens avec des contes d'autres continents, en s'attachant à leurs spécificités comme à leurs éventuels points de rapprochement. Les élèves découvriront ainsi dans une démarche **interculturelle**, comment les contes, leurs structures, leurs personnages types et leurs enseignements peuvent, avec des variations, voyager à travers le monde.



Autrice : VISWANATH Shobha
Illustrateur : JOSHI Dileep
Traductrice : SEELow Alice
Éditeur : Circonflexe
Année première édition : 2015
Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : conte • technique d'illustration : peinture • débat sur les valeurs (éthique) • relations humaines - vie sociale • chacal

Résumé

Chandarava, le **chacal** maigrelet laissé de côté par sa horde, ne mange jamais à sa faim. Un jour, il décide de s'éloigner pour chercher à manger. La nuit venue, apeuré par les aboiements d'un chien de garde, il se réfugie dans un hangar où malencontreusement il tombe dans une jarre de teinture indigo qui colore sa fourrure. Cette originalité suscite curiosité et respect de la part des animaux de la forêt qui le désignent roi. Il exige d'eux qu'ils chassent les chacals de la forêt, ce qui lui permet de couler des jours heureux. Une nuit, il ne résiste pas au plaisir de s'unir aux chacals qu'il entend hurler à la lune. Les animaux découvrent que leur roi n'est autre qu'un chacal hurlant et le détrônent. Au fil des temps, sa fourrure bleue disparaît mais il n'oublie pas le plaisir d'avoir été roi.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **conte** traditionnel indien, proche d'une fable animalière, peut être mis en réseau avec les fables de La Fontaine et d'Ésope où l'on retrouve son équivalent dans le personnage du renard. Il reprend le motif littéraire de la métamorphose (ici temporaire et à l'insu du personnage) qui permet au chacal de prétendre à une autre place que celle qui lui était laissée dans la forêt et de prendre sa revanche sur ses congénères qui le méprisaient.

Les **relations humaines** sont au cœur de ce conte et le lecteur est interpellé sur le bien-fondé de cette situation. Pour quelles raisons les animaux de la forêt donnent-ils la place de roi au chacal bleu ? La question de la couleur est à mettre en évidence : bleu comme le ciel, comme la mer et bleu comme aucun autre animal. Autant de questions qui pourront alimenter un **débat sur les valeurs**. L'attitude du chacal bleu questionne également le rapport au pouvoir : dans quelle mesure peut-on renoncer à son identité pour profiter du pouvoir ? L'étymologie du mot chacal renvoie au sanscrit et signifie « hurleur », c'est donc vraiment dans sa nature que de hurler.

Point particulier

Les **illustrations** reprennent le style *warli* caractérisé par des motifs blancs réalisés sur des supports de boue séchée. Cet art pictural de la tribu warli, originaire de l'Inde occidentale, né au X^e siècle donne à l'ouvrage une dimension esthétique patrimoniale.

« Le chacal bleu » est extrait du Pantchatantra, recueil de contes et de fables indiens écrits en langue sanscrite au III^e siècle. Trois couleurs composent principalement l'album : brun, bleu, blanc ce qui lui confère une grande unité.



C - Comment Wang-Fô fut sauvé



Autrice : YOURCENAR Marguerite

Illustrateur : LEMOINE Georges

Éditeur : Gallimard Jeunesse

Année première édition : 1938 pour le texte, réédition 1963 puis 1979 (coll. Enfantimages), 2002 (coll. Folio Cadet), 2018 (coll. Folio Cadet Les classiques)

Nombre de pages : 48 p. en Folio Cadet

Mots-clés : œuvre classique, conte philosophique • rapport texte - images • débat interprétatif, mise en réseau • art - culture • figure de l'artiste

Résumé

Le vieux Wang-Fô est un peintre chinois réputé : ses tableaux sont si beaux, si vrais que ce qu'ils représentent prend vie. Il parcourt la Chine avec son disciple Ling à la recherche de nouveaux paysages. Ils vivent dans la pauvreté en dédaignant l'argent et les biens matériels. Un matin, ils sont trainés chez l'empereur. Wang-Fô est condamné à avoir les yeux crevés et les mains coupées parce que, jusqu'à l'âge de seize ans, le futur souverain a vécu enfermé dans un appartement décoré des seuls tableaux de Wang-Fô, pour qu'il s'imprégnât de la splendeur de son futur royaume. Or, lorsqu'il a découvert le monde réel, son empire lui est apparu bien moins beau que les représentations qu'en donnait l'artiste. Ulcéré, il veut punir féroce­ment Wang-Fô mais avant l'exécution, l'empereur lui demande d'achever une esquisse. Elle représente un fleuve coulant au pied d'une montagne. Au fur et à mesure que Wang-Fô peint, l'eau de l'aquarelle monte dans la pièce jusqu'à submerger l'empereur et ses courtisans. Wang-Fô dessine un canot. Il y prend place avec son disciple ressuscité puis tous deux s'éloignent à jamais sur le fleuve.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **conte philosophique** reprend certains stéréotypes de la Chine traditionnelle : la mise en scène du pouvoir absolu d'une cour impériale inaccessible, l'harmonieuse beauté des visages de femme et de vieillard, la **figure de l'artiste** maître de peinture et de son disciple... Cependant ce sont surtout les dimensions littéraires, culturelles et philosophiques de ce conte qui en font la force. La représentation des talents et pouvoirs fantastiques de Wang-Fô est magnifiée par les fulgurances de l'écriture de Marguerite Yourcenar. La beauté, la force évocatrice du style de l'écrivain entrent dans une correspondance harmonieuse avec le talent du peintre, pour donner littéralement vie à ses tableaux tandis que les aquarelles de Georges Lemoine soulignent complémentai­rement le charme et le mystère d'un univers lointain.

Après lecture de l'œuvre, on sera attentif à la diversité des réceptions de l'histoire par les élèves. Un **débat interprétatif** initial révélera comment ils l'ont individuellement reçue, comprise, interprétée. On pourra sur ces bases demander aux élèves de relever les traits qui caractérisent deux pouvoirs s'opposant en tous points : le pouvoir politique de l'empereur lié à la richesse, au luxe, à la force, à la cruauté, et les **pouvoirs de l'art**, de l'artiste qui subliment le monde et le rendent plus beau qu'il n'est. Comparaisons et confrontations pourront alors conduire à apprécier les valeurs en jeu mais aussi à s'interroger sur le pouvoir de l'art, sur les relations entre l'art, l'imaginaire et le réel, sur les **rapports texte-image**. Ce peut être l'occasion d'évoquer une expérience culturelle fondatrice que beaucoup peuvent avoir eue, lorsque lisant un livre ou admirant une œuvre d'art, il a pu leur arriver de confondre la représentation artistique du réel et la réalité elle-même. Ainsi ont-ils alors éprouvé ce que les théoriciens de la littérature appellent « l'illusion référentielle ».

Point particulier

Ce conte pourra être mis en relation avec « Le Vieux fou de dessin » de François Place (Gallimard) notamment pour la relation entre le peintre japonais Hokusai et son disciple. Une **mise en réseau** significative peut être effectuée avec « Le cheval magique de Han Gan » de Chen Jiang Hong (L'école des loisirs), qui évoque un illustre peintre qui s'est spécialisé dans le dessin de chevaux. Lorsqu'un guerrier vient le voir pour obtenir un coursier vaillant et fougueux, le cheval que l'artiste a dessiné s'anime... On pourra encore rapprocher le texte de Marguerite Yourcenar d'un conte d'Andersen, *Le Rossignol de l'empereur*. Ce dernier développe le thème d'un empereur chinois tyrannique qui, confronté à la mort, est sauvé grâce au chant sublime d'un rossignol.



P - Sindbad le marin



Auteur : anonyme

Année première édition : IX^e siècle ap. JC (texte arabe originel)

Dans la première version en français des contes des *Mille et Une nuits* :

Titre : « Mille et Une nuits »

Traducteur : GALLAND Antoine)

Éditée de 1704 à 1717

Titre : « Les aventures de Sindbad le Marin » (version refondue des Mille et Une nuits)

Traducteur : RIZQALLAH KHAWAM René

Éditeur : Phébus, Libretto, (1985)

Nombreuses éditions pour la jeunesse plus ou moins éloignées du texte source et des traductions contemporaines :

Titre : « Histoire de Sindbad le marin »

Illustrateur : DORÉ Gustave

Traducteur : GALLAND Antoine

Éditeur : Gallimard Jeunesse,
Coll. Folio Junior (n° 516), 1999

Nombre de pages : 154 p.

Titre : « Sindbad le marin »

Auteur : CASSABOIS Jacques

Illustrateur : ROUIL Christophe

Éditeur : Hachette Jeunesse, coll. Le livre de poche
jeunesse (2002)

Nombre de pages : 256 p.

Titre : « Les Aventures de Sindbad le marin »

Illustrateur : PAYET Jean-Marie, COMO Gianni

Traducteur : KHAWAM ROUIL R.

Éditeur : Casterman, 2011

Nombre de pages : 224 p.

Titre : « Sindbad le marin & autres contes des Mille et
Une nuits »

Auteur : (Préface) HABIB Claude

Illustrateur : DULAC Edmond

Éditeur : Claude Habib (2020)

Nombre de pages : 256 p.

Titre : « Sindbad le marin »

Illustrateur : LE FOLL Alain (images)

Auteur : NOËL Bernard

Éditeur : Actes sud junior 1998, 2016 (réédition Delpire 1969)

Nombre de pages : 34 p.

Mots-clés : œuvre patrimoniale, épopée • construction narrative : personnage narrateur, narrateur à la première personne • lecture feuilleton, lecture symbolique • peuples et pays du monde (Orient) • figure du héros, marin

Résumé

Les *Aventures de Sindbad le marin*, traduites par Antoine Galland, orientaliste du XVIII^e siècle, puis par René R. Khawam en 1985, restent un « chef d'œuvre de la littérature narrative arabe » dans la tradition des contes orientaux comme ceux des *Mille et Une Nuits*. Sindbad raconte à ses amis, jour après jour, ses sept voyages. C'est un marchand qui par nécessité économique doit partir pour s'enrichir. Il retourne chez lui à chaque voyage et le désir d'aventure le pousse à repartir.

Plusieurs éditions jeunesse en proposent des adaptations, des réécritures ou des abrégés parfois éloignés du texte original, notamment la version de Bernard Noël et Alain Le Foll dans laquelle le découpage initial en sept voyages a disparu.

Le texte source comprend un incipit, puis les sept voyages qui, dans la traduction de Khawam (Phébus libretto 1985), ont des titres :

1. L'île mouvante et les chevaux de mer
2. L'oiseau Rokh et la vallée des diamants
3. Les hommes singes et le géant rôtisseur d'hommes
4. Le puits aux cadavres

5. Le vieillard de la mer. La cité des singes
6. La presqu'île aux pierres précieuses. Sindbad ambassadeur. Le cimetière des éléphants.
7. Le voyage fantastique

L'incipit n'est pas toujours présent dans les versions pour la jeunesse. Il met en scène le portefaix (Hindbad ou Sindbad le portefaix) qui se met à l'abri de la chaleur au cours d'une course qu'il devait effectuer, et constate que le propriétaire des lieux, Sindbad le **marin**, vit dans l'aisance. Comme il se lamente, Sindbad l'invite chez lui. Il lui raconte comment il est devenu riche au cours de ses sept voyages sur les mers d'Orient.

Chaque voyage est lui-même un conte avec ses personnages fabuleux, ses actions héroïques et des situations désespérées. On y rencontre des créatures fantastiques comme l'oiseau Rokh ou le géant rôtisseur. On y découvre aussi des sociétés aux lois étranges et des modes de vie orientale.

La structure narrative est marquée par une double temporalité, celle interne de chaque conte et celle externe de la situation de contage, dans l'interaction entre Sindbad et ceux qui l'écoutent. De plus, Antoine Galland, incluant ces Aventures parmi les Contes des Mille et Une nuits, les écrit en les découpant en nuits au cours desquelles Shéhérazade les raconte à son auditoire, ce qui en complexifie la lecture.

Enfin, l'œuvre originale relève de l'**épopée**, notamment par l'usage de prolepses sous forme de prédictions qui apparaissent dans le récit, ou d'analepses (révocation de faits). Elles sont le fait de narrations entre divers personnages, lors des rencontres effectuées par Sindbad au cours de ses voyages, et sont parfois supprimées dans les versions pour la jeunesse. Les ressemblances avec d'autres grandes épopées sont notables : « *Comme Ulysse, Sindbad navigue d'île en île, fait naufrage après des tempêtes, y découvre des civilisations inconnues, des visions oniriques (comme celle de la Vallée des diamants et des pierres précieuses), rencontre des monstres terrifiants, comme l'animal aquatique « long de 200 coudées », le poisson à tête de hibou ou l'oiseau Rokh dont les ailes peuvent cacher le soleil.* » (Gérard-Georges Lemaire, <https://www.humanite.fr/node/361439>)

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Les versions intégrales de Sindbad pour la jeunesse se prêtent à une **lecture feuilleton**, compte tenu de la récurrence de la structure narrative de chaque voyage. Certaines tables des titres sont plus précises que d'autres (J. Cassabois) et constituent une aide à la mémorisation de chaque voyage. Il peut être pertinent de proposer aux élèves d'endosser le rôle de Sindbad racontant devant un auditoire chacun de ses voyages.

L'aide portera sur la mise en évidence de la trame narrative par une schématisation propice à soutenir la mémorisation. Elle nécessitera, de plus, une clarification du dispositif énonciatif : qui parle ? A qui ? Et comment ? En effet, la complexité de la **construction narrative** qui varie entre un **personnage narrateur** (Sindbad) et une **narration à la première personne** parfois non identifiée dans certaines versions, sera à travailler avec les élèves. Ainsi, lors des situations de contage, les élèves auront à repérer dans le texte les passages qui relèvent du discours de Sindbad pour les reformuler.

Les élèves ne manqueront pas d'être interpellés par les créatures rencontrées par Sindbad qui leur rappelleront d'autres récits :

- le géant rôtisseur rappelle le cyclope d'Homère ;
- l'oiseau Rokh est présent dans la mythologie antique et dans le conte africain (cf. anthologie «Le canari m'a dit », éditions le temps des cerises 2017 ;
- les hommes singes. La relation entre les hommes et les singes habite l'imaginaire ; par exemple, Tarzan est élevé par les singes alors que Mowgli a l'interdiction de s'approcher du peuple Singe ; voir aussi « l'Épopée du Roi Singe » (liste de référence C3 2018) ;
- les monstres marins présents dans plusieurs voyages ;
- les serpents monstrueux...

De même certains motifs littéraires leur rappelleront d'autres récits, l'île notamment, tout comme des scènes prototypiques telles le naufrage.

Les différentes versions de l'édition jeunesse et les démarches possibles

Chaque version intégrale relève de la lecture longue, la découverte de l'œuvre ayant été effectuée par une lecture feuilleton et étayée par des activités de contage et de schématisation. La classe peut alors entreprendre d'explorer d'autres versions longues ou de découvrir des versions adaptées librement de l'œuvre originale, comme par exemple « Sindbad le Marin » de Bernard Noël et Alain Le Foll.

L'éditeur Actes Sud junior propose une réécriture poétique de Bernard Noël à partir des quinze compositions d'Alain Le Foll parues en 1969 chez Delpire, sous la forme d'une longue frise de 10m pliée en accordéon. Cette version est considérablement abrégée mais la qualité de la relation texte images en fait une oeuvre à part entière. Une manière d'aborder l'oeuvre dans la relation complice entre Bernard Noël et Alain Le Foll est de suivre le découpage éditorial, double page en double page, par une **lecture feuilleton**. En effet le texte donne les clés de lecture de l'image et le lecteur se fait alors spectateur-auditeur d'un moment de racontage. Ainsi dès la première double page, et bien que toutes les images soient en noir et blanc, les couleurs, les odeurs, la luxuriance du lieu apparaissent : « la lune avait posé sa roue sur l'horizon, et la nuit était rouge. »; « qui sentait la muscade et l'aloès »; « l'air était bleuté ». Le jeune lecteur devra s'imaginer être celui qui raconte, celui à qui on prend la main pour le conduire chez Sindbad. Puis, page suivante, le « Je » devient Sindbad lui-même qui raconte ses exploits. La première séance de lecture peut se clore par l'écriture d'un titre qui in fine conduira à l'élaboration d'une table de chapitres absente dans cet ouvrage. Parallèlement et de manière systématique, les lecteurs pourront constituer une carte des espaces évoqués : Bagdad, au bord du Tigre par exemple. Cette carte pourrait figurer comme dans certains albums, en pages de garde. La deuxième double page met en scène Sindbad narrant sa première aventure, sa quête de richesse comme marchand d'épices qu'il échange contre des étoffes.

Le premier épisode se termine par la mort de ses compagnons après qu'ils eurent mis pied à terre sur une prétendue île. Alors que le lecteur n'a pas compris encore ce qui a provoqué ces « tremblements épouvantables », Alain Le Foll dessine la silhouette noire d'une baleine au milieu d'une mer déchainée. Sindbad poursuit son récit et raconte comment des poissons extraordinaires le sauvèrent en le déposant sur une plage de galets ». L'image donne à voir en premier plan un poisson fabuleux dont les détails graphiques, notamment le regard, résonnent avec le texte « un regard si obligeant que ma peur s'envola ». Lors du troisième épisode narré par Sindbad, il part explorer l'île et découvre des « sphères » qui s'avèrent être des oeufs d'un énorme rapace. Il décide alors de s'attacher à la patte de l'oiseau en espérant trouver une île plus accueillante. L'image de la serre dans laquelle Sindbad se trouve lié, donne une idée du gigantisme de l'oiseau. Le quatrième épisode se passe sur une île habitée de serpents mais dont le sol est jonché de diamants. Il en remplit son sac et aperçoit un bateau au large. Au premier plan de l'image brillent les pierres précieuses sous la menace des serpents. Le sixième récit clôt le premier voyage de Sindbad qui est ramené à terre par les « gens du navire » en échange de diamants. À ce stade il est nécessaire de reformuler l'intégralité du premier voyage est d'en percevoir les différentes péripéties et la structure récurrente (problème et résolution).

Mais l'essentiel ne réside pas dans la trame narrative mais dans l'art du contage et l'atmosphère qui s'en dégage. Sindbad est un personnage qui croit en sa chance (double sens du mot fortune). En page 16, il sera nécessaire d'explicitier les raisons qui poussent Sindbad à repartir en mer.

On notera que Bernard Noël et Alain Le Foll ont regroupé les deux premiers voyages du texte source en un seul sans mentionner l'épisode des chevaux de mer. Au cours du deuxième voyage", là encore, les auteurs s'éloignent délibérément du texte source ne retenant que quelques épisodes des voyages suivants originaux. Pour aider les élèves à comprendre le processus de réécriture, il est possible de donner la table des titres du texte source (ci-dessus) avec pour consigne de repérer quels choix de contenu ont faits les auteurs.

Le récit illustré se clôt par une reprise du texte d'ouverture, notamment « la lune est rouge » et la référence à l'interlocuteur non identifié à qui s'adresse le narrateur :

- page 6 « Quelqu'un prit ma main et dit : Viens chez Sindbad, il parlera ce soir de ses voyages »
- page 34 (fin du texte) : « J'ai demandé qu'on selle mes chameaux et si vous voulez bien m'accompagner, nous irons vers les montagnes... »
- La complexité de la **construction narrative** qui varie entre un personnage narrateur (Sindbad) et une **narration à la première personne** non identifiée sera à travailler avec les élèves.

Exemple 2 : « Les Aventures de Sindbad » de Jacques Cassabois

L'auteur réécrit *Les Aventures de Sindbad* en insistant d'abord sur la construction narrative particulière qu'il décrit lui-même sur son site <http://www.jacquescassabois.com/sindbad-p2.html> :

- une situation initiale : Sindbad s'embarque pour un nouveau voyage ;
- un problème survient qui se traduit souvent par la disparition de la plupart de ses hommes d'équipage ;
- un affrontement entre Sindbad et un dangereux adversaire sur une île.

Après avoir vaincu son adversaire et trouvé du profit, il atteint un autre lieu, souvent une autre île. Puis il regagne son port d'attache.

Jacques Cassabois montre ensuite comment le **héros** renaît progressivement dès l'épisode de l'accouplement de la jument avec le cheval de mer, jusqu'au 5ème voyage au cours duquel Sindbad doit porter un vieillard qui s'agrippe à lui, comme le fardeau de sa vie.

Et c'est à ce moment-là qu'apparaît la ressemblance entre Hindbad et Sindbad qui tous les deux sont à leur manière des portefaix. Au sixième voyage, il doit affronter le noir d'une rivière qui s'enfonce sous terre. Son septième voyage doit le conduire au Serendib, le paradis. Le parcours de vie de Sindbad est pour Cassabois une renaissance symbolique. De plus Jacques Cassabois donne à Sindbad une fonction de maître à penser envers Hindbad le portefaix.

C'est donc par une **lecture symbolique** que les élèves peuvent arriver à une interprétation élaborée en suivant les deux pistes celle de la **figure du héros** et celle de la comparaison entre Hindbad le portefaix et Sindbad, une seule lettre les différenciant.

Exemple 3 : « Histoire de Sindbad le marin », trad. de l'arabe par Antoine Galland. III.de Gustave Doré

Comme souligné précédemment, la traduction d'Antoine Galland inscrit les Aventures de Sindbad dans les Contes des Mille et Une nuits. Les élèves pourront identifier comment le texte est modifié par ce choix en comparant avec la traduction de R. Khawam pour un voyage.

Les gravures de Gustave Doré illustrent ce volume. Leur recueil complété par une recherche rapide sur le net permet de constituer un portfolio utile pour se repérer dans l'oeuvre (chronologie des voyages et scènes les plus remarquables) et en percevoir la dimension fabuleuse. Alain Le Foll ou Christophe Rouil en sont d'une certaine façon les héritiers. Les élèves pourront donc confronter le portfolio de Gustave Doré avec celui d'Alain Le Foll ou de Christophe Rouil :

- dans le choix des scènes ;
- dans les techniques d'illustration : cadrage, perspective, effets du noir et blanc et de la gravure.

Point particulier

Sindbad est une bonne introduction aux cultures orientales à travers la géographie, le fait religieux, les modes de vie. Une carte sommaire à partir des indications des voyages du **héros** et des sources documentaires donnera aux lecteurs une première représentation des **peuples et pays du monde** qui constituent l'**orient** en référence à l'occident.

Mais les noms de lieux ont changé avec l'histoire comme Serendip, l'île de Ceylan, actuel Sri Lanka. Dans l'ouvrage publié chez Actes Sud, les élèves pourront trouver un index des "mots du conte" parmi lesquels des noms de lieux (Bagdad, Bassora, Comari, Kela, Salahat, Serendib, le Tigre) pourront être reportés sur une carte.

Les pratiques culturelles relatives à l'usage des épices, aux odeurs et aux couleurs, historiquement marquées constituent un art de vivre qui pourra aussi être remarqué, au cours de relectures ciblées et étayées par des lectures documentaires.

Les références à la religion sont présentes dans la traduction d'Antoine Galland alors que dans la réécriture de Bernard Noël, elles sont inexistantes. Selon ses choix d'ouvrages, le professeur aura la possibilité d'aborder le fait religieux ou de répondre aux questionnements des élèves dans l'oeuvre de Sindbad.



P - Ali Baba et les quarante voleurs



Auteur : anonyme

Année première édition : texte arabe original du IX^e siècle ap. JC

Ali Baba et les quarante voleurs fait partie, avec *Sindbad le marin* et *Aladin ou la lampe merveilleuse*, des contes rédigés par A. Galland à partir d'une trame, et ajoutés à sa traduction du recueil « Les mille et Une nuit(s) », contes arabes parus entre 1704 et 1717.

Titre : « Mille et Une nuits, contes arabes » (première version en français des contes des « Mille et Une nuits »)

Traducteurs : Antoine Galland, Florentin Delaulne
Tome 11, 1717

Quelques éditions contemporaines en texte intégral ou adapté d'Antoine Galland :

Titre : « Ali Baba et les quarante voleurs »

Autrice : Adapté et raconté par SPIRE Marie-Ange

Illustrateur : BLAIN Christophe

Éditeur : Gallimard Jeunesse, coll. Folio junior
Textes classiques, 2012

Titre : « Histoire d'Ali Baba et de quarante voleurs exterminés par une esclave » (Les Mille et Une nuits)

Autrice : abrégé par CHARPENTIER Véronique

Éditeur : L'école des loisirs, classiques abrégés, 2005

Titre : « Ali Baba et les 40 voleurs »

Illustrateurs : DAHAN André, DAUTREMER Rebecca

Éditeur : Hachette Jeunesse, coll. Le livre de poche jeunesse, Cadet, 2014

Mots-clés : œuvre patrimoniale, conte merveilleux, récit de ruse • construction narrative : personnage narrateur • lecture feuilleton • peuples et pays du monde (Orient) • relations humaines - vie sociale (violence)

Résumé

Ali Baba, en bûcheronnant dans la forêt, surprend une troupe de quarante voleurs et découvre la formule d'accès à leur repaire : « Sésame, ouvre-toi ». Après leur départ, il y découvre un riche butin et revient chez lui en secret avec ses ânes chargés d'or. Mais sa femme qui s'entête à mesurer ce pactole déclenche la curiosité de sa belle-sœur. Ali Baba doit alors partager son secret avec son frère Cassim, envieux et cupide. Ce dernier se précipite pour s'accaparer le trésor mais, incapable de retrouver la formule pour ressortir de la grotte, est mis à mort par les voleurs à leur retour.

Ali Baba, qui a récupéré dans la grotte son corps en morceaux, fait croire à un décès par maladie. Avec l'aide de son esclave Morgiane, il fait recoudre le corps par un vieux savetier, organise des funérailles et s'installe chez sa belle-sœur qu'il épouse.

Cependant les voleurs enquêtent pour retrouver celui qui a subtilisé le cadavre. En soudoyant le savetier, deux d'entre eux identifient la maison d'Ali Baba mais Morgiane déjoue leur entreprise. Leur capitaine repère alors lui-même les lieux et se présente à Ali Baba comme un marchand. Il demande à être hébergé, lui et ses 38 mules chargées de jarres soi-disant remplies d'huile. A la nuit, Morgiane découvre par hasard que chaque jarre dissimule un voleur, sauf une. Elle en puise l'huile, la fait bouillir et s'en sert pour étouffer chacun des brigands. Le capitaine en fuite, Ali Baba affranchit Morgiane en récompense de son dévouement.

Mais le chef des voleurs revient ouvrir une boutique en ville, face à celle du fils d'Ali Baba. Simulant l'amitié pour le fils, il finit par obtenir l'hospitalité du père. Ali Baba ne l'a pas reconnu sous sa nouvelle apparence mais Morgiane veille et imagine une nouvelle ruse. Elle charme le pseudo-marchand par une éblouissante danse du poignard et, profite de la quête qui la suit pour le poignarder mortellement. Ali Baba et son fils sont horrifiés, mais Morgiane leur révèle les dessous de l'affaire. Ali Baba, comprenant qu'il lui doit une seconde fois la vie, ordonne à son fils de l'épouser. Il lui transmet ainsi qu'à ses descendants le secret de la caverne et d'une prospérité raisonnable.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le texte relève du genre du **conte merveilleux** dont on retrouve ici de nombreux ingrédients comme la formule magique, le trésor caché, mais aussi les invraisemblances acceptées et entrant dans le pacte de lecture : un cadavre recousu, 37 victimes qui se laissent ébouillanter sans mot-dire, un brigand qui n'est pas reconnu sous son déguisement de marchand, un hasard qui localise sa boutique en face de celle du fils d'Ali Baba, etc.

Au conte populaire, il emprunte aussi un réseau de personnages dans des configurations, des caractères et des rôles stéréotypés : les frères antithétiques, le tiers soudoyé, les femmes entêtées, curieuses et envieuses. Mais à l'inverse, au centre du réseau et aux côtés d'Ali Baba, se détache la **figure de l'héroïne** Morgiane, l'esclave dévouée, présente dans le titre initial de 1704 : « Histoire d'Ali Baba et de quarante voleurs exterminés par une esclave ». Ses capacités d'observation, de déduction et de projection mais aussi sa maîtrise d'elle-même en font un modèle de sagesse féminine dont on a parfois attribué l'existence au lectorat féminin visé par Galland (dédicace de l'œuvre à la jeune duchesse de Bourgogne).

On se gardera de « moraliser » cette histoire qui fascine par ses retournements constants (la ruse de l'un se heurtant à la ruse de l'autre) et ses transgressions nombreuses, qui célèbre la force du hasard plus que celle de la vertu et fait de la mort violente un fait quasi anecdotique (pas moins de 4 meurtres dans le conte !). Morale aux contours flous qui semble racheter le vol par la jouissance mesurée du bien volé, le meurtre d'un homme par la défense d'un maître, etc. La **violence** qui côtoie les scènes burlesques (le corps recousu, les mensonges débités à l'apothicaire, la bêtise des voleurs enquêteurs,) ou la sensualité de la danse de Morgiane, font partie de la fascination du lecteur du début du XVIIIe siècle pour cet **orient** de fantaisie (cf. aussi la fascination de nombreux illustrateurs pour cette scène).

Antoine Galland entend aussi documenter « les coutumes et les mœurs des Orientaux par les cérémonies de leur religion tant païenne que mahométane » (Avertissement de 1704). De nombreux détails plus concrets et réalistes peignent un univers largement marchand, avec ses pratiques culturelles (le repas, les règles de l'hospitalité et le partage du sel, les bains, les rites funéraires, la palabre et la négociation, la polygamie, l'esclavage...). Ces éléments pourront être remarqués par les jeunes lecteurs au cours de relectures ciblées, et mis en relation avec l'univers de *Sindbad le marin* ou les histoires de *Nasr Eddin Hodja*.

Point particulier

Une **lecture feuilleton** et à voix haute du professeur, relayée éventuellement par celle des élèves, pourra donc se réaliser avec profit en prenant soin de marquer les pauses majeures pour différer le plaisir de connaître la suite et le dénouement, tout en renouant avec la stratégie de séduction de Shéhérazade, la conteuse improvisée qui, dans les *Mille et Une nuits*, repousse son exécution en tenant en haleine le sultan Schariar par ses récits.

Le texte ménage le suspense par plusieurs ellipses narratives momentanées et permettra aux élèves, oralement ou par écrit, d'imaginer le stratagème inventé par le capitaine des brigands (pour s'introduire chez Ali Baba) ou par Morgiane (pour tuer le chef des voleurs). La lecture de la suite du conte fournira l'occasion de confronter les solutions des élèves à celles adoptées dans le texte.

Ces dispositifs de lecture et d'écriture peuvent aussi permettre de revenir sur le récit-cadre dans lequel s'insère cette histoire (qui raconte ? pourquoi ? etc...) et sur le sens du découpage en « nuits » (13 pour l'histoire d'Ali Baba) que beaucoup d'éditions à partir du XIXe siècle tendent à faire disparaître. Les élèves découvriront ainsi diverses techniques qu'Antoine Galland prête à la narratrice pour séduire son auditeur : art du suspense, du détail croquant une scène saisie sur le vif, mais aussi dérision légère et connivence avec le destinataire qui évoquent celles de Charles Perrault dans certains de ses contes juste antérieurs (1695) et destinés au même public cultivé.

Enfin, la circulation complexe du texte des *Mille et Une nuits* entre manuscrit venu d'Orient, traduction française, réimportation éditoriale en traduction arabe parallèlement à des traductions à partir d'autres sources arabes, peut aussi être l'occasion de faire réfléchir sur la vitalité des échanges entre cultures et à la circulation de certains scripts qui prennent du coup une dimension universelle.

Prolongements : La Bnf propose un dispositif d'écriture d'un conte oriental à partir d'un choix d'ingrédients : <http://expositions.bnf.fr/1001nuits/pedago/page1.htm>

D'autre part, la lecture pourra être complétée par l'observation ou l'analyse comparative d'images de quelques scènes par des illustrateurs célèbres comme Edmond Dulac (consultables en ligne).



P - Le joueur de flûte de Hamelin



Traducteur : adapté de l'allemand par TASSO Martine Illustrateur : BAAS Thomas Éditeur : Actes Sud Junior (2015)	Auteur – illustrateur : SAMIVEL Éditeur : Flammarion-Père Castor (1948)	Auteur : adaptation de MÉRIMÉE Prosper Illustrateur : RACKHAM Arthur Éditeur : Éditions Corentin (2015) Nombre de pages : 23 p
---	--	---

Année première édition : 1816, « Les légendes allemandes », Jacob et Wilhelm GRIMM

Mots-clés : œuvre patrimoniale, légende • stéréotype, images, intericonicité • débat sur les valeurs (éthique)
• valeurs • rat

Résumé

Un jour, que l'on situe à la veille de Noël de l'année 1283, la ville de Hamelin, située à l'embouchure de la Weser, est envahie par des milliers de **rats**. Ils s'installent chez tout le monde, même chez le maire. Aucun moyen ne semble efficace pour s'en débarrasser. Après trois jours de cette invasion, un homme se présente, prétend être preneur de rats et propose ses services contre une certaine somme d'argent. Le marché est conclu. L'homme se met à jouer de la flûte et dès les premières notes, les rats arrivent de partout et le suivent vers la rivière gelée où ils se noient tous. Lorsque le joueur de flûte revient pour réclamer son dû, on ne veut pas le lui donner. Malgré cela, il quitte la ville mais y revient quelques temps plus tard. Il joue à nouveau un air de flûte, mais cette fois-ci ce sont tous les enfants de Hamelin qui le suivent. Il les emmène dans la forêt, de l'autre côté des montagnes, et les fait entrer dans un rocher dont ils ne sortent jamais.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette **légende** très populaire en Allemagne a été intégrée par les Frères Grimm dans leur recueil *Les légendes allemandes*, mais elle est reprise et racontée par de nombreux auteurs, qui parfois en font un conte. Les versions présentées dans cette sélection se prêtent à une confrontation des choix retenus pour le texte, mais aussi pour les illustrations. On pourra repérer les **stéréotypes** qui sont convoqués par les uns et les autres, et faire entrevoir également les incidences que peuvent avoir les choix d'écriture et d'illustration sur la réception d'un texte, de l'illustration et de la combinaison des deux.

L'adaptation du texte de Prosper Mérimée, plutôt sobre, garde quelques traces de l'époque médiévale en utilisant des mots tels que « bourgmestre » et « ducats », tandis que le texte de Samivel se complait dans les détails et les accumulations : localisation géographique précise, dates, noms de divers personnages (bourgmestre, maître d'école, gardien du donjon...), noms de rues, énumérations de mets, de types de souricières, authentifient l'événement et certifient la légende. Le texte de Martine Tasso, très accessible, tantôt sur fond blanc, tantôt sur fond noir, tantôt intégré dans la page illustrée, déroule la légende selon la même trame narrative que les deux précédents albums, mais sur un mode plus direct. Il sera intéressant de comparer par exemple les descriptions du « bourgmestre » et de l'opulence de la ville. Le joueur de flûte, (un « étranger », dans le texte de M. Tasso), appelle une attention particulière : les élèves percevront-ils l'ambiguïté du personnage, attirant des animaux diaboliques (porteurs de la peste), mais aussi des enfants, avec une flûte, instrument des anges ?

L'observation attentive des illustrations livrera également des informations sur le contexte et les personnages. Elle mérite d'être menée de façon comparative si l'on dispose d'un exemplaire des trois versions sélectionnées. Exubérance des couleurs, restitutions précises, architecturales notamment, caricatures des personnages, se relaient chez Rackham de façon très dynamique.

Les **images** de Samivel, dans le style graphique plutôt « sage » qu'on lui connaît, occupent d'abord les pages de gauche, puis à partir du milieu du livre, celles de droite, et jouent avec des dominantes de couleurs qui vont du jaune (les maisons) au bleuté (la nuit) en passant par le rouge et le bleu (vêtements). Les illustrations de Thomas Baas sont les plus surprenantes et engagent le lecteur sur le chemin de l'interprétation. Les personnages ont quitté la période médiévale pour revêtir des vêtements du 20^e siècle (de l'entre-deux-guerres ?), les boutiques portent des enseignes en allemand, sur une première double page sans texte se déroule un cortège carnavalesque, les rats s'installent subrepticement et progressivement dans la ville qui arbore les décors de Noël.

En même temps que certaines pages glissent vers l'expressionnisme, l'étranger, le joueur de flûte, peut faire penser à un Dr Faust. Mais c'est aussi la silhouette des trois brigands de Tomi Ungerer (« Les trois brigands », L'école des loisirs) qui est convoquée, ainsi que, quelques pages plus loin, le festin que Zéralda prépare pour le géant (vin d'Alsace compris) dans « Le géant de Zéralda » (L'école des loisirs), du même Ungerer. On pourra, albums à l'appui, rendre les élèves attentifs à ces clins d'œil et les initier ainsi à l'**intericonicité**.

Point particulier

Le texte de Samivel se termine sur une interpellation des lecteurs qui peut donner lieu à un **débat sur les valeurs** : la justice, le respect de la justice... Une légende peut-elle déboucher sur une morale adressée au lecteur ? La lecture de cette légende parfois présentée comme un conte sera l'occasion d'ébaucher une étude comparée entre conte et légende.



Petites gouttes de poésie avec quelques poèmes sans gouttes



Auteur : ALBERT-BIROT Pierre
Illustratrice : Bobi+Bobo
Éditeur : MØtus
Année première édition : 2017
Nombre de pages : 72 p.

Mots-clés : poème, poésie • esthétique de la transgression • écriture par transposition • art - culture • artiste

Résumé

S'inspirant d'un titre de Pierre Albert-Birot « Cent dix gouttes de poésie », ce recueil est un panorama de l'œuvre du poète qui inventa dans les premières années du vingtième siècle le poème-affiche et le calligramme, même si ce dernier fut baptisé et illustré par son ami Apollinaire. Toujours créatif et plein d'humour, Pierre Albert-Birot, fondateur de la revue poétique *Sic* en 1916, a participé à l'éclosion de tous les mouvements artistiques du siècle et a contribué à croiser des **arts** aussi différents que la poésie, la sculpture, la danse, le théâtre, la peinture ou la typographie. Dans cette édition, on trouve non seulement des exemples de différentes créations mais aussi de courts poèmes que les élèves auront plaisir à découvrir.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'inventivité, la variété, la **transgression** dominant cette œuvre. Non seulement il est intéressant d'en faire découvrir les poèmes mais également de donner lieu à des créations personnelles ou collectives, à une **écriture par transposition**, une fois les lois du genre déterminées. Le premier est un « poème-pancarte » impératif mais l'ordre donné est surréaliste. Un autre commence par « Les arbres ont la jaunisse » : métaphore filée tout au long du court texte et par les images. Le « Poème à crier et à danser » est composé d'onomatopées mises en page. Les « poèmes affiches » sont simplement des poèmes injonctifs dont on utilise les mots pour dessiner un motif esthétique. Le poème « Anthologie » qui est un calligramme file aussi une métaphore mais les phrases dessinent comme une fleur.

Point particulier

Le jeu de l'illustratrice est celui d'une **artiste**. Elle introduit souvent des bribes d'autres poèmes comme un accompagnement aux textes de l'auteur. Ainsi dans la page où les « jardins sont des poèmes », les feuilles répètent le même poème de Verlaine, tandis que les ronds de la pelouse préfèrent Éluard. On peut aussi identifier les poèmes qui passent dans la rue au printemps : « Mignonne, allons voir si la rose » de Ronsard, « Chanson » de Pierre Corneille, « Villanelle » de Du Bellay, « Vers d'amour » de Renée Vivien, etc. Dans la page de l'arrosoir, ce sont les gouttes d'un poème à Lou de Guillaume Apollinaire qui arrosent les fleurs. Dans un autre ordre d'idée, l'illustratrice révèle ses sources pour le poème « Quand on est toute nue... » : Aristide Maillol pour la statue (*L'air*) et Philippe Pradalié pour le paysage. Enfin, on peut se demander pourquoi un volume des « Fleurs du mal » git sur le carrelage de « la maison vide » où « le silence doit bien s'ennuyer ». Est-ce parce que le spleen, si présent dans le recueil de Baudelaire, signifie « ennui » ?



Auteur : BASHŌ
Traducteur : TITUS-CARMEL Joan
Éditeur : Verdier
Année première édition : 1998
Nombre de pages : 122 p.

Mots-clés : œuvre patrimoniale • registre : humour • écriture par transposition • nature • figure du rêveur

Résumé

Ce recueil est d'autant plus une **œuvre patrimoniale** qu'on considère Bashō comme l'inventeur du haïku, au XVIIe siècle. Pour la classe, il s'agira probablement d'un premier contact avec les haïkus. On peut inviter les élèves à découvrir ces courts poèmes à partir de la présentation du recueil de l'édition Verdier. Pour chaque court poème, il y a trois approches : 1. le texte, en japonais, sur une seule colonne verticale, comme cela s'écrit au Japon ; 2. la transcription des sons, ce qui permet « d'entendre le texte » et de compter les syllabes des trois vers (cinq, sept, cinq), exercice d'approche qu'on pratiquera avec les élèves ; 3. la traduction française qui adopte le même rythme, sur trois vers.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Une lecture d'un choix de poèmes par le professeur permettra de faire identifier les caractéristiques des haïkus : l'aspect fugace de la scène inspirant le poète (par exemple pp.6, 32, 48, 71) ; l'émotion contenue dans le court poème : la liberté (p.4), l'admiration (p.36), l'appréhension (pp.41 et 60), la curiosité (p.70), etc. Mais plus encore, ce qui caractérise particulièrement Bashō c'est le **registre de l'humour**. On le fera découvrir aux jeunes lecteurs, en les aidant à dégager ce qui est amusant dans un certain nombre de haïkus, par exemple pp.12, 13, 22, 31, 42, 47, 50, 109. À cette occasion, on découvrira le poète à l'œuvre, qui adopte, selon la tradition, la **figure du rêveur** : « mes rêves parcourent seuls/les champs désolés », « mon visage illuminé/contemple la lune », « D'après moi / l'au-delà ressemble à ça », « j'entends la flûte qui s'est tue », « Tant et tant de choses/me reviennent à l'esprit » ...

Pour favoriser la sensibilisation à ces poèmes et à leurs singularités, on peut proposer aux élèves, répartis par trois, un certain nombre de haïkus et leur demander de choisir de les lire à la classe à une, deux ou trois voix, en fonction de ce qu'ils ont perçu du texte, par exemple :

À une voix	À deux voix	À trois voix
Le vent de l'automne souffle et pourtant elles restent bien vertes les bogues ! (p 79)	Pour dormir que n'ai-je l'habit de l'épouvantail ! <i>le gel de minuit</i> (p 65)	Le pont suspendu ! <i>et comme enlaçant nos vies – les plantes grimpantes</i> (p 78)
Malingre et pourtant sans raison le chrysanthème fait de tels bourgeons ! (p.81)	Araignée, quelle est ta voix et quel est ton chant ? <i>le vent de l'automne</i> (p 70)	Ami allume le feu <i>je vais te montrer quelque chose – une boule de neige !</i> (p.91)

Étant donné ce qui précède, il semble intéressant de proposer à la classe une activité d'**écriture par transposition** qui consistera à faire écrire en français des poèmes courts ayant la forme des haïkus, autrement dit trois vers de cinq, sept, et cinq syllabes. Il ne s'agira pas pour autant de véritables haïkus, mais de transpositions. En effet, au Japon, le haïku se définit par une poétique complexe tenant compte des caractéristiques de la langue et de sa transcription, nécessitant des références rituelles, et renvoyant à une philosophie spécifique. Cependant, depuis plus d'un siècle, on écrit, en France, des textes brefs ayant l'apparence de haïkus et c'est ce qu'on proposera aux élèves d'inventer. On constatera, avec eux, que Bashō s'inspire constamment de la **nature (animaux, flore, saisons)** : alouette, faisan, grenouille, cigale, criquet, papillon... ; camélia, prunier, saule, bambou, narcisse, chrysanthème... ; automne, printemps, hiver... Pareillement, ils pourront donc chercher un point de départ dans leur environnement naturel, voire au cours d'une sortie collective.

Point particulier

Comme il s'agit de traductions, ce peut être l'occasion de s'intéresser à la difficulté de pareille entreprise : traduire des poèmes. Par exemple, pour le haïku sur la grenouille, p.6, on trouve sur internet nombre d'autres traductions, dont ces trois-ci :

Un vieil étang

Une grenouille saute

Des sons d'eau

Le vieil étang

Une grenouille s'y jette

Doux clapotis

Le vieil étang

Une grenouille plonge

Ploc sur l'eau



C - Portrait de l'artiste en chat crevé



Auteur : BÉRIMONT Luc
Illustrateur : LECLERCQ Pierre Olivier
Éditeur : Éditions du Jasmin
Année première édition : 2014
Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : œuvre classique, biographie • esthétique : contrepoint • mise en réseau intertextuel • émotions, sentiments et attitudes • chat

Résumé

Ce long texte poétique, composé essentiellement de quatrains où riment très rarement deux vers, s'apparente à un éloge funèbre prononcé par le poète pour son **chat** mort, écrasé devant chez lui. Comme souvent lors des enterrements, il s'adresse au défunt en le tutoyant et évoque des éléments de sa **biographie** : ses qualités, ses hauts faits, quelques anecdotes, les liens qui les unissaient, avec lyrisme, en émaillant ce discours de nombreuses métaphores.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Pour aller plus loin dans l'interprétation de ce poème, on peut observer le changement d'implication du narrateur, comme si dans le processus du deuil, le poète prenait du recul et apaisait ses **émotions**. Alors que la moitié du livre s'adresse directement au chat à la deuxième personne du singulier comme pour prolonger la présence de l'animal aimé, surgit soudain un « nous » puis un « je », comme un changement de point de vue avant que la narration se poursuive à la troisième personne « Il est dans un trou... », marque d'une probable acceptation de la mort. D'une certaine façon, l'illustration tisse un **contrepoint** particulier au texte. D'une part, des images sont réalistes quand le texte est lyrique : alors même que les premiers vers occultent encore la mort, l'image représente le chat mort, écrasé ; quand le poème (p.5) métaphorise l'environnement de la dépouille, l'image représente une vanité ; pareillement la nuit est représentée par une page noire et le départ du chat, par une grimpee d'échelle. D'autre part, des images sont métaphoriques quand le texte est sentimental : un chat chevalier tenant une bannière, un lion héraldique, un félin sur un trône...

Point particulier

Le chat en majesté qui règne sur toute une maisonnée, ou du moins sur le cœur du poète, est une constante dans la poésie du monde entier. Lors d'une **mise en réseau intertextuel**, les élèves pourront collecter des citations poétiques allant dans ce sens et qui pourront être réunies sur une affiche ; par exemple, à partir des trois poèmes de Charles Baudelaire sur les chats, de « L'ode au chat » de Pablo Neruda, de « À un chat » de Jorge Luis Borges, du poème « Conte russe » de Boris Zakhoder et bien d'autres. On pourra même rappeler que dans le panthéon mythologique, Bastet était une divinité égyptienne à tête de chat. On pourra aussi élargir le champ culturel en pistant la représentation du chat dans la peinture, la gravure, la céramique.



C - Promenade de Quentin Blake au pays de la poésie française



Auteur de la sélection et de l'avant-propos - **illustrateur** : BLAKE Quentin

Éditeur : Gallimard

Année première édition : 2003

Mots-clés : œuvre classique, anthologie • rapport texte - images • art - culture

Résumé

L'illustrateur anglais Quentin Blake, célèbre pour ses images associées aux romans de Roald Dahl, explique dans l'avant-propos la manière dont il a choisi ces poèmes de langue française représentant pour lui **l'art et la culture** française. Comme le suggère le titre « *Promenade ...* », il s'agit de suivre un chemin de randonnée parmi le paysage poétique, figuré telle une carte par la table des titres p.62. 28 poèmes de toutes les époques se côtoient : des poèmes classiques tels que « Le Dormeur du Val » ou des plus inattendus comme les chansons de Georges Brassens. La lecture d'un poème s'enrichit des relations avec le texte précédent et le texte suivant. L'image originale de Quentin Blake donne vie au poème en l'ancrant dans la réalité contemporaine ; par exemple, un poème de Louise Labé 1524-1566 et une scène d'un jeune assis sur son lit, au milieu de feuillets, d'un téléphone et de portraits lui renvoyant des images de lui-même.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette **anthologie** illustre parfaitement le geste anthologique : l'auteur fait des choix personnels et donne à voir son cheminement. C'est pourquoi il paraît nécessaire que les lecteurs lisent l'avant-propos pour comprendre la démarche de Quentin Blake et cherchent en premier lieu, à travers la table des titres, quelles relations potentielles se tissent entre les poèmes. Parfois, c'est plutôt dans le **rapport texte-images**, dans le choix de la scène dessinée que la relation paraîtra évidente ; par exemple, l'œuf de « La leçon de choses » repris dans l'image associée à « La cane de Jeanne ». Enfin, c'est la lecture du poème qui plus subtilement donnera des indices sur les relations que chaque texte entretient avec ses voisins. « Cris de Paris » p.49 précède « Rue des Cordeliers » p.51 dont les premiers mots sont « À Paris... », même si l'ensemble du poème porte sur les écoliers et écolières. S'enchaînent ensuite plusieurs portraits de professeurs « L'enfant et le maître d'école » de La Fontaine, un texte d'Alphonse Allais issu de « Chronique scientifique », puis « La leçon de choses » de Raymond Queneau.

Point particulier

On pourra mettre à disposition des élèves un corpus de textes poétiques dans lequel ils pourront piocher pour constituer leur propre anthologie. Les élèves auront alors à réfléchir à la manière de mettre en relation et d'illustrer les textes retenus.



Auteur : BOUDET Alain
Illustratrice : DAUFRESNE Michelle
Éditeur : MØTUS
Année première édition : 2001
Nombre de pages : 56 p.

Mots-clés : formes brèves • temporalité : rythme • lecture mise en voix • nature • figure du petit

Résumé

Ce recueil comporte vingt-sept poèmes très courts qui oscillent entre évocation de la nature, suggestion des saisons, des couleurs surtout, de sons, d'instantanés saisis, de vie arrêtée parfois comme un arrêt sur image. Oiseaux, insectes, végétaux... sont convoqués pour évoquer une nature habitée par l'homme, sa main, son regard, son écoute. Chaque poème est illustré d'une aquarelle qui donne à voir, de façon très fidèle, les éléments constitutifs du poème sans en donner aucune interprétation, si ce n'est par la technique employée qui redouble les effets d'estompe et de flou.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

On pourra faire entendre d'abord ces poèmes, les faire entendre encore pour approcher avec les sens - la vue, l'ouïe - les images proposées, les métaphores subtiles qui s'expriment dans si peu de mots. L'auteur attrape chaque image au mot, toujours précis et choisi. Parfois le double sens n'est pas loin : « Perdu au cœur du pré le brin d'herbe croit peut-être qu'il est seul ». Verbe croire ou verbe croître ?

Les enfants pourront dire et redire ces textes courts par des jeux de mise en voix jouant sur des variations de rythme ou d'intensité.

Un rapprochement avec l'anthologie « Il pleut des poèmes » (Rue du monde) et avec la forme poétique du haïku, d'origine japonaise, éclairera la portée de ce recueil.

Point particulier

Le poète fait voir et partage ce que nous pouvons tous voir. Il passe de « ... **nos** (jeux sont en cage) » à « **tu** regardes un oiseau », comme s'il voulait nous passer le relais, comme pour nous inviter à ressentir et partager l'étonnement ou l'émerveillement devant les tableaux éphémères qu'offre la nature. Ces tableaux que les aquarelles, rehaussées parfois de collages d'éléments naturels, viennent appuyer de leurs subtiles nuances de couleurs. Ce texte est tout en suggestion de couleurs mais n'en nomme qu'une : l'ocre.



Auteur : COSEM Michel
Illustratrice : DEGAIN Marie (photographe)
Éditeur : TERTIUM
Année première édition : 2009
Nombre de pages : 76

Mots-clés : poésie • espace : paysage, technique d'illustration : photographie • lecture interprétative • nature (animaux, arbre, saisons)

Résumé

Ce recueil se compose de courts **poèmes**, traces d'instant où mots, images, senteurs lumières... se répondent. Ces poèmes dessinent, par petites touches, un paysage de campagne qui s'étend jusqu'à la mer et un temps où les différentes saisons de l'année apparaissent. C'est au travers des sensations évoquées, des sentiments exprimés que la **nature** prend progressivement corps. Les mots du poète l'incarnent dans les **arbres**, les plantes, les **oiseaux** mais aussi l'eau, le vent, les maisons qu'il croise ou imagine, « au sortir des plumes », du nid ou du lit.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La langue est simple et permettra des explorations diverses. Les **photographies** en noir et blanc qui ponctuent le recueil magnifient les détails des brins d'herbes, comme les contrastes des **paysages**, les variations de la luminosité.

Pour entrer dans la **lecture** poétique et **interprétative**, les élèves pourront lire un poème de leur choix en exprimant ce qui leur plaît dans ce texte et ce qui leur pose question. À partir des poèmes retenus, de l'adhésion ou des interrogations suscitées, il sera possible de montrer que la parole poétique se définit par sa capacité à recréer des mondes, à partir des sensations, des émotions et des perceptions du poète. La langue devient alors un matériau riche : dire le monde, c'est exprimer et donc transmettre et partager. Ces textes dessinent en creux un portrait de leur auteur et de sa plume, de son admiration pour ce que lui offre la nature, de la préservation dont elle doit être l'objet, de sa nostalgie du temps qui passe.

Une autre relation pourra être investie par les élèves : celle entre un ou plusieurs textes et une photo. Réalisée par petits groupes, cette activité enrichira le pouvoir d'évocation du texte et de l'image et les liens qu'ils tissent. Certains duos sont en vis-à-vis pp.14-15, pp.40-41 ou pp.72-73 ; d'autres seront à déterminer par les élèves en fonction de leurs perceptions des poèmes et des photos et de leur réception des instants identifiés par cette collection.

Il est possible de proposer aux élèves une activité d'écriture en choisissant une des photographies de l'ouvrage et en produisant un court texte poétique à partir des images réelles ou imaginaires qu'elles leur suggèrent.

Enfin, les élèves n'ont pas nécessairement une grande expérience des espaces de campagne et des espèces vivantes, végétales et animales que l'on y rencontre, il est donc possible de les engager à relever termes et notions afin de constituer, pour la classe, une encyclopédie des constituants de cet univers rustique ou un musée de classe.

Point particulier

Ce recueil pourra aussi appeler d'autres lectures poétiques dans lesquelles la nature est très présente, plus centrées sur le jardin comme « Visions d'un jardin ordinaire : poèmes et photographies » de Lucien et Josiane Suel (Le Marais du livre) ou « Des salades » de Thomas Vinau, illustré par Matt Mahlen (Donner à voir). Un récit fera aussi écho aux textes de ce recueil, « Voyage au pays des arbres » de JMG Le Clézio, illustré par Henri Galeron (Gallimard Jeunesse) qui fait entrer le lecteur dans l'univers poétique du texte et conduit à en éprouver la profondeur et le merveilleux.



Les hommes n'en font qu'à leur tête



Auteur : DAVID François
Illustrateur : THIEBAUT Olivier
Éditeur : Sarbacane
Année première édition : 2011
Nombre de pages : 34 p.

Mots-clés : album • intericonicité • écriture par ajout (ou prolongement) • construction de soi • homme

Résumé

En **intericonicité** avec des portraits des *Quatre saisons* de Guiseppe Arcimboldo, l'ouvrage présente seize variations sur l'être humain. Dans un format carré qui définit les contours d'un cadre renouvelé à chaque double-page, auteur et illustrateur se complètent dans une relation redondante pour révéler les différentes facettes d'un **homme**, l'un sous forme poétique, l'autre sous forme plastique. Un poème en prose - portrait ou blason- clos par un objet symbolique fait face à un portrait plastique construit de matériaux et d'objets divers : jeux de société, coquillages, objets en fer, objets militaires, médicaments, etc. Leur association et l'ensemble des binômes ainsi constitués permettent d'évoquer des « caractères » et de se questionner sur la **construction de soi**. L'**album** en propose un inventaire fantaisiste qui révèle la complexité de l'être humain et peut faire réfléchir à ses contradictions.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'ouvrage fonctionne comme un exercice de style qu'il faudra faire apparaître au jeune lecteur. L'illustrateur a créé seize profils grâce à l'assemblage de matériaux et d'objets qui illustrent le titre de chaque poème. La silhouette de *L'homme qui joue* est réalisée à l'aide de pièces de différents jeux de société, tandis que celle de *L'homme des bois* est matérialisée avec des éléments glanés dans la forêt. On pourra proposer aux élèves plusieurs pistes de lecture. Par exemple, entrer dans la lecture par un « sommaire » des titres des poèmes en prose présents dans l'album et susciter les interprétations de cette liste qui constitue un inventaire orienté (le recueil commence avec « l'homme de terre » et se clôt avec « l'homme du futur ») ; ou encore, travailler sur la modification de l'ordre des portraits : est-elle possible ? Que change-t-elle ?

L'ouvrage invite à prolonger la lecture par des activités d'**écriture**. On veillera à varier les lancements d'activités créatives en partant du texte, du portrait plastique ou d'un portrait plastique constitué à partir du titre puis confronté au portrait réalisé dans l'album. Enfin, on pourra imaginer d'autres titres et rédiger des textes à partir de la liste : l'homme qui passe, l'homme qui sourit sans cesse...

Point particulier

La construction de l'album plonge le lecteur dans une dynamique incessante de mise en liens : entre le portrait illustré et le poème, entre les différents visages, entre les différents poèmes. L'ensemble de l'ouvrage invite à pratiquer une lecture « butinée » qui peut se dispenser de linéarité et d'exhaustivité. Le professeur pourra orienter son choix vers les portraits les plus riches et les plus résistants.



Autrice - illustratrice : DE LA SELLE Aurélie

Éditeur : Tarabuste

Année première édition : 2001

Mots-clés : formes brèves • temporalité : rythme • lecture mise en voix • perceptions - sensations • poète

Résumé

Le recueil de **formes brèves**, dans la filiation des haïkus, est construit comme un abécédaire de A « À venir » à V « Vision ». L'autrice **poète** tente de traduire en mots l'immense solitude qui l'étreint, le silence proche du vide dans lequel elle est confinée. Elle tente de décrypter ce que rarement son regard lui propose, comme si le silence lui confisquait aussi les images. Elle donne à voir, en regard de ses poèmes courts, des aquarelles où elle se représente comme une espèce de petit crabe à quatre pattes, toujours prisonnier, blessé, écrasé. Sa quête éperdue demande à être partagée. Le lecteur touché par la force des mots et des images comprendra la source de cette souffrance dans la postface de l'autrice.

Le titre du recueil, « Sans la miette d'un Son... », se décline dans chacun des poèmes par la répétition quasi systématique du mot *silence* et par antithèse, l'évocation des bruits qu'elle n'entend pas, le recours aux autres **sensations** (chaleur, frisson, étouffement, clarté, obscur, couleurs...), le **rythme** imprimé par l'écriture qui donne à chaque poème une temporalité particulière, l'enfermement du personnage dessiné dans une bulle ou entre deux lèvres en écho à l'enfermement que produit la surdité.

Le sens de la vie « pour apprivoiser la solitude » émerge à travers les formes d'expression qu'Aurélie de la Selle privilégie : l'écriture (mais ce n'est pas de la parole) et le dessin qui donne aux yeux tant de force.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La poésie se lit, se dit, avant d'être comprise et appropriée. Les textes d'Aurélie de la Selle gagnent à être lus à voix haute par le maître et par les élèves afin de trouver le **rythme** qui convient aux significations qui en émergent, autant de fois que nécessaire. Les lecteurs pourront choisir la **mise en voix** la plus propice à rendre compte des significations élaborées.

Plusieurs pistes de relecture, à la manière d'un jeu de piste, peuvent être proposées aux élèves :

- rechercher comment l'autrice nous fait comprendre le handicap dont elle souffre, à travers l'évocation du silence et les expressions relatives au sonore qu'elle utilise : « Ss brise en moi /Trop de bruits », « Où résonne/Nul bruit » ;
- lire la table des titres en fin de recueil et tenter de suivre la progression de l'écriture poétique. Dans *À Venir* (le premier titre), le parcours de A à V se trouve annoncé et le dernier titre *Vision* indique une ouverture au monde et aux autres par la solitude partagée.

Point particulier

Aurélie de la Selle a écrit RIEN NE SERT DE PARLER SI FORT, préface de Christiane Abbadie-Clerc, (L'Harmattan, 2006) pour qui souhaite poursuivre l'immersion dans le monde poétique de l'autrice.



Autrice : DEHARME Lise
Illustratrice : CAHUN Claude
Éditeur : MeMo
Année première édition : 1937
Nombre de pages : 52 p.

Mots-clés : œuvre classique, album • technique d'illustration : photographie • lecture mise en voix • nature

Résumé

Ce recueil, sous forme d'**album**, se compose de trente-deux poèmes illustrés de vingt photographies de scènes créées avec divers éléments. Les poèmes, très courts pour la plupart, rimés et rythmés, se présentent comme des instants de jeux saisis au détour d'un jardin, au contact de la **nature**. Certains à la manière d'un haïku, d'autres d'un proverbe ou d'une comptine offrent la possibilité de faire un parallèle entre l'évocation des fleurs, des herbes et de leurs parfums et des sensations, des émotions, des impressions ou des pensées. Le dernier poème introduit un ton plus grave et questionne l'apparente légèreté des autres textes du recueil.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'écriture en vers courts, sans ponctuation, invite à des essais de **lecture mise en voix** conduisant à confronter les réceptions et à expliciter la voix qui se cache derrière les vers : voix d'un enfant, voix d'adulte qui se souvient ? Après ces lectures partagées, on pourra relire les poèmes pour en apprécier davantage l'écriture, les pensées suggérées et s'interroger sur le sens du titre du recueil.

On consacrerait le temps nécessaire à mettre en relation les textes avec les **photographies**. Véritables mises en scène des poèmes, elles apportent leur part de poésie par les éléments qu'elles font se rencontrer à la manière des collages de Max Ernst ou de Jacques Prévert. Féerie, fantastique ou grotesque s'y mêlent pour faciliter l'accès au texte, parfois au pied de la lettre, parfois en levant un voile du sens, parfois en le faisant éclater comme la tirelire sur l'autel de la dernière page.

Point particulier

Amie d'André Breton, Lise Deharme est évidemment proche de l'écriture surréaliste. Quelques textes de ce recueil, notamment ceux qui intègrent des listes, pourront être mis en relation avec des poèmes de Jacques Prévert. La préface, dialogue poétique signé par Paul Éluard, conduira naturellement à cet autre poète de la même époque. *La liberté* de Paul Éluard figure dans la liste de référence cycle 3 2018.



Auteur : DESNOS Robert
Illustrateur : SILBERMANN Jean-Claude
Éditeur : Gründ
Année première édition : 1944
Nombre de pages : 155 p.

Mots-clés : oeuvre classique, recueil • registre : absurde • lecture mise en voix • imaginaire, nature (animaux, fleurs)

Résumé

Ce **recueil** réunit tous les poèmes que Desnos destinait aux enfants. L'album s'ouvre sur trente petites fables regroupées sous le titre « Chantefables » mettant chacune à l'honneur un **animal** différent, la plus connue étant certainement « La fourmi ». S'en suivent, sous le titre de « Chantefleurs », cinquante et un poèmes consacrés à des **fleurs** différentes. Enfin, « La ménagerie de Tristan » et « Le parterre d'Hyacinthe » comportent chacun six poèmes de construction plus complexe que les ensembles précédents, empruntant plus à la comptine. Le dernier regroupement de poèmes, « La géométrie de Daniel », rassemble sept poèmes qui se livrent à des variations à partir de sept mots désignant un élément géométrique : carré, rond, point situé sur un plan, anneau de Möbius, angle et parabole se succèdent ainsi pour clore ce recueil sur des poèmes qui, sans abandonner les jeux sur les mots et les sons, conduisent à réfléchir.

Desnos avait d'abord écrit ces poèmes pour les enfants de ses amis : « La ménagerie de Tristan » et « Le parterre d'Hyacinthe » pour les enfants de Lise et Paul Deharme (cf. dans cette liste « Le cœur de Pic » de Lise Deharme) ; « La géométrie de Daniel » pour le fils de Madeleine et Darius Milhaud.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Tout au long du recueil, le jeu avec les sonorités de la langue est quasi permanent. Une **lecture mise en voix** s'impose donc pour entrer dans l'univers ludique du poète et repérer quelques règles de jeu : les rimes, des accumulations provoquant des rapprochements inattendus de mots, aux sons identiques ou proches pouvant conduire à une cacophonie comique comme « La marjolaine et la verveine ».

Il faudra pousser plus loin l'écoute pour s'intéresser aux sens des mots afin de saisir comment Desnos joue aussi sur des doubles sens, voire des ambiguïtés. « Il est caché ? Il reviendra ! » : le soleil ou l'escargot ? Chacun pourra ensuite trouver dans quelques poèmes le vers qui caractérise le mieux l'animal ou la fleur évoqués. On se familiarisera ainsi avec des jeux d'esprit qui rapprocheront le lecteur de l'interprétation : « Myosotis sans souvenir » (les désignations anglaises et allemandes de cette fleur signifient « ne m'oubliez pas ! ») ; « Car sur nous-mêmes nous tournons » (« Le soleil »).

D'autres poèmes évoquent des créatures étranges qui pourront nourrir l'**imaginaire** des lecteurs et les inciter à inventer de courtes histoires : le poisson sans-souci, l'araignée à moustaches, le chat qui ne ressemble à rien... Sous leurs apparences ludiques, tous ces poèmes établissent une relation particulière à la nature. De veine surréaliste, ils se délectent dans le **registre de l'absurde**, entraînent vers l'imaginaire et se prêtent à déceler des sens plus profonds.

Point particulier

Le recueil est illustré par Jean-Claude Silbermann qui a rejoint le groupe surréaliste en 1956. On prendra donc le temps d'observer les illustrations qui, elles aussi à leur manière, sont une ouverture sur l'imaginaire.

Des effets typographiques appuient le sens de certains poèmes : ils méritent d'être repérés pour susciter de nouvelles créations au sein de la classe.



Auteurs : DOUCEY Bruno, KOBEL Pierre

Éditeur : Éditions Bruno Doucey

Année première édition : 2014

Nombre de pages : 125 p.

Mots-clés : anthologie • esthétique de l'engagement • mise en réseau intergénérique • relations humaines - vie sociale

Résumé

Cette **anthologie** de textes – surtout des poèmes – dont le titre suggère la thématique, est divisée en cinq parties qui regroupent chacune des fléaux historiques suscitant le besoin de liberté : l'esclavage, le colonialisme, le despotisme, l'enfermement, la déportation, l'occupation guerrière, etc., voire une vie trop étriquée.

Après chaque poème, une notice permet à la fois de connaître le poète et les circonstances de création du texte. À l'occasion, on y apprendra que le célèbre « Le ciel est par-dessus le toit » de Verlaine a été écrit en prison. Fréquemment, un texte « en écho » est proposé. Par exemple un extrait du *Dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo fait écho à un poème de Nazim Hikmet écrit en captivité ; un texte d'Elsa Solal accompagne un poème de Serge Pey sur le massacre des Amérindiens. Une double page de citations organisées dans l'espace, ouvrant chacune des parties, font effet d'aphorismes suggérant les thèmes à venir. Ce regroupement de textes manifeste une **esthétique de l'engagement**.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le phénomène des textes en écho est intéressant à étudier. Il démontre que les mêmes causes produisent les mêmes effets en des époques et des lieux différents, que ces iniquités dans la **vie sociale** sont pareillement dénoncées par les poètes, bien que chacun ait son propre style, son écriture personnelle. Pour souligner cette dualité, on peut observer le poème de Louise Michel qui porte un double titre. La première partie, « Souvenirs de Calédonie », évoque des impressions touristiques et de fait, les premières strophes pourraient passer pour telles. La seconde partie du titre « Chant des captifs » et le reste du poème rappellent que Louise Michel a été déportée en Nouvelle-Calédonie après la Commune de 1871 (cf. l'album « Le temps des cerises » dans cette liste de référence cycle 3 2018). On pourra proposer aux élèves de chercher des textes échos au poème « Otages » de Jean Joubert, « D'où es-tu ? ... », de Maram al-Masri ou de « Ma bohème » de Rimbaud, par exemple.

Point particulier

Comme la chanson a été également un important vecteur de dénonciation d'iniquités sociales et de calamités diverses, il paraît opportun de **mettre en réseau** la poésie avec la chanson, à partir de trois exemples de l'anthologie : « Ma liberté » de Georges Moustaki y figure mais c'est une chanson ; le poème de Pierre Seghers « Merde à Vauban » a été mis en musique et chanté par Léo Ferré. Quant au poème de Jacques Prévert « Page d'écriture » mis en musique par Joseph Kosma, il a été notamment chanté par Yves Montand et les Frères Jacques.



C'est corbeau



Auteur : DUBOST Jean-Pascal
Illustratrice : COUPRIE Katy
Éditeur : Cheyne, coll. Poèmes pour grandir
Année première édition : 1998
Nombre de pages : 61 p.

Mots-clés : récit de vie • esthétique • lecture puzzle • relations humaines - vie sociale (relation homme - animal) • corbeau

Résumé

Ce recueil se présente comme un **récit de vie** où texte et images s'entremêlent pour raconter la rencontre d'un jeune **corbeau** avec des humains qui échoueront à lui faire retrouver ses pairs. L'**esthétique** est au service de l'écriture poétique. Le poème, fragmenté en paragraphes, est écrit en bleu, le titre en cursive noire et les images en noir et blanc illustrent les différents moments du récit, comme des croquis saisissant un instant, un lieu, une ambiance. L'essence poétique de l'œuvre est présente dès le titre « *C'est corbeau* » obligeant le lecteur à écouter le texte, non pas seulement pour ce qu'il « dit », mais aussi pour repérer les procédés utilisés pour le dire. C'est un rapport au monde des corbeaux que se construit progressivement l'humain : le narrateur, le poète, le lecteur. La relation naissante est explicitée p.17 :

« *Corbeau qui me regarde écrire c'est corbeau*

Marche derrière moi, et si je me retourne, il s'effarouche et s'écarte, puis se rapproche à petits pas, de plus en plus, de mieux en mieux, dans ce poème pour mémoire.»

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La lecture complète du recueil permettra de découvrir la progression temporelle et les illustrations de Katy Couprie.

On peut donner aux élèves deux modes de lecture relevant de la **lecture puzzle** afin d'entrer dans les spécificités de l'écriture poétique. Lire le titre de l'œuvre et les titres des paragraphes donne des premières impressions que les élèves pourront formuler dans des écrits de travail. Certains mots ou associations de mots incompris ne prendront sens qu'après lecture de la partie du poème correspondant : par exemple, *Corbeau interdit* prend sens lorsque le narrateur explique qu'il s'évertue de chasser le corbeau de la maison. Dans une deuxième phase, les différentes parties du poème pourront être distribuées aux élèves avec pour tâche de retrouver les titres qui lui correspondent et de justifier ces choix.

Enfin, il peut être intéressant de proposer aux élèves de prélever dans le poème des extraits afin d'élaborer leur propre texte « *C'est corbeau* » sans en reprendre nécessairement fidèlement la forme, le titre et le texte. Cette tâche d'écriture à contraintes, par collage de citations, offre un moyen de construire un autre rapport au poème que la seule récitation.

Point particulier

Les élèves méconnaissent peut-être la mauvaise réputation qu'ont les corbeaux ainsi que leur mode de vie ou leur description physique. En effet la **relation homme animal**, en l'occurrence ici le corbeau, est affectée par les représentations négatives véhiculées dans l'histoire récente en Europe. Considérés comme oiseaux de malheur, ils annonceraient la mort. Un point documentaire sera alors nécessaire pour comprendre la référence encyclopédique aux différentes espèces p.12, identifier les métaphores « flèches bleues » p.60 ou les allusions symboliques p.43.



Auteur : DUMORTIER David
Illustratrice : MELLINETTE Martine (images)
Éditeur : Cheyne, coll. « Poèmes pour grandir »
Année première édition : 2003
Nombre de pages : 44 p.

Mots-clés : poésie • motif de l'arbre • théâtralisation : lecture à voix haute • nature (écologie) • professeur

Résumé

Cette œuvre de **poésie** paraît parler des arbres, mais elle parle des gens, et inversement. On donnera l'exemple du texte « Monsieur Durand », qui compare un homme ordinaire à du « bois de chauffage ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le **motif de l'arbre** est au cœur des poèmes et l'on proposera aux élèves de lister, d'une part, le lexique qui s'y rapporte, d'autre part, le nom des arbres. Dans la première liste, on trouvera : « branches », « taillé », « planté », « greffe », « vergers », « forêt », « pousse », « arbre », « couper », « terre », « verdure », « élagueuse », « feuilles », « souche », etc. Dans la seconde : « saule pleureur », « pommier », « lilas d'Espagne », « peupliers », « baobabs », « sapin », « noyer », « cerisiers », etc. Les élèves constateront alors que, fréquemment, ce vocabulaire spécifique est utilisé dans des expressions qui évoquent l'être humain. Ainsi « taillé sa joie », « l'arbre a l'esprit de reconquête », « arbres tristes et malheureux », « l'embouteillage des arbres », « gueule de bois », « moignon de branche ». Tandis que le « saule pleureur » suscite le « saule rieur », les peupliers « marchent », les « cerisiers de l'Essonne » sont de « simples gens ». On trouve parfois une « branche morte » sur un « arbre généalogique ».

Cette confusion permanente entre les arbres et les gens crée souvent des effets comiques et l'on peut faire repérer les procédés utilisés pour y parvenir. Par exemple :

- **repérer les expressions** qui à la fois décrivent une réalité et désignent un phénomène humain : « la pomme d'Api est joueuse », par référence à la comptine ; dans « Pommes », les créneaux d'un château assimilés à « de grosses dents qui mangent le ciel » ; « les gens bien implantés et les déracinés » dans « Un château », l'arbre « tête en l'air » dans « L'arbre de rien » dans « Les gens » ;
- **repérer les expressions figées de réalités humaines** utilisant le lexique des arbres : « prendre l'autoroute et regarder les plaines à la gueule de bois s'enivrer de notre vitesse » ; « le tronc des pauvres » dans « Promenade en forêt », dans « Les pauvres arbres » ;
- **repérer les jeux de mots** : « les arbres se déperruquent » dans « L'automne », « une petite histoire bien cousue » pour un texte évoquant une « mercerie » dans « Cyprès », ou le sapin désodorisant de voiture dont la « vie ne tient qu'à un fil » ;
- **repérer l'homonymie** : jeu sur le double sens du mot « feuilles » (celles de l'arbre et celles du guide touristique) dans « Voyage au pays des feuilles » ; **voire le calembour** : dans « Pommes », l'évocation de Beethoven « pom pom pom pom ».

Après ce repérage, il est intéressant de mettre en œuvre une **lecture à voix haute** au cours de laquelle les élèves utiliseront des procédés de **théâtralisation** afin de faire ressortir les effets comiques (modulations de la voix, gestuelle, accessoires, décors...). Cela pourra éventuellement déboucher sur un spectacle.

Point particulier

L'humour de ce recueil est mis au service d'une vision du monde qui apparaît comme une critique sociale et un engagement **écologique** quant à la nature. De ce point de vue, les textes de ce recueil peuvent être perçus comme des leçons délivrées par quelqu'un s'exprimant comme un **professeur**. En effet, les poèmes expliquent, démontrent, argumentent, puis une piro Néanmoins, il y a tout un discours permanent sur les pauvres, les bicornus, les malheureux, « les rabougris, les tordus, les noueux », et il s'agit à la fois des végétaux et des humains. On peut même dire que la lutte des classes est évoquée dans « L'arbre seul », « Les hôteses » « Les rabougris », « Les gens » ...

En regardant de près les poèmes, on constate que dans « Le champ de brugnons » l'auteur fustige la monoculture intensive, et dans « L'arbre seul », les « betteraves industrielles » ; alors que dans « Les gens », il parle de ceux qui cultivent « pour leur consommation personnelle ». Dans « Pomme » il prend le parti des fruits « qui ne sont d'aucune variété [...] bicornues et pleines de saveurs ». Et dans « Les hôteses » sont évoqués les arbres « coupés à l'élagueuse », qui ne servent qu'au décor, qui sont stériles et tristes. En rapprochant tous ces exemples, il est possible de formuler une éthique.



C - Liberté



Auteur : ÉLUARD Paul

Illustrateurs : BOISROBERT Anouck et RIGAUD Louis (Flammarion Jeunesse) ; LÉGER Fernand (Seghers)

Éditeurs : Flammarion Jeunesse, coll. Albums du Père Castor ; Seghers, « Liberté, j'écris ton nom »

Nombre de pages : 40 p.(Flammarion Jeunesse) ; 14 p.(Seghers)

Mots-clés : poème • figure de style : métaphore filée • transposition plastique • valeurs • poète

Résumé

Liberté, **poème** caractérisé par l'absence de rimes, la suppression totale de ponctuation (excepté le point final) et la suggestion d'images rapprochant des réalités ordinairement opposées (« soleil moisi », « lune vivante », « les sueurs de l'orage ») appartient à la poésie surréaliste. Les vingt-et-un quatrains, reprenant la même forme syntaxique « sur » suivi de substantifs puis « j'écris ton nom », sonnent comme une litanie. L'acte d'écrire est au centre du poème : en surface sur le papier, en profondeur (graver) sur les arbres. A l'écriture durable s'oppose l'éphémère (sable, neige, cendre). L'écriture possible complète l'impossible (jungle, désert, écho de mon enfance...) suggérant la permanence de l'écrit. Le poème est avant tout une ode à la liberté créatrice du **poète**, au pouvoir des mots et de l'écriture.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

On s'attachera à révéler aux élèves **la métaphore filée** qui traverse l'ensemble du poème. En effet, sans utiliser d'outil de comparaison, Éluard associe deux éléments : l'acte d'écrire (j'écris ton nom) à la liberté. On pourra faire chercher aux élèves où se cache le mot « libre » à l'intérieur des mots du poème et les sensibiliser au choix des mots réalisés par le poète pour former ses quatrains : **écolier arbre**, moulin des omb**res**, chambre **lit**, sur les places qui débordent.

Discuter avec la classe des choix de configurations collectives (duo, trio, chorale...) pour mettre en voix le poème permettra de révéler sa puissance évocatrice qui s'intensifie jusqu'à la rupture finale tenant lieu de révélation.

Attirer le regard des élèves sur les deux éditions sélectionnées fera réfléchir à la présentation d'un poème. Chez Seghers, c'est un livre- accordéon qui donne vie à un tableau coloré imaginé par Fernand Léger. Chez Flammarion, c'est sous la forme d'un théâtre de papier que le poème apparaît. Une consigne de **transposition plastique** demandant de présenter autrement le poème, conduira vers l'installation du poème dans laquelle le parcours visuel donnera à voir une interprétation.

Point particulier

Publié clandestinement en 1942 *Liberté* devient rapidement un des emblèmes de la Résistance. Dès le mois de juin, le poème est diffusé dans la zone libre. En avril 1943, des milliers d'exemplaires sont parachutés sous forme de tracts au-dessus des maquis français. Par la suite, le texte sera traduit et relayé à travers toute l'Europe. Faire découvrir le contexte historique lié à la publication du poème permettra aux élèves de s'interroger sur les **valeurs** qu'il véhicule et de faire le lien avec d'autres ouvrages de la liste de référence cycle 3 2018, et ainsi réfléchir sur la notion de liberté exprimée par les écrivains : une anthologie de poèmes engagés « Vive la liberté ! » (Éditions Bruno Doucey) ou encore le texte théâtral « Cent culottes et sans papier » (Théâtrales Jeunesse).



Auteur : FERLAY Jacques
Illustrateur (Lavis) : SAINT-JURS Sidali de
Éditeur : L'Amourier, coll. Carnets
Année première édition : 2007
Nombre de pages : 62 p.

Mots-clés : haïku • esthétique : contrepoint • transposition : paysage sonore • nature • figure du rêveur

Résumé

Cet album de poésie présente à chaque page trois éléments : un lavis figuratif, un texte en prose en italique et un **haïku**. Le texte en prose se révèle être, au fil des pages, une sorte de rêverie du promeneur solitaire, **figure du rêveur** immergée dans la **nature**. S'il est essentiellement narré à la première personne, ce je devient un peu panthéiste, se fait canard ou rivière, l'observateur se diluant dans ce qu'il observe. Le haïku associé apparaît comme une sorte d'instantané qu'illustre en **contrepoint** le lavis. Ainsi, temps long et continu de la prose s'oppose à des temps brefs avec arrêts sur image du haïku et du lavis.

Le rapport au temps est essentiel dans ce recueil qui, dès le titre avec le mot Sablier, interpelle le lecteur. Par le lexique, Jeune ou Vieux, Grandir, Six heures d'automne, la temporalité s'exprime dans tout ce qui est observé et ressenti. Le narrateur promeneur chemine : « Un carnet dans une poche, un crayon dans l'autre, mains libres, j'ai mes cinq sens en éveil...plus le cœur. Parfois je m'arrête : une image à saisir, un dessin ou une aquarelle... Une note brève sur mon carnet en gardera mémoire, en attendant la traduction du soir en mots communicables, peut-être un Haïku. » p.20. C'est peut-être par cette page que peut se découvrir l'album afin de comprendre comment passer de la narration, à l'haïku et à l'image.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Comme la palette du peintre, la palette lexicale du poète s'organise autour de plusieurs thèmes auxquels le lecteur portera plus ou moins attention : la rivière et ses promeneurs (pêcheurs, joggeurs) au cœur de la narration, les formes de vie au cœur des haïkus, comme la couvaison, la naissance et l'amour pp.24-25. Cependant, le canard, ce palmipède annoncé dès le titre, tient une place essentielle dans le recueil : n'est-il pas comparable à l'humain ? : p.31 « Caneton novice /le bec planté dans la vase /joue au papyrus ». Col-vert, Cane, Canette, canetons font l'objet de métaphores surprenantes : « Poignées de dragées/au bout du regard des mères/les poussins s'émiettent. » p.28.

Point particulier

L'album se prête à des mises en voix, en recherchant l'effet de ponctuation créé par le haïku. D'autres mises en images peuvent être recherchées : photographies, toiles, dessins. Les élèves pourront être invités à imaginer le **paysage sonore** suggéré par le poète, en faisant des relevés dans les textes : « Grêle de grenouilles/un pas d'homme/a réveillé la peur millénaire » p.40 puis en cherchant ou en produisant des enregistrements sonores suggestifs.



Autrice : FRIER Raphaële
Illustratrice : PERINÇEK Zeynep
Traducteur : DAABOUL Georges (trad. en arabe)
Éditeur : Le port a jauni, coll. Poèmes
Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : œuvre contemporaine • bilingue, transposition : paysage sonore • valeurs • arbre

Résumé

« Nous irons au bois » est une balade poétique **bilingue** français-arabe, au milieu des arbres qui peuplent notre vie. Le *Je* utilisé par la poète nous lie à elle dans le dialogue qu'elle entretient avec chacun d'eux. Du quartier à d'autres espaces qu'elle nous laisse imaginer, la rencontre égrenée comme une comptine est nourricière pour tous : soit l'**arbre** a soif et l'humain doit l'arroser, soit l'arbre protège le passant démuné de la pluie. Plus loin, le *Je* devient générique. Il s'agit de l'humain, celui qui a coupé, taillé, sculpté le bois mais aussi reproduit et soigné les arbres.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La traduction en arabe, même si le lecteur francophone ne connaît pas cette langue, inverse le sens de la lecture du poème. En effet, la page de titre écrite en arabe se situe à la fin du livret s'il est lu en français. Le poème en arabe débute alors par « Le dernier je l'ai planté. »

L'image tout en délicatesse de Zeynep Perinçek, souligne la sensibilité de l'arbre à travers sa forme élancée, trapue ou torturée, l'expression du mouvement, le rendu des camaïeux de vert, d'ocre ou de rouge.

L'objet livre, par sa conception éditoriale, est une **œuvre contemporaine** d'où émergent des **valeurs** d'universalité. Le poème et l'œuvre plastique traversent deux langues, deux cultures célébrant les liens entre l'arbre et l'humain, en particulier leur rapport au temps qui les unit.

Point particulier

Il est important que les lecteurs aient l'objet livre entre les mains, qu'ils puissent apprécier cette balade poétique par la mise en voix du texte et la relation à l'image. Les francophones pourront s'imaginer lire la langue arabe et, en manipulant le livre de droite à gauche, inverseront aussi le poème. Le début devient la fin. Est-ce alors le même texte ? Dégage-t-il les mêmes impressions ? Toutes sortes de transpositions pourront être mises en œuvre pour partager avec d'autres, les sensations et émotions ressenties à la lecture :

- **transposition sonore** de la scène de lecture sous l'arbre, de celle où l'arbre invite le passant sous son feuillage ;
- transposition dans l'espace en organisant un parcours dans les bois ;
- transposition plastique pour imaginer une installation dans la même veine que ceux de l'album, après une visite de l'exposition d'arbres sur le site de l'artiste Zeynep Perinçek.

Enfin les lecteurs pourront rechercher dans des anthologies telles que « L'arbre en poésie » de Georges Jean (Gallimard Jeunesse), dans des recueils ou sur des sites de poésie, d'autres poèmes faisant l'éloge de l'arbre comme « Ces gens qui sont des arbres » de David Dumortier (Cheyne) dans la liste de référence cycle 3 2018 ; *Le chêne et le roseau de Jean de La Fontaine* (« Fables », 1668-1693) ; Brocéliande, « Poésie 3 », de Michel Butor (éditions de la Différence, 2010) ; *Tant de forêts...* de Jacques Prévert, « La Pluie et le beau temps » (Gallimard, 1955) ; *Arbre, ce bras* de Raymond Queneau, « Battre la campagne » (Gallimard, 1968) ;

Ces poèmes pourront être lus et partagés avec la classe, copiés partiellement ou intégralement, enregistrés, pour que les élèves puissent constituer leur propre anthologie.



Autrice : GELLÉ Albane
Illustratrice : DUPREZ Alexandra (peintures)
Éditeur : Esperluète
Année première édition : 2017
Nombre de pages : 48

Mots-clés : poésie • espace : itinéraire • lecture : mise en voix • Histoire (Première Guerre mondiale) • cheval

Résumé

A partir de cartes postales écrites pendant la guerre de 14-18, Albane Gellé écrit ce long poème pour tous les chevaux qu'on réquisitionne pour les emmener à la guerre. Fidèles compagnons des hommes qu'on envoie aussi aux combats, les chevaux vont travailler, souffrir, endurer, mourir comme eux et avec eux. Comme les hommes dont elle dit qu'ils quittent leurs habits de laboureurs ou de promeneurs, les chevaux, depuis la nuit des temps, sont soumis à cette implacable nécessité de tirer, porter, charrier, les canons, les vivants, les morts, « le poids d'une guerre ». Le recueil construit une sorte d'itinéraire du départ des campagnes, où ils travaillaient, vers la zone de guerre, jusqu'à la mort.

Le texte questionne. « Où vont les chevaux ? » ; « Depuis quelle guerre ? » ; « Combien de guerres ? » et, depuis la nuit des temps, il n'y a pas de réponses. La folie guerrière qui tue hommes, femmes, enfants entraîne dans sa chute les chevaux qui jusqu'à leur dernière énergie « s'en remettent aux cavaliers pour le meilleur et pour le pire ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Albane Gellé aime le cheval (cf. un premier recueil « Je, Cheval », éditions Jacques Brémond). Elle lui rend un hommage sensible et puissant dans un texte qui se lit d'un souffle, scandé, par des questions répétitives qui disent la violence de la guerre, son injustice, sa cruauté.

Les activités de **lecture mise en voix**, y compris en chœur pour donner force, par exemple, à certains passages, seront à privilégier. Elles mettront en évidence le rythme à quatre temps donné par l'autrice, qui n'est pas sans évoquer la marche de l'animal, sa puissance.

Pour dire l'absurdité de la guerre, de toutes les guerres, la figure innocente de cet animal entièrement dévoué à l'homme interpelle particulièrement. La lecture du recueil sera à mettre en relation avec celle du récit « Cheval de guerre », de Michael Morpurgo (Gallimard jeunesse, figurant dans la liste de référence de littérature de jeunesse cycle 3) ; ce qui permettra d'en souligner la dimension historique et universelle. Un autre titre figurant également dans la liste de référence cycle C3 pourra éclairer les événements de la guerre 14-18, il s'agit de « Zappe la guerre » de Pef, un album documentaire fictionnalisé.

Point particulier

Les peintures encre et gouache d'Alexandra Duprez, en noir et blanc, ne sont pas illustratives au sens où elles posent elles aussi des questions. L'orientation des corps, leur dislocation, le rapport entre l'homme et l'animal pourront y être interrogés. Le rapport texte-image renforce le choc esthétique et émotionnel que produit ce court recueil.



Le tireur de langue - Anthologie de poèmes insolites, étonnants ou carrément drôles



Auteur : HENRY Jean-Marie

Illustrateur : ROURE Roland, auteur des sculptures photographiées par BOUVIER Yann

Éditeur : Rue du monde, coll. « La Poésie »

Année première édition : 2000

Nombre de pages : 72 p.

Mots-clés : anthologie • esthétique de la transgression • transposition plastique • art - culture

Résumé

Cent poèmes sont réunis dans cette **anthologie**. Leurs points communs ? Les mots tirés, tirillés, tordus, travestis, télescopés ; les loufoqueries de situation qui font sourire ou rire : un peu d'irrespect, quelques libertés avec les règles, et le fou rire est invité. En effet, les jeux avec les mots caractérisent ce regroupement de poèmes. Des jeux de toutes natures qui bousculent à leur façon, la langue française, jusqu'à :

- sa transformation : « je caresse un chat / c'est un arrosoir » (Jean Tardieu, p.40) ;
- sa réduction à un seul mot, « persienne », répété vingt fois (Louis Aragon, p.48) ;
- sa substitution : « cncn ff vsch gln ié » (Isidore Isou, p.39) ;
- sa disparition : dans « Histoire sans paroles » p.34, Pierre Étaix propose un nuage informe de signes de ponctuation ; voire la disparition de l'émetteur humain quand le texte est produit par un ordinateur (Jean-Pierre Balpe, p.47).

Cependant beaucoup de ces jeux ressortissent à des figures de style ancestrales. Par exemple :

- la personnification : le poème qui « vous saute au cou » de Pierre Albert-Birot (p.8) ;
- la métaphore : « si tu vois un escargot en panne » de Jean Rousselot (p.50) ;
- la comparaison : « Sophie est comme une aiguille » de Marcel Béalu (p.42) ;
- la paronomase : « Sel de vent, aisselles des rues » de Jean Cocteau (p.27) ou « Le corbeau n'est pas marié/avec la moindre corbeille » de Jean-François Mathé (p.35) ;
- l'anacoluthie : « Mais si semblables à des amoureux ils étaient » de Gaston Chaissac (p.50).

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Beaucoup d'autres jeux puisent leurs procédés dans les inventions dadaïstes, surréalistes, ou de l'Oulipo, bon nombre de poètes présents dans cette anthologie ayant participé à ces mouvements.

Plusieurs de ces poèmes comme « Le timide », de Jacques Charpentreau (p.16), « L'hôtel » de Jean Cocteau (p.27), ou les « surdéfinitions » de Marcel Benabou (p.37) sont susceptibles de désarçonner les élèves qui peuvent être tentés de mettre en place des stratégies d'évitement ou de ne pas en goûter la drôlerie et l'humour. Après avoir organisé un temps de découverte du livre (chacun pouvant lire oralement un poème choisi à tour de rôle), il sera nécessaire d'accompagner l'exploration des poèmes les plus originaux par une approche pas à pas : leur faire reconstituer le message du timide, expliciter avec eux la variété des calembours du poème de Cocteau, ou carrément leur expliquer la façon dont Benabou organise les mots à double sens... On peut même en faire un concours d'énigmes.

Cependant, même si c'est par la pratique de jeux et en bousculant la langue (d'où le titre ambivalent « Le tireur de langue ») les poèmes regroupés dans cette anthologie posent ces questions : qu'est-ce que l'**art**, la **culture** ? Quelles en sont les limites ?

Les approches citées montrent que ces textes ressortissent à une **esthétique de la transgression**. Pour que les élèves en prennent conscience, on leur proposera de regrouper des poèmes dans des catégories à définir collectivement. Par exemple :

- ceux qui contiennent des néologismes (Boris Vian, p.6, Henri Michaux et Jean Tardieu, p.10, Raymond Queneau, p.11, Christophe Galland, p.46, etc.) ;
- ceux qui détournent un texte connu : *Au clair de la lune* (Raymond Queneau, p.9), *Le tamanoir*, de Robert Desnos, qui devient le « Tamablanc » sous la plume de Jacques Roubaud, p.29, ou le célèbre vers de Verlaine qui, sous celle d'Armand Monjo, devient « les sanglots longs des wagons », p.30 ;
- ceux qui jouent avec des calembours (Jean Cocteau, p.12, Roland Bacri, p.17, Michel Deville, p.24, Raymond Queneau, p.61, etc.) ;
- ceux qui adoptent un ton didactique pour dire quelque chose d'absurde (Alain Bosquet, p.9, Jean-François Mathé, p.13, Jacques Roubaud, p.15, Benjamin Péret, p.20, Roman Sef, p.38, etc.) ;
- ceux qui pratiquent un jeu d'homophonies (Paul Vincensini, p.16, André Frédérique, p.19, René de Obaldia, p.26, Karel Appel, p.30, etc.). Et ainsi de suite.

Point particulier

Une autre particularité de ce livre est la façon dont il est illustré par des sculptures de Roland Roure, photographiées par Yann Bouvier. On s'attardera sur ces sculptures et l'on cherchera collectivement, d'une part, ce qu'on comprend, d'autre part ce qu'on ressent en les regardant. Par exemple p.7, le poème de Pierre Étaix est : « AU V LEUR ! » ; or le O volé se trouve sous le personnage, l'enfermant. Dans le poème de Raymond Queneau, p.11, l'énumération des « trente-six trucs » qu'on trouve dans la rue se traduit par une sculpture où une fillette saute à la corde et, en même temps, joue à la marelle. « Le vieux cheval » de Michel Deville, p.24, est incarné en un centaure – ce qui explique qu'il puisse parler. Quant à la sculpture de chapeau des pp. 40-41, elle synthétise le mimétisme des couvre-chefs évoqués par Jean Tardieu et Julos Beaucarne, étant à la fois haut-de-forme, chat et pot de fleurs.

On pourra proposer aux élèves une **transposition plastique** de cette forme particulière de l'articulation textes-images. Pour cela, on demandera que chacun choisisse dans l'anthologie, un poème qui lui suscite une certaine émotion, puis de réaliser une sculpture personnelle qui reflète cette émotion à l'aide de carton, papier, tissus, ou autres ressources locales à recycler. À terme, ces réalisations plastiques associées à leurs poèmes pourront donner lieu à une exposition.



Autrice - illustratrice : HERBAUTS Anne

Éditeur : Esperluète

Année première édition : 2008

Nombre de pages : 20 p.

Mots-clés : poésie, parabole • technique d'illustration • débat interprétatif • relations humaines - vie sociale • figure de l'exclu

Résumé

Au fil rouge d'une pelote qui se dévide, le texte de ce recueil d'Anne Herbauts restitue, à tous ceux qui sont désignés par le manque : les sans bras, les sans soif... jusqu'aux sans papier, sans abri, la valeur de ce qu'ils sont. Entre l'avoir et l'être, l'autrice privilégie le second.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Les **techniques d'illustration** multiples proposent des objets tricotés ou photographiés et des papiers découpés : le tout posé en équilibre instable sur le fil rouge qui traverse le recueil. L'objet livre en accordéon permet de s'emparer du texte à n'importe quel moment, de le déplier telle une frise, de jouer avec. L'empan de chaque vers est resserré, ce qui contribue à donner du rythme aux plans sonores comme graphiques.

C'est un **texte poétique** qui offre une petite **parabole** comme l'indique le sous-titre. Le propos est une réflexion philosophique et morale pour attirer notre regard sur les « sans ». Ce questionnement interroge la **figure de l'exclu**, constitue une critique manifeste **des relations humaines** quand elles oublient, voire dénie, la solidarité, la fraternité, le respect de la dignité. Ne sommes-nous pas tous des êtres « sans » mais forts d'être « autrement capables » ? Le texte poétique invite à un nouveau regard, le décale sans perdre en force.

Ce sont des textes à dire ou à lire à haute voix, seul et à plusieurs, car l'autrice en a soigné le rythme, le son et joue sur des effets d'accumulation et de répétition. L'illustration oblige l'œil à bouger dans la page, met en valeur des matériaux précaires, fragiles, qui ne tiennent, métaphoriquement, qu'à un fil. Les objets proposés vont au-delà des mots, engagent vers d'autres **interprétations** possibles.

Point particulier

Assurément, même s'il n'y a ni début ni fin et que le livre en accordéon permet d'ouvrir à n'importe quel endroit, l'ensemble textes et images confère l'unité et la cohérence d'un même texte. A ce titre, il mérite d'être accompagné auprès des élèves pour en faire saisir l'entièreté et la progression. Un **débat interprétatif** leur permettra d'échanger sur la réception de l'œuvre : quels ressentis ? Quelles émotions ? Qu'est-ce l'autrice vient *nous* dire ? Comment s'y prend-elle ?



Auteur : DIVERS, choix de JEAN Georges
Illustrateur : dessins d'enfants
Éditeur : Le cherche-midi
Année première édition : 2003
Nombre de pages : 252 p.

Mots-clés : œuvre classique, anthologie • interculturalité • écriture par transposition • art - culture

Résumé

En 1976, les éditions St-Germain-des-Prés inaugurent une nouvelle collection « L'enfant, la poésie », à ne pas confondre avec la collection Gallimard « Enfance en poésie » bien postérieure. L'éditeur précise que cette collection « veut initier les enfants, dès leur plus jeune âge, à la poésie contemporaine, une poésie spécialement écrite pour eux », dans une langue contemporaine et sans mièvrerie. On y trouve, par exemple, *Comptines pour les enfants d'ici et les canards sauvages* de Luc Bérumont, *Enfantaisies* de Jacques Canut, *Mots et merveilles* de Jacques Charpentreau, *Babiolettes* d'Eugène Guillevic, *Fleurs de carnagrole* de Christian Poslaniec ou *Petits poèmes pour cœurs pas cuits* de Jean Rousselot. C'est dans cette collection que Georges Jean a puisé pour composer une **anthologie** conçue à des fins explicitement pédagogiques, organisée en quatre parties : « Découverte du pouvoir des mots », « Découverte de la nature », « Les animaux », « Découverte des autres ». Chaque partie est structurée en chapitres. Par exemple pour la première : « Fantaisies », « Jeux de mots », « La richesse des mots », « Rêves », « Évasion ». Pour la dernière : « Enfance », « Mémoire », « Travail des hommes », « Les sentiments ». Cela donne une idée précise du contenu de cette anthologie où un enfant est souvent le héros des poèmes.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Il est donc tout à fait possible de travailler sur une ou plusieurs de ces entrées. Par exemple, à partir des poèmes issus de « La richesse des mots », peuvent être construites des métaphores transfigurant le réel comme « la porte de neige » de Jean Rivet, les « mots d'eau fraîche » de Christian Da Silva ou « l'eau dormante sourit » de Jean Orizet. On peut également mettre en relation **interculturelle** certains poèmes avec un élément de référence, éventuellement en créant des affiches : « Jacquard, tisserand lyonnais... » de Jean-Claude Busch avec des étoffes ; « Un baobab », de Jean Orizet avec l'esclavage ; « Le miroir et la petite fille » de Michel Luneau avec *Blanche-Neige* ; « La vérité, enfin, sur la chèvre de Monsieur Seguin », de Jean Rousselot avec le conte d'Alphonse Daudet ; ou « Vertige » de Madeleine Le Floch avec des calligrammes d'Apollinaire ou de Pierre Albert-Birot.

L'anthologie peut également être utilisée pour faire écrire les élèves qui **transposeront** ainsi leurs découvertes poétiques en décrivant le réel avec fantaisie, en inventant des jeux de mots, en évoquant leurs propres rêves, en observant les variations des saisons... Et comme les bestiaires sont fort nombreux, il peut être intéressant d'aller chercher en bibliothèque d'autres poèmes, comme par exemple « L'araignée » de Pierre Béarn (les élèves trouveront celles de Pierre Emmanuel, de Madeleine Ley ou de Victor Hugo). Cependant, avant de les lancer dans l'écriture, il est opportun de faire observer aux élèves certaines formes récurrentes dans les poèmes de l'anthologie telles que :

- l'adresse (« viens », « laisse », écoute », « voici comment »...) à propos desquelles on peut se demander qui est convoqué et pourquoi ;
- l'énonciation à la première personne (qui est « je »?).

Cela leur permettra de réfléchir à la façon dont ces formes contribuent à la poésie, et à s'en emparer en tant qu'outils de création.

Point particulier

L'approche **culturelle** des poètes pourra être privilégiée. D'abord en rapprochant tous les textes d'un poète figurant dans ces *Nouveaux trésors*. Par exemple, en lisant à la suite les sept poèmes de Charles Le Quintrec, on voit apparaître deux dominantes : paysages et enfance. Or, en quatrième de couverture du recueil originel « Le village allumé » qui comprend quarante-sept poèmes, il est dit que « le poète nous parle ici de son pays », la Bretagne, « qu'il aime profondément depuis l'enfance. » Autrement dit, rapprocher les textes d'un même poète permet déjà d'apercevoir son propre projet littéraire. Dans un second temps, on fera chercher d'autres poèmes de cet auteur.



Écrit sur une écaille de carpe



Auteur : LAMBERSY Werner
Éditeur : L'amourier (Ex caetera) 1999

Mots-clés : formes brèves • temporalité : rythme • lecture : mise en voix • nature • poisson (carpe)

Résumé

Le recueil est constitué de **formes brèves**, une dizaine de mots associés deux fois sur trois à des dessins à l'encre noire suggérant une **carpe, poisson** réputé pour sa sagesse légendaire et son exceptionnelle longévité, le tout mis en espace dans la double page.

L'intensité et la densité de l'écriture, il faut faire court et dense quand on écrit sur une écaille de carpe, interpellent le lecteur, l'éclaboussent comme le ferait le saut de la carpe dans l'eau calme et profonde de la rivière.

Comme des aphorismes, les énoncés toujours entre guillemets indiquent qu'ils sont adressés par le poète au lecteur. Leurs relations restent au premier abord souvent mystérieuses mais des significations apparaissent lorsque le lecteur les questionne : p. 9, les trois énoncés abordent la relation de la carpe à un dieu ; pp. 14 et 15 sans image, s'enchaînent des thèmes comme un collier de perles : musique et rythme, espace et temps, ombre et lumière, maître et disciple.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Qui est la carpe ? Quelle relation établir avec elle et de là, quelle relation et quelle attention au monde, à la **nature** et au langage, le lecteur construit-il ?

Afin de ne pas briser les équilibres constitués par l'enchaînement des énoncés et la relation aux images, les lecteurs pourront d'abord préparer une **mise en voix** de quelques doubles pages afin d'en explorer la quintessence et susciter l'écoute :

- la dimension sonore, la puissance du **rythme** lié à la perturbation de la syntaxe ou aux assonances : plusieurs essais seront nécessaires afin d'explorer l'oralité et le dialogisme du poème, de choisir la variation qui convient au lecteur/auditeur.

- la dimension thématique, les images et les expériences associées à ces doubles pages : énoncé à compléter par écrit « ça me fait penser à » qui permettra aux élèves d'oser laisser leur pensée associer librement.

Après cette première appropriation, le lecteur, comme l'a suggéré le poète, choisira les énoncés qui reflètent le mieux, en miroir, ses impressions, son rapport au monde, au langage, aux autres et à lui-même. Il pourra les copier et les agencer de manière signifiante dans un poème affiche.

Point particulier

On pourra lire un autre recueil de l'auteur « Dites trente-trois, c'est un poème » (Cadex, farfadet bleu 2000, disponible en bibliothèque) où Werner Lambersy fait l'éloge du court : « C'est le plus court / Il court / Et moi je cours après ».



C - Le livre des questions



Auteur : NERUDA Pablo
Illustrateur : FERER Isidro
Traducteur : COUFFON Claude
Éditeur : Gallimard
Année première édition : 1974 en Argentine, 2008 pour l'édition Gallimard
Nombre de pages : non paginé

Mots-clés : oeuvre classique, recueil, formes brèves • rapport texte - images : décalage, registre de l'absurde • écriture par transposition • construction de soi (interrogations existentielles) • poète

Résumé

Le livre des questions est un vaste **recueil** de poèmes composé de 72 feuillets sans titre, de **formes brèves** accompagnées d'autant d'illustrations elles-mêmes insolites, voire énigmatiques. 616 questions ont été relevées. Le plus souvent, elles sont lancées par deux vers mais il peut arriver qu'elles se prolongent sur deux distiques, sur une ou plusieurs pages. Ces questions renvoient à la vie du **poète**, à ses doutes, sentiments et émotions, aux êtres et aux choses qui l'entourent et nous entourent, aux couleurs du quotidien, à la mort aussi. Le force du langage poétique, celle du **rapport texte-images**, l'audace des comparaisons et rapprochements, les associations surprenantes, les métaphores, intriguent, surprennent, déroutent et souvent amusent parce que, apparemment ingénues, elles sont à la fois insolites, originales, surréalistes, parfois proches du registre de l'absurde ou de l'antipoésie. Ces questions appellent réflexion. Elles invitent à imaginer en se laissant aller à la rêverie, à s'émouvoir pour tenter de mieux comprendre le monde comme soi-même. Ainsi cette oeuvre forte et belle redonne toute sa force à un questionnement sans tabou et sans limite, à l'instar du questionnement enfantin si souvent multiforme et insistant.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le regard et les interrogations de l'enfant qu'a pu être Neruda sont revisités par le poète au terme de sa vie. Plus qu'un livre de questions auxquelles les élèves peuvent toutefois avoir envie de répondre oralement ou par écrit, l'oeuvre est une invitation à regarder le monde poétiquement, à interpréter et aussi à se poser soi-même des questions d'ordre existentiel. Sans doute ne faut-il pas attendre des réponses univoques à ce qui n'est pas un livre de devinettes, mais l'affirmation que les questions posées sont au moins aussi importantes que les réponses diverses que chacun, enfant ou adulte, pourra apporter. Aussi, en classe, est-il envisageable d'inviter les jeunes lecteurs à catégoriser les registres des questions, pour affirmer leurs préférences en mettant au jour leurs goûts, et finalement constituer leur propre anthologie des questions de Neruda. On pourra également envisager de produire d'autres questions et de les illustrer.

Le remarquable travail de Isidro Ferrer sollicite l'attention et la réflexion des lecteurs. Les illustrations, loin de tenter de reformuler les textes par des images redondantes, paraissent **en décalage** avec le sens premier des poèmes. En fait, elles en offrent des métaphores qui relancent le questionnement. L'artiste utilise l'art du collage, de l'assemblage d'objets hétéroclites : bois sculptés, objets du quotidien détournés, ferrailles retravaillées, imprimés... L'installation de ces objets dans des décors miniatures théâtralise le discours, relance la réflexion et les **interrogations existentielles** en pleine correspondance avec l'imaginaire du **poète**. Les cadrages des photographies, le jeu sur les noirs, les blancs, les ombres et les lumières soulignent la bizarrerie. Souvent l'artiste graphiste semble s'en amuser. Ainsi, Neruda, par exemple, apparaît parfois comme une sympathique et drolatique caricature de lui-même, ce que par ailleurs le poète confirme : « S'appeler Pablo Neruda, / y a-t-il plus sot dans la vie ? » (XXXIII).

Point particulier

Ce recueil, dernier ouvrage écrit par le poète, est souvent considéré comme son testament poétique. Au cycle 3, ce peut être l'occasion de découvrir d'autres œuvres de ce grand poète et penseur chilien, prix Nobel de littérature, et de mieux connaître sa conception de la poésie. A cet égard, *Le livre des questions* permet de réfléchir aux spécificités du genre poétique et notamment de prendre conscience que c'est la fonction même de la poésie que d'explorer la condition humaine. Dans cette perspective, on pourra proposer d'associer une question à un poème que les élèves sélectionneront dans des recueils, des anthologies de poètes contemporains, classiques ou patrimoniaux mis à leur disposition. Il est envisageable encore de choisir une question et d'en imaginer une interprétation dans une activité **d'écriture par prolongement** ou une transposition dans une installation plastique pouvant combiner sculptures, projections, production sonore. S'agissant des questions existentielles et poétiques que les jeunes lecteurs se posent seuls ou à travers les livres, un rapprochement de l'œuvre de Neruda avec « La grande question » de Wolf Erlbruch inscrira cette lecture dans la continuité d'une œuvre proposée au cycle 2.



Poème du petit Poucet



Autrice : NÈVE Sylvie
Éditeur : Trouvères & compagnie
Année première édition : 2007
Nombre de pages : 45 p.

Mots-clés : œuvre contemporaine • intertextualité : texte dérivé • lecture mise en voix • valeurs • famille (abandon) • figure du petit

Résumé

Le conte du Petit Poucet est un conte connu, emblématique des contes où se joue la lutte pour la survie entre générations. Il n'est pas fait de place à la génération qui monte. Sylvie Nève qui en fait un « poème expansé », comme elle le définit elle-même, en respecte totalement les événements et la structure chronologique qu'elle établit en cinq chapitres numérotés, eux-mêmes parfois redécoupés en sous-parties. Visuellement, le texte joue sur des ferrages distincts : à gauche (le récit), au milieu (les chœurs, les dialogues). Comme une saynète de théâtre, en en reprenant les codes typographiques, s'insère une partie dialoguée entre l'ogre et sa femme. Les motifs sur lesquels l'autrice insiste sont ceux du conte : la misère et la faim poussent une mère et un père à abandonner leurs enfants ; en écho opposé, apparaît la figure de l'ogre dont les réserves sont pleines, sans limite comme l'est sa faim inextinguible qui l'amène à dévorer ses propres enfants. Au milieu, la ruse du plus petit, du plus chétif, du plus taiseux impose une forme d'équité entre les deux mondes.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le texte joue sur la liberté d'une langue : le rythme n'est pas donné d'emblée. C'est avec très peu de signes de ponctuation, de nombreuses répétitions et allitérations qui invitent à des jeux sonores, des césures en rupture égrenant des mots sous forme de listes, que le texte oblige le lecteur à faire son chemin, s'arrêter, revenir, reprendre. Ainsi l'oralisation du texte, sa scansion seront des manières d'entrer dans le souffle et le sens du texte. Au lecteur de distinguer le fil principal, les digressions, les dialogues, les chœurs ou échos possibles, leur ton mais surtout leur rythme. Des pronoms possessifs sont écrits en rouge : ceux qui désignent *nos*, *mes*, *tes* enfants (p.18) ; celui qui désigne l'épouse de l'ogre, *ma* femme, (p.30). L'interprétation peut ouvrir sur l'assujettissement des personnages qui ne sont que les objets, possédés et niés, par l'autre. Un petit rond rouge dégringole de page en page et de haut en bas : est-ce un caillou, un cœur, une goutte de sang ? C'est l'unique « illustration » du recueil.

Point particulier

La transposition du conte en poème vient mettre en scène son oralité, placer la langue au premier plan, engager le lecteur à inventer une manière de dire. En raison des liens avec le théâtre, il y a matière au plan pédagogique à faire dire et vivre, par une mise en scène, le conte-poème. L'autrice multiplie les amorces qui ramènent au conte : il était une fois, il était encore une fois, une nouvelle fois, etc. comme pour le manier telle une pâte modelable à souhait et faire comprendre qu'il reste toujours fécond pour y projeter ses propres lectures et interprétations.



C - Raymond Queneau, un poète



Auteur : CARADEC François
Éditeur : Gallimard Jeunesse
Année première édition : 1982
Nombre de pages : 144 p.

Mots-clés : œuvre classique, anthologie • esthétique de la transgression • débat interprétatif • société - vie quotidienne

Résumé

Cette **anthologie** rassemble cent poèmes de Raymond Queneau, auteur du roman « Zazie dans le métro » et co-créateur en 1960, de l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle). François Caradec, l'anthologiste, organise les poèmes composant le recueil en quatre parties intitulées : « Pour un art poétique », « Les ziaux », « Courir les rues », « L'espèce humaine », titres d'œuvres du poète mais y introduit des poèmes d'origines diverses. Comme les poèmes de Raymond Queneau sont peu connus par les enfants d'aujourd'hui, on peut commencer par leur faire découvrir « Le début et la fin », « L'ouïe fine », et « Pour un art poétique ». Puis on peut montrer, en citant quelques extraits, que d'une façon générale les textes de Queneau, à leur manière, s'intéressent à la **société** et à la **vie quotidienne** : « morale élémentaire », « Lentilles vert émeraude », « La pendule », « Men at work », « L'aventure », « Nocturne », « Acoustique », « Voies », « Rue Volta », « L'arbre qui pense », « Une histoire fabuleuse », « Les entrailles de la terre », « Les pauvres gens »... et témoignent également d'un quotidien révolu : « Il pleut », « La marine à voiles », « L'amphion », « Cris de Paris », « Passés futurs », « Il faut faire signe au machiniste », « Dites-moi zò »...

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

François Caradec, l'anthologiste, joue les provocateurs en entamant sa préface par ces phrases : « Raymond Queneau, un poète. Il faut mettre un point d'interrogation : Raymond Queneau, un poète ? Le point d'interrogation a son utilité. Car tout dépend de la façon dont on répond à la question « Qu'est-ce que la poésie, point d'interrogation. » On peut pratiquer le même jeu avec les élèves pour introduire un **débat interprétatif**. On commencera alors par leur lire – ou, mieux, faire lire par des élèves qui auront secrètement préparé leur intervention – quelques poèmes pouvant donner lieu à débat sur leur appartenance ou non au champ de la poésie : « Bon dieu de bon dieu que j'ai envie d'écrire un petit poème... », « Encore l'art po », « Le pour et le contre », « La chair chaude des mots », ou « Poème assez sérieux avec des points de suspension ». La discussion collective révélera les représentations des élèves sur la poésie, chacun les interprétant à sa façon. Après quoi il sera possible d'introduire des activités sur le fait que Queneau pratique essentiellement l'**esthétique de la transgression** : des mots écrits comme on les entend, la transgression de la métrique et des rimes traditionnelles, le foisonnement de néologismes et naturellement, les fameux exercices de style, dont quelques-uns figurent à la fin de l'anthologie. En particulier, Queneau invente souvent une sorte d'écriture phonétique proche des raccourcis que beaucoup utilisent aujourd'hui dans les textos (cf. par exemple, « Maigrir » ou « Nocturne »). Et l'on peut fort bien faire inventer alors des textos poétiques reprenant le procédé de Queneau.

Point particulier

On a ainsi l'impression que Queneau, constamment, joue avec la langue, avec les formes classiques. Il est vrai que les jeux littéraires ont tenu une grande place tant chez les surréalistes que chez les oulipiens. Or dès qu'on parle de jeu, on est tenté de convoquer l'esprit d'enfance et, pour aller plus loin, on peut se demander si les principaux destinataires de tous ces poèmes ce ne sont pas les enfants. Question qu'on posera aux élèves, après leur avoir montré que les mots « enfant », « écolier », « fillette » apparaissent dans nombre de poèmes (pp.14, 29, 39, 49, 53, 75) et, que, plus encore, beaucoup de poèmes paraissent s'adresser directement aux enfants, à commencer par « La fourmi et la cigale », mais aussi « Ixatnu siofnnut i avay », « Le dragon doux », et une dizaine d'autres.



Auteur : RENARD Jules
Illustrateur : MARTIN Jean-François
Éditeur : Grasset-Jeunesse, coll. « La collection »
Année première édition : 2016
Nombre de pages : 28 p.

Mots-clés : œuvre patrimoniale, bestiaire • figure de style : symbole • théâtralisation, lecture à voix haute • nature (animaux) • artiste

Résumé

Jules Renard est surtout connu pour son roman « Poil de carotte », paru en 1894. Or, la même année, il publie « Histoires naturelles », qui constitue un **bestiaire** de quatre-vingt-cinq poèmes en prose, à la façon des « Petits poèmes en prose » de Baudelaire, parus vingt-cinq ans auparavant. Le grand album (32cm X 25cm) publié par Grasset-Jeunesse reprend onze de ces textes, le poème figurant page de gauche, et une illustration page de droite.

Chaque animal est décrit par ses caractéristiques physiques ou ses attitudes – au XIXe siècle, les sciences naturelles étaient désignées par l'expression « histoire naturelle », d'où le titre que donne Jules Renard à son œuvre. D'ailleurs les images illustrent les attitudes comme si les animaux avaient posé : le cerf comme une apparition fugace, l'écureuil caché arborant son panache, la poule « éblouie de lumière » qui fait « quelques pas, indécise », le crapaud énigmatique qui interroge lui-même le lecteur, ou le chat « innocent, assis dans la boucle de sa queue », par exemple – on peut trouver en bibliothèque d'autres éditions partielles des *Histoires naturelles*, illustrées par Henri Galeron, Pierre Bonnard, ou Toulouse Lautrec, si l'on veut introduire une comparaison d'images. Nombre de caractéristiques physiques s'expriment par des images poétiques. Ainsi, la poule est « droite sous son bonnet phrygien », les fourmis qui se suivent sont « semblables à des perles qu'on enfilerait », la chèvre qui, en dévorant une affiche, « agite la tête de droite et de gauche comme une vieille dame qui lit », ou le crapaud « gonflé comme une bourse d'avare ».

Pour faire découvrir cette œuvre aux élèves, on peut leur demander, dans un premier temps, de préparer en groupes la lecture de chaque texte, de telle sorte qu'au cours d'une séance de lecture **à voix haute**, il y ait aussi **théâtralisation**, les uns lisant le texte, les autres mimant l'animal. On peut préciser que Jules Renard était aussi auteur dramatique. Dans un second temps, les élèves pourront s'essayer à décrire pareillement un animal, en s'intéressant à ses attitudes, puis en inventant une image poétique pour une caractéristique. S'ils choisissent le lézard, la sauterelle, le brochet, la pie, la vache ou le cheval, entre autres, on pourra ensuite leur montrer les textes de Jules Renard figurant dans « Histoires naturelles », et non repris dans l'album de Grasset-Jeunesse (textes disponibles en ligne).

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le livre de Jules Renard s'intéresse au premier chef à la **nature**, et surtout aux **animaux**. Cependant, les images poétiques qui caractérisent ces derniers, dont il a été question plus haut, constituent des **figures de style** qui apparaissent comme des **symboles** renvoyant chaque fois à autre chose. Ainsi, la coiffure de la poule la désigne comme une révolutionnaire, au lecteur d'interpréter. La chèvre pourrait bien savoir lire et le crapaud conserver les réponses aux questions qu'il fait se poser, comme un avare veille sur ses sous. Pour aller plus loin, on montrera aux élèves que si la ramure du cerf est comparée à un « petit arbre noir », c'est à cause de la duplicité du mot « ramure » signifiant à la fois branches d'un arbre et bois des cervidés, et ce mot n'est utilisé qu'une fois, pour conclure le texte. On signalera que « la petite torche » de la queue de l'écureuil fait de cet animal « l'allumeur de l'automne », ce qui lui donne un pouvoir symbolique. On fera remarquer que la comparaison du cochon avec une « groseille à maquereau » le rend appétissant comme un fruit et révèle sa première nature, non précisée à la fin du texte qui parle de « seconde nature » seulement. Les fourmis, outre leur nature d'insectes, peuvent aussi empêcher un chasseur de tirer s'il « a des fourmis dans le bras », tandis que le chat à « la tête bien fermée comme un poing », s'obstine ainsi à ignorer sa propre agressivité, dans le fait que la souris est morte alors qu'il a seulement joué avec, *innocemment*.

Point particulier

L'auteur n'est pas absent de son livre, au contraire, il se met en scène dans de nombreux textes, parcourant le bois avec un fusil dans « Le cerf », et lui parlant directement, tout comme au cochon ou au crapaud, faisant d'une scène de pêche un jeu entre lui et le goujon, parlant de son ami Abel, de son chat, ou appelant l'écureuil « mon petit ami ». En même temps, par de subtiles allusions, il apparaît aussi comme un **artiste** parmi ses pairs. En effet, dans « L'écureuil », cette façon de s'exclamer « Du panache » évoque implicitement la dernière scène de « Cyrano de Bergerac » ; or Jules Renard, dramaturge, se vivait en concurrence avec Edmond Rostand. Dans « Les fourmis », La Fontaine est cité, mais non la fable convoquée implicitement : « La colombe et la fourmi ». « Le crapaud » a quelque parenté avec « Le crapaud » de Victor Hugo. Et la poule qui « ne pond pas des œufs en or » convoque implicitement tous les contes où des gallinacés en pondent, au premier chef « Jack et le haricot magique ». Quant au Félix du dernier texte, on peut se demander s'il ne désigne pas Félix Vallotton, qui fit la couverture de la première édition des « Histoires naturelles » illustra un autre livre de Jules Renard, et fit le portrait de ce dernier.



Le soleil meurt dans un brin d'herbe



Auteur : RIVET Jean
Illustratrice : LEONARD Aude
Éditeur : MØtus
Année première édition : 2007
Nombre de pages : 26 p.

Mots-clés : recueil, poésie • technique d'illustration : photographie • débat interprétatif • âges et temps de la vie • grand-père

Résumé

Ce recueil de vingt-deux poèmes aborde sous de multiples facettes l'amour qui lie Jacques Rivet, le poète, à ses deux petites filles. Chaque poème est associé à une composition photographique en noir et blanc qui, dans un style parfois surréaliste, apporte un éclairage intemporel. Le lecteur est plongé dans l'intimité des relations familiales faites de petits riens, de questions naïves ou de réflexions profondes sur le monde qui nous entoure et le temps qui passe.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

On entre dans le recueil de **poésie** comme dans un album de souvenirs et les personnes qui le peuplent (Jacques, Charlotte et Margaux) nous apparaissent pleinement : on les entend, on les comprend, on est ému par leur point de vue et l'amour qui les unit. La texture granuleuse du papier et le choix des photos en noir et blanc confère une dimension nostalgique au recueil.

La poésie naît de la rencontre entre le regard enfantin sur le monde et celui sans concession d'un **grand-père** qui ne cache rien à ses petites filles de la mort qui approche. Même s'ils semblent autobiographiques, les poèmes touchent à des sentiments universels sur les **âges de la vie**.

Point particulier

Grâce aux compositions photographiques, la **technique d'illustration** prolonge la dimension poétique des textes. Aude Léonard s'appuie parfois sur un mot ou sur une idée qu'elle met en scène dans une composition photographique pour donner une interprétation personnelle du poème. En jouant avec les échelles, les proportions, le cadrage des personnages et des objets dans ses photos, elle offre au lecteur des images poétiques dont les effets seront à interpréter.



Auteur : ROCHEDY André
Illustratrice : MELLINETTE Martine
Éditeur : Cheyne éditeur, coll. « Poèmes pour grandir »
Année première édition : 2002
Nombre de pages : 44 p.

Mots-clés : poésie • construction narrative : polyphonie • débat interprétatif • perceptions - sensations • figure maternelle

Résumé

Pour faire progressivement percevoir aux élèves la **poésie** de ce recueil, on commencera par leur lire les textes, peut-être en créant un rituel quotidien. Ils remarqueront que le personnage mystérieux est désigné comme « elle », et on leur demandera d'abord quels verbes accompagnent fréquemment ce pronom : « elle veille » (pp.8, 17, 25), « elle sait » (pp. 7, 9, 30), « elle aime », « elle pense », « elle prédit », etc. Cette première approche permet d'évoquer une présence tutélaire et d'aller plus loin en faisant l'hypothèse qu'il s'agit d'une **figure maternelle** – ce qui inclut également la terre nourricière puisque le jardin est au cœur de ces textes. En relisant eux-mêmes les poèmes, les élèves chercheront à étayer cette hypothèse : « un enfant vient la prendre par la main » (p. 18), « elle veille dans la chambre immense, un enfant vient d'appeler » (p. 24), ou le poème de la p. 42. Cependant, cette mystérieuse « elle » est loin d'être évoquée seulement comme une mère, c'est un personnage plus complexe, ou composite. Et les gouaches abstraites de Martine Mellinette entretiennent l'ambivalence par les traces laiteuses que laisse le pinceau ainsi que par les aplats bleu nuit.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

En fait, la **construction narrative** de ce recueil crée une **polyphonie**. Si la présence tutélaire qui hante ces poèmes veille, sait et prédit, il lui arrive aussi de se souvenir (p. 23), de se cacher (p. 34). Elle cherche à « apprivoiser les jours » (p. 44) et, tout du long, elle entretient des rapports complexes avec les fleurs, d'une part, avec les quatre éléments d'autre part, notamment le feu. Pour mettre à jour cette polyphonie, on peut organiser un **débat interprétatif**, en posant d'abord la question suivante : quel personnage peut ainsi affirmer : « Vous le savez bien, j'ai des yeux de chat. Ma maison, c'est la nuit » (p. 16). Les hypothèses sont multiples et peuvent alors être énoncées collectivement par les élèves : un chat, une chouette, un fantôme, une allégorie, la mort. ; mais pourquoi pas, également, la « petite fille espiègle » de la p. 19, ou une ombre parmi celles de la p. 41, ou encore un bébé dans la nuit du ventre de sa mère, accueilli par sa sœur (p. 25)... Des petits groupes d'élèves choisiront l'une des hypothèses émises et tenteront de l'étayer en relisant les textes, ce qui leur permettra en même temps de s'approprier les riches métaphores des poèmes. Par exemple, si l'on retient l'hypothèse la plus tragique : cette présence tutélaire et maternelle est une allégorie de la mort, on peut l'étayer en disant qu'elle parle des « vivants » (p. 21), que « jeter une poignée de terre » (p. 9), ou l'abondance des fleurs, évoquent un enterrement, et que nombre de formulations connotent la mort : « ceux qui sont sans voix » (p. 8), « paroles orphelines » (p. 15), « soufflé la veilleuse de la dernière étoile » (p. 16), « saigneront la nuit à blanc », etc. Mais chacune des hypothèses formulées peut être pareillement étayée.

Point particulier

Afin que les élèves s'approprient pleinement ces poèmes et, à partir des **perceptions, sensations** qui y sont contenues, puissent aussi exprimer les leurs, on leur proposera, dans un premier temps, de constituer une liste des proverbes ou sentences émis par la présence tutélaire. Par exemple : « il faut garder un lys pour l'orage » (p.7), « à la saison des miroirs toute face est un masque peint » (p. 9), « On ne doit pas tuer les fleurs » (p. 21), « Ne dépassez jamais votre enfance, vous ne pourriez plus grandir » (p. 32), etc. Puis, dans un second temps, chacun choisira l'une des formulations et l'illustrera en fonction de son ressenti, de façon à constituer collectivement un livre des pensées d'« elle », ou une exposition des pages réalisées.



128 poèmes... composés en langue française de Guillaume Apollinaire à 1968



Auteur : ROUBAUD Jacques
Éditeur : NRF Gallimard
Année première édition : 1995.
Nombre de pages : 181 p.

Mots-clés : anthologie • temporalité : chronologie • enrôlement du lecteur • âges et temps de la vie

Résumé

Cette **anthologie** foisonnante de Jacques Roubaud s'adresse à tous, enfants et adultes. Lui-même poète (son recueil « Rondeaux », paru chez Gallimard, fait partie de la liste de référence de littérature cycle 2) a pour projet de « faire tenir ensemble un échantillon, aussi varié que possible mais pas trop cacophonique ». C'est un choix personnel consistant à partager les poèmes qu'il aime, ce qui explique les disproportions : dix poèmes de Guillaume Apollinaire, neuf de Robert Desnos... mais un seul d'André Breton, de René Daumal, de Guillevic ou de Norge, et aucun de René-Guy Cadou ou Pierre Seghers.

Comme d'après Roubaud le but d'une anthologie est de susciter le « désir de lire la poésie », et que, dans la « Présentation », il assimile son anthologie à « une boîte de chocolats poétiques », on peut pratiquer **l'enrôlement du lecteur** pour faire goûter ces « chocolats » aux élèves. Par exemple en inventant un jeu : faire tirer au sort par chacun, un numéro entre 1 et 128 renvoyant à l'un des poèmes puisqu'ils sont numérotés ; chaque élève doit alors trouver une façon personnelle de présenter le texte à la classe, après un temps de préparation. On peut également donner l'occasion de parcourir le livre, en proposant une consigne d'activité telle que collecter des images littéraires singulières qui, dans un premier temps, peut offrir l'occasion d'un débat interprétatif et, dans un second temps, préluder à des exercices de création.

Quelques-unes des figures de style que les élèves peuvent trouver, et qui méritent débat : « Deux marsuins font la roue » (texte 13, de Blaise Cendrars), « La poule noire de la nuit vient encore de pondre une aurore. » (texte 47 de René Daumal), « Un corbeau rameur sombre déviant de l'escadre » (texte 48, de René Char), « La cavalerie des ronces s'est ruée sur moi » (texte 70, de Pierre Morhange), « Passez loin de l'horloge/elle mord elle mord/Passez loin de l'horloge/y habite la mort » (texte 90, de Raymond Queneau).

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'auteur esquisse une **chronologie** de la poésie du 20^e siècle qui définit la **temporalité** de son anthologie, structurée en cinq périodes. Ces dernières ne permettent pas, cependant, de constituer une histoire littéraire du siècle : ce n'est pas le projet de Roubaud. Il n'empêche qu'on y croise des poètes initiateurs de la poésie *moderne* au tournant du 20^e siècle, tels Apollinaire ou Cendrars, puis Dada et le surréalisme, mais pas l'école de Rochefort ni l'Oulipo ; et bien d'autres poètes qui, chacun à son époque, ont été considérés comme des innovateurs, tels Henri Michaux, Francis Ponge, Raymond Queneau, Jacques Prévert, Denis Roche, Philippe Jaccottet. Singulièrement, Robert Desnos figure dans trois parties, et comme l'anthologiste suggère dans sa « Présentation » qu'on pourra choisir « de faire plus ample connaissance avec un auteur », on peut intéresser les élèves à l'évolution poétique de Robert Desnos. Les neuf poèmes cités sont parus dans huit recueils différents et une revue. Ils apparaissent dans l'ordre chronologique, depuis le n° 35, « Le bonbon », paru en 1923 dans *Langage cuit*, jusqu'aux poèmes 61, 62 et 83 publiés entre 1942 et 1944, ainsi que le n° 60, dans une revue, sous pseudonyme. En lisant ces poèmes dans l'ordre, on constatera que leur esthétique est fluctuante. Si le premier cité, carrément dadaïste, est déstructuré et joue avec le non-sens, Desnos revient à la rime et aux quatrains dans le troisième et le quatrième (n° 37 et n° 38), mais les vers libres sont de retour dans « Infinitif » (n° 39), tandis que le n° 60 est carrément un sonnet, mais en argot.

L'avantage de choisir Desnos c'est qu'on peut prolonger cette approche par ses œuvres pour enfants publiées en 1944 pour « Chantefables et chantefleurs » figurant dans la liste de référence pour le cycle 3, et après la mort du poète en déportation pour les autres. Ils prennent donc la suite chronologique des textes de l'anthologie. On y trouve pareillement des ruptures stylistiques comme la répétition « Quand Martin, Martin, Martin » (« Le martin-pêcheur »), une orpheline, « cocarde », qui ne rime avec rien dans « Le coquelicot », ou un poème avec une rime unique en « ou » dans « Le kangourou »; ou encore la pratique du non-sens dans « Le rhododendron, l'œillet et le lilas ».

Point particulier

Dans une interview sur l'anthologie, Jacques Roubaud précise : « Les poèmes que je donne à lire sont ceux qui m'ont personnellement le plus frappé ; ils reflètent mon goût propre ». Mais, à y regarder de plus près, on constate que ce florilège privilégie la façon d'appréhender les **âges et temps de la vie**. Par exemple, dans la quatrième section qui parcourt deux décennies, Desnos explore sa place dans « ces temps » (texte 62), Pierre-Jean Jouve évoque sa jeunesse (texte 63), Henri Michaux parle « d'un autre âge » (texte 66), Pierre Morhange se replonge dans ses paysages intérieurs puis évoque l'avenir (textes 69, 70), André Frénaud, Max Jacob et Jean Giraudoux imaginent une tranche de vie, chacun à sa façon (textes 80, 81, 82) ... Or, pour leur faire vivre une expérience de construction similaire, on peut proposer aux élèves de choisir eux-mêmes des poèmes afin d'élaborer leur anthologie. Cela peut se faire individuellement, par petits groupes, ou collectivement, en parcourant à travers les poèmes choisis, les âges et temps de leur propre vie, tout en partageant l'intention de Roubaud : faire aimer la poésie aux futurs lecteurs. Pour ce faire, on leur proposera, comme points de départ, quelques-unes des anthologies recommandées dans la liste de référence de littérature pour le cycle 3 : « Promenade de Quentin Blake au pays de la poésie française » (Gallimard jeunesse), « Le tireur de langue : anthologie de poèmes insolites, étonnants ou carrément drôles » (de Jean-Marie Henry, Rue du monde), « Vive la liberté ! » (de Bruno Doucey & Pierre Kobel, Éditions Bruno Doucey), « Nouveaux trésors de la poésie pour enfants » (de Georges Jean, le Cherche Midi).



Anacoluptères



Auteur : SACRÉ James
Illustrateur : GERVAIS Pierre-Yves
Éditeur : Tarabuste, coll. Au revoir les enfants
Année première édition : 1998

Mots-clés : œuvre contemporaine • esthétique • lecture mise en voix • nature (animaux) • insectes

Résumé

C'est un carnet d'une quarantaine de pages cousues dans un étui, alternant aquarelles et texte dont la mise en espace dans la page intrigue : un carré de mots désignant des **insectes** rangés par ordre alphabétique dialogue avec un carré d'insectes identiques alignés comme épinglés, au début et à la fin de l'ouvrage. Comme dans *Cœur Élégie Rouge* dans la section *Insectes (1972)*, les portraits du carabe doré, du criocère, de la nêpe, du bupreste, de la cétoine et du procruste chagriné sont repris mais transformés par les textes qui les encadrent. Les souvenirs remontent à propos de la collection d'insectes faite dans l'enfance, des travaux des champs dans le microcosme familial où des bribes de langage reviennent : « C'est-y s'amuser ? ». Ils se mêlent à ceux de l'écolier qui feuillète le dictionnaire et y trouve un rapport au monde différent, pas toujours compréhensible. L'adulte ne voit plus les insectes de la même façon. Il apprécie d'autres arrangements comme au Jardin des Plantes. Dans le même temps, son rapport aux mots du poème change aussi, « parler de ces mots ». Est-ce une ruse ? Le poème parle-t-il d'insectes ou des grandes questions de la vie et de la mort, des sentiments, des rapports entre les gens et le monde, des relations aux mots (du dictionnaire et du poème) et au langage ?

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette **œuvre contemporaine** par l'écriture, le tissage avec l'image, le travail éditorial, les thèmes, bouscule la représentation de la poésie. Le poète réalise « un travail de couture entre le monde et les mots », entre le langage parlé de son enfance et la nomenclature savante des dictionnaires ou des musées, entre souvenirs d'enfance et réflexions du poète, entre expériences vécues et mots épinglés dans le poème, entre **nature** et culture.

Le lecteur aura lui aussi à faire « un travail de couture entre le monde et les mots ». Il pourra par exemple collectionner les citations où le poète explicite ce qu'est pour lui le poème, ce que sont les mots du poème.

Enfin il pourra être nécessaire de revenir sur le titre de ce recueil « Anacoluptères » : est-ce bien un mot de la langue française ? Comment est-il fabriqué ? On y entend « coléoptères » et un préfixe, ana-, significations avec lesquelles le lecteur développera son interprétation.

Point particulier

Ce savant agencement produit une **esthétique** particulière qu'une **mise en voix** ne suffira peut-être pas à montrer. La classe pourra imaginer d'y ajouter des éléments d'un musée imaginaire constitué à partir des évocations du poète : la planche des insectes du dictionnaire, des planches naturalistes, des scènes champêtres ou du monde rural...



Auteur : SIMÉON Jean-Pierre
Images de Martine Mellinette
Éditeur : CHEYNE Poèmes pour grandir
Année première édition : 2009

Mots-clés : recueil, poème • rapport texte-images : complémentarité • valeurs • homme

Résumé

Voici un **recueil** soigneusement composé d'images et de poèmes dont le fil rouge est le regard porté sur l'autre, les invisibles, qui cependant sont ICI, sur la même Terre que le lecteur.

Ce sont successivement l'enfant d'Asie, l'hospitalisé, Salah le gamin de Bagdad, ceux qui s'embarquent coûte que coûte pour une terre promise, mais aussi mon ami et les diverses facettes de moi-même, le SDF, ceux qui vivent dans la peur, ceux qui habitent le Rwanda, que les poèmes font exister en tant qu'**Homme**. Le lecteur est appelé à cheminer entre sentiment de révolte, de fraternité, voire de culpabilité.

« *Essayez voir* » l'exhorte à fermer les yeux pour voir ce qui ne se voit pas, l'essence de l'humanité. Le poème suivant l'invite à prendre la place de celui qui a faim et qui mendie pour survivre. « *Éloge de la vieillesse* » instaure les vieux comme exemples à suivre. Et si le « *changement climatique* » fait fondre les glaciers, notre planète est déjà bien menacée par les atteintes à l'humanité. Si « *nos yeux sont des oiseaux* » alors ils doivent fuir la cage qui les emprisonne. Si nous sommes des feuilles quel que soit l'arbre, « on vieillit avec la forêt ou on brûle avec elle ». Sachons faire silence pour écouter l'autre, et sachons emprunter les mots des autres : « les mots du fou du sage du charpentier//les mots de ton père et les mots de l'étranger » p.39. Le recueil se clôt par « *À l'impossible nul n'est tenu* » qui encourage à ne pas baisser les bras devant les bassesses de l'humanité, faisant un écho verbal à l'illustration de couverture qui représente un crieur de presse et qui semble aussi appeler à publier le malheur des hommes au lieu de s'y résigner.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Martine Mellinette a précisément découpé des silhouettes dans du papier journal, presse quotidienne qui accumule justement les avanies humaines et dont on peut lire parfois quelques mots en français ou dans d'autres langues. Symboliquement tous ces poèmes résonnent avec l'actualité, celle de 2009 mais aussi celle de 2021. Les formes, dynamiques, sont chorégraphiées dans l'espace graphique. Les titres des poèmes sont positionnés dans la double page s'offrant à la lecture soit au début du poème, soit à la fin, soit au milieu.

Il est possible de répartir les 9 premiers poèmes entre les élèves de la classe par groupes de 2 ou 3. La table des poèmes p.43 sera fournie. La tâche consistera à lire plusieurs fois le **poème** à voix haute sans oublier le titre, puis à proposer quelques mots qui pourraient le caractériser. Une aide peut être apportée en demandant plus précisément de qui parle le poème. Il est important que dans chaque texte soit repérée l'énonciation : qui dit Je, qui est ce Nous ? Il est possible de masquer un ou deux titres dans la table afin que les élèves discutent des propositions qu'ils pourront faire. À ce stade, le thème du recueil peut commencer à être dégagé par des écrits de travail et par une recension lexicale à partir de mots trouvés dans les poèmes ou de termes que les élèves proposeront.

La suite du recueil peut être travaillée de la même façon. La consigne d'écriture pourra être davantage centrée sur ce que le poème nous encourage à faire pour que l'humanité aille mieux, pour que les **valeurs** fondamentales guident le monde. Un texte intitulé « Demain » commençant par « et si » pourrait faire la synthèse des idées qui ont émergé de la lecture des poèmes.

Point particulier

Le recueil est à appréhender dans son entièreté : sa matérialité, sa mise en page, sa typographie, et en particulier la **complémentarité du rapport texte - images**. Chaque poème est littéralement mis en scène dans l'espace graphique : le groupe de silhouettes découpées dans du papier journal, la bande de titre, le texte du poème ne sont pas répartis au hasard. Il est intéressant de faire conscientiser ce que cet agencement produit en tant que gestes de lecture. Vers où le regard se dirige-t-il en premier ? Que lit-on en premier ? Quels effets de sens produisent-ils ?



Willie est Willie



Autrice : STEIN Gertrude
Illustratrices : ATTALI Anne, VAN ROEY Marie
Traductrice : ATTALI Anne
Éditeur : Esperluète éditions
Année première édition : 1939
Nombre de pages : 44 p.

Mots-clés : poème, récit de vie • registre : tragique, motif de l'eau • débat interprétatif, lecture mise en voix • émotions, sentiments et attitudes • construction de soi • garçon

Résumé

Willie est un petit garçon qui par deux fois a manqué se noyer. La première fois c'était dans un lac, empêtré dans des nénuphars avec deux autres garçons. Le plus grand le sauva. Les pêcheurs présents n'étaient pas intervenus. La deuxième fois, Willie était dans une voiture avec ses parents et sa cousine Rose. Une pluie battante avait ramené du foin sur la route formant alors un barrage. L'eau pénétra dans le véhicule mais par chance, le barrage finit par rompre. Rose et Willie en parlèrent beaucoup plus tard et Willie eut envie de chanter, comme Rose qui chantait avec son chien. Willie se mit à dialoguer avec les hiboux en chantant ; ça l'émouvait, le bouleversait. Il se souvenait « je fus presque noyé » et s'endormit.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Récit poétique ou poème narratif, ce texte, grâce à l'usage qu'il fait de la langue, dégage une atmosphère reliée directement à l'enfance. Le sujet est grave mais le langage tient la gravité à distance. Les répétitions ponctuent le texte comme des litanies, du moins comme des bribes de comptines. Lorsque Willie dialogue avec les hiboux en chantant, c'est comme une mélodie qui s'élève et dont les paroles sont libératrices des émotions vécues, passées.

Des lectures faites à voix haute par le professeur aideront les élèves à débattre de la réception de ce texte qui peut sembler à la fois distant et très chargé émotionnellement. Il sera intéressant d'explorer cette ambiguïté créée surtout par des répétitions, par l'emploi d'un style qui peut paraître enfantin, fait d'énumérations, de juxtapositions, d'une apparente tonalité neutre où pointe pourtant l'étonnement lorsque tout rentre dans l'ordre. Alors « le monde est rond » sonne comme une ritournelle, comme un refrain rassurant.

Point particulier

Cet album est un chapitre extrait de « Le monde est rond », des mêmes auteurs et du même éditeur. Il peut être intéressant d'en lire d'autres extraits. Les illustrations, tout en nuances de noir et de gris, ponctuées de brun, sur fond ivoire, occupent l'espace de la page, accompagnent le texte, respectent et préservent l'alternance du risque et du soulagement.



Autrice : TAL Hadassa

Traductrice : ERRERA Eglal (trad.de l'hébreu)

Éditeur : Bruno Doucey

Année première édition : 2014 (en France). Paru en Israël en 2010, Ed. Ha Kibboutz ha Meouhad

Nombre de pages : 92 p.

Mots-clés : bestiaire • figure de style : métaphore • lecture mise en voix • perceptions - sensations, nature (animaux) • oiseau

Résumé

Sept parties composent ce **bestiaire** entièrement tourné vers l'**oiseau**. Elles soulignent les rapports que l'autrice entretient avec les oiseaux depuis sa prime enfance où, dans l'atelier de peintre de son père, elle les voyait surgir sur la toile. Et elle, si elle était venue oiseau, se demande-t-elle dans la première partie. Par des textes en prose non numérotés, l'autrice y exprime ce désir. S'y repère une obsession de l'œil (« prunelles », « le globe de l'œil », « paupières », « voir », « paupière transparente », « l'œil du chat » etc.) qui peut évoquer les circonstances dans lesquelles elle a observé le travail de son père. Suivent cinq parties dont les titres sont des couleurs : bleu, jaune, rouge, noir, blanc. Est-ce la chronologie du jour que l'on suit, de l'aube à l'aube ? Est-ce le rappel de la palette du peintre ou l'écho du poème « Voyelles » de Rimbaud ? Car chaque partie, plus ou moins développée, creuse les sensations en lien avec la couleur dans laquelle elle s'inscrit. Des textes courts aux vers encore plus brefs, dépourvus de rime, suscitent des images précises. Comme chez Rimbaud, la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût sont conviés pour évoquer les oiseaux que l'auteure a saisis et nomme : l'hirondelle, la cigogne, les moineaux, le coq, le merle, le colibri, la mésange jusqu'à la huppe ou le paon. Comme l'oiseau, le texte est rapide, il traverse la page en ne laissant qu'une trace fugace. L'autrice y est parfois présente de manière discrète, observatrice à travers son *je*. Dans la dernière partie, aux textes numérotés toujours, elle revient à son rapport intime avec l'oiseau, son chant, son vol, la plume, commune aux deux, oiseau et écrivain, qui figure dès le titre. Deux pages finales, annexes en quelque sorte, indiquent la genèse de son désir et de son travail très inspiré de la peinture.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Même si l'autrice a su exprimer ses **perceptions**, ses **sensations** et ainsi dire le son, la lumière, le vide, la fugacité de l'instant, les images que créent les oiseaux, pour elle et en elle, il ne s'agit pas pour autant d'un « simple » recueil thématique. C'est bien plus que cela : l'autrice fait un travail particulier sur la langue, le rythme à dégager de chaque texte, la couleur à donner à chaque partie et la cohérence à construire de l'ensemble. La **mise en voix**, la mise en images, l'invitation à écrire et dire ses propres oiseaux constituent autant de pistes pour accompagner les élèves dans l'exploration du recueil, sa lecture et son interprétation. Rien n'est à expliquer, tout est à ressentir, laisser venir. Le titre fournit une clé en recourant à l'oxymore : le fracas qui dit le bruit, la brisure s'oppose aux plumes, plutôt silencieuses et douces.

Point particulier

Face à cette vie multiple des oiseaux qui traverse l'écriture du recueil, le non-animé se prête à de nombreuses **métaphores** qui semblent tendre vers une revendication de vie sociétale, comme un décor aux exubérances de la gent ailée. On aidera les élèves à les trouver et à les expliciter : « rideau du ciel », « souliers du vent », « une taie du ciel », « la broderie de la lumière », « les langues du vent », « la tresse du soleil », « la danse des éclairs », etc. C'est un recueil d'une grande cohérence dont chaque texte vaut pour lui-même. La brièveté de chacun vient renforcer sa valeur universelle.



Auteur : TARDIEU Jean
Éditeur : Gallimard Jeunesse
Année première édition : 1981
Nombre de pages : 137 p.

Mots-clés : œuvre classique, anthologie • registre : absurde • débat interprétatif • relations humaines - vie sociale

Résumé

Cette **anthologie** a été réalisée par Jean-Marie Le Sidaner lui-même écrivain. Les plus célèbres poésies, présentes à l'origine dans le recueil « Monsieur Monsieur » (*Conversation, La même néant, Conseils donnés par une sorcière...*) y figurent mais cet ouvrage donne l'occasion de les replacer dans un ensemble cohérent où l'on trouve des poèmes en vers, en prose et des textes de théâtre. On retrouve les grandes caractéristiques de l'œuvre de Jean Tardieu : l'humour, le **registre de l'absurde**, le questionnement des **relations humaines et de la vie sociale**, la profondeur, le vide, l'absence, « les compositions de mots », la lumière et l'obscurité, l'invitation à passer « de l'autre côté du miroir », la place de l'art... Comme l'écrit Le Sidaner, la poésie de Jean Tardieu nous « introduit au secret même de l'enfance, entre la magie et le plaisir du jeu. »

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'avant-propos, sous forme de dialogue avec Jean Tardieu, éclaire sa relation à la poésie et ses processus d'écriture. Il livre des clés de lecture en exposant sa vision de la tension poétique où l'on peut « être tantôt d'accord avec le monde, tantôt en exil », « supposer qu'il y a quelque chose d'invisible derrière le visible », écouter une voix familière et inconnue qui dialogue, entoure, rassure, éclaire, exalte mais aussi obscure qui inquiète et « conduit on ne sait où », du rire aux larmes.

L'ensemble de ces éléments ouvre de nombreuses portes pour travailler en classe en commençant par de premières lectures pour ressentir ; des relectures, des mises en voix répétées (le poète y incite lui-même : *Poèmes à jouer*) pour accueillir des images mentales, établir des associations et confronter sans modération ce que l'on a saisi pour découvrir « le visible et l'invisible ». Des **débats interprétatifs** pourront compléter ces étapes d'exploration.

Afin d'approfondir leurs interprétations, les élèves pourraient devenir anthologistes en créant des mini-recueils de trois ou quatre textes issus de cet ouvrage, à partir de caractéristiques de l'œuvre ou d'une autre entrée qu'ils inventeraient. Des transpositions en arts plastiques et des recherches de mises en réseaux avec des poèmes d'autres auteurs ou des représentations d'œuvres picturales pourraient accompagner ce travail.

Point particulier

De nombreux poèmes, dont la structure est perceptible par les élèves (la série « *Etude...* », *Epithètes*, etc.) pourraient leur permettre de passer à l'écriture.



Autrice : THUILLIER Magali
Illustratrice : MERLET Anah
Éditeur : Cadex Éditions, coll. « Le Farfadet bleu »
Année première édition : 2006
Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : poésie • construction narrative : polyphonie • écriture par changement de modalité narrative • famille • femme, homme

Résumé

Ce recueil rassemble trente-deux textes courts dont la syntaxe est déstructurée. Ce type de **poésie** peu familier, dépourvu de ponctuation, est à faire découvrir aux élèves. Il est possible de l'aborder par la lecture à voix haute spontanée, en se laissant porter par le rythme et les lignes. Par exemple le premier texte du recueil :

jours bénis font vibrer rires avec hiver
ici maintenant gris en suspens rires

partagés pour rien pour qui s'y prend
pour rien rire qui surprend maintenant

À chaque relecture, l'élève modifiera sa manière de lire parce qu'il trouvera d'autres relations entre les mots qui le conduiront à de nouvelles pistes interprétatives.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

On pourrait comparer chaque texte non titré, à un puzzle que le lecteur doit reconstituer afin de faire sens. Par exemple, le poème de la p.25 commence par « lui s'est cogné au ciel », une déconvenue donc, mais il s'achève par le titre du recueil : « des rêves au fond des fleurs ». Cela permet d'amorcer une interprétation pour tout le livre : quels que soient les échecs, des solutions positives existent.

Naturellement, la **construction narrative** fondée sur un éparpillement de mots et d'expressions n'obéissant pas à la syntaxe traditionnelle conduit à une **polyphonie** qui permet, à chaque lecteur, une interprétation plus personnelle. On peut néanmoins aider les élèves à identifier certaines pièces du puzzle d'un texte. Par exemple, p.14, on reconnaît les mots dits en effeuillant une marguerite et qui peuvent être associés à d'autres mots : « garçon fille », « l'amour » ; tandis qu'un troisième ensemble amorcé par « filant étoile », évoquant à la fois le destin et le vœu qu'on fait en voyant une étoile filante, se déroule jusqu'aux derniers mots du poème « pas de doute », alors même que le doute est justement ce qui conduit à l'effeuillage d'une marguerite. On découvrira aussi comment, dans chaque poème, il y a en quelque sorte des fils sonores reliant les mots de la même manière que dans les poèmes rimés : « concertos crescendo polyphonies psaumes », ou « mômes émerveillés par mille petits cœurs semés mêlés ».

Comme le montre le poème de la p.14 évoqué ci-dessus, chaque texte, à sa façon, raconte une petite histoire, même si chacun l'interprète différemment. Il semble donc intéressant de proposer à la classe une activité **d'écriture par changement de modalités narratives** qui consistera, pour chaque élève, à choisir un texte, à en faire une réécriture en prose et à lui donner un titre. Par exemple, le texte de la p.16 peut être compris comme l'histoire d'une demoiselle coquette ayant beaucoup de soupirants, ce qui lui plaît mais ne la satisfait pas pleinement, alors qu'elle conclut crânement, masquant ainsi son dépit : « même pas mal ». Il pourrait s'intituler « Déception » ou « Galanterie ». P. 20, ce peut être le récit d'une rencontre entre un « il » et une « elle » ; ou, p.33, une scène de colère entre une mère/un père et un enfant. Pour ces deux derniers exemples, le titre possible est évident.

Comme fréquemment dans les recueils, on trouve un fil conducteur reliant tous les poèmes comme si, à travers une succession de scènes, on assistait ici aux étapes d'une relation entre une **femme** et un **homme** ainsi qu'à la construction d'une **famille**. Les élèves organisés en groupes peuvent rechercher dans tout le recueil les mots en relation avec les énumérations qui suivent, puis les mettre en commun. L'évolution de cette existence se fait d'une part, grâce à tout ce qui advient, s'en va, et revient : les saisons, les rencontres, l'espoir, l'amour, les rêves, demain, les livres, les enfants ; d'autre part, en affrontant les obstacles : le doute, l'ignorance, l'immensité, l'inconnu, le silence, le vieillissement, la mort. Cependant, la dominante du recueil est la joie de vivre. Malgré les larmes, les tempêtes intimes, les solitudes, il s'agit de « saisir l'espoir », croire aux lendemains, « bonheur au cœur », et de s'abandonner aux « fous rires » et au « temps d'aimer ». Et l'on fera remarquer aux élèves que le premier poème sur l'hiver utilise trois fois le mot « rire », et que le recueil se clôt, p.45, par cette phrase : « c'est / rigolo la rigolette c'est merveilleux / d'évidemment ».

Point particulier

La plasticienne Anah Merlet, à travers la métaphore végétale, renforce la pulsion de vie qui sort de ces textes. Le rouge des fleurs maquillées en moulin à vent, en page de couverture, celui de la pomme sortie d'une planche de botanique et des radis contrastent avec le fond noir ou vert sombre, en écho avec les thèmes du recueil.



C'est papa qui conduit le train



Autrice : TOUILLIER Colette
Illustratrice : LENGLET Maud
Éditeur : Cadex, coll. Le farfadet bleu
Année première édition : 2008
Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : récit autobiographique • registre : humour • théâtralisation : mise en scène • métier - travail • figure paternelle

Résumé

Dans son unique recueil de poèmes, l'autrice témoigne avec **humour** d'une situation familiale **autobiographique** et d'une époque du XXe siècle. Le père est cheminot. Ses horaires de travail irréguliers rythment les activités de la maisonnée et en même temps, la réalité ouvrière influence le mode de vie familial. Ce recueil est divisé en trois parties qui rendent compte de trois types de relations entre la jeune narratrice et son père : « Quand Papa est à la maison », « Quand Papa part dans la nuit, à moto, pour conduire ses trains » et « Voyager en train avec Papa, c'est bien ». Transparaît dans ce recueil toute l'admiration d'un enfant pour son géniteur et le mystérieux métier de celui-ci : « il nous explique des choses qu'on voudrait comprendre ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Pour que les élèves perçoivent tous les aspects des poèmes, il est utile de reconstituer avec eux le **métier** de cheminot tel qu'il transparaît dans les poèmes : horaires, gamelle, valise de voyage, dépôt pour dormir ; mais aussi toute une géographie de gares familières à ses proches : Chambéry, Montparnasse, Ceyzériat, Alençon, Limoges, Uzerche ... Il est utile ensuite que les élèves entrevoient la vie de cette famille, scandée par le calendrier des « services », les jeux des enfants et les trouvailles ou fabrications du père : gros pain de quatre livres, rillettes, fraises des bois, meubles de poupées. Cette approche va permettre de caractériser le principal procédé, l'**humour**, utilisé dans les poèmes à travers la réalité cheminote qui s'entremêle à celle de la famille : l'un des jeux des enfants est un « grand circuit » de train électrique ; « Pars pas haut-le-pied » dit le père au lieu de « Pars pas les mains vides » ; les « pantos » qui « se couchent sur la motrice » à l'arrêt sont comparés à des « chiens fatigués qui se reposent » ; le jour de la Journée de la femme, les filles organisent une grève sauvage qui se termine sur le paillason faute de préavis : « Nous, on comprend qu'un patron, ça rigole pas ».

Point particulier

Par la façon dont ces poèmes décrivent des événements familiaux et le **rapport au père**, certains se prêtent bien à une **théâtralisation**. Par exemple, dans « Chut », le père dort car il a travaillé de nuit, les enfants jouent ; le ton monte, la mère s'efforce de ramener le silence ; le père surgit en colère, admoneste les enfants et part en claquant la porte. Il y a là tous les ingrédients d'une saynète, sans compter les poèmes constitués de dialogues. Il est possible d'organiser un spectacle enchaînant plusieurs saynètes, ou d'alterner saynètes et mises en voix des poèmes. Les élèves pourront à l'occasion de s'interroger sur la forme : en quoi est-ce de la poésie alors qu'il n'y a pas de rimes, pas de vers ?



Des salades



Auteur : VINAU Thomas
Illustrateur : MAHLEN Matt
Éditeur : Donner à voir
Année première édition : 2015
Nombre de pages : 52 p.

Mots-clés : poésie • construction narrative : scénarios de la vie quotidienne • lecture interprétative • nature (animaux, faune, flore, saisons) • conteur

Résumé

Les poèmes de ce recueil présentent au lecteur tout un univers à hauteur de jardin, comme une succession de gros plans sur des **scénarios de la vie quotidienne**. Or, la **poésie** transpose en quelque sorte des réalités précises. Le premier texte, par exemple, joue poétiquement avec les deux sens du mot « salade » (végétal ou bobard, qu'il sera bon d'élucider avec les élèves), et avec la notion de création en évoquant « ce que la boue/la lumière et l'eau/sont capables d'inventer ». Toutefois toute végétation naît effectivement de l'association de ces trois éléments. Autre exemple : le scarabée irisé donne naissance à des arcs-en-ciel (p. 34), vision poétique d'un phénomène de polarisation sur lequel s'interrogent encore les entomologistes.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

On fera lire par les élèves des poèmes de leur choix en leur demandant, chaque fois, si le texte leur pose questions. On constatera alors que leurs interrogations partent dans toutes les directions. Une séance de **lecture interprétative** pourra alors se dérouler, afin que les élèves distinguent les réalités du jardinage et de tous les petits événements qui l'accompagnent, de la façon dont l'auteur les met en scène d'une façon plaisante ou en jouant avec les mots. Les lapins mangent des fruits (p. 8), mais le texte apparaît comme une proclamation. Les lézards mangent des mouches (p. 28) mais le poète fait apparaître cela comme une partie de cache-cache. Pareillement, décrivant la tâche d'une « guêpe maçonnerie », qui vit dans la terre, comme les guêpes fouisseuses, le poète fait apparaître ce comportement comme une sorte de compétition avec les poireaux. D'ailleurs, n'importe quelle parcelle de jardin pullule d'insectes et d'arachnides (p.13), d'où cette amusante question : « Qu'est-ce que je cultive/au juste des légumes/ou des insectes ? ». Les textes abordent aussi, comme s'ils 'agissait d'un jeu, la relativité des tailles (p. 29), comme une exploration, le temps (p. 30), ou comme une sorte de cocktail, la biodiversité (p. 37). Les gros plans explorent ainsi toute la **nature** (animaux, faune, flore, saisons).

En décrivant ainsi les tâches du jardin, les surprises quotidiennes, le poète se fait **conteur**. Et l'on discerne alors les aspects symboliques de cette approche du jardinage, de la même façon que dans les contes philosophiques. On aidera les élèves à percevoir les principales idées qui construisent une éthique de vie. D'abord, une approche du jardinage naturel, sans accessoires sophistiqués : l'arrosoir est une « poche percée » (p. 10) et l'outil primordial les « doigts/dans la terre mouillée » (p. 49). Ensuite, une déontologie du partage : « il y a assez de boue et d'eau/à partager entre les guêpes/et les poireaux (p. 12) ; voir aussi les poèmes pp. 13, 22, 32. Enfin, une certaine utopie, comme si semer, planter pouvait faire naître un monde nouveau. Surtout si l'on plante la lune (p. 14), si l'on transpose le monde (p. 18), si l'on sait déplier la vie (p. 24), si l'on constate que « Le potager est un champ des possibles » (p. 48), surtout que : « Allez savoir/ce que l'on sème/lorsque l'on sème » (p. 42). Et, au-delà de ce petit pré carré, un poème proclame que « tous les livres/sont des jardins » (p. 44) Est-ce un jeu caché sur le mot « culture » ? En tout cas, ce quasi proverbe est réversible et tout livre, à commencer par « Des salades », permet de partager les vertus du jardinage.

Point particulier

Des rapprochements entre jardin et esthétique peuvent aussi être opérés à partir des dessins très graphiques de Matt Mahlen qui sont associés à certains poèmes, et des couleurs qu'ils mentionnent ou suggèrent. Il est possible de proposer aux élèves, à partir de tirages en copie des illustrations en noir et blanc, d'intégrer des touches de couleurs primaires, rouge, jaune et bleu, comme l'a fait l'artiste lui-même. Ces œuvres « avec couleurs » peuvent être consultées sur son site <https://mattmahlen.zone/des-salades>



Autrice : ADRIENSEN Sophie
Illustrateur : HAUGOMAT Tom
Éditeur : Nathan
Année première édition : 2015
Nombre de pages : 80 p. suivies de 11 p. de notes et d'informations

Mots-clés : roman • construction narrative : narrateur à la première personne, point de vue d'un enfant • Histoire (Seconde Guerre mondiale, rafle du Vélodrome d'Hiver) • famille (attachement et liens familiaux)

Résumé

À l'école, Max reçoit un poisson comme prix d'excellence. C'est la guerre, et Il doit porter une étoile jaune : il est juif sans comprendre ce que cela signifie. Pour l'anniversaire de ses 8 ans, Max espère recevoir un second poisson mais ce jour-là la police française effectue une rafle dans l'immeuble où Max et sa **famille** habitent. Ils sont conduits au Vélodrome d'Hiver et une fois arrivé avec sa famille au centre de rétention de Drancy, Max est soustrait aux gardiens et emmené dans une famille qui protège déjà des enfants juifs. Comme les autres enfants que cette famille accueille, Max change de prénom, apprend à vivre à la campagne et possède peu à peu plusieurs poissons. À la fin de la guerre, la nouvelle famille de Max-François se rend à l'hôtel Lutetia pour avoir des nouvelles des familles des enfants. L'enfant comprend que les noms de ses parents et de sa sœur ne sont pas sur les listes des Juifs qui ont été retrouvés.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

C'est du **point de vue d'un jeune enfant** que ce court **roman** aborde avec beaucoup de finesse et de sensibilité l'**Histoire** de la **rafle du Vélodrome d'Hiver** menée par la police française en juillet 1942. Max, ce petit garçon ne comprend pas ce qui se passe autour de lui : le bruit des patrouilles, le couvre-feu qui contraint à rester chez soi même pendant l'été, l'étoile jaune et les moqueries des camarades d'école, la rafle dont Max cherche la définition dans le dictionnaire...). Il se retrouve dans une nouvelle famille qui le protège ainsi que d'autres enfants qui, comme lui, doivent changer de prénom et de nom de famille.

Ce roman s'adresse aux lecteurs âgés de 9 ans environ et met en mots, simplement, les événements survenus en France en juillet 1942 pendant la **Seconde Guerre mondiale**. La lecture de ce roman amènera les élèves à interroger cette période historique et les événements qui ont touché des adultes et des enfants dans leur vie de tous les jours (couvre-feu, rationnement.) et qui ont séparé les membres de certaines familles principalement parce qu'ils étaient juifs.

Les illustrations en gris, noir et blanc, représentent de manière très délicate les différents épisodes durant deux années de la vie de ce petit garçon, de juin 1942 à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Point particulier

Ce roman a été écrit à partir des récits d'une femme dont les parents ont disparu suite à une rafle en 1942. À la suite du roman, une dizaine de pages présentent de manière très accessible à des élèves de cycle 3 des notes de l'autrice, une brève chronologie de la Seconde Guerre mondiale, des informations sur l'antisémitisme, la rafle du Vélodrome d'Hiver, les camps, les cartes de rationnement ainsi que sur la résistance française et sur le rôle de l'hôtel Lutetia à la fin de la guerre.

Les élèves pourront également lire le roman « Adam et Thomas » d'Aharon Appelfeld et/ou l'album « Otto : autobiographie d'un ours en peluche » de Tomi Ungerer, figurant dans la liste de référence cycle 3 2018. Ces deux ouvrages parlent et illustrent la Seconde Guerre mondiale de point de vue de jeunes enfants pour le premier et du point de vue d'un ours en peluche pour le second.



Auteur : APPELFELD Aharon
Illustrateur : DUMAS Philippe
Traductrice : ZENATTI Valérie (trad. de l'hébreu)
Éditeur : L'école des loisirs
Année première édition : 2014
Nombre de pages : 151 p.

Mots-clés : fable • motif de la forêt • lecture symbolique, débat interprétatif, discussion à visée philosophique • Histoire (Seconde Guerre mondiale, antisémitisme) • valeurs (éducatives) • ami

Résumé

Adam est emmené à l'aube dans la forêt par sa mère qui l'y cache. Il a pour consigne de l'attendre jusqu'au soir ou de se rendre chez une certaine Diana si elle ne revient pas. Elle lui laisse un sac de secours et une phrase de viatique « n'aie crainte, tu connais notre forêt et tout ce qu'elle contient ». L'enfant, en confiance dans la forêt, décide finalement d'y rester, s'aménageant un nid tout en haut d'un arbre protecteur. Il y accueille Thomas, un autre jeune juif lui aussi caché dans la forêt par sa mère, qui est aussi intellectuel et sceptique qu'Adam est pragmatique et croyant. Porteurs de deux cultures familiales différentes, échappés du ghetto, les deux enfants s'initient et s'épaulent mutuellement. Ils s'enfoncent dans la forêt au fur et à mesure que la menace augmente, la guerre faisant rage tout autour. Des nids successifs qu'ils bâtissent, ils voient arriver un chien blanc, un fugitif, leur professeur de musique blessé et poursuivi par les allemands, puis finalement Miro le chien d'Adam porteur d'un billet caché dans son collier. La mère du garçon y annonce qu'elle accompagne ses parents à la gare, laissant présager le pire pour le lecteur. Les réserves des deux robinsons s'épuisent, heureusement complétées par les dons de nourriture régulièrement et silencieusement déposés par Mina, une frêle élève de leur classe, cachée chez un paysan des environs. Grâce à elle et à un autre paysan qui leur offre une toile cirée contre les pluies glacées, blottis contre Miro qui partage avec eux sa chaleur, les deux garçons réussissent à passer l'hiver jusqu'à l'arrivée de l'armée russe. Recueillis par le médecin de la troupe qui sauve aussi Mina battue à mort par son paysan, les deux garçons voient arriver leurs mères qui ont survécu. Elles livrent chacune leur interprétation de ce retournement de situation : preuve de la force de caractère des enfants pour l'une, de l'œuvre divine pour l'autre.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Nourrie de réminiscences autobiographiques, cette **fable** positive évoque en filigrane, de façon souvent allusive et sans aucun pathos, la persécution des juifs pendant la **Seconde Guerre mondiale**. De nombreux éléments se prêtent à une **lecture symbolique** : au premier plan le binôme formé par le croyant et l'esprit plus sceptique (les prénoms des deux **amis** sont à interpréter en ce sens), par l'enfant en prise avec le réel et l'autre plus intellectuel, mais aussi le chien blanc de passage qui précède Miro le chien noir fidèle. La forêt elle-même joue un rôle symbolique, à la fois une profondeur protectrice et des lisières menacées.

Ce texte où les inférences à construire par le jeune lecteur sont nombreuses permettra de faire réfléchir les élèves sur l'art de la suggestion dans la façon d'évoquer une période ou des faits historiques dramatiques (rafles, **antisémitisme**). Cette réflexion intégrera le traitement plastique choisi par Philippe Dumas, fait d'esquisses et de teintes aquarellées peu appuyées, où seules quelques illustrations légèrement grisées peignent la détresse des juifs du ghetto.

On pourra mettre en débat le classement du texte dans un genre particulier (est-ce un roman, **une fable**, un conte ?) et lancer les élèves à la recherche d'arguments justifiant leur classification : la temporalité vague, les nombreux énoncés proches de la sentence ou de l'axiome (« les yeux nous trompent », « les bêtes féroces attaquent uniquement lorsqu'elles ont faim /(...) les hommes sont pires »). Les interventions quasi miraculeuses des différents pourvoyeurs de nourriture et de vie font dériver le texte vers une forme d'universalité que l'on retrouve aussi dans la fable ou le conte initiatique. La lecture à voix haute par le professeur du récit d'Alice de Poncheville, « Le long hiver de Paul printemps » dans « Les Œufs bleus » (L'école des loisirs, 2011) pourra être proposée en écho.

Point particulier

Récit de transmissions familiales divergentes, « Adam et Thomas » est traversé par la question de l'interprétation du monde et des faits, entre foi et rationalité. Tout au long du texte, au cours des nombreuses expériences partagées par les deux garçons et jusqu'au propos final des deux mères, les deux systèmes d'explication se maintiennent parallèlement, sans que l'un ne l'emporte sur l'autre. Chacun des deux enfants ressortira de la forêt en conservant ses propres **valeurs éducatives** mais en ayant désormais connaissance des lectures du monde que l'autre lui a proposées.

Cette indécision volontaire de la part d'Aharon Appenfeld constitue un appel à la tolérance, l'enjeu essentiel étant ailleurs dans l'humanité à préserver, comme l'indique le geste final identique des deux mères pour border la couverture de la si fragile petite Mina. A partir d'un **débat interprétatif** sur cette dernière scène, une relecture du texte et un inventaire de ces explications parallèles pourront déboucher sur une **discussion à visée philosophique** concernant les systèmes explicatifs du monde et la question du vrai.



C - Moi, un lemming



Auteur : ARKIN Alan
Illustratrice : CHHUY-ING La
Traducteur : DELOUYA Roland
Éditeur : Flammarion Jeunesse, coll.Père Castor
Année première édition : 1976
Nombre de pages : 96 p.

Mots-clés : œuvre classique, roman de formation • personnages anthropomorphisés • discussion à visée philosophique • construction de soi • nature (animal)

Résumé

Lorsque le jeune Bubber se réveille ce matin-là, il sait qu'il a quelque chose d'important à faire mais ne sait plus quoi. Sa sœur le lui rappelle : c'est aujourd'hui le jour du grand voyage vers l'Ouest et du saut dans l'océan. Bubber, lui, veut remonter sur la colline qu'il aime bien. Il y rencontre son ami le corbeau qui le questionne sur le voyage. Agacé, il rencontre ensuite Arnold, un marginal indifférent à l'agitation que suscite ce voyage. Bubber ne sait pas s'il sait nager. Il exprime ce malaise à son oncle. Lui non plus ne sait pas si les lemmings savent nager, mais il a depuis longtemps cessé de se poser des questions. Il est lemming et fait ce que font les lemmings. Bubber décide alors de retourner voir le corbeau. Il accepte sa proposition d'aller à l'étang avec lui pour tester sa capacité à nager et revient convaincu que ce voyage ne le concerne pas. Il retourne malgré tout vers sa famille qui, prise dans le mouvement vers l'Ouest et l'océan, ne le reconnaît même plus. Entraîné, bousculé, Bubber résiste. Il part vers l'Est le lendemain, seul, convaincu qu'il n'est plus un lemming mais ne sachant pas encore qui il est.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Se servant du mythe du suicide collectif des lemmings, l'auteur fait de cet **animal un personnage anthropomorphisé**. Les lemmings deviennent ainsi les porte-parole de divers états face à un phénomène de masse, voire communautaire : soumission aux traditions sans en connaître les origines, lassitude après de vains questionnements, retranchements momentanés dans l'individualisme, résistance.

Ce court roman peut être lu comme un **roman de formation**. En effet, Bubber, le jeune lemming, se pose des questions sur le sens de ce grand voyage et cherche des réponses auprès de ceux qui l'entourent. Le roman se termine sur l'expression de la perte d'identité de Bubber et son départ pour une nouvelle **construction de soi**. Le repérage des divers états et de l'émancipation de Bubber conduira à des **discussions à visée philosophique** : connaissance de soi, être soi dans un groupe, être libre de ses mouvements, de sa pensée, de ses choix de vie et de valeurs, être différent Les façons qu'ont les peuples de réagir à leurs propres crises pourront être également interrogées.

Point particulier

La lecture de ce livre sera l'occasion d'évoquer Rabelais et les moutons de Panurge.



C - Les contes bleus du chat perché et les contes rouges du chat perché



Auteur : AYME Marcel
Illustrateur : DUMAS Philippe
Éditeur : Gallimard
Année première édition : 1975

Mots-clés : œuvre classique, conte • personnages anthropomorphisés • débat interprétatif • relations humaines - vie sociale • sœurs

Résumé

Seize **contes** répartis sur deux volumes relatent la vie de deux fillettes, Delphine l'ainée et Marinette la cadette, qui évoluent dans l'univers rural de la ferme de leurs parents. Au fil des courtes histoires, le duo de fillettes apparaît comme récurrent aux côtés des animaux de la ferme, prenant fait et cause pour ces derniers, ce qui les oppose souvent aux parents. Le volume des contes bleus contient neuf contes : *Le loup*, *Le cerf et le chien*, *L'éléphant*, *Le canard et la panthère*, *Le mauvais jars*, *L'âne et le cheval*, *Le mouton* et *Les cygnes*. Celui des contes rouges en rassemble sept : *La patte du chat*, *Les vaches*, *Le chien*, *Les boîtes de peinture*, *Les bœufs*, *Le problème* et *Le paon*.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Faire lire plusieurs contes choisis parmi les deux volumes sera nécessaire pour que les élèves puissent appréhender les traits marquants de cette œuvre. D'abord, l'univers de l'enfance qui traverse l'ensemble des histoires où règnent le jeu et le franchissement des interdits dictés par les parents, sera saisi. Ensuite, on pourra s'intéresser à la dimension merveilleuse des histoires : les animaux **anthropomorphisés** dialoguent avec les deux **sœurs**, contrairement aux parents qui les élèvent pour les manger. Delphine et Marinette prennent systématiquement parti pour eux. Cette dimension est parfaitement illustrée dans *La patte du chat* où l'animal complice évite une punition aux fillettes mais suscite la foudre des parents qui veulent s'en débarrasser. Le jeu des fillettes transforme la réalité, fait advenir ce que leur imaginaire construit, entraînant les adultes et les animaux dans leur monde. C'est en quelque sorte une métaphore de l'écriture et de sa puissance créatrice. La dimension merveilleuse atteint son apogée dans plusieurs histoires présentant des métamorphoses : dans *L'éléphant*, les fillettes décident de jouer à l'arche de Noé mais il manque un éléphant ; une petite poule décide de prendre ce rôle tant et si bien qu'elle se transforme en éléphant ; dans *L'âne et le cheval* ce sont les fillettes qui deviennent animaux ou encore, dans *Les boîtes de peinture*, les animaux apparaissent au gré des dessins des deux sœurs.

On organisera un **débat sur les valeurs** pour faire accéder à la dimension symbolique de l'œuvre et mieux comprendre les **relations humaines** qui la sous-tendent : Comment comprendre la société animale qui entoure les fillettes ? Que comprendre des liens qui unissent l'homme et l'animal ?

Point particulier

Le jeu a un grand pouvoir de transformation. En outre, des noms de jeux traditionnels auxquels jouent les fillettes ont disparu : la main chaude, la paume placée, la courotte malade. Tous ces noms pourront donner lieu à recherche ou invention.

Les dialogues savoureux sont propices à des lectures à voix haute, à une transposition en saynètes (par exemple *Le Loup*).

La présence des animaux place ce texte en intertextualité avec d'autres récits animaliers. On pense aux contes traditionnels bien sûr lorsque l'on lit *Le loup* dans lequel l'animal doué de parole qui vient jouer avec les fillettes n'est autre que celui des contes de Perrault et Grimm. On pourra mettre ces histoires en lien avec d'autres récits animaliers tels que « Histoires comme ça » de Rudyard Kipling ou « L'histoire d'une mouette et d'un chat qui lui apprit à voler » de Luis Sépulveda aux éditions Métaillé.



Autrice : BARBE Géraldine
Éditeur : Rouergue
Année première édition : 2015
Nombre de pages : 80 p.

Mots-clés : construction narrative : narrateur à la première personne, motif de la rencontre • discussion à visée philosophique • construction de soi (interrogations existentielles) • amoureuse

Résumé

En seize courts chapitres, Géraldine Barbe met sa plume au service de l'auto-analyse à laquelle se livre Rose, l'attachant personnage du roman « La vie rêvée des grands ». Âgée de dix ans, Rose s'interroge sur son présent, confie ses doutes, ses craintes, ses tracasseries et ses espoirs quant à son avenir. Elle se réfugie volontiers dans l'imaginaire auprès de Jak, le frère qu'elle s'est inventé et qu'elle rejoint lorsqu'elle a besoin d'être aidée et consolée, pour imaginer sa vie quand elle sera grande, autonome, heureuse.

On peut la penser timide mais elle est réservée au point que l'instituteur la compare à un sphinx. Comme lui, elle garde volontiers ses secrets. Elle reste souvent à l'écart des autres. En fait, son plus gros problème c'est l'amour. Elle est tombée **amoureuse** d'un garçon à qui elle n'ose même pas parler. A l'occasion de l'anniversaire d'une copine de classe, ce garçon lui fait comprendre combien lui aussi s'intéresse à elle. Au comble de la joie, elle s'évanouit. C'est une nouvelle vie qui commence pour elle, sur l'heure et pas quand elle sera grande ! Le **motif de la rencontre** se décline ainsi sous diverses formes : rencontre avec l'ami imaginaire, avec le premier amour, et finalement rencontre de Rose avec elle-même.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Bien que l'autrice s'attache à dire les différences de Rose et qu'elle-même insiste sur ses bizarreries, les questions que la fillette se pose ne manqueront pas de faire écho aux interrogations des élèves, d'autant que la **construction narrative** avec un **narrateur à la première personne** favorise l'enrôlement du lecteur, l'identification, l'adhésion au récit. Après avoir relevé les questions sans cesse revisitées par le personnage, les élèves pourront y répondre à leur tour dans une **discussion à visée philosophique**. Faut-il avoir hâte de grandir ? Que se passera-t-il quand ils seront grands ? La vie de grand est-elle si idéale que le rêve Rose ?

Certains motifs, certaines images, métaphores, comparaisons (celle du canard qu'elle reconnaît en elle comme son moi de grande, celle des bords qu'il importe que chacun fabrique pour avoir une bonne vie) gagneront à être explicités et les interprétations individuelles, confrontées. Au-delà de ces **interrogations existentielles** tout à fait sérieuses qui ponctuent la **construction de soi**, les élèves pourront apprécier l'humour dans les portraits et les analyses des parents et des enfants.

Point particulier

La lecture de ce roman à la première personne et sa réception pourront être prolongées par celle d'un autre ouvrage de la liste de référence cycle 3 2018, « Mon je-me-parle » de Sandrine Pernusch qui, rédigé comme un journal, offre des possibilités de comparaison sur les plans des analyses littéraires et psychologiques. Enfin, la confrontation des dispositions et postures de Rose avec celles du célèbre « Peter Pan » de James Matthew Barrie pourra alimenter le débat.



Auteur : BEAUDE Pierre-Marie
Illustrateur : DE CONNO Gianni
Éditeur : GALLIMARD Hors-piste, réédition Folio junior
Année première édition : 2003
Nombre de pages : 177 p.

Mots-clés : quête • motif de la métamorphose • lecture longue • relations humaines - vie sociale • cheval

Résumé

Dans un ranch au cœur du grand Ouest américain, deux êtres cabossés mais fiers, un jeune indien Jeremy et un étalon apaloosa nommé Flamme, se rencontrent : leurs vies s'en trouvent modifiées. Jeremy n'est le « fils de personne », adopté par Mme Norton la femme du fermier qui malheureusement meurt lorsqu'il avait 7 ans. Flamme, dressé admirablement par le métis Chien jaune se rebelle violemment lorsque le fermier Norton veut le monter. Jeremy prend alors la décision de quitter la ferme. Quand Flamme s'enfuit sous l'œil d'un grand aigle présent au-dessus de la ferme depuis plusieurs jours, Jeremy le suit et rejoint la horde d'Apaloosas menée par Cavale blanche. C'est alors que Jeremy quitte sa forme humaine pour devenir Jeremy Cheval et non Cheval noir comme il l'espérait. Débute alors une vie rude parmi les chevaux où il apprend parfois à ses dépens qu'il vaut mieux suivre les ordres de Cavale blanche. Il est initié au langage subtil entre équidés, aux plaisirs et aux difficultés que la nature leur procure. Mais le danger de la capture par les humains (Indiens ou Blancs) les guette. Jeremy Cheval, en sauvant une jeune Sioux de la noyade, ressent irrésistiblement le désir de connaître ses origines dont il a un seul indice : un bout de couverture tissée qui l'enveloppait lors de son abandon. Grâce à ses amis les chevaux, il parvient à retrouver sa mère sioux.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce roman nécessite de la part des élèves d'entrer dans la **lecture longue**. En fonction de leurs compétences, il sera nécessaire de les y accompagner en proposant des tâches de reformulation et de résumé, des tâches graphiques pour situer l'action dans les différents espaces, aboutissant pour chaque chapitre à l'écriture de plusieurs titres possibles. Une table de chapitres pourra alors être annexée en fin d'ouvrage.

La structuration de la compréhension du roman passe par :

- l'identification du problème du héros, sa **quête** identitaire : se considérant petit comme un Blanc, il découvre qu'il est indien et qu'il a été abandonné à sa naissance. Des relevés exhaustifs, consignés par exemple dans un journal de lecteur, permettront aux élèves de suivre la progression de la **quête** au fil des chapitres ;
- le processus de la **métamorphose** de Jeremy en Jeremy Cheval puis de Jeremy Cheval en Cheval noir (le Sioux) : le point de vue adopté par l'auteur est celui du héros, son ressenti dans le processus identitaire. Par exemple, quelques relevés ciblés dans le chapitre 3 pourront être l'objet d'une discussion pour déterminer à quel moment Jeremy est devenu Jeremy Cheval : « c'était comme s'il venait au sommet de la crête, de déchirer une peau pour entrer dans un monde cristallin... »

L'épilogue oblige le lecteur à combler un blanc temporel de plusieurs années, alors même que le retour de Cheval noir (ex Jeremy Cheval) monté sur Flamme dans son village n'est pas raconté à la fin du chapitre 13. Cheval noir est père d'un jeune garçon. Ils vont à la rencontre d'une jument et de son poulain que Cheval noir reconnaît comme sa sœur cheval, Pie rouge.

L'espace géographique dessiné par le roman est empreint des standards de la culture western. Les élèves pourront parcourir des documentaires qui leur sont consacrés afin de faire le lien entre les passages descriptifs et les noms de lieux cités, et la réalité géographique et humaine de la conquête de l'ouest

Point particulier

Les relations humaines et la vie sociale sont au cœur du roman, que ce soit entre humains mais aussi entre chevaux anthropomorphisés. Mais la relation homme-**cheval** mérite d'être approfondie car subrepticement la narration prend parti en critiquant les pratiques de dressage où l'homme soumet et asservit le **cheval** à ses propres fins. L'idéal semblerait être une collaboration consentie entre l'homme et l'animal (chapitre 13) rejoignant d'une certaine façon les courants des chuchoteurs et de l'équitation éthologique. Le **cheval** est décrit comme un être sociable qui a ses propres langages, en phase avec les pratiques animistes des indiens, bien mis en valeur par les différents chapitres. Une transposition en paysage sonore pourra s'appuyer sur des relevés des échanges entre chevaux au cours des différentes scènes. Une bande son pourrait être faite à partir de ces relevés mêlant bruits de la nature, « voix » et sons produits par les chevaux qui communiquent entre eux différentes émotions.

Ce roman n'épuise pas les potentialités romanesques de la relation homme cheval : les lecteurs pourront la retrouver dans d'autres titres de la liste de référence cycle 3 : « Cheval de guerre », roman historique de M. Morpurgo ; « Le cheval blanc de Suho », conte-album de Y. Otsuka ; « Chevaux de guerre », poèmes d'A.Gellé.



Traducteur : traduction révisée de L.Sw. Belloc et A. de Montgolfier, abrégée par M. Degoulet

Éditeur : L'école des loisirs, coll. Classiques abrégés

Année première édition : 2008

Nombre de pages : 228 p. (suivies de repères biographiques)

Mots-clés : œuvre patrimoniale • construction narrative : narrateur omniscient, registre : dramatique • débat sur les valeurs (éthique) • relations humaines - vie sociale (humiliation, émancipation) • esclave

Résumé

Au Kentucky, le planteur Shelby, acculé à la faillite par Daniel Haley, lui cède l'oncle Tom, l'un de ses meilleurs esclaves, et Henri l'enfant d'Élisa, protégée de sa femme. Alertée, la jeune mère s'enfuit avec son enfant dans l'Ohio où elle sera rejointe par son mari Georges, lui aussi en fuite. De son côté, Tom qui a refusé d'échapper à son destin, malgré l'arrachement à son foyer et à sa femme Chloé, sauve au cours de la traversée en bateau vers La Nouvelle-Orléans la petite Evangéline Saint-Clare (Éva), ce qui lui vaut d'être racheté à Haley par le père de la fillette. Tandis que les fugitifs du Kentucky triomphent de leurs poursuivants et gagneront le Canada, Tom qui connaît une vie plus douce chez les Saint-Clare voit Éva puis son jeune père mourir à la veille de signer son acte d'émancipation. Marie Saint-Clare refuse d'honorer la promesse de son mari. Tom est donc revendu à Simon Legree, planteur violent qui le fait battre à mort pour lui avoir résisté. Il ne survivra que pour entrevoir Georges Shelby venu trop tard pour le racheter. Le jeune homme enterre Tom puis, de retour au Kentucky, émancipera tous les esclaves de sa plantation. Le sort des autres protagonistes est scellé à la fin du roman : mission éducative en Afrique pour Topsy la jeune protégée d'Ophélie, la cousine de Saint-Clare, ; vie paisible pour Georges Harris et Élisa dans les faubourgs de Montréal et reconstitution au Libéria de la famille de Cassy, autre esclave de Legree.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

D'abord paru sous forme de feuilleton dans la presse en 1852, soit deux ans après la loi qui imposait de livrer les esclaves fugitifs aux autorités dans tous les États d'Amérique, cette **œuvre patrimoniale** joua un rôle essentiel dans la dénonciation de l'esclavage ; la fiction réussissant pour une des premières fois à prêter une intériorité et une voix aux personnages noirs.

La dénonciation mobilise dans le texte de nombreux procédés littéraires que l'on pourra faire repérer par les élèves :

- présence et interventions fortes d'un **narrateur omniscient** qui, interpellant fréquemment le lecteur, fait appel à sa conscience en lui intimant de se projeter à la place du personnage-**esclave** ;
- discours de défense de l'esclavage mis dans la bouche de personnages faibles (comme Marie Saint Clare) sans envergure et ainsi déjà sapé à la base ;
- à l'inverse, discours racistes développés en usant d'un **champ lexical** choséfiant le noir (vendu par lots, marchandise, palpée, inspectée..) ou le ramenant à l'animal (dressé, maté...) ;
- scènes **dramatiques** qui peignent la violence extrême, la **cruauté** et l'**humiliation** lors de la mise en vente des esclaves ou de la mise à mort de l'oncle Tom.

La force du roman réside aussi dans le large éventail des positions tenues, évitant le clivage simpliste entre les partisans et les défenseurs de l'esclavage, montrant chez certains personnages comme la cousine Ophélie ou les Shelby la difficulté à rompre avec une vision raciste profondément ancrée. Cette complexité peut servir d'appui à un **débat sur les valeurs** avec les élèves et en particulier sur la difficulté de mettre fin à des états de fait pourtant condamnables, lorsqu'ils reposent sur une histoire longue et renvoient à des intérêts divergents (ex : la situation des femmes ; l'exploitation des enfants...).

Le roman montre également le rôle complexe de la religion, en l'occurrence du christianisme. Si la fiction glorifie la force opératoire de la charité de Tom pardonnant à ses tortionnaires, elle n'évade pas le rôle plus négatif de la doctrine chrétienne dans le maintien de l'ordre existant et l'entretien d'une forme de résignation devant le monde ainsi constitué qui peut alors se pérenniser.

Point particulier

Le texte est long et surtout constitué de trois trames qui progressent par alternance avant de se rejoindre : la vie dans la plantation des Shelby, la fuite de Lisa et de Georges Harris avec leur enfant, et le sort de Tom lui-même. La matérialisation par affichage de ces trois intrigues parallèles ou de leur synopsis facilitera l'entrée des élèves en lecture. De même le repérage géographique des déplacements dans le roman a une valeur particulière et doit être interprété puisqu'il correspond en même temps à la cartographie des états esclavagistes ou abolitionnistes.

Plusieurs modalités de lecture peuvent être adoptées pour permettre cette lecture longue : focalisation par le professeur sur l'histoire de l'oncle Tom lui-même, avec résumé des parties où le personnage n'apparaît pas ; construction d'un réseau de personnages structuré autour de l'axe pour/contre l'esclavage avec des éléments de nuance permettant de comprendre les enjeux complexes de l'émancipation des esclaves, en fonction de la position sociale des personnages ; étude des enfants présents dans le texte et de la manière dont la transmission de l'esprit critique ou de l'aliénation s'opère à travers eux.



Chat perdu



Auteur : BLANC Jean-Noël
Éditeur : Gallimard Jeunesse, coll. Folio junior
Année première édition : 2002
Nombre de pages : 73 p.

Mots-clés : récit de vie • construction narrative : polyphonie • lecture mise en voix, écriture par ajout (ou prolongement) • relations humaines - vie sociale (relation homme - animal) • chat

Résumé

Rodrigue et sa famille rentrent de vacances et s'arrêtent pour pique-niquer. Le **chat** Balthazar est du voyage et Rodrigue le fait sortir de son panier pour qu'il se dégourdisse les pattes. Balthazar disparaît et fait l'expérience d'une liberté nouvelle pendant que le jeune garçon s'estime responsable et vit une véritable période de deuil. Le chat a à affronter les obstacles et à surmonter les problèmes que tout animal « sauvage » peut rencontrer : se nourrir, conquérir un territoire, se défendre contre les attaques... Mais comme chat domestiqué, il garde un souvenir très intense des moments passés avec Rodrigue. Son instinct le pousse à retrouver le chemin de la maison.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La nouvelle commence par une double narration signalée par un changement de typographie, celle de Rodrigue et de sa famille venant de s'apercevoir de la disparition de leur chat, et celle de Balthazar faisant l'expérience d'une liberté nouvelle. La **construction narrative** s'enrichira d'autres discours - lettres du principal du collège, journal de la sœur de Rodrigue - qui traduisent les bouleversements affectifs qu'a entraînés pour Rodrigue la perte de son chat. La fin laisse le récit en suspens au moment où Balthazar retrouve Rodrigue. Les lecteurs auront plaisir à imaginer la rencontre dans une **écriture** qui respecte le style et le ton du roman.

On s'intéressera particulièrement dans ce **récit de vie** à la « langue du chat » et à l'évolution psychologique des personnages à travers leurs discours, à ce que l'épreuve de la séparation leur a appris...

Point particulier

Ce court roman permet une lecture à plusieurs voix ou une lecture répartie entre plusieurs élèves, cette **mise en voix** respectant la construction originale de l'œuvre.



C - La villa d'en face



Auteurs : BOILEAU Pierre Louis, NARCEJAC Thomas
Illustratrice : MARTIN Annie-Claude
Éditeur : Bayard jeunesse, coll. J'aime Lire
Année première édition : 1991
Nombre de pages : 45 p.

Mots-clés : roman policier • tension dramatique : suspense • enrôlement du lecteur • émotions, sentiments et attitudes • détective

Résumé

Philippe, cloué au lit par une bronchite, se met à observer ses voisins à l'aide de jumelles. Rapidement, il constate un comportement suspect et se met à enquêter avec sa sœur. Lorsqu'ils apprennent par la télévision qu'une banque a été braquée non loin de chez eux, ils pensent être en présence des suspects et mènent l'enquête comme de vrais **détectives**. Quand le gangster s'aperçoit qu'il est observé, il prend son fusil et tire sur Philippe avant de lancer son chien-loup à sa poursuite. Philippe parvient à s'enfuir et à se réfugier à la gendarmerie. Le gangster sera arrêté.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **roman policier**, variation sur un thème souvent illustré dans la littérature ou au cinéma (*Fenêtres sur cour* d'Alfred Hitchcock etc.), permettra aux enfants d'appréhender le genre policier. Une étude des champs lexicaux convoqués, de la situation initiale (ici un héros peu mobile qui par ennui observe ses voisins), du mode de progression du récit, de la montée en intensité, pourrait permettre d'en isoler certaines spécificités et d'impulser un projet d'écriture.

La lecture d'autres ouvrages policiers présents dans la liste de référence cycle 3 comme « Un tueur à ma porte » d'Irina Drozd (Bayard jeunesse), « Une incroyable histoire » de William Irish (Hachette jeunesse) ou encore « Wiggins et le perroquet muet » de Béatrice Nicodème (Syros jeunesse) permettra aux élèves de dégager également un certain nombre d'invariants caractéristiques du genre : une enquête, un crime, un coupable, une victime. Le point commun de ces quatre ouvrages est de proposer aux jeunes lecteurs de vraies histoires policières mettant la vie de leurs héros en danger.

Point particulier

La narration à la troisième personne, focalisée sur les **émotions** du héros, permet une initiation à ce mode de narration très fréquent. Un espace confiné – la maison du héros et la villa d'en face -, une avancée dans le récit où le lecteur ne possède pas plus d'informations que le héros et progresse dans l'histoire à ses côtés, contribuent à générer l'angoisse et à entretenir le **suspense**. Enfin, l'enquête menée par des enfants met cette histoire policière à la portée des jeunes lecteurs, l'identification aux héros permettant un **enrôlement** efficace dans la lecture.



Auteur : BOTTERO Pierre
Editeur : Rageot
Première édition : 2003

Mots-clés : roman fantasy • stéréotype, registre humour, intertextualité : pastiche • écriture par transposition
• construction de soi (identité) • famille • sorcière

Résumé

Bien que fils d'une **sorcière**, Jean ne dispose d'aucun pouvoir extraordinaire contrairement à sa mère, à sa petite sœur, à ses six tantes, à sa grand-mère : il n'est pas sorcier. Curieusement il en est ainsi, paraît-il, de tous les garçons de sa famille. Son père est parti de la maison quand il avait cinq ans alors que sa mère et lui semblaient beaucoup s'aimer. Comment expliquer tout cela ? C'est un mystère à éclaircir.

Alors que Jean entre en CM2, cette famille originale est confrontée à un personnage aussi maléfique que menaçant : un terrible buveur de magie qui entend faire disparaître les unes après les autres les six tantes de la tribu puis les autres femmes jusqu'à Lisa, la petite sœur du personnage principal. Avec son gros nez, la créature odieuse et maléfique aspire la magie de ses victimes et les menace à n'être plus que des poupées réduites en poussière. En menant l'enquête pour éliminer ce monstre, Jean retrouve son père et l'enrôle sans difficulté dans sa dangereuse recherche. La piste du buveur de magie retrouvée, Jean le file courageusement. Le combat final avec la participation de son père et de Lisa se termine par une victoire complète et la réunification de la famille.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **roman** relève de la **fantasy**, tout en la pastichant plaisamment au gré de l'**humour** de l'auteur et de celui qu'il prête aux personnages. Le héros, à la différence des personnages types du genre, n'a aucun pouvoir magique mais il a des qualités humaines et des talents qui lui permettent de venir à bout des obstacles. Les élèves pourront les relever en les différenciant des avantages et pouvoirs certes extraordinaires mais finalement peu utiles des sorcières face au danger. C'est grâce à ce personnage qui se croit sans qualité que le combat contre l'ennemi est remporté, et c'est encore grâce à sa persévérance que la **famille** est réconciliée et reconstituée.

L'auteur, pourtant un maître du genre, prend plaisamment le contrepied des **stéréotypes** de personnages, des intrigues et des dénouements traditionnels des romans de fantasy. Les autres formes et procédés de l'humour sont multiples : exagération dans la présentation du méchant, réparties et comportements désopilants de Lisa, nom des sept pléiades attribué aux sept sorcières, par ailleurs réduites à des Barbie, allusions à Daniel Pennac (*La fée carabine*) ou à d'autres célèbres figures de sorcier. On pourra mettre ces procédures en évidence avec les élèves.

Point particulier

Le développement de l'enquête, avec les disparitions successives des sorcières, crée une tension enrôlante pour le jeune lecteur. Écrit en « je », avec de nombreux dialogues dynamiques, ce plaisant roman composé de vingt-trois courts chapitres ne présente guère de difficultés de lecture. Il peut conduire les élèves à évoquer, à partager d'autres lectures mettant en scène des sorcier(e)s, « Verte » notamment de Marie Desplechin, et permettre des essais d'**écriture par transposition** d'un **pastiche**.



Chère Madame ma grand-mère



Autrice : BRAMI Élisabeth
Illustratrice : GOURRAT Carole
Éditeur : Nathan Jeunesse
Année première édition : 2008
Nombre de pages : 63 p.

Mots-clés : roman épistolaire • construction narrative : narrateur à la première personne • écriture par prolongement • famille • grand-mère

Résumé

À bientôt treize ans, Olivia, qui vit seule avec sa mère, en a assez qu'elle lui dise depuis toujours qu'elle n'a pas de père : « Elle n'a pas fait un bébé toute seule ! » (p.35). En fouillant dans les affaires de sa mère, elle trouve une lettre non ouverte avec la mention « retour à l'expéditeur ». Elle remarque que l'adresse de cette lettre comporte le même nom que celui qu'elle a lu un jour, au dos d'une photo que sa mère conserve dans son portefeuille. Olivia entreprend donc d'écrire à cette adresse. Une réponse lui parvient, exprimant une fin de non-recevoir. Mais Olivia est tenace et une correspondance s'engage. De lettre en lettre, l'intuition d'Olivia semble se confirmer : Madame Barrois est sa **grand-mère**. Elle peut maintenant en parler avec sa mère et éclaircir enfin ce secret de **famille** sur sa naissance.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce court **roman épistolaire** se compose de onze lettres échangées à l'initiative d'Olivia, entre elle et Madame Barrois. De lettre en lettre, la relation entre les deux personnages se construit et évolue. Cette évolution se lit dans la transformation des termes d'adresse et de signature utilisés par l'une et l'autre, mais aussi dans le changement de ton des lettres qui révèlent progressivement les non-dits et les malentendus. Relever ces marques dans l'écriture contribuera à affiner la perception du rapprochement des personnages. On constate que les lettres sont espacées et que le récit épistolaire s'accompagne de nombreuses ellipses. On pourra donc s'interroger sur les émotions qui les motivent ou les freinent : les hésitations respectives à écrire, à répondre, sur les craintes, les souvenirs qui ressurgissent, les espoirs pendant ces intervalles.

À la fin du livre, une invitation à l'**écriture** : « Alors, à vous ? » laisse place ensuite à quelques pages blanches mises à disposition du lecteur. Ce pourra être l'occasion de poursuivre la correspondance jusqu'à une première rencontre, d'y insérer l'une ou l'autre lettre de la mère ou d'imaginer une autre situation de correspondance avec d'autres personnages.

Point particulier

Ce roman peut être mis en relation avec celui de Géva Caban, « Je t'écris, j'écris » qui figure également dans la liste de référence cycle 3 2018. Il peut être intéressant de lire d'autres romans épistolaires et de comparer leur tonalité, leur style et les thèmes abordés. On pourra élargir le champ en en proposant un autre du même auteur, « Ta Lou qui t'aime » (Seuil Jeunesse), ou « Les lettres de mon petit frère » de Chris Donner (L'école des loisirs).



Le chat de l'empereur de Chine



Autrice : BRISOU-PELLEN Évelyne
Illustratrice : BOIRY Véronique
Éditeur : Milan, coll. poche
Année première édition : 2002
Nombre de pages : 80 p

Mots-clés : roman policier • tension dramatique : suspense, construction narrative : narrateur omniscient • débat délibératif • peuples et pays du monde • chat

Résumé

Dans la Chine d'autrefois, à Hangzhou, le jeune Qian vit en transportant toutes sortes de choses dans sa barque. Un homme qui l'a observé plusieurs jours avant de l'aborder lui propose de transporter des sacs, un travail très bien payé qui doit se faire de nuit. Lors de la première expédition, Qian regarde ce qu'il y a dans les sacs : du riz, mais il y trouve aussi un **chat**. C'est alors que successivement, il voit le cadavre d'un garde de l'empereur flottant dans le canal, apprend que les entrepôts de riz publics ont été dévalisés et que le chat de l'empereur a disparu. Il est arrêté, emprisonné, condamné à la décapitation. Il s'évade et rattrapé, se retrouve devant le bourreau. Mais le chat intervient, le protège, saute au visage du conseiller qui est le véritable coupable et le désigne comme tel. L'histoire finit bien et l'empereur offre le chat à Qian. Ce récit se caractérise donc par le **suspense** réitéré qui en crée la **tension dramatique**.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Dans ce roman, il y a vol et assassinat, un coupable, un mobile, un modus operandi et la principale victime qui est le peuple puisque le blé volé devait lui être distribué. Il y a aussi un accusé à tort, Qian, le jeune héros. Les ingrédients du genre **policier** sont donc réunis. Toutefois, il n'y a pas d'enquête. C'est semble-t-il le chat qui fait le nécessaire pour faire accuser le vrai coupable et innocenter Qian. D'ailleurs, le chapitre 5 s'intitule « Le jugement du chat ». Il paraît donc intéressant de faire mettre en évidence par les élèves les modes d'action du félin : il fait évader Qian, il le protège ensuite de la lame du bourreau en se couchant sur son cou et en empêchant quiconque de l'approcher, il résiste à l'appel de son maître, l'empereur, pour continuer à protéger Qian. Il laboure finalement de ses griffes le visage du mandarin coupable, ce qui fait réfléchir l'empereur. Ce récit s'inscrit dans les us et coutumes du **peuple** de la Chine ancienne.

Point particulier

Dans ce roman, l'histoire est racontée par un **narrateur omniscient** qui narre à la troisième personne mais connaît les pensées et les sentiments des personnages. En organisant un **débat délibératif**, on aidera les élèves à découvrir les particularités de ce mode narratif. En particulier, hors dialogues, le narrateur peut faire s'exprimer un personnage par un monologue intérieur : « Un transport de quoi, d'ailleurs ? » se demande Qian, p.10 ; « Que décider ? » : l'empereur se questionne p.68. Ce narrateur omniscient connaît également le futur puisque par définition il sait toute l'histoire avant de la raconter. Il se trahit parfois à cet égard. Par exemple, p.20, au moment où Qian se sent rassuré, le narrateur ajoute « Il avait tort. »



Autrice : BURNETT Frances H.
Illustrateurs : ROZIER Jacques, GAUDRIAULT Monique
Traducteur : LERMUZEAUX Antoine (trad. de l'anglais)
Éditeur : Gallimard Jeunesse
Année première édition : 1992 (Édition française)
Nombre de pages : 317 p.

Mots-clés : œuvre patrimoniale • tension dramatique : mystère • lecture longue, débat interprétatif • construction de soi • figure du méchant

Résumé

Le récit commence en Inde. Mary est élevée comme une petite princesse mais par une mère qui ne la regarde pas. Elle est une fillette tyrannique avec le personnel qui s'occupe d'elle. Quand survient une épidémie de choléra qui décime sa famille, elle est envoyée chez un oncle en Angleterre. Si le domaine de Misselthwaite perdu au milieu des landes est fastueux, l'accueil réservé à cette enfant de 10 ans est minimal. L'oncle veuf est toujours en voyage. Une jeune fille Martha veille au strict nécessaire, aidée de loin par une intendante déjà bien occupée. Mary rencontre un vieux jardinier, un rouge-gorge. Peu à peu, elle s'ouvre aux autres, observe la nature autour d'elle. Le rouge-gorge lui montre l'accès d'un jardin que l'oncle a condamné depuis la mort de sa femme. La fillette transgresse. Aidée par Dickon, le frère de Martha, qui communique de manière privilégiée avec les animaux et les plantes, elle redonne vie au jardin et ce-faisant, y trouve ses propres ressources vitales. Mary n'est pas au bout de ses surprises. À plusieurs reprises, elle a entendu des pleurs. Une nuit, à la lueur d'une bougie, elle découvre un jeune garçon de son âge, chétif et aussi tyrannique qu'elle avait pu l'être. C'est son cousin Colin qui vit dans l'inquiétude de mourir. Grâce à l'empathie qu'elle a développée depuis son arrivée, aidée par Martha et Dickon, Mary parvient à lui donner le goût de vivre. Dans le jardin secret qui était celui de sa mère, Colin découvre la nature. Il y apprend à marcher, à jardiner. Il se fortifie. Son père qui revient de voyage le découvre totalement métamorphosé.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Comme elle a su le faire dans ses autres romans jeunesse plus connus, « La Petite princesse » et surtout « Le Petit Lord de Fauntleroy », Frances H. Burnett fait évoluer ses personnages à travers les événements que leur réserve la vie. Pour se faire accepter dans le milieu où elle arrive, après avoir perdu tous ses repères, Mary, petite fille ingrate, doit puiser dans ses propres ressources sa capacité à changer ; en premier lieu, à changer son rapport aux autres et au monde, c'est-à-dire à tous les êtres qui l'entourent : humains, animaux comme végétaux. C'est aussi par la transgression que Mary grandit et s'émancipe. Elle cherche et trouve le jardin interdit qui va devenir le lieu de toutes les renaissances : la sienne, celle de la nature et celle de son cousin qu'elle a su trouver en passant outre les consignes. Elle n'agit pas seule. Les rencontres avec Martha, son frère, leur mère, des gens « simples » qui incarnent des valeurs profondes sont déterminantes : elles l'amènent à ressentir la force vitale de la nature et devenir autre.

Cette force vitale est porteuse de transformations. Les enfants la nomment « la magie » même s'ils chantent un *Gloria*, un « hymne au bonheur ». Rien de si magique au regard du travail et des efforts que réalisent les enfants pour redonner vie au jardin et se transformer eux-mêmes par l'activité.

Point particulier

L'effort est aussi du côté du jeune lecteur pour lire ce roman long. Les chapitres sont courts, le style est accessible bien qu'il ait plus d'un siècle et demie grâce aux nombreux dialogues. Le mystère donne un relief particulier à chaque épisode. Pourtant une aide sera nécessaire. Proposer le roman en étapes qui correspondent à celles de la transformation de Mary engagera les élèves à comprendre ce qui pouvait amener Mary comme Colin à être aussi détestables - car il y a des raisons objectives- et ce qui les a amenés à accepter de changer.



Autrice : CABAN Geva
Illustratrice : MODIANO Zina
Éditeur : Gallimard
Année première édition : 1987 (1^{ère} partie), 1995 (2^e partie)
Nombre de pages : 79 p. (texte seul – sans le complément pédagogique)

Mots-clés : récit épistolaire, journal intime • construction narrative : narrateur à la première personne • écriture par changement de narrateur • émotions, sentiments et attitudes • fille

Résumé

Juillet. La **fille** dont on ne connaît pas le nom est en bord de mer avec ses parents. Tous les jours, elle écrit et envoie une lettre à X. Elle commence un **journal intime** quand elle n'a plus de timbres. Dans ses lettres comme dans son journal, elle parle de ses relations avec les voisins, de pique-niques, de la mer, de nouveaux amis, de la chatte qui fait des petits, et aussi de la mort du chaton qu'elle avait choisi et de sa très grande déception de n'avoir eu que deux cartes postales de X. Août. Le jeune voisin s'installe dans la maison. Elle ne l'aime guère et en est un peu jalouse parce qu'il passe beaucoup de temps avec son père. Mais c'est lui qui va l'aider à clarifier la situation. Au téléphone, X lui dit qu'il n'arrivait pas à lui écrire mais qu'il lui écrivait dans sa tête.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce court roman en deux parties révèle les signes d'un premier amour (échange de bagues, serments, secret) et les **émotions** aussi liées à la déception : le dépit et la vengeance. Les expériences telles qu'attendre le courrier, oublier X posent des questions essentielles : la relation aux parents, l'amitié et le chagrin, le questionnement sur l'engagement et l'amour, l'expérience de la naissance et de la mort vécue de façon fusionnelle avec la chatte et ses petits.

Le jeune lecteur découvre la possibilité qu'on peut écrire sans s'adresser à quelqu'un, pour garder la trace d'un vécu. On pourra collecter les éléments qui permettent de faire le portrait de la narratrice et ceux qui alimenteront un débat sur le sens que l'on peut donner à l'acte d'écrire et à la difficulté que l'on peut avoir à écrire à quelqu'un ou à écrire en général.

Une **écriture par changement de narrateur**, par exemple une réécriture à la troisième personne d'une des journées du Journal, permettra de repérer l'implicite qui peut subsister dans un journal mais qui peut être clarifié dans une narration à la troisième personne. Toutefois, avant d'aborder le roman sous ces angles, il sera indispensable de procéder avec les élèves à un recadrage sur les délais imposés par une correspondance épistolaire et sur le secret d'un journal intime, notions bien éloignées de celles induites par les moyens d'échanges actuels (textos, blogs, ...).

Point particulier

On prolongera cette lecture par celle d'un autre **récit épistolaire** de cette sélection, « Chère Madame ma grand-mère » d'Élisabeth Bami et celle d'un autre journal intime, d'une tonalité toute autre, « Journal d'un chat assassin » d'Anne Fine, pour affiner la découverte de ces deux formes littéraires ayant un **narrateur à la première personne**.



Auteur : CARROLL Lewis, pseudonyme de DODGSON Charles Lutwidge

Éditeurs:

- Éditions Corentin, trad. PARISOT Henri, ill. RACKHAM Arthur
- Gallimard Jeunesse, coll. Folio junior - textes classiques, édition spéciale, trad. PAPY Jacques, ill. TENNIEL John
- Grasset Jeunesse, trad. PARISOT Henri, ill. CLAVELUX Nicole, 1974
- Hachette Jeunesse, coll. Le livre de poche, trad. LAPORTE Michel
- Kaléidoscope, trad. PARISOT Henri, ill. BROWNE Anthony, 1988
- Éditions Soleil, coll. Métamorphose, ill. LACOMBE Benjamin

Année première édition : 1869

Mots-clés : œuvre patrimoniale, roman de formation • registre : absurde (nonsense) • lecture longue • imaginaire • fille

Résumé

1- Descente dans le terrier du Lapin Blanc

Alice chute dans un terrier puis suit le Lapin Blanc qui se dit toujours en retard. Elle doit changer de taille en absorbant le liquide d'un flacon ou un morceau de gâteau.

2- La mare aux larmes

Alice n'en finit plus de grandir, et se voit contrainte de s'allonger sur le sol. Elle se met alors à pleurer tant qu'une mare de larmes s'étend autour d'elle. Arrive le Lapin Blanc qui laisse tomber son éventail et ses gants. La fillette se met à s'éventer et tout en parlant, s'aperçoit bientôt qu'elle rapetisse. En difficulté au milieu de la mare, Alice interpelle la Souris et rejoint sur le rivage nombre d'animaux piégés par la montée des eaux.

3- Une course à la Comitarde

L'assemblée ainsi constituée (le Lori, le Dodo, le Canard, l'Aiglon, ... et la Souris) tente de trouver un moyen de se sécher. La Souris commence à raconter une histoire puis le Dodo propose une course à la Comitarde. Une fois secs, les animaux s'éclipsent, effrayés par les paroles d'Alice qui évoquent sa chatte Dinah.

4- Le Lapin Blanc fait donner le petit Bill

Revient alors le Lapin Blanc qui cherche son éventail et ses gants. Il demande à Alice qu'il prend pour sa servante, de les lui trouver derechef. Alice arrive devant la maison du Lapin et y découvre sa chambre. Elle trouve les gants et l'éventail puis se laisse tenter par le contenu d'un flacon car elle souhaite reprendre sa taille normale. Elle grandit tant qu'elle se trouve comprimée dans la pièce, un bras sortant par la fenêtre et un pied dans la cheminée. Le Lapin Blanc commande alors à ses serviteurs d'agir. Bill dont on apprend qu'il est un lézard, descend dans la cheminée et reçoit un coup de pied d'Alice. Le Lapin Blanc ordonne à ses gens d'envoyer une brouettée de cailloux par la fenêtre. Au contact du sol, les cailloux se font petits gâteaux qui permettent à Alice de rapetisser et de sortir de la maison. Elle s'enfuit puis se pose à nouveau le problème de sa taille. Que manger ou boire pour retrouver sa taille normale ? Elle croise alors le Ver à Soie juché sur son champignon en train de fumer.

5- Les conseils du Ver à Soie

Afin de bénéficier de l'aide du Ver à Soie, Alice doit lui réciter des poèmes qu'elle est censée connaître. Le Ver à Soie lui indique de manger un des deux côtés du champignon, l'un fait grandir et l'autre rapetisser. Mais c'est son cou qui grandit la faisant ressembler à un serpent. Enfin elle retrouve taille normale. Mais en arrivant dans une clairière, elle reprend un bout de champignon pour pénétrer dans une maison minuscule.

6- Cochon et Poivre

Dans cette maison, la Duchesse jette un bébé en l'air tout en lui chantant une berceuse. L'air est saturé de poivre qui provoque des éternuements, et la vaisselle devient projectile, provoquant un vacarme extraordinaire. Alice y pénètre et reçoit le bébé à bercer, qui une fois posé au sol s'avère être plutôt un cochon. Elle échange avec le Chat du Cheshire toujours souriant qui lui indique le chemin du Chapelier ou celui du Lièvre de Mars. Elle apprend que tout le monde est fou et qu'il y aura une partie de croquet chez la Reine. Puis le Chat disparaît.

7 Un thé chez les fous

Alice arrive chez Le lièvre de Mars chez qui elle trouve le Chapelier autour d'un thé. S'ensuivent des échanges absurdes qui mettent Alice en difficulté. De même le rapport au temps qu'entretient le Chapelier est particulièrement étrange. Elle finit par quitter les lieux et pénétre dans un arbre pourvu d'une porte. Mais elle doit changer de taille pour pouvoir y pénétrer et accéder au jardin merveilleux, qui est ...

8 Le terrain de croquet de la Reine

Alice y trouve des cartes à jouer, le Sept, le Deux et le Cinq occupés à peindre des roses blanches, de peur d'avoir la tête tranchée par la Reine. Alice découvre le cortège royal. Après avoir sauvé la tête des jardiniers, elle est invitée par la Reine à une partie de croquet, composée de hérissons faisant office de boules et de flamants vivants pour les maillets. Très en peine, Alice découvre la présence du Chat de Cheshire qui déplaît particulièrement au Roi. Le Chat doit avoir la tête tranchée mais le bourreau ne sait pas comment s'y prendre car le Chat n'apparaît jamais dans son entièreté. Le Roi part chercher la Duchesse propriétaire du Chat.

9 Histoire de la Tortue « fantaisie »

La partie de croquet se poursuit, ponctuée par des arrestations intempestives des différents joueurs par la Reine qui finit par l'abandonner. Elle propose à Alice de lui raconter l'histoire de la Tortue « fantaisie ». Le Griffon est chargé par la Reine de conduire Alice auprès de la Tortue qui, d'après lui, n'est triste que dans son imagination. L'histoire porte sur la classe, les cours et les leçons. Le Griffon suggère qu'elle aborde les jeux.

10 Le Quadrille des homards

C'est une sorte de danse exécutée dans la mer par les phoques, les tortues... la discussion dérive vers des jeux de mots, des reprises de chants ou de comptines relevant du **nonsense** qui s'achèvent avec une interpellation : « l'audience est ouverte ».

11 Qui a dérobé les tartes ?

Le Roi et la Reine jugent le Valet de Cœur accusé d'avoir dérobé les tartes. Un procès **absurde** voit défiler le Chapelier et le Lièvre de Mars puis le Lapin Blanc comme témoins. Vient le tour d'Alice.

12 La déposition d'Alice

Alice perd patience et affronte la Reine. Ses paroles déclenchent le retour au réel et une avalanche de cartes. à jouer réveille Alice qui se retrouve « couchée sur le talus... ». Elle raconte alors son rêve à sa sœur.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

À travers les dix titres des chapitres, apparaît la suite des épreuves que rencontre Alice :

- **des épreuves physiques** : trop grande ou trop petite, Alice doit trouver une solution pour vaincre la difficulté (*chapitres 1 et 2*) ;
- **des épreuves intellectuelles** : Alice ne comprend pas les discours que les personnages lui tiennent ; soit ils sont totalement absurdes et défient toute logique, y compris dans le rapport au temps ; soit ils relèvent du jeu de langage. Alice doit de plus réciter des poèmes (chapitre 5) ; elle apprend que tout le monde est fou (chapitre 6), que ce qui est dit n'est pas toujours la réalité (chapitre 9)...

Alice, petite **fil**le, grandit symboliquement au cours du récit. Elle parvient à maîtriser son changement de taille grâce au champignon dont une partie fait grandir et l'autre rapetisser, et finit par s'opposer à la Reine (dernier chapitre). Elle apprend aussi à se connaître. Prise pour une servante par Le Lapin Blanc (chapitre 3), pour un serpent lorsqu'elle a un cou immense (chapitre 5), pour une folle (dialogue avec le Chat du Cheshire chapitre 6), Alice se demande qui elle est. En posant un regard spontané sur ce dont elle est témoin, elle questionne le système de valeurs de l'époque (éducation, justice, autorité...) et affirme son propre jugement. En ce sens, les Aventures d'Alice peuvent être lues comme **roman de formation**.

Le langage et la langue de manière générale sont au cœur de l'œuvre : valeur de vérité de ce qui est énoncé (faut-il croire ce qui est dit, prendre le langage au pied de la lettre ?), fonction ludique du langage (jeu de mots, devinettes), fonction poétique et comique en référence aux Limericks d'Edward Lear, mémoire des textes, formules juridiques lors de l'audience...

La fonction de l'image est interrogée car le récit fait image avant de se dire. Il y a peu de descriptions, pas de portrait d'Alice, c'est Alice qui entre en relation avec le monde fictionnel et c'est Alice qui voit, qui pense, qui dit... Dès lors, nombre d'illustrateurs ont interprété le regard d'Alice sur le monde : John Tenniel, Arthur Rackham, Nicole Claveloux (Grasset 1974), Anthony Browne, Benjamin Lacombe et bien d'autres... ; nombre d'adaptateurs aussi au cinéma comme au théâtre.

La démarche pédagogique passe par la découverte de l'œuvre : c'est une **lecture longue** qui nécessite des aménagements de parcours afin de ne pas décourager les lecteurs les plus fragiles par :

- des lectures magistrales à voix haute ;
- des passages résumés par le professeur ;
- une répartition de la quantité de lecture par chapitre dans la classe avec des aides spécifiques (lecture dialoguée en atelier de lecture...).

Il convient à ce stade de ne pas vouloir une mémorisation exhaustive du récit mais plutôt d'y entrer par une schématisation : espaces rencontrés, types de personnages, types d'épreuves, quelques citations. Ensuite le professeur aura à faire des choix de relecture en ciblant une problématique :

- Alice a-t-elle vécu une aventure positive ? Se sent-elle identique avant et après avoir rêvé ?
- Que signifient les différentes illustrations d'Alice ? Comparer les mêmes scènes par différents illustrateurs comme par exemple la vision symbolique contemporaine de Nicole Claveloux avec la vision surréaliste et onirique d'Anthony Browne : scène de la chute dans le terrier (Anthony Browne p.15, Nicole Claveloux p.6...), scène de la rencontre d'Alice et du Ver à Soie (Anthony Browne p.49, Nicole Claveloux p.39), le jardin royal (Anthony Browne p.83 et p.86, Nicole Claveloux pp.59 - 60), le tribunal royal (Anthony Browne p.116, Nicole Claveloux p.80).
- Choisir des extraits d'adaptations au cinéma, des Aventures d'Alice au pays des merveilles - Walt Disney (1951), Jan Švankmajer (1989) - afin de solliciter la réception des lecteurs du roman : perçoivent-ils des modifications de l'histoire, des inflexions de l'interprétation, des représentations du réel, de l'imaginaire ? Par exemple, le discours du Chat du Cheshire ou la scène de la partie de croquet modifiés par Disney, le terrier du lapin blanc réinterprété par Švankmajer. L'usage d'écrits successifs recueillant les impressions des lecteurs spectateurs facilitera la tâche.

Enfin la piste de la langue et du langage peut être explorée : constituer une anthologie en langue originale ou traductions, des poèmes, comptines, limericks, nursery rhymes présents ou évoqués dans le texte.

Point particulier

Lewis Carroll a raconté cette histoire à Alice Liddell et ses sœurs au cours d'une promenade en barque, une après-midi d'été. Alice Liddell a demandé à l'auteur de la lui mettre par écrit. L'œuvre est ensuite publiée en 1869 avec les illustrations de John Tenniel. Elle ne cessera d'être traduite et illustrée, transposée en dessin animé, au cinéma, au théâtre, inspirant la production culturelle jusqu'à aujourd'hui.

Un poème liminaire donne le ton de l'œuvre. Il pose le cadre de l'interprétation : « Prends cette histoire, chère Alice ! Place-la ... là où les rêves d'enfance reposent ... » L'œuvre est structurée comme un conte et comprend 12 chapitres, de la chute d'Alice dans le terrier du lapin au retour à la réalité. C'est un récit de rêve énoncé comme tel par Alice : « Oh ! J'ai surtout fait un songe bien curieux ! ».



Auteur : CHABAS Jean-François
Illustrateur : PLACE François
Éditeur : Casterman, coll. Comme la vie
Année première édition : 2001
Nombre de pages : 55 p.

Mots-clés : œuvre classique, roman historique • construction narrative : récits enchâssés • débat sur les valeurs (éthique) • cheval

Résumé

L'histoire se déroule dans le Sud des États-Unis, en Géorgie en 1920. Patrick O'Donnel, à la tête d'une plantation de cacahuètes, vient d'acquérir un fougueux étalon arabe Golden Glover (Trèfle d'or) que personne ne peut monter ni approcher. Cependant un jeune Noir, Leroy Moor, parvient à créer un lien avec le **cheval**. Contre toute attente, dans une Amérique ségrégationniste, O'Donnel et Moor vont devenir amis. Cette amitié entre un Blanc et un Noir est fort mal vue et vaut des menaces à O'Donnel qui résiste et assume cette relation.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

C'est sous l'angle d'une amitié entre des personnes de situation sociale et de culture différentes qu'est abordée la question des préjugés et la situation des Noirs sous les lois restrictives des États du Sud. On pourra faire un travail particulier sur l'évolution des pensées d'O'Donnel qui, au début du roman, partage les idées racistes des Blancs et qui, pour finir, se bat pour défendre Moor.

Dans ce **roman historique**, le contexte social, en particulier l'esclavage, est évoqué mais peu explicité. Il devra être exploré au fur et à mesure de la lecture, en mettant en jeu une réflexion sur les valeurs démocratiques contemporaines. Quelques croisements avec des supports documentaires permettront de découvrir la réalité historique et de nourrir un **débat sur les valeurs**. Deux ouvrages de la liste de référence cycle 3 2018 permettent d'aborder les droits des Noirs dans l'Amérique du XXe siècle : « Léon » de Leon Walter Tillage (L'école des loisirs) et « Ruby tête haute » de Irène Cohen-Janca et Marc Daniau (Les éditions des éléphants).

Point particulier

Ce livre permet d'aborder un mode de narration particulier qui est celui des **récits enchâssés**. C'est un homme âgé qui dit raconter cette histoire dont il a été témoin quand il avait 6 ans. Il n'a donc pas tout compris et a dû reconstituer après coup la plupart des événements qu'il confie au lecteur. Les portraits psychologiques des deux personnages et du cheval sont dressés progressivement par le regard du narrateur. L'explicitation de cette construction énonciative pourra aider les élèves à prendre conscience de la transformation d'une réalité vécue lorsqu'elle est racontée, et réaliser une autre lecture du roman.



Autrice : CLEMENT Claire
Éditeur : Bayard
Année première édition : 2008
Nombre de pages : 168 p.

Mots-clés : récit de vie • construction narrative : narration à la première personne • lecture longue • émotions, sentiments et attitudes • orphelin, marinier

Résumé

Noé, **orphelin** de mère à dix ans, est contraint d'aller vivre sur la péniche de ses grands-parents paternels. Il découvre la vie quotidienne des **mariniers** sur la Seine et se questionne sur l'histoire de sa vie. Mamina et Grand-Pa croisent régulièrement d'autres mariniers et parmi eux, Freddy, capitaine du *Bon Vent* passe du temps avec Noé pour lui apprendre à naviguer et à jouer de la guitare. Parallèlement, Noé tombe amoureux de Gaëlle et le jour de l'An, ils rendent visite à Freddy sur le *Bon Vent* mais une tempête fait couler la péniche. Le naufrage va dévoiler l'ancien nom de l'embarcation, *le Marie-Noé*, composé des prénoms de l'ancienne femme de Freddy et de son fils. Pour Noé, la révélation de cette filiation est brutale et dans la stupéfaction, il pousse Freddy à l'eau. Pour lui, les adultes sont coupables de trahison mais petit à petit, il comprend que son père a toujours cherché à garder le contact et que c'est la vie qui les a séparés.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La **narration à la première personne** permet au lecteur de suivre au plus près les **sentiments** et les questionnements de Noé. La découverte du texte engage le lecteur dans une **lecture longue** qui sera à structurer pour préserver l'intensité émotionnelle de l'histoire. Au fil des événements de sa vie, on comprend comment Noé fait face à la mort de sa mère ou encore comment il tombe amoureux de Gaëlle. Sur ce deuxième aspect, on pourra faire un lien avec « Le secret de Garmann » de Stian Hole, un album de la liste de référence cycle 3 qui aborde sous une forme très différente les premiers émois amoureux.

Sans que cela soit explicite dès le début, ce qui occupe le cœur de ce **récit de vie** avant tout, c'est la relation entre Noé et son père. Absent de sa vie depuis toujours, le garçon a grandi avec le discours de sa mère, dans l'idée que son père ne l'aimait pas. Des questions surgissent et ses grands-parents vont rester très évasifs. C'est donc par lui-même et douloureusement que Noé va comprendre que son père n'est autre que Freddy, le **marinier** qu'il côtoie avec la complicité de ses grands-parents depuis quelques mois. Le sentiment d'avoir été trahi par les adultes dominera et pourra être source de débats en classe.

Point particulier

Dans ce roman, l'univers de référence est celui des mariniers. Le lecteur découvre en même temps que Noé la vie quotidienne à bord d'une péniche, le transport des marchandises, le passage des écluses ainsi que les aspects techniques de la navigation. Le vocabulaire est précis. Cette lecture pourra être mise en lien avec des découvertes documentaires sur le même sujet ou avec « La princesse de Neige », album de Pascal Nottet et Stéphane Girel.



Auteur : COLLODI Carlo

Traducteur : traduit de l'italien

Éditeurs :

- Casterman, trad. Jean-Paul Morel, ill. Jean-Marc Rochette, 254 p.
- Gallimard jeunesse, trad Nathalie Castagné, ill. Roberto Innocenti (album), 192 p.
- Gallimard jeunesse, coll. Folio junior, trad. Nathalie Castagné, ill. Carlo Chiostri, 240 p.
- Hachette, coll. Le livre de poche, trad. Anne Ricci
- Hélicon, trad. Nicolas Cazelles, ill. Lorenzo Mattoti, 224 pages

Mots-clés : œuvre patrimoniale, récit d'aventures • espace : itinéraire • lecture feuilleton • construction de soi • pantin

Résumé

Geppetto souhaitait fabriquer une marionnette de bois mais rapidement, le **pantin** s'anime et devient vivant. Le sculpteur le nomme Pinocchio et le considère très vite comme son fils, mais ce jeune impertinent n'en fait qu'à sa tête. Commence alors un **récit d'aventures** au cours desquelles il manque de mourir à plusieurs reprises, se fait dépouiller de ses écus, fait de la prison, est capturé par un paysan qui le transforme en chien de garde, part au pays des jouets où il sera transformé en âne et vendu. Jeté à la mer, il est avalé par le terrible requin-baleine. Au cours de ces aventures rocambolesques, la rencontre avec la Fée et la relation qui le lie à Geppetto vont opérer comme des repères indéfectibles qui lui permettront de devenir un vrai garçon. Ces éléments donnent une dimension initiatique au récit avec une teneur morale très forte.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

On fera identifier aux lecteurs le caractère merveilleux du récit : apparition de la Fée à plusieurs reprises pour tirer Pinocchio d'un mauvais pas ou métamorphoses qui vont baliser de manière déterminante la vie du pantin.

Les élèves s'interrogeront sur le sens de ces transformations : comment comprendre qu'une bûche puisse s'animer et prendre vie ? Pourquoi Pinocchio est-il transformé en âne ? Comment le pantin parvient-il à devenir un vrai petit garçon ? Ces éléments permettront de nourrir une discussion plus large sur le fait de grandir et sur la manière dont on **construit son identité** au regard du monde qui nous entoure et des événements que l'on traverse.

Ces aventures sont aussi un parcours dans l'**espace** que le lecteur doit pouvoir se représenter pour donner une valeur à l'**itinéraire** parcouru : depuis la petite pièce de la maison de Geppetto où il a vu le jour, aux ténèbres du ventre du monstre marin, en passant par « l'île des Abeilles industrielles » ou le pays de Cocagne, Pinocchio ne cesse de s'éloigner de Geppetto pour mieux retrouver ce père qui fera de lui un vrai garçon.

Point particulier

Les aventures de Pinocchio se prêtent à une **lecture feuilleton**, rappelant par ailleurs sa forme éditoriale d'origine. On pourra recourir à des versions illustrées pour agrémenter les interprétations. On rendra ainsi les élèves attentifs au choix des scènes illustrées, aux techniques utilisées, aux points de vue adoptés par l'illustrateur.

Dans la liste de référence cycle 3 2018, on lira l'adaptation théâtrale de Joël Pommerat (Actes Sud) intitulée « Pinocchio » pour retrouver les scènes les plus emblématiques des aventures du pantin et s'interroger sur les procédés d'une adaptation. Cette lecture théâtrale sera propice à jouer des saynètes en mettant en voix des dialogues issus des différents épisodes du récit de Collodi.



C - Rêves amers



Autrice : CONDE Maryse
Éditeur : Bayard Jeunesse, coll. Je bouquine
Année première édition : 1987, coll. Je bouquine
Nombre de pages : 80 p.

Mots-clés : récit de vie • registre : dramatique • mise en réseau intertextuel • relations humaines - vie sociale (émigration, droits des enfants) • fillette maltraitée

Résumé

À treize ans, Rose-Aimée doit quitter ses parents et la pauvre terre qui les nourrit si mal, pour aller rejoindre à Port-au-Prince la horde des enfants mis au service de riches familles haïtiennes contre quelques pièces... Si elle a de la chance, elle pourra réaliser son rêve : aller à l'école, apprendre à lire et à écrire. Mais à Port-au-Prince, elle se fera cruellement exploiter par tous. Devenue enfant de la rue, elle décide de fuir Haïti en bateau avec son amie Lisa pour rejoindre la Floride. Le lecteur découvre dans les trois lignes de la fin le sort tragique qui sera fait à ces émigrés de la misère.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La force de l'écriture favorise l'adhésion au récit : une forme d'identification protégée par le recours à la 3^e personne. On pourra observer le cheminement de la narration vers la tragédie et l'évolution du personnage principal. Outre son aspect documentaire sur Haïti sous la dictature de Papa Doc, ce roman **social**, réaliste et tragique, centré sur une héroïne à laquelle le jeune lecteur peut s'identifier, suscitera de nombreux débats sur la condition des enfants dans le monde et leurs **droits**, sur le rôle de l'école, sur les pays pauvres et l'émigration clandestine... Les enfants et les jeunes ne peuvent compter que sur eux-mêmes. La plupart des adultes sont incapables de les protéger de la misère et peuvent les exploiter, à l'exemple des passeurs.

Diverses **misés en réseau** peuvent éclairer la lecture. Ainsi ce roman pourra être mis en relation avec des écrits documentaires pour être contextualisé, mais aussi avec des romans comme « Le Plus Bel Endroit du monde de Cameron » (L'école des loisirs), « Le Secret de Grand-père » de Morpurgo (Gallimard Jeunesse), « La Petite Fille aux allumettes » d'Andersen, « La Gare de Rachid » de Garnier (Syros) ou « Trèfle d'or » de Chabas (Casterman), selon que l'on voudra éclairer ou compléter une thématique ou un motif du roman.

Point particulier

L'espoir sans relâche qui anime la jeune héroïne, malgré les conditions dans lesquelles elle est obligée de se débattre, ne suffit pas à changer le monde. Par une fin tragique donnée à ce roman, Maryse Condé s'adresse aux jeunes sans rien édulcorer d'un monde cruel qui, par bien des aspects, pourra renvoyer à l'actualité de l'**émigration**. Son écriture est d'une grande puissance évocatrice et montre combien la littérature peut constituer une forme de combat pour dire le réel, amener à des prises de conscience susceptibles d'engendrer réflexions et discussions. Cette autrice a remporté en 2018 le « nouveau prix de littérature » alternative au Nobel.



Auteur : COUTO Mia
Traducteurs : QUINTELA Diogo, TISSIER Bernard
Éditeur : Chandeigne
Année première édition : 2003
Nombre de pages : 31 p.

Mots-clés : conte de sagesse • bilingue, motif de la frontière • lecture interprétative • discussion à visée philosophique • construction de soi (interdit) • chat

Résumé

Noir, le jeune **chat** de cette histoire ne le fut pas toujours. Initialement jaune tacheté, il serait devenu noir à la suite d'une frayeur, selon le narrateur qui tiendrait l'explication de la mère de l'animal. Celle-ci l'avait pourtant mis en garde en le suppliant de ne jamais aller de l'autre côté de la lumière, de ne jamais passer la **frontière** entre le jour et la nuit. Mais l'enfant désobéissant transgresse l'**interdit**, s'aventure toujours plus jusqu'à passer entièrement du côté sombre. Alors ses pattes deviennent noires puis tout son corps. Effrayé, il pleure et pleure avec lui le dénommé Obscur, une autre créature bien plus noire que le chaton. La mère chatte (dont le rôle pourra être apprécié) le console, l'adopte et lui donne une leçon de sagesse dont profite aussi le chaton.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

« Le chat et le noir », récit du Mozambicain Mia Couto, se situe à la croisée des catégories littéraires. Il peut relever du **conte de sagesse**, de la fable, du récit symbolique et de la prose poétique. L'histoire comme le dit plaisamment le narrateur n'est pas claire, d'ailleurs est-ce un rêve ou une réalité ? On pourra en débattre.

Les mésaventures du petit chat se prêtent à divers niveaux de lecture et d'interprétation. Le **motif** de l'obscur renvoie, par une métaphore que l'auteur prend soin d'explicitier, aux peurs et craintes qui peuvent être cultivées par chacun de nous, adulte ou enfant, face à l'obscurité et aux côtés sombres de la vie. Ce petit chat n'est-il pas à notre image ? N'est-ce pas nous qui peuplons l'obscurité de nos craintes ? Le conte appelle une **lecture interprétative** mais il invite aussi à réfléchir et à engager une **discussion à visée éthique, philosophique** sur la désobéissance et la conquête de l'autonomie, sur l'identité, la **construction de soi** et sur des valeurs essentielles : acceptation de soi, tolérance à l'égard des autres, droit à la différence, distance critique à l'égard de préjugés communs et enfin posture éducative face à la transgression.

Dans un premier temps, une lecture offerte peut permettre d'entrer doucement dans le récit, de s'imprégner de son ambiance poétique et de ses mystères, sans que soit nécessairement cherchée son explicitation immédiate. Le deuxième temps sera alors celui du débat interprétatif, des confrontations des manières de comprendre...ou de ne pas comprendre, le temps des explicitations par la discussion collective.

Point particulier

L'édition proposée par Chandeigne est **bilingue**. Des élèves lusophones pourront dire comment ils apprécient la langue utilisée par Mia Couto. La traduction s'emploie d'ailleurs à rendre compte de la singularité des images, des comparaisons, des métaphores, de la beauté du style et de cette étonnante inventivité langagière qui crée des néologismes, qui vivifie la langue portugaise en utilisant le lexique et le vocabulaire du Mozambique



Auteur : CURWOOD James Oliver
Traducteur : CHASSÉRIAU Noël
Éditeur : Gallimard Jeunesse 1995, coll. Folio junior
Nombre de pages : 220 p.

Traducteurs : AGRAIVES Jean et HÉREL Gil
Éditeur : Hachette (1990), coll. Le livre de poche
Nombre de pages : 213 p.

Mots clés : œuvre patrimoniale, roman d'aventures • esthétique naturaliste • lecture longue • nature • chasseur

Résumé

Dans les Rocheuses canadiennes, Thor (Tyr dans la traduction Hachette) le grizzly, vit en monarque sur son territoire vierge de présence humaine. Une odeur inhabituelle vient troubler sa quiétude. Deux **chasseurs** Jim Langdon et Bruce Otto pénètrent dans la région de la grande chasse « l'Inconnu » et s'apprentent à y établir leur camp. C'est là qu'ils aperçoivent « un ours gros comme une maison ». Ils le mettent en joue mais aucune balle ne l'atteint mortellement. Thor blessé rencontre Muskwa, l'ourson orphelin qu'il adopte et poursuit sa route vers le nord. Au cours d'un combat d'une rare violence, il éventre un ours noir qui tentait de lui voler le produit de sa chasse. Plus loin, Thor flaire une femelle pendant que Muskwa livre son premier combat avec un ourson d'un an. Les deux chasseurs les suivent à la trace, assistant aux différents épisodes du périple ou les imaginant. Ils arrivent à capturer Muskwa et à partir de ce moment, un regard nouveau sur les ours s'instille dans le cœur de Jim. Thor sera le dernier ours qu'il tuera. Au cours d'un déplacement, il se trouve nez à nez avec le grand grizzly. Thor se désintéresse de cet « être minuscule » pétrifié et devenu inoffensif. Jim Langdon ébranlé par l'événement renonce à poursuivre la chasse et sauve le grizzly de ses propres chiens qui l'acculent. Il libère alors Muskwa qui finit par rejoindre Thor et les deux ours s'installent dans leur caverne pour hiberner.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le récit alterne le point de vue du grizzly et le point de vue du chasseur. La rencontre inévitable entre le chasseur et sa proie au chapitre 3 ouvre à une longue traque où chacun apprend à mieux connaître l'autre jusqu'au changement de posture de Jim Langdon qui renonce à tuer l'ours.

L'esthétique naturaliste se déploie dans des descriptions poétiques et bien documentées des lieux traversés, des êtres vivants rencontrés par le chasseur ou le grizzly, mais aussi dans les scènes de la vie des grizzlys comme la recherche de la femelle et l'affrontement des deux oursons (chap.12). Le récit n'est pas neutre et instille un système de valeurs savamment élaboré, sur les rapports de l'homme au vivant, sa propension à tuer : « *Mais contrairement à l'homme, Thor n'était pas un assassin* » chap.17 « *Il ne tuait pas pour le plaisir de tuer. Dans un troupeau de caribous, il prélevait une seule bête et la consommait jusqu'à la moelle du dernier os.* » Ainsi, les ours apprennent aux hommes à regarder la **nature** et Thor apparaît finalement aux yeux de Jim plus humain qu'il ne l'a été lui-même.

Une histoire secondaire se tisse également au fil du récit, celle de « l'adoption » de Muskwa par Thor qui n'a tout d'abord pas l'intention de s'encombrer d'un si jeune congénère. Le portrait qui est fait de lui le présente comme « ...un roi pacifique » qui « ...n'avait qu'une seule loi : « Fichez-moi la paix ! ». Il tolère progressivement Muskwa, s'occupe de lui, l'éduque. Muskwa fera ses preuves en l'aidant à terrasser l'ours noir et sera alors définitivement adopté par Thor.

C'est une **lecture longue** qui nécessitera, de la part du professeur, des modalités d'accompagnement par des phases de lecture magistrale, des lectures réparties entre des groupes d'élèves afin que le roman soit lu collectivement sur une courte période. Ce sont des relectures ciblées et des relevés problématisés qui permettront aux lecteurs d'apprécier l'œuvre ; en relevant par exemple des passages qui permettent de comprendre la décision de Jim de ne pas tuer Thor (Tyr) ou de relâcher l'ourson à travers les points de vue exprimés (ceux des ours ou ceux des chasseurs).

Des temps d'écriture permettront de distinguer l'écriture documentaire de l'écriture romanesque en transposant un extrait en texte documentaire après avoir lu quelques documentaires sur la vie des grizzlys.

Point particulier

Le film de Jean-Jacques Annaud, « L'Ours » (1988), inspiré du livre de Curwood peut donner lieu à comparaison entre adaptation et version originale, et relancer les échanges sur la place de l'animal sauvage et de la chasse dans nos cultures.



Auteur : DAENINCKX Didier
Illustrateur : CORVAISIER Laurent
Éditeur : Rue du Monde
Année première édition : 2004
Nombre de pages : 116 p.

Mots-clés : récit de vie • jeu littéraire • débat sur les valeurs (éthique) • Histoire • peuples et pays du monde

Résumé

Juin 1931, pour ses dix ans, Ève quitte Laval avec ses parents pour se rendre à Paris où elle va visiter la grande exposition coloniale. Elle découvre la reconstitution des temples d'Angkor, le pavillon des Indes françaises, puis observe les animaux sauvages du zoo. Soudain, son attention se porte sur une cage exhibant des hommes et des femmes nommés « anthropophages de Nouvelle-Calédonie ». Parmi eux, Īataï, un garçon de son âge lui parle en français et lui apprend qu'il n'a jamais été cannibale. Révoltée, Ève mobilise les adultes pour faire libérer le garçon qui va passer l'été chez elle, en attendant la fin de l'exposition et le retour des Kanaks sur leur terre. Les deux enfants vont tisser de forts liens d'amitié et à l'heure du départ, Ève jure à Ītaï de venir un jour lui rendre visite.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'histoire racontée par Didier Daeninckx est tirée de faits réels : la création de zoos humains de la fin du XIXème au milieu du XXème siècle. Des kanaks faussement présentés comme des anthropophages ont été transportés à Paris pour l'exposition de 1931. Une fillette, libérée du zoo de Cologne où un groupe de Kanaks avait été acheminé, a bien été recueillie par une famille allemande indignée en attendant son retour chez elle. Sa famille kanake a décidé de donner le prénom de la fille de la famille allemande (Osla et non Ève) à une fille de chaque génération.

L'auteur, qui a également signé une version pour adultes, « Cannibale », écrit ici un récit chargé d'émotions dont de nombreux épisodes interpellent. Il s'est tourné résolument vers une littérature d'idées destinée à dénoncer le racisme, comme dans « Le chat de Tigali » (éditions Syros jeunesse), l'intolérance et à éclairer l'histoire de « questions socialement vives » : la colonisation, l'immigration etc. L'indignation de la petite fille peut être l'occasion de débattre à partir des valeurs portées par le texte littéraire. A partir du cas présenté, le **débat éthique** peut s'ouvrir sur les causes et les valeurs qui ont engendré de tels comportements, sur le respect de la dignité des êtres humains, les rapports de domination... D'autres textes de la liste de référence cycle 3 abordent aussi la question coloniale et la représentation du sauvage comme l'album « Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur » d'Édy-LeGrand ou la pièce « Mamie Ouate en Papoâsie » de J. Jouanneau et M.C. Le Pavec.

Le récit possède également d'autres aspects documentaires que l'on pourra relever, d'autant qu'une des caractéristiques de l'auteur est de situer très précisément historiquement et géographiquement ses récits grâce à un travail minutieux de recherche. Ainsi l'on pourra chercher à relever les aspects marquants de la vie en France en 1931 et à se représenter les paysages de Mayenne et de Nouvelle-Calédonie (dessiner ce qui est décrit peut en être le moyen), localiser sur des cartes les villes et les lieux cités.

Point particulier

Le texte de ce roman présente un jeu littéraire : tous les mots écrits en gras sont des palindromes (mots ou phrases que l'on peut lire de gauche à droite et inversement comme : ÈVE, KANAK, ĪATAÏ, LAVAL etc.). Ce choix formel serait-il interprétable comme un symbole d'universalité dans un monde où l'on pourrait se comprendre, avoir la même valeur quel que soit notre sens de lecture et quel que soit le côté de la planète où l'on habite ? D'ailleurs Ève et Ītaï ne vont-ils pas parcourir la distance qui les sépare dans les deux sens ?

Les élèves peuvent, à la marge du travail littéraire sur l'ouvrage, relever les palindromes du texte, en chercher de nouveaux pour composer de nouvelles phrases ou de courtes histoires.



C - Charlie et la chocolaterie



Auteur : DAHL Roald
Illustrateur : BLAKE Quentin
Traductrice : GASPAR Elisabeth
Éditeur : Gallimard Jeunesse
Année première édition : 1978
Nombre de pages : 224 p.

Mots-clés : récit d'aventures • caricature • enrôlement du lecteur • perceptions - sensations • inventeur

Résumé

Willy Wonka est le plus fabuleux chocolatier de tous les temps. Il décide de permettre à cinq enfants de visiter et de connaître les secrets de sa mystérieuse chocolaterie. Mais pour être l'élu(e), il faut trouver le sésame : un ticket d'or caché dans cinq barres de chocolat « Wonka ». Charlie Bucket, le héros de l'histoire, vit avec une famille aimante dans une extrême pauvreté. Il parvient à trouver comme par miracle le dernier ticket d'or et visite la chocolaterie, accompagné de quatre affreux garnements : Augustus Gloop (glouton), Veruca Salt (gâtée), Violette Beauregard (mordue de chewing-gum) et Mike Teavee (obsédé par la télé). De salle en salle de merveilleuses surprises les attendent mais à la fin, il n'en restera qu'un et sa récompense sera extraordinaire.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Assurément, Willy Wonka est au chocolat ce que Roald Dahl est à l'écriture. L'attractivité de ses romans conduit à enrôler de nombreux élèves dans la lecture. La force de l'imagination, la puissance de l'invention sont célébrées dans ce roman où les salles de la chocolaterie figurent un dédale de créations farfelues, incroyables et amusantes. En inventer de nouvelles peut constituer une piste d'écriture pour la classe.

La galerie de portraits des personnages forme également un point fort du texte. Les caricatures des enfants, la force de la charge satirique, l'exagération dans les mises en scène interrogent les valeurs et l'éducation donnée par les parents autant que les comportements des enfants. Cela peut faire l'objet de relevés. Les chansons des Oompa-Loompas reprenant singulièrement les défauts des quatre garnements sont aussi source d'attention.

Charlie, comme le dit Willy Wonka est « sage, sensible, affectueux ». Il vit dans la misère et semble avoir été choisi par le chocolatier bien avant l'ouverture des portes. Il parcourt finalement l'aventure en tant que spectateur attentif et non en tant qu'héros actif. Tout le monde peut réussir en faisant preuve de simples qualités.

Point particulier

Différentes productions artistiques ont été réalisées à partir du roman « Charlie et la chocolaterie ». L'étude des illustrations de Quentin Blake, avec qui Roald Dahl a souvent collaboré, permet d'approfondir la compréhension de l'œuvre et d'en cerner les choix interprétatifs. Plusieurs adaptations, par ailleurs, se sont distinguées : une adaptation théâtrale de Richard R. George (2002, traduit par Jean Esch), deux adaptations cinématographiques *Willy Wonka & the Chocolate Factory* de Mel Stuart (1971) et *Charlie and the Chocolate Factory* de Tim Burton (2005). La recherche des similitudes et des différences avec le texte d'origine et/ou ce que l'on imaginait conduit à interroger l'œuvre.

Enfin, Roald Dahl a écrit la suite du roman, « Charlie et le grand ascenseur de verre ».



Auteur : DAUDET Alphonse

Illustrateurs : PLACE François (coll.Folio cadet), POLITZER Michel (« Lettres de mon moulin », coll.folio junior),

Éditeurs : Gallimard Jeunesse, coll.Folio cadet 40 p. / Gallimard Jeunesse, (dans « Les lettres de mon Moulin »), coll. Folio junior / Didier Jeunesse, coll. Il était une mini fois

Année première édition : 1887

Mots-clés : œuvre patrimoniale, conte d'avertissement • registre : dramatique • débat interprétatif • écriture par ajout (ou prolongement) • relations humaines - vie sociale (interdit), valeurs (liberté) • chèvre, loup

Résumé

Attachées à un piquet au pied de la montagne, toutes les **chèvres** de M. Seguin s'ennuient auprès de lui, alors tour à tour, elles cassent la corde qui les aliène, bravent l'**interdit** pour découvrir la **liberté**, le grand air, le torrent bouillonnant et l'herbe savoureuse...mais elles finissent par être mangées par le **loup**. Pourtant, le bonhomme ne se décourage pas. Après six tentatives, il achète une septième chèvre en prenant soin de la prendre toute jeune pour qu'elle s'habitue mieux à demeurer chez lui. Voilà que Blanquette veut, elle aussi, aller dans la montagne et gambader dans la bruyère. Comme les autres, elle s'évade. Alors de lyrique, le **registre** devient **dramatique**. À la tombée de la nuit, en toute conscience, elle choisit de rester dans la montagne et d'affronter son destin. Comme les autres, elle est dévorée par le loup.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Texte du **patrimoine** qui sera peut-être déjà connu de certains enfants, l'histoire de « La Chèvre de monsieur Seguin » mérite d'être entendue, lue et relue dans une version fidèle au texte original. Elle insère le célèbre récit dans une « lettre à M. Pierre Gringoire », journaliste et poète lyrique qui aurait refusé, au nom de la liberté, une place de chroniqueur dans un bon journal de Paris. Daudet prétend le convaincre de quitter « le parti des chèvres » inconscientes en lui adressant cette histoire qu'il pense édifiante.

Le comportement de monsieur Seguin prête à interprétation et peut engendrer une **discussion à visée philosophique**. Quels sont les objectifs réels qu'il poursuit ? Dans l'intérêt de qui fixe-t-il la chèvre à son piquet et l'enferme-t-il dans son enclos : l'intérêt de l'animal ou intérêt personnel ? Pourquoi veut-il la protéger ? Quel est le prix à payer ? Un **débat interprétatif** pourra s'engager à cet égard. Les points de vue seront sans doute diversifiés. Ce débat conduira chacun à affuter ses arguments et/ou à reconsidérer éventuellement ses prises de position quant au jugement des deux protagonistes. Pour approfondir la réflexion, on pourra utilement constituer un réseau de textes destinés à examiner les conditions de l'apprentissage de la liberté et les conséquences de son exercice. Parmi les œuvres intéressantes à cet égard, on trouvera notamment « Les fables » de La Fontaine, *Le loup et le chien*, mais aussi *La cigale et la fourmi*, les albums « Michka » de M Colmont et F Rojankovsky (Flammarion-Père Castor) et « Les Oiseaux » d'Albertine et G Zullo (La Joie de lire). Les comportements respectifs des différents personnages pourront être comparés et appréciés.

Des mises en **écriture par ajout ou prolongement** sont envisageables. On peut ainsi inviter les élèves à proposer une réponse de M. Gringoire à Alphonse Daudet, en rédigeant une contre-argumentation à partir des œuvres lues et en utilisant des arguments et conclusions du débat.

Par ailleurs, le conte de Daudet s'inscrit dans la tradition des **contes d'avertissement**, il en est même un prototype à l'instar du « Petit Chaperon rouge » de Charles Perrault. Les élèves pourront retrouver dans d'autres œuvres de cette catégorie, les trois temps caractéristiques de ce type de récit : une interdiction est formulée, le héros la transgresse, il en est puni et même châtié. Ici, la fin tragique précisément peut conduire les élèves à souhaiter réécrire le dénouement de façon heureuse, par exemple en mobilisant certains personnages secondaires, comme le fait Maurice Genevoix dans « La Chèvre aux loups ».

Point particulier

On ne manquera pas de proposer des mises en voix et en mémoire d'un texte qui fait si bien chanter la langue.



Auteur : DEFOE Daniel

Éditeurs :

- Gallimard Jeunesse, coll. Folio junior - textes classiques, version abrégée, ill. Christophe Blain, trad. de l'anglais par Pétrus Borel ;
- Hachette, texte abrégé, coll. Le livre de poche, trad. de l'anglais ;
- L'école des loisirs, coll. Classiques abrégés, trad. de l'anglais (Royaume-Uni) par Pétrus Borel, texte abrégé par Marie Pérouse-Battello, ill. Grandville.

Mots clés : œuvre patrimoniale, roman d'aventures, robinsonnade • intertextualité : texte source, motif de l'île • écriture par transposition • valeurs • figure de Robinson

Résumé

« Robinson Crusoé » est un classique du **roman d'aventures** qui a généré au fil du temps des récits inspirés par le **texte source** : les **robinsonnades**.

Le navire de Robinson Crusoé fait naufrage et le héros échoue sur une île à priori inhabitée, voire inhospitalière. Il s'adapte progressivement à sa nouvelle vie en recréant avec les moyens du bord des conditions de vie rudimentaires pour satisfaire ses besoins fondamentaux : se nourrir, s'abriter, se vêtir, se repérer dans le temps. À ces fins, ses connaissances d'homme civilisé l'amènent aussi à tenir un journal. Il découvre les traces d'une autre présence humaine, un autochtone qu'il nommera Vendredi. S'ensuivent des scènes dans lesquelles les deux hommes se découvrent, se jaugent et dont l'interprétation conduit à évoquer des systèmes de valeurs liés à l'époque de l'écriture de l'œuvre. En cela, les lecteurs seront invités à la situer historiquement.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Les versions abrégées proposées permettent d'alléger la charge de lecture. Elles aident les jeunes lecteurs à identifier la progression des scènes et des thèmes, soutenue par des images dans certaines versions illustrées :

- la scène du naufrage ;
- la récupération des matériaux et la fabrication d'outils ; la symbolique du coffre de charpentier : traces du passé mais outils nécessaires à l'adaptation ;
- s'abriter, se repérer dans l'espace, comportements essentiels à la survie ;
- le rôle des animaux dans la lutte contre l'isolement ;
- la rencontre avec l'indigène : la trace de pied ;
- la référence à l'esclavage : le rapport de soumission de Robinson sur Vendredi ;
- le mythe, **motif de l'île** : de l'île sauvage à l'île colonisée par l'homme.

Les lecteurs peuvent tenir un journal de bord de leurs lectures, en imaginant les scènes par le dessin. Ils pourront les confronter ensuite aux multiples interprétations disponibles. Le retour systématique au texte permettra d'en valider les productions. Ainsi l'**écriture par transposition** problématise les lectures des élèves en les incitant à identifier quelques-unes des caractéristiques littéraires du roman (la dimension historique, les scènes prototypiques, quelques thèmes). Ils pourront repérer que la dimension temporelle est importante dans les activités que mène Robinson pour assurer sa survie (un an pour construire la palissade, rythmé par l'alternance du jour et de la nuit et le rythme des repas...) et pour envisager son départ (« vingt jours à le hacher et le tailler au pied... », « quatorze jours à séparer à coups de hache sa tête vaste et touffue... », « un mois à le façonner... », « trois mois pour évider l'intérieur... »). De même, ils pourront imaginer un plan de l'île à partir d'indices géographiques disséminés dans le texte que de nombreuses relectures feront émerger.

La dimension axiologique de l'œuvre suscite des débats interprétatifs sur les **valeurs** : les relations de soumission de Vendredi à Robinson, la question du bonheur lié au mythe de l'île paradisiaque protégée des agressions ou des conflits, ou encore la question de la survie dans un monde hostile et de la solitude dont la **figure de Robinson** est porteuse.

Point particulier

Parallèlement, la situation de lecture peut s'enrichir d'une exploration du mythe de l'île et de la découverte des robinsonnades présentes dans les listes de référence cycle 3 : « Macao et Cosmage », « L'île du Monstril », « Philémon : le naufragé A », « Mamie Ouate en Papoâsie ». La bibliothèque de classe pourra proposer d'autres robinsonnades comme « L'île d'Abel » de W. Steig, (L'école des loisirs, neuf), « Le Royaume de Kensuké » de M. Morpurgo (ill. F. Place) ainsi que « Lettres des îles Baladar » de J. Prévert et A. François (folio cadet Gallimard) ; « Aïna et l'arbre-monde » de C. Grenier (Nathan pleine lune), roman de science-fiction dans lequel on retrouve des éléments de la **robinsonnade** ou « Le Robinson du métro » de Felice Holman (Casterman, Romans dix et plus) dans lequel on retrouve la figure de Robinson. Enfin parmi les dernières parutions, « Vendredi ou les autres jours » de G. Barraqué (MeMo, 2018) poursuit les aventures des deux îliens.



Tobie Lolness 1 : la vie suspendue



Auteur : DE FOMBELLE Timothée

Illustrateur : PLACE François

Éditeur : Gallimard Jeunesse

Année première édition : 2006

Nombre de pages : 320 p.

Mots-clés : roman fantasy • jeu littéraire : mise en abyme • lecture symbolique • relations humaines - vie sociale • figure du héros

Résumé

Dans un **arbre** qui constitue son univers, vit un peuple tout à fait semblable aux humains, sinon que la taille de ces êtres est de l'ordre du millimètre. Tobie Lolness est le fils d'un savant dont les recherches sont considérées comme dangereuses ou parfois convoitées par les autorités en place : d'abord le Conseil de l'arbre puis les fantoches aux ordres d'un dictateur. Si bien que la famille Lolness doit s'exiler puis est emprisonnée. Seul Tobie parvient à échapper à ce sort funeste mais il est victime d'une traque incessante. Comme le récit dure plusieurs années, le héros a le temps d'être trahi par ses anciens amis, de tomber amoureux d'Elisha, de parcourir toutes les strates de l'arbre et d'enchaîner nombre d'aventures. Pour essayer de libérer ses parents, il doit de diverses façons affronter le despote, Jo Mitch.

Une bonne part du récit est narrée par *flash-backs*, il est donc nécessaire de faire reconstituer la temporalité du roman pour accéder à sa diégèse. Au terme de ce premier tome, le suspense est à son comble. Il concerne les parents de Tobie, Elisha, les luttes pour le pouvoir dans l'arbre et la survivance de ce dernier.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Comme souvent dans le genre **Fantasy**, le monde décrit entretient avec le nôtre des rapports étroits, et cette résonance approfondit le suspense des divers épisodes. Il est donc intéressant de faire repérer les principales correspondances. Par exemple, tout ce qui concerne l'énergie – en l'occurrence la sève de l'arbre – et le débat écologique subséquent à propos du jouet Balaina (chapitre 7), sans compter que l'arbre est victime d'un « fameux trou dans la couche de feuilles » (p.185) similaire à notre trou dans la couche d'ozone ; ou encore, la traque de Tobie qui ressemble parfois à un épisode de western (chapitre 8). Mais surtout, la prise de pouvoir de Jo Mitch ressemble à celle d'Hitler : depuis les « comités de voisinage » jusqu'au dénigrement du Conseil de l'arbre et sa suppression, en passant par la pseudo campagne de solidarité, les « cités de bienvenue » et la nomination de Mitch comme « Grand Voisin ». Après quoi, livres, journaux puis papier et écriture sont interdits. Même certains traits de langage sont parfois dérivés des nôtres : « Quand la nuit n'est pas là, les étoiles dansent » (p.7), « Tête de Truc » (p.120), ou « Il n'y a pas de lézard » (p.291) dans une acception particulière au peuple de l'herbe.

Point particulier

Dans le chapitre 17, Tobie est bloqué par la neige dans une grotte où il va vivre plusieurs mois. On se rend compte alors qu'il y a, dans ce roman, une **mise en abyme** de mondes clos. La grotte est un petit univers où Tobie dessine des fresques racontant les moments clés de sa vie à l'extérieur. L'extérieur, c'est l'État dictatorial fermé de Jo Mitch. Cet empire est lui-même enclos dans l'univers de l'arbre que le savant Sim Lolness tente de décrire. L'on présume qu'il y a un univers plus vaste qui englobe cet arbre et que Tobie ne commence à découvrir qu'à la fin du tome 1 en partageant la vie du peuple de l'herbe installé dans la prairie entourant l'arbre, et dont les membres appelés « Pelés » par les habitants de l'arbre sont traqués quand ils s'aventurent dans les basses branches.



Auteur : DE SWARTE Vincent
Illustratrice : DAVENIER Christine
Éditeur : Gallimard, coll. Folio cadet

Mots clés : récit de vie • figure de style : personnification • écriture par changement de point de vue • âges et temps de la vie (enfance) • figure du double

Résumé

Petit Bloï est un **récit de vie** qui raconte comment un enfant grandit au fil des épreuves du quotidien. Sept histoires situées dans le quartier Montmartre mettent en scène Petit Bloï, un garçonnet d'environ 7 ans, en famille ou en promenade, seul ou avec d'autres enfants. Dans tous les cas, lorsque Petit Bloï est en difficulté, le même scénario se reproduit : « *il fit gros nez, langue tremblante et ouvrit une bouche aussi grande qu'un four de boulanger, et aussi sonore qu'une sirène de bateau* ». Aussitôt, la marionnette à doigt prénommée Outch, qui est toujours dans la poche du garçon, se précipite sur son index et s'adresse à lui pour l'aider à dépasser son angoisse, son chagrin, comprendre ce qui l'affecte. L'enfant qui grandit prend conscience de l'existence d'une « *petite clochette intérieure* » qui le conseille et l'aidera à prendre les bonnes décisions à tous les **âges et temps de la vie**.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La marionnette, **figure du double**, devient la partie raisonnable de l'affect. La **personnification** de l'objet symbolise le processus que l'enfant ne maîtrise pas encore tout seul, c'est-à-dire les capacités à faire face aux angoisses existentielles (la mort, chap.2), aux regards des autres (chap.1) et à la comparaison sociale (chap.3), aux affects (la jalousie chap.4), aux relations entre pairs (chap.5 et 6) et au sens de la vie : que vais-je faire plus tard ? (chap.7).

La lecture découverte du roman vise à comprendre le scénario de base : identification de chacun des problèmes rencontrés par Petit Bloï, intervention de la marionnette, résolution. La mise en jeu de l'intervention de la marionnette à doigt peut aider les lecteurs les plus fragiles à comprendre les situations et faciliter la reformulation des sept histoires.

Afin d'apprécier les procédés rhétoriques utilisés, un ou deux chapitres peuvent être réécrits partiellement **en changeant de point de vue**, c'est à dire en faisant raconter ce qui se passe par la marionnette.

Point particulier

Petit Bloï vit dans le 18ème arrondissement de Paris. Son parcours peut être aisément retracé à l'aide d'une plan mis à disposition des lecteurs. Ainsi « *la rue du Poteau, derrière la butte Montmartre* », « *le cimetière de Montmartre* », « *l'avenue Junot* » où se situe le théâtre Lepic, « *Les lendemains d'hier* » à l'angle de la rue Ferdinand Flocon et Eugène Sue » librairie qui a fermé ses portes en 2016, « *la piscine des Amiraux* », « *la rue Saint Vincent* » pourront être identifiés et utilisés par les lecteurs pour représenter l'itinéraire de Petit Bloï, voire dans le but de créer une autre histoire de vie à insérer dans le roman.



Auteur : DELERM Philippe
Illustrateur : LATYK Olivier
Éditeur : Milan
Année première édition : 1991
Nombre de pages : 96 p.

Mots-clés : nouvelles • construction narrative • écriture par ajout (ou prolongement) • mise en réseau intratextuel • émotions, sentiments et attitudes

Résumé

Le recueil rassemble vingt **nouvelles** qui décrivent des moments apparemment insignifiants de la vie, poétisés, donc valorisés, par le narrateur. Grâce au parti pris de la **construction narrative**, narration systématique en « on », le jeune lecteur s'installe facilement dans une connivence **d'émotions et de sentiments** avec ces fragments du quotidien, rapportés avec précision et justesse. « C'est bien d'aller dans un fast-food, de faire ses devoirs sur la table de la cuisine, de lire un livre qui fait peur, de se lever le premier dans la maison, ... », autant de situations, peut-être banales pour un enfant, mais qui peuvent se transformer en petits événements si on y prête attention, si on laisse émerger ses sensations et si on se donne les moyens de les exprimer.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ces textes courts peuvent se lire dans l'ordre que l'on voudra, selon l'attrance que l'on éprouve pour l'une ou l'autre situation. Les lectures pourront déboucher sur des échanges oraux à propos du ressenti des élèves qui pareillement ont connu ces moments. On les incitera à trouver eux aussi les mots justes pour exprimer leurs impressions et leurs émotions.

Quelques relectures oralisées leur permettront de remarquer l'absence de marqueurs temporels et l'effet d'intemporalité ainsi produit. Ces observations de style leur fourniront des aides pour des temps **d'écriture par ajout** d'autres situations qui leur ont procuré ainsi le sentiment que « c'est bien de ... », en utilisant eux aussi la narration en « on » et en recherchant la précision du langage.

Point particulier

La lecture de ce recueil peut être prolongée par une mise en réseau intratextuel avec « C'est toujours bien » et « C'est encore bien » du même auteur. On pourra même lire aux élèves l'une ou l'autre nouvelle bien choisie du recueil pour adultes, « La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules » du même auteur, publié en 1997.



Les chats



Autrice : DELVAL Marie-Hélène
Illustrateur (de couverture) : ROCA François
Éditeur : Bayard
Année première édition : 1999
Nombre de pages : 155 p.

Mots-clés : roman fantastique • construction narrative : polyphonie, tension dramatique : suspense • écriture par changement de narrateur • émotions, sentiments et attitudes • nature (animaux) • chat, figure du grand-père

Résumé

Voici un roman envoûtant. Un garçon, Sébasto, passe son été avec Da, son grand-père d'adoption : parties de pêche, lectures, dans une atmosphère de profonde tendresse... Mais un chat apparaît, lisse, les yeux argent, inquiétant. Un pigeon est retrouvé mort. Bizarrement, il n'a pas été dévoré, juste saigné. Un deuxième chat apparaît. Une poule est saignée... Trois, puis quatre, puis cinq, puis six. Après la poule, un gros lapin, une brebis... Une idole de pierre en forme de chat habite le rêve de Sébasto. L'inquiétude monte, devient peur puis angoisse. La fin cruelle voit le sacrifice du grand-père : ces **chats** sont une incarnation du diable, appelés autrefois par une secte démoniaque ; Da arrive à reconstituer un antique rituel qui lui permettra de sauver l'humanité au prix de sa vie.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **roman fantastique** revivifie efficacement les stéréotypes du genre : le motif de la secte satanique est secondaire ; il est enchâssé dans le récit de la tendresse entre l'enfant et le grand-père et de ce qui se transmet de l'un à l'autre. La **construction narrative** est une **polyphonie** qui alterne la narration de l'enfant avec un *Je* permettant une adhésion du jeune lecteur et des pages du journal du grand-père (p.19, p.37, p.49, p.59, p.105, p.127). Elle offre une temporalité narrative qui se joue dans l'écart entre le dit, le ressenti de l'enfant et ce qui est rapporté par le grand père dans son journal. Alors que le grand-père fait référence au pacte avec le Diable présent dans le conte de Balzac, *Peau de Chagrin*, qu'alimentent ses recherches au fonds ancien de la bibliothèque, l'enfant ressent instinctivement la peur d'un monde démoniaque.

Ce roman se prête à une mise en scène de la lecture en classe. Lorsque le contenu narratif s'y prête, il est possible de faire lire à différents groupes d'élèves, ce que raconte Sébasto ou ce qu'écrit le grand-père, avec comme tâche de reconstituer le récit à l'oral puis à l'écrit, en appariant les deux voix. In fine, ce sera une **écriture par changement de narrateur**, puisque le narrateur requis sera omniscient et rendra compte de ce que les lecteurs ont compris de l'histoire.

Une fois l'œuvre découverte, les élèves pourront s'intéresser à la construction d'un **suspense** prenant, en étudiant comment le décompte des chats présents augmente la **tension dramatique** et comment la référence au symbolisme du nombre 7 laisse présager le pire. Parallèlement, l'écriture, le choix du lexique et le rythme suscitent chez le lecteur des émotions de lecture intenses entre le plaisir et la peur qu'il sera utile de faire verbaliser, en proposant par exemple de tenir un journal de lecture.

Les lecteurs s'arrêteront sur la **figure du grand-père**. En début de roman, ils découvrent comment Da devient le grand-père adoptif de Sébasto sur fond de rupture générationnelle, parents orphelins, pas d'autres enfants dans le foyer. Da et Sébasto construisent donc une relation choisie, pudique, allant à l'essentiel. Il sera intéressant de relever les passages dans le texte qui éclairent cette relation grand-père-enfant qui ne manquera pas d'émouvoir les lecteurs.

En effet, ils seront certainement sensibles à l'expression des **émotions et des sentiments** éprouvés l'un pour l'autre, les **attitudes** de l'un et de l'autre comme les tentatives pour cacher à l'autre son inquiétude ou sa peur, les gestes qui montrent la force de l'attachement réciproque.

On invitera les élèves à les relever et à les commenter. Nul doute que la fin du roman posera question : comment la naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur pourrait-elle consoler Sébaste de la perte de son grand-père adoptif ?

On pourra mettre à disposition des élèves un album qui fait écho à cette **figure du grand-père**, « Tu sais siffler Johanna », d'Ulf Stark et d'Anna Höglund (Casterman, liste de référence cycle 3 2018) : Berra se choisit un grand-père qui lui apprend à siffler.

Point particulier

Le **chat** est très présent dans la littérature fantastique, pas toujours comme personnage, mais sa présence supposée maléfique rend possible des événements surnaturels. « Un chat dans l'œil » roman cycle 3 ou « Le chat et le diable » cycle 2 en sont deux exemples intéressants à lire en classe. On pourra aussi relire « Le Rêveur » autre titre de la liste cycle 3 2018 où Peter endosse la peau de son chat.



Autrice : DESPLECHIN Marie
Éditeur : L'école des Loisirs
Année première édition : 1996
Nombre de pages : 179 p.

Mots-clés : œuvre classique, roman de formation • construction narrative : récit polyphonique, registre : humour • mise en réseau intertextuel : écriture par changement de narrateur • famille (relation parents - enfants) • construction de soi (identité) • sorcière

Résumé

Dans la famille de Verte, l'héroïne de onze ans, on est **sorcière** de mère en fille. Seulement, Verte n'est pas très douée pour cela, et d'ailleurs elle veut être quelqu'un de normal et se marier. Les désaccords et conflits avec sa mère sont tels qu'Ursule, reconnaissant son impéritie, décide de confier sa fille chaque mercredi à sa très excentrique grand-mère, Anastabotte, avec l'espoir que celle-ci parviendra à la mettre dans le droit chemin. En douceur, Anastabotte s'emploie à démontrer l'intérêt des pratiques de sorcellerie à Verte qui fait des progrès étonnants. Cette dernière est très intéressée par les garçons, notamment par Soufi un bien joli camarade de classe. Par un tour de magie, la grand-mère favorise le rapprochement entre les deux pré-adolescents et surtout, à la demande de Verte, retrouve la trace de son père qui s'avère être l'entraîneur de football de Soufi. Heureux dénouement sous forme de grandes retrouvailles familiales... mais l'histoire est à suivre avec « Pome » puis « Mauve ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le **roman de formation** qui en résulte transpose la question de la **construction identitaire** dans le cadre de **relations parents/enfants** au sein d'une curieuse famille de sorcières.

Le choc entre deux normalités, celle de la famille de Verte et celle du monde des lecteurs, offre aux enfants l'occasion de mettre en perspective leur propre univers de référence. Cette confrontation est soulignée par la procédure d'écriture choisie par Marie Desplechin. La mère, la grand-mère, Verte elle-même puis Soufi et pour conclure, la mère encore, assument successivement la fonction de narrateur. Cette **polyphonie** permet au lecteur de mieux comprendre la psychologie de chaque personnage, sa manière de se situer, de développer son projet et de savoir comment sont vécus les mêmes événements par les uns et par les autres. D'un chapitre à l'autre, on appréciera avec les élèves l'intérêt de ce mode d'écriture en relevant les raisons et les effets de ces modifications.

A cet égard, la lecture d'autres ouvrages utilisant une procédure similaire enrichira la réflexion, les discussions et les productions. Parmi ceux-ci : « Une histoire à quatre voix » d'Anthony Browne (L'école des loisirs), « L'Enfant Océan » de Jean-Claude Mourlevat (Pocket Jeunesse), « Oma, ma grand-mère à moi » de Peter Hartling (Pocket Jeunesse). Sur ces bases, les élèves pourront s'essayer à ce mode **d'écriture par changement de narrateur et de point de vue**.

Point particulier

On appréciera l'**humour** de Marie Desplechin en en relevant les différentes formes : comique de situation, de caractère, de mots et de langage... Marie Desplechin joue plaisamment avec l'archétype de la sorcière en le modernisant. Bonnes sorcières contre méchantes sorcières, la figure en littérature est au minimum double. Là encore, des confrontations avec d'autres récits permettra d'apprécier l'originalité de Verte dans ce catalogue, et les variations dans le traitement du personnage d'un auteur à l'autre. Pour effectuer une telle **mise en réseau intertextuel**, on n'aura que l'embarras du choix, qu'il s'agisse entre autres exemples des sorcières des contes de Perrault ou des frères Grimm, de celle du conte Baba Yaga, du « Fils de sorcières » de Pierre Bottero (Rageot), des « Sacrées sorcières » de Roald Dahl (Gallimard Jeunesse) ou enfin des apprentis sorciers de « Harry Potter » de J.K. Rowling (Gallimard).



Tempête au haras



Auteur : Chris Donner

Éditeur : L'école des loisirs

Année première édition : 2012

Nombre de pages : 123 p.

Mots-clés : personnages (système de) • relations humaines - vie sociale (relation homme-animal) • ami, cheval

Résumé

Jean-Philippe, petit garçon né dans le box d'une écurie en même temps qu'une pouliche, *Tempête*, vit dans un haras où son père est entraîneur. Passionné par les chevaux et l'équitation, il rêve de devenir jockey. Suite à un accident, l'enfant perd l'usage de ses jambes mais ne renonce pas pour autant à monter à cheval. Il noue une amitié avec une jument, *Belle intrigante*, qu'il parvient à monter le soir, sans que son entourage ne le sache. Sur la jument, Jean-Philippe est heureux, se sent libre : il a des ailes. Peu à peu, il repère les qualités de *Tempête* : il en est sûr, elle va devenir un « crack » qui remportera les plus grandes courses. Le garçon rêve de la monter, de la conduire à des victoires, mais le propriétaire du haras ne veut pas recruter le garçon handicapé. C'est un autre jockey qui monte *Tempête*. Cependant, le soir d'une grande course, le père de Jean-Philippe permet à son fils de réaliser son rêve : monté sur *Tempête*, il remporte la course de sa vie.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce roman raconte comment, avec persévérance et sans jamais renoncer, un enfant handicapé réalise son rêve. Le handicap ne constitue pas l'élément central de l'histoire. C'est le monde équin dans lequel grandit l'enfant qui le forge et la peinture de cet univers qui constituent l'ancrage principal du lecteur. Aussi, les élèves seront-ils amenés à s'interroger sur les haras, le mode de vie et de dressage des chevaux mais aussi à s'intéresser aux comportements et aux relations fortes que les humains entretiennent avec ces animaux.

L'histoire d'amitié entre l'enfant et une jument recouvre une dimension extraordinaire puisque le fait de monter à cheval permet au garçon de retrouver la possibilité et la liberté de se déplacer sans fauteuil et de ressentir des sensations très fortes lorsque la jument ou la pouliche galope, franchit des obstacles.

Point particulier

Le roman donne à voir sociologiquement le monde de l'équitation et des courses. Reconstituer la galerie des personnages permettra de souligner les oppositions entre les comportements et valeurs des différents milieux : d'un côté la communauté du haras et des professionnels de l'élevage, de l'autre le monde des courses, des jockeys, des propriétaires et de l'argent.

La lecture du roman peut être prolongée par la lecture comparée de la bande-dessinée qui porte le même nom, qui est scénarisée par l'auteur Chris Donner et illustrée par Jérémie Moreau (éditions Rue de Sèvres, 2015). Ultérieurement, les passionnés de cheval pourront apprécier « Cheval d'orage » de Lauren St John (Gallimard jeunesse, folio junior, 2014).



C - Un tueur à ma porte



Autrice : DROZD Irina
Éditeur : Bayard Jeunesse
Année première édition : 2000
Nombre de pages : 79 p.

Mots-clés : œuvre classique, roman policier • construction narrative : point de vue • enrôlement du lecteur • perceptions - sensations • témoin

Résumé

Daniel, collégien de 11 ans, souffre d'une ophtalmie provoquée par la réverbération sur la neige et augmentée par le geste inconséquent d'un de ses camarades. Il ne voit plus et doit rester dans le noir. C'est alors qu'il est **témoin** auditif d'un meurtre. Mais l'assassin, dont le lecteur connaît le mobile du premier crime et peut supposer qu'il est prêt à en commettre un autre, l'a vu : ce que Daniel ignore. Devenu témoin gênant, le jeune garçon est en danger de mort mais son entourage parviendra in extremis à le sauver.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'univers policier peut être présenté aux élèves par le sommaire qui utilise des mots empruntés au monde du polar : « meurtre », « subterfuge », « assassin ». Ils viennent en résonance avec l'univers noir développé tout au long du roman, amplifié par le fait que Daniel, fragilisé car privé de la vue, évolue dans les « Ténèbres ». Comme dans d'autres **romans policiers** présents dans la liste de référence cycle 3, « Une incroyable histoire » de William Irish (Syros) ou encore « La villa d'en face » de Boileau et Narcejac (Bayard), le suspense domine, contribuant à **l'enrôlement du lecteur**. Avec les élèves, on pourra chercher à identifier les principaux éléments qui contribuent à cet effet (l'isolement du héros, son statut de témoin d'un meurtre, le projet de l'assassin) et réfléchir à ce que cela provoque comme émotions chez eux.

Parvenir à construire un récit cohérent alors que le lecteur dispose d'informations parcellaires sur les personnages n'est pas évident. En effet, variant **les points de vue**, chaque chapitre donne des informations supplémentaires successivement sur Daniel, l'assassin ou encore les enquêteurs. On pourra demander aux élèves de reconstituer les fils narratifs de chaque histoire personnelle pour clarifier l'histoire.

Les relations avec ses amis du collège qui, au départ, semblent constituer un arrière-plan prennent un nouveau relief lors du dénouement.

Point particulier

Le fait que Daniel soit privé d'un sens (la vue) exacerbe les autres et invite le lecteur à envisager une autre **perception** du monde, comme lui principalement par l'audition. Cette immersion auditive, doublée d'une empathie pour le héros permet au lecteur de vivre l'angoisse de l'étau qui se resserre autour de Daniel, partageant avec lui des émotions fortes.



La rencontre : l'histoire véridique de Ben MacDonald



Auteur : ECKERT Allan Wesley
Traducteur : THEUREAU Henri
Éditeur : Hachette Jeunesse
Année première édition : 2000
Nombre de pages : 212 p.

Mots-clés : roman d'apprentissage • construction narrative : point de vue • lecture longue • relations humaines - vie sociale • blaireau

Résumé

Les MacDonald ont fondé leur foyer au sud-ouest de Winnipeg, dans la Prairie dont ils commencent à cultiver les terres. Dans la ferme, vivent un couple et leurs quatre enfants. Le plus jeune, Ben, leur crée quelques soucis et « le père est particulièrement maladroit dans la relation avec son jeune fils ». Ce petit garçon de six ans n'est pas comme les autres. Il approche les animaux sauvages et les imite, se faisant accepter par eux comme un des leurs. La menace paternelle visant les blaireaux détériore les relations entre Ben et son père et lorsque Burton le voisin trappeur rapporte un **blaireau** comme trophée, le jeune garçon décide de s'enfuir. Surpris par un violent orage, complètement perdu, il se réfugie dans le terrier d'une mère blaireau cruellement blessée par un piège posé par Burton. Les recherches entreprises par la famille restent vaines pendant plusieurs semaines jusqu'au moment où John, le frère aîné, retrouve Ben encore vivant mais malade et transformé en petit animal furieux. Le dénouement décrit le sauvetage de la mère blaireau et sa fin, la renaissance de Ben dans sa famille. Une nouvelle relation s'instaure entre le père et le fils.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le thème de la rencontre entre un homme et un animal, dont le rôle rédempteur permet de faire évoluer les **relations humaines** entre les personnages se retrouve dans d'autres ouvrages de la liste de référence cycle 3 comme « Trèfle d'or » de Jean-François Chabas ou « Taïga » de Florence Reynaud.

Dans ce **roman d'apprentissage**, sous forme alternée, le narrateur présente d'un chapitre à l'autre **les points de vue** qui vont s'affronter : celui du blaireau, du trappeur, de Ben, de la famille. Pour faciliter la **lecture longue** de cette œuvre, on pourra demander l'écriture de titres pour chaque chapitre afin de susciter des reformulations éclairant la compréhension.

On fera repérer aux élèves les différentes manières dont l'auteur organise la comparaison entre Ben et le blaireau pour les rapprocher, voire les confondre. Dès le début du roman, le petit garçon de 6 ans est comparé à un blaireau par Burton le chasseur. Cela met Ben à égalité avec les animaux sur lesquels pèsent la menace des pièges et la brutalité du trappeur. Par ailleurs, la capacité de Ben à imiter à merveille les bruits et déplacements des animaux lui confère une sorte de « don » qui fait le lien entre le monde des humains et des animaux. Enfin, au cours des semaines passées dans le terrier du blaireau, Ben se métamorphose en animal pour survivre. On pourra discuter avec les élèves des différentes positions des personnages principaux envers le monde animal : Burton le trappeur cruel, Ben le jeune garçon ami des animaux sauvages, et enfin Will le père dont la position va beaucoup changer au fil du roman.

Point particulier

L'ouvrage offre de très belles pages naturalistes qui décrivent minutieusement la beauté de la « Prairie » américaine, les comportements des animaux et particulièrement du blaireau, dans un style naturaliste. Des lectures documentaires sur la vie des blaireaux permettront d'apprécier cette écriture et de réfléchir sur les aspects véridiques de cette fiction.



Les premiers jours



Autrice : ERRERA Eglal
Illustrateur : PERRIN Renaud (nouvelle édition)
Éditeur : Actes Sud Junior
Année première édition : 2002
Nombre de pages : 93 p.

Mots-clés : récit de vie • construction narrative : personnage narrateur • lecture en réseau • construction de soi • émigré

Résumé

Rebecca, 11 ans, quitte sa terre natale, l'Égypte, pour l'inconnu, la France. Elle raconte, sous forme d'un **récit de vie**, ce voyage mais surtout fait partager au lecteur ses inquiétudes, ses perceptions d'enfant sur le monde adulte et sur ce qui lui arrive. Les premiers jours sont dédiés à ceux qu'elle a passés à Paris, mais surtout aux découvertes qui lui ont permis de sentir qu'elle est devenue une autre, plus déterminée que jamais à devenir elle-même, dans un rapport poétique au monde, à travers l'écriture et la lecture.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce roman est un récit d'exil. Pour bien comprendre l'enjeu de la situation de Rebecca qui quitte Alexandrie à cause de la guerre, on prendra soin de situer sur une carte le voyage de la narratrice. Elle devient une jeune fille **émigrée** à la fois nostalgique du pays qu'elle quitte et troublée par toutes les découvertes qu'elle doit réaliser (porter un anorak, affronter la neige). Ce récit, focalisé sur un **personnage narrateur** en s'intéressant à la **construction de soi**, revêt une dimension universelle que l'on fera découvrir aux élèves en leur proposant la lecture de « La tarte aux escargots » de Brigitte Smadja (L'école des loisirs).

Point particulier

« Les premiers jours » est le troisième tome de la tétralogie « Rebecca » qui suit l'héroïne de ses 11 ans à ses 14 ans. En mettant les autres romans à disposition des élèves, ils pourront **lire en réseau** pour suivre l'évolution de l'héroïne. Dans « C'est la vie, mes chéris ! » (Tome 1) elle est confrontée à la mort. Elle découvre l'amour dans « L'été des becfigues » (Tome 2) puis dans « Les fleurs d'Alexandrie » (Tome 4), elle affronte les évolutions liées à l'adolescence.



Autrice : FERDJOUKH Malika
Éditeur : L'école des loisirs
Année première édition : 2001
Nombre de pages : 100 p.

Mots-clés : récit policier • registre : pathétique • débat sur les valeurs (éthique) • valeurs

Résumé

Minuit-Cinq est un garçon de dix ans qui vit dans les rues de Prague vers la fin du XIX^{ème} siècle avec sa jeune sœur Bretelle et leur meilleur ami Emil. Les trois **enfants** abandonnés, pauvres et sales, sont en permanence à la recherche d'un peu d'argent et d'un coin au chaud à la veille de Noël. L'histoire commence quand, à sa sortie du théâtre, la princesse Daniela s'évanouit dans les bras du comte Orlok ; son précieux collier vient de disparaître. Elle promet une belle récompense à qui le retrouvera. Bretelle, par un enchaînement de circonstances, surprend le voleur en train de cacher le fabuleux bijou et s'en empare secrètement. Mais le rendre à sa propriétaire n'est pas des plus aisés, d'autant que le voleur s'avère être le comte Orlok lui-même. Une fois le collier rendu, les enfants vont s'enfuir loin de cette cour de Bohême si peu reconnaissante et trouver refuge auprès d'un couple de comédiens ambulants où un heureux dénouement les attend... Le surnom de Minuit-Cinq n'y est pas pour rien.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le roman peut être défini comme un **récit policier** dans un cadre historique avec un dénouement de conte de Noël. Il se situe dans la grande tradition des textes mettant en scène un groupe d'enfants menant une enquête. La tension dramatique liée au suspense, le **registre pathétique** et les questions de l'abandon, de la quête d'identité concourent à l'enrôlement du lecteur. Il faudra, en classe, éclairer les stéréotypes de ce genre de récit car ils ne sont pas nécessairement connus des élèves. On s'attachera à dresser une galerie de portraits afin de :

- percevoir avec précision les états physiques, psychologiques, affectifs et les conditions de vie de ces enfants des rues, débrouillards et proches d' « Oliver Twist » de Charles Dickens ou des « Misérables » de Victor Hugo ;
- dévoiler l'univers de l'aristocratie (luxue, exubérance, faillite...) ;
- d'identifier et de comparer les différents registres de langue relatifs aux deux milieux.

Des enquêtes peuvent être menées afin de se représenter les lieux de l'histoire à l'aide d'un plan de Prague. Quelques références associées à la ville pourraient être abordées par des lectures en réseau tels que dans cette liste de référence cycle 3 : « Le Golem » d'Isaac Bashevis Singer, « Les trois clés d'or de Prague » de Peter Sis, etc.

Point particulier

Le contraste entre les **valeurs** véhiculées par les différents milieux sociaux peut conduire à mener des **débats sur les valeurs (éthique)** des personnages. Le mépris, la méchanceté, la trahison, l'appât du gain, le ridicule dont font preuve les aristocrates se confrontent au courage, à la solidarité, à l'amitié, à l'intégrité, à la dignité, à l'aspiration pour la liberté des enfants dans l'adversité. On pourra, par exemple, se demander pourquoi les enfants ne prennent-ils pas la récompense et pourquoi ne veulent-ils pas des beaux vêtements.



C - Journal d'un chat assassin



Autrice : FINE Anne
Illustratrice : DRISS Véronique
Traductrice : HAITSE Véronique
Éditeur : L'école des loisirs, coll. Mouche
Année première édition : 1994 à Londres, 1997 en France
Nombre de pages : 79 p.

Mots-clés : œuvre classique • construction narrative : narrateur à la première personne, narrateur trompeur, registre : humour • mise en réseau intertextuel • famille (relation avec les animaux) • chat

Résumé

Tuffy, le chat de la petite Ellie, raconte, dans son journal intime, une semaine de sa vie pendant laquelle il a été accusé d'avoir tué divers animaux. Le lundi, il a ramené un oiseau mort dans la maison ; l'enterrement a été organisé par la famille, le mardi. Le mercredi, il rapporte une souris morte. Ses relations avec la famille, avec Ellie et ses parents se dégradent. D'autant que le jeudi, c'est le lapin des voisins, Thumper, qu'il fait passer par la chatière. Cette fois, la famille s'affole et décide de « dissimuler le crime ». Thumper est savonné, baigné, rincé, séché, pomponné et finalement replacé dans son clapier chez les voisins. Le vendredi, Tuffy est conduit chez le vétérinaire où il multiplie les incidents. A la sortie du cabinet, la famille rencontre la voisine qui raconte combien ils ont été éberlués à leur retour de trouver le lapin dans son clapier. Le lecteur comprend alors que Thumper n'a pas été assassiné par Tuffy. Il est mort de vieillesse et a été enterré par les voisins avant d'être déterré et ramené chez eux par le chat.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Percevoir l'**humour** du texte suppose que le lecteur soit en mesure d'apprécier ce **registre**, ses différents ressorts et aspects. On pourra relever les différentes formes du comique en invitant les élèves à s'exprimer sur leur réception des différents épisodes. Comique de situation de nombreuses scènes burlesques et outrancières comme celle de la visite chez le vétérinaire. Comique accentué par des illustrations caricaturales. Comique de mots (lapincide). Comique de caractère : mauvaise foi du chat (mais aussi des parents), outrance de son indignation, emphase de son langage ; sensiblerie d'Ellie... ; ironie récurrente de Tuffy à son égard comme à l'égard de tous. Comique de répétition mais dénouement inattendu qui peut donner l'occasion de chercher à comprendre comment on a été tout à la fois abusé et amusé par un récit reposant sur un système d'énonciation insolite et une **construction narrative à la première personne**. Le lecteur apprendra ainsi à prendre ses distances vis à vis des discours d'un **narrateur trompeur**, en tous cas peu fiable, comme vis-à-vis de ce qui n'est qu'un pastiche de plaidoirie. Cette lecture l'incitera à se méfier des ruses d'un auteur qui ouvre de fausses pistes interprétatives.

Point particulier

« Le journal d'un chat assassin » a été adapté en BD par Véronique Deiss, ce qui permet une confrontation des techniques et effets.

Pour éclaircir les procédures utilisées par Anne Fine, divers **réseaux intertextuels** peuvent être convoqués : celui des fausses pistes avec « Drôle de samedi soir » de Claude Klotz (Le livre de poche), « Les doigts rouges » de Marc Villard (Syros Jeunesse), mais aussi le réseau des récits avec narrateurs dont il faut se méfier : « Le loup mon œil » de S. Meddaugh, « La vérité sur l'histoire des trois petits cochons » de Jon Scieszka et Lane Smith, (Nathan). On appréciera la différence en les rapprochant des récits auxquels on adhère en toute confiance, d'autant plus, quand ils sont écrits à la première personne comme « Mon je-me-parle » de Sandrine Pernusch, (Casterman).



C - Nouvelles histoires pressées



Auteur : FRIOT Bernard
Illustrateur : JARRIE Martin
Éditeur : Milan
Année première édition : 1992
Nombre de pages : 140 p.

Mots-clés : œuvre classique, nouvelle • registre : humour, absurde • débat interprétatif • imaginaire • relations humaines - vie sociale (relation adultes - enfants)

Résumé

Les trente-trois histoires courtes rassemblées dans ce recueil mettent en scène autant de situations et de personnages variés. Situations familiales surtout, qui pour certaines, font apparaître des travers éducatifs en forçant le comportement, l'attitude, le raisonnement des parents ou des enfants (« *Histoire renversante* »). D'autres poussent à se questionner sur la notion de liberté (« *La cage* ») ou de jalousie (« *Ma sœur* »), par exemple. Certaines attirent l'attention sur le langage (« *Façon de parler* », « *Dialogue* »). D'autres encore jouent avec l'absurde (« *Chou* ») ou le paradoxe, frisent le fantastique (« *Loup-Garou* »), ou se laissent tout simplement aller à la farce (« *Asticots* »). Toutes les histoires bousculent le lecteur, notamment par des chutes surprenantes.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ces textes, par la diversité des sujets, leur tonalité humoristique, leur brièveté, leur densité, leur forme très dialoguée, appellent des lectures mises en voix qui en faciliteront l'accès et aideront les élèves à en saisir les subtilités et les procédés d'écriture. Textes courts ne signifiant pas simplistes, voire simples, ces lectures oralisées susciteront la confrontation des interprétations. Les explicitations permettront de combler les ellipses et d'apprécier éventuellement la variation des réceptions comme leur pertinence.

Point particulier

On pourra signaler l'existence des autres recueils de **nouvelles** de ce type écrites par Bernard Friot et rapprocher les « histoires pressées » avec les « histoires au téléphone » de Gianni Rodari, pour leurs deux principales caractéristiques : la brièveté et la tonalité, humoristique et absurde.



Le prince des voleurs



Autrice - illustratrice : FUNKE Cornelia
Traductrice : AUGER-GOUGEAT Marie-Claude
Éditeur : Hachette Jeunesse
Année première édition : 2000
Nombre de pages : 512 p.

Mots-clés : roman d'aventures • tension dramatique : suspense • lecture longue • relations humaines - vie sociale

Résumé

Prosper et Bo se rendent à Venise pour échapper à leur tante devenue leur tutrice. Là, une bande de gamins des rues les accueille dans un cinéma désaffecté. Leur chef, Scipio, appelé « le prince des voleurs », vient les voir régulièrement pour leur déposer des objets « à écouler » chez Barbarossa. Tout se complique lorsque la tante arrive à Venise et charge un détective de retrouver les enfants, et qu'en même temps Barbarossa passe commande d'un vol bien précis pour un client qui promet une somme colossale. Le détective les repère, mais finit par être de leur côté, ainsi qu'Ida chez qui se trouve l'objet à voler. Prosper et Scipio se rendent de nuit sur l'île de la lagune où se trouve le client. C'est là que l'aventure vire au fantastique : un manège permet de vieillir ou de rajeunir. Scipio choisit de devenir adulte. Leur retour nécessite encore quelques arrangements, mais tout rentrera dans l'ordre, dans un certain ordre en tous cas.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La **tension dramatique** est permanente et le **suspense** constamment soutenu dans ce **roman d'aventures**. Malgré sa longueur, il se lit facilement car le style en est fluide et vivant grâce à l'usage fréquent des dialogues, et le rythme toujours trépidant. En organiser la découverte sous forme de **lecture longue** permettra d'y faire entrer tous les lecteurs. Certains passages dialogués pourront être lus à voix haute et même théâtralisés, pour mieux cerner les différents personnages et mettre en évidence des situations tantôt cocasses ou traitées avec humour. Différents genres se croisent et s'entremêlent : aventures rocambolesques, enquêtes et poursuites, mystère et fantastique. Il sera intéressant de les démêler pour les caractériser. Certains thèmes récurrents dans la littérature de jeunesse seront explicités : enfants orphelins ou abandonnés, bandes d'enfants confrontés à des adultes peu scrupuleux et donc à des **relations humaines** difficiles ou délicates.

Point particulier

La déambulation dans Venise peut être suivie sur le plan qui figure au début de l'ouvrage, ou sur des documents authentiques. On pourra rapprocher ce roman de l'album de Peter Sis, « Les trois clés d'or de Prague » et de la balade-poursuite dans Berlin du roman d'Erich Kästner, « Émile et les détectives », deux ouvrages qui figurent sur cette même liste de référence cycle 3.



Auteur : GALMOT Alexis
Illustrateur : CHARLIER Till
Éditeur : Grasset-Jeunesse
Année première édition : 2011
Nombre de pages : 76 p.

Mots-clés : roman de formation, parodie • registre : humour • débat sur les valeurs • art - culture, métier - travail • garçon, musicien

Résumé

Louis Talboni joue de la flûte, Adèle joue du tuba. Ils se rencontrent, tombent amoureux fous, se marient, se logent misérablement, donnent naissance à Jack et vivent dans la pauvreté, se sacrifiant pour leur **garçon**. Ils meurent précocement. Jack est alors accueilli dans un orphelinat, où il n'apprend rien car il souffre de plombémie. À quatorze ans il choisit au hasard le **métier** de boulanger-pâtissier. Par un tour de magie, le directeur chaman de l'orphelinat lui fait réussir son examen. Il ne saura faire que des « baguettes pas trop cuites et des religieuses au chocolat », mais le succès sera au rendez-vous dès qu'il sera en apprentissage. Il pourra même s'installer à son compte, et s'offrir une horloge, qui un jour reste bloquée sur le lundi. Ce sera donc tous les jours lundi et il travaillera sans relâche, accumulera une fortune, jusqu'au jour où il essaie de réparer son horloge qui cette fois reste bloquée sur le dimanche. Il ne travaille donc plus que les matins et reprend l'après-midi les instruments de musique hérités de ses parents, s'exerce à jouer *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, comme ses parents, et rencontre le grand amour avec Lady La Loola, une Diva du rythme and blues.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le parcours de Jack, étape après étape, avec ses embûches et ses réussites, pourrait faire de ce récit un **roman de formation** ; misère, orphelinat, maladie, exploitation par les patrons, ... et finalement réussite sociale : les ingrédients sont bien repérables. Mais magie (le directeur-chaman) et merveilleux (la fée bleue d'un rêve, la récurrence du nombre 7) y installent les codes du conte. Puis l'étrange s'en mêle (une horloge qui induit une autre organisation du temps). Le style des illustrations à la plume rehaussées de sépia, la représentation de la ville et des personnages, contribuent à ancrer le récit dans le passé jusqu'au moment où apparaissent des objets contemporains qui perturbent cette impression. D'une réalité misérable qui frise la parodie, le texte ponctué d'humour, noir parfois, passe à une utopie délirante, réel antidote au tragique. On pourra pister des indices de genres, des marques d'humour, des éléments perturbateurs quant à l'époque évoquée, sans omettre d'examiner l'effet du style d'illustration sur la réception du texte, et pointer ainsi la complexité de cette écriture.

Une parenté pourra être établie avec l'univers de Roald Dahl, particulièrement dans « Charlie et la chocolaterie », dont le héros passe aussi de l'extrême pauvreté à l'opulence, mais également avec l'esprit graphique de Roland Topor ou celui de Tomi Ungerer.

Point particulier

La musique marque le début et la fin de cette histoire ; elle est ce qui réunit les parents, ce qu'ils transmettent à l'enfant, ce qui le fait revivre. Les conditions de vie, d'apprentissage et de travail décrites ne manqueront pas d'étonner et de susciter de nombreuses questions et comparaisons avec l'époque actuelle : quelle est la place du **travail** dans notre vie ? Travail, accumulation de richesse, hasards, amour, art, culture, temps-libre : où se situe le bonheur ? Un **débat sur les valeurs**, notamment sur les engagements, s'imposera donc.



Un chat dans l'œil



Autrice: GANDOLFI Silvana
Traductrice : MENARD Diane (de l'italien)
Éditeur : L'école des loisirs, coll. neuf
Année première édition : 1997
Nombre de pages : 278 p.

Mots-clés : roman fantastique • construction narrative : point de vue • espace : itinéraire • lecture longue, lecture rétrospective • perceptions - sensations • chat

Résumé

Dante est un jeune garçon présentant des difficultés de lecture et d'écriture. Il vit à Venise avec sa grand-mère qui le confie à un vieux professeur, Casimo Dolent, afin qu'il obtienne son examen. Casimo Dolent s'avère un personnage étrange qui raconte à son élève qu'il fait des recherches sur la télépathie. En effet, il expérimente un procédé qu'il applique à des chatons juste nés : quelques gouttes d'un distillat de chocolat. Virgile, le plus gros des chatons est promis à Dante. Mais Dolent vient à mourir au moment où Dante réussit son examen. Incrédule, Dante, malgré une sévère grippe, part à la recherche de Virgile et expérimente la télépathie. Il voit ce que Virgile voit. Le lecteur est alors entraîné dans une histoire d'enlèvement aux multiples péripéties.

In fine, Dante retrouve Virgile et la jeune fille prétendument enlevée qui vit avec son père, auteur de bandes dessinées. Virgile semble avoir plongé son regard dans les cases de la BD au cours de sa création.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce roman présente toutes les caractéristiques du genre **fantastique**. Pour des lecteurs non initiés, l'adhésion aux événements risque d'être totale et ce n'est qu'aux derniers chapitres que le doute instillé par les révélations de la jeune fille contraint à une **lecture rétrospective** afin d'y distinguer le fantastique d'éléments plus rationnels. La classe pourra statuer sur la « réalité des événements » du roman : se peut-il que Dante ait tout inventé sous l'effet d'hallucinations causées par la fièvre ? Est-il possible que Dante voit réellement ce que voit Virgile ? Dresser le portrait psychologique de Dante en relevant les troubles qu'il manifeste permettra d'interroger ce qu'il raconte, faut-il le croire ? En effet le regard joue un rôle capital dans le récit en donnant accès aux états de conscience du personnage. Réécrire (raconter) l'histoire selon ce que voit Virgile pourrait être un autre moyen d'interroger le fantastique.

Pour mettre en selle les lecteurs dans cette **lecture longue**, il est intéressant de proposer d'écrire des titres pour chaque chapitre afin de réaliser un sommaire et structurer ainsi la progression du récit. Ensuite l'aide portera sur l'espace du roman à partir d'une carte figurant les déplacements décrits par Dante dans Venise mais aussi les lieux et les déplacements vus à travers les yeux du **chat**, lors du prétendu enlèvement de la jeune fille. Les connaissances culturelles, telles que la place Saint Marc, les chats, les gondoles ou le vaporetto que les lecteurs pourront retrouver dans l'album « Le luthier de Venise » de Claude et Frédéric Clément (L'école des loisirs), cautionnent la version de Dante, ce qui demande au lecteur de la perspicacité afin d'apprécier cette indécision sur la réalité des événements narrés.

Point particulier

Afin de prolonger cette expérience de lecture et éprouver le pouvoir énigmatique du chat noir dans la littérature, les lecteurs pourront découvrir « Les chats » de M.-H. Delval (Bayard), mais aussi « Le Rêveur » de McEwan (Gallimard), recueil de nouvelles dans une desquelles Peter vit dans la peau d'un chat.



C - L'homme qui plantait des arbres



Auteur : GIONO Jean
Illustrateur : GLASAUER Willi
Éditeur : Gallimard Jeunesse
Année première édition : 1998
Nombre de pages : 59 p.

Mots-clés : œuvre classique, nouvelle • espace : paysage • débat délibératif • écologie • homme

Résumé

Le narrateur raconte la rencontre qu'il a faite avec le berger Elzéard Bouffier en 1913 lors d'une longue randonnée dans les Alpes de Provence. Il découvre que le berger plante chaque jour des glands sur ces monts désolés, asséchés et désertiques. Quelques années plus tard, il y retourne et constate que la forêt s'épanouit. D'année en année, elle s'étend et personne ne semble s'en soucier. Les chasseurs pensent qu'il s'agit d'un renouvellement naturel. Un garde forestier éberlué croise Elzéard et lui intime l'ordre de ne pas faire de feu en extérieur. Deux ans plus tard une délégation administrative se rend sur place pour examiner ce phénomène. Le narrateur met capitaine forestier, un ami, dans le secret. Grâce à la difficulté d'accès à cette forêt « naturelle », seules quelques rares coupes ont lieu. Quelques années plus tard encore en 1945, le narrateur retourne voir l'ancien berger : l'**espace-paysage** est transformé ; dans les villages en ruines, des maisons sont reconstruites, de jeunes couples s'installent, un moyen de transport en commun se met en place ... Un **homme** seul a rendu la vie à la montagne.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette **nouvelle**, conte écologique, conduira les lecteurs à s'interroger sur sa véracité : est-ce une histoire vraie ? Les indications géographiques précises, les dates et d'autres indices pourraient le laisser croire, mais est-ce suffisant ? On pourra ainsi essayer de cerner avec les élèves la notion de vraisemblance et sa construction dans l'écriture de fiction. Cette histoire permettra évidemment de questionner l'**écologie** et des problématiques telles que la désertification des montagnes, la sylviculture, le rôle des forêts... Certains courts extraits pourront servir de déclencheurs pour des **débats délibératifs** : « Il a trouvé un fameux moyen d'être heureux ! », « ... une santé presque solennelle ».

Point particulier

Giono a écrit cette nouvelle en 1953 à la demande d'une revue qui lui avait proposé comme thème : « Quelle est la personne la plus exceptionnelle que vous avez rencontrée ? ». En prenant appui sur l'exemple de cet homme seul, capable d'agir anonymement pour améliorer les conditions de vie de milliers de gens, on pourra mener avec les élèves une réflexion sur ce que peut être l'humanisme.



Le vent dans les saules



Auteur : GRAHAME Kenneth
Illustrateur : RACKHAM Arthur
Traducteur : LOMRÉ Maurice (abrégé par)
Éditeur : L'école des loisirs, coll. Classiques abrégés
Année première édition : 1908
Nombre de pages : 152 p.

Mots-clés : roman fantasy • esthétique naturaliste, personnages anthropomorphisés • lecture feuilleton • relations humaines - vie sociale, nature • taupe, rat, blaireau, crapaud

Résumé

Prenez quatre personnages d'un monde auquel l'humain attribue peu d'importance, Taupe, Rat, Blaireau et Crapaud. Intéressez-vous à leur vie possible, leurs émotions, leurs aspirations et imaginez ce que leur rencontre provoque. C'est ce que raconte le « Vent dans les Saules »...

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce roman, une **fantasy** animalière, relève d'une **esthétique naturaliste** qui invite le lecteur à percevoir, par l'intermédiaire des personnages, le rythme des saisons, les couleurs, les odeurs mais aussi les modes de vie anthropomorphisés des animaux, personnages de l'histoire. Les descriptions sont habilement intégrées à la narration incitant le lecteur à dessiner en pensée le portrait de chacun d'eux, leurs habitats, leurs déplacements.

C'est aussi un roman qui dépeint des **relations** amicales mais conflictuelles entre les personnages. Le lecteur suivra l'évolution psychologique des personnages, notamment :

- comment Crapaud qui emmène Rat et Taupe dans une première expédition risquée en roulotte est séduit par les ors d'une automobile vrombissante mais dangereuse ;
- comment Blaireau, le taciturne, accueille cependant en protecteur des plus faibles, Rat et Taupe perdus dans le Bois sauvage à l'orée de l'hiver.

« Le Vent dans les Saules » peut être lu comme des « leçons de vie », sans mièvrerie, sollicitant chez le lecteur, sympathie ou compassion pour les personnages, reproches aussi devant les actes inconsidérés de Crapaud.

Point particulier

La lecture en classe sera facilitée par un découpage en chapitres courts permettant une **lecture feuilleton** complétée de passages lus à voix haute par le professeur ou préparés par les élèves.

Les lecteurs curieux pourront se référer à l'adaptation en bande dessinée de Michel Plessix (Delcourt, 4 tomes) pour comparer leur imagerie avec celle de cet auteur, mais aussi dessiner un plan permettant de figurer les trajets et les paysages traversés au fil des saisons.



Auteur : GROUSSET Alain
Illustrateur : MANCHU
Éditeur : Gallimard Jeunesse, coll. Hors-Piste
Année première édition : 2005, réédité folio junior en 2012
Nombre de pages : 128 p.

Mots-clés : roman science-fiction • espace : paysage • lecture longue, débat sur les valeurs (éthique) • sciences - techniques (invention) • figure du héros, tyran

Résumé

Le **héros** de ce roman est Jaad un jeune orphelin, valet au service de Tynar, le maître du fief situé près de la Grande Faille. Mal traité, isolé par le silence entourant sa naissance, affligé d'une boiterie dont il ignore l'origine, il hait Tynar qui l'a cruellement frappé au cours d'une chasse. La Grande Faille sans fond où sans cesse tournoie un Vent Fou le fascine. À force d'observations et d'essais, il découvre le moyen de voler sur les courants du vent grâce à des « samares » géantes, fruits ailés de gigantesques érables. Il reproduit ainsi sans le savoir les expériences de son père inconnu. Shueva, sa seule amie, lui révèle qu'il serait le fils d'un savant qui aurait disparu dans La Grande Faille. Mais Tynar, informé de ses découvertes, décide de le tuer. Jaad parvient in extremis à s'enfuir en volant dans la Grande faille. Il arrive bientôt à Norach, capitale du royaume du roi Hodj. Il s'y lie d'amitié avec de jeunes exclus, compagnons d'infortune, et le hasard fait qu'il retrouve son père Romand. Tous deux sont contraints de s'enfuir à nouveau car des mercenaires volants, à la solde de Tynar, sont à leurs trousses. Dès lors, Jaad et son père mettent tout en oeuvre pour déjouer le complot fomenté par Tynar, destiné à renverser le roi Hodj déprimé par la mort insolite de son fils. Le jour de l'assemblée des pairs du royaume, Tynar s'autoproclame roi mais Romand et ses hommes affrontent les soldats volants du tyran sous les yeux ébahis de la population. Tynar disparaît dans la Grande Faille au cours d'un corps à corps avec Romand. Le roi Hodj qui sait maintenant que Tynar avait assassiné son fils se consacre à nouveau aux affaires du royaume et nomme Romand seigneur du fief tandis que Jaad file un discret amour avec Shueva. Grâce au père et au fils, la découverte de la technique du vol dans la Grande Faille se répand dans le Royaume et les jeunes gens deviennent « Les Passe-Vents » permettant aux régions de communiquer entre elles.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Les premières séances de lecture viseront une mise en selle des lecteurs car il s'agit d'une **lecture longue**, leur permettant de repérer les types de personnages, le cadre de l'action et l'intrigue principale. Elles permettront de répondre aux questions posées dès le début du roman sur la vie antérieure du héros : qui est-il ? D'où vient-il ? La lecture de la deuxième partie sera plus centrée sur la résolution de l'intrigue. Cependant, l'espace imaginaire dans lequel se déroulent les actions est complexe et nécessitera d'être représenté par divers moyens (dessin, plan).

C'est aussi un roman de **Science-Fiction**, genre qui nécessitera une explicitation. Il sera utile d'aider les élèves à repérer un script caractéristique de la SF. Un **tyran** (ou un groupe d'autocrates) prend le pouvoir et est nocif pour sa société. Un personnage ou un petit groupe de personnages déclassés se bat en secret contre le tyran. Une découverte leur permet de triompher et ils instaurent de nouvelles règles plus démocratiques. Peut-être sera-t-il plus aisé de le faire dans « Le monde d'en haut » de Xavier-Laurent Petit ou dans « Le luthier, le tyran et le temps » de Christian Grenier.

Dans « Les Passe-Vents », l'invention d'une technologie à partir de l'autogire naturel, la samare, permet au héros de changer de condition en échappant aux pouvoirs d'un tyran et d'explorer un nouvel espace : la Grande Faille. L'adhésion du lecteur à la navigation au gré des vents tourbillonnants dans le gouffre auparavant infranchissable est complète. Le réalisme savamment construit y contribue. L'accent porté au **système de valeurs** du récit par comparaison entre les deux mondes, celui du tyran (Tynar) et celui permis par la découverte de Jaad suscitera la réflexion des lecteurs.

Point particulier

Si les références au conte et au fantastique sont citées dans l'épilogue par les amoureux, c'est une manière d'interpeller le lecteur afin qu'il s'interroge sur le sens du roman, ce qui peut se mettre en scène dans la classe par une discussion à partir de la proposition suivante : faut-il croire Jaad lorsqu'il dit : « Mais c'est un conte ! Une histoire fantastique comme on en raconte aux plus jeunes ...? »



Auteur : HANNO
Éditeur : Thierry Magnier, coll. Petite Poche
Année première édition : 2004
Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : récit de vie • jeu littéraire : ruse de l'auteur • relecture • perceptions - sensations

Résumé

Tom, un enfant, descend les gorges d'un cours d'eau en canyoning. Avec l'aide de son père et de son chien nommé Lézieu, il apprend à dominer sa peur ; ses sens sont en éveil. De retour à la maison, un mot sur la table les conduit à se précipiter à la maternité où la mère du garçon est partie accoucher. Arrivé sur place, c'est du bout des doigts que Tom va découvrir avec émotions sa petite sœur... du bout des doigts car Tom est atteint de cécité.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **récit de vie**, proche de l'intime et source d'identification, est quasi intégralement raconté par le personnage principal qui livre son point de vue (!), décrit l'environnement, expose des dialogues. Il plonge le lecteur *avec finesse et sobriété*, dans un monde d'émotions. Un narrateur externe prend aussi brièvement la parole (et un peu de recul) à deux reprises : au tout début pour la scène d'exposition et surtout à la fin en permettant au lecteur d'assister à la scène où Tom « du bout des doigts [...] vient chercher ce sourire au fond du berceau. [...] ». Ces différences de construction narrative peuvent être révélées aux élèves.

Dans un **jeu littéraire** brillamment orchestré par Hanno (**ruses de l'auteur**), la cécité de l'enfant n'est dévoilée qu'à la fin. Ceci conduit nécessairement le lecteur à une **relecture**. Jamais les mots « non-voyant » ou « aveugle » ne sont écrits et c'est dans l'appréhension et l'excitation de l'attente de la découverte du bébé que Tom, par introspection, questionne et révèle au lecteur son handicap. L'on comprend alors pourquoi la narration de Tom est réalisée en prenant appui sur ses **perceptions** (tactiles, auditives, olfactives, jamais visuelles), ses **sensations**, ses émotions, ses sentiments et ses pensées. Cette compréhension et celle de l'évolution des différentes « aventures » de Tom peuvent conduire à l'organisation de débats délibératifs. Rétrospectivement, on pourra aussi s'intéresser à son attitude et à son courage.

Point particulier

Au cours de relectures, l'on pourra observer en détail comment sont orchestrés les non-dits et les indices à traiter : quelle est sa fonction réelle du chien nommé Lézieu (les yeux) ? Comment sont construits, comme sur un chemin parsemé de petits cailloux blancs, les traces qui témoignent de la cécité de Tom ? Comment s'organise la description de ses perceptions et de ses sensations ? etc. On pourrait ainsi aborder comment la relation au monde peut différer d'un individu à l'autre et identifier dans les blancs du texte, les choix opérés par la famille pour accompagner leur enfant.

Ce court roman peut être rapproché d'autres ouvrages comme « Un tueur à ma porte » d'Irina Drozd (Bayard), « Loin des yeux près du cœur » de Thierry Lenain (Nathan), « Robert » de Niklas Radström (Casterman)... afin de comparer la façon dont réagissent les personnages principaux.



C - Oma, ma grand-mère à moi



Auteur : HÄRTLING Peter
Illustrateur : METS Ivers
Éditeur : Pocket jeunesse
Année première édition : Bordas 1979, Pocket jeunesse 1995
Nombre de pages : 140 p.

Mots-clés : œuvre classique, récit de vie • construction narrative : polyphonie • mise en réseau, écriture par ajout (ou prolongement) • famille (relation enfants - grands-parents) • grand-mère, orphelin

Résumé

Les parents de Kalle sont morts quand il avait cinq ans. Sa **grand-mère** munichoise âgée de 67 ans décide de le prendre avec elle et de l'élever. Leur vie quotidienne toute simple, avec ses routines, ses joies simples, ses difficultés est racontée avec sobriété dans un style qui renouvelle le genre des romans d'**orphelins**.

Leurs incompréhensions réciproques sont récurrentes comme leurs désaccords mais leur bonne volonté et leur affection mutuelle, évidentes. On pourra en relever les marques au long de ce **récit de vie**. Certes la grand-mère ressasse les mêmes histoires du passé qui ennuient son petit-fils, et ses initiatives peuvent être inadaptées. Certes, elle s'exprime souvent sans filtre et ses répliques peuvent être cinglantes (cf. le chapitre hilarant de leurs vacances à la campagne). Mais ce qui anime toujours Oma, c'est le bien-être et la protection de son petit-fils. Or, elle tombe malade et s'inquiète plus encore pour l'avenir de Kalle. La perspective de sa mort est ainsi évoquée avec délicatesse, clarté et courage. Elle va s'efforcer de vivre jusqu'aux 18 ans de son petit-fils, mais elle sait aussi le préparer et l'armer psychologiquement pour le cas où il lui faudrait faire face à d'autres hypothèses.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le roman comporte quinze brefs chapitres qui, à l'exception du dernier, sont construits en deux temps : un narrateur extérieur raconte d'abord les faits marquants de leur nouvelle vie à deux en donnant pour l'essentiel le point de vue de l'enfant. En fin de chapitre, le point de vue de la grand-mère est révélé en quelques lignes dans une sorte de monologue intérieur, d'auto-analyse et souvent d'auto-critique, ce qui permet de mieux la connaître, la comprendre et l'apprécier. Le portrait de Oma ressort contrasté et enrichi par cette **construction narrative polyphonique** qui pourra par ailleurs inspirer des travaux **d'écriture par prolongements ou ajouts**.

Ce portrait est enrichi psychologiquement : les défauts et qualités d'Oma en font un personnage aussi attachant que difficile à supporter pour Kalle, notamment lorsqu'elle dénigre sa mère mais aussi lorsque le regard des autres se pose sur elle : l'enfant ressent une forme de honte. Le portrait est également enrichi d'un point de vue social car la réalité des questions économiques et culturelles liées à l'éducation est bien présente.

Les scènes sont tantôt amusantes, tantôt émouvantes. Parfois leur gravité appelle à réfléchir sur des problèmes existentiels essentiels. L'ensemble est riche d'observations sur les relations entre les générations. On pourra en relever les caractéristiques, tout en s'interrogeant sur les évolutions éventuelles dans les principes d'éducation, dans les conceptions et représentations de la vieillesse, dans les rapports intergénérationnels entre le début du XX^e (naissance probable d'Oma) et le monde des jeunes lecteurs.

Point particulier

La littérature de jeunesse met en scène assez fréquemment **la famille** en donnant à voir différentes figures de **la relation enfants grands parents**. On pourra à cet égard apprécier les variations dans cette évocation et les différences de tonalité d'une œuvre à l'autre, notamment dans « Moi, ma grand-mère » de Pef, « Le secret de grand-père » de Morpurgo ou encore « Tu sais siffler, Johanna ? » de Stark.

Les **misés en réseaux** à partir d' « Oma, ma grand-mère à moi » peuvent encore conduire à s'interroger sur l'importance dans la littérature du thème de l'orphelin, source de tant d'aventures, d'émotions et d'identifications. Parmi les œuvres les plus célèbres qui le développent : « Un bon petit diable » de La Comtesse de Ségur, « Sans famille » d'Hector Malot, mais il en est tant d'autres que les élèves pourront découvrir le moment venu : « Peter Pan » de James Matthew Barrie, « Papa-Longues-Jambes » de Jean Webster, sans oublier l' « Ernestine » de Gabriel Vincent et bien sûr « Harry Potter » de J.K. Rowling.



Autrice : HOESTLAND Jo
Éditeur : MAGNIER Thierry, coll. Petite Poche
Année première édition : 2016

Mots-clés : nouvelle • motif de la rencontre, construction narrative • lecture autonome • émotions, sentiments et attitudes (amitié, bonheur)

Résumé

C'est l'histoire d'une fourmi noire, 68, qui, comme tous les jours, part récolter de quoi nourrir les larves de sa reine. Ce jour-là, elle croise un puceron qu'elle prénomme, Bouda, et qu'elle doit ramener avec l'aide de la fourmi 69 au logis pour qu'il soit traité. Entre 68 et Bouda grandit une amitié particulière qui fait découvrir à la fourmi une autre manière de voir la vie autour d'elle. Dès lors Bouda propose à 68 de changer de nom et de vie grâce à leur amitié.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce texte court, particulièrement propice à une **lecture autonome**, permet d'aborder le **motif de la rencontre** entre deux personnages : elle conduit à une **amitié** qui change leur regard sur le monde.

L'intérêt du récit n'est pas dans le thème mais plutôt dans la manière de le traiter. On peut repérer comment le lecteur est préparé à accepter cette étrange relation entre un puceron et une fourmi alors qu'habituellement ces deux personnages sont dans des rapports de domination. La fourmi ne voit pas le ciel, les fleurs, ne perçoit pas le temps qu'il fait ... Le puceron, avant d'être capturé, pensait s'intéresser à la rosée du matin, à apprécier le temps qui passe sur la feuille d'un laurier. Dès lors, il interroge la fourmi sur les éléments fondamentaux qui constituent pour lui les plaisirs de la vie. Et c'est ainsi que 68 est amenée à découvrir la vie selon Bouda.

Le récit bascule lorsque 68 est perçue de plus en plus comme une étrangère dans la colonie : si elle est malade, alors elle doit être exclue. Comme elle devient une fourmi qui pense par elle-même dans ses échanges avec Bouda, tous deux décident de ne plus se quitter. Le lecteur est associé à ce cheminement, aux tergiversations de la fourmi, ce qu'elle perd mais surtout l'espoir que suscite la perspective de quitter la fourmière. Il s'interrogera sur la dimension symbolique du changement de nom, de l'anonymat d'un numéro qui n'est pas sans rappeler celui de prisonniers ou des événements de Mai 68, à la naissance et la reconnaissance d'une singularité par un prénom. Les élèves pourront être amenés à découvrir la période de mai 68 avec l'album « Véro en mai » de Pommaux (L'école des Loisirs 2008).

Point particulier

En filigrane, se dégage une définition du **bonheur**. La lecture du recueil « C'est bien » de Philippe Delerm viendra enrichir la réflexion des lecteurs.



Auteur : HOHLER Franz
Illustrateur : TIRABOSCO Tom
Traductrice : GAILLARD Ursula
Éditeur : La Joie de Lire
Année première édition : 2002
Nombre de pages : 59 p.

Mots-clés : récit fantastique • registre : humour • débat sur les valeurs, écriture par transposition • relations humaines - vie sociale • homme

Point particulier

Le récit instaure d'emblée une réelle connivence avec le lecteur enfant. Le narrateur s'adresse à lui, prenant son parti contre quelques aspects de l'école qui peuvent lui paraître désagréables, voire stupides. Ainsi, il ironise sur la mémorisation du poème *Le cor d'Alfred* de Vigny qu'il sera judicieux de rappeler (ou faire connaître). On retrouvera cette posture – être du côté de l'enfant – chez le personnage principal du récit, lorsque le Docteur Parking, affirmant que les examens sont stupides, conseille de ne pas s'y préparer et de garder plutôt une distance qui préserve les capacités d'analyse et de réflexion personnelle. Conseil qui pourra donner lieu bien sûr à un débat en classe.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce court texte a pour titre le nom du personnage principal. On pourra demander aux élèves de relever les informations que l'auteur fournit sur cet **homme** : il vient d'un autre pays, un pays en guerre, il veut s'installer en Suisse (pays neutre), il a un drôle de nom, un drôle d'accent aussi. Suite à un malentendu (tout « docteur » n'est pas médecin), il s'intègre très vite dans la **vie sociale** de la ville où il s'installe, mais suscite de ce fait des jalousies et des soupçons. Victime de la rumeur, il est menacé d'être renvoyé d'où il vient, expulsé donc. Une réflexion pourra être engagée pour susciter des rapprochements (appuyés par les illustrations) avec des événements de la deuxième guerre mondiale, mais aussi avec le contexte actuel de l'accueil de réfugiés politiques en Europe.

Le ton, tout au long du récit, est du côté de l'**humour**, dont on pourra relever les marques et les formes même lorsqu'on glissera du côté du récit fantastique, dont on pourra également noter les indices et signes qui permettront de poser quelques stéréotypes du genre. Ce glissement vers le **fantastique** ne peut que générer de nombreuses questions sur la crédibilité de l'histoire : comment comprendre ce passage à l'étrange ? Serait-ce le fait même du Docteur Parking pour donner une leçon à ces notables et villageois ? Ou est-ce la traduction d'une imbrication entre rumeur et irrationalité ? Ce questionnement sera l'occasion d'étudier le mécanisme d'intrusion de la rumeur et les manières de la combattre, et d'évoquer les effets, aujourd'hui, des réseaux sociaux. Un **débat sur les valeurs** s'impose alors qui peut déboucher sur l'écriture par ajout d'une moralité de l'histoire, mais aussi sur l'**écriture par transposition** de l'histoire du Docteur Parking à l'époque des réseaux sociaux.

Point particulier

Le récit instaure d'emblée une réelle connivence avec le lecteur enfant. Le narrateur s'adresse à lui, prenant son parti contre quelques aspects de l'école qui peuvent lui paraître désagréables, voire stupides. Ainsi, il ironise sur la mémorisation du poème *Le cor d'Alfred* de Vigny qu'il sera judicieux de rappeler (ou faire connaître). On retrouvera cette posture – être du côté de l'enfant – chez le personnage principal du récit, lorsque le Docteur Parking, affirmant que les examens sont stupides, conseille de ne pas s'y préparer et de garder plutôt une distance qui préserve les capacités d'analyse et de réflexion personnelle. Conseil qui pourra donner lieu bien sûr à un débat en classe.



Auteur : HOROWITZ Anthony
Illustrateur : DANIAU Marc
Traducteur : LE GOYAT Annick (trad. de l'anglais)
Éditeur : Hachette jeunesse, coll. Le livre de poche (fantastique)
Année première édition : Hachette livre 1990 ; 1983 (édition en anglais)
Nombre de pages : 181 p.

Mots-clés : récit fantastique • registre : burlesque - humour, tension dramatique : suspense • lecture dévoilement, débat interprétatif • éducation - enseignement (relation parents-enfants, violence envers les enfants) • sorcier, vampire

Résumé

Renvoyé du chic collège privé anglais de Beton, David Eliot est de retour dans une famille à la **violence** pathologique. Coïncidence, une publicité pour le pensionnat de Groosham Grange convainc ses parents de l'y expédier immédiatement. Au terme d'un long périple en voiture puis en bateau en compagnie de deux autres nouveaux pensionnaires - Jill et Jeffrey - David découvre sur l'île du crâne un pensionnat plus proche du château gothique, peuplé d'inquiétants adultes et de deux invisibles directeurs, tandis que les jeunes pensionnaires semblent, eux, étrangement distants.

Les indices glaçants se multiplient : signature au sang du registre d'entrée, absence de reflet de M. Kilgraw dans le miroir, animal défiguré dans le casier de M. Leloup, professeur de français, disparition nocturne régulière de tous les autres élèves du dortoir... mais David résiste à l'emprise qu'il sent s'exercer sur lui alors que le faible Jeffrey semble rapidement soumis à l'atmosphère ambiante. Le jeune héros essaie en vain d'alerter l'inspecteur Troloin, diligenté sur l'île par les autorités éducatives, et tente plusieurs fois, avec Jill, de sauter dans le bateau du capitaine Bainesang qui assure le ravitaillement du collège. Finalement c'est seul qu'il réussira à regagner le continent, mais pour découvrir dans un livre de la bibliothèque d'Hunstanton, la clé du mystère : Groosham Grange est une académie de sorcellerie ! David loin d'être sauvé a en réalité tout Groosham Grange à ses trousses. Poursuivi jusque dans la fête foraine de la ville, il est happé dans l'attraction du train fantôme et ramené malgré lui dans ce sinistre collège à la veille de ses treize ans, date limite pour une initiation. Celle-ci a bien eu lieu puisqu'à la fin du roman, de retour chez lui, pour un seul et unique jour de vacances, le jeune garçon lance un sort à ses parents. Désormais **sorcier**, mettra-t-il ses pouvoirs au profit du bien ou du mal ?

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

S'ouvrant sur une scène familiale à la violence **burlesque**, l'intrigue de ce **récit fantastique** construite de façon linéaire, distille très vite des éléments inquiétants (absence de toute localisation possible du fameux pensionnat vanté par le prospectus, coïncidence de cette proposition avec le renvoi du héros ou encore sinistre corbeau qui guette David de retour dans sa chambre). Ces éléments de doute communiqués au lecteur via la perception de David font rapidement basculer l'univers burlesque vers le fantastique. La suite du roman accumule les ingrédients classiques du genre et les multiples références aux **vampires**. Au-delà de leur simple repérage, les activités de lecture pourront sensibiliser les élèves aux autres procédés utilisés pour créer la **tension dramatique** : le **suspense** est par exemple constamment relancé par les tentatives de David et Jill pour s'échapper : leur échec répété construit un horizon d'attente à chaque nouvelle péripétie. Une lecture « retenue » et par **dévoilement** permettra de faire émettre des hypothèses par les élèves puis de les confronter au récit effectif de la suite des épisodes.

Un autre point fort du texte tient à l'**humour** qui desserre ainsi la tension parfois très forte portée par un épisode : humour noir du narrateur peignant la famille Eliot, dénonçant aussi les rites du système éducatif anglais à travers leur parodie dans cette académie de sorcellerie, regard distancié du personnage lui-même sur le comportement de certains de ses interlocuteurs comme Mme Windergast.

L'humour joue également à plein dans l'onomastique adoptée. Certes l'édition française proposée conserve la plupart du temps les patronymes dans leur forme anglaise originale (exception faite pour Troloin, Bainesang et Leloup) mais une recherche avec des dictionnaires bilingues pourrait permettre de découvrir les mots-valises et connotations partout présents dans les noms propres, voire d'en proposer un équivalent français.

Point particulier

« L'île du crâne » met en scène un trio de jeunes personnages placés dans le même contexte, soumis aux mêmes pressions mais y répondant différemment. Une étude comparée des personnages, l'interprétation de leur conduite différenciée dans cet univers fantastique peut déboucher sur un **débat interprétatif**, étayé par un **réseau intertextuel** et **intergénérique** de textes dans lesquels des groupes de personnages contrastés participent à la dynamique du récit : « Sa Majesté des mouches » de William Golding (Gallimard) ou « Harry Potter à l'école des sorciers » (Gallimard, 1999).

Quoique dénoncée de façon burlesque, la violence faite à l'enfant est aussi au cœur du roman : David est dans la main d'adultes violents que ce soit dans sa propre famille, au collège de Beton ou à Groosham Grange. Mais le personnage enfantin possède une force intérieure qui lui permet de résister et de s'inscrire dans la liste des jeunes héros résilients comme la « Matilda » de Roald Dahl que les élèves pourront aussi découvrir.



Autrice : IBBOTSON Eva
Traducteur : ROBERT-NICOUD Élie (de l'anglais)
Éditeur : Albin Michel, coll. Wiz ; Hachette, coll. Le livre de poche jeunesse
Année première édition : 2004 (Albin Michel) ; 2008 (Hachette)

Mots-clés : roman d'aventures • tension dramatique • lecture longue • société - vie quotidienne • figure de l'héroïne

Résumé

En 1910, à bord du Cardinal qui la conduit en Amazonie, Maia repense à ses deux dernières années : la mort accidentelle de ses parents en Égypte, l'école pour jeunes filles de Londres dans laquelle elle a été placée par son tuteur M. Murray, et ce jour où il lui apprend son départ chez des lointains cousins vivant au bord de l'Amazone. Pendant la traversée, Maia rencontre Clovis King, un jeune garçon enrôlé dans une troupe de théâtre itinérante. Il est inquiet. Sa voix mue et il risque de perdre son rôle dans « *Le petit lord Fauntleroy* ». Maia tente de le rassurer, puis elle découvre peu à peu Mlle Minton embauchée comme gouvernante dans cette nouvelle famille. Maia a hâte de rencontrer ces deux jumelles qu'elle imagine blondes, gracieuses, intelligentes, gaies ; d'ailleurs ne lui ont-elles pas écrit un gentil mot pour lui dire leur plaisir de l'accueillir. Et surtout Maia a une folle envie de découvrir cette Amazonie mystérieuse, ses habitants, ses plantes, ses animaux.

La réalité sera tout autre. Criblés de dettes, les cousins n'ont accueilli Maia que pour récupérer son héritage. Les deux jumelles se révèlent être de petites prétentieuses, ignorantes, méprisantes. Enfermée dans cette sinistre maison, Maia trouve un réconfort en la présence de Mlle Minton. Un jour elle décide de partir pour Manaus, mais elle se perd dans la jungle et est sauvée par un étrange jeune garçon, Finn Taverner, dont le père était un naturaliste reconnu et la mère indienne. Il vit seul dans une cabane près du fleuve. Averti qu'il est recherché par son grand-père pour devenir l'héritier de la famille, il prépare l'Arabella pour son voyage chez les Xantis, peuple auquel appartenait sa mère. Pendant que Maia complète avec le Pr Glastonbury au musée d'histoire naturelle pour substituer Clovis à Finn, Mlle Minton révèle à Finn et Maia comment elle a connu Bernard Taverner. Après quelques péripéties et l'incendie de la maison des Carter, Maia rejoint Finn sur l'Arabella (le prénom de Mlle Minton). Clovis joue son rôle chez les Taverner puis tente de révéler la vérité, panique et appelle Finn à son secours. Le tuteur de Maia exige que Mlle Minton ramène la jeune fille en Angleterre. Tous les trois prennent le bateau. La situation se retourne pour conduire au dénouement : Clovis accepte de rester dans la famille Taverner, Mlle Minton devient la tutrice de Maia et ils repartent tous les trois en Amazonie.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'épaisseur du volume (379 pages, 24 chapitres) implique une **lecture longue** que le professeur aménagera en fonction des capacités des élèves :

- lecture à voix haute par le professeur ;
- résumés des différents chapitres (on peut demander plus simplement de donner un titre à chacun d'eux) ;
- élaboration de repères permettant d'identifier les relations entre les personnages au fur et à mesure que le lecteur les découvre (relations familiales, amicales, professionnelles) ;
- espace-temps du récit : où se trouvent Manaus, la cabane de Finn au bord du lagon, le fleuve, la forêt d'Amazonie, la traversée vers l'Angleterre...

La **tension dramatique** de ce **roman d'aventures** est particulièrement bien entretenue : des écrits de travail explicitant les attentes des lecteurs permettront d'identifier certains procédés utilisés par l'auteur. Par exemple, la maison des Carter est considérée comme maudite par les indiens, ce qui se vérifie lors de l'incendie qui la détruit.

Les valeurs véhiculées par le roman contribuent à une critique d'une **société** marquée par la conquête de territoires par un groupe humain au détriment d'autres, ce qui est toujours le cas actuellement en Amazonie, fondée sur un patrimoine qui se transmet de génération en génération, sur une économie qui n'attribue pas d'importance à la nature. Les jeunes lecteurs pourront y réfléchir en cherchant à imaginer le mode de vie des trois personnages à leur retour en Amazonie.

Enfin, il est intéressant de revenir sur le personnage de Maia en tant que **figure de l'héroïne**. Le roman donne à voir son évolution psychologique, comment elle s'émancipe du milieu censé l'élever, comment elle agit pour les valeurs qu'elle découvre grâce à Finn et à Mlle Minton. Les lecteurs pourront suivre ce cheminement au cours des différents chapitres. « Reine du fleuve » n'est pas la traduction du titre original. Il renforce la dimension héroïque : les lecteurs pourront tenter d'en défendre la pertinence.

Point particulier

La lecture de ce roman est une invitation à découvrir « Le petit lord Fauntleroy » de Frances Hodgson Burnett publié en 1886, un classique de la littérature jeunesse (Hachette Jeunesse, Gallimard Jeunesse, Nathan Jeunesse).



C - Une incroyable histoire



Auteur : IRISH William
Traducteur : ENDREBE Maurice-Bernard (trad.de l'américain)
Éditeur : Syros. Coll. Rat Noir.
Année première édition : 1998
Nombre de pages : 121 p.

Mots-clés : œuvre classique, roman policier • tension dramatique : suspense • lecture en réseau • émotions, sentiments et attitudes • témoin

Résumé

Le titre original de ce **roman policier** est « Fire Escape », escalier de secours. Il s'agit de ces escaliers de fer qu'on trouve à l'arrière des appartements américains et qui situent l'action à New York. Il fait très chaud cet été-là, et Buddy, douze ans, va dormir sur le palier de l'escalier de secours, au-dessus de chez lui, au sixième étage, pensant y trouver un peu de fraîcheur. Allongé sous la porte-fenêtre, il est **témoin** d'un meurtre. Il veut le raconter à son père, mais Buddy a l'habitude d'affabuler et le père, très en colère que son fils invente une histoire pareille sur des voisins respectables, l'enferme dans sa chambre. Il se sauve par l'escalier de secours pour prévenir la police. Le commissaire ne le croit pas mais envoie tout de même son adjoint Ross enquêter. Il ne trouve rien et Buddy est ramené chez lui par la police, sous les yeux de la voisine. La nuit suivante, alors que le père de Buddy l'a enfermé dans sa chambre avant de partir au travail, il est débusqué par les voisins. Une course-poursuite s'engage alors, qui se termine bien mal pour les malfrats.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Lire ce roman, c'est partager **la tension dramatique** vécue par le héros. Comme le lecteur connaît toute la vérité, il est en empathie immédiate avec Buddy qui se retrouve seul contre tous et notamment contre les adultes qui devraient le protéger (ses parents et les policiers) mais qui ne lui accordent aucun crédit du fait qu'il est enfant. On fera réfléchir les élèves au statut de cet enfant en dressant la galerie de portraits peu glorieuse des adultes parfois violents qui évoluent autour de Buddy, dans un monde très cloisonné entre les enfants et les adultes. Buddy est seul et le narrateur à la troisième personne s'attache à décrire précisément **ses émotions, ses sentiments** et ses perceptions (sons, lumières, etc.) participant au **suspense** de cette histoire. On pourra en effectuer un relevé au fil de la lecture.

La course poursuite finale qui s'étend sur les deux derniers chapitres demande au lecteur une représentation mentale complexe. Pour en faciliter la compréhension, les élèves pourront dessiner et situer sur un plan les déplacements de Buddy et de ses deux poursuivants jusqu'à la délivrance finale.

Point particulier

Ce roman permet d'enrichir la **lecture en réseau** de polars. On le rapprochera d' « Un tueur à ma porte » d'Irina Drozd (Bayard), ou encore de « La villa d'en face » de Boileau et Narcejac (Bayard), tous deux dans la liste de référence cycle 3 et présentant des témoins gênants dont les criminels veulent se débarrasser. On complètera ce réseau par « Drôle de samedi soir ! » de Claude Klotz (Hachette) pour l'ambiance new-yorkaise des années cinquante.



La longue marche des dindes



Autrice : KARR Kathleen

Éditeur : L'école des loisirs

Année première édition : 1999

Nombre de pages : 251 p.

Ouvrage disponible en version adaptée par les Éditions de la Loupe.

Mots-clés : récit d'aventures, roman d'apprentissage • lecture longue • relations humaines - vie sociale : amitié, valeurs (morale) • orphelin

Résumé

Simon, 15 ans, **orphelin** de mère, abandonné par son père, est invité par son institutrice à « déployer ses ailes » pour affronter le monde. Il raconte, au long de dix-huit chapitres, les aventures qui l'ont conduit vers l'ouest américain du XIX^{ème} siècle pour trouver sa place dans la vie et faire fortune en s'associant à un ivrogne, à un esclave en fuite et enfin à une frêle jeune fille dont la famille a été massacrée. Il a eu l'idée à laquelle personne ne croyait sauf son institutrice : convoier à pied, du Missouri à Denver, soit sur plus de 1000 km, 1000 dindes qu'il a achetées vingt-cinq cents pour les revendre dans le Colorado cinq dollars. Les aventures et les épreuves les plus étonnantes se succèdent dans cette longue marche : retrouvailles plus que mouvementées avec un père indigne qui ne pense qu'à le voler, rencontre avec des indiens Potawotomis fort bien éduqués, attaque d'un nuage de sauterelles, encerclement par la cavalerie, vente aux enchères mémorable du troupeau au prix de six dollars pièce. Finalement Simon crée son entreprise, une entreprise équitable à laquelle s'associent ses trois amis.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce roman s'inscrit dans la tradition américaine des récits de traversée des États-Unis vers l'ouest. De cette tradition est née toute une mythologie magnifiée par la littérature, le cinéma, la musique. On en retrouve d'ailleurs bien des éléments constitutifs dans ce roman : la description des hommes des campagnes, le langage du Missouri, les vastes étendues de terre magnifiques et hostiles, le voyage, la ruée vers la richesse, les armes, les indiens, les campements ; autant de figures devenues des stéréotypes que l'auteur reprend, mais non sans distance humoristique.

Des éléments de contextualisation historique et géographique seront nécessaires afin de faciliter la perception des motivations et des comportements et pour situer les trajectoires romanesques et **sociales** des personnages de cet étonnant « road movie » pédestre. Des recherches documentaires y contribueront mais aussi des textes littéraires, comme « Le voyage d'Oregon » de Rascal et Joos (Pastel) ; ou « Trèfle d'or » de Jean-Francois Chabas (Casterman), et encore diverses aventures de Lucky Luke.

Les surprises, les péripéties, les aventures curieuses, palpitantes appellent l'adhésion du lecteur à la cause de personnages aussi atypiques qu'attachants, colorant un texte long de 251 pages. La lecture suppose la mise en place de dispositifs spécifiques diversifiant les modalités de la **lecture longue**, individuelle et collective, les reformulations, les repérages dans les lieux, les parcours et dans le système des personnages. A cet égard, les chapitres étant numérotés, on pourra demander aux élèves, entre autres possibilités, d'en titrer certains après en avoir dégagé les éléments essentiels.

Certaines des scènes pourront être jouées comme la vente aux enchères, ce qui demandera aux élèves des essais de réécriture et des choix de mise en scène, compatibles avec l'esprit du roman.

Point particulier

On pourra débattre de la morale, des leçons de vie lisibles dans ce roman de formation, qu'il s'agisse de la mise en question des préjugés sur les animaux ou ceux qui disqualifient les humains en raison de leurs performances scolaires et sociales. La volonté d'entreprendre se conjugue ici avec une belle leçon de tolérance, de confiance et d'amitié, inspirée de faits réels. A cet égard, la note finale de l'auteur attire l'attention sur les sources de la création littéraire et conduit à interroger dans ce texte, ce qui est vraisemblable de ce qui le semble moins.



Auteur : KÄSTNER Erich
Illustrateur : TRIER Walter
Traductrice : GEORGES Anne
Éditeur : Hachette Jeunesse
Année première édition : 1929
Nombre de pages : 254 p.

Mots-clés : œuvre classique, roman d'aventures • tension dramatique : suspense, espace : itinéraire • lecture feuilleton • valeurs

Résumé

Émile Tischbein, douze ans, fils unique, prend pour la première fois le train tout seul pour rejoindre sa grand-mère à Berlin. Sa mère, veuve, lui a confié une forte somme d'argent à remettre à la grand-mère. Dans le train, il s'endort et se fait dévaliser par un voyageur. Pour rattraper le voleur, il descend du train avant son arrivée, le repère et le suit. Il croise fort heureusement le chemin de Gustave, le garçon à la trompe de bicyclette qui rassemble sa bande de copains, exclusivement des garçons fins organisateurs, pour l'aider à filer le voleur et finalement le faire arrêter. À la fin de l'aventure, Émile est récompensé d'une belle somme d'argent pour avoir contribué à arrêter cet homme, recherché pour avoir déjà cambriolé des banques.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Il s'agit d'un **roman d'aventures** situé dans un contexte urbain, la ville de Berlin dans les années 20, ayant pour héros des enfants. C'est aussi une histoire policière. Le roman débute par la mise à disposition du lecteur de fiches de personnages et de lieux qui font penser à des fiches de travail de la police ou d'un détective et qui joueront un rôle important dans l'intrigue. L'histoire se déroule ensuite dans un rythme soutenu et une **tension dramatique** qui entretiennent le **suspense** jusqu'à la fin.

Lors d'une **lecture feuilleton** du roman, on pourra faire relever par les élèves les représentations que se font les jeunes détectives d'une enquête policière : central téléphonique, mot de passe, poursuite en taxi, planque, espionnage, déguisement... Les indications de noms de gares, de rues, de places et autres lieux emblématiques de Berlin, comme la porte de Brandebourg et le Tiergarten, invitent à suivre l'**itinéraire** de la bande sur un plan de la ville et à circonscrire l'**espace** dans lequel elle évolue.

Parallèlement, on pourra noter des indications sur l'éducation des enfants (certains ont plus de liberté d'action que d'autres, ...), les conditions de vie des milieux populaires de l'époque (tout le monde n'a pas le téléphone, ...), et remarquer que cette bande de copains est une micro société heureuse, non violente, structurée par des valeurs de solidarité et de respect des compétences de chacun, capable d'apprécier également les services rendus par la cousine d'Émile, personnage haut en couleurs. Ces remarques pourront déboucher sur un débat sur les **valeurs**.

Point particulier

L'auteur livre sur un ton humoristique la genèse fantaisiste de son roman. Cette tonalité est d'ailleurs présente aussi dans le roman, lorsqu'apparaît, par exemple, un personnage journaliste nommé Kästner. On pourra entrer plus dans cet univers, en proposant, avant, d'autres romans de l'auteur : « Deux pour une », « La classe volante », « Le 35 mai ». On accordera une attention particulière aux illustrations de son contemporain Walter Trier, qui représente avec humour le contexte urbain de l'époque ainsi que les personnages. L'observation de ces dessins contribue aujourd'hui à la mise à distance dans le temps.



Longue vie aux dodos



Auteur : KING-SMITH Dick
Illustrateur : PARKINS David
Traducteur : DU CHASTEL Lan (de l'anglais)
Éditeur : Gallimard Jeunesse, coll. Folio cadet
Année première édition : 1990
Nombre de pages : 120 p

Mots-clés : fable animalière • personnages anthropomorphisés • débat interprétatif • écologie

Résumé

Les drontes (nom scientifique des dodos), oiseaux massifs incapables de voler, peuplaient les îles Mascareignes avant d'être totalement exterminés par les hommes au XVIIIe siècle. À partir de cet épisode, Dick King-Smith, auteur connu pour ses fictions animalières, élabore une fable **écologique** apparemment légère qui permet aux dodos de ne pas disparaître tout à fait. Une légende se construit sous les yeux des lecteurs de la manière la plus mythique qui soit : un couple, Béatrice et Bertie, s'apprête à perpétuer la race dans une île paradisiaque. Mais surgit de l'horizon un bateau de pirates, lesquels après avoir goûté la chair succulente des dodos, commencent une chasse sans merci. Un typhon met à mal les humains mais ce sont les rats sortis du navire qui vont se charger de l'extermination des dodos, en se régaland de leurs œufs. Grâce à un perroquet rescapé du bateau, quelques dodos, dont le couple central, parviennent à s'échapper en navire pour se réfugier sur une île. La terre promise sourit à leur projet : ils réussissent à sauver l'espèce.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le récit découpé en courts chapitres est alerte, souvent drôle, composé de très nombreux dialogues. Il présente des oiseaux profondément humains, s'opposant à la violence, la naïveté, le défaitisme ou la croyance, dans un sauveur universel représenté ici par le perroquet, nommé Sir Francis Drake, le vainqueur de l'armada de rats conduite par la mère, Lucrezia Borgiac !

Dans cette **fable**, les **animaux anthropomorphisés**, pensent, parlent, aiment, souffrent... et renvoient vers nous, les Hommes, la question du respect du monde animal. C'est un livre qui offre plusieurs niveaux de compréhension. Le lecteur doit construire une représentation des différentes étapes du récit, repérer les dangers successifs auxquels les dodos doivent faire face et interpréter : que vient nous dire cet auteur ? Pourquoi a-t-il choisi l'espèce des Dodos ? Que représentent les différents dangers : les pirates, les rats, le typhon ?

Point particulier

Les élèves pourront lire d'autres romans de cet auteur devenu dès son premier livre « Le cochon devenu berger », l'un des écrivains anglais les plus populaires. C'est un auteur qui met en scène avec humour le monde animal et ses relations avec les humains. Ainsi les élèves pourront lire « As de trèfle », « Babe », « Cul-Blanc » (Gallimard Jeunesse, Folio junior). Ils pourront aussi mettre en relation le roman avec d'autres fables de la liste, à commencer par celles de Jean de La Fontaine.



Auteur : KIPLING Rudyard

Éditeurs :

- Flammarion- Père Castor, coll. Castor poche, trad. Robert d'Humières, Louis Fabulet et Pierre Gripari, ill. en noir et blanc
- Gallimard Jeunesse, coll. Folio cadet, trad. Robert d'Humières, Louis Fabulet et Pierre Gripari, ill. Étienne Delessert
- Hachette Jeunesse, coll. Le Livre de poche, trad. Laurence Kiefé, ill. Fred Sochard
- Le Sorbier, trad. François Dupuigren et Desrousilles, ill. May Angeli

Année première édition : 1902 (en anglais) ; 1903 (1^{ère} trad. française)

Nombre de pages : de 114 p. à 355 p. selon les éditions

Mots-clés : œuvre patrimoniale, conte des origines étiologiques • jeu de langage, registre : humour • théâtralisation : lecture à voix haute • imaginaire (monde), nature (animaux)

Résumé

Publié en 1902 sous le titre « Just so stories », traduit dès l'année suivante en français, le recueil de Kipling rassemble douze **contes étiologiques** qui reconstituent fictivement et avec humour, l'origine d'une caractéristique animale (trompe de l'éléphant, peau plissée du rhinocéros, taches du léopard, pattes du kangourou), la naissance d'une espèce comme celle du tatou, l'origine d'un phénomène (celui des marées par exemple) ou d'un système depuis la domestication des animaux jusqu'à l'invention de la correspondance ou de l'alphabet. Les noms propres, l'évocation de la végétation ou des paysages, les lumières et couleurs très présentes, installent un **monde imaginaire** et exotique pour les jeunes lecteurs en les transportant tour à tour en Inde, en Afrique ou en Australie. L'auteur a lui-même illustré ses contes dans leur version originale et commenté, sur la page en regard, ses choix iconographiques pour sa jeune destinataire – Joséphine, sa propre fille, morte de pleurésie à l'âge de huit ans.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ces récits destinés à « l'âge questionneur » – le titre complet indique d'ailleurs « pour les petits » – sont fortement marqués par une poétique de l'oralité et des **jeux de langage**. Cette dimension est soulignée par les formulettes ou les comptines parfois intégrées à la narration, ou le court poème qui clôt chaque conte dans la version anglaise. Ces **contes des origines** s'inscrivent dans un dialogue entre le narrateur – le père – qui tient fortement sa place de conteur/lecteur et sa petite fille évoquée dans le texte par de fréquentes adresses (« ô ma Mieux Aimée ») ou des questions, mais aussi par le personnage de l'astucieuse fillette présente dans certains contes comme « La première lettre » et « Comment s'est fait l'alphabet ». Le recueil est donc conçu comme un réservoir d'histoires à partager, dans un rituel qui associe l'adulte et l'enfant. Il implique des temps de **lecture à voix haute** par le professeur et/ou par les élèves faisant ressortir la musicalité et l'**humour** du texte.

La réflexion collective portera évidemment sur les caractéristiques des contes étiologiques et leur principe de construction. La recherche d'autres textes du même type, par exemple les « 365 Contes des pourquoi et des comment » réunis par Muriel Bloch (Gallimard) nourrira éventuellement l'invention et l'écriture en classe d'un recueil de contes étiologiques.

Point particulier

On n'oubliera pas de comparer les différentes versions éditoriales de ce texte patrimonial qui en modifient considérablement la réception, tant par les choix de traduction que par le travail d'illustration. Le retour à la première édition de Delagrave, accessible en ligne sur Gallica, permettra, par exemple, de découvrir les illustrations de Kipling mais également le texte en regard qui les détaille et les commente pour le destinataire enfantin. Les élèves pourraient aussi être amenés à leur tour à illustrer un conte étiologique de leur choix, à se glisser à la place du narrateur pour commenter oralement ou par écrit, l'illustration réalisée pour un enfant plus petit. La situation permettrait une focalisation intéressante sur l'importance du destinataire dans l'acte d'écriture.



Auteur : KLOTZ Claude, pseudonyme CAUVIN Patrick
Illustratrice : BOIRY Véronique (pseudonyme de CAU Véronique)
Éditeur : Le livre de poche, coll. Jeunesse
Année première édition : 1979
Nombre de pages : 185 p.

Mots-clés : œuvre classique, nouvelle • jeu littéraire : fausse piste, registre : humour • lecture par dévoilement, écriture par ajout (ou prolongement) • relations humaines - vie sociale • gangster

Résumé

Trois nouvelles constituent ce recueil qui joue sur de surprenantes **relations humaines**. Dans la première, *Drôle de samedi soir*, Claude Klotz donne à croire que Harper, un jeune Newyorkais de 10 ans que ses parents laissent seul devant la télévision les samedis soirs, résiste aux attaques successives de quatre bandits qu'il identifie comme des cambrioleurs. En faisant preuve de beaucoup d'ingéniosité et de ruse, il parvient effectivement à les mettre hors d'état de nuire. Mais le lecteur découvre en bout de course qu'il s'agissait en fait d'une inoffensive équipe de plombiers appelés par les parents pour réparer le joint de la baignoire.

La seconde nouvelle, *Rue de la Chance*, met en scène alternativement deux contextes, la mafia aux États-Unis et un appartement dans une rue de New York, avec deux personnages centraux, l'empereur des jeux, le redoutable **gangster** Andros Borknam et une vieille dame, Andréa Vinford, bien malheureuse dans le foyer de son fils qui l'a hébergée. Leurs destins incompatibles finiront par se rencontrer.

Enfin, *Le Mois de mai de monsieur Dobichon* est un récit loufoque qui raconte la transformation soudaine du personnage principal, homme insignifiant et routinier, en un personnage extravagant, jouant à enlever et remettre son pantalon le plus de fois possible dans l'ascenseur entre le 14^e étage et le rez-de-chaussée de son immeuble. Il deviendra, contre toute attente, une vedette internationale.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Les trois **nouvelles** jouent sur l'inattendu et l'**humour**. Les textes se prêtent à un **dévoilement progressif** reposant sur la formulation d'hypothèses avant les trois surprenants dénouements. Une proposition d'**écriture par prolongement** du récit, après interruption de la lecture, permettra de mesurer l'écart entre les horizons d'attente et les découvertes finales.

Dans *Drôle de samedi soir*, on appréciera les procédés du pastiche de policier et comment l'auteur s'emploie à diriger les lecteurs vers des **fausses pistes**. Une relecture permettra de pointer les multiples ruses de l'auteur : une histoire racontée essentiellement du point de vue de Harper, un usage des stéréotypes de mafieux pour faire passer les plombiers pour des cambrioleurs, l'image angoissante de la première de couverture dans certaines éditions, le texte trompeur de la quatrième de couverture (édition de 1985), le contexte classique du policier américain détourné, le mode de désignation des personnages... Pourtant la relecture révélera également au lecteur qu'il aurait pu être attentif à plusieurs indices, notamment aux nombreuses outrances dans les portraits de personnages clownesques ridiculisés systématiquement. Le double sens du titre pourra également être commenté. Cette nouvelle est à rapprocher de divers autres œuvres de la liste qui jouent de manière comparable sur les stéréotypes et les fausses pistes, par exemple « Journal d'un chat assassin » d'Anne Fine (L'école des loisirs), « Les doigts rouges » de Marc Villard (Syros). De telles lectures permettent de développer l'attention aux textes, l'attention aux techniques d'écriture visant à tromper le lecteur. Au total ce dernier s'amusera d'avoir été abusé et en sortira plus avisé.

Dans *Rue de la chance*, le rythme du récit, la progression inéluctable de deux vies contrastées, laissent le lecteur imaginer l'issue de l'histoire selon le jeu du hasard que dirige un narrateur omniscient. On pourra comparer l'usage des stéréotypes des mafieux d'une nouvelle à l'autre et apprécier les variations dans leur emploi.

Avant de lire l'épilogue du *Mois de mai de monsieur Dobichon*, le lecteur pourra envisager plusieurs issues pour cette histoire, la nouvelle se prêtant à une réécriture pour une mise en scène.

Point particulier

Dans les trois nouvelles, l'auteur utilise des formes diverses d'humour que l'on pourra identifier et comparer : quiproquos, caricature, surprise narrative, situations burlesques, loufoques, ironie, jeu sur l'horizon d'attente...

Le recueil dans son ensemble aide à construire les capacités de mise à distance et d'analyse des textes littéraires. Il conduit à apprécier la double vie de tout lecteur, la lecture se fondant d'une part sur un mouvement d'adhésion au texte et d'autre part sur une posture réflexive. L'abandon premier au plaisir de l'immersion dans un univers fictif peut ainsi coexister ou être relayé par la mise en œuvre d'un savoir de lecteur qui déploie des compétences critiques.



P - Le Merveilleux Voyage de Nils Holgerson



Autrice : LAGERLÖF Selma
Traducteurs : LE GOUVERNAIN Marc, GRUMBACH Lena (du suédois)
Éditeur : Hachette Jeunesse, coll. Le livre de poche jeunesse
Année première édition (en France) : 1962
Nombre de pages : 311 p.

Remarques sur les éditions :

Les versions intégrales ne sont pas éditées dans des collections pour la jeunesse :

- Hachette Littérature, coll. Grandes œuvres relié, petit glossaire et notes
- LGF, coll. Livre de poche – 635 p.

Les versions abrégées ne sont ni adaptées, ni résumées. Ces versions présentent sous le titre complet, « Le Merveilleux Voyage de Nils Holgerson », un nombre variable d'épisodes. Les coupures respectent en général la dynamique du récit, le ton et le style de l'autrice. C'est le cas aux éditions Hachette Jeunesse, coll. Le livre de poche ; aux éditions Flammarion, coll. Castor Poche – ou encore aux éditions Pocket Jeunesse

Mots-clés : œuvre patrimoniale, roman d'aventures • espace : itinéraire • lecture longue • valeurs • figure du petit

Résumé

Nils Holgerson, jeune garnement de quatorze ans méchant avec tous, destructeur, fainéant, est ensorcelé et devient tout petit pour avoir maltraité un lutin de sa maison, un tomte. Bien malgré lui, il s'envole accroché au cou de Martin, le jars blanc de la ferme qui veut rejoindre la bande des oies sauvages conduite par la vieille Akka. Il va ainsi découvrir son pays d'en haut, du sud de la Suède à la Laponie. Ses aventures qui débutent le dimanche 20 mars s'achèvent par son retour chez lui le 3 novembre. Cette punition lui offre l'occasion de comprendre les valeurs. Il regrette sa méchanceté passée et va s'employer, par son courage et son intelligence, à (se) réparer en venant en aide à tous ceux, humains comme animaux, qu'il croise sur sa trajectoire. **Roman d'aventures** mais surtout récit initiatique, Nils connaît toutes les épreuves, le froid, la faim, la peur, la mort même (très forte scène où il va fermer les yeux et croiser les mains d'une vieille fermière) et découvre la générosité, la solidarité et la véritable amitié. Il revient chez lui en héros transformé et reconnu : il peut devenir grand.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce merveilleux récit du patrimoine suédois, écrit en 1906, est à multiples facettes. Selma Lagerlöf qui était institutrice souhaitait faire connaître aux enfants la géographie physique et humaine de la Suède. Le récit se déploie dans un **espace** particulièrement présent à travers l'**itinéraire** du jeune héros. L'autrice évoque aussi des événements historiques comme la famine qui contraignit les jeunes générations à émigrer, ou la tuberculose qui décima les familles au XIXe siècle. Mais c'est d'abord un récit merveilleux, où les vilains garçons sont métamorphosés jusqu'à ce qu'ils deviennent meilleurs, où les trolls habitent le plancher des maisons, où les animaux parlent et se conduisent comme les humains. L'autrice y inclut plusieurs légendes suédoises célèbres.

Même si les versions jeunesse sont abrégées, elles vont confronter le jeune lecteur à l'effort d'une **lecture longue** que le professeur pourra soutenir en proposant des lectures magistrales de type lecture feuilleton. Comme le texte comporte de nombreux dialogues, il se prêterait aussi à une lecture alternée professeur/élèves. Pourront s'organiser ensuite des échanges sur la transformation de Nils, le **système de valeurs** qu'il est en train de construire, grâce aux autres. C'est l'idée force de l'autrice : on ne se grandit qu'avec l'apport des autres.

Pour mieux comprendre la structure du récit, les élèves pourront repérer l'itinéraire de Nils sur une carte de la Suède, y noter les dates, les épisodes principaux par une phrase de résumé. Certains épisodes, comme « La légende du combat des rats gris et des rats noirs », se prêtent plus particulièrement à un approfondissement. On pourra comparer cette légende et le rôle de Nils, avec le conte « Le Joueur de flûte de Hamelin » dont l'issue est semblable.

Point particulier

On pense au « Tour de la France par deux enfants » de G. Bruno (Belin), dont on pourra lire des passages aux élèves. Mais l'œuvre de Selma Lagerlof privilégie résolument le registre du merveilleux, indiqué dès le titre, au registre didactique et sérieux.

La **figure du Petit** permettra des mises en réseau avec d'autres titres de la liste de référence cycle 3 : les contes *Poucette* d'Andersen ou *Le Petit Poucet* (Grimm, Perrault) ; en théâtre, avec la pièce « Petit » de Catherine Anne.



C - Voyage au pays des arbres



Auteur : LE CLÉZIO Jean-Marie Gustave
Illustrateur : GALERON Henri
Éditeur : Gallimard Jeunesse
Année première édition : 1978 ; réédition coll. Folio Cadet, 2002
Nombre de pages : 45 p.

Mots-clés : œuvre classique, récit illustré • personnages anthropomorphisés, motif de la forêt, motif de la rencontre • écriture par prolongement, lecture en réseau • nature (arbres)

Résumé

Ce **récit illustré** a des allures de conte, de ces contes poétiques qui voudraient discrètement instruire les enfants et, sans rien imposer, leur donner le goût du recueillement, du travail intérieur. « Il y avait une fois un enfant qui s'ennuyait... » Et l'ennui, loin de traduire une relation malheureuse au monde et aux autres, comme les idées toutes faites tendent à le faire croire, apparaît alors comme le moteur d'un accomplissement personnel.

L'observation, l'attention à l'environnement deviennent sources de rêveries que l'auteur dépose çà et là comme des propositions sur lesquelles chaque lecteur construira sa représentation de l'œuvre qui déroule le **motif de la rencontre** entre l'enfant et les **arbres**. Le jeune héros écoute et regarde ceux de la **forêt**, les distinguant par espèce, par « individu » pourrait-on dire, tant chacun est doté de caractéristiques humaines : bâillements, paroles, danses et même médisances... C'est que l'enfant aux songes fertiles a conquis près des arbres, symboles des trois états du cosmos (le souterrain, le sol et le ciel), un nouveau mode de communication qui touche, par sa complétude, au langage universel. La **nature**, comme souvent chez JMG Le Clézio, sollicite une imagination qui n'est ni une fuite ni un divertissement mais un libre espace de construction de soi. Le travail de mise en images d'Henri Galeron renforce le merveilleux, voire le surréalisme, de l'œuvre poétique de Le Clézio.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

En alternant lecture à haute voix par le professeur et lecture silencieuse par les élèves ces derniers seront engagés, au fil de la découverte du texte, à entrer dans l'univers poétique du texte et à en éprouver la profondeur et le merveilleux. Il est possible, à partir de la liste des arbres rencontrés par le petit garçon, de demander à chaque élève de choisir son arbre préféré et de constituer une carte d'identité pour chacun, rendant compte également de son allure, de sa « voix », du caractère qui lui est attribué...

Des ouvrages documentaires comme « L'herbier » (arbres feuillus d'Europe) d'Émilie Vast (éditions MeMo) ou « L'herbier boisé » de Bernard Bertrand (éditions Plume de Carotte) permettront aux élèves de déterminer les informations à retenir et de disposer d'exemples pour leur présentation.

À l'occasion d'une sortie dans les bois, ou en partant de leurs souvenirs de promenade en forêt, on peut proposer aux élèves de choisir l'arbre avec lequel chacun se sent le plus d'affinités et d'écrire un court texte pour le présenter et expliquer pourquoi il se sent proche de « l'esprit » de cet arbre. Une présentation de quelques éléments des travaux de Laurent Tillon, naturaliste biologiste forestier, auteur d'« Être un chêne » (Actes Sud) disant que « pour qui sait l'écouter Quercus devient un bavard intarissable », ou de Francis Hallé, botaniste, réalisateur avec Luc Jacquet du film *Il était une forêt* qui a donné lieu à une collection éponyme chez Actes sud junior, peuvent également nourrir l'écriture.

Point particulier

JMG Le Clezio explore de nombreuses possibilités pour personnifier les arbres, et les **anthropomorphiser** en créant dans cette nouvelle un univers plus poétique que fantastique. Les deux ouvrages suivants peuvent être proposés pour une **lecture en réseau** :

- Dans son recueil de poèmes, « Ces gens qui sont des arbres » (Cheyne éditeur), David Dumortier adopte une démarche inverse : il prend le contre-pied de l'anthropomorphisme mais souligne également les ressemblances entre les individus du règne animal et ceux du règne végétal. Il parle aussi à travers eux, de ce que sont les humains et de leur existence ;

- « Les Minuscules » de Roald Dahl (Gallimard jeunesse) se présente aussi comme un conte. Le héros, Petit Louis, comme le petit garçon du *Voyage au pays des arbres*, s'ennuie et il est « fatigué d'être sage ». Il brave l'interdit de sa mère et s'aventure dans la forêt de tous les dangers. Dans cet univers magique, des liens profonds se créent avec la nature, les arbres, les oiseaux et ce peuple différent mais si attachant, Les Minuscules. La conclusion de l'ouvrage pourrait s'appliquer au *Voyage au pays des arbres* : « Et, surtout, ayez bien les yeux ouverts sur le monde entier, car les plus grands secrets se trouvent toujours aux endroits les plus inattendus. Ceux qui ne croient pas à la magie ne les connaîtront jamais. »



Autrice : LEGENDRE Françoise
Éditeur : Édition Thierry Magnier, coll. Petite Poche
Année première édition : 2014
Nombre de pages : 46 p.

Mots-clés : récit de vie • construction narrative : scénario de la vie quotidienne • lecture symbolique • famille, valeurs (humanistes)

Résumé

Court récit très cinématographique, structuré en 6 plans datés et inscrits chronologiquement de 1910 à 2014, « La nappe blanche » offre au jeune lecteur une histoire de transmission **familiale** dans laquelle la pièce de linge soigneusement brodée, passant de génération en génération, accompagne aussi les grands événements du temps : élément de trousseau brodé pour la future mariée (plan 1), pièce utilitaire lors du banquet de mariage (plan 2), symbole de la vie domestique heureuse déjà menacée par la Première Guerre mondiale (plan 3), nappe des jours de fête devenue nappe de pique-nique dans un usage transgressif lors des premières journées de congés payés (plan 4), « couverture » au double sens du terme pour dissimuler les tracts recherchés, lors d'une perquisition par la milice en 1944 (plan 5), nappe revenue à sa fonction initiale pour un banquet de fête, à l'occasion d'une naissance (plan 6). Le récit se clôt sur la nappe mise à sécher, rendue à son rôle d'écran blanc d'une **histoire familiale** circulaire entre Jeanne, l'aïeule qui l'a brodée, et sa lointaine descendante, la petite Jeanne de 2014.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'ouvrage entrelace avec finesse l'histoire particulière d'un objet, des bribes de **récits de vie quotidienne** et les évocations d'un temps historique et social plus large. Le caractère allusif de certains événements (la dissimulation des tracts sous la nappe par exemple) favorise le travail interprétatif des élèves, travail qui peut aussi s'appuyer sur le jeu dramatique, le script des différentes scènes étant nettement dessiné. De la même manière, le contexte socio-historique simplement esquissé peut offrir des occasions d'enquête et de mise en relation entre la formulation littéraire allusive et les faits historiques plus complets. L'apparition des membres de la famille et des générations, au fil du texte, peut susciter la construction soit simultanée, soit rétrospective, d'un arbre généalogique en même temps qu'une réflexion onomastique sur les prénoms qui scandent le récit : d'où viennent-ils, pourquoi sont-ils parfois repris ?

Enfin, l'écriture volontairement simple, tant au plan du lexique que de la syntaxe, est aussi rythmée par le retour ponctuel de phrases et d'images (caresse de l'épi de blé, passage des nuages). On pourra engager après la lecture complète du texte, une recherche de ces éléments récurrents pour déboucher sur une interprétation de ces échos à l'intérieur du récit et sur la vision cyclique du temps et de la vie dont ils sont porteurs.

Point particulier

La transmission étant au cœur du récit, le rapport à l'objet, cœur de la mémoire individuelle et familiale, associé ici à des **valeurs humanistes**, peut donner lieu à des discussions dans la classe, à la confrontation des mémoires subjectives associées à tel ou tel objet personnel, et à des activités d'écriture à partir de sa représentation. Plus largement, la confrontation de ces « patrimoines » familiaux souvent portés par des objets modestes, peut ouvrir à une réflexion interculturelle sur ce qui fait patrimoine au sein des **familles** et sur la valeur **symbolique** des objets dans nos vies.



Auteur : LÉON Christophe
Éditeur : Éditions Thierry Magnier, coll. Petite Poche
Année première édition : 2016
Nombre de pages : 45 p.

Mots-clés : récit • motif de la rencontre • lecture symbolique • valeurs (système de) • émigré

Résumé

Une famille portugaise arriva en Dordogne, au Pays de l'Homme, en plein mois de juin pour travailler dans les vignes. Ciudad, 10 ans, regrettait déjà le pays qu'elle avait quitté. Elle rencontra L'Arsouille, le garçon de la ferme qui lui fit découvrir une grotte ornée de peintures rupestres. L'Arsouille lui offrit un os ramassé là. Ciudad, quinze ans après, s'en souvient.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le texte est court avec une police de grande taille, caractéristique de la collection Petite Poche, ce qui facilite la lecture des élèves les plus fragiles.

Le **motif de la rencontre** est au centre du **récit** : rencontre de deux enfants qui ne parlent pas la même langue. L'Arsouille (qui signifie « voyou ou ivrogne ») parle un français approximatif et Ciudad a pour langue maternelle le portugais. Malgré tout, la fillette comprend les intentions du garçon et leur relation devient fraternelle.

Le contexte dans lequel se déroule l'histoire est d'emblée **symbolique** : il s'agit du Pays de l'Homme que des jeunes lecteurs pourront découvrir. Ils pourront situer le lieu précis de l'action à travers le lexique caractéristique du Périgord pourpre (la rivière Dordogne et le cingle p.39, le vignoble p.10,) et du Périgord noir avec ses célèbres grottes. Il s'agira alors de mettre en relation le passé préhistorique de la région avec l'expression p.7 « Pays de l'Homme » et la petite histoire que vivent les deux enfants rappelant aussi le passé plus récent du département en tant que terre d'accueil de populations **émigrées**.

Point particulier

L'os qui donne le titre au roman est en fait un os de chien. Une lecture rétrospective permet aux lecteurs de comprendre la dimension **symbolique** du don du garçon. Ainsi, les lecteurs, à partir du dialogue entre Ciudad adulte et son fiancé, pourront expliciter ce que signifie pour la jeune femme « cet os, c'est mon passeport au Pays de l'Homme » et ainsi le **système de valeurs** que sous-tend l'œuvre.



Autrice : LINDGREN Astrid
Illustrateur : MAJA Daniel
Traductrice : LOEWENGREN Marie (du suédois)
Éditeur : Hachette Jeunesse, coll. Le livre de poche jeunesse
Année première édition (en France) : 1962
Nombre de pages : 191 p.

Mots-clés : œuvre classique, roman d'aventures • registre : humour • débat sur les valeurs • relations humaines - vie sociale (émancipation) • figure de l'héroïne

Résumé

Avec un nom pareil, cette héroïne de neuf ans, créée par Astrid Lindgren en 1945, n'est pas une fillette ordinaire : elle condense force physique et vitalité, imaginaire débordant et optimisme loufoque. Comme les grands sages (ou les fous), elle interroge le monde et ses règles sur leur sens profond et invente des réponses en dehors de toutes conventions. Ses deux voisins, enfants eux aussi, ne s'y trompent pas : avec Fifi, ils plongent avec délice dans l'univers de l'enfance, celui du jeu, de sa frivolité au sens où les actes ne portent pas le poids des conséquences. Accompagnée de ses fidèles animaux hérités des voyages de son père, capitaine au long cours toujours absent (sauf dans les deux derniers chapitres), Fifi dessine le monde à sa guise, généreux et poétique. Orpheline de mère, elle s'élève seule, s'affranchissant des lieux tels l'école qui pourrait menacer sa liberté et sa toute-puissance. A la fin du roman, va-t-elle suivre son père en voyage ou préférer rester dans le monde de l'enfance ? C'est ce dernier choix qu'elle retient. Grandir, ce sera pour plus tard.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le monde de Fifi est celui de l'enfance et du jeu. Les adultes en sont tenus à la lisière. La propriété de Fifi, nommée *Drölederepos* apparaît comme une sorte de paradis où végétaux, animaux, objets et enfants dialoguent dans un joyeux désordre. Par exemple, avec les élèves, il sera intéressant de dessiner puis repérer le rôle des arbres dans le roman : on y grimpe, on s'y cache, on s'y suspend, on y trouve des fruits et des fleurs, on les utilise pour sauver deux enfants d'un incendie.

Les chapitres découpent des épisodes au sein desquels Fifi fait différentes découvertes : l'école, le cirque, le théâtre, le zoo, la foire... A chaque fois, l'expérience est drolatique car, comme Fifi a beaucoup de mal à comprendre les autres codes que ceux qu'elle s'est donnés, il se produit toujours un décalage. Le chapitre « Fifi fait naufrage » propose une robinsonnade à trois, très emblématique de la manière de concevoir le monde de Fifi : l'île sur laquelle ils accostent est coupée du monde réel mais ne recèle aucun danger véritable, si ce n'est celui que Fifi décrit avec malice à ses voisins qu'elle entraîne avec elle dans l'aventure imaginaire.

Point particulier

Fifi propose, à sa manière débridée et humoristique, une contestation du monde et des règles établies. Il pourra être intéressant d'amener les élèves à repérer les valeurs et les règles implicites détournées par Fifi, pour engager le débat avec eux : que penser des choix de Fifi ? Aimeraient-ils agir comme elle ? Pourquoi ?

Si Fifi résiste si bien au temps, c'est qu'elle incarne au fond un désir très partagé par les enfants de se rêver, momentanément, autonomes et libres, débarrassés des interdits parentaux ou autres contraintes sociales. Les élèves pourront rechercher dans la littérature, d'autres héroïnes du même genre que Fifi, leur inventer de nouvelles aventures ou découvrir d'autres personnages au caractère bien trempé d'Astrid Lindgren comme Zozo, la tornade et Ronya, fille de brigands.



Kurt et le poisson



Auteur : LOE Erlend
Illustrateur : HIORTHØY Kim
Traducteur : COURSAUD Jean-Baptiste
Éditeur : La Joie de lire
Année première édition : 1994
Nombre de pages : 91 p.

Mots-clés : roman d'aventures • registre : absurde • écriture par changement de narrateur • peuples et pays du monde • figure paternelle

Résumé

Kurt possède un chariot élévateur transpalette, un Fenwick. Tous les matins, il part avec son Fenwick travailler sur le port. Sa femme, Anne-Lise, est architecte : elle « dessine des maisons ». Ils ont trois enfants : Helena, Petit Kurt et Bud. Kurt adore son travail et accepte toujours de rendre service, même à son patron. Un soir, il découvre au bout d'un quai un énorme poisson. Il en parle au patron qui ne sait qu'en faire. La livraison de cette marchandise n'étant pas prévue, Kurt n'a qu'à l'emporter. Kurt et Anne-Lise constatent qu'avec ce poisson, ils ont à manger pour des mois. Comme ils ont aussi quelques économies, ils n'ont plus besoin de travailler. Anne-Lise propose alors de faire un grand voyage en famille, Fenwick et énorme poisson compris. Ils traversent les océans juchés sur le dos du poisson, installés dans leur Fenwick. Ils se nourrissent, matin, midi et soir, en coupant un morceau de l'énorme poisson. Ils séjournent ainsi à New York, au Brésil, en Antarctique, en Inde. Ils traversent le Pakistan, l'Iran et la Turquie. Il se précipitent en Afrique où Kurt se met en colère et décide qu'il faut rentrer. Espagne, France, Allemagne ... Quand ils arrivent au bord de la mer, le poisson ne flottant plus, ils prennent le ferry pour regagner la Norvège. Ils ont vécu des situations cocasses et fait de belles et de moins belles rencontres. Ils ont vu le monde, conclut Kurt.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **roman d'aventures** court et d'une écriture simple, souvent naïve voire lapidaire, emporte le lecteur dans un monde loufoque grâce au personnage de Kurt, **figure paternelle** hors du commun. On pourra pister comment l'auteur met en place le **registre de l'absurde** (transports et ravitaillement, notamment) tout en préservant des espaces de réalité (situations et rencontres ancrées dans les contextes culturels de divers **peuples et pays du monde**). Les élèves pourront faire un bilan des apprentissages que font les trois enfants, d'autant qu'ils sont parfois explicités par l'un ou l'autre personnage, voire par l'intervention de l'auteur. Pour leur permettre d'en prendre pleinement conscience, on pourra leur proposer une **écriture par changement de narrateur**. Ils choisiront la voix et les yeux de l'un des enfants ou de la mère pour raconter une étape de ce voyage.

Point particulier

On pourra rapprocher ce texte de deux titres patrimoniaux, « Le merveilleux voyage de Nils Holgerson à travers la Suède » de Selma Lagerlöf et « Les Aventures du baron de Münchhausen », en en donnant à entendre quelques extraits sous forme de lecture magistrale.



Auteur : LONDON Jack

Traducteur : (de l'américain)

- Première parution pour la jeunesse dans le Youth's Companion du 29 mai 1902
- Deuxième parution (réécrite pour adultes) dans le Century Magazine d'août 1908

Éditeurs : *versions non illustrées*

- Actes sud junior, trad. de l'américain LE BŒUF Christine, coll. Premiers Romans, mars 2014
- Mille et une nuits, trad. et postface de MOURLON Jean-Paul, ill. TEXERAUD Cécile, n°151, 1997

Version Illustrée :

- L'ampoule éditions, trad. VOLINE Marc, images de GALVIN Michel, 96 p., noir et blanc, broché avec rabats, 26 août 2002

Mots-clés : œuvre patrimoniale, nouvelle • registre : tragique • enrôlement du lecteur • relations humaines - vie sociale (relation homme – animal) • homme, chien

Résumé

La **nouvelle** nous fait inexorablement plonger vers une fin **tragique**. L'homme et le chien, par moins quarante degrés, cheminent vers un rendez-vous quelque part au bout d'une piste à peine visible, dans l'étendue glacée inhospitalière traversée par le Yukon. L'homme n'a pour bagage qu'un maigre repas protégé sous son vêtement. Le chien pressent d'instinct le pire. Vers midi lorsqu'il sort son repas, il ressent les premiers effets du froid intense et finit par allumer un feu. Le chien apprécie cette chaleur revigorante tout en mesurant le grand danger qu'il y a à poursuivre le chemin sous un si grand froid. Un peu plus tard, malgré sa prudence, l'homme passe à travers la glace. Mouillé, il est obligé d'allumer un feu pour se sécher. Le feu prend finalement mais fait fondre la neige du sapin qui le surplombe et s'éteint.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La lecture du début de la nouvelle par le professeur jusqu'au moment du repas permet la mise en selle et l'**enrôlement des lecteurs** : familiarisation avec le style de l'auteur, le contexte de l'action, le problème posé et la psychologie des deux personnages, l'homme et le chien.

Les connaissances nécessaires à la compréhension des effets du grand froid et des phénomènes spécifiques liés à la fragilité de la glace seront peut-être à expliciter. Des relevés systématiques d'expressions et de passages descriptifs seront effectués.

L'intérêt littéraire réside dans la tension dramatique provoquée par le suivi des états psychologiques de l'homme et du chien : là aussi des relevés seront effectués et les lecteurs sollicités pour donner des conseils à l'homme afin d'éviter le pire à chaque moment de l'action.

Point particulier

La **relation de l'homme et du chien** est particulière. Le **chien** dépend de l'**homme** pour sa nourriture mais n'attend rien de lui et a plus d'expérience que lui sur la manière de survivre dans le grand froid. Une tâche d'écriture consistant à donner la parole au chien pourra expliciter ce point.

La dimension esthétique gagne à être explorée : celle d'une écriture sans masque ni détour, celle des images suscitées par les paysages du grand froid que les lecteurs pourront imaginer à partir des indications du texte. La version illustrée du texte par Michel Galvin en offre une interprétation symbolique particulièrement intéressante à observer.

Le motif de l'allumette se retrouve dans le conte d'Andersen « La petite fille aux allumettes ».



Auteur : MACHADO DE ASSIS Joaquim Maria
Illustrateur : NELSON Cruz
Traductrice: GIUDICELLI Michelle (édition bilingue)
Éditeur : Chandeigne
Année première édition : 2004
Nombre de pages : 36 pages (pour la partie en français - 47 pages au total)

Mots-clés : œuvre patrimoniale • valeurs, peuples et pays du monde (Brésil) • professeur

Résumé

L'histoire se passe au Brésil, à Rio de Janeiro au XIX^{ème} siècle. Pilar, un écolier brillant mais rêveur, est le voisin de table de Raimundo le fils du maître qui, lui, est « un peu lent à comprendre ». Raimundo propose un marché : contre une pièce d'argent, Pilar devra lui réexpliquer la leçon de grammaire afin qu'il échappe aux foudres de son père. Face à ce marché, Pilar est confronté à un dilemme éthique et hésite à laisser acheter son aide. Un camarade jaloux a surpris la scène et va la rapporter au professeur. Ce dernier-entre dans une grande fureur et inflige aux enfants un châtimeur corporel. Pilar s'en console aisément grâce à sa fantaisie.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'évocation des mœurs scolaires anciennes peut susciter de la curiosité et aussi une grande compassion chez les élèves d'aujourd'hui, d'autant plus que l'illustration ajoute une tension dramatique à l'histoire. Ils seront aussi séduits par les talents d'observation et d'imagination du personnage.

La langue utilisée par la traductrice se veut proche de la langue académique du siècle de Machado de Assis. Elle confère une solennité certaine à cet épisode relativement léger. Des difficultés de vocabulaire et de syntaxe devront toutefois être levées pour que les élèves puissent s'approprier le texte et débattre des valeurs qu'il véhicule. La posture volontiers ironique de l'auteur appellera également explicitation pour qu'elle soit bien saisie et appréciée par tous.

Point particulier

Ce court récit du plus illustre des auteurs brésiliens joue d'une anecdote assez mince pour exposer une rare délicatesse morale. Les illustrations en accentuent le dramatisme tandis qu'un jeu entre le narrateur enfant et le narrateur adulte colore d'une subtile ironie le charme de ce (faux) souvenir d'enfance.



Auteur : MALOT Hector

Éditeur : Hachette, coll. Le livre de poche / L'école des loisirs, coll. Classiques abrégés

Année première édition : 1878

Nombre de pages : 412 p. (Hachette)

Mots-clés : œuvre patrimoniale, récit d'aventures • construction narrative : personnage narrateur • lecture feuilleton • métier - travail, relations humaines - vie sociale

Résumé

Rémi, le héros de ce **récit d'aventures**, a été recueilli à la campagne par un couple aux faibles ressources qui, un jour, le vend contre quelques sous à Vitalis, un vieux musicien de passage, saltimbanque et montreur d'animaux. Avec lui, Rémi va de village en ville, l'aidant à présenter son spectacle, bravant pluie, neige et vent. La troupe survit, se contentant de peu. Rémi, alors âgé de huit ans, bénéficie des leçons de Vitalis qui lui apprend à lire et à écrire mais aussi à vivre. Lorsque le vieux musicien meurt, l'enfant trouve refuge dans une famille qui comptera beaucoup pour lui. Poussé par le désir de retrouver sa vraie famille, il repart avec son ami Mattia. Tous deux se retrouvent à Londres, pris dans une sale histoire à laquelle ils échappent de justesse. De retour sur le continent, ils se lancent à la recherche d'une péniche qui avait recueilli Rémi l'été précédent. Lorsqu'ils la rejoignent, Rémi comprend qu'il a enfin retrouvé sa vraie famille. Un oncle l'avait subtilisé très jeune à ses parents afin de pouvoir hériter. L'oncle démasqué, Rémi reprend sa place dans cette famille aisée, sans jamais oublier sa mère adoptive ainsi que tous ceux qui ont partagé ses misères et l'ont aidé à garder sa dignité et son honnêteté.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Écrit dans une langue et une syntaxe encore accessible au jeune lecteur contemporain, le roman est long, plein de rebondissements qui tiennent le lecteur en haleine. Deux dispositifs peuvent être proposés : soit une lecture à haute voix du professeur qui pourra aussi résumer quelques chapitres ; soit une lecture suivie mais partielle par les élèves, rythmée par des résumés conçus et oralisés par le professeur. Dans les deux cas, une cartographie progressive des pérégrinations de Rémi peut donner lieu à des discussions sur cette grande mobilité réaliste ou partiellement symbolique. Dans un second temps, des groupes peuvent être constitués pour travailler autour de questions prêtant à discussion comme les villes et la campagne, la musique dans le roman, les scènes successives de fausse et de vraie reconnaissance, les familles de Rémi, le réseau des enfants et leurs fonctions respectives, etc.

La **narration à la première personne** renforce le réalisme de ce récit : le lecteur est au plus près du héros, de ses observations, de ses réflexions, de ses questions ; il peut ressentir comme lui le besoin criant d'être aimé et de pouvoir aimer.

« Sans famille » est un récit ancré dans le contexte **social** du 19^e siècle et se déroule essentiellement dans les couches très précaires de la population pour lesquelles le travail des enfants est une réalité ordinaire (cf. les scènes centrales du travail dans la mine). On pourra ainsi être attentif à l'évolution sociale de cette époque à nos jours.

Point particulier

La première phrase, courte et directe, propulse le lecteur dans la thématique annoncée par le titre : « Je suis un enfant trouvé ». Le thème de l'enfant abandonné et de ses origines incertaines répond à un réel questionnement d'enfant. Présent dans de nombreux contes du monde entier, il a surtout marqué le roman pour la jeunesse du XIX^e siècle avec ses ingrédients spécifiques tels que noblesse cachée, scènes de reconnaissance, présence d'un usurpateur.



Comment devenir parfait en trois jours ?



Auteur : MANES Stéphane
Illustratrice : BOUDIGNON Françoise
Traducteur : WESTBERG Caroline
Éditeur : RAGEOT, coll. Cascade
Année première édition : 1987
Nombre de pages : 91 p.

Mots-clés : récit illustré • construction narrative : personnage narrateur • jeu littéraire : mise en abyme • lecture feuilleton • éducation - enseignement • figure du lecteur

Résumé

Milo est un garçon qui en a assez d'être critiqué par son entourage. Il lui faut donc devenir parfait. Un jour, alors qu'il est en bibliothèque, un livre lui tombe accidentellement sur la tête. C'est celui du Dr K. Merlan, intitulé « Comment devenir parfait en trois jours ». Il éprouve alors le désir de lire le manuel dont le texte s'adresse directement à lui, ce qui l'incite à répondre. Milo commence à lire et finit par emprunter le livre pour les trois jours suivants afin d'en suivre le programme. Le premier jour, il lui fallut trouver un poireau et le porter en pendentif. Le deuxième jour, ce fut l'abstinence et le troisième enfin, Milo ne dut rien faire du tout pendant 24 heures. Il est difficile d'être parfait et Milo a le sentiment d'avoir échoué. Pourtant le Dr K. Merlan le rassure : il est humain de ne pas être parfait.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le **récit illustré** alterne plusieurs formes narratives :

- narrateur omniscient
- **personnage narrateur** – le livre qui parle à Milo « Lis-moi », le Dr Merlan qui s'adresse à Milo via le texte que Milo lit tous les jours
- images dessinées de différents genres (notamment BD), toujours en noir et blanc, souvent en contrepoint

Sous des allures de farce, le récit adresse des conseils **éducatifs** aux enfants d'une part et aux lecteurs d'autre part : chacun a les ressources pour modifier sa manière d'être avec les autres et avec soi-même pour peu qu'on s'en donne les moyens.

Des gestes de lecteurs dessinent une **figure de lecteur** pressé : sauter des pages, aller directement à la fin. Les consignes du Dr K. Merlan contraignent à une lecture lente produisant des effets sur le lecteur qui en rêve et modifie son comportement. Le récit déroule ainsi une **mise en abyme** du livre, de la lecture et du lecteur.

En adéquation avec la « leçon » du Dr K. Merlan, la **lecture feuilleton** paraît la plus propice à une lecture collective, alternant lectures autonomes et lectures à voix haute. Il s'agira d'apprécier les effets de la relation texte-images, d'anticiper les comportements de Milo et le discours du Dr K. Merlan afin de bénéficier de l'effet de surprise lors de la découverte du chapitre suivant.

Point particulier

Ce récit peut susciter des échanges sur la capacité de chacun à faire des choix de vie qui assurent un développement personnel, comme par exemple, le régime alimentaire, les rythmes de vie, les relations sociales et familiales...



Auteur : MCEWAN Ian
Illustrateur : BROWNE Anthony
Traducteur : STRAWSON Josée
Éditeur : Gallimard Jeunesse, coll. « Lecture Junior » (1995) ; « Folio Junior » (2018)
Année première édition : 1994 en anglais
Nombre de pages : 128 p.

Mots-clés : récit de rêves • construction narrative : point de vue • enrôlement du lecteur • construction de soi

Résumé

Dans ce livre, six **récits de rêves** s'enchaînent. Le jeune héros, Peter Fortune, est un enfant tranquille et rêveur qui affabule les yeux ouverts, s'invente des histoires mettant en scène tous ses proches et, en particulier, s'imagine à la place d'autrui.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ces récits de rêves construisent un genre particulier : le « roman par nouvelles ». En l'occurrence, la variété où l'on retrouve dans chaque texte les mêmes personnages. Chaque nouvelle décrit une tranche de vie des personnages, et il ne s'agit donc pas d'un récit continu comme dans un roman traditionnel. Cela peut donner lieu à une comparaison avec deux autres « romans par nouvelles » de la liste de référence cycle 3 : « Le roman de Renart, » et « Les contes bleus (ou rouges) du chat perché ». Dans tous les cas, le lecteur se demande ce qu'il peut bien se passer pour les personnages entre deux tranches de vie, il tente de reconstituer mentalement la continuité narrative.

En rêvant, Peter explore d'autres vies que celle d'un enfant de dix ans, et il entre littéralement dans la peau d'autres personnages. La **construction narrative** de cette suite de nouvelles permet donc une variation de **points de vue**. C'est ainsi que le jeune garçon devient successivement un chat, un bébé, un adulte. Mais aussi, sans substitution, il parvient à comprendre de l'intérieur un autre garçon de son âge (« Le tyran »), ou une adulte esseulée qui se distrait en cambriolant les maisons de sa propre rue (« Le cambrioleur »).

Cependant, le phénomène va plus loin car, en même temps, Peter explore des rôles sociaux. Avec les élèves, on commencera par faire observer comment Peter devient un chat en prenant la place de l'animal à l'intérieur de sa peau (et réciproquement). Puis on leur fera chercher des points de vue plus discrets ou métaphoriques. Par exemple, dans « Le cambrioleur », Peter explore le rôle du justicier, alors qu'il devient carrément un assassin en faisant disparaître, au sens propre, toute sa famille dans « Crème évanescence ». D'ailleurs, il explore souvent les frontières de la vie et de la mort. Ainsi, le narrateur omniscient se demande, dans « Présentation de Peter », si ce dernier n'est pas en train de « mettre le feu à son école, ou d'offrir sa sœur en entremets à un alligator » en rêve ; le chat meurt à la fin de la nouvelle qui le met en scène ; dans le tiroir de « Crème évanescence » on peut trouver notamment « un seul gant de la paire tricotée avec amour par grand-maman avant de mourir » ; dans « Le tyran », alors même que Peter imagine que la vie est un rêve, il se dit qu'alors la mort est le réveil ; et dans « Le cambrioleur », la stratégie du jeune garçon implique une lettre où est inscrit : « À ouvrir au cas où je mourrais subitement » et, de fait, la cambrioleuse le menace de mort. Le rêve constitue un terrain d'expériences par les points de vue, les rôles et les états psychologiques que Peter vit. Il contribue à façonner sa personnalité et participant à la **construction de soi**. Or ce phénomène de **construction de soi** va au-delà du personnage car le texte, d'une part, les illustrations d'autre part, participent à l'**enrôlement du lecteur**.

On fera explorer par les élèves certains des procédés utilisés qui, par projection et identification permettent aux lecteurs d'explorer à leur tour, la construction de soi. Par exemple, concernant les textes, l'une des façons d'enrôler le lecteur est de décrire des moments que ce dernier a sûrement vécus lui aussi : devoir s'occuper de sa petite sœur, avoir chez soi un tiroir fourre-tout, avoir des relations conflictuelles avec un élève à l'école, être exaspéré par les pleurs d'un bébé, etc.

Une autre façon est d'ordre stylistique. Ainsi, au début de la nouvelle « Les poupées », en décrivant les deux côtés de la chambre partagée par le frère et la sœur, le narrateur tente d'influencer le lecteur en faveur de Peter : du côté de Kate il y a des poupées à foison, mais de l'autre côté « une unique peluche » et « une girafe au cou tordu » ; du côté de Kate, les jeux sont « aussi amusants que le promettaient les images sur les couvercles », alors que du côté de Peter les panoplies ne sont « jamais aussi amusantes que le promettaient les images sur les couvercles des boîtes », et ainsi de suite, tout au long du livre.

Point particulier

On s'intéressera aux illustrations d'Anthony Browne notamment à celles qui incitent les lecteurs à faire des hypothèses et à interpréter. Par exemple l'image de couverture représentant un chat habillé, alors que dans la nouvelle ce n'est jamais le cas, Peter et le chat changeant simplement de peau. Ou l'image de la « Vilaine Poupée », qui met mal à l'aise mais qui, cette fois, représente fidèlement la description du texte. Cependant, le lecteur doit lui-même interpréter l'expression de ce jouet amputé. Dans « Le tyran », l'ombre du garçon considéré comme tel est celle d'un dragon. Et la seule fois où Kate est représentée à l'image, dans la nouvelle où Peter est transformé en bébé, le lecteur est fortement tenté de se ranger du côté du jeune garçon. Anthony Browne accentue le point de vue de la sœur qui le contemple avec dérision à travers les barreaux du lit, un air triomphant sur le visage.

De manière générale, les images d'Anthony Browne, inspirées du surréalisme, viennent en contrepoint du texte comme pour interpeller le lecteur : en page de titre, un nuage, un œil et une bouche peuvent symboliser l'activité du rêve, les ombres souvent présentes expriment l'intériorité du personnage, les cadrages et les perspectives obligeant le lecteur à adopter un point de vue.

La citation des « Métamorphoses » d'Ovide, qui figure en regard évoque non seulement les transformations auxquelles on assiste dans les nouvelles, mais également l'art de la métamorphose, propre à Anthony Browne. On en trouvera d'autres exemples dans les albums « Tout change » et « Le tunnel » (Kaléidoscope), et l'illustrateur lui-même y consacre un chapitre dans le livre qu'il a écrit avec Joe Browne sur sa propre œuvre, en 2011, « Déclinaisons du jeu des formes » (Kaléidoscope).



Sarah la pas belle



Autrice : MACLACHLAN Patricia
Illustrateur : BLAKE Quentin
Traductrice : TODD Camille
Éditeur : Gallimard
Année première édition : 1990
Nombre de pages : 69 p.

Mots-clés : récit épistolaire, série • tension dramatique : suspense • écriture par changement de narrateur • famille • figure maternelle

Résumé

Jacob est un fermier des plaines des États-Unis d'Amérique. Il a deux enfants, Anna et Caleb. Sa femme, morte peu après la naissance du puiné, lui manque comme elle manque à ses deux enfants. Il passe une petite annonce pour trouver une nouvelle femme. Sarah, « grande et pas belle », arrive de la côte Est. Elle semble s'acclimater peu à peu mais la mer lui manque. Un jour, elle exige d'apprendre à conduire la charrette et se rend à la ville. Tous sont inquiets qu'elle veuille repartir mais elle part simplement faire quelques emplettes. Le mariage va se célébrer sous peu.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La narratrice de cette histoire est la fille aînée. Cela rend vraisemblable ce qui fait le suspense essentiel de ce récit : les efforts pour se faire adopter de la part de ces enfants à qui manque une mère et leur inquiétude de voir Sarah repartir vers sa contrée d'origine.

Les divers événements de la vie au XIX^{ème} siècle dans les plaines états-uniennes (chaleur caniculaire, tornade...) sont autant d'occasions d'éveiller une nostalgie redoutée...

Point particulier

Le récit - premier d'une série (« Sarah la pas belle se marie », « Le journal de Caleb », « Un cadeau pour Cassie »...) - inclut un échange épistolaire par lequel les personnages s'approvoisent progressivement. Les sentiments, toujours délicats, parfois exprimés dans une maladresse enfantine, sont suggérés de manière charmante dans ces lettres comme dans l'ensemble du roman.



Un chien contre les loups



Autrice : MONTARDRE Hélène
Illustrateur : FAGES Erwan
Éditeur : Éditions RAGEOT
Année première édition : 2002
Nombre de pages : 178 p.

Mots-clés : roman historique, récit policier • tension dramatique : mystère, construction narrative : personnage narrateur • débat délibératif, lecture rétrospective, lecture longue, écriture par changement de modalité narrative • Histoire (guerre), relations humaines - vie sociale (relation homme - animal, courage) • figure de l'héroïne

Résumé

Marie, l'héroïne du roman, adopte pour compagnon un jeune chiot trouvé la nuit par son père, au bord d'une route du Gévaudan, et lui donne aussitôt ce nom. Malgré les mises en garde et les interdictions de ses parents qui évoquent de mystérieux loups rôdant dans les parages, la fillette vagabonde et entre dans une maison apparemment abandonnée mais qui s'éclaire mystérieusement le soir. Marie suspecte son chien de fréquenter les lieux lors de ses fréquentes disparitions et finit par apercevoir l'occupant de la maison : un mystérieux inconnu qui connaît bien Gévaudan et semble le dresser. Tenue en haleine par ce mystère, la fillette s'installe progressivement dans une double existence de banale écolière et de jeune aventurière multipliant les escapades en cachette de ses parents.

Mais l'arrivée d'un convoi militaire, avec camions, chars et hommes en uniforme bouleverse la vie du village. Étrange coïncidence, l'inconnu et le chien disparaissent, tandis que les hommes armés et précisément à la recherche d'un étranger caché dans la région, incendient la maison abandonnée. Gévaudan finit par réapparaître. En décodant quelques mots cachés dans le collier du chien, Marie comprend que l'inconnu en est l'auteur et qu'il a faim. Le chien servira désormais de messager et la fillette bravera elle-même le danger et sa propre peur pour porter à son tour un message jusque dans le cimetière. La fin de la guerre est proche : les Allemands – ces fameux loups redoutés – quittent la place et les Américains arrivent. L'inconnu se révélera être l'un d'entre eux et exprimera finalement à Marie le rôle déterminant qu'elle a joué avec son chien pour libérer la région des occupants.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'intrigue du roman croise à la fois :

- des éléments de mystère : un inconnu, une maison abandonnée, des scènes nocturnes, un code à déchiffrer ;
- une trame policière : l'héroïne enquête, fait des hypothèses, recoupe des indices ;
- et un arrière-plan historique : l'occupation allemande pendant la Seconde **Guerre** mondiale et la Résistance) qui font sa richesse.

Plusieurs des composantes de l'oeuvre d'H. Montardre nourrissent le récit : tout d'abord son goût pour une nature avec laquelle les êtres humains ont partie liée et qui sert de fond à toute l'histoire. Dans le roman, sa rudesse a accoutumé les personnages à une forme de solitude et de courage qui constituent le substrat de leur résistance au sens historique du terme.

La jeune héroïne Marie répond par ailleurs au souci de l'autrice de créer des personnages féminins qui ne soient pas réduits aux valeurs traditionnelles d'une féminité stéréotypée (cf. sa thèse *L'image des personnages féminins dans la littérature de jeunesse française contemporaine de 1975 à 1995* Presses universitaires du Septentrion, 1999). Les jeunes lecteurs découvrent une fillette pleine d'initiative et courageuse, curieuse au bon sens du terme, mais surtout pleine de jugement et pourvue de réelles capacités de réflexion. La **figure de l'héroïne** offre ainsi une synthèse intéressante entre des traits de comportement enfantins et une réelle maturité, féminine de surcroît.

L'animal, enfin, tient un rôle important dans l'univers de l'autrice, ainsi que la **relation homme/animal** : Gévaudan, le chien, remplit ici le rôle traditionnel de l'animal/ami de l'enfant mais il incarne aussi symboliquement l'acteur humble, fidèle et dévoué qui permet la victoire contre des hommes assimilés, eux, à la part sauvage de cette même animalité : les occupants vus comme des loups (cf. la symbolique du titre justement).

Point particulier

Plusieurs dispositifs de lecture peuvent être utilement combinés.

La nature du roman – mélange de mystère et d'enquête — se prête à une **lecture longue**, accompagnée d'une fiche évolutive où les élèves pourront noter les questions qu'ils se posent, les hypothèses qui sont les leurs (sur l'inconnu, sur la venue du chien, sur les raisons des mises en garde des parents, etc.). Des moments de débats délibératifs et interprétatifs peuvent être proposés lorsque ces hypothèses ou questions sont suffisamment nombreuses pour alimenter la discussion, en autorisant les relectures et les recherches d'indices.

La structure du roman (14 chapitres formant le récit central, encadrés par un prologue centré sur l'arrivée du chiot et un épilogue clarifiant le rôle joué en partie inconsciemment par la jeune héroïne) favorise aussi des **lectures rétrospectives**, une fois la lecture intégrale effectuée. Deux axes principaux peuvent être suggérés :

- la question du narrateur. On pourra faire repérer par les élèves son statut hétérogène dans le roman. Dans le prologue, le lecteur découvre un personnage-narrateur en partie énigmatique (« je » non authentifié mais que des indices donnent comme féminin), qui se déclare autrice de ce récit (« **J'écris** « la nuit » et pourtant... » et l'illustration montre le stylo dans sa main). Dans le récit central, le narrateur semble s'effacer même s'il est parfois possible de déceler sa présence. Il sera possible de discuter des effets produits par ces ruptures, mais surtout de les expérimenter en effectuant une réécriture courte d'un épisode clé, avec **changement de modalité narrative**, en l'occurrence le point de vue.

- la représentation du contexte historique de la guerre dans un roman qui, délibérément, ne fait que suggérer les faits et restituer la violence de l'occupation, par une tension narrative centrée sur l'aventure de l'héroïne enfant. L'épilogue éclaire rétroactivement ce que le récit central à la 3^e personne a laissé en partie inexplicé, les faits étant rapportés tels qu'ils sont vécus et conscientisés par une fillette. Ce dévoilement permet de lancer une relecture du roman qui pointe cette fois explicitement les faits de guerre et les nomme (occupation, intimidation des populations, représailles, résistance, maquis, débarquement américain, etc.), recherche qui peut être enrichie par une activité documentaire. Au terme de ce travail, les élèves pourront réécrire le sommaire en proposant cette fois des titres de chapitres explicitant leur contenu historique et réfléchir au changement de genre ainsi induit.



Joker



Autrice : MORGENSTERN Susie
Illustratrice : D'ALLANCE Mireille
Éditeur : L'école des loisirs, coll. mouche
Année première édition : 1999
Nombre de pages : 62 p.

Mots-clés : récit de vie • construction narrative : personnage narrateur • débat sur les valeurs (éthique) • relations humaines - vie sociale, éducation - enseignement • élève

Résumé

Hubert Noël est un vieil instituteur qui pratique une pédagogie sortant de l'ordinaire : au début de l'année scolaire, il offre à chaque **élève** un jeu de cartes particulier ne comportant que des jokers – un joker pour rester au lit, un joker pour être en retard à l'école, un joker pour dormir en classe, un joker pour faire le clown... Il passionne aussi ses élèves en les initiant tant à la vie qu'aux matières scolaires. L'institution, représentée par la directrice, n'apprécie guère et finit par obtenir sa mise en retraite.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La symbolique de ce **récit de vie** conduit par le **personnage narrateur** du maître d'école est inscrite p.57 : « quand on naît, on a automatiquement des jokers ». Ce livre suscite chez les élèves un questionnement existentiel sur leur propre vie, sur l'école et peut être à l'origine de maints débats. Il est aussi possible de caractériser les personnages d'enfants selon la façon dont ils utilisent ou thésaurisent les jokers.

A l'occasion d'un **débat sur les valeurs**, les élèves s'interrogeront sur celles de l'école, sur les rapports des enseignants et de leurs élèves, ce qui pourra conduire à chercher dans la littérature d'autres apprentissages de la vie mis en scène. La réception du texte par les élèves s'appuiera sur des éléments textuels pour dresser le portrait du maître d'école : qu'est ce qui le rend sympathique et aux yeux de qui ?

Point particulier

L'univers de référence de ce roman joue un rôle miroir avec le jeune lecteur. Les **relations humaines** avec son professeur et entre camarades de classe, les rapports à l'autorité et au savoir font écho à la vie personnelle de chaque élève. « La sixième », autre roman de Morgenstern, s'appuie sur les mêmes ressorts.

Dans le cas présent, on pourra aller jusqu'à proposer aux élèves de se prêter à l'invention de « jokers » qu'ils aimeraient utiliser dans leur vie d'enfant ou d'élève.



Cheval de guerre



Auteur : MORPURGO Michael
Illustrateur : GLASAUER Willi
Traducteur : DUPUIS André
Éditeur : Gallimard jeunesse
Année première édition : 1982 (GB) 1986 (France)
Nombre de pages : 178 p.

Mots-clés : roman historique • construction narrative : narrateur à la première personne • lecture feuilleton, écriture par changement de narrateur • Histoire (Première Guerre mondiale) • cheval, soldat

Résumé

Pour relever un défi, un fermier anglais achète aux enchères un poulain difficile à maîtriser et le maltraite. Son jeune fils Albert s'en occupe et en fait un cheval de ferme. Il le nomme Joey. Une relation très forte s'établit entre Albert et le **cheval**. Mais à l'été 1914, la **première guerre mondiale** est déclarée et le père, ayant besoin d'argent, vend Joey à l'armée britannique. Albert est trop jeune pour s'engager, mais le fera dès qu'il pourra dans l'espoir de retrouver son cheval. Joey, lui, est entraîné pour devenir un cheval de cavalerie. Il traverse la Manche et vit ses premières batailles sur le territoire français. D'autres fonctions lui seront dévolues : tirer un canon, transporter un obus, tracter une charrette-ambulance. Il sera récupéré par l'armée allemande, passera un temps dans une ferme française où une fillette, Émilie, s'attachera à lui, puis rejoindra un hôpital vétérinaire dans les lignes britanniques. Il y sera soigné par un jeune soldat qui s'avère être Albert. Après l'armistice, l'armée britannique décide de vendre ses chevaux sur place. Le fermier français, grand-père d'Émilie, l'achète et le restitue à Albert.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **roman historique** se présente comme un récit fait par un **narrateur à la première personne** qui n'est autre que Joey, le cheval : construction totalement fictionnelle donc, renforcée par les retrouvailles en cascade quelque peu miraculeuses. Joey rend compte, des comportements des hommes et des bêtes, de ses expériences et de ses rencontres. Le jeune lecteur sera amené à constater que la bonté et la méchanceté existent dans tous les camps, que beaucoup d'humains, qu'ils soient anglais, allemands ou français, peuvent trouver du réconfort auprès des animaux, que la guerre est dure tant pour les hommes que pour les bêtes et que l'amitié dans de telles circonstances est essentielle et possible. La dimension pacifiste du roman ne pourra leur échapper.

Aborder le texte sous forme de **lecture feuilleton** favorisera une approche des événements de cette période de l'**Histoire** et de leur localisation. Quelques passages marquants sur le plan émotionnel se prêtent à une **écriture par changement de narrateur**, passant d'un narrateur animal, Joey, à un narrateur humain pour une confrontation de points de vue.

Point particulier

Le roman a été adapté au cinéma par Steven Spielberg en 2012. Quelques extraits du film pourront servir de support à la compréhension, mais aussi à des confrontations d'interprétation. Michael Morpurgo, l'auteur, a écrit, vingt ans plus tard, une suite à ce livre sous le titre « Le secret de grand-père » (éditions Gallimard) où l'on apprend ce qu'est devenu Joey à son retour en Angleterre. Le poème d'Albane Gellé, accompagné de peintures d'Alexandra Duprez, publié en 2017 sous le titre « Chevaux de guerre » (éditions Esperluette), fait parfaitement écho à ce roman.



L'homme à l'oreille coupée



Auteur : MOURLEVAT, Jean-Claude
Éditeur : Thierry Magnier, coll. Petite poche
Année première édition : 2003
Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : nouvelle • construction narrative : personnage narrateur • lecture mise en voix, écriture par ajout (ou prolongement) • imaginaire • vieil homme

Résumé

Dans l'auberge d'un port de Norvège, un **vieil homme** raconte chaque soir comment il a perdu l'oreille qui lui manque. Mais telle Shéhérazade six années durant, il va tenir son public en haleine en inventant chaque fois une histoire différente, si plausible, si palpitante que tout le monde le croit jusqu'au lendemain... Un jour cependant, le vieil homme mourant ne se rend pas à l'auberge. Le patron inquiet se rend chez lui et écoute dans un dernier souffle, son ultime version qui s'avèrera une fois de plus être le fruit de son imagination. Personne ne saura jamais la vérité mais quel conteur !

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette **nouvelle** non dénuée d'humour, où chaque histoire correspond à un ou deux chapitres très courts, conduit à l'enrôlement du lecteur et peut permettre une lecture autonome des élèves. La fin qui fait une incursion *dans le genre fantastique* (le clin d'œil du personnage sur la photo) peut être l'objet d'un débat délibératif qui facilitera la compréhension. L'imagination et sa transmission sont à l'honneur. Après avoir découvert le texte pour apprécier la force créative du **personnage narrateur** et la puissance d'immersion fictionnelle de ses différentes « versions », l'on pourrait questionner les rapports complexes qu'entretiennent l'invention et le mensonge au sein des processus de création. L'important, nous dit l'auteur sur son site, est que « tout le monde soit du même voyage ». Le pouvoir de l'**imaginaire** peut s'avérer plus puissant que la simple recherche du réel et l'acte de conter constitue un cadeau salvateur.

Par ailleurs, le jeu littéraire qui institue une dimension quasi sérielle du texte peut inviter à l'écriture par ajouts de nouvelles versions racontant comment le vieil homme a perdu son oreille.

Enfin, la lecture de « L'homme à l'oreille coupée » sera l'occasion de découvrir d'autres œuvres de Jean-Claude Mourlevat, comme par exemple les deux tomes de « La rivière à l'envers » (1. « Tomek » et 2. « Hannah ») et l'incontournable « L'enfant océan » déjà présent dans les précédentes sélections ministérielles de littérature à l'école.

Point particulier

La forme courte de la nouvelle, la multiplicité des histoires, le style très oral dû à la narration du personnage conteur peuvent conduire à de nombreuses **mises en voix** du texte. Pourront être appréciées des nuances interprétatives qui donneront « corps et être » au vieil homme. Un extrait du texte lu par l'auteur au passé de comédien peut être écouté sur son site : <http://www.jcmourlevat.com/en-public.html#a-voix-haute>.



C - Le hollandais sans peine



Autrice : MURAIL Marie-Aude
Illustrateur : GAY Michel
Éditeur : L'école des loisirs
Année première édition : 1989
Nombre de pages : 57 p.

Mots-clés : œuvre classique, récit autobiographique • registre : humour • mise en réseau intertextuel, débat délibératif • émotions, sentiments et attitudes

Résumé

Quand viennent les grandes vacances, Jean-Charles âgé de 9 ans et sa famille partent camper en Allemagne ; une excellente occasion d'après son père pour apprendre l'allemand. Mais Jean-Charles n'est pas vraiment de son avis car en se liant d'amitié avec un enfant étranger de son âge, le garçon préfère créer une langue plutôt que d'en apprendre une. Il fera passer cette langue pour du hollandais auprès de sa famille et pour du français aux yeux de celle de son nouvel ami. Pris au piège dans son mensonge, Jean-Charles va devoir composer pendant un mois pour ne pas être découvert. Il va surtout devoir inventer puis assimiler ce « hollandais » avec peine... et finalement intérêt.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le questionnement initial peut porter sur l'identité du narrateur. En effet, dans ce faux **récit autobiographique**, le narrateur à la première personne est le personnage principal devenu un homme d'âge mûr qui raconte un épisode de son enfance. Du point de vue littéraire, ce récit dans le récit (récit intradiégétique) prend la forme d'un « retour en arrière » (analepse). Par ailleurs, une caractéristique principale de ce roman est le **registre humoristique** qui naît de la personnalité de Jean-Charles, aussi bien par le style d'écriture que par sa créativité, sa spontanéité, sa roublardise. Le comique de situation est également convoqué (malentendu, mystification et quiproquo), ainsi qu'une forme de tendre satire des « bonnes intentions » parentales.

S'il semble nécessaire de s'intéresser aux motivations du héros, l'une des difficultés de l'ouvrage réside dans la compréhension des points de vue des différents personnages. Des **débats délibératifs** et une objectivation, sous forme de tableau par exemple, pourraient clarifier les représentations de Jean-Charles, de son père et de Niclausse : pour chacun d'entre eux, quelle langue chaque enfant parle-t-il et quelle langue apprend-il ?

Du point de vue des valeurs, l'on pourrait s'intéresser aux **émotions, sentiments et attitudes** des personnages : à la supercherie de Jean-Charles (ruse ou mensonge ?) qui conduit à une amitié déséquilibrée, à son enfermement dans le mensonge, à la gloire qu'il en tire (le « hollandais » permet de retrouver les deux fillettes perdues) et qui permet, grâce à un effet pygmalion familial (la légende comme quoi il serait doué...), de développer son aptitude à l'apprentissage des langues.

On pourrait envisager de créer à partir du texte un dictionnaire *Franco-« Hollandais »* puis de l'enrichir.

Point particulier

Une **mise en réseau intertextuel** autour des figures littéraires de la ruse et du mensonge pourrait permettre de développer la culture littéraire et le comportement de lecteur des élèves, tout en éclairant la tension centrale de l'œuvre. De nombreux ouvrages de la liste de référence pour le cycle 3 peuvent servir de leviers. Par exemple, dans la catégorie « Contes, fables et mythes » : « Les habits neufs de l'empereur » d'H.C. Andersen, certains épisodes de « L'Odyssée » ou de « Le feuilleton de Thésée », des fables d'Ésope ou de La Fontaine ; parmi les romans : « Les aventures de Pinocchio » de C. Collodi, « Le roman de Renart » etc. ; en théâtre : « Pinocchio » de J. Pommerat...



Wiggins et le perroquet muet



Autrice : NICODÈME Béatrice
Éditeur : Syros jeunesse
Année première édition : 1993
Nombre de pages : 93 p.

Mots-clés : œuvre classique, roman policier • intertextualité : texte dérivé • mise en réseau intertextuel • relations humaines - vie sociale • détective

Résumé

Tout commence le 1er février 1889. Une danseuse de cabaret a été assassinée. Sherlock Holmes, ayant repéré une empreinte ronde à l'odeur de poisson, charge Wiggins dont la mère travaille au marché au poisson, de retrouver l'homme à la jambe de bois.

Wiggins est le plus malin des gamins des rues qui aident le grand détective dans ses recherches et apparaissent dans le premier roman mettant en scène Sherlock Holmes, « Une étude en rouge ». Dans le roman de Nicodème, Wiggins décide de mener l'enquête seul, de jouer à son tour le **détective** pour épater son mentor. Grâce à un perroquet empaillé, il remonte la piste et résout l'affaire qui n'est pas très compliquée mais le jeune héros met souvent sa vie en danger, ce qui crée le suspense.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Sherlock Holmes est un héros fictionnel qui a survécu à la mort de son créateur, Arthur Conan Doyle. Tout au long du XX^e siècle et encore aujourd'hui, des dizaines d'écrivains ont repris ce personnage, lui ont fait vivre de nouvelles aventures dont plusieurs à l'intention des jeunes, comme Allen Sharp et Béatrice Nicodème. Cette dernière a écrit huit romans **dérivés** de l'univers de Sherlock Holmes dont le héros est Wiggins que l'on pourra faire découvrir aux élèves. D'une façon générale, il peut être intéressant d'étudier le phénomène **intertextuel**. On retrouve tout le contexte holmésien : sa maison, sa gouvernante, son ami le Dr Watson, l'expression « élémentaire », etc. ; avec des différences notables cependant : dans l'œuvre de Conan Doyle, le narrateur est Watson, ici c'est Wiggins ; Conan Doyle décrit le Londres et la **vie sociale** qui lui sont contemporains, ici ce sont des références historiques (la description du « Billingsgate Market », les notes de l'auteure, la préface...).

Point particulier

Ce roman peut donner l'occasion d'étudier les caractéristiques du **roman policier** qu'on peut résumer en une phrase : dans une société donnée, un crime a été commis. Il s'agit d'un homicide, ce qui définit une victime et un enquêteur, le jeune Wiggins qui mène son enquête pour identifier tous ces éléments, suppose un coupable ayant un mobile et un mode opératoire. Les élèves peuvent s'y exercer à leur tour.



Une navette bien spéciale



Auteur : NORRISS Andrew
Traductrice : BOUCHAREINE Christine
Éditeur : Pocket Jeunesse
Année première édition : 1997
Nombre de pages : 157 p.

Mots-clés : roman science-fiction • tension dramatique : suspense • écriture : par ajout (ou prolongement) • éducation - enseignement

Résumé

Au cours d'une sortie scolaire en Angleterre, deux jeunes garçons, Tom et Jeff, se perdent et découvrent dans une ancienne carrière un petit vaisseau volant qu'ils vont apprendre à piloter. Reconnus comme étant des cancrès à l'école, les deux enfants, à la grande surprise de leurs professeurs, vont se mettre à étudier afin de maîtriser pleinement leur machine tout en préservant leur magnifique secret. Cela ne se fera pas sans encombre. Faut-il vraiment tester tous les boutons du tableau de bord ?

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Comme le titre l'indique, « Une navette bien spéciale » est un **roman de science-fiction**. Le lecteur découvre, à l'instar des deux garçons, les capacités de la navette spatiale *Aquila* (vol, invisibilité, intelligence artificielle, carburant très écologique...) qui pourraient faire l'objet d'un relevé en classe au fil des pages. L'enrôlement du lecteur est fortement assuré par le rythme des aventures, l'inventivité de l'histoire, le registre parfois humoristique, le processus d'identification et surtout grâce au récit qui orchestre la **tension dramatique** par le **suspense** (enchaînement des péripéties, fins de chapitres qui attisent la curiosité, récits enchâssés qui progressent parallèlement ...)

Pourtant le stéréotype du genre est dépassé, parodié. En s'intéressant aux portraits des deux héros, l'on découvre les raisons de leur échec scolaire : perte de confiance, manque d'estime de soi, peur... pour Tom et dyslexie pour Jeff. Le roman devient une allégorie de l'accès aux savoirs par l'**éducation** et l'**enseignement**. Il questionne le fonctionnement de l'école, les relations élèves/professeurs, élèves/parents et expose des ressorts de la réussite, de la motivation par la mise en projet, la nécessité de se sentir concerné, le regard positif des enseignants. La métaphore finale de l'aigle (*Aquila* en latin) qui guide, « Un homme peut aller où il veut, quand il vole sur le dos d'un aigle. », nécessitera la mise en place d'un débat délibératif sur la compréhension. Elle pourra conduire à lire le conte *Le roitelet* des frères Grimm ainsi que l'album « Le roi des oiseaux » de Gwendal Le Bec présent dans cette liste de référence cycle 3.

Point particulier

La construction narrative jouant sur le suspense et le dévoilement progressif des éléments de l'intrigue peut conduire à de pistes d'**écriture par ajout (ou prolongement)**, voire par transposition. Au fur et à mesure de la découverte de l'histoire, les élèves produiraient des écrits pour s'approprier ce récit de science-fiction et s'y projeter. Quelques pistes sont envisageables : comment rapporterais-tu le vaisseau (chapitre 3) ? A quoi peuvent bien servir les autres boutons du tableau de bord (chapitre 5) ? Qu'est-ce que la lumière qui clignote ou le rayon de lumière bleue et que va-t-il se passer (chapitres 6 et 8) ? Selon toi, que va faire mademoiselle Taylor (chapitre 10) ? Écris la suite de l'histoire (ouverture finale vers la découverte de l'Espace). Que ferais-tu avec un tel vaisseau ?



L'abominable histoire de la poule



Auteur : OSTER, Christian
Illustrateur : METS Alan
Éditeur : L'école des loisirs, coll. Mouche
Année première édition : 1999
Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : récit de ruse • registre : humour noir • lecture interprétative, discussion à visée philosophique • émotions, sentiments et attitude (tromperie) • poule, chien, fermier

Résumé

Officiellement, Maud la poule entend philosopher et partager ses interrogations sur l'origine du monde avec les autres animaux de la ferme : qui, de la poule ou de l'œuf, est apparu le premier ? Mais, étrangement, chaque animal convié à résoudre cette question insondable rencontre alors un autre problème, très matériel celui-là, qu'il ne parvient pas à surmonter. Le chien, systématiquement appelé à la rescousse, s'avère lui aussi impuissant et c'est le fermier qui finit par emporter l'animal en prétendant régler la difficulté. Disparaissent ainsi successivement le cochon, la cane et même le mouton qui a pourtant compris le stratagème : la poule et sa question philosophique servent d'appât tandis que le fermier, avec la complicité du chien, organise la liquidation discrète des animaux. La mort subite de la poule laisse le fermier désarmé : qui assurera désormais cette « abominable » fonction ?

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce texte court offre un dévoilement progressif du rôle véritable de la poule et des relations de connivence qu'elle entretient avec le **chien** et le **fermier**. Une bascule s'opère dans l'interprétation du récit. Initialement introduit sur un registre léger, voire burlesque, celui-ci livre un sombre sous-texte lorsque la poule révèle son rôle d'auxiliaire de mort, sorte de *kapo* dans l'univers clos de la ferme.

Une lecture rétroactive approfondie permettra de retrouver les premiers indices du mortel stratagème, souvent occultés lors de la première lecture. Elle permettra également de repérer les interventions directes du narrateur qui distille, dès le début du texte, des commentaires ambigus laissant entendre au lecteur qu'il peut y avoir **tromperie** sous les apparences (« enfin, disons qu'elle avait l'air de s'ennuyer ») et l'alerte sur une autre histoire potentielle (« et puis il y avait autre chose mais il est trop tôt pour le dire »). Les élèves pourront réinterpréter des coïncidences étranges (« mais le fermier arrivait déjà ») ou des passages qui ont pu leur paraître peu explicites, en laissant entendre le double sens découvert, lors d'une lecture à voix haute.

Le nœud interprétatif du texte porte sur les mobiles de la poule : est-elle simplement perverse ? N'a-t-elle pas plutôt échangé sa survie contre un rôle d'appât facilitant ainsi la mise à mort discrète des animaux que le fermier souhaite tuer ? N'est-elle pas prête à livrer jusqu'à son complice le chien ? La réponse impliquera une relecture fine du texte pour prélever les premiers indices sur l'infécondité de la poule, à priori condamnée, ou sur son inquiétude quant à sa survie. Cette **lecture interprétative** peut d'ailleurs conduire à une **discussion à visée philosophique** sur les limites éthiques que pose à tout individu le combat pour sa propre survie.

Point particulier

Une réflexion plus approfondie pourra être conduite avec les élèves sur les ingrédients de l'**humour noir** et sur la tension constamment présente entre sourire et noirceur : écart entre la profondeur de la question posée et la nature de celle qui l'agite (une poule apparemment très ordinaire), propos décalés prêtés aux animaux, ironie entre eux. L'illustration joue sur une tension du même type : Alan Mets propose des dessins cernés, stylisant de manière caricaturale le cochon ou le mouton comme dans d'autres de ses albums d'un humour plus léger (cf. « Ma culotte ») mais son évocation du fermier est nettement inquiétante : cadrage sur ses pieds surplombant le pauvre cochon, plan rapproché de sa grosse main invitant sa future victime, la cane, à s'approcher, ou rapt du mouton. L'image terrible de la caresse sur la tête de la poule mérite à elle seule discussion : douceur ou violence momentanément masquée à l'égard de la poule qui n'est peut-être pas définitivement sauvée ?



Autrice : PARR Maria
Traducteur : COURSAUD Jean-Baptiste
Éditeur : Thierry Magnier
Année première édition : 2009
Nombre de pages : 178 p.

Mots-clés : roman de formation, récit de vie • registre : humour • lecture feuilleton, théâtralisation : mise en scène • émotions, sentiments, attitudes, famille • ami, figure du grand-père

Résumé

En Norvège, dans le village de Knert-Mathilde, Trille, un garçon de neuf ans, passe les grandes vacances avec son **amie** et voisine Lena. Dans la **famille** de Trille, Papy, le grand-père s'occupe souvent des enfants et organise des folles équipées. Mamie bis est aussi de la partie, assurant la fabrication des gaufres. Trille a pour frères et sœurs, Krolla, Minda et Magnus, alors que Lena vit seule avec sa mère. Elle ne connaît pas son père et rêve d'en avoir un.

Durant une année, chaque chapitre présente un **récit de vie** au cours duquel Trille et Lena forgent leur amitié dans des situations improbables, mêlant le jeu et le défi, surfant sur les interdits parentaux avec la complicité d'autres adultes. Ce récit de vie est narré avec **humour** par Trille.

Mais Lena doit déménager et suivre sa mère qui habitera non loin d'Isak, le jeune médecin de famille, son futur compagnon. C'est un déchirement pour les deux amis. Un jour, Lena arrive chez Trille, bien décidée à s'y installer. L'été suivant, les mariés de la St Jean sont la mère de Lena et Isak.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Les relations sociales et familiales sont au cœur de ce **roman de formation** : les deux enfants sont en interaction avec de nombreux adultes porteurs de modèles éducatifs différents. Ainsi émerge la **figure du grand-père**, sorte de médiateur entre les parents et les enfants. Papy est capable de partager les jeux des enfants, de les entraîner dans des équipées un peu folles comme lorsqu'ils font de la « mob tip-top » et de convaincre les parents de la bonne idée qu'ont eue les enfants pour la retraite de Poulichonne. La figure paternelle est souvent abordée par les deux enfants : à quoi sert un papa ? Question vive qui peut interpeller les jeunes lecteurs. Ainsi peuvent-ils se projeter dans cet univers et s'interroger avec quel adulte ils aimeraient passer ses vacances et pourquoi. L'album *Chez Elle* de Béatrice Poncelet (liste de référence cycle 3 2018) pourrait venir en appui de cette réflexion.

La découverte du roman peut se faire par une **lecture feuilleton**, chapitre après chapitre. Les lecteurs pourront tenir un journal de lecture indiquant pour chaque événement, les **émotions, sentiments et attitudes des différents protagonistes** :

- Suivre, par exemple, chapitre après chapitre la manière dont Lena se comporte avec son ami et les questions que se pose Trille : « c'est ma meilleure amie mais elle ne me l'a jamais dit. »
- Quelles émotions partagent-ils lors de leurs différentes expéditions parfois risquées ?

La manière dont sont racontées les différentes péripéties du roman provoque chez le lecteur toutes sortes d'émotions partagées avec les personnages, que ce soient des fous rires ou des inquiétudes. Il sera intéressant de relever quelques passages, pour comprendre ce qui déclenche le rire et de les **mettre en scène**. La **théâtralisation** favorise la prise de conscience des divers procédés qui concourent au comique. Par exemple, pp. 30-31 lorsque Lena et Trille discutent du nom donné au bateau de Noé tout en sautant par-dessus des flaques ou encore, pp. 69-79, lorsque, en plein été, ils décident d'aller jouer un chant de Noël pour avoir un peu d'argent afin d'acheter un ballon de foot.

Enfin, la question du genre est abordée incidemment à travers les personnages des deux enfants, un garçon et une fille qui n'ont pas les comportements stéréotypés attendus. Mais ceux des adultes dérogent le plus souvent aussi aux stéréotypes : Mamie bis qui ne s'en laisse pas compter, la mère de Lena qui répare une moto etc. Les lecteurs pourront les repérer aisément.

Point particulier

Le titre du roman est original et ne peut être compris qu'en toute fin de lecture.

Un autre titre de l'auteur lui fait suite « Foot et radeaux à gogo » (Thierry Magnier 2018) suivant les deux enfants au collège.



Autrice : PERNUSCH Sandrine
Illustrateur : HOFFMANN Ginette
Éditeur : Casterman
Année première édition : 1989 (Messidor-La Farandole) ; 2011
Nombre de pages : 64 p.

Mots-clés : récit illustré, journal intime • construction narrative à la première personne, mise en réseau intertextuel • construction de soi, famille

Résumé

Ce **récit illustré** se présente sous la forme d'un **journal intime** auquel Chloé décide de se confier et qu'elle appelle « *Je-me-parle* ». Elle prend la liberté d'y écrire les événements marquants de sa vie du 3 octobre au 14 mars. Tout commence avec la mort de sa tortue qui la prive de sa confidente habituelle, c'est alors vers son journal qu'elle se tourne lorsqu'elle éprouve le besoin de parler, au quotidien, des interrogations, des joies ou des difficultés de sa vie. Elle écrit ce qu'elle éprouve dans ses relations avec ses parents, face à l'arrivée d'un bébé dans la **famille**, au divorce de son oncle et de sa tante, aux soucis de l'école, aux amitiés qui se font et se défont dans la cour de récré... Le ton est spontané, le style réaliste, volontairement proche du parler. De nombreuses petites vignettes en noir et blanc illustrent le journal au fil des pages, en se focalisant sur un événement, un sentiment, une parole... pour les souligner. « *Je-me-parle* » dit tout des petits et grands soucis de Chloé. Le lecteur est ainsi amené à s'en émouvoir, y réfléchir, et s'identifier d'autant que la **construction narrative à la première personne** y incite.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La lecture de l'ouvrage permettra de faire découvrir un genre littéraire, le **journal intime** de fiction et ses particularités. À partir de la couverture et des illustrations qui la composent puis d'une lecture en classe de l'ouvrage, on pourra demander aux élèves de faire émerger ce que peut-être ce « je-me-parle » en dégagant les caractéristiques de l'écriture personnelle dans un journal intime.

Centré sur le point de vue d'un personnage engagé dans une écriture personnelle, « en je », des événements racontés, datés, font vivre, de l'intérieur, des sujets qui concernent tous les enfants : différents sentiments solitude, révolte, besoin d'amour, sentiment d'abandon...

Point particulier

Ces écrits accompagnent et favorisent la **construction de soi**. Des échanges avec les élèves permettront de les aider à bien saisir la différence entre « journal intime réel », écrit en principe uniquement pour soi et « journal intime de fiction » élaboré par un auteur, mettant en scène un « je » fictif pour le lecteur.

Il sera possible d'organiser des discussions avec les élèves sur les questions identitaires, éthique, voire à visée philosophique, que se pose Chloé, en mettant en débat ses interrogations sur sa vie, ses relations avec les autres, les événements familiaux à travers ses réactions et ses émotions relatives à la mort d'un animal de compagnie, l'arrivée d'un frère ou d'une sœur, l'adoption, le racisme, l'amitié, la solitude... et sur la manière dont elle évoque ses sentiments (solitude, révolte, ...).

Des jeux d'écriture pourront également être proposés aux élèves :

- donner un titre à chaque journée racontée ;
- transformer un passage du journal en lettre adressée à un destinataire de leur choix ;
- raconter un événement qui les a touchés, sous la forme d'une page de journal intime.



Auteur : PETIT Xavier-Laurent
Illustrateur : TRUONG Marcelino
Éditeur : Casterman, coll. Dix & plus
Année première édition : 1998
Nombre de pages : 138 p.

Mots-clés : roman science-fiction • tension dramatique : mystère • mise en réseau intertextuel • écologie • figure du héros • héroïne

Résumé

L'histoire se déroule en 2096, à Suburba, monde souterrain où les habitants ont dû se réfugier depuis que la planète Terre est devenue inhabitable à cause de la pollution, dès 2028. Depuis quelque temps, les membres de l'AERES (Association des Enterrés pour la Remontée En Surface) provoquent des attentats contre les équipements de Suburba qu'ils estiment responsables de leur « emprisonnement » souterrain. Élodie découvre que son frère Lukas est un membre actif de ce mouvement qui se bat pour avoir le droit de regagner le Monde d'En Haut et aspirer à vivre à l'air libre. Commence alors un combat pour s'affranchir du pouvoir autoritaire et militaire qui sévit sur Suburba.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La découverte du roman nécessite une mise en selle des lecteurs afin qu'ils identifient rapidement les deux mondes en présence et perçoivent la **tension dramatique** qui les poussera à progresser dans l'œuvre. Élodie comme Lukas sont des personnages auxquels s'identifier. Ils s'enrichissent d'une **figure de héros**, progressivement au fil du texte, notamment à travers leur lutte contre l'opresseur.

Le genre « **science-fiction** » est une découverte littéraire pour un grand nombre de lecteurs de cycle 3. Il pourra être utile d'ouvrir un parcours de lecture les invitant à lire des extraits ou l'œuvre adaptée de *Vingt mille lieues sous les mers* de J. Verne, mais aussi la série « *Yoko Tsuno* » en bandes dessinées (liste C3 2018) et quelques nouvelles de Ray Bradbury, « La sorcière d'Avril et autres nouvelles » (Actes Sud Junior 2008, liste de référence C3). Par cette **mise en réseau intertextuel**, les relations entre la réalité du monde dans lequel nous vivons et le monde imaginé de manière réaliste dans la fiction permettront aux lecteurs de comprendre en quoi certaines œuvres de ce genre peuvent être désignées comme « roman d'anticipation ».

Par ailleurs, le roman peut se lire selon au moins deux angles : le récit du complot organisé par les élèves de l'Institut Technologique dont fait partie Lukas, et l'opposition entre le Monde d'En Haut et le monde souterrain qui pourra donner lieu à une réflexion générale sur les problèmes contemporains et en particulier sur la question de l'**écologie**. Les jeunes lecteurs pourront mettre en relation les événements d'aujourd'hui avec les problèmes rencontrés par les personnages (liberté, sécurité, rapport à la loi, vie quotidienne, environnement). En effet, l'histoire projetée dans le futur prend ses racines dans un monde presque contemporain des jeunes lecteurs où la pollution est désignée comme le principal responsable de l'incapacité des terriens à continuer d'habiter leur propre planète. Cet aspect fera écho aux préoccupations actuelles sur la préservation de l'environnement. Des discussions en classe, pour mettre à distance l'angoisse potentiellement suscitée par ces thèmes, pourront être initiées.

Point particulier

Élodie qui vit dans le Monde souterrain découvre Le Monde d'En Haut, provoquant chez le jeune lecteur un croisement de regards intéressant à faire expliciter en classe. Comme le monde de Suburba lui est familier, Élodie manie parfaitement le lexique spécifique du monde d'en bas. Introuvable dans le dictionnaire, les lecteurs devront apprivoiser ces mots et réfléchir à leur morphologie : photoclares, écran d'interinformeur, géopiles... A contrario, la découverte d'un Monde d'En Haut qu'elle n'a jamais connu lui paraît étrange tandis qu'il est familier du lecteur. Les lecteurs pourront être incités à rechercher dans le roman les références scientifiques utilisées pour reconstruire la démarche de l'auteur : sur quelle documentation, quelles connaissances a-t-il pu s'appuyer ? Des recherches documentaires pourront alors s'organiser.



Les orangers de Versailles



Auteur : PIETRI Anne
Éditeur : Bayard Estampille,
Année première édition : 2000
Nombre de pages : 222 p.

Mots-clés : roman historique • personnages (système) • lecture feuilleton • Histoire • figure de l'héroïne

Résumé

Marion, la fille d'un jardinier au château de Versailles, a 14 ans. Son père la présente à la favorite du Roi Louis XIV, la Montespan. Elle est prise à son service et montre bientôt ses talents d'herboriste et de créatrice de parfums. Elle comprend petit à petit les manigances de ceux qui entourent Louis XIV. Elle finit, avec l'appui du médecin d'Aquin, par déjouer le complot que sa maîtresse a préparé, se rapproche du Roi et de la Reine qui la prend à son tour à son service. C'est alors qu'elle découvre que Louis XIV a connu sa mère au temps de leur enfance. En souvenir, elle se voit gratifiée du surnom de « ma Princesse ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

« Les orangers de Versailles » est un bon roman historique pour découvrir le genre. En effet, la trame narrative est simple, sans trop d'ellipses ; les chapitres sont courts et rythmés ; les descriptions sont bien réparties de manière à ce que le lecteur se représente facilement les lieux de l'action mais aussi les odeurs qui jouent un rôle essentiel dans le roman. Afin de structurer la **lecture feuilleton** du roman, il est intéressant de demander aux élèves de donner un titre à chacun des chapitres et d'en faire un court résumé.

La dimension historique du roman gagne à être approfondie. En effet, selon la culture historique qu'ont acquise les élèves, certains noms de personnages seront inconnus : la marquise de Montespan, Le Nôtre, Antoine d'Aquin... La particularité du **roman historique** est de mettre en scène des personnages qui ont réellement existé dans une fiction qui prend des libertés avec l'**Histoire**. Le **système de personnages** comprend alors des personnages historiques et des personnages de création crédibles dans le contexte historique.

Une courte recherche documentaire permettra de faire la liste des personnages réels de l'époque de Louis XIV et la liste des lieux et des événements évoqués dans le roman : le Trianon, le Cabinet des Parfums, le grand canal et les gondoles, l'affaire des poisons ... En effet, inspirés de l'authentique « Affaire des poisons », quelques ingrédients policiers pimentent le roman : l'arme du crime est le poison ; le mobile, la rivalité féminine et la coupable, sont finalement découverts, à l'issue d'un véritable coup de théâtre. Un repérage pourra ainsi être fait, par exemple sur un chapitre, pour identifier ce qui ne peut en aucun cas être historiquement attesté et relève donc de la pure fiction. Enfin, lorsque le roman est bien connu de la classe, il est intéressant de revenir sur le personnage romanesque de Marion qui, dès le début, ne se résigne pas à son statut de servante. Maîtrisant la lecture et l'écriture, elle acquiert rapidement du pouvoir sur ceux qu'elle est censée servir. De plus, son nez sensible lui donne le pouvoir de séduction des grands de la cour et le redoutable don d'identifier des poisons. Ces qualités habilement exploitées construisent une **figure d'héroïne** : une jeune fille qui ne se conforme pas à son rang et qui ose dialoguer avec les plus grands afin de réaliser son rêve. Il est intéressant de noter, chapitre après chapitre, les éléments de l'ascension progressive de la jeune fille.

Malgré le caractère volontaire et donc « fort » de l'héroïne, une réflexion pourra être engagée sur les univers dans lesquels la fiction historique pour la jeunesse fait fréquemment évoluer les personnages féminins (mode, toilettes, parfumerie, coquetterie...). La lecture de quelques passages des *Colombes du Roi soleil*, de la même autrice, pourra être mise à profit pour évoquer ces représentations très genrées.

Point particulier

Quelques ouvrages documentaires pourront aider les élèves à mieux se représenter le contexte historique réel :

- « Une journée du Roi-Soleil », Ruffieux Jean-Marie Archimède, L'école des loisirs, 1996 ;
- « Le château de Versailles raconté aux enfants », Elsa Martin, De La Martinière Jeunesse, 2017,
- des extraits des « études historiques d'Arsène Houssaye » sur Madame de Montespan, sur le site de Gallica-Bnf pour mieux comprendre les relations à la cour de Louis XIV :
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9601773w/f13.item.r=Louis%20XIV%20Montespan>



La verluissette



Auteur : PIUMINI Roberto
Illustrateur : MILLERAND Alain
Traducteur : MONJO Armand
Éditeur : Hachette Jeunesse
Année première édition : 1987

Mots-clés : roman de formation • motif de la rencontre • débat interprétatif • art - culture • construction de soi • artiste

Résumé

Madurer, fils unique d'un vizir de la Turquie ancienne âgé de onze ans, est très malade. Il ne supporte ni la lumière, ni le moindre grain de poussière et vit reclus depuis cinq ans dans le palais de son père. Celui-ci, ayant entendu parler d'un très grand peintre, Sakoumat, le fait venir au palais pour qu'il embellisse l'appartement de son fils. L'enfant et le peintre font connaissance et deviennent amis grâce à un dialogue permanent destiné à définir ce que le peintre représentera. Ils lisent ensemble les albums dont dispose Madurer ; ils en contemplent les gravures et ébauchent les paysages et les éléments qui les animent. Après de longs mois de discussion et d'exécution par le peintre, l'enfant veut peindre lui aussi. Il réalise des fleurs, des papillons et la « verluissette », « une sorte de plante luciole » que lui seul peut connaître car née de son imagination. L'enthousiasme de Madurer ne l'empêche pas d'avoir de plus en plus souvent des crises qui le plongent dans des périodes de sommeil de plus en plus longues, jusqu'à ce que la mort l'emporte.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce roman empreint de poésie peut se lire comme un **roman de formation**, voire un conte de sagesse. La **rencontre** de l'**artiste** et de l'enfant, l'amitié qui se construit entre eux, est à la fois un parcours d'apprentissage (l'enfant s'ouvre au monde par l'imaginaire, pense, crée des fictions, devient peintre et poète même), et de **construction de soi** réciproque par la confrontation des perceptions du monde, et une ouverture sur les questions de l'art : son rapport au réel, la notion de beau, et surtout son pouvoir sur la vie. On pourra relever les moments où, malgré la maladie, l'enfant retrouve de l'énergie grâce à son engagement dans l'imagination, la création artistique et la réalisation, essentiellement par procuration, de l'œuvre conçue ensemble, pas à pas. Les moments de faiblesse, de sommeil, de plus en plus longs, sont suivis de réveils qui montrent l'enfant à nouveau propulsé dans la dynamique de la suite et de l'ailleurs. La force de l'art, la recherche du beau et du juste, aident l'enfant et le lecteur à se préparer sereinement à l'issue fatale, la mort. Quelques parties de dialogue peuvent donner lieu à des **débats interprétatifs** qui déboucheront sur des considérations sensibles, voire philosophiques : quelle importance l'**art** et la **culture** peuvent-ils avoir dans notre vie ? Pourquoi Sakoumat arrête-t-il de peindre ? La lecture de « Comment Wang-Fô fut sauvé », de Marguerite Yourcenar (Gallimard Jeunesse) contribuera à alimenter ce questionnement.

Point particulier

Des temps de découverte et de rencontre avec des œuvres picturales traitant le paysage, mais aussi d'œuvres murales contemporaines dont celles relevant du « street art », pourront alimenter et étoffer les débats sur la place des arts dans la vie. Les élèves seront amenés ainsi à s'interroger sur les processus de création en peinture et en littérature : représenter le monde ou imaginer et créer un monde ?



Auteur - illustrateur : PLACE François

Éditeur : Casterman

Année première édition : 2007

Nombre de pages : 75 p.

Mots-clés : récit d'aventures • espace : itinéraire, temporalité : durée • lecture feuilleton • construction de soi (identité) • fille

Résumé

À la fin du XVII^e siècle, dans le Sud-Ouest de la France, Garance, une jeune sarrazine, est enlevée à sa famille par des pirates barbaresques. Muette, elle est la seule survivante d'un bateau qui s'est échoué après avoir fait naufrage. Vendue, elle est recueillie par un couple de braves aubergistes. Elle grandit heureusement sous leur protection. Elle tombe amoureuse de Bastien, un jeune musicien mais celui-ci doit partir pour la guerre et les ennuis recommencent... Elle décide de se lancer à sa recherche en affrontant tous les dangers d'une époque troublée. Trente-deux séquences narrent ces aventures picaresques illustrées par autant de superbes tableaux et par trois fresques qui scandent le récit dans des doubles pages correspondant à des événements et des lieux où le destin de Garance et Bastien bascule. Drames et bonheurs se succèdent. Garance retrouve Bastien qui déserte. Ils sont recueillis par une troupe de bohémiens mais Bastien le déserteur est rattrapé et emmené aux galères. Persécutée par un puissant seigneur, la jeune femme se réfugie auprès d'un peintre puis de Huguenots en lutte contre le roi. Séraphine sa fille, apprend à lire et se passionne pour le théâtre. Lorsque Bastien parvient à s'échapper avec son aide, ils peuvent enfin retourner à l'auberge et y vivre en paix tandis que leur fille devient comédienne.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'histoire riche en péripéties et rebondissements offre un bel exemple de **récit d'aventures**. Elle progresse comme les épisodes d'un feuilleton tandis que l'on suit l'**itinéraire** de vie des héros dans l'**espace** et dans la **durée**. Le rythme et le découpage du récit se prêtent ainsi à une **lecture feuilleton**. La langue utilisée par François Place, quoique précise et soutenue, reste à la portée des lecteurs de fin de cycle 3. La complexité du contexte historique et des événements peut appeler des informations complémentaires : les barbaresques, les huguenots ou les galères par exemple, mais l'auteur fait en sorte que la trame romanesque emporte le lecteur de page en page, tandis que l'illustrateur, à partir d'un important travail de documentation, donne à voir des spectacles dramatiques ou grandioses dans des tableaux qui évoquent minutieusement des scènes de bataille ou de campagne faisant revivre la vie quotidienne de l'ancien régime.

Les héros, en traversant des milieux sociaux contrastés sont confrontés à des personnages dont on pourra percevoir le système en repérant les types récurrents et antagonistes. D'une part, les prédateurs cyniques, cruels, redoutables comme le bailli qui perd la petite fille en jouant ou le seigneur qui la pourchasse et la persécute ; d'autre part, les alliés et protecteurs : des hommes et femmes simples et bons comme les aubergistes, les bohémiens, les huguenots accueillants et bienveillants, et les artistes qui toujours montrent les chemins de l'émancipation.

Point particulier

Garance est un personnage résilient. D'abord malheureuse petite **fille** naufragée, elle devient une jeune fille combative qui, dans l'épreuve, ne baisse jamais les bras face à l'adversité. Dans un monde cruel, elle construit vaillamment son **identité** en affirmant une belle personnalité dont les élèves pourront identifier les grands traits : endurance, ténacité, courage, fidélité. Garance offre une belle figure de la résilience. A ce titre on pourra la rapprocher de personnages du même type dans divers romans parmi lesquels « Adam et Thomas » d'A. Appelfeld, « Fils de sorcières » de P. Bottero, « Tempête au haras » de C. Donner, mais aussi de la petite fille de l'album « Moi et Rien » de K. Crowther (Pastel).



Auteur : PRÉVOT Pascal
Illustrateur : SUMEIRE Gaspar
Éditeur : Rouergue, coll. Dacodac
Année première édition : 2016

Mots-clés : enquête • jeu littéraire : fourvoisement • lecture rétrospective • sciences - techniques • chasseur

Résumé

Imaginez une baignoire douée de vie, retournée à l'état sauvage. C'est le gibier que traque le père de Théo, un des meilleurs **chasseurs** de baignoires au monde. Alerté de la présence d'une baignoire dangereuse par le comte Krolock Van Rujn, un peintre célèbre amateur de jaune, dans son château de Kreujilweck-Potam, le père décide d'emmener son fils en Laponie. Arrivés dans une gare au milieu de nulle part, ils rejoignent le château. Monsieur Capestan en professionnel averti mène une véritable enquête afin de mesurer le stade atteint par la salle de bain contaminée. Tous les symptômes (ricanement, éclair et tonnerre, ondulations) sont pris au sérieux.

Alors la chasse commence, menée avec minutie par le père, assisté de son fils : installation de capteurs et mesures d'hygrométrie, analyse de documents de l'installateur, plan des lieux, permettent d'identifier la baignoire « Une solitaire en fonte émaillée. Une dure. Elle ne fait plus confiance en personne. » p.29.

Au cours d'un des repas, au milieu de l'immense famille du comte au visage étrangement jaune, Théo fait la connaissance d'Élisa, en vacances chez son grand-père. Elle a onze ans et propose à Théo de faire ses devoirs avec elle (chap. VII). C'est alors que se produit un drame, Piotr Illitch est avalé par sa baignoire : deux baignoires sont d'ores et déjà retournées à l'état sauvage. Le père de Théo poursuit ses recherches dans ses « bouquins de plomberie naturelle » pendant que Théo poursuit les siennes sur internet. Mais pour une meilleure connexion, Elisa le conduit à la tour des Almoravides. Là, il détecte la présence d'une baignoire en approche. Ils tentent alors de redescendre mais le signal faiblit. Ils finissent par découvrir une baignoire recluse, une pauvre baignoire qui pleure. Grâce à Elisa, Théo finit par comprendre : il n'y a qu'une baignoire sauvage !

La baignoire sauvage se déchaîne et déclenche une tempête dans le château où volent poissons, poulpes, algues et tortue luth laquelle percute le front du chasseur en titre. Théo et Élisa affrontent seuls la baignoire hystérique. Le dénouement permet de comprendre comment et pourquoi Piotr Illitch a disparu.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Racontée par le jeune garçon, cette histoire déjantée est une **enquête** originale qui défie les lois de la plomberie, où le lecteur est manipulé jusqu'au dénouement. Tous les événements narrés doivent être réévalués par le lecteur au fur et à mesure de la chasse. Une **lecture rétrospective** permettra d'identifier les indices rendant crédible le dénouement et d'apprécier ces **jeux littéraires (fourvoisement)**.

Il peut être nécessaire de faire un relevé des points d'appui réalistes issus des **sciences et techniques**, utilisés par l'auteur et des « inventions » toutes aussi farfelues qu'imaginaires dont il émaille son récit.

Point particulier

De nombreuses références artistiques sont distillées dans le roman : la passion pour le jaune et l'expérience de la série, la performance artistique de Roberto. Elles pourront donner lieu à des recherches documentaires sur des œuvres pouvant avoir inspiré l'auteur, et à des explorations plastiques cherchant à reproduire les œuvres fictives du comte...

Pascal Prévot a écrit la suite de ce roman, « Théo et Élisa à la poursuite de la grande baignoire blanche », (Rouergue 2018), prix Gulli 2016.



J'étais un rat !



Auteur : PULLMAN Philipp
Illustrateur : BAILEY Peter
Traducteur : KRIEF Anne (trad. de l'anglais)
Éditeur : Gallimard Jeunesse, coll. Folio junior
Année première édition : 1999 ; réédition 2008

Mots-clés : roman • intertextualité : texte dérivé • débat délibératif • valeurs • rat

Résumé

Le **roman** est un savant mélange tenant du conte de fées et du récit dramatique, dans une Angleterre victorienne, non sans lien avec les problématiques contemporaines. Roger, le personnage principal dit être un **rat** mais il se présente sous l'apparence d'un jeune garçon portant un costume de page déchiré. Il vit chez Bob le cordonnier et sa femme Jeanne qui l'ont adopté, non sans mal, car son comportement n'est pas celui d'un petit garçon mais le plus souvent celui d'un rongeur. Que ce soit à la maison ou à l'extérieur, Roger fait des efforts louables pour apprendre le vocabulaire et les règles de savoir-vivre propres aux êtres humains. Les incidents s'enchaînent. Bob et sa femme remboursent les dégâts et se demandent ce qu'ils vont faire de Roger. Il est examiné à l'hôpital ; le médecin le trouve normal. Alors il découvre l'école, intransigeante et sans bienveillance à une période où un débat se fait jour en Angleterre sur la place des châtiments corporels dans l'éducation des enfants. Il s'enfuit, menacé d'être fouetté. Observé par le Philosophe Royal, il est effrayé par Mouchette la chatte qui le poursuit. Recueilli par M. Lachignole, le forain qui a entrevu une bonne affaire, il est retenu contre son gré et devient l'attraction du moment. Pendant ce temps Bob et sa femme cherchent en vain leur protégé. Mais Roger est libéré par Billy l'enfant des rues qui le conduit dans une cave où se trouve un groupe de garçons vivant de rapines. Ils se servent alors de Roger pour ouvrir les portes des maisons qu'ils veulent piller. Mais l'aventure tourne mal et menaçant d'être capturé par un agent de police, il se réfugie dans les égouts. Roger est finalement attrapé et examiné par le Grand Savant du Gouvernement.

Parallèlement au récit dont le héros est Roger, sont insérées des pages du journal *Le Père Fouettard*, pastiche d'un quotidien avide des faits à sensation dont raffole son lectorat (pp. 7, 32, 43, 68, 105-106, 113). Le roman s'ouvre sur un fac-similé d'une page du journal relatant des fiançailles du Prince du royaume, la veille à minuit, avec une mystérieuse jeune fille venue de nulle part, à l'issue du bal de la St Jean. Toute ressemblance avec *Cendrillon* n'est certainement pas fortuite ! Au chapitre 21 « Bossu, méchant, le mal en personne », le lecteur comprend mieux le rôle du journal dans la dynamique du récit. En effet, *Le Père Fouettard* publie un numéro spécial sur « Le monstre des égouts » : les lecteurs du journal sont appelés à se prononcer sur le sort à réserver à Roger « Faut-il l'exterminer ? ». Bob et Jeanne sont désespérés lorsque cette dernière a une « idée lumineuse » : elle doit rencontrer la princesse Aurélia, dénommée Mary-Lou par Roger (p.13). Bob prépare un cadeau, des escarpins. Mary-Lou (*Cendrillon*) promet de sauver Roger et y réussit après un long entretien où tous deux évoquent ce qui s'est passé la fameuse nuit où Roger a été transformé en page et Mary-Lou en princesse (devenue Lady Aurélia), par la fée.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le **roman** est complexe : il nécessitera une lecture rétrospective afin de mettre en lien le chapitre du dénouement (récit de la princesse pp.156-158) et le premier chapitre « *Comment Roger s'est-il retrouvé dans la rue ?* ». Afin d'accompagner les lecteurs fragiles, certains chapitres pourront être résumés afin d'atteindre plus rapidement le dénouement. Ensuite deux autres lectures sélectives pourront être conduites :

- l'une visant les pages du journal Le Père Fouettard et la relecture du chapitre 21 afin de comprendre la manière dont la rumeur s'est construite parallèlement avec les informations concernant le mariage royal. On pourra évoquer l'actualité de 1997 après l'accident de Lady Diana mais aussi le rôle des médias, y compris des réseaux sociaux, dans la diffusion de fausses informations ;
- l'autre visant à identifier l'**intertextualité** avec le conte *Cendrillon*. Il sera peut-être nécessaire de revenir au texte de Perrault afin de repérer et d'interpréter les usages du texte source dans le roman.

À chaque étape, un **débat délibératif** s'appuiera sur des écrits de travail demandés aux lecteurs afin qu'ils échangent sur ce qu'ils comprennent de l'histoire.

Point particulier

Ce **roman** aborde de nombreux thèmes de société et des **valeurs** qui pourront être identifiés en classe, notamment le rôle de la presse à sensations dans la manipulation de l'opinion, mais aussi l'autorité, les pseudo vérités scientifiques, la justice.

Ce roman interroge aussi la construction de l'identité personnelle, ce qui fait de chacun un individu unique, la part de l'inné et de l'acquis, la cohérence d'un être dans ses attitudes et ses comportements. Au réveil de sa première nuit chez Bob et Jeanne (p.17) durant laquelle il a dévasté lit et literie, Bob lui demande s'il a fait cela parce qu'il est un **rat**. Roger répond que oui et Bob en conclut « Voilà qui explique tout » mais Jeanne surenchérit « Cela n'a rien à voir ! Qu'importe ce qu'il était avant, ce qui compte c'est ce qu'il est maintenant ». À la fin de l'ouvrage, c'est la princesse qui dit « Je ne crois pas que c'est ce que vous êtes vraiment qui compte, mais ce que vous faites ». Finalement le roman prend le parti de l'amour, de la gentillesse, de l'éducabilité ; ce qui pourra être relevé par les lecteurs dans les propos et à travers les actes des personnages et la manière dont Roger construit ses apprentissages.



Auteur : REUTER Bjarne
Illustrateur : MORNET Pierre
Traducteur : RENAUD Jean
Éditeur : Hachette jeunesse
Année première édition : 1987
Nombre de pages : 126 p.

Mots-clés : récit fantastique • registre : humour • débat interprétatif • imaginaire

Résumé

Max est un enfant solitaire, passionné par les étoiles et Galilée. Depuis quelque temps, il se sent poursuivi par un lion lorsqu'il rentre de l'école. Il en parle à ses parents qui ne veulent pas entendre ce genre d'histoires. Benny, son meilleur ami, se sent également incompris. Ils ont l'habitude de discuter ensemble des difficultés de la vie. Benny a confié à Max être malade au point de savoir qu'il allait mourir bientôt. Max lui parle du lion qui le poursuit. Le soir même, couché dans le noir, Max sent une présence : il allume et voit un lion, assis au pied de son lit. Le lion comprend ce qu'il dit et parle ! Il s'appelle Oscar et il a faim. Max lui procure le reste de steaks du repas du soir. Puis, de jour en jour, il lui devient plus difficile de dissimuler sa présence, de le nourrir et de satisfaire à ses exigences. Quand les parents de Max invitent ses camarades pour fêter Mardi gras, Oscar veut être de la fête. Il fait de son mieux pour ne pas révéler son identité mais il est tout près d'échouer lorsqu'il s'énerve, au point que Max lui suggère de rentrer chez lui. Max le raccompagne dans la chambre et retourne à la fête. Quand tous les invités sont partis, il va dans sa chambre, conscient qu'il n'y trouvera plus Oscar.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce court roman est à rapprocher d'un **récit fantastique**. On pourra, en relevant les indices successifs de l'arrivée du lion, observer avec les élèves comment l'auteur arrive à semer le trouble chez le lecteur. On pourra également différencier les faits ancrés dans le réel et ceux relevant d'un monde imaginaire. Comme dans la plupart des récits fantastiques, le doute entre réalité et **imaginaire** subsiste tout au long du récit, mais le dénouement efface l'équivoque : tout rentre dans l'ordre. Le registre de l'**humour**, choisi par l'auteur en alternance avec des scènes inquiétantes, peut surprendre mais est très accessible. On pourra en identifier les processus et leur place dans le récit.

Point particulier

En rapprochant ce texte d'œuvres telles que « Le merveilleux voyage de Nils Holgerson » de S. Lagerlöf et « Le Petit Prince » de Saint-Exupéry, on pourra en tenter une lecture symbolique, mener un **débat interprétatif** sur l'importance de l'imaginaire dans la vie et dans la construction de la personne et pointer l'intérêt, peut-être, de partager cet imaginaire comme le font Max et Benny.



Taïga



Autrice : REYNAUD Florence
Éditeur : Pocket Jeunesse
Année première édition : 2004
Nombre de pages : 48 pages (album non paginé)

Mots-clés : récit d'aventure • construction narrative : polyphonie, espace : paysage, registre : dramatique • lecture longue • nature (animal), perceptions - sensations • louve

Résumé

Un enfant devait rejoindre ses parents au cœur de la taïga mais le petit avion a eu un accident : il est le seul survivant, sans nourriture, errant dans un paysage inconnu. Pendant ce temps une louve est en quête d'une proie à dévorer. Un trappeur est à la poursuite du loup qui lui a abimé la fourrure de bêtes prises à ses pièges.

L'enfant épuisé est rattrapé par la louve. Il la confond avec un chien et lui donne des signes d'amitié ; proprement sidérée elle l'adopte tel un louveteau, en remplacement de ceux qu'elle a récemment perdus. Le trappeur trouve ce couple improbable et décide de faire grâce au prédateur en récompense des bons soins donnés à l'enfant.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La narration repose sur une jonglerie entre les trois points de vue qui se succèdent, s'entrelacent ou se superposent. Le paysage enneigé est évoqué avec une poésie puissante. Le drame de l'inanition est signalé de manière discrète mais efficace, par l'affaiblissement de l'enfant et par un inquiétant vol de corbeaux.

Point particulier

Traumatisé, l'enfant a perdu le langage. Il manque de le retrouver mais la parole pourrait effrayer la louve et la rendre à son animalité. Cependant il entend des bribes de voix dans sa tête. Voix rassurantes, voix autrefois entendues... Tous ces éléments peuvent nourrir une belle réflexion sur le langage et, de manière générale, sur les relations entre humanité et animalité. Pour enrichir cet axe de réflexion, on pourra mettre cette histoire en perspective avec un autre roman de la liste de référence cycle 3, « La rencontre, l'histoire véridique de Ben MacDonald » d'Allan W Eckert où il est question de la relation entre un jeune garçon et une mère blaireau.



Auteur : RIDDELL Chris (1962)
Traductrice : SARN Amélie (de l'anglais, par Milan 2017)
Éditeurs : Hachette, coll. Le livre de poche jeunesse (2019)

Mots-clés : récit d'aventure • rapport texte - images, espace : itinéraire • relecture • imaginaire • fille

Résumé

Apolline Brun est une petite **fille** pas comme les autres. Elle vit dans un immeuble, Le Poivrier, avec son ami, monsieur Monroe, un personnage étrange aux longs cheveux alors que les parents d'Apolline sont toujours en voyage à la recherche de nouveaux objets à collectionner. Ils ont déjà plusieurs **aventures** à leur actif : « Apolline et le chat masqué », « Apolline et le fantôme de l'école » et « Apolline en mer ».

Apolline décide de faire une fête. Aidée par son fidèle M. Monroe, elle se lance dans les préparatifs, notamment pour libérer un peu de place en rangeant les objets collectionnés et accumulés dans le placard. Lorsqu'elle s'apprête à jeter un carton dans la poubelle, un renard mauve en sort. Il les fait entrer dans son logis, la poubelle n°34 et les invite le lendemain à un safari urbain, à la découverte des animaux « invisibles » dans la Grande Ville. Apolline et monsieur Monroe, guidés par le renard mauve, découvrent alors des flamants bleus, des suricates qui sortent des égouts, un troupeau de zèbres miniatures sur un passage piétons puis la Renarde rousse, l'assistante du Renard mauve. Ils sont invités à monter dans une montgolfière d'où ils voient un groupe de gorilles sur le toit du magasin de vêtements. De retour, ils lisent leurs notes notamment les poèmes du lampadaire. Le jour de la fête, le Renard mauve est en retard et la Renarde rousse se confie à Apolline : elle ne se sent pas reconnue par le Renard mauve. Alors elle échauffe un plan pour montrer à tous les qualités de poète cachées de la Renarde rousse. Le Renard mauve, séduit, invite la Renarde rousse à danser.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le monde **imaginaire** qui se déploie au fil de la lecture fait l'éloge de la fantaisie et du pouvoir de l'imagination. Grâce au Renard mauve, Apolline et son ami, comme le lecteur, voient autrement la Grande Ville : la poubelle est un logis, les lampadaires portent des messages poétiques, des animaux improbables y vivent.

L'écriture particulière de ce **récit** dont texte et dessins sont entrelacés séduira les « petits » lecteurs, ceux qu'un texte long effraie. Le graphisme de style rétro est teinté de manière sélective de mauve, la couleur du Renard, préfiguration de la valeur de la rencontre avec ce personnage ou simple jeu de l'auteur. De plus, le lecteur est fréquemment interpellé pour circuler d'une partie du livre à une autre, pour lire d'autres ouvrages de l'auteur ou pour fabriquer des cartons d'invitation.

Plusieurs parcours de lecture seront empruntés par les lecteurs : ceux qui suivront les invitations à « naviguer » dans le livre grâce à des procédés variés relevant des **rapports entre texte et images** et ceux qui suivront la chronologie du récit. Une situation d'échanges entre les deux groupes de lecteurs, à partir d'écrits de travail les invitant à dire ce qu'ils ont compris et à adresser des questions conduira à des **relectures** et d'autres cheminements dans le livre. Il y aura aussi les lecteurs qui poursuivront leur découverte des aventures d'Apolline et liront les ouvrages mentionnés dès les premières pages.

Le récit sous-tend une bonne représentation de l'**espace**. Les lecteurs pourront tenter de réaliser un plan de la Grande Ville, en notant les différentes rues et les immeubles à partir du premier dessin en page 5 qui montre la troisième rue et de celui de la page 39 qui indique l'emplacement des poubelles. Ensuite, ils pourront y tracer l'**itinéraire** suivi par Apolline jour après jour et élaborer une représentation graphique de l'espace-temps du récit.

Tous les noms farfelus donnés aux habitants de l'immeuble (p.34) et aux différents professionnels (p.7) qui œuvrent dans la Grande Ville, mais aussi ceux qui désignent des objets de la collection des parents peuvent faire l'objet de listes et de classements afin d'identifier leur procédé de fabrication : le joyeux nid, 1000 watts, Smith et Smith : bottine d'elfe, chaussure boule de neige, tong pingouin etc. Les lecteurs s'apercevront des consonances anglaises de nombreux termes et pourront alors en comprendre les raisons en se reportant à la courte biographie, rédigée et dessinée par l'auteur sur la page précédant la page de titre. Ils pourront ensuite à la page suivante comprendre que le livre a été traduit de l'anglais.

Point particulier

Il sera nécessaire, pour mieux comprendre les références énigmatiques de certaines pages, de consulter les précédents ouvrages en français ou en anglais disponibles en ligne. Par exemple, Thor Thorensen (p 49) auteur fictif et personnage d'une expédition à bord d'un radeau le Kon Leeki, (*versus* le Kon Tiki de l'explorateur Thor Heyerdhal) se trouve dans « Apolline en mer ».



Le garçon qui voulait devenir un Être Humain

Livre 1, Le naufrage



Auteur : RIEL Jørn
Illustratrice : ESPIÉ Christel
Traducteurs : JUUL Suzanne, SAINT BONNET Bernard
Éditeur : Sarbacane
Année première édition : 1979
Nombre de pages : 65 p. (pour le livre 1)

Mots-clés : récit d'aventures • esthétique de l'engagement • débat sur les valeurs (éthique) • peuples et pays du monde

Résumé

Au temps des Vikings, Leiv un enfant islandais s'est promis de venger son père. Le meurtrier, Thorstein, condamné à l'exil s'embarque pour le Groenland. Leiv monte clandestinement dans son navire afin de le provoquer en duel mais le puissant guerrier, généreux et compréhensif, propose de différer le combat. Survient un naufrage qui sépare les adversaires et jette Leiv sur la côte du Groenland. Là, deux enfants inuits, Narua et son frère Apuluk, lui viennent en aide. Peu à peu, il va s'accoutumer à leur mode de vie, découvrir leurs valeurs humanistes et s'intégrer aux « Êtres Humains » (traduction littérale d'Inuits). Le trio coule des jours paisibles jusqu'à une expédition pendant laquelle ils dérivent sur une plaque de glace et affrontent une course polaire affamée. Heureusement, Thorstein le guerrier les sauve des griffes de l'animal en furie, puis les emmène se reconforter dans la colonie viking qu'il a créée. Finalement, Leiv ne souhaite pas réintégrer son peuple d'origine et fait le choix de rester parmi les Inuits.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **récit d'aventures** se déploie de manière classique : le jeune héros, dont on pourra isoler les traits de caractère, est plein de courage et de curiosité. Le personnage qu'il affronte s'avère moins cruel et plus généreux que l'on s'y attendait. La trame des événements alterne des moments de découvertes, d'amitiés paisibles et des épisodes dramatiques. Le récit ménage des effets de suspense mais chaque péripétie est bien délimitée. L'histoire avance par rebondissements à l'instar d'une série. La force d'enrôlement de l'ouvrage, facilitant cette lecture longue, est également due au style direct, descriptif et précis du texte. Les illustrations jouent parfois sur des contrastes et sur une construction qui renforcent la tension dramatique, présentent une scène et ménagent ainsi une pause contemplative. Cet ensemble peut conduire à l'envie de lire la suite de l'histoire que l'on trouve dans le même ouvrage ou en format poche : *Livre 2 - Les frères sanguinaires* ; *Livre 3 - Le voyage*. Elle met en scène affrontements et solidarités jusqu'à ce qu'un double mariage mixte ouvre vers un avenir pacifié.

Dans ce récit, finalement basé sur une **esthétique de l'engagement**, la question de l'humanité et même de l'humanisme peut se poser dans des **débats sur les valeurs**. Les Inuits contrairement aux Vikings et malgré la rudesse de leur condition de vie, sont des êtres pacifiques et non matérialistes. Ils prônent la liberté, la confiance, la responsabilité, le respect, la solidarité. Ils vivent un bonheur simple, authentique et ignorent les mots « guerre » ou « meurtre ». D'autres valeurs peuvent faire l'objet d'attentions particulières : l'égalité homme/femme ; le passage de l'enfance à l'adolescence (cf. tome 3, à l'âge adulte) ; l'écologie par le rapport à la nature qui s'exprime avec force dans un territoire aujourd'hui menacé.

Point particulier

Le monde où les personnages évoluent est évoqué précisément par l'auteur qui a passé seize ans au Groenland, mais sans aucune lourdeur didactique. L'on découvre en l'an Mil **des peuples et des pays du monde** avec précision par les coutumes et les mœurs inuits, la chasse au phoque, la navigation en kayak ou en drakkar, les vêtements, l'armement, l'architecture, les dangers de la banquise, les institutions norroises, la colonisation du Groenland, les raids normands etc.



C - Histoires au téléphone



Auteur : RODARI Gianni
Traducteur : SALOMON Roger (de l'italien)
Éditeur : La Joie de Lire
Année première édition : 1978 (éditions La Farandole)
Nombre de pages : 252

Mots-clés : œuvre classique, nouvelle • registre : humour, absurde, jeu de langage • lecture mise en voix, écriture par ajout (ou prolongement) • relations humaines - vie sociale (relation adultes-enfants)

Résumé

Un représentant de commerce, en déplacement toute la semaine, téléphone tous les soirs à sa fille pour lui raconter chaque soir une nouvelle histoire inventée pour elle. Ce sont des histoires majoritairement très courtes, en raison du coût de la communication téléphonique chère à l'époque ! Partant de situations banales de la vie quotidienne, ces histoires se transforment très rapidement en scènes absurdes, invraisemblables, fantasques, loufoques, drôles. Elles sont cependant loin d'être gratuites. Dérision de comportements humains, critiques sociales, sont de la partie et les chutes sous-entendent souvent une sorte de leçon, parfois même exprimée comme une « morale ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Gianni Rodari joue avec la langue, joue sur les mots (*Le pays d'apporte-emporte*) et avec les expressions (*Le bon petit Antonio*). La fin des histoires est généralement décalée (*Questions sans réponses*), traitant comme essentiel un détail de la situation, poussant souvent les raisonnements à l'extrême, mais l'**humour** – presque noir parfois - n'est jamais loin (*Les mésaventures de Monsieur Fedodo*). Les dialogues tiennent une place importante et déterminante pour la narration ; beaucoup de ces courts textes se prêtent donc à être dits. On pourra envisager d'en faire une sélection, de procéder à des regroupements selon des critères dont on aura débattu : textes qui utilisent les mêmes procédés d'imagination, les mêmes types de jeux avec la langue, les mêmes clés pour faire rire ou qui traitent des mêmes aspects, ... ou faire un choix mettant en évidence leur diversité. Ces mises en voix éclaireront les procédés d'écriture utilisés par l'auteur et permettront d'inciter les élèves à **écrire** eux-mêmes **par prolongement** des récits courts, en imaginant un père ou une mère envoyant tous les soirs un courriel à leur(s) enfant(s).

Point particulier

Rodari a écrit ces textes au courant des années 1960 mais ils ne sont parus en français qu'en 1978. Certains éléments paraîtront dépassés aux élèves d'aujourd'hui. Ils seront toutefois objets de curiosité plutôt que de gêne car l'imagination de leur auteur et la tonalité d'ensemble très dynamique de ces courts récits entraîneront les lecteurs.



Autrice : ROGER Marie-Sabine
Illustrateur : ROCA François
Éditeur : Nathan, coll. Comète
Année première édition : 1998
Nombre de pages : 86 p.

Mots clés : récit de vie • jeu de langage : mots valises • figure de style : personnification • écriture par changement de narrateur, débat délibératif • santé • ami, figure maternelle

Résumé

Rares sont les romans pour la jeunesse qui abordent les thèmes de la **santé**, de la maladie grave et de l'hospitalisation. Marie-Sabine Roger s'en empare avec une écriture ludique et un imaginaire débordant enveloppant le lecteur d'une atmosphère rassurante alors que la vie de l'enfant narrateur est en jeu. Le jeune garçon ne se plaint pas, il transforme les manifestations de la maladie en personnages d'un monde qui lui veut du mal : *la Vomille* avec « *son long museau fouineur* » qui lui fait un « *rongevrille* », « *quand ça ronge et que ça vrille* ». Il associe les adultes qui s'occupent de lui, ses proches, sa maman et son **ami**, monsieur Lescale, à son affabulation salvatrice. Sa maman entre dans le jeu. Monsieur Lescale, Melchior, y participe avec des histoires de pirate. Mais le garçon ne perd cependant pas le sens des réalités : « *tu sais que je vais sûrement mourir ? j'ai dit* » en s'adressant à son ami. « *Moi aussi, bonhomme. On en est tous là...* » La finitude est abordée de manière dépouillée de tout pathos, comme une évidence. La vie se défait et la langue, comme le corps, entre en naufrage : mots caresses, mots colères, mots délires, tous enchevêtrés les uns dans les autres pour dire en même temps l'appel et la résistance, l'espoir et l'abandon.

Les comportements et réactions des autres, notamment du monde médical, sont pointés ; les *Pleurnifleurs*, les *Toubibiâtres* et les *Picurologues* semblent ne pas entrer dans le monde intérieur de l'enfant qui sublime sa souffrance dans l'imaginaire partagé avec sa mère et monsieur Lescale. Les derniers chapitres préparent le lecteur à la fin de vie de l'enfant à travers un récit métaphorique d'un départ sur la *Mélopée*, une sorte d'Odysée intérieure. De brèves incursions dans la réalité (p.85) laissent entrevoir la douleur des adultes mais adoucie par la sérénité de l'enfant.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Entre rêves, contes et divagations, le monde réel plonge et refait surface remontant dans ses filets les mots évocateurs d'une fin lucidement traitée : mer *Mouilleuse*, pays *Loindicie*, vaisseau *Mélopée*... Les médecins, derrière le voile du sommeil ou de l'inconscience, parlent un langage de plus en plus mécanique, onomatopéique, borborygmique. Les voix tendres et non compatissantes de la mère et du voisin disent et masquent. L'enfant, entre deux mondes, occupe fermement un langage à lui comme ultime territoire de protection. Du sens contre l'absurde. Le réel se déréalise, l'inconnu prend forme, sous l'esquisse d'une langue surréaliste. Le vieil homme, sous les traits de Melchior, aide l'enfant innocent à faire le deuil de la vie. Celle-ci ne se rendra que dans un festival d'assauts et de combats, de pillages et d'orgies. Peut-on quitter la vie autrement qu'en pirate et qu'en épicurien ? C'est un roman rare, dont l'écriture sert jusqu'au bout le projet d'évoquer notre insoutenable et précieuse condition. Tous humains, à la vie, à la mort.

La découverte du roman se prête à une **lecture feuilleton** chapitre après chapitre. Il ne semble pas utile de s'attarder sur le titre qui est cependant à poser comme énigmatique. Chacun des treize chapitres dont la table, p.83, donne les titres, raconte un moment de la vie du garçon malade, récit de vie alternant les moments de lucidité et les moments d'affabulation qui sont des moyens pour supporter les conséquences de la pathologie et des traitements. Le lecteur cherche à savoir ce dont souffre vraiment l'enfant, il ne le saura pas. Il aura accès à sa vie intérieure, à sa manière de vivre la situation. Dès le premier chapitre, il est intéressant de faire le point avec les élèves sur le contrat de lecture qui se noue, en distinguant les faits réalistes et ce qui relève de l'imagination de l'enfant. Les premières lignes mettent en scène « *la Vomille* », peut être un état nauséeux, qui atteint l'enfant gravement mais qu'il apprend à maîtriser. Tout d'abord les lecteurs ont à décrypter **les jeux de langage**, chapelet de **mots valises** et de mots inventés pour lesquels un dictionnaire pourra être rédigé progressivement.

Ils identifieront au fur et à mesure le procédé rhétorique de **personnification**, **figure de style** qui, ici, permet d'adoucir la perception par le lecteur de la douleur de l'enfant, et pour l'enfant de la sublimer avec la connivence de sa mère : « Je lui ai dit que non. Que cette fois-ci, elle n'avait pas eu le temps de me vampirer, cette saleté. Que j'avais prononcé la formule magique : Virdelà ! Virdelà !... » p.7

Le personnage de Monsieur Lescale est complexe. Voisin de la famille, il devient un soutien essentiel pour la mère et un **ami** irremplaçable pour le garçon. Les lecteurs pourront en relever les traits principaux au fur et à mesure afin de répondre à la question : qui est monsieur Lescale ? Ils seront attentifs aux noms du personnage plus ou moins cryptés, *Lescale*, *Melchior*. Certains passages se prêtent à une **écriture par changement de narrateur** : et si c'est monsieur Lescale qui raconte ? L'activité peut faire surgir la conscience de ce que ressent l'homme face à la maladie de l'enfant, ce qu'il cherche à lui faire ressentir (fonction de la personnification du « *compte à rebours* » par exemple).

L'imaginaire des récits de pirates peuple la relation entre l'adulte et l'enfant : monsieur Lescale est-il un pirate lui-même, se demande l'enfant. Les lecteurs pourront révoquer ce que raconte l'adulte et la manière dont l'enfant s'en empare à chaque chapitre, soit dans un rêve soit dans l'interaction avec sa mère. La **figure maternelle** d'une mère solo est en arrière-plan. Le lecteur ressent tout l'amour qu'elle porte à son fils, mais aussi la bouée de sauvetage que représente monsieur Lescale. Elle se bat sur tous les fronts (y compris face à la rationalité froide du corps médical) et entre en communion avec le monde intérieur de l'enfant nourri d'imaginaire.

Après avoir lu l'intégralité du roman, il sera pertinent de revenir sur le titre en organisant un **débat délibératif** : tout d'abord, l'expression « à la vie, à la mort » n'est certainement pas connue des enfants ; ensuite pourquoi n'est-elle pas complète ? Des reformulations possibles sont nécessaires pour prendre en compte les différentes significations du titre, l'amitié par-delà la mort. Vraisemblablement, les lecteurs ne seront pas d'accord sur la compréhension de la fin, sur la question de la mort de l'enfant. Il faudra revenir aux indices semés dans le texte et éviter, comme l'a fait l'auteur, le pathos. Selon le niveau de maturité des élèves, il sera bon de ne pas les mettre en difficulté si la perspective de la mort du personnage est trop anxiogène. La mise à disposition du roman pour des relectures autonomes permettra une appropriation tranquille et plus apaisée.

Point particulier

La mise en lecture par la classe de la BD « Boule à zéro » (liste de référence cycle 3) favorisera un retour sur le roman car la mort y est explicitée par le personnage, Zita, hospitalisée, qui lui écrit : « Chère Mort, comment tu vas ? Et la santé, comment ça va ? Et la famille ? Tu permets que je te tutoie, au fait ? Depuis le temps que nous jouons ensemble, toi et moi, c'est un peu comme si nous étions des amies, non ? »

La lecture du roman « La Verluissette » (liste de référence cycle 3 2003) est une autre possibilité pour prolonger et élargir l'interprétation. Comme dans « À la vie, à la... », Madurer, le jeune fils d'un seigneur, est très malade et rencontre un ami. Cet ami, un peintre, lui fait découvrir l'art, le réel, le vrai, le beau... . Les lecteurs pourront alors se demander quel rôle jouent les possibilités créatrices humaines, comme la fiction ou l'art, dans l'acceptation de la maladie et de la mort ?

Enfin et pour compléter les jeux de langage qui jalonnent le roman, les lecteurs pourront découvrir l'album de Marie-Sabine Roger « Le petit Roi de Révolie » (éditions Sarbacane) qui les emportera avec légèreté, dans de beaux rêves.



Autrice : ROSSI Anne
Éditeur : Magnard jeunesse
Année première édition : 2015
Nombre de pages : 160 p.

Mots-clés : roman d'aventures • motif du fleuve • discussion à visée philosophique, lecture symbolique • relations humaines - vie sociale • migrant

Résumé

Ce **roman d'aventures** raconte l'histoire de Grenouille qui vit dans la montagne, au sein de sa tribu qui la tolère difficilement à cause du petit défaut avec lequel elle est née : des mains palmées. À la mort de son grand-père, le seul au village à la traiter comme une enfant normale et à la protéger, plus rien ne la retient et elle décide de suivre ses cendres le long de la grande rivière. Elle espère atteindre le pays merveilleux dont il lui a souvent parlé, « Un pays où tous les hommes vivaient heureux à jamais ». Chemin faisant, une nuit, à l'abri dans un arbre, Grenouille entend du bruit et comprend que quelqu'un se repose non loin d'elle. Elle découvre Arbas, un jeune garçon lui aussi traité en paria par ceux de sa tribu. Elle soigne ses blessures grâce à ses dons de guérisseuse, hérités de sa mère. Les deux enfants décident de faire route ensemble. Ils descendent le fleuve sans avoir pleinement conscience des dangers qui les attendent. Ils surmontent de nombreuses épreuves, rencontrent d'autres tribus et se soutiennent tout au long d'un périple initiatique.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'écriture limpide et imagée de ce roman ne devrait pas susciter de difficultés majeures pour les élèves. Des chapitres titrés, ouvrant un horizon d'attente, une alternance de dialogues et de narrations, des phrases courtes, accompagnent le lecteur au rythme de la marche des deux héros. Cependant, pour ne pas que les élèves risquent de s'égarer dans les péripéties du récit, on pourra leur proposer de constituer un répertoire des personnages auquel ils pourront se référer : *Grand-Aigle* est le grand-père de Grenouille, *Plume-Bleue* est sa mère mais il y a aussi *Les gens de l'eau* (les « gens d'en bas ») et les *Gens de l'eau mère* qu'il faut bien différencier.

« La grande rivière », titre du roman, est une sorte de chemin de vie. À l'instar du fleuve et de l'écoulement des eaux, de nombreux symboles s'y rattachent relevant du **motif du fleuve** : quelles significations différencient les « gens de l'eau » des « gens de l'eau mère » ? On pourra alors proposer aux élèves de constituer un carnet de voyage où ils consigneront et interpréteront symboliquement, à tour de rôle, les étapes des pérégrinations des deux enfants, les différents événements qu'ils vivent, les sentiments qu'ils éprouvent, les rencontres dangereuses ou réconfortantes qu'ils font jusqu'à l'aboutissement de leur expédition. Des schémas, dessins, collages pourront venir illustrer le carnet de voyage de Grenouille et Arbas.

À partir de cette **lecture symbolique** et en s'aidant du carnet de voyage, le professeur pourra organiser une **discussion à visée philosophique** à propos des **relations humaines et de la vie sociale** auxquelles le roman fait référence : le droit à la différence, la tolérance, l'altérité, la liberté de construire sa vie et d'échapper à un destin tout tracé, l'égalité devant des lois équitables... Les deux héros ont des caractères très différents et leur compagnonnage ne va pas sans tensions. Ils apprennent à se comprendre et à s'accepter au cours de leur expédition. Les sociétés qu'ils quittent les rejettent à cause de leur différence et parce qu'ils peuvent s'avérer dangereux pour le groupe. Les lois qui régissent leurs tribus d'origine pourront être comparées à celles du pays *Gens de l'eau mère* qui les accueillent à la toute fin du récit dans « le pays merveilleux ». La situation de Grenouille et Arbas évoque aussi le drame, vécu plus près de nous, par les **migrants** qui fuient leur patrie où règnent la pauvreté, la violence ou la guerre et qui peinent à trouver un pays où ils se sentiront accueillis et protégés.

Point particulier

Dans le cadre d'un parcours de lecture, le professeur pourra proposer également de lire « Le pont de pierre et la peau d'images », pièce de théâtre de Daniel Danis (L'école des loisirs), qui retrace l'épopée de deux enfants, Mung, une fille, et Momo, un garçon qui tentent de fuir l'horreur de la guerre et auront aussi à échapper à la maltraitance et l'exploitation. Ensemble, et avec d'autres jeunes qui ont aussi survécu à des catastrophes, ils vont continuer à explorer le monde à la recherche d'un « pays sans guerres » où ils pourront vivre en harmonie.



Auteur - illustrateur : ROUSSIN Simon

Éditeur : Magnani

Année première édition : 2013

Nombre de pages : 64 p. (non paginé)

Mots clés : récit d'aventures, récit illustré • rapport texte - images : complémentarité • mise en réseau intergénérique • famille • figure du héros

Résumé

Deux frères, Jesse et Henry, se trouvent orphelins à la suite d'une attaque de la ferme familiale par des hors-la-loi. Ils survivent dans la nature, grâce au colt d'or, héritage du père. Puis lors d'une tempête de neige, à bout d'expédients, l'aîné, Jesse, s'acoquine avec des bandits. Dès lors, il va vivre de brigandages. Pendant ce temps, Henry est recueilli par un trappeur et apprend une vie saine et libre. Lors d'une autre tempête, quand le vieux trappeur et Henry se reposent dans une cabane d'une journée de chasse, surgit Jesse, blessé, poursuivi par des justiciers. Les deux frères se reconnaissent et Henry décide de défendre son grand frère, sa seule **famille**, grâce au fameux colt d'or qu'il lui emprunte. Parmi les flocons qui tombent, une tragique méprise fait prendre Henry pour son frère et il tombe sous les balles des justiciers. Nait la légende du « bandit au colt d'or », un spectacle en est issu : Jesse, guéri, vieilli, amer, ne manque aucune représentation.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **récit d'aventures** se déroule sous la forme d'un **récit illustré**, conforme aux stéréotypes du genre western. Il n'y manque ni la tension qui tient en haleine, ni la tragédie. On pourra aisément repérer avec les élèves, à la fois dans le texte et dans l'illustration, les caractéristiques du genre, en se référant à des bandes dessinées, particulièrement à *Western* (figurant dans cette même liste de référence), et à quelques extraits de films, particulièrement *La prisonnière du désert* de John Ford présenté sur la plate-forme pédagogique d'École et cinéma, Nanouk-ec, (<https://nanouk-ec.com/films/la-prisonniere-du-desert>) pour une **mise en réseau intergénérique**. Il sera nécessaire cependant d'aider les jeunes lecteurs à préciser quelques repères historiques (chemin de fer, outlaws, confédérés, entre autres) et géographiques en se servant des noms cités par le narrateur (Colorado, Nebraska, Wichita, Tulsa, etc.). En collectant les éléments qui décrivent les deux frères, en confrontant leurs deux parcours de vie, on ne manquera pas d'interroger la **figure du héros** : quelles sont les valeurs d'un héros ? Qui est le héros dans ce récit... ? Et comment les « légendes de l'Ouest » sont-elles nées ?

Point particulier

Les illustrations somptueuses évoquent l'art des fauves, mais aussi les espaces grandioses du cinéma en Technicolor, la Bande Dessinée et la peinture pseudo-réaliste contemporaine, celle d'un Robert Hawkins, par exemple. S'étalant en pleine page ou double page, elles embarquent dans les paysages de l'Ouest américain. Parfois, elles jouent un rôle essentiel dans la narration parce que certains événements clés leur sont confiés, ce qui oblige le lecteur à une réelle habileté pour identifier les « trous » et y chercher les informations essentielles à la cohérence de l'intrigue. Ce sera l'occasion d'attirer l'attention des jeunes lecteurs sur le **rapport texte-images** et dans ce cas précis sur la **complémentarité** de ces deux éléments de narration. Une attention particulière pourra être portée sur la technique d'illustration, plus précisément sur le medium utilisé, à savoir les feutres, medium bien connu des élèves.



C - Le chat qui parlait malgré lui



Auteur : ROY Claude
Illustratrice : GEHIN Élisabeth
Éditeur : Gallimard Jeunesse
Année première édition : 1982
Nombre de pages : 93 p.

Mots-clés : œuvre classique, roman fantastique • registre : humour • mise en réseau intertextuel • valeurs • chat

Résumé

« Cette histoire (vraie) a été écrite avec la permission de son héros le chat Gaspard Mac Kitycat pour tous les enfants et pour tous les chats qui voudront bien la lire » précise d'entrée de jeu Claude Roy dans un avertissement sous forme de calligramme figurant un chat.

Un jour, le **chat** de Thomas constate qu'il parle comme les humains. Il parle en prose et même en vers. On aurait pour moins la tête à l'envers. Cette découverte l'enthousiasme dans un premier temps car ainsi il serait le premier chat au monde à avoir cette faculté. Mais que faire de ce talent quand on ne veut pas perdre sa tranquillité, car Gaspard est un chat plein de sagesse...comme tous les chats. Il choisit donc de se confier à Thomas son jeune maître qui imagine un stratagème : pour ne rien dévoiler, lui-même fera semblant d'être ventriloque. En découlera un certain nombre de complications ... car la vérité sort toujours de la bouche des chats.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Partant d'une situation propre au **roman fantastique** (irruption du surnaturel dans la réalité), Claude Roy dans un style enlevé convoque le **registre de l'humour**, la poésie, une fantaisie quasi philosophique et une satire sociale. Le chat Gaspard ne se réjouit pas de son extraordinaire singularité et possède un système de **valeurs** que l'on pourra mettre en évidence en classe, fondé sur l'amitié, sur la recherche d'indépendance, de quiétude, de dignité et de vérité, sur l'absence d'hypocrisie et d'intérêt pour le pouvoir, la gloire ou l'argent. Les élèves pourraient également chercher à identifier les nombreuses références faciles à décoder, par exemple l'allusion à une certaine Madame Michel qui a perdu son chat et apprécier le comique de certaines situations.

Le chat s'exprime parfois en rimes, procédé qu'il peut être intéressant de croiser avec la poésie de Claude Roy, « Farandoles et fariboles » ou « La cour de récréation » (Gallimard Jeunesse-coll. Enfance en poésie). Ce roman serait, enfin, une bonne introduction aux autres romans pour la jeunesse de l'auteur, en particulier « La maison qui s'envole », « Des animaux très sagaces », « Houpi ou Désiré Bienvenue ».

Point particulier

De très nombreux écrivains mettent aussi en scène des chats réfléchis ou aux talents bien particuliers. On pourra construire un **réseau intertextuel** centré sur la figure littéraire du chat et découvrir ses nuances au fil des textes : « Les aventures d'Alice au pays des merveilles » de Lewis Carroll, « Le Journal d'un chat assassin » d'Anne Fine, « Les affaires de monsieur le Chat : histoires et rimes félines » de Gianni Rodari, voire « Le Paradis des chats » d'Émile Zola, « Peines de cœur d'une chatte anglaise » d'Honoré de Balzac, « Le chat Murr » d'Hoffmann, etc. En bandes dessinées, « Garfield » de Jim Davis, « Le chat » de Philippe Geluck, « Chi » de Konami Kanata, « Le chat du rabbin » de Joann Sfar. Il sera également intéressant de développer la question des animaux qui parlent comme dans « Les Contes du chat perché » de Marcel Aymé ou Harry est fou de Dick King-Smith.



P'tite mère



Auteur : SAMPIERO Dominique
Illustratrice : CZARNECKI Monike
Éditeur : Rue du Monde
Année première édition : 2002
Nombre de pages : 111 p.

Mots-clés : roman, récit illustré • construction narrative : personnage narrateur • débat délibératif • relations humaines - vie sociale (pauvreté) • figure maternelle

Résumé

Laetitia a froid. Dans son corps et dans son cœur. Tout est figé, même son sourire. Elle a froid, même à l'école, même quand il fait beau : c'est aussi un peu « imaginaire ». Il n'y a plus d'électricité dans l'appartement, donc plus de lumière, plus de télévision, plus de chauffage... Sa mère, son petit frère et elle dorment ensemble dans le même lit pour se réchauffer. Laetitia, la « p'tite mère », aide tant qu'elle peut : elle prépare le café, participe à la lessive et s'occupe de Kevin, son petit frère... Les repas de la cantine sont trop chers, mais l'**enfant** va avoir droit à la « gratuité », mot qu'elle ne comprend pas. Le père cherche du travail, il est souvent absent. Mais un soir, tout change : la mère annonce qu'il a trouvé du travail. Laetitia retrouve le sourire. La famille au complet va manger dans un self-service et fête en même temps l'anniversaire de Laetitia qui a six ans ce jour-là.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce court **roman** se présente sous la forme d'un **récit illustré**, avec l'alternance régulière d'un dessin sur la page de gauche et d'un court texte sur la page de droite, reliés subtilement les uns aux autres. Après quelques pages de récit porté par un narrateur extérieur qui lance une adresse au lecteur : « tu comprends », Laetitia prend le relais (p. 21) comme si elle réagissait au mot « feu » utilisé par ce narrateur. À partir de là, le récit se déroule jusqu'à la fin avec Laetitia comme **personnage narrateur**. C'est à travers le regard de la fillette que les signes de la **pauvreté** s'égrènent dans l'intimité, mais aussi dans la **vie sociale** (coupure d'électricité, cantine, etc.). Il conviendra de pénétrer lentement dans cette histoire, de s'arrêter quand le texte joue avec l'implicite, d'engager un **débat délibératif** (par exemple, p. 13 « la pluie est en grève » ; p. 23, « elle fait tout à l'envers, maman » ; p. 27 « c'est mieux que des histoires » ; p. 37 « il pleure lui aussi »...); de même quand l'image et le face à face illustration / texte suggèrent encore d'autres faits, d'autres impressions et émotions, liés à la situation de la famille (pp. 30 - 33 ; pp. 36 - 37 ...), mais aussi quand des sensations de plaisir et de chaleur humaine peuvent être perçues. On pourra revenir sur les dessins et les textes pour cerner la **figure maternelle** grâce à la collecte des actions, des attitudes et comportements à la fois de la mère et de la P'tite mère : qu'attend-on d'une mère ?

Point particulier

Après avoir exercé pendant vingt-cinq ans le métier d'instituteur, Dominique Sampiero s'est consacré à l'écriture à part entière à partir de 1999. Il est co-auteur du scénario du film *Ça commence aujourd'hui*, réalisé par Bertrand Tavernier, qui met en scène un directeur d'école maternelle, dans un contexte de détresse sociale et de pauvreté.



Auteur : SCHULZ Hermann
Traducteur : KUGLER Dominique
Éditeur : L'école des loisirs
Année première édition : 2011
Nombre de pages : 188 p.

Mots-clés : récit de vie • construction narrative : narrateur à la première personne • lecture longue • jeux - loisirs, sports

Résumé

Nelson et Mandela vivent en Tanzanie. Ils sont frère et sœur jumeaux, nés le jour où Nelson Mandela est devenu le premier président noir d'Afrique du Sud. Tous deux appartiennent à l'équipe de football de Bagamoyo. La vie ordinaire suit son cours jusqu'à l'annonce d'un match contre de jeunes footballeurs allemands. En tant que capitaine, Nelson va devoir parvenir à remettre le terrain en état, à trouver des maillots et à réunir tous les joueurs de son équipe car certains doivent travailler dur pour subvenir aux besoins de leur famille. Chacun y met du sien pour que l'événement soit réussi. Le jour de la rencontre arrive, la foule est rassemblée. La confrontation est réelle mais c'est finalement de belles valeurs sportives et l'esprit de fraternité qui domineront. Qui sera le vainqueur ? ...

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce roman est une merveilleuse histoire de football, pleine de suspense, qui devrait ravir les amatrices et amateurs de football mais aussi les autres.

Le regard porté sur l'Afrique est celui de Nelson. Sa vision est lucide et nuancée, sans exotisme, complaisance, apitoiement ou glorification. Il raconte, parfois avec humour, le quotidien, des conditions de vie difficiles, la pauvreté, le travail des enfants, mais aussi l'inventivité, la réactivité, la solidarité, la joie et la diversité des populations. Les enfants sont peut-être plus démunis qu'ailleurs mais pas différents, et c'est leur singularité qui les conduira à l'issue du match. La seconde partie de l'ouvrage peut conduire à débattre des valeurs de fraternité et de solidarité. Le sport peut avoir la vertu de réunir les humains, quelles que soient leurs différences, et conduire comme le dit Willi l'entraîneur à « n'être plus que des gens heureux. »

L'ouvrage est enfin une **lecture longue** à structurer, en particulier pour les lecteurs fragiles. L'écriture à la première personne et la présence de nombreux dialogues incitent à des mises en voix et en espace (tracé du terrain, organisation de l'équipe...) qui permettent aux lecteurs de se représenter les scènes et l'action du roman.

Point particulier

La lecture de ce roman, basé sur des lieux, des personnages et des faits réels, est une occasion de lancer les élèves dans des recherches documentaires permettant de produire, par exemple, un *dictionnaire encyclopédique de Mandela et Nelson* ou une exposition. La classe peut collecter, vérifier, interroger les nombreuses informations présentes dans l'ouvrage (les « repères » du début puis au fil du texte). On pourra enquêter sur Bagamoyo (plan, photos, vidéos sur Internet, histoire...), rechercher sur une carte les lieux cités (Zanzibar, Dar es Salam, l'île d'Ukerewe sur le lac Victoria...), apprendre quelques mots en kiswahili, s'informer sur les conditions de vie et sur les traces d'Histoire évoquées (esclavage, colonisation, Nelson Mandela), se renseigner sur les animaux du parc Serengeti...

Il existe une suite à l'histoire : « Mandela et Nelson, Le match retour ».



P - Un bon petit diable



Autrice : SÉGUR Comtesse de
Année première édition : 1865

Éditeur : Casterman

Illustrateur : MARLIER Marcel

date d'édition : 2003

Nombre de pages : 192 p

Hachette jeunesse, coll. « Les classiques de la rose »

MOÛY Iris de

2006

304 p.

Mots-clés : œuvre patrimoniale, roman de formation • personnages (système des) • théâtralisation : mise en scène • société - vie quotidienne • figure de la marâtre

Résumé

Orphelin, Charles est recueilli par sa vieille cousine, l'horrible madame Mac'Miche, **figure de la marâtre**. Méchante et avare, elle le persécute et le frappe sans cesse, le prive de tout. Charles trouve du réconfort auprès de Juliette, sa jeune cousine aveugle. Elle tente de lui apprendre la patience, la sagesse et la foi, ce qui peut ressortir au **roman de formation**. Mais le bon petit diable ne songe qu'à jouer des tours, à échafauder des stratagèmes pour se venger de sa tutrice ou à tourmenter les chats. Mis en pension, il parvient à s'en faire renvoyer sain et sauf. On apprend que le père de Charles a confié à madame Mac'Miche une forte somme d'argent pour son fils, et qu'elle se l'est appropriée. Le juge de paix ordonne la restitution de cet argent. La vieille femme en tombe malade et meurt. Recueilli par Juliette et sa sœur aînée, Charles va à l'école, s'assagit peu à peu et fait bon usage de son héritage, tout en se montrant généreux. Finalement, devenu majeur, Charles épouse Juliette car tous deux depuis longtemps s'aiment d'un amour tendre et secret.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'expression « bon petit diable » fonctionne comme un oxymore. Et la question centrale de ce roman concerne le caractère des **personnages** et leur interaction. D'une part, madame Mac'Miche est véritablement horrible : elle tourmente Charles, l'affame par avarice, le vole, le frappe d'autant plus qu'il se défend moins. D'autre part, au nom d'une morale attendant beaucoup du ciel, Juliette objurgue Charles de ne pas riposter, de pardonner, voire d'obéir. Si bien que Charles oscille constamment entre se laisser faire, se venger, ou se protéger. Cependant, même en dehors de sa relation particulière avec madame Mac'Miche, on lui découvre parfois un trait de méchanceté, d'ingratitude ou d'autorité mal venue, si bien qu'on a du mal à cerner son véritable caractère, ce qui pourra faire l'objet d'un débat. Dans le même ordre d'idée, on peut s'intéresser au caractère de madame Mac'Miche dont le principal trait est l'avarice. On en fera relever toutes les manifestations et l'on pourra comparer la scène paroxystique du chapitre 16 avec le monologue d'Harpagon (acte IV, scène 7) dans « L'avare », de Molière.

Point particulier

La présence de nombreux dialogues invite à des mises en voix et des **mises en scène**. L'œuvre offre un bon point de départ pour une exploration de l'univers singulier de la Comtesse de Ségur et de ses thèmes récurrents : les jeux et les sottises, la **vie quotidienne** des familles, les châtiments corporels parfois décrits de façon crue, la méchanceté des enfants envers les animaux, celle des adultes vis-à-vis des enfants, ainsi que les croyances et superstitions des personnages. Et pour apprécier, les conceptions de l'éducation en vigueur au XIXe siècle, on pourra aussi faire découvrir aux élèves « Sans famille », d'Hector Malot, « Oliver Twist », de Charles Dickens, ou « La petite princesse », de Frances H. Burnett.



Auteur - illustrateur : SELNICK Brian
Traductrice : PIGANIOL Agnès (de l'anglais)
Éditeur : Bayard jeunesse
Année première édition : 2016 (Édition française)
Nombre de pages : 69 pages (récit), 42 pages (documentaire)

Mots-clés : roman graphique • tension dramatique : mystère • enrôlement du lecteur • métier - travail • garçon

Résumé

Comme le public de l'époque au début du 20^e siècle, Victor dix ans est fasciné par les exploits de Harry Houdini. Il faut dire qu'ils sont spectaculaires. Sa grande spécialité est l'escapologie : l'art de l'évasion. Aucune serrure ne lui résiste, y compris sous l'eau. Victor a beau s'entraîner : il reste désespérément enfermé dans la malle, et sa mère vient interrompre ses apnées dans la baignoire. Une rencontre fortuite avec Houdini en personne permet à Victor de le questionner sur ses secrets. Houdini promet d'écrire à l'enfant ; ce qu'il fait. Dans sa lettre, il invite l'enfant chez lui. Hélas quand Victor arrive, le magicien est mort. Il lui a laissé une boîte gravée des initiales E.W. Victor considère que ce n'est pas la boîte d'Houdini. Il cesse les entraînements, grandit, se marie, a un enfant qu'il nomme Harry... Alors que tous deux jouent au baseball, Harry envoie sa balle... sur la tombe d'Houdini. Victor y découvre gravées les mêmes initiales : E.W. Aussitôt il court ouvrir la boîte abandonnée au grenier. Dès cette nuit-là, Victor réussit son tour et sort de la malle en moins de vingt secondes. Fin du récit, et début de la partie documentaire relative au magicien né en 1874 à Budapest, mort un jour d'Halloween en 1926, puis à l'auteur Brian Selznick et à l'écriture de son récit.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'identification avec le jeune Victor, fasciné par Houdini au point de l'imiter, fonctionne à plein. Dans sa vie, il reçoit des signes favorables à l'accomplissement de son désir : sa rencontre avec Houdini, le legs de la boîte à sa mort, le « surgissement » de la tombe... Comme si la vie elle-même était receleuse de magie à condition d'y être attentif. Le **mystère** qui entoure les prouesses d'Houdini est entretenu avec une forme de malice. Cela fait partie du charme : un magicien ne donne jamais ses trucs. Les illustrations en noir et blanc évoquent les gravures du début du 20^e siècle. Elles occupent une place équivalente au texte. Il conviendra de faire la lecture du récit en prenant en compte les illustrations, qui, comme des instantanés de scènes, contribuent à accentuer le caractère spectaculaire du personnage et dramatisent les événements. La partie documentaire fournit des apports sur le caractère véridique de certains points du récit, et sur sa genèse. Elle permet de s'interroger sur la construction d'une fiction à partir d'événements de la vie réelle.

Point particulier

C'est un roman illustré accessible : un texte au présent, des dialogues, des personnages bien repérables, des illustrations narratives, une chronologie linéaire, et une thématique proche des enfants offrant l'occasion d'une identification. Au cœur du récit, la rencontre de Victor avec Houdini offre une succession de quatre pages de textes sans illustration, ce qui en accentue le caractère extraordinaire et force le lecteur à l'imaginer.



Trois ânes



Auteur : SÉONNET Michel
Éditeur : L'AMOURIER
Année première édition : 2009

Mots-clés : construction narrative • temporalité : mémoire • Histoire (Seconde Guerre mondiale)

Résumé

Une nuit, Lino, un collégien, est réveillé par l'âne Semper qui tape avec énergie contre la porte de l'étable. Semper s'échappe. Il conduit Lino chez Samir, un élève de sa classe et rejoint Sara, elle aussi collégienne. L'âne arrive au collège et le gardien, Monsieur Crouzon, se joint au groupe. Débute alors un étrange voyage initiatique, pendant une nuit et une partie de la journée, une sorte de quête pour chacun des participants car « L'âne en savait trop ».

Semper les conduit jusqu'à une maison perchée dans la montagne. Les enfants y découvrent alors quelques traces qui prennent sens lorsque les membres de leur famille, partis à leur recherche, les rejoignent. En effet, cette maison a abrité, pendant la **Seconde Guerre mondiale** :

- le grand-père italien de Lino qui fuyait le fascisme régnant dans son pays, guidé par un passeur accompagné d'un âne ;
- le grand-père de Samir, tiraillier qui a participé à la libération de l'Italie et de la France, accompagné d'un âne qui portait les armes et victuailles ;
- la grand-mère juive de Sara victime d'une rafle mais qui a pu, juste à temps, empêcher que sa fille ne soit emmenée elle aussi.

Les trois familles, grâce à Semper, font revivre la **mémoire** de leurs aïeux tout en donnant chair à l'**Histoire** récente.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce conte présenté sous une forme narrative originale de 6 chapitres (la nuit, le matin, midi, l'après-midi 14h, histoires, l'après-midi 16h) permet de suivre le voyage des personnages guidé par l'âne, tout en comprenant le but de ce voyage, l'importance de la **mémoire** ainsi que les liens entre les personnages, grâce à la lecture du chapitre « Histoires ». En effet, ce chapitre raconte l'histoire des trois grands-parents des enfants.

Avant d'entreprendre la lecture, il serait bon que les connaissances du monde relatives aux différentes appartenances religieuses et aux principaux événements de l'histoire contemporaine aient été abordées, soit à travers le programme d'histoire, soit lors de lecture de textes documentaires.

Le professeur pourra agencer l'ordre de lecture des chapitres, selon les compétences des lecteurs, de manière à créer des décalages dans la connaissance de l'histoire entre les groupes d'élèves. Par exemple, trois groupes pourraient lire chacun une des trois parties du chapitre « histoires » et en rendre compte à tous afin de faire le lien avec le début du texte. En effet, la **construction narrative** est marquée par une double **temporalité**, celle du cheminement des enfants et du gardien guidé par l'âne, le flash-back sur les récits des aïeux des enfants et le retour au temps présent en fin d'ouvrage.

Point particulier

L'énigme posée par le conte réside dans le paradoxe entre le titre « Trois ânes » et l'omniprésence d'un âne héroïque, « Semper » qui signifie « toujours » en latin. Elle est à poser comme enjeu de lecture aux élèves. Ce n'est qu'en fin de parcours que les lecteurs pourront attribuer une dimension symbolique au rôle tenu par Semper, celui de porteur de mémoire. Des relevés systématiques pourront les conforter dans cette interprétation, par exemple, p.24 « l'âne en savait trop » et « L'âne en faisait trop... » ; p.38 « à la mémoire des ânes morts au combat ».

Afin d'atteindre cet objectif, le professeur pourra proposer aux élèves de faire parler Semper, au fur et à mesure de la première lecture puis des relectures, ce qui permettra de savoir comment les élèves comprennent ce conte et de leur proposer d'écrire une morale.



Auteur : SEPULVEDA Luis
Traductrice : METAILIE Anne-Marie
Éditeur : Métailié / Seuil
Année première édition : 1996
Nombre de pages : 136 p.

Mots-clés : roman • personnages anthropomorphisés • discussion à visée philosophique • construction de soi • chat

Résumé

Une mouette moribonde, victime de la marée noire, vient pondre son dernier œuf sur le balcon où règne Zorbas le grand **chat** noir. Avant de mourir, elle lui fait promettre de couvrir cet œuf, de protéger le poussin et de lui apprendre à voler. Fidèle à sa parole, aidé par les chats du port de Hambourg et d'un poète, Zorbas mènera à bien sa difficile mission après bien des aventures.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le **roman** comporte deux parties respectivement équilibrées, invitant spontanément le professeur à organiser la lecture qui pourrait paraître longue à bon nombre d'élèves. Il se prête facilement à une lecture cursive.

La particularité du roman est de mettre en scène des **animaux anthropomorphisés**. On fera remarquer aux élèves que Zorbas, le personnage principal, ainsi que les animaux personnages secondaires, offrent une palette des comportements humains, tout en conservant leur point de vue de chat, y compris dans la façon d'appréhender le langage. On s'attachera à ce que les élèves comprennent que c'est le code d'honneur des chats du port, au cœur du roman, avec le respect de la parole donnée à la mouette même si apprendre à voler à son poussin n'est pas des plus faciles pour un chat. Et c'est cette situation insolite qui donne lieu à des scènes et des dialogues cocasses où les liens familiaux et les rapports de prédation habituels entre animaux sont mis à mal. On pourra lier ces éléments à des **discussions à visée philosophique**. On interrogera la décision « contre-nature », prise par Zorbas le chat d'élever un poussin dont il est habituellement le prédateur, ou encore celle du poussin qui n'accepte pas de devenir une mouette mais veut rester « chat » : autant de questionnements sur la **construction de soi**.

On fera ressortir la dimension écologiste de l'ouvrage, présente dans le destin tragique de la mouette aux plumes gluantes de mazout.

Point particulier

La figure littéraire de la rencontre fondatrice est commune à d'autres ouvrages de la liste de référence cycle 3, tels que « Trèfle d'or » de J-F. Chabas (Casterman) ou « La rencontre : l'histoire véridique de Ben Mac Donald » d'A.W. Eckert (Hachette). Contrairement à ces deux ouvrages, la rencontre dans « L'histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler » ne s'effectue pas uniquement entre l'homme et l'animal puisque dans la société animalière décrite, parler aux humains est interdit. Il faudra transgresser cette loi en faisant appel à un poète pour que la jeune mouette parvienne à s'envoler.



Tirez pas sur le scarabée



Auteur : SHIPTON Paul
Illustrateur : BOUILLÉ Pierre
Traducteur : BAUDURET Thomas
Éditeur : Hachette jeunesse
Année première édition : 1996
Nombre de pages : 189 p.

Mots-clés : roman policier • personnages anthropomorphisés • mise en réseau intergénérique • nature (animaux) • insectes

Résumé

Ce **roman policier** joue avec humour sur les stéréotypes du genre, à commencer par le titre français, dérivé de l'expression « Ne tirez pas sur le pianiste ». Bug Muldoon est le détective privé qui enquête sur une disparition. Seulement, Muldoon est un scarabée, le disparu un perce-oreille et la plupart des protagonistes sont aussi des insectes **anthropomorphisés** : fourmis, mouche, guêpes, abeilles, sauterelle... Sans oublier un arachnide géant à l'échelle des insectes. Au cours de son enquête, Muldoon découvre un complot destiné à tuer la reine des fourmis et à instaurer un « ordre nouveau » dans le jardin où se déroule toute cette aventure policière. Il s'agit pour le lecteur de s'initier au genre policier, de jouer lui-même à se faire enquêteur, voire de déjouer parfois les ruses de l'auteur.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Pour mieux cerner la particularité de ce roman qui joue avec la structure canonique du « polar », on s'intéressera au double champ de références relatives aux **insectes** et aux humains. Ainsi, l'enquêteur agit constamment comme le détective humain d'un roman policier, interrogeant, menaçant, rusant, filant un suspect et risquant sa vie. Comme il enquête dans un jardin, les lecteurs devront se représenter cet espace de **nature** particulier. En revanche, quand Muldoon est pris dans la toile d'araignée, il est réduit à son rôle d'insecte. Le nid des fourmis fonctionne apparemment comme ce qu'on sait de ces insectes, mais quelques-unes, individualistes, pratiquent la poésie, la danse ou la chanson. L'araignée dévore tous les insectes que les guêpes complotistes lui livrent. On s'aperçoit qu'en plus elle aime tuer. La chenille, amie de Muldoon, se mue naturellement en papillon. En revanche, tous les insectes éprouvent des émotions, des envies et des frayeurs très humaines.

Point particulier

À l'occasion d'une **mise en réseau intergénérique**, on s'intéressera à la panoplie des sous-genres du policier. Ce roman-ci fait partie de ce qu'on appelle « le hard boiled » qui se traduit tel quel par « dur à cuire ». L'expression est utilisée dans le livre ; elle renvoie au sous-genre où s'illustre un détective privé qui risque sa vie pour faire aboutir son enquête. Dans les romans proposés dans cette liste de référence pour le cycle 3, on trouvera d'autres sous-genres : « Wiggins et le perroquet muet » illustre le sous-genre « détection » ou « énigme » ; « Le chat de l'empereur de Chine » est un « polar historique » ; « Émile et les détectives » est un « roman d'aventures policières » ; « Un tueur à ma porte » est un « thriller » ou « roman à suspense », ainsi que « La villa d'en face », « Drôle de samedi soir » et « Une incroyable histoire ».



L'enfaon



Auteur : SIMARD Éric
Illustrateur : couverture de HANS Stéphanie
Éditeur : Syros, coll. mini-Syros Soon, série « Les Humanimaux »
Année première édition : 2010
Nombre de pages : 48 p. (non paginées)

Mots-clés : roman science-fiction • construction narrative : personnage narrateur • débat sur les valeurs (éthique) • relations humaines - vie sociale • être hybride

Résumé

Leïla, 9 ans, tombe amoureuse de L'enfaon dès l'instant où il arrive dans sa classe. C'est un enfant modifié avec des gènes de cerfs pour lui éviter une maladie mortelle. Leïla, humaine « normale » et timide n'ose pas lui révéler son amour, craignant qu'il soit impossible. Mais un jour, elle prend ouvertement la défense de L'enfaon lorsque d'autres enfants se moquent des petites cornes qui apparaissent sur le haut de sa tête. Ce soutien permet à L'enfaon d'assumer sa ramure de cerf qui prend du volume. Une nuit, L'enfaon demande à Leïla d'accompagner Enfanteau, un ami génétiquement modifié, à la fête de carnaval avant qu'il ne meure. Ce sera le début de plusieurs escapades nocturnes et d'une grande histoire d'amour mêlée de combats pour le contrôle des modifications génétiques. Leïla, le **personnage narrateur** met au cœur de son récit un questionnement sur les **relations humaines**.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **roman de science-fiction** aborde la question éthique des modifications génétiques à hauteur d'enfant. Plusieurs thèmes entrelacés (relations amoureuses, harcèlement scolaire, rapport aux savoirs scolaires) sont habilement traités pour enrôler rapidement le jeune lecteur dans l'histoire malgré lui, grâce aux stéréotypes de la jeune fille amoureuse. La voix de la narratrice Leïla, d'abord jeune puis adulte en fin de roman, permet d'apporter quelques réponses face au dilemme qu'elle rencontre : doit-elle vivre son amour avec un être **hybride** au risque d'être rejetée ? C'est une possibilité de **débat sur les valeurs** qu'offre la lecture de ce roman, en particulier si on propose aux lecteurs d'imaginer la suite de l'histoire : le monde dans lequel vit cette famille hybridée.

Au-delà des thèmes, ce court roman initie les jeunes lecteurs au genre de la science-fiction. Il peut être formateur de comparer le personnage de « L'enfaon » à un autre enfant étrange dans « La diablesse et son enfant » de Marie Ndiaye (L'école des loisirs). Les deux expériences de lecture permettront de distinguer le conte de la science-fiction.

Point particulier

L'écriture du nom du personnage donnant son titre au roman engage subtilement le lecteur dans une réflexion qui traverse l'ouvrage : notre apparence reflète-t-elle notre identité ? L'oralisation du mot Enfaon se confond avec celle du mot enfant. Seule la découverte du mot écrit nous révèle son caractère hybride : un embryon auquel on a injecté des cellules de cerf. L'auteur a repris la formule pour créer d'autres romans dans la même collection mini Syros Soon, formant ainsi une série « Les Humanimaux » susceptible d'engager les élèves dans des lectures autonomes : *L'enbeille*, *L'enloue*, *L'engourou*, *L'embaleine*, *L'encygne*.



Auteur : SINGER Isaac Bashevis
Traducteur : FLOUZAT Guilhem
Éditeur : L'école des loisirs
Année première édition : 2016
Nombre de pages : 84 p.

Mots-clés : roman • registre : tragique • mise en réseau intertextuel • société - vie quotidienne • figure du monstre

Résumé

Ce court **roman** narre la légende de Rabbi Loeb, rabbin de Prague au XVI^e siècle. Les Juifs étant persécutés par certains « gentils », Rabbi Loeb, à l'instigation d'un « messenger céleste », façonne un Golem pour protéger sa communauté. Il s'agit d'un géant humanoïde en argile, qui prend vie quand on écrit sur son front l'un des noms secrets de Dieu, et redevient inerte quand on l'efface (dans d'autres versions, il faut écrire en hébreu « émet » qui signifie « vie » et effacer la première lettre, car « met » signifie « mort »). Le Golem effectue la tâche pour laquelle il a été créé : innocenter le Juif Polner, accusé à tort par le comte Bratislawski – mais il refuse ensuite de laisser son maître effacer son front, comme s'il voulait accéder au libre arbitre. Créature schématique, ce géant d'argile est maladroit et enchaîne les bêtises. Alors c'est en l'enivrant (comme Ulysse le fait avec le cyclope, et comme les villageois d'un autre album de la liste de référence cycle 3, « Le masque géant ») qu'on parvient à l'endormir. Rabbi Loeb accède alors à son front et le fait redevenir inanimé.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Dans cette version de la légende, Isaac Bashevis Singer, dans un registre **tragique**, met à jour l'effroyable mécanisme utilisé par les antisémites pour exterminer les Juifs et s'emparer de leurs biens. On étudiera ce mécanisme avec les élèves à partir de la stratégie accusatoire du comte Jan Bratislawski. Ayant dilapidé sa fortune en beuveries et au jeu, ce dernier cache sa propre fille qu'il compte tuer pour s'emparer de tout ce qu'elle possède, une fois qu'il aura désigné un autre coupable. Il dénonce alors son créancier, le Juif Reb Eliezer Polner banquier de son état, d'avoir enlevé sa fille et de l'avoir sacrifiée pour un rituel religieux. Son statut lui permet d'obtenir la faveur du juge qui condamne Polner à être torturé jusqu'à ce qu'il avoue ses crimes. Peu après, le procureur, représentant de la **société**, utilise le même procédé mensonger pour accuser tous les Juifs cette fois. C'est alors que surgit le golem créé pour cette mission, libérant la fille du comte qui naïvement témoigne contre son père. L'histoire finit bien mais la Shoah a été justifiée par les nazis à partir d'arguments similaires, à une autre échelle. Cette légende est également évoquée dans l'album « Les trois clés d'or de Prague » qui figure dans la liste cycle 3 2018.

Point particulier

Ce livre donne l'occasion de mettre en place un **réseau intertextuel** car la légende du golem est structurée comme un mécanisme ayant ses propres lois : 1. un être à forme humaine est modelé dans de la matière inerte, ici de l'argile. 2. un moyen particulier permet de lui donner vie, ici c'est le pouvoir mystique des mots, que l'on trouve aussi dans un album de la liste de référence cycle 3 s'inspirant de la Genèse, « Ré-création ». 3. La créature animée échappe à son créateur. Pour poursuivre dans ce sens et approfondir, on évoquera le conte aux multiples versions : « Le petit bonhomme de pain d'épice » qui prend vie lors de la cuisson. On parlera aussi du **monstre** de Frankenstein. Si les élèves n'ont pas lu l'œuvre de Mary Shelley, ils connaissent l'histoire par les films ; en l'occurrence, la matière inerte est de la chair morte, et c'est la « fée électricité » qui lui donne vie. Enfin, on pourra effectuer une approche comparée plus complète entre « Le Golem » et un autre roman de la liste de référence cycle 3, « Les aventures de Pinocchio » écrit par Collodi, où la matière inerte est une bûche de bois et où deux sortes de vie se succèdent pour lesquelles la fée bleue joue un rôle.



C - Le Petit Prince



Auteur - illustrateur : SAINT-EXUPÉRY Antoine de

Éditeur : Gallimard Jeunesse

Année première édition : 1943

Nombre de pages : 93 p.

Mots-clés : conte philosophique • motif de la rencontre • discussion à visée philosophique • valeurs

Résumé

À la suite d'une panne de moteur, un aviateur se retrouve dans le désert du Sahara. Il est le narrateur et ses dessins font partie intégrante de l'œuvre. L'aviateur est interpellé par un enfant, le Petit Prince, qui demande de lui dessiner un mouton. Ce garçon aux cheveux d'or et au rire cristallin ne renonce jamais à une question qu'il a posée et ne répond pas à celles qu'on lui pose. Petit à petit, le pilote découvre son histoire. Venu d'un astéroïde où germent des graines de baobabs, il y a laissé sa rose si délicate et... si capricieuse. Avant d'arriver sur Terre, le Petit Prince a rencontré de planète en planète, des « grandes personnes » (un roi, un vaniteux, un ivrogne...) qui incarnent chacune des travers humains. Sur la planète Terre, il a fait la connaissance d'un renard qui lui permet de découvrir ce qu'est l'amitié, l'amour, l'attachement. Le Petit Prince réalise à quel point sa rose lui manque et décide de retourner chez lui en sollicitant la morsure d'un serpent venimeux.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

« Le Petit Prince » s'apparente à un **conte philosophique** où un personnage naïf, étranger à nos usages, découvre le monde et une partie de l'univers à travers un voyage présentant une succession de **rencontres** aux dimensions initiatiques. Le caractère satirique en est un élément constitutif, avec le regard distancié et critique posé sur la bizarrerie des « grandes personnes » montrée dans leur inanité : le roi solitaire, le vaniteux, le buveur, le businessman, le géographe qui n'a jamais quitté son bureau. Ces exemples concrets permettent aux jeunes lecteurs de saisir les systèmes de **valeurs** présentées et de condamner l'absurdité, l'égoïsme, les préjugés, la bêtise, le manque d'imagination dont sont capables les humains. Le Petit Prince est également initié à des comportements permettant de se construire affectivement et qui le conduisent à l'un des messages importants de l'œuvre : « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux ». La fin ouverte – le Petit Prince est-il mort ou non ? – vient renforcer l'émotion du lecteur suscitée tout au long du roman. Autant d'éléments à aborder en classe sous forme de débats interprétatifs sur les valeurs et de **discussions à visée philosophique**.

Point particulier

« Le Petit Prince » a été publié en anglais puis en français en 1943 pendant la Seconde Guerre mondiale, à New York. Quelques mois après, son auteur disparaissait. Cette œuvre est un phénomène de l'édition mondiale. Elle a été traduite dans des dizaines de langues et vendue à plus de 200 millions d'exemplaires.

« Le Petit Prince » est l'une des œuvres la plus souvent citée inter-textuellement dans la littérature de jeunesse. Une mise en réseau permettra aux élèves de découvrir les allusions ou les citations, notamment à partir de « Magasin zinzin » de Frédéric Clément (Albin Michel), « Nuit d'orage » de Michèle Lemieux (Seuil), « L'Arbre sans fin » de Claude Ponti (L'école des loisirs). On peut également faire lire des adaptations de qualité comme celle réalisée en bandes dessinées (Gallimard) par Joann Sfar.



Auteur : STEVENSON Robert Louis

Traducteur : COUFFON Claude

Éditeur français : L'école des loisirs, coll. classiques abrégés, 2013 / Delcourt BD en trois tomes ou en version intégrale, scénariste CHAUVEL David, dessinateur SIMON Fred, coloriste SIMON Jean-Luc

Année première édition : 1883

Nombre de pages : 232 p.

Mots-clés : œuvre patrimoniale, roman d'aventures • personnages archétypaux (pirate), intertextualité : texte source, motif de l'île • lecture longue, enrôlement du lecteur • émotions, sentiments et attitudes

Résumé

Le jour où un vieil et terrifiant ivrogne s'installe dans une auberge, une série d'aventures fascinantes commence pour Jim le fils de l'aubergiste. Narrateur principal des événements qui vont se succéder en cascades, il dit avoir survécu à une folle expédition lancée pour retrouver le trésor enterré sur une île par un certain Capitaine Flint. Avant de mourir, ce pirate avait donné la carte de l'île à son second, Billy Bones, le marin qui s'est installé à l'auberge. L'équipage ne cesse de la rechercher, or elle a été récupérée par Jim après la mort de Billy Bones. David Livesey, un médecin, et John Trelawney, un châtelain, arment un bateau l'Hispanolia pour conduire une nouvelle expédition en compagnie de Jim. Elle est commandée par le capitaine Smollett, auquel seul un tiers de l'équipage demeure loyal car il s'avère que les autres marins, sont pour l'essentiel des anciens matelots de Flint. Ils forment une sinistre galerie que Jim et ses protecteurs vont devoir affronter. Parmi eux se détache le redoutable Long John Silver, l'ancien quartier maître de Flint. Jim découvre leurs intentions criminelles tandis qu'une mutinerie se prépare. La lutte s'engage entre les deux camps. Elle entraîne nombre de péripéties et de rebondissements surprenants. Au fil des périls qui se succèdent, Jim fait preuve de courage, d'audace et parfois aussi d'imprudence. Finalement le trésor est retrouvé grâce à un ancien pirate, Ben Gunn, « marronné » depuis trois ans sur l'île. Le camp de Jim repart avec le trésor mais Long John parvient à s'enfuir en s'emparant d'une partie du butin ; les autres regagnent l'Angleterre. L'île gardera cependant une partie de ses formidables richesses.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

« L'île au trésor » s'est affirmé comme un chef d'œuvre du **roman d'aventures**. Les techniques déployées par Stevenson pour captiver son lectorat se sont révélées particulièrement efficaces pour des générations de lecteurs. Le roman est devenu un référent, **un texte source** qui sert d'arrière-plan à tous récits de piraterie et de chasse au trésor, tout comme demeure pour « Robinson Crusoé », le **motif de l'île**. Les deux motifs se rejoignent ici pour habiter durablement l'imaginaire collectif. Les **pirates** tels qu'ils sont campés sont devenus des archétypes. Ainsi l'effrayant Billy Bones ou Pew l'aveugle qui « passe la main noire » pour annoncer l'exécution prochaine de Bill, et surtout la figure impressionnante de Long John Silver dont la silhouette inoubliable, la personnalité écrasante, domine toutes les autres dès les premières pages. On gagnera à s'attarder sur le système des personnages pour détailler les composantes de chaque groupe, en relevant les oppositions manifestes entre les comportements et les valeurs des hommes des deux camps. Le personnage de Long John aux traits de comportement ambigus pourra susciter des **débats interprétatifs**.

D'une façon plus générale le lecteur est tenu en haleine par les retournements de situations, l'enchaînement des surprises et des révélations, la violence des relations entre les hommes, les ruses, les crimes, les trahisons qui génèrent **émotions, angoisse, suspense**, effroi ou soulagement. Ces effets méritent qu'on confronte les impressions des lecteurs mais aussi qu'on conduise les élèves à rechercher leurs sources dans un débat centré sur la réception de différents épisodes.

Point particulier

Le roman est susceptible de réjouir les bons lecteurs de la fin du cycle 3. Il reste cependant assez complexe malgré le travail d'adaptation réalisé par l'éditeur. **L'enrôlement des lecteurs**, leur identification éventuelle avec le personnage principal suppose d'aider les élèves à surmonter des difficultés de repérage de plusieurs types. Les difficultés liées au vocabulaire maritime peuvent se résoudre par l'élaboration collective d'un lexique. Les difficultés dues à la longueur du récit et à ses rebondissements nécessitent la construction collective d'une trame au fil des trente-quatre chapitres, avec identification des changements de narrateur. Un aide-mémoire des personnages et de leurs relations permettra de les mémoriser et de se repérer dans l'imbricatio de leurs histoires respectives, tout en repérant le camp de chacun.

D'autres dispositifs didactiques de **lecture longue** seront utiles : alternance de lecture à haute voix (avec éventuellement le recours au CD de Gallimard Jeunesse) et de lecture silencieuse, de lecture collective et individuelle, résumé des chapitres, reformulations pour tenir l'histoire en mémoire et pour que chacun construise une représentation cohérente et unifiée du texte. Les comparaisons avec les BD issues du roman, qui en offrent des interprétations variées, pourront aussi susciter débats et approfondissements de la lecture du texte source.



Manoel, le liseur de la jungle



Auteur : SYLVANDER Matthieu
Illustrateur : BARRIER Perceval
Éditeur : L'école des loisirs
Année première édition : 2017
Nombre de pages : 130 p.

Mots-clés : roman d'aventures • registre : comique • débat délibératif • peuples et pays du monde • tatou

Résumé

Manoel est un **tatou** vivant en Amazonie qui lit tout ce qui lui tombe sous la patte. Il vient de découvrir « Histoires comme ça », et il n'est pas d'accord avec la façon dont R. Kipling décrit les tatous dans la septième histoire intitulée « Le commencement des tatous », qui se déroule également en Amazonie. Connaissant bien son **pays** et ses propres mœurs, il se lance donc à la recherche de ce Kipling pour lui demander de publier un rectificatif. Justement, un certain Kipling habite sur le fleuve à quelques jours de pirogue. L'aventure commence, narrée par l'ami de Manoel, Luizao le piroguier, et se corse avec la convoitise du sculpteur de carapaces de tatous, le désir de vengeance de l'Indien escroqué par Luizao ou du grand anaconda, ainsi que par quelques autres personnages hauts en couleurs dont certains les accompagnent dans leur quête.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La façon même dont ce **roman d'aventures** est construit incite à regarder de près les références à l'œuvre de Rudyard Kipling. Dans « Manoel », le sommaire d'« Histoires comme ça » est énuméré et devant l'abondance des animaux cités (la baleine, le chameau, le léopard, l'éléphant, etc), les héros du roman prennent d'abord ce livre pour un documentaire. Du coup, notre tatou est d'autant plus heurté que l'histoire de Kipling est un conte des origines, alors que Manoel, par sa foi, « sait que le premier Tatou est arrivé par le ciel dans un Panier Sacré ». Ce qui crée notamment un effet **comique** permanent, c'est que le texte de Kipling soit perçu comme décrivant une réalité fantaisiste par un personnage dont la réalité n'est aussi qu'une fiction – un tatou grand lecteur !- D'autres procédés participent au comique, notamment l'énumération ; en particulier, pour attester la réalité de Bob Kipling, descendant de l'écrivain, la même litanie sur ses hauts faits est répétée cinq fois dans le roman. On pourra donc étudier plus particulièrement les divers procédés comiques et également les rapports entre la fiction et la réalité.

Point particulier

Ce roman a une particularité peu courante : au milieu de chaque chapitre figure une illustration légendée. Or ces légendes en italiques s'adressent au lecteur mais c'est une autre voix narrative que celle de Luizao. Ces textes de quelques lignes sont riches d'informations qui vont bien au-delà de ce qui figure dans l'image et qui, pour la plupart, ne sont pas non plus données dans le récit. Tout se passe comme s'il y avait un super-narrateur omniscient, alors que Luizao, narrateur-personnage ne sait que ce qu'il vit lui-même ou ce qu'on lui a raconté. Cela mérite un **débat** sur la notion de narrateur.



Je suis amoureux d'un tigre



Auteur : THIES Paul
Illustratrice : VAUTIER Mireille
Éditeur : Syros
Année première édition : 1989
Nombre de pages : 32 p.

Mots-clés : roman d'amour • construction narrative : narrateur à la première personne • lecture symbolique • émotions, sentiments, attitudes • émigré

Résumé

Benjamin, enfant vietnamien, vit à Paris dans le quartier de la Grange Aux Belles (10^{ème}). Ses parents sont morts quand il était bébé. Les gérants du café *La péniche jaune* l'ont « pris avec eux ». Ils attendent la régulation des papiers qui les autorisera à le garder. A l'école, il a des problèmes. Sa vie change quand il rencontre Sonoko, une petite fille japonaise. Ils se racontent des histoires : elle dit qu'elle est un tigre, qu'elle se promène la nuit sur le toit des gares de Paris. Depuis que Benjamin la retrouve chaque fois qu'il peut, cela va beaucoup mieux à l'école. Elle lui offre un darouma, démon protecteur. Il s'efforce de devenir un lion extraordinaire et y parvient. Ils rient. Il lui offre sa collection de sucres avec du papier autour. L'autorisation de l'adoption arrive enfin. Ils sont heureux, s'embrassent et vont chasser la gazelle et l'hippopotame dans les rues de Paris.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce récit à la **première personne** qui met en scène des enfants d'**émigrés** d'origine asiatique pourra séduire non seulement ceux qui se sont retrouvés dans une situation similaire, mais au-delà, bien des élèves du cycle 3 en raison notamment de l'actualité au sujet de l'immigration et de l'intégration, mais aussi du charme des figures de style du tigre et du lion utilisées pour évoquer avec délicatesse des **émotions**, des amours enfantines dans un Paris bien proche de celui d'autrefois. On pourra inviter les élèves à dire quelles sont selon eux les raisons qui amènent les enfants à se métamorphoser en tigre et en lion : plaisirs de l'imagination et du jeu d'identification ? Complicité affective ? Volonté d'être plus fort face aux événements douloureux de la vie (perte des parents, lent processus d'adoption, attitude de rejets racistes et xénophobes, solitude...) ? La lecture de « Petit Bloï » de Vincent de Swarte pourra nourrir la réflexion et les comparaisons en initiant également à une **lecture symbolique**. Il s'agit de l'histoire d'un garçon qui, confronté à d'autres problèmes dans sa vie à Paris, demande conseil à Outch, une marionnette à doigt qui le rassure et l'aide à grandir.

L'histoire de Benjamin et Sonoko offre une occasion d'explorer le motif de la rencontre amoureuse dans la littérature de jeunesse. Dans cette perspective, certains ouvrages sont susceptibles d'aider à évoquer un sujet souvent tabou mais qui mérite qu'on y porte attention, sans que les élèves en soient gênés. Ainsi l'album « Cet amour de Cupidon » de Babette Cole traite-t-il de la rencontre amoureuse de manière symbolique et amusante à travers le mythe de Cupidon. L'évocation de la naissance de ce sentiment chez les personnages provoquera aussi des réactions qui pourront renvoyer à des questions d'éducation à la sexualité.

Point particulier

Certaines références, dont la présence souligne la richesse de la culture japonaise, seront expliquées : la lanterne d'Asakusa, le darouma, les tigres d'Hokusai.

« Je suis amoureux d'un tigre » s'inscrivait initialement dans une collection bien repérable, nommée Souris rose, qui innova en proposant une collection de **romans d'amour** aux jeunes lecteurs. On pourra en chercher les raisons, les interroger, questionner les stéréotypes qui peuvent être associés au rose jusque dans les récits... à l'eau de rose ? Cette lecture donne aussi l'occasion de sensibiliser à la notion de collection. Dans cette perspective, des comparaisons avec d'autres séries seront utiles, par exemple chez cet éditeur, avec la collection « Souris noire », dont on pourra présenter certains titres comme « Les doigts rouges » (Marc Villard) déjà présent dans la liste de référence 2003, afin d'identifier ses caractéristiques.



Auteur : TILLAGE Leon Walter
Illustratrice : ROTH Susan-L.
Éditeur : L'école des loisirs, coll. Neuf
Année première édition : 1999
Nombre de pages : 93 p.

Mots-clés : récit autobiographique • construction narrative : narrateur à la première personne • écriture par ajout (ou prolongement) • droits de l'homme • noir-américain

Résumé

L'histoire de Léon est un récit de vie rédigé par une écrivaine illustratrice à partir d'enregistrements de Leon Walter Tillage qui raconte son enfance. Léon est un **Noir américain** du Sud des États-Unis, né en 1936, à une époque où les lois racistes et restrictives des droits des Noirs sévissent encore. On y suit le lot quotidien des victimes de la ségrégation, dont la vie est empoisonnée par les hommes du Klan. On y est témoin des marches pacifiques organisées par les militants pour la liberté, à la suite de Martin Luther King. On y assiste à la construction des **droits** de la communauté noire américaine.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce texte sous forme de **récit autobiographique** aborde la question de la ségrégation raciale aux États-Unis. En particulier, Leon Walter Tillage témoigne des lois restrictives et racistes par lesquelles les États du Sud des États-Unis rechignèrent à faire respecter les droits accordés aux Noirs, après la guerre de Sécession. On pourra proposer aux élèves des consignes d'**écriture par ajout** dont l'objet sera de préciser le contexte historique lorsqu'il est implicite. Pour y parvenir, il conviendra d'apporter aux élèves les éléments de culture nécessaires à la compréhension de la dimension historique de l'ouvrage (la ségrégation scolaire, les exactions commises par le Ku Klux Klan, les marches, Martin Luther King). « Martin et Rosa » de R. Frier et Zaü ou encore « Le grand livre contre le racisme » d'un collectif d'auteurs chez Rue du monde pourront constituer des ressources documentaires.

On pourra mettre en lien cet ouvrage avec deux autres de la liste de référence cycle 3 2018 : « Trèfle d'or » de Jean-François Chabas (Casterman) ou encore « Ruby tête haute » d'Irène Cohen-Janca et Marc Daniau (Les éditions des éléphants). Il sera demandé aux élèves de réfléchir sur la question de la vérité historique lorsqu'elle passe au filtre du récit de vie ou d'album de fiction : d'où parle le narrateur lorsqu'il raconte, décrit de événements en lien avec une réalité historique ?

Point particulier

Le récit, partagé en dix courts chapitres, se prête facilement à l'organisation d'une **lecture intégrale** que le professeur et les élèves pourraient se partager. Il est même possible d'organiser des parcours de lecture différenciés, certains chapitres étant plus faciles à lire en autonomie que d'autres.



C - Le fermier Gilles de Ham



Auteur : TOLKIEN J. R. R.
Illustrateur : SABATIER Roland
Traducteur : LEDOUX Francis
Éditeur : Christian Bourgois éditeur (1974), Gallimard Jeunesse, coll. « Folio junior » (2001, réédition 2010)
Année première édition : 1949

Mots-clés : œuvre classique, roman d'aventures • esthétique : baroque • écriture par transposition • métier - travail • figure du héros

Résumé

Ce texte de Tolkien a un statut particulier. D'une part, publié en 1949 après « Bilbo le Hobbit » (1937) mais avant « Le seigneur des anneaux » (1954), il joue certainement un rôle dans l'élaboration d'un nouveau genre littéraire, la « fantasy ». D'autre part, né d'un conte inventé oralement par l'auteur pour ses enfants, il a été réécrit plusieurs fois, jusqu'à aboutir à un **roman d'aventures** qui se déroule dans l'ancienne Angleterre et qui parodie les romans de chevalerie. En particulier, dans l'incipit, le narrateur accumule les précisions géographiques (p.11), philologiques (p.12), sociologiques (p.13), ce qui catégorise le récit comme un roman et non comme un conte, comme indiqué en 4ème de couverture.

Gilles de Ham qui vit avec sa femme et son chien est fermier, et il cultive ses terres. Un jour surgit un géant stupide qui s'est égaré et Gilles parvient à le faire fuir en tirant sur lui avec son espingole. À son corps défendant, la rumeur populaire fait de lui un personnage légendaire et l'on voit naître et s'amplifier la **figure du héros**. Le roi, sans pour autant l'adouber chevalier, le remercie par courrier et lui envoie une épée qui se révélera magique. Quand un dragon surgit à son tour, tout le monde pousse Gilles de Ham à l'aller combattre. Il tergiverse tant qu'il peut mais finalement, doit affronter la créature légendaire dont il va triompher. Après d'autres péripéties, Gille s'empare du trésor de ce dragon, récuse le pouvoir en place et se proclame roi du Petit royaume.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Toute cette histoire est racontée d'une manière truculente, et utilise avec dérision les clichés des récits épiques pour créer des effets comiques. Ainsi, de nombreuses péripéties s'enchaînent pour former des séquences qui se prêtent à une activité d'**écriture par transposition**. En l'occurrence, on choisira l'une des séquences et, dans un premier temps, on proposera aux élèves de la transposer en scénario. Par exemple (pp. 16 à 28) : 1) Le géant égaré grommelle ; 2. Le chien avertit son maître, à grands renforts de « Au secours » ; 3. Gilles échange avec sa femme, Agathe, sur la véracité des propos du chien ; 4. Gilles charge son espingole ; 5. Gilles tire « sans réfléchir » sur le géant ; 6. Le géant s'enfuit croyant avoir été piqué par des insectes ; 7. Les villageois acclament Gilles comme un héros. Mais ce peut être aussi la rencontre avec le dragon, depuis les réticences de Gilles, p.53, jusqu'à la reddition du dragon, p.70. Dans un deuxième temps, on proposera aux élèves d'improviser oralement des monologues et des dialogues correspondant à l'un des épisodes de la séquence choisie ; ainsi, ils prendront conscience des dimensions interprétatives. Dans un troisième temps d'écriture, en fonction des compétences et des connaissances des élèves, on choisira un des genres suivants, ou plusieurs : une scénette théâtrale, un spectacle de marionnettes, une bande dessinée, un petit film. Le scénario sera alors essentiellement transcrit en dialogues particuliers à chacun des genres. Une dernière étape peut permettre d'aller jusqu'à la réalisation et la présentation à d'autres classes.

Point particulier

L'identification des procédés comiques utilisés dans ce roman peut aider à réaliser les transpositions évoquées ci-dessus. La plupart ressortissent à une **esthétique, le baroque**, qui se caractérise principalement par le mélange des contraires : le courtois et le grotesque. Ici, par exemple, tout ce qui concerne la chevalerie, les prouesses, les premiers échanges verbaux entre les adversaires, utilise un style recherché, alors que les faits décrits relèvent de la « bassesse » (la bêtise du géant, les chevaliers qui ne peuvent défendre le royaume parce qu'ils sont invités à un tournoi, la couardise et l'avarice du dragon, la cupidité du roi, etc.). Le mélange entre le supposé réel (**métiers, travail** des villageois, le roi et sa cour...) et l'imaginaire (le géant, le dragon, l'épée légendaire) contribue aussi à cette esthétique. Elle est également à l'œuvre dans maints détails du récit. Par exemple, Garm le chien parle mais il dit surtout « Au secours ! » ; l'épée est magique, non pas pour triompher de l'adversaire mais juste pour sortir du fourreau à l'approche d'un dragon ; la cotte de maille que, sous la pression des villageois, le forgeron doit fabriquer à contrecœur est faite de bric et de broc, ou encore tout le jeu autour de la devise inventée par la femme de Gilles : « Sois hardi et prompt ! », tant dans le texte (pp. 20, 23, 26, 28) que dans l'illustration de Roland Sabatier, spécialiste du dessin d'humour (p.22).



P - Mary Poppins



Autrice : TRAVERS Pamela Lyndon
Illustrateurs : MONZEIN Brigitte, MONNIER Jean Gabriel
Traducteur : VOLKOFF Vladimir
Éditeur : Hachette, Livre de poche (première édition 1963)
Année première édition : 1934

Mots-clés : œuvre patrimoniale, roman fantasy • motif de l'envol • lecture interprétative • imaginaire • gouvernante

Résumé

Mary Poppins est la nouvelle **gouvernante** des Banks, au 17 de l'allée des Cerisiers. M. Banks est banquier et Mme Banks s'occupe de la maison et de ses quatre enfants, Jane l'aînée, Michaël le second et les jumeaux John et Barbara, aidée par la cuisinière, le jardinier et une nounou.

Mary Poppins montre d'emblée un comportement inattendu : elle glisse sur la rampe d'escalier ; elle sort de son sac de voyage apparemment vide une quantité d'objets et administre aux enfants un liquide qui change en fonction de l'enfant qui le boit. Seuls les enfants perçoivent l'étrangeté du personnage. Chaque chapitre révèle son lot de surprises : lorsque Mary Poppins prend son jeudi de congé au pays des fées (chapitre 2), lorsqu'elle conduit les enfants chez son oncle (chapitre 3) ou lorsqu'elle dialogue avec le chien de la voisine, Népomucène (chapitre 4) ... jusqu'à son départ emporté par le vent d'ouest au dernier chapitre.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La lecture de ce roman de genre **fantasy** se découvre comme un feuilleton. On pourra en organiser une lecture collective, en répartissant entre les élèves les différents chapitres. On pourra tenir le journal des comportements étranges de Mary Poppins et faire une **lecture interprétative** de ces différentes facettes : que peut-on déduire des qualités de nurse de Mary Poppins lorsqu'elle administre le sirop qui change d'aspect selon l'enfant à qui elle le donne ? Dans le chapitre 6, l'épisode de la *boussole magique* semble relever d'une punition symbolique, contribuant à renforcer l'image d'une adulte sévère et rude, mais qui utilise le rêve et le merveilleux comme « leçon de vie ». In fine, les lecteurs pourront dresser le portrait de Mary Poppins en essayant de la définir comme fée, représentante parfaite du monde adulte, ce que ne sont pas les parents Banks...

La dimension **imaginaire** de l'œuvre est originale car au lieu que nous soient racontés des récits fantastiques d'enfants au prise avec l'autorité de l'adulte, c'est le monde créé par la gouvernante qui est à cheval entre l'imaginaire et le réel. Les lecteurs par le dessin pourront représenter ce monde imaginaire auquel a accès Mary Poppins, parfois très stéréotypé (les habitants du nord, du sud, de l'est ou de l'ouest dans le chapitre 6) ou très onirique, voire surréaliste, dans le chapitre *La boutique aux étoiles*.

Enfin, le **motif** symbolique **de l'envol** contribue faire adhérer le lecteur à l'imaginaire de l'œuvre : sitôt que la situation bascule, les personnages défont la pesanteur, apparaissent et disparaissent, ont un autre rapport au temps qui passe. Par exemple, dans *la boutique aux étoiles*, Mme Corry semble avoir connu les personnages de l'histoire de l'Angleterre. Un relevé non exhaustif de ces scènes permettra aux lecteurs d'en prendre conscience. Certaines œuvres de Magritte pourraient y être associées comme *Le retour*, silhouette d'oiseau emplie de nuages, *L'homme au chapeau melon* en partie masqué par un oiseau blanc en vol, ou encore *Golconde* où des hommes en chapeau melon s'élèvent vers le ciel. Chaque lecteur pourra ainsi se livrer à un choix d'œuvres qui évoquent le motif de l'envol et le sens qu'il prend pour lui.

Enfin, le motif de l'envol est présent dans l'œuvre de Claude Roy « La maison qui s'envole » (folio junior, liste de référence cycle 3 2002-2004).

Point particulier

Pamela Lyndon TRAVERS a publié la suite de Mary Poppins. Est disponible actuellement « Le retour de Mary Poppins » de Pamela Lyndon Travers, traduit de l'anglais par Thierry Beauchamp, illustrations de Sibylle Delcroix, Éditions du Rocher, 296 p.



Le choix de Sam



Auteur : VAN DE VENDEL Edward
Illustrateur : HOPMAN Philip
Traducteur : LOMRE Maurice (trad. du néerlandais).
Éditeur : L'École des Loisirs, coll. Neuf.
Année première édition : 2016
Nombre de pages : 188 p.

Mots-clés : récit de vie • tension dramatique : suspense • lecture longue • relations humaines - vie sociale (relation adultes - enfants) • chien

Résumé

Un matin, Kix et Emilia, frère et sœur, voient arriver chez eux un grand et beau chien blanc au poil soyeux. Ce n'est pas un chien fantôme malgré son pelage d'une blancheur éclatante ; c'est le **chien** du voisin et il revient le lendemain. Les enfants lui manifestent une grande attention, le nomment Sam et le voici qui prend totalement son rôle de chien de berger en veillant sur son nouveau troupeau, les chevaux, les autres chiens et la famille de Kix et Emilia au complet. Mais le voisin vient reprendre Nanook, le premier nom de Sam. C'est le chien de son fils, Cracker le fou, comme le nomment les enfants depuis qu'ils le savent interné. Pour Kix, le départ de Sam n'est pas acceptable. Dès la première nuit, il entreprend de le retrouver. Il se faufile dans la ferme voisine et se trouve nez à nez avec Cracker, armé d'un fusil. Cracker explique qu'il veut repartir à zéro et Kix comprend qu'il est prêt à tirer sur le chien puisqu'il a perdu ses troupeaux. Après une scène d'une grande tension, le dénouement est heureux. Cracker reconnaît le choix de Sam, qui donne son titre au récit, en faveur du nouveau troupeau qu'il s'est choisi : celui de Kix.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Des chapitres courts construisent peu à peu la relation entre ce chien de berger et la nouvelle famille qu'il s'est choisi. Sans manichéisme, les portraits des enfants, ceux des parents et grands-parents, y compris des voisins se révèlent subtils : chacun montre plusieurs facettes de sa personnalité, avec ses questions, ses peurs, ses difficultés à comprendre l'autre. C'est aussi l'empathie qui est au cœur de la relation entre les enfants et le chien, car sans cesse ils cherchent à interpréter les attitudes de celui-ci comme ses pleurs nocturnes, saisir le sens de sa venue parmi eux. Le récit, linéaire dans sa chronologie, ménage plusieurs moments de **suspense** et de tension, car jusqu'à la fin, l'adoption du chien, si elle semble une évidence pour les principaux protagonistes (les enfants/le chien) ne l'est pas pour les adultes. La relation entre le (grand) frère et la (petite) sœur constitue le solide fil rouge du récit : le monde de l'enfance face à la « logique » des adultes. Si c'est un récit à la troisième personne, il reste écrit à hauteur d'enfant.

Point particulier

Bien qu'accessible au plan de la langue comme au plan du travail de compréhension, c'est une **lecture longue**, qui se déploie en 37 chapitres : aussi, des étayages pourront être conçus pour soutenir certains lecteurs fragiles face à ce gros volume (lecture magistrale, parcours allégé avec des résumés partiels, appui sur quelques analyses d'images...).



P - Les enfants du capitaine Grant



Auteur : VERNE Jules

Éditeur : L'école des loisirs, coll. « Classiques abrégés »

Année première édition : 2012. Initialement publié en feuilleton dans le *Magasin d'éducation et de récréation*, de 1865 à 1867. Dans la collection « Voyages extraordinaires », ensuite, chez Hetzel en trois volumes, puis en un seul en 1868.

Nombre de pages : 264 p.

Mots-clés : œuvre patrimoniale, roman d'aventures • tension dramatique : suspense • lexique : champ lexical • peuples et pays du monde • figure du héros

Résumé

Cette œuvre de Jules Verne est un **roman d'aventures**, comme la plupart de ses récits dont les élèves connaissent peut-être des adaptations cinématographiques (*Le tour du monde en quatre-vingts jours*, *Vingt mille lieues sous les mers*, *Cinq semaines en ballon...*). La principale caractéristique de ce genre littéraire est d'enchaîner les péripéties, ce qui entretient chez le lecteur l'envie de connaître la suite. La première péripétie majeure du roman « Les enfants du capitaine Grant » est la découverte, dans le ventre d'un requin, d'une bouteille contenant trois messages à moitié effacés, en français, anglais et allemand, rédigés par le capitaine Grant, faisant mention du naufrage de son navire. C'est Lord Glenarvan, propriétaire du yacht le *Duncan* qui fait cette découverte. Il décide, sur la suggestion de son épouse qui l'accompagne, et avec l'accord de tout son équipage, de partir à la recherche du naufragé. Avertis par la presse, les deux enfants du capitaine Grant se joignent à l'expédition, ainsi qu'un géographe français, Jacques Paganel, parce qu'il s'est trompé de bateau. Comme dans le déchiffrement des messages, la seule chose vraiment sûre est la latitude où le naufrage s'est produit, l'expédition va consister, de péripétie en péripétie, à parcourir le 37^e parallèle sud, dont on fera découvrir progressivement aux élèves le parcours sur une mappemonde. Le roman organise en trois grandes parties la traversée de l'Argentine, du Chili, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, ainsi que de l'Atlantique, du Pacifique et de l'océan Indien.

Cette aventure au long cours, publiée dans la collection « Voyages extraordinaires », est donc principalement une aventure maritime. Comme le **champ lexical** de tout ce qui concerne la navigation est riche et complexe, on aura intérêt à faire constituer par les élèves, au fil de leur lecture, un dictionnaire des termes de marine, qu'ils enrichiront au fur et à mesure de leurs rencontres : arrimer, bâbord, brick, brigantine, cambuses, dunette, embouquer, fraîchir, gaillard d'avant, grande vergue, larguer les amarres, misaine, mouiller, roufle, tribord, vigie, etc. Le chapitre « Les colères de l'océan indien » regorge, en particulier, de vocabulaire nautique.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Pour mieux faire percevoir cette succession de péripéties, qui crée la **tension dramatique** et le **suspense**, on pourra étudier la façon dont elles s'enchaînent dans certains épisodes. Par exemple, le premier chapitre assemble les pièces pour construire, comme un meccano, ce qui va rendre possible l'aventure maritime : les premiers personnages, le navire, la rencontre d'un requin qu'on décide de pêcher, l'usage consistant à « visiter soigneusement l'estomac du requin » (p. 6), la découverte de la bouteille qu'on brise. Et le chapitre s'achève sur les débris de papier, dont le déchiffrement va justifier l'enchaînement des péripéties du chapitre 2, intitulé « Les trois documents ». Bien d'autres passages se prêtent à cet exercice : pp. 82-87 où l'expédition doit vivre dans un arbre à cause d'une inondation ; le chapitre « Aland ! Zealand ! » où un homme de confiance se révèle le chef des bandits, et tout ce qui s'ensuit ; ou les retournements de l'épisode pp. 211-216 : les membres de l'expédition, enfermés dans une case, doivent être mis à mort par les Maoris le lendemain, mais le jeune fils Grant, qui n'a pas été pris, creuse une galerie et les délivre. Les fugitifs escaladent alors une montagne dans le noir, mais au matin ils sont repérés par les Maoris qui se lancent à leur poursuite. Cependant, la montagne s'avère sacrée...

Comme cela se pratiquait fréquemment dans les romans destinés aux enfants, les chapitres sont titrés. Ces titres ponctuent et soutiennent la lecture, créant enchaînement, horizon d'attente, interrogation, inquiétude, lors de la progression dans le texte.

Il pourrait donc être intéressant de construire une frise où, horizontalement, seront notées les différentes étapes du voyage le long du 37^e parallèle, et verticalement, l'enchaînement des événements qui se déroulent à chaque étape, pour chaque épisode. Enfin, il ne faut pas non plus oublier que toute l'aventure repose sur un suspense sans cesse renouvelé : l'interprétation des documents trouvés dans la bouteille. Chaque fois que l'expédition échoue à retrouver les naufragés, une nouvelle interprétation est proposée – la dernière fois, p. 243. Or, paradoxalement, la découverte du capitaine Grant et de deux marins est le fruit du hasard !

Point particulier

Les enfants d'aujourd'hui ne sont pas accoutumés à lire pareil roman qui foisonne, non seulement de péripéties, mais également de personnages. Dès lors, il peut être proposé à chaque élève de se faire biographe d'un personnage, au fil du récit, en rassemblant sur une fiche les principaux faits rapportés dans ce roman.

La plupart des personnages sont des marins, même s'ils se transforment aussi en explorateurs et en aventuriers, constituant alors la **figure du héros** : Lord Glenarvan, le capitaine John Mangles, le major Mac Nabb, Tom Austin, Wilson, Mulrady, le capitaine Grant, le fourbe Tom Ayrton... D'autres personnages sont issus de **peuples et pays du monde** que l'expédition rencontre au cours de ses pérégrinations le long du 18^e parallèle : Thalcave, l'Indien, Paddy O'Moore, le colon, Mr Mitchell, surveyor général de la colonie australienne, Thalcave, le Patagon, etc. On peut s'intéresser aussi aux enfants du Capitaine Grant pour qui la recherche de leur père se transforme en récit initiatique, sans oublier les femmes qui accompagnent l'expédition, notamment Lady Helena, épouse de Glenarvan. On apprend au début qu'elle ne fait pas partie de la noblesse, qu'elle est blonde aux yeux bleus, écossaise et a 22 ans (p. 14). C'est elle qui prend la décision de partir à la recherche des naufragés (p. 20). Au cours de l'expédition, elle est souvent épuisée, terrorisée, mais ne se démoralise jamais. Lors de la traversée de l'Australie, elle voyage dans un chariot où une chambre est aménagée pour les deux femmes – l'autre c'est Mary Grant (p. 129). C'est Lady Helena qui soigne les blessés. Quand le groupe est prisonnier des Maoris cannibales en Nouvelle-Zélande, elle brandit un revolver et déclare : « Ni Mary Grant ni moi nous ne devons tomber vivantes aux mains de ces sauvages ! » (p. 204). En fait l'arme lui est ôtée des mains et va servir à abattre l'un des chefs ennemis. Enfin, c'est elle qui parvient à convaincre le traître Ayrton de parler (p. 237), ce qui engendre la suite d'événements aboutissant à la découverte des naufragés. Comme on peut le constater, bien que son rôle soit discret tout au long du roman, il est essentiel.



La légende de la feuille



Auteur- illustrateur : VERSCHUEREN Bob

Éditeur : Esperluète

Année première édition : 2002

Nombre de pages : 10 p.

Mots-clés : légende, nouvelle • relation texte - images : complémentarité • transposition graphique (dessin), discussion à visée philosophique • art - culture (création) • arbre

Résumé

Cette **nouvelle** raconte une **légende**, pourquoi et comment chaque année, au printemps, les arbres s'évertuent à fabriquer des feuilles et pourquoi et comment chaque année, en automne, ces dernières tombent...

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette courte nouvelle permet d'interroger, avec les élèves, la question de la différence inhérente à toute vie : les arbres ne parviennent pas à reproduire à l'identique la toute première feuille apparue. Ce faisant, les élèves pourront réfléchir au sens de l'identique. En effet, aucun des arbres ne parvient à copier la feuille originelle et originale : certaines sont trop grandes ou trop petites, d'autres ont des couleurs incroyables... Pourquoi le premier arbre qui a fabriqué la première feuille avait-il autant besoin de s'exprimer ? Qu'avait-il à dire et à montrer ? Qu'est-ce qu'être original et pourquoi veut-on l'être ? La lecture de cet ouvrage se prête à des **discussions à visée philosophique**.

Même si le texte est court, il nécessite un accompagnement pour que tous puissent entrer en lecture. Plusieurs points seront à travailler :

- Qu'annonce le titre ? Tous les élèves ne sont pas familiarisés avec ce genre de récit : la légende. En connaissent-ils ? Localement, ils peuvent être initiés aux légendes de leur village, de leur ville, de leur région.
- Le récit demande à être représenté visuellement au fur et à mesure de sa progression : on peut proposer des tâches graphiques (**transposition graphique par le dessin**) pour en suivre les différentes étapes à partir de propositions que les lecteurs pourront avoir surlignées : « les arbres n'avaient pas de feuilles... » ; « un petit bouton vient alors perler sur son écorce... », c'était une sorte de portrait de l'arbre qui l'avait créée. », etc.
- Il s'agira ensuite de comprendre les relations entre l'**arbre** frêle créateur et les autres arbres de la forêt. De nombreux passages les explicitent et expriment diverses émotions et ressentis qu'il sera nécessaire de qualifier (espoir/déception, moqueries...). On pourra travailler l'intertextualité avec « Le chêne et le roseau », fable de La Fontaine sur la prétention du plus fort et sur le rôle symbolique du vent, présent dans les deux textes.
- Ce qui fait du texte une légende pourra être formulé : à savoir l'explication de la chute des feuilles à l'automne (les arbres perdent leurs feuilles), l'extrême diversité des formes de feuilles.
- Enfin, la quête d'une imitation parfaite du modèle est exprimée plusieurs fois dans le texte en opposition avec la création originale, alors même que les arbres concernés ne perçoivent pas leur potentiel créateur. De nombreux exemples de pratiques pourront être apportés : « écrire à la manière de... », « reproduire, copier une oeuvre », et interrogés : est-ce un acte de **création** ?

Point particulier

La **relation de complémentarité entre le texte et l'image** donne plus de force à l'écriture. L'auteur a choisi d'accompagner son texte de phytogravures, empreintes végétales. Ces phytogravures renforcent la dimension poétique et symbolique de la nouvelle et de la vie : ces feuilles qui pourraient paraître étranges mériteraient d'exister car elles sont originales, tout en ressemblant à des feuilles réelles, ce qui ouvre l'imaginaire des possibles.



Autrice : VIDAL Séverine
Illustratrice : PUECH Marion
Éditeur : SARBACANE, Pépix, 2014
Année première édition : 2014
Nombre de pages : 153 p.

Mots-clés : roman d'aventures • temporalité : analepse, esthétique de la transgression • débat délibératif • jeux - loisirs - sports • figure du héros

Résumé

Zach, un garçon de 9 ans, prévoit de vivre à son tour l'évasion des trois prisonniers de la prison d'Alcatraz, aux États-Unis en 1962, dont il est persuadé qu'elle a réussie. Il échafaude un plan minutieux manipulant ses parents pour que la famille passe ses vacances près de l'île d'Alcatraz, en baie de San Francisco. Il veut montrer qu'il est possible de s'évader selon la même méthode utilisée par les prisonniers. Mais c'est sans compter la présence de « fantômes » ! Par un jeu sur la **temporalité**, Zach vit l'évasion des trois prisonniers dont il connaît mieux qu'eux le déroulement et l'issue.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

C'est un **roman d'aventure** qui déroge aux règles d'écriture classiques par le jeu sur la **temporalité** et son **esthétique de la transgression**. En effet, par le procédé de l'**analepse**, retour en arrière, Zach rejoue l'évasion des prisonniers mais c'est une autre histoire qu'il raconte car il est alors un personnage aux côtés des prisonniers. Cette collision des mondes, réel dont le lecteur peut vérifier les faits et fictionnel, le jeu de rôle inventé par Zach mais dont il perd la maîtrise, contribue à une **esthétique de la transgression** :

- transgression par le jeu des temporalités ;
- transgression dans la relation de l'enfant envers ses parents qu'il manipule et dont il a une piètre opinion ;
- transgression dans l'écriture parfois non conventionnelle, et le ton adopté : irruption de graphismes dans le corps du texte, changement de typographies et notes de bas de page intempestives.

Cette esthétique peut déstabiliser ou au contraire contribuer à l'adhésion du lecteur : la classe pourra échanger sur ce qui pousse chaque lecteur à poursuivre sa lecture. Il est à noter que ce roman a reçu de nombreux prix, preuve qu'il a séduit son public.

Lors de la phase de lecture découverte du roman, pourront être ciblés des points d'étape :

- vérifier la réalité de l'évasion des prisonniers en 1962 de la prison d'Alcatraz, comme le suggère le narrateur, Zach ;
- reconstruire le projet fou de Zach pour vivre l'évasion sous la forme d'un cahier des charges ;
- établir à quel moment l'histoire bascule, comme si le lecteur plongeait dans un autre monde fictionnel ou dans un jeu vidéo réaliste (les voix que Zach entend, les actions qu'il vit concrètement et les dialogues avec les prisonniers qui indiquent le changement de mondes) ;
- le retour à la normale.

À chaque étape, il sera nécessaire d'établir par des **débats délibératifs** la compréhension du texte, de confronter les propositions des élèves et les conduire à rechercher les arguments linguistiques et culturels nécessaires à leur justification.

La **figure du héros** est aussi dépoussiérée. Les lecteurs pourront en discuter et la confronter à d'autres héros dans les romans qu'ils ont lus :

- il défend sa vérité sur un fait historique ;
- il montre sa détermination, sa capacité à aller au terme du projet qu'il s'est fixé ;
- il surmonte sa peur ;
- il utilise ses compétences culturelles et ses connaissances au service de son projet sans défaillir.

Point particulier

Comme les héros de série, Séverine Vidal a écrit d'autres aventures de Zach : « La drôle d'expédition », 2016. Ce roman fait référence à la culture médiatique contemporaine à destination de la jeunesse notamment à l'usage des écrans par :

- les nombreuses références explicites : titres de films ;
- les mécanismes de l'immersion fictionnelle ;
- l'addiction du père aux jeux vidéo alors que Zach semble préférer le livre.

En ce sens la lecture du roman peut s'inscrire comme un **jeu, un loisir**, telle une mise en abyme de l'histoire que vit Zach lorsqu'il projette de jouer à être prisonnier à Alcatraz.



Histoire de la poule et de l'œuf



Auteur : VIEIRA José Luandino
Traductrice : trad. du portugais (Angola) par CHAVAGNAC (de) Béatrice
Éditeur : L'école des loisirs, coll. Neuf
Année première édition : 2002 (L'école des loisirs), 1964 (édition originale)

Mots-clés : nouvelle • registre : humour • débat sur les valeurs (éthique) • relations humaines - vie sociale : conflit • voisin

Résumé

Dans le bidonville de Luanda, capitale de l'Angola, un **conflit** anime deux **voisines** de paillote pour savoir à qui appartient l'œuf pondu par la poule de Zefa dans le jardin de Bina. À dame Bina qui la nourrit de son maïs et lui prête l'ombre de son jardin ? À dame Zefa qui possède la poule ? Les deux femmes vont solliciter les gens du quartier pour les aider à trancher : Bebeca, la vieille, monsieur Zé qui a vendu le grain, Azulinho qui sait tout, monsieur Vitalino le propriétaire des paillotes, le vieux Lemos, ancien clerc de notaire. Le conflit tourne à la bagarre et quand arrive le sergent pour séparer tout le monde, le petit Beto, témoin de la scène depuis le début, redouble d'espièglerie pour ramener la paix.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Une fois la situation présentée, chaque chapitre de cette **nouvelle** fait apparaître un nouveau personnage censé résoudre le conflit qui oppose Bina à Zefa. Chacun rappelle alors les faits et le personnage sollicité se prononce sur la situation, sans jamais dire qui a raison. Pour mieux comprendre l'enjeu de chaque discussion, on fera expliciter la position argumentée de chacun :

- Monsieur Zé dit que l'œuf lui appartient car il a vendu le maïs à crédit à dame Bina ;
- Azulinho propose d'emporter l'œuf au père Julio pour qu'il décide ;
- Monsieur Vitalino argumente que l'œuf lui appartient car il est propriétaire des paillotes ;
- Artur Lemos, ancien clerc de notaire, explique que la situation mérite d'être jugée pour départager les deux voisines ;
- Le sergent confisque la poule pour trouble à l'ordre public.

Ces éléments de compréhension serviront d'appui à un **débat sur les valeurs** avec les élèves : les arguments du personnage sont-ils recevables ? Pourquoi ? Quelle position prendre dans ce conflit ? Comment aider les deux femmes à le résoudre ?

On aidera les élèves à saisir **l'humour** présent dans la résolution du conflit : l'intervention du sergent et de ses soldats pour séparer les deux femmes qui se battent, voyant la situation dégénérer ; limitation du cri du coq par le petit Beto pour défier la poule ; l'envol de la poule qui ne résiste pas à l'appel, dans le ciel, griffant le sergent qui voulait l'emporter avec lui. Cette fin est inattendue : on pourra demander aux élèves un travail de lecture focalisé sur les deux enfants pour repérer comment l'auteur l'a préparée depuis le début de son histoire, dotant ces deux personnages secondaires Beto et Xico de pouvoirs, pour comprendre et parler le langage des animaux.

Point particulier

Le récit est ponctué d'éléments qui indiquent que l'histoire se déroule en Angola (le musseque de Sambizanga, Luanda, Malanje), d'éléments linguistiques (le maximombo (p.42), la quiqüerra (p.46)). Ils seront à mettre en perspective avec la date d'écriture du récit (1963) par un auteur portugais, dans le contexte historique de la colonisation des villes d'Angola par l'état portugais. Des recherches sur la vie de l'auteur permettront de situer le texte dans ce contexte. En effet, Vieira fut emprisonné pour son engagement en faveur de l'indépendance de l'Angola. « L'histoire de la poule et de l'œuf » est extrait de son recueil de nouvelles, « Luuanda » (1964), écrit lors de sa déportation aux îles du Cap-vert.



C - La maison des petits bonheurs



Autrice : VIVIER Colette
Illustrateur : BLOCH Serge
Éditeur : Casterman
Année première édition : 1939
Nombre de pages : 320 p.

Mots-clés : œuvre classique, journal intime • personnages (système des) • lecture en réseau • société - vie quotidienne • famille

Résumé

Cette « maison des petits bonheurs » est celle d'Aline Dupin, une enfant de onze ans, qui dans son **journal intime**, raconte six mois de sa **vie quotidienne** de petite Parisienne de milieu ouvrier, dans les années trente. Elle parle de sa **famille**, ses amis, ses « ennemis », ses voisins, sa maîtresse d'école, ses camarades de classe. Elle fait partager ses joies, ses peines, ses petits tracas et de plus grands, quand sa maman doit s'absenter trop longtemps au goût de tous, ce qui l'oblige à assumer des responsabilités lourdes pour son âge, malgré l'arrivée à la rescousse d'une tante. Cette présence est loin d'arranger vraiment la vie de la famille confrontée ainsi à un autre style d'éducation. Le cadet fait une fugue pour rejoindre sa mère à Marseille. L'aînée, après une période de séduction, reprend ses distances. Le père est plutôt dépassé et c'est Aline qui assure malgré tout le lien jusqu'au retour de la mère.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Par le truchement du **journal intime**, c'est le regard de l'enfant de 11 ans sur son entourage et sur elle-même qui s'impose. Les dialogues « restitués » font de ce texte un roman dynamique et très ancré dans le réel et le concret : une réalité urbaine d'une autre époque et dans un contexte social peu évoqué jusque-là dans la littérature pour enfants. On pourra relever lors de la lecture (qui peut être organisée « en feuilleton », magistrale ou répartie), les valeurs véhiculées par les différents personnages, dont on prendra soin de dresser la liste, du premier cercle jusqu'au plus éloigné : foyer, famille élargie, voisins, camarades de classe, maîtresse, patron. Ce **système des personnages** aidera à la compréhension des événements, mais aussi à l'observation du tissu social du quartier, de la sphère de vie et des valeurs des uns et des autres. La solidarité et la tolérance, chères à l'autrice, prendront bien sûr le dessus.

Pour amener les élèves à comparer leur mode de vie à celui d'Aline et des siens, on pourra proposer en complément la lecture de l'album « Avant la télé » d'Yvan Pommaux (L'école des loisirs), car il semble essentiel de les aider à comprendre les évolutions telles que celles relatives à l'école (composition, classement, non mixité), les relations hommes/femmes (le père ne fait aucune tâche domestique), ou les règles éducatives (les claques...). On les aidera ainsi à construire leur posture de lecteur.

Point particulier

Sur cette liste, plusieurs titres proposent également des narrations à la première personne sous forme de journal intime : « Le type : pages arrachées au journal intime de Philippe Barbeau » de Philippe Barbeau, « Journal d'un chat assassin » d'Anne Fine, « Mon je-me-parle » de Sandrine Pernusch, « Je t'écris, j'écris » de Géva Caban. Une **lecture en réseau** à partir de ces titres permettra de caractériser plus finement ce type d'écrit et suscitera peut-être, chez l'un ou l'autre, l'écriture d'un journal intime. Une référence explicite à « Sans Famille » d'Hector Malot dans le récit de Colette Vivier invitera également à faire le lien avec ce classique de la littérature de jeunesse figurant dans cette sélection.



Auteur : ANONYME (XIIe et XIIIe siècles)

Éditions proposées :

- 2007, Gallimard Jeunesse, *Fétiche* (BD de Bruno Heitz)
- 2010, Hachette, coll. Le livre de poche jeunesse (adaptation Anne-Marie Cadot-Colin)
- 2010, Gallimard Jeunesse, coll. Folio junior (adaptation Pierre Mezinski, ill. Rémi Saillard)
- 2012, Gründ, « Lectures de toujours » (adaptation Paulin Paris, ill. Quentin Gréban)

Mots-clés : œuvre patrimoniale • intertextualité : texte source • mise en réseau architextuel • relations humaines - vie sociale • figure du trompeur

Résumé

Œuvre patrimoniale, le « Roman de Renart » nous apparaît aujourd'hui comme une suite de courtes nouvelles facétieuses se gaussant des mœurs du Moyen-Âge, celles du peuple mais aussi du clergé et de la noblesse. Ces textes qui ont des points communs avec les fables et les fabliaux mettent en scène quelques personnages principaux, Renart, Ysengrin le loup et Dame Hersent la louve, son épouse, Brun l'ours, Grimbert le chat, Noble le lion, Dame Pinte la poule et de nombreux personnages secondaires.

Inventés aux XIIe et XIIIe siècles par une vingtaine d'auteurs presque tous anonymes, ces récits étaient écrits en vers octosyllabes rimés – ce dont les traductions rendent rarement compte. Cette forme et la récurrence des personnages principaux constituent le point commun de ces courts textes par ailleurs fort disparates dès l'origine, quant aux lieux, aux époques, aux caractères des personnages. Il n'est pas non plus possible de construire une chronologie des aventures de Renart. Les différentes éditions pour la jeunesse témoignent de cet aspect disparate car on y trouve des textes différents. Toutefois, les épisodes les plus célèbres figurent dans presque toutes, sous des titres variables : « Renart et le corbeau », « Renart et la mésange », « Renart et les anguilles », « La pêche à la queue », « Tibert et l'andouille », « Renart et Ysengrin dans le puits » ...

Renart, satire d'un petit baron féodal, gruge tout le monde par ses ruses – surtout Ysengrin – la plupart du temps pour nourrir sa famille une fois lui-même rassasié. Dénoncé par tous, il fait l'objet d'un procès présidé par le roi Lion. Les aventures de ce personnage et de ses comparses constituent un **texte source**, notamment de la **figure du trompeur** qu'est Renart. On en trouve de nombreux échos contemporains, par exemple dans le roman « Fantastique maître Renard » de Roald Dahl (Gallimard), l'album « Un bon tour de Renart » de Robert Giraud (Père Castor), « Renard fait son cinéma », Tome 62 de « Sylvain et Sylvette » de Jean-Louis Pesch, (Dargaud), ou « Le roman de Renart adapté pour le théâtre » de Robert Boudet (L'école des loisirs).

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'aspect satirique de ces textes est sous-tendu par l'anthropomorphisme des personnages qui, tout en agissant comme des humains, sont influencés par leur nature animale stéréotypée. On peut faire étudier par les élèves les caractéristiques de cet anthropomorphisme, par une **mise en réseau architextuel** rapprochant des textes qui utilisent le même procédé textuel. Si cette forme a historiquement émergé avec le « Roman de Renart », elle est devenue depuis longtemps un des aspects dominants de la littérature de jeunesse. En particulier, on pourra observer ce phénomène dans les œuvres suivantes de la liste de référence cycle 3 : « La souris de M. Grimaud » (album), « L'ours Barnabé » (BD), les fables d'Ésope et de La Fontaine, « Tirez pas sur le scarabée » (roman). Ce même procédé est naturellement utilisé dans les films d'animation où l'on trouvera d'ailleurs de nombreux descendants de notre goupil, par exemple dans *Le grand méchant Renard*.

Point particulier

Cependant, au-delà de la satire, ces textes témoignent des **relations humaines** et de la **vie sociale** au Moyen-Âge. Ce qui pourra être mieux perçu par les élèves, d'une part en mobilisant les connaissances acquises sur cette période en histoire ; d'autre part en transposant tel ou tel épisode comme s'il s'agissait d'un fait-divers contemporain (presse écrite, journal télévisé, ou internet).



Autrice : ANNE Catherine
Éditeur : L'école des loisirs, coll. Théâtre
Année première édition : 1986
Nombre de pages : 85 p.

Mots-clés : théâtre : tragi-comédie • personnages (système des) • théâtralisation : mise en scène • construction de soi • figure du petit

Résumé

La Vieille l'a appelé « Petit », alors l'enfant indigné a refusé de lui porter son cabas et la Vieille lui a jeté un sort... Voilà que Petit se met à rapetisser. Il flotte dans ses vêtements. Incroyable ! Au début, sa sœur rit puis s'étonne et s'inquiète... La pie amoureuse et le pigeon bon père de famille qui mènent leur vie au-dessus des toits sont attendris par la détresse de l'enfant, seul avec sa sœur au 10^{ème} étage d'un immeuble. La mère est à l'hôpital, elle « dort », et le père est auprès d'elle... Quant à la Vieille, elle dévorerait bien les pigeonceaux dans leur nid. À force, Petit devient minuscule et comprend soudain le langage des oiseaux. Oubliant ses angoisses, il vole au secours des pigeonceaux et les sauve. La Vieille en mourra, Maman se réveillera, et pour avoir sauvé plus petit que lui, Petit grandira.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le texte se prête à une mise en voix. Certains passages se présentent comme des chansons et la pièce peut prendre l'allure d'une comédie musicale. Sans aboutir à une représentation complète, les élèves pourront, par **la théâtralisation**, rechercher certains éléments de **mise en scène** pour explorer les effets de sens : comment traduire le fait que Petit rapetisse ? Comment rendre les changements de taille entre les humains et les oiseaux ? Comment traduire les relations entre Petit et sa sœur ? Quel rôle jouent les oiseaux ou la Vieille ? Que représentent-ils ? **Le système des personnages** est intéressant à mettre en évidence : les présents, les absents (les parents), les humains, les animaux : qui aime qui ? Qui soutient qui ? Qui agresse qui ? Aucun n'a de nom ni de prénom : chaque personnage est désigné par un terme générique.

Les dialogues sont riches, jouent sur les mots souvent à double sens et les sonorités. Une avalanche de noms d'oiseaux au propre et au figuré habite le texte. C'est drôle, parfois cruel et poétique, mais au-delà, comment les comprendre ?

C'est par le jeu, les variations dans celui-ci, que l'activité interprétative pourra s'engager en vue d'accompagner les élèves à saisir l'action des personnages et surtout accéder à ce que ressent Petit qui, à la fois, a peur de grandir dans le monde difficile où il vit et peur de disparaître. Il se met à voler de ses propres ailes et c'est alors toute la puissance du langage et de l'imaginaire qui est convoquée. Il s'agira de cerner l'enjeu de la pièce et sa symbolique, en invitant les élèves à se questionner sur la **construction de soi** et notamment sur qu'est-ce que grandir, sinon se confronter à une difficulté et la dépasser ?

Point particulier

Cette pièce pourra s'inscrire avec d'autres récits abordant la **figure du Petit** tels que « Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède » de Selma Lagerlöf, « Poucette » d'Andersen, « Le Petit Poucet » de Perrault et « L'Enfant Océan » de Jean-Claude Mourlevat.



Autrice : BĂDESCU Ramona
Illustratrice : DREYER Fanny
Éditeur : Cambourakis
Année première édition : 2016
Nombre de pages : 128 p.

Mots-clés : théâtre • intertextualité : texte dérivé • théâtralisation : lecture à voix haute • nature (animaux, flore) • figure du Vilain Petit Canard

Résumé

L'histoire **dérivée** du conte d'Andersen est connue : un poussin que tout le monde croit né canard échoue à maîtriser les comportements de cette espèce et finit par se découvrir cygne. Comme le paratexte de « *Moi, canard* » précise qu'il s'agit « d'une libre adaptation pour le théâtre du conte « Le vilain petit canard » de Hans Christian Andersen », on pourra comparer les deux textes. Mais « *Moi, canard* » est une œuvre complexe. D'emblée, trois difficultés se présentent. La première, la forme du livre est particulière : des séquences de textes sans images et des séquences d'images sans texte de plusieurs pages se succèdent tout au long. La deuxième, il s'agit de théâtre-récit où le narrateur à la première personne est le poussin-cygne. La troisième, puisque le livre est annoncé comme du **théâtre**, il faut pouvoir le mettre en voix puis en scène.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Pour que les élèves perçoivent mieux la saga du héros dont les nombreuses péripéties évoquent davantage un récit d'aventures qu'un conte ou une pièce de théâtre, on pourra faire construire un tableau des différents épisodes et de leurs protagonistes. Cela préparera à une première **lecture à voix haute**. On peut imaginer, pour ce faire, que le poussin est un conteur entouré d'auditeurs, auquel cas il tente de les séduire par les formulations saisissantes ou poétiques du texte. Et chaque fois que nécessaire, l'un des spectateurs devient un protagoniste : la vieille cane (partie 1), maman cane et les poussins (partie 2), maman cane et d'autres oiseaux de la basse-cour (partie 3), les deux jars (partie 4), et ainsi de suite.

Point particulier

Les images sans texte regroupées en huit parties méritent une attention particulière. En premier lieu, elles jouent avec les trois règnes de la **nature**, végétal, animal, minéral ; avec des détails qui donnent l'impression que la théorie de l'évolution est à l'œuvre : des feuilles et des fleurs avec des visages ; des cailloux ressemblant à des œufs et vice-versa ; des poussins qui, hormis la tête, se muent en humains et marchent debout... En second lieu, bien qu'il ne s'agisse pas d'images narratives, certaines d'entre elles illustrent des passages du texte que l'on fera chercher aux élèves. Par exemple « du vert il y en avait partout » (partie 1), l'échange de regards entre la cane et le poussin (partie 2), la scène des canards, du chat et de la tête d'anguille (partie 3) ainsi que dans la même partie, le mauvais accueil du poussin différent par la basse-cour ; etc. En troisième lieu, notamment par les végétaux représentés, les images scandent les saisons, suggérant un changement de décor puisqu'il s'agit de théâtre.



L'imparfait



Auteur : BALAZUC Olivier
Éditeur : Actes Sud-Papiers, Heyoka jeunesse
Année première édition : 2016
Nombre de pages : 59 p.

Mots-clés : œuvre contemporaine • caricature • théâtralisation : lecture à voix haute • construction de soi

Résumé

Victor vit dans le monde parfait organisé par ses parents. Il répond intégralement à leurs désirs pour être l'enfant idéal. Il range sa chambre, se lave les mains avant de dîner, colorie sans dépasser et fait de beaux dessins représentant une grande maison avec une cheminée, un soleil et des cœurs. Tout va donc « pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles » jusqu'au jour où Victor commence à s'émanciper. Un conflit s'installe et pousse ses parents à acheter un robot programmé pour être un Victor parfait. Victor 2 prend alors la place de Victor.

La créativité, l'émotion, le besoin de liberté et d'un petit grain de folie auront raison de ce monde normatif et permettront à Victor et à ses parents d'en sortir grandis.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Pour saisir les enjeux de la pièce, nombreux sujets sont à débattre. L'entité *Papamamanvictor* forme un noyau familial « idéal » comme l'on en trouve dans les débuts de contes de fées. Il devient pourtant très rapidement ridicule puis effrayant. Ce monde se révèle au fil des pages aseptisé, uniformisé, sans libre arbitre, totalitaire. Deux questions essentielles se posent. La première sur l'existence de la perfection : qu'est-ce qu'une famille ou un dessin parfait ? La seconde interroge ce que veut dire grandir et comment y parvenir. C'est ce que montre Victor en accédant au « je », en débordant des contours de son coloriage, en faisant une tache, en prenant des chemins de traverse. Les transgressions de l'enfant et son émancipation permettront aussi à ses parents d'évoluer.

Deux peurs profondes sont convoquées : celle de décevoir ses parents aimés et de perdre leur amour ; celle de craindre l'absence de singularité qui conduirait à être interchangeable.

Le rapport à la conformité et à la créativité peut être illustré avec les élèves par la pratique des arts. plastiques.

Point particulier

Deux extraits de prime abord caricaturaux pourraient paraître intéressants pour en travailler l'interprétation par la lecture à voix haute : l'un issu du premier épisode (relation « parfaite » entre Victor et ses parents) et l'autre exposant la rencontre des deux Victor. Après une lecture intelligible et neutre, la classe peut chercher à produire des effets de sens plus inattendus ou nuancés, en variant les modulations de la voix (intensité, hauteur, débit), la place des silences, le rythme, les émotions (douceur, vivacité, nervosité etc.), les intentions, les personnalités, la mise en espace, la place du corps, le mouvement, le regard...

Visionner des extraits de la pièce montée par l'auteur lui-même, disponibles en ligne, conduit à découvrir les choix interprétatifs et à les questionner.



Auteur : CASTAN Bruno
Éditeur : Éditions Théâtrales, coll. « Théâtrales Jeunesse »
Année première édition : 1990 (Ges Éditions)
Nombre de pages : 93 p.

Mots-clés : théâtre : drame • intertextualité : texte dérivé • lecture symbolique • famille (relation parents - enfants) • figure de la Belle

Résumé

C'est le conte de « La Belle et la Bête » que Bruno Castan adapte au théâtre dans un **drame**. Riche armateur et veuf, Cornélis Pieters apprend que ses bateaux ont coulé et qu'il est ruiné. Il a un fils, Béranger, deux filles Bernardine et Belle, ainsi qu'une servante Mariette. Tous doivent dorénavant vivre pauvrement dans une cabane en bords de marais à se nourrir d'anguilles. Bernardine ne supporte pas ce revers de fortune tandis que Belle reste totalement dévouée à son père, au point même d'accepter le drôle de marché conclu un soir de brume avec la Bête qui avait accueilli son père. C'est Belle qui se sacrifie pour permettre à sa **famille** de recouvrer sa situation. Mais la Bête ne la dévore que des yeux, et inlassablement espère qu'elle répondra à sa demande en mariage. La fin, comme dans le conte, voit triompher l'amour. La Bête se transforme en prince tandis que Bernardine, la sœur jalouse, devient statue de sel.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'auteur le précise lui-même dans la postface : « Belle des eaux **texte dérivé** s'inspire, avec une grande fidélité, du conte tel que Madame Leprince de Beaumont l'a fixé en 1756 ». On pourra faire vérifier cette « fidélité » et cette **intertextualité** par les élèves en comparant le début du conte aux scènes 2 et 3 de la pièce de théâtre. L'auteur le transpose dans un univers où l'eau, toutes les eaux, douces comme salées, souvent noires et habitées, souterraines ou visibles, jouent un rôle central. Le père s'y ruine, la Bête s'y cache, la famille s'en nourrit : les eaux sont le lieu de la mort comme de la renaissance. Invitant à une lecture symbolique, l'enseignant pourra faire relever toutes les images des eaux au fil de la pièce : couleur, aspect (y compris les brumes), créatures qui les peuplent, fonction... Il aidera à saisir combien l'univers aqueux est, dès le titre de la pièce, davantage qu'un décor.

La forme théâtrale offre des effets particuliers. Par exemple, la réplique favorite de la Bête « Je suis une bête » dont le sens implicite varie selon la nature des échanges ; ou la répétition systématique de « Voulez-vous être ma femme ? » qui ponctue chaque scène dans le château de la Bête, rythmant les refus successifs de Belle, alors même qu'évoluent ses sentiments vis-à-vis de son hôte. Il sera intéressant d'inviter les élèves à s'interroger sur la figure de la Belle aujourd'hui. Doit-elle toujours être belle ? Comment se représentent-ils les deux personnages : la Bête comme la Belle ? Leur faire décrire ou dessiner. Et finalement, qui est le personnage le plus monstrueux de ce récit ? La Bête ? Le père qui accepte le marché avec elle ? La sœur jalouse ? Les relations au sein de la famille ne manquent pas de questionner.

Point particulier

La construction de la pièce - vingt chapitres aux noms brefs (souvent un seul nom ou verbe) - peut soutenir l'ouverture de l'horizon d'attente ou à l'inverse, la remémoration des nombreux épisodes. Les indications scéniques – les didascalies – contribuent à accentuer la monstruosité de la Bête (« Bruit de respiration mouillée », etc.) : c'est l'occasion de proposer aux élèves de lire à voix haute en suivant les indications et/ou d'écrire de courts textes narratifs à partir de celles-ci ou de les engager à chercher des extraits vidéo de *La Belle et la Bête* selon plusieurs mises en scène.

Une autre piste est possible : leur faire découvrir une autre pièce de Bruno Castan, « Neige écarlate » (Théâtrales Jeunesse) où d'une façon semblable, on trouve les transpositions de trois contes de Grimm.



Auteur : DANIS Daniel (né en 1962)

Éditeur : L'école des loisirs (théâtre)

Année première édition : 1996

Nombre de pages : 94

Mots-clés : fable • construction narrative : polyphonie • écriture par transposition • relations humaines - vie sociale (violence envers les enfants) • migrant

Résumé

Deux enfants, Mung et Momo, fuient la guerre et ses violences collatérales dans leurs pays respectifs. Ils aspirent à la paix mais construisent un projet de vie symboliquement fort : un pont de pierres pour Momo dont il a hérité les secrets de construction de son père, et une peau d'images pour Mung qui espère pouvoir tisser et raconter des histoires, comme l'a fait sa grand-mère, dans un pays libre.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Les ressources de l'enfance sont immenses, d'aucuns parleraient de résilience. C'est ce que la pièce raconte, et notamment comment les enfants migrants venant de pays différents mettent en pratique des valeurs humanistes basées sur la parole échangée, la construction d'un imaginaire partagé, malgré les vicissitudes tragiques de la vie.

L'enrôlement du lecteur est essentiel pour dépasser la difficulté que peut représenter la forme narrative. Après avoir pris connaissance de la page 9 où sont présentés les personnages, la scène 1 « Entrée des Tenants » marque le rôle du chœur et situe le moment de la rencontre dans un « après » des événements qui vont être narrés dans les scènes suivantes. Il est nécessaire que les élèves perçoivent ce cadre énonciatif avant de s'engager dans la suite de la pièce, sachant que de nombreux détails ne prendront toute leur signification que par la lecture complète de la pièce.

Le premier enjeu est donc d'entrer dans le contenu narratif car la **construction narrative** qui s'inspire de la tragédie grecque peut déstabiliser le lecteur. En page 8 sont présentés les personnages. On s'attend à y trouver Momo, un garçon et Mung, une fille, qualifiés de Diseurs. Mais on y trouve aussi les Tenants, sept enfants venus de toutes parts, qui forment un chœur et soutiennent la parole des Diseurs. La **polyphonie** des discours narratifs est constitutive de ce qui est raconté et offre de multiples possibilités de mises en scène.

Le deuxième enjeu est symbolique car les thèmes, motifs et valeurs éthiques et politiques sont nombreux :

- la transmission entre générations : les parents ou les grands-parents pour protéger leurs enfants ou petits-enfants les confient à d'autres adultes pour quitter le pays. Ils emportent avec eux les traditions de leur famille, construire des ponts ou tisser des tapis, que le lecteur aura à interpréter dans leur dimension symbolique : établir des liens entre des pays, des régions, des hommes et raconter des histoires grâce à l'image, comme une autre manière de tisser des liens et de nourrir un imaginaire partagé.
- la **violence envers les enfants** dans le monde : les adultes auxquels les familles ont confié leur enfant pour les soustraire aux dangers de la guerre, les exploitent, trahissent leurs promesses et font subir aux enfants une sorte d'enfer.

Les titres de chaque scène sont à la fois poétiques et énigmatiques comme les étapes d'un chemin initiatique : « Passage de la feuille et des lanières » auquel répond « Passage des olives et des sandales », respectivement dits par Mung la fille et Momo le garçon. Cette symétrie est rompue par la rencontre entre Mung et Momo dans le camion de la trahison, des espoirs envolés où les deux enfants découvrent qu'ils vont être des esclaves au profit d'adultes sans scrupules et violents.

Le titre donné à la scène « Passage de la pierre et de la peau de cuir » fournit la clé de lecture de la pièce : au-delà du récit des sévices subis par les enfants, ce sont leurs capacités à inventer un monde meilleur et à croire en l'humain, chacun à sa manière en fonction de ce qui leur a été transmis par leur famille.

On pourra proposer aux jeunes lecteurs des tâches d'**écriture par transposition** du texte de théâtre en textes narratifs de chaque scène. De nombreuses formes narratives, y compris poétiques, sont possibles et liées aux capacités interprétatives et scripturales des élèves : de l'article de presse à la **fable**, en passant par la nouvelle. En effet, les jeunes lecteurs peuvent mobiliser des références à l'actualité qui fait état d'enfants jetés sur les routes par la guerre. Chaque étape de la narration peut aussi être reformulée comme une **fable** dans laquelle est mise en exergue une dimension éthique.

Toutes sortes de motifs symboliques dont en priorité, le pont de pierres et la peau d'images, gagnent à être explicités une fois la pièce appropriée. À la suite d'une mise en commun de significations récoltées par association d'idées, des pistes interprétatives pourront être dégagées et mises en scène.

Point particulier

On pourra lire le témoignage en ligne de Guy Pierre Couleau (février 2011) qui, pour répondre à l'idée de voyage et de nomadisme, imagine sur le plateau une tente type yourte dans laquelle se passent les différentes scènes : <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-Pont-de-pierres-et-la-peau-d-images/>

Dans le cadre d'un parcours de lecture, le professeur pourra mettre en réseau cette pièce avec « La grande rivière » d'Anne Rossi (Magnard), récit des aventures vécues par une fille, Grenouille, et un garçon, Arbas, tous deux chassés de leur village, et qui vont rechercher, en traversant de nombreux périls, un pays merveilleux où règnent la paix et l'équité.



Autrice : DELLE PIANE Emmanuelle
Éditeur : Lansman jeunesse
Année première édition : 2008
Nombre de pages : 92 p.

Mots-clés : théâtre : comédie • registre : comique • lecture mise en voix, écriture par transposition • valeurs humanistes • sœur, reine

Résumé

La confiserie Bonbon, tenue par un père aidé de ses deux filles, Guimauve et Réglisse, jouit d'une considérable renommée, dans tout le royaume, pour la qualité de ses friandises. La grande spécialité de la maison est : « la larme au sucre ». Ce petit bonbon liquoreux et transparent est rare et cher ; sa recette est tenue secrète par le confiseur. Lorsque la **Reine** découvre les vertus de cette sucrerie pour soulager les douleurs du Prince Léonard, son fils, atteint d'une mystérieuse maladie, elle en réclame toujours davantage. Malgré ses efforts, Monsieur Bonbon n'arrive plus à honorer les commandes de la Souveraine et redoute son courroux.

Il finit par révéler à ses filles le secret de ces friandises : elles sont confectionnées avec de vraies larmes, les siennes, qui se révèlent ne plus être assez abondantes pour satisfaire les exigences royales. Afin de venir en aide à leur père, les **sœurs** Bonbon recherchent tous les subterfuges pour se faire pleurer mais cela se révèle insuffisant. Elles décident alors de se faire, incognito, voleuses de larmes et maltraitent les villageois pour les faire pleurer.

Devant les difficultés croissantes rencontrées pour confectionner des « larmes au sucre », le confiseur décide de tout révéler à la Reine et de cesser sa production. Face à ce refus d'obéissance, la Reine le fait emprisonner. C'est alors que sa fille, Réglisse décide de s'adresser au prince Léonard qui découvre la quantité de larmes versée pour lui et s'exclame : « Tant pis pour ma santé ! Surtout si elle doit rendre malheureux tout le royaume ». Il fait libérer Monsieur Bonbon. Une chute inopinée de la Reine déclenche l'hilarité générale et...des torrents de larmes de rire ! Le confiseur vérifie qu'elles fonctionnent aussi bien que les larmes dues au chagrin pour réaliser sa recette. Le Prince Léonard, inventeur dans l'âme, conçoit alors une chaise à chatouilles et un fauteuil à rigolades. Réalisées sur le champ, ces inventions sont installées dans tout le royaume et leur usage procure aux villageois de bienfaitantes séances où ils rient aux larmes. La confiserie Bonbon peut alors produire autant de « larmes au sucre » que nécessaire, le Prince est sauvé, la Reine soulagée.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette **pièce de théâtre** a la structure d'un conte et la forme d'une **comédie** musicale qui se déroule à un rythme soutenu, sans temps morts. Elle adopte un ton léger pour raconter des événements qui auraient pu faire l'objet d'un drame. Les élèves n'ayant pas assisté à la représentation de la pièce, il peut être intéressant de leur présenter préalablement les différents personnages, leur caractère, les lieux et le contexte de l'intrigue et d'en amorcer le premier acte pour leur permettre de suivre les étapes de l'histoire.

Un dispositif de **mise en voix** sous forme de lectures dialoguées auxquelles le professeur pourra participer sera à mettre en place pour permettre aux élèves d'apprécier la tonalité enlevée des dialogues et faire ressortir le caractère des personnages.

Cette œuvre intègre toutes les formes de procédés **comiques**, ils seront à faire identifier par les élèves au fil de la progression dans la lecture des scènes :

- le comique de gestes, moins perceptible lorsqu'on n'assiste pas à une représentation, peut être caractérisé grâce à la lecture des didascalies qui décrivent déplacements, gestes, mimiques...

- le comique de situation, en fonction du statut de chaque personnage, par exemple lors des différentes attaques perpétrées par les **sœurs** Bonbon pour voler les larmes des villageois en entonnant une chanson qui pastiche la Marseillaise ;

- le comique de caractère qui s'attache aux défauts, aux particularités caractérisant un personnage : le talent souvent délirant d'inventeur du Prince Léonard... mais aussi Victor, le valet de la Reine, qui « badine » avec Guimauve à plusieurs reprises dans la plus pure tradition des valets de Molière ou de Figaro chez Beaumarchais ;

- le comique de mots est le plus luxuriant dans la pièce. Il prend des formes variées et sera aussi le plus facilement accessible au élèves. On peut citer les noms de certains personnages, les sœurs Bonbon, Guimauve et Régliasse, Madame Cachou, Monsieur Médoc, le médecin ; les « fausses » contrepèteries de la Reine lorsqu'elle est en colère « *Qu'est-ce que j'ai fait au fiel pour hérissier du palet le plus trouillard de toute la plaquette !* » et les textes des chansons...

- le comique de répétition que l'on rencontre souvent dans des paroles, mais que l'on peut aussi trouver dans des gestes ou une situation : Guimauve commentant à propos de sa sœur « *Elle m'agace ! elle m'agace !* » ; Norbert, le jardinier de la Reine dont l'épouse attend un enfant dit « *ça pousse, ça pousse ! Vous ?* » et Monsieur Bonbon répond « *Oh moi ça sucre, ça sucre !* » ; l'injonction des sœurs lorsqu'elles traquent les villageois pour obtenir leurs larmes « *Silence, on se tait, on ne bouge plus sinon on tue ! Entendu ?* ».

Le professeur peut inviter les élèves à une **réécriture par transposition** de la pièce sous la forme d'un conte. Les personnages types que l'on rencontre, tels que la Reine, le Prince, le valet, se retrouvent dans des impasses ou des dilemmes : Monsieur Bonbon doit-il laisser ses filles commettre des actes terroristes pour répondre aux commandes de « larmes au sucre » et sauver le Prince ? La Reine doit-elle fermer les yeux sur des agissements délictueux pour garder son fils en vie ? Manifestant franchise et courage le confiseur et ses filles, affrontent la Reine et le Prince permettant un dénouement heureux. Les élèves pourront montrer, dans la morale clôturant le conte, que chaque personnage sort grandi de cette aventure et souligner le caractère positif de la solidarité et de l'ouverture aux autres. Les **valeurs humanistes** sous-tendues par le texte, selon un procédé d'opposition, témoigneront que le bien commun l'emporte sur les clivages de classes sociales.

Point particulier

En allant au-delà de la lecture dialoguée, on peut proposer à la classe de choisir une ou plusieurs séquences pour lesquelles une distribution et une mise en scène seront préparées et mises en œuvre dans le cadre d'un projet artistique et culturel par exemple. Les conditions dans lesquelles la pièce a été représentée figurent page 2. Elles montrent que des collaborations pourront être nouées en faisant appel à des collègues dans le domaine des arts visuels (décors, costumes, coiffures...) et celui de la musique (les chansons de la pièce) pour faire participer les élèves au montage de la pièce. Les élèves pourront aussi être distribués dans les rôles des dix personnages, contrairement à ce qui a été fait à sa création où certains comédiens jouaient, alors, plusieurs rôles.



Auteur : DEMARCY Richard
Éditeur : Actes Sud-Papiers
Année première édition : 1987
Nombre de pages : 24 p.

Mots-clés : théâtre : tragi-comédie • intertextualité : texte dérivé • mise en réseau intergénérique • théâtralisation : mise en scène • imaginaire • bossu

Résumé

Deux amis **bossus** ne se séparent jamais. Cela les aide à endurer leur infirmité et les moqueries des habitants de leur village. Au cours d'une promenade à la nuit tombante, l'un d'eux se perd dans la forêt et surprend des sorciers qui interprètent un mystérieux « chant des métamorphoses ». Comme il parvient à reprendre exactement ce chant rituel en respectant la suite « tous les jeudis, tous les vendredis, tous les samedis », le chef des sorciers lui ôte sa bosse et envoie cette dernière rejoindre la lune. De retour au village, l'ex « bossu » retrouve son ami et lui explique comment il pourrait lui aussi être délivré de sa bosse. La scène nocturne se répète mais le second bossu fait une erreur et ajoute aux paroles « tous les dimanches », ce qui est inacceptable pour des sorciers. Il est sanctionné par l'ajout d'une deuxième bosse sur le devant. Finalement, avec l'aide de son ami ex bossu, il perdra à son tour ses deux fardeaux.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Pour Richard Demarcy l'**imaginaire** est « le sel de la vie ». Il revendique l'importance des contes, des mythes, des légendes et l'ouverture à d'autres cultures dans la construction d'« un répertoire personnel ». Son texte de théâtre est un texte dérivé inspiré d'un conte portugais *Les deux bossus et la lune*. Sous forme de **tragi-comédie** intégrant de nombreux jeux de langues, la pièce met en scène deux bossus qui n'ont a priori pas d'autres désirs que d'éloigner la souffrance et la solitude. Avec fantaisie et poésie, elle propose une évolution positive de leur condition en lien avec le « chant des métamorphoses ». Après avoir éclairci cette notion de métamorphose, l'on pourrait s'intéresser à d'autres évolutions/élévations : le passage du sous-sol (maison du deuxième bossu) au ciel (non divin), de la crainte au courage, de la pesanteur à la légèreté, du courbé/vouté à la ligne haute et droite, des états de naïveté à ceux de la connaissance, de la solitude à la communauté élective voire à la relation amoureuse dans la deuxième fin. La **théâtralisation** par la **mise en scène** sous forme de jeu avec ou sans masque, de théâtre de marionnettes ou d'ombres permettrait d'affiner la compréhension et d'éprouver des choix interprétatifs.

Enfin, plusieurs pistes d'écriture « dans les blancs du texte » sont envisageables, écrire d'autres versions qui expliquent pourquoi la lune a des tâches (contes étiologiques), le récit de l'ex bossu dans l'oreille du deuxième bossu narrant ce que font les sorciers dans la clairière, etc.

Point particulier

Hormis la transposition du conte portugais, le texte des *Deux Bossus* contient de nombreuses références que l'on pourrait mettre à jour avec les élèves. Se mêlent le **conte merveilleux** (personnages archétypaux, métamorphoses, place du merveilleux, formulettes...), le conte étiologique (la présence des tâches sur la lune serait peut-être un lapin, version que l'on retrouve chez les Amérindiens, en Afrique australe, en Russie et dans de nombreux pays d'Asie.), le genre de la farce (les personnages proches de la Commedia dell'arte ou des marionnettes italiennes de Burattini, Polichinelle à deux bosses qui se fait rosser, les jeux de questions-réponses rythmés, la connivence avec le lecteur et la mise en attente d'une chute à effet comique garanti qui ne sont pas sans rappeler certaines farces de Molière, la mythologie (naissance d'Héphaïstos, le monde qui pèse sur les épaules du géant Atlas, la bosse fendue à la hache et la naissance d'Athéna), la religion (le dimanche chrétien, les cloches).

On pourrat lire également, en **réseau intergénérique**, d'autres réécritures théâtrales effectuées à partir de contes comme celles d'Olivier Py (trois contes de Grimm dont « La Jeune Fille, le Diable et le moulin »), de Joël Pommerat, deux contes et « Pinocchio » dans la liste de référence cycle 3 2018, de Suzanne Lebeau, « Gretel et Hansel », de Catherine Anne « Ah là là ! Quelle histoire », de Jean-Claude Carrière « Le Jeune Prince et la vérité », voire les deux autres pièces de l'ouvrage, « Voyages d'hiver – Le secret »), etc.



Auteur : DORIN Philippe
Éditeur : La Fontaine
Année première édition : 1990
Nombre de pages : 84 p.

Mots-clés : œuvre classique, fantastique • transposition, motif de la frontière • lecture interprétative • lecture puzzle • relations humaines - vie sociale (relation parents-enfants)

Résumé

Quand on donne à Ange une petite balle jaune et qu'on lui recommande de ne surtout pas franchir le seuil d'une certaine Villa, alors vous imaginez aisément ce qu'il se passe. Mais l'histoire serait trop simple si cette Villa interdite et la télévision que regardent ses parents n'étaient le théâtre d'histoires étonnantes se déroulant en parallèle. Dans la villa, des personnages de légendes aident Ange à récupérer sa balle détenue par le Monstre de la Cave. Sur l'écran de télévision, les parents regardent le film et s'inquiètent de ne pas voir leur petit rentrer. S'écoulent un jour, un mois, un an, Ange apparaît dans le film. « Il y a cent ans que tu es parti », affirment les parents lorsque Ange entre en pyjama dans le salon où il trouve ses parents endormis sur le canapé. « Vous regardez trop la télévision » réplique Ange !

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette pièce de théâtre pourra être abordée par une **lecture puzzle** : les didascalies permettront de reconstituer l'intrigue et de comprendre l'enchaînement des scènes. La première et la dernière pourront être données d'abord car elles permettent d'inférer une durée possible du récit, les lieux de l'action, son déclenchement ; de créer une attente sur le genre fantastique, le récit de rêve ou le récit de vie. La mise en ordre des séquences demandera aux élèves de découvrir deux lieux en alternance, des personnages étranges et un rapport au temps énigmatique de la part des parents.

Dans un deuxième temps, on pourra tenter une mise en scène de deux séquences rendant compte de la dimension **fantastique** du récit : celles dans la Villa et dans le salon. Au cours de la mise en jeu, les élèves pourront mieux appréhender le **motif de la frontière** qui se matérialise par une porte représentant symboliquement le passage entre le réel et le fantastique. Comment le mettre en scène ? Comment le mettre en jeu ? L'activité interprétative s'appuiera sur le sens de l'histoire racontée, sur les significations du passage d'un monde à l'autre, sur la **transgression** de l'**interdit**.

Point particulier

Les contes qui suivent dans le livre ont lieu pour certains dans la Villa Esseling et pourront être transposés en texte théâtral.



Autrice : GALEA Claudine
Éditeur : Espace 34
Année première édition : 2013
Nombre de pages : 39 p.

Mots-clés : œuvre contemporaine • intertextualité : texte dérivé, personnages (système des) • construction de soi

Résumé

Titus est un enfant silencieux, à la maison, en classe. Il préfère communiquer avec ce qui l'entoure : l'escalier, le rêve, l'histoire, le chemin de l'école et toutes sortes d'objets avec lesquels il interagit au quotidien ; ce qui constitue un **système de personnages** original. Au fil des cinq scènes se déroulent des monologues juxtaposés : ceux de Titus le taiseux qui pense à voix haute, ceux en écho de son environnement (Rêve, Histoire, Escalier...), ceux des parents, du docteur ou d'autres « grands ». Titus est en quête de son identité. La vie de ses parents lui est donnée à voir comme une longue liste de tâches à réaliser, or Titus a besoin de prendre le temps d'observer, de rêver et d'agir selon son rythme.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette **œuvre contemporaine** est en **intertextualité** avec l'album de l'autrice, illustré par Goele Dewanckel (éditions Le Rouergue 2008). L'entrée par l'album est un bon moyen pour découvrir le personnage de l'enfant taiseux, comprendre la relation conflictuelle parents-enfant, le rapport au monde et au temps qui passe construit par Titus. Les lecteurs de la pièce de théâtre reconnaîtront facilement les reprises du texte de l'album. Il sera important de comprendre les effets des expansions et des développements, selon quelques axes interprétatifs :

- Si le titre est « Après grand c'est comment ? » Que nous dit la pièce de ce qu'est être grand ?
- Un type de **personnages** « Rêve, Escalier, Chemin de l'école... » apparaît : quel intérêt pour la compréhension du personnage de Titus ?
- L'album évoque le « pays » de Titus. Comment la forme théâtrale permet-elle de mettre en scène la confrontation des mondes de l'enfant et des adultes : les grands (les parents, l'enseignant, le docteur) ? Quelle mise en scène envisager ?
- La pièce est ponctuée de textes de chansons : « chanson des pays pas sages », « chansons des questions », « chansons du temps de l'A », « chanson de l'enfant papillon », « fin de la chanson de l'enfant papillon », « chanson de Mon Titus », « chanson d'Après Grand ». Ces textes jouent avec la langue : invention de verbes pour traduire un rapport au monde contemplatif « je sable et pluie et neige, je vagabonde et j'hirondelle à tires d'ailes », mots concaténés qui représentent mieux l'objet et l'évaluation qu'en fait l'enfant : « pilules nulles, mon Titus ». L'absence de blancs entre certains mots interpelle et conduit à interpréter ces mots inventés et la manière dont ils pourront être mis en jeu sur la scène.
- In fine, la pièce a-t-elle répondu à la question « Après grand c'est comment ? », notamment dans la scène cinq ? C'est ce que les lecteurs-spectateurs devront interpréter.

Point particulier

Il est intéressant de rapprocher ce texte de celui de Jacques Prévert « Page d'écriture » qui dépeint un autre enfant rêveur.



Le marchand de coups de bâton



Auteur : GONZALEZ José-Luis
Illustrateur : Ortas Pepe
Éditeur : Seuil jeunesse
Année première édition : 2003
Nombre de pages : 54 pages

Mots-clés : théâtre de marionnettes • registre : burlesque • théâtralisation : marionnettes, marottes • relations humaines - vie sociale (inégalités sociales) • figure du trompeur

Résumé

Cette farce en un acte et trois tableaux se situe dans la lignée des premiers **burlesques**, entre commedia dell'arte et théâtre populaire. Le **théâtre de marionnettes** est souvent appelé théâtre de Guignol, du nom de la célèbre **marionnette** à gaine, créée par Laurent Mourguet en 1808 à Lyon dont il raconte les aventures.

On retrouve ici tous les personnages de ce théâtre traditionnel : Guignol, Gnafron et naturellement le Gendarme. Gnafron aimerait se marier avec la fille du Marquis, mais il est trop pauvre. Pour s'enrichir et sur les conseils d'un mendiant, il devient marchand de coups de bâton. Son commerce obtient un vif succès, mais ceux qui « achètent » les coups de bâton pour que Gnafron les administre sont les mêmes que ceux qui les reçoivent, chacun ayant des griefs réciproques. Les affaires sont prospères mais voilà que madame Boulou demande à Gnafron de faire bastonner tant de monde que pris d'une impulsion, il lui donne un coup de bâton. Arrive alors le gendarme qui veut le faire pendre. Gnafron envoie Guignol à sa place à la potence avec la certitude que ce dernier, facilement **trompeur**, saura se tirer de ce mauvais pas. Devenu riche, Gnafron se voit accorder la main de la fille du Marquis et la grâce de faire interdire la vente de coups de bâton.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Tous les enfants ne sont pas familiers des spectacles de Guignol. Il peut donc être intéressant de demander aux élèves de raconter leurs souvenirs de spectacles de **marionnettes** ou de préciser l'idée qu'ils s'en font : les personnages rencontrés, leur allure, leur comportement, leurs préoccupations, les événements qui y sont présentés, les émotions ressenties, leurs attitudes en tant que spectateurs... Et d'en faire une synthèse qui pourra être confrontée à leurs réactions et leurs observations après la lecture du texte.

Un bref historique du Théâtre de Guignol pourra être proposé aux élèves avant de leur faire découvrir les accessoires et les composantes de la mise en scène, spécifiques de la pièce, ainsi que les particularités d'un spectacle de **marionnettes** : la liste des personnages (les référents de certains noms peuvent être à élucider : M. Lavinas, marchande de vin, M. Gouleau, ivrogne...) ; la liste des accessoires (là aussi certains d'entre eux peuvent nécessiter des précisions, éventuellement en référence à l'illustration, (potence, concertina...) ; le terme de castelet pourra être à définir à partir de la double page le montrant avec son décor de fond et ses rideaux rouges ; le canevas placé à la fin de l'ouvrage et le rôle joué par ce document. Il est indiqué que le canevas est une « simple feuille clouée à l'avant-scène, sorte de plan à partir duquel les guignolistes improvisent leur jeu ». On engagera alors les élèves à lire le texte de ce canevas qui leur permettra de mémoriser les péripéties de chacune des scènes.

La lecture de la pièce, proprement dite, pourra alors être mise en œuvre selon des modalités variées en fonction du projet de l'enseignant, allant d'une lecture dialoguée, en passant par le jeu de certaines scènes par les élèves, jusqu'à la confection d'un castelet et de **marionnettes** ou de **marottes**, pour chacun des personnages, en prenant modèle sur les illustrations. Les didascalies sont nombreuses et explicitent le jeu théâtral ; dans le cas d'une lecture orale, un élève pourrait être chargé de les lire pour restituer le contexte de la scène.

À l'issue de la lecture ou de la mise en scène, l'organisation d'un dialogue avec les élèves leur donnera la possibilité de cerner plus précisément la place accordée à la participation du public, aux rires, aux manifestations de peurs, réprobations... dans ce genre de spectacle.

Point particulier

Il est également possible de proposer aux élèves de s'essayer à l'écriture d'un acte à la manière du théâtre de Guignol, en partant de préoccupations quotidiennes du monde actuel et en conservant les personnages incontournables de ce théâtre : Guignol, Gnafron et le Gendarme. Une prise en compte de la dimension sociale, souvent présente dans les pièces de Guignol, serait à encourager, restant ainsi fidèle à l'image de ce héros, malicieux et râleur, qui se moque des puissants et se défend des **inégalités sociales**.

Ils pourront également retrouver le genre comique de la farce en lisant « Farces et Fabliaux du Moyen Âge » (L'école des loisirs) et « La Farce de Maître Pathelin » (L'école des loisirs).



Auteur : GRUMBERG Jean-Claude
Éditeur : Actes Sud-Papiers, Heyoka jeunesse
Année première édition : 1999
Nombre de pages : 30 p.

Mots-clés : théâtre : tragi-comédie • construction narrative : personnage narrateur • discussion à visée philosophique • âges et temps de la vie • figure paternelle

Résumé

Alors qu'il est en train de bonimenter, on demande à Léo le camelot quel est le secret du bonheur. Il répond : « Il ne faut pas rester seul ! ». Peu après, il troque Sarah, une petite fille sourde et muette, contre sept paires de bretelles avec le directeur du cirque Univers. Léo entreprend l'éducation de la fillette avec les moyens du bord, jouant alors un rôle **paternel**, puis se laisse convaincre par un pédagogue professionnel de mettre Sarah en pension. Quand elle revient et manifeste son désir de continuer à partager la vie de Léo, Univers, son tuteur légal, essaie de récupérer la jeune fille pour son cirque. Sarah doit fuir. Comme elle est revenue de pension avec un fiancé indien, ils partent aux Indes ; en conséquence de quoi Léo est jeté en prison. Quand on le libère, il se sent plus seul que jamais dans sa roulotte. Une petite fille s'avance alors, joue au violon l'air que Léo a appris à Sarah, enfant, et l'appelle grand-père.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Toute cette pièce de **théâtre tragi-comique** a donc pour fil conducteur la réalisation du bonheur – ne pas rester seul – constamment contrariée par des péripéties et plus profondément, par les diverses formes d'incapacité à communiquer, non seulement l'infirmité de l'héroïne mais également les discours excluant tout débat que sont les « boniments » du camelot, du pédagogue, d'Univers. On parcourt ainsi les **âges et temps de la vie** des personnages principaux, ponctués par ces péripéties qui cherchent à les figer.

Avec les élèves, on mettra en évidence le procédé permettant à Léo de passer du statut **de narrateur** du récit à celui de **personnage**, en se coiffant d'une perruque ou en l'ôtant. Coiffé de sa perruque blanche, c'est un vieux monsieur qui raconte le passé. Quand il l'enlève, il joue en flash-back des scènes marquantes de sa vie auxquelles participent les autres personnages : Sarah, le géant, Univers... En même temps, ce procédé fait alterner deux formes du temps, le récit continu à l'imparfait, entrecoupé par des scènes brèves au présent. On fera remarquer aux élèves que ces deux temps se confondent à la fin puisque Léo, sans quitter sa perruque, joue dans la scène qui lui ramène Sarah et sa petite fille, scène qui se situe dans le présent.

Point particulier

Cette pièce est traversée par un débat sur l'éducation auquel les élèves pourront participer lors d'une **discussion à visée philosophique**, en s'interrogeant notamment sur le rôle que celle-ci peut jouer dans la vie sociale et personnelle. Théâtralement, ce débat passe par la caricature : le géant totalement ignorant des réalités de la vie ; Univers qui, n'ayant pas compris que Sarah est sourde et muette, la considère comme stupide et la traite comme un animal alors que Léo commence à l'éduquer en utilisant d'autres moyens que la parole (les vibrations du violon, le dessin, les gestes...). Et puis il y a le morceau de bravoure du pédagogue qui, imitant la façon de bonimenter de Léo, fait l'éloge de l'éducation (scène 5) et propose de prendre Sarah en charge pour en faire « une vraie demoiselle ». Or, son discours ressemble plutôt à un conditionnement selon des normes sociales : il veut lui apprendre « la couture, le maintien, l'hygiène, les bonnes manières » et finalement, l'obéissance ».



Auteur : JAUBERTIE Stéphane
Éditeur : Théâtrales Jeunesse
Année première édition : 2007
Nombre de pages : 94 p.

Mots-clés : théâtre • jeu de langage • théâtralisation : lecture à voix haute • éducation - enseignement • artiste

Résumé

Comme Yaël est un jeune garçon né au moment du Grand Exode, il n'a pas connu les animaux qui ont dû fuir. C'est grâce aux souvenirs de Gaëtan, son frère aîné, qu'il acquiert des connaissances à leur sujet. Ces évocations récurrentes donnent envie aux deux frères de réaliser un voyage pédagogique vers la Grande Terre où tous les animaux se sont réfugiés. Aller à leur rencontre leur permettrait surtout d'en goûter quelques-uns pour oublier le régime végétarien auquel ils sont voués. Le facteur facilite la rencontre de Yaël et Gaëtan avec un **artiste** peintre, Maurice Habilis, qui accepte de les conduire à Grande Terre. Arrivés là-bas, Gaëtan tombe immédiatement amoureux de Kinoë et Yaël se passionne pour le métier de peintre. Le moment pour eux de se séparer et de vivre leur vie d'adulte finit par arriver : Gaëtan deviendra charcutier tandis que Yaël retournera sur son île pour exercer son art.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La pièce de **théâtre** développe un univers de référence que le lecteur doit appréhender. L'action se situe dans une temporalité imaginaire : les animaux ont fui la pollution mais les noms des personnages (Tautavel et Habilis) évoquent le temps des grottes préhistoriques et la naissance de l'art pictural. Par ailleurs, deux personnages, Facteur Chuvul et Macha Chaval, parlent une langue imaginaire difficilement compréhensible par le lecteur. En effet, chacun transforme les sons voyelles des mots en une voyelle unique, ce qui donne des phrases aux sonorités redondantes. Seul le contexte (des indices orthographiques et quelques voyelles non transformées) permet de comprendre ce **jeu de langage**. La **lecture à voix haute** – voire la mise en scène - de ces passages sera éclairante et sans doute hilarante.

On fera percevoir aux jeunes lecteurs la dimension initiatique du voyage que vivent les deux enfants. Dans cette civilisation qui a malmené les animaux et l'environnement, sortir de l'enfance est possible grâce à l'art qui joue un rôle important dans l'**éducation** des deux frères.

Point particulier

La pièce peut être interprétée comme une critique de la société. Parce que la pollution a entraîné la fuite des animaux, les parents de Yaël et Gaëtan ont perdu leur travail : le père était tailleur de croquettes pour chat, la mère fabriquait des pulls en laine de mouton. Les deux garçons, orphelins de père, sont donc contraints de partir à la découverte du vaste monde pour s'intégrer dans la société et assurer leur avenir.

Outre cette dimension idéologique, l'œuvre fourmille de réflexion sur l'attachement, l'arrachement et la difficulté de grandir.



Auteurs : JOUANNEAU Joël, LE PAVEC Marie-Claire

Éditeur : Actes Sud-Papiers, Heyoka jeunesse

Année première édition : 1999

Mots-clés : théâtre : tragi-comédie • esthétique : baroque • discussion à visée philosophique • valeurs • amis

Résumé

Mamie Ouate « une vieille dame blanche lilliputienne » et Kadoma « grand et noir de peau » parlant « parfaitement notre langue » sont les seuls habitants d'une petite île et ils deviennent **amis**. Ils se nourrissent de conserves de crabe et caviar larguées d'un avion, importées de France, en échange de ce que Mamie Ouate peut envoyer de commercialisable : insectes rares, photos d'indigènes hostiles – Kadouma grimé. Ils ont tous deux une relation authentique faite de respect mutuel, de discussions sur le pouvoir d'agir ou la vraie nature des choses. Mamie Ouate a pour quête l'introuvable femelle du papillon Virginia. Après nombre de péripéties, l'héroïne meurt empoisonnée par l'élixir qui lui permet de tuer les insectes. Elle réapparaît métamorphosée en papillon Virginia, confortée dans sa conviction maintes fois répétée à Kadouma : « tu vois bien que nous pouvons tout, absolument tout ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'une des manières de faire comprendre la portée de l'œuvre, avant même une mise en voix ou une mise en scène, est de faire réfléchir les élèves à la façon dont ils se représentent les deux personnages. Présentés comme ordinaires dès le début de la pièce, on comprend progressivement que Mamie Ouate est une tueuse en série d'insectes, qu'elle est menteuse et voleuse et a escroqué son institution. Kadouma, quant à lui, n'intéresse personne. Il doit se déguiser en féroce guerrier papou, masqué, presque nu ou avec un os dans le nez, pour que ses photos aient de la valeur. Dans sa réalité fictive, il est sur le point de devenir cannibale pour survivre. Quand Kadouma et Mamie Ouate se narguent, tous deux se traitent, de « Grand Nègre » d'une part, de « Ma p'tite » d'autre part, une façon de réduire l'autre à sa seule apparence physique en employant un vocabulaire mal famé. Un conflit permanent sur les **valeurs** et certains aspects du colonialisme hantent cette pièce. On pourra comparer ce qu'il se passe sur cette île avec ce qui se déroule dans un album de la liste de référence cycle 3, « Macao et Cosmage » d'Edy Legrand.

Ceci étant, et c'est l'un des aspects du **baroque** en littérature, ces représentations variables d'autrui sont aussi un effet de la relativité du réel qui fait l'objet d'une **discussion à visée philosophique** entre les héros dans la scène 7. Les élèves pourront débattre sur leurs propres points de vue. Dans l'affrontement entre Mamie Ouate et Kadouma, de quel côté penchent ces deux personnages ?

Point particulier

Cette relativité du réel débouche sur la métamorphose finale de l'héroïne, déjà suggérée dès qu'il est question de papillon. On peut faire découvrir ce mythe à partir des « Métamorphoses » d'Ovide et montrer comment il agit en littérature, par exemple à partir de deux œuvres de la liste de référence cycle 3 : un recueil de poèmes, « C'est corbeau » de Jean-Pascal Dubost où les humains qui ont recueilli un oiseau « font des efforts surhumains pour avoir l'air un peu corbeaux et un roman d'Allan W. Eckert, « La rencontre », où le héros se métamorphose presque en blaireau, vivant avec cet animal plusieurs mois dans un terrier.

Dans un autre domaine, on peut s'intéresser à l'haïku de Yosa Buson, peintre et poète japonais du XVIIIe siècle, qui figure au début et à la fin de cette pièce de théâtre et dont on peut trouver des traductions différentes en ligne.



Auteur : KELLY Dennis
Illustratrice : NETHERCOTT Joanne
Traducteurs : LE MOINE Philippe, SALES Pauline
Éditeur : L'Arche
Année première édition : 2010
Nombre de pages : 83 p.

Mots-clés : théâtre : comédie • intertextualité : parodie • théâtralisation : lecture à voix haute • éducation - enseignement • figure du monstre

Résumé

Les rafales de « pourquoi » lancées par les jumeaux Alice et Max, deux élèves turbulents, ont eu raison de la directrice de l'école qui doit prendre du repos. Le nouveau directeur aussitôt nommé est un troll, **monstre** popularisé par les romans et les films d'*heroic fantasy* (cf. sa description p.17 du livre : il y a une lointaine parenté entre cette école et Poudlard, le collège des sorciers dans « Harry Potter »). Dès son arrivée, le troll fait régner la terreur sur la petite communauté, obligeant les élèves à travailler dans une mine d'or, proclamant des lois absurdes et quiconque les transgresse, prof ou élève, est dévoré publiquement par le directeur. Finalement, c'est en revenant à la méthode initiale des « pourquoi », mais dans la langue du troll – qui a habituellement besoin d'un traducteur – que Max et Alice parviennent à trouver un terrain d'entente.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

« Mon prof est un troll » est une pièce de **théâtre-récit** dans lequel les répliques sont précédées d'un tiret indiquant le changement de voix sans que le locuteur soit précisé. Seule cette indication est donnée au début de la pièce : « une pièce pour deux acteurs et un troll » – indication de distribution ou plaisanterie ?

La première chose à faire avec les élèves, pour mettre en place l'histoire, est de s'intéresser à la théâtralité de l'œuvre : de multiples formes de **lectures à voix haute** peuvent être réalisées. La manière même de distribuer les rôles permet de mieux appréhender le fonctionnement de la pièce. L'attribution peut se faire en adéquation avec les protagonistes ou selon une autre logique : prise en charge de la narration par certains, jeu des personnages identifiables (Alice, Max, le troll) ou des élèves suivistes par d'autres. Il peut même y avoir un chœur ou plusieurs. Les lecteurs auront à imaginer la mise en scène, l'espace dans lequel se déroule la pièce, les éléments sonores susceptibles de rendre les effets suggérés par les événements (scènes de dévoration par exemple).

Point particulier

Parodie des relations maître-élèves, cette fiction théâtrale écrite au passé explore les limites de **l'éducation** scolaire, selon les points de vue d'Alice et Max donnant à voir ce qui se passe : le harcèlement mené par les élèves, l'autoritarisme du troll. On y trouve des acteurs familiers que les élèves pourront chercher : la première directrice, l'intendant, le suppléant, le professeur de musique, l'inspecteur des écoles... Au-delà de l'outrance et de la parodie, des notions fondamentales concernant la relation maître-élèves sont mises en jeu, en particulier le déplacement de l'autorité vers l'autoritarisme ou la spécificité des enfants. A cet égard, on pourra analyser le discours final du troll sur la « propre nature » des « mômes » et conduire un débat sur le sens de cette pièce.



Pierres de Gué
(titre original : Stepping stone)



Auteur : KENNY Mike
Traductrice : MAGOIS Séverine
Éditeur : Actes Sud-Papiers, Heyoka jeunesse
Année première édition : 1996
Nombre de pages : 64 p.

Mots-clés : quête • espace : itinéraire • débat interprétatif • construction de soi • fille

Résumé

Une étoile filante et voilà Cynth, une jeune **fil**le qui part de la maison maternelle pour vivre sa vie. Elle se croit seule mais sa mère qui n'accepte pas ce désir d'émancipation, la suit sans se faire reconnaître, prête à l'aider jusque dans les petites choses. Cynth va faire plusieurs rencontres : un homme d'âge mûr qui lui offre une « soupe au caillou » et son expérience d'homme qui « a pris racine » après avoir voyagé, un adolescent qui tente de l'aider à franchir une rivière à gué et avec qui s'esquisse une relation amoureuse, un homme qui la dépouille d'une partie de ses affaires. A chaque étape de son voyage, Cynth possède une nouvelle pierre qui lui permet de franchir le gué qui la conduit à l'âge adulte. Après cette dernière épreuve de dénuement, la découverte de la vérité sur ses origines conduit Cynth à grandir et à affirmer son profond attachement à sa mère, à son retour. Cette dernière accepte alors l'autonomie de sa fille et envisage elle aussi une nouvelle vie.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Dans cette **quête** d'indépendance, de **construction de soi**, franchir le gué est un acte initiatique et un parcours spirituel où sont mêlés désir de grandir, prises de risque, peur de l'inconnu, besoin de soutien. L'héroïne va connaître l'errance, la recherche, la peur et la mélancolie des passages ; le poids des territoires. Elle affronte les éléments hostiles et parcourt une temporalité liée aux cycles de la vie (journée, saisons et même années puisqu'un pommier a poussé). Ces temps se superposent en donnant à ce voyage le caractère universel propre au voyage initiatique. C'est à son terme qu'elle va découvrir l'histoire de sa mère et de sa propre origine. Devenue adulte, comme « sachant de quoi il retourne », elle peut revenir à sa maison de départ.

Si l'intrigue est fondée sur des personnages clairement identifiables, les moteurs et les enjeux de leurs relations appellent à davantage de réflexion et nécessitent la mise en place de **débats interprétatifs**. La richesse en symboles nécessite également un travail approfondi de questionnements et d'explicitations. Le motif de la pierre est bien sûr central. Il y a toujours eu dans les croyances un lien étroit entre la pierre et l'esprit (on pourra évoquer les sites de Stonehenge, de Carnac etc.). Les pierres symbolisent la relation entre le ciel et la terre, entre l'air et les racines. Elles s'inscrivent dans le temps, peuvent être des guides où comme des cairns, elles indiquent le chemin et évitent aux Poucets de se perdre. Cynth les considère aussi comme des adjutants (contre la faim, la noyade...) et des objets transitionnels qui jalonnent son parcours, renforcent sa potentialité et lui donnent la force de se construire, tout en se sentant habitée et épaulée. D'autres motifs peuvent également figurer comme source d'attention : étoile, rivière, arbre.

Point particulier

Si la langue utilisée et le rythme des répliques peuvent inviter à la mise en voix, la question de **l'espace, des itinéraires** et des trajets est centrale dans la construction de la pièce. L'enjeu serait de les produire, de les ressentir, de les éprouver en prenant notamment appui sur les didascalies, à partir :

- d'actions emblématiques : être entravé ou poussé par le vent, marcher sous la chaleur, prendre racine, voyager vers le bas, traverser de pierre en pierre, caler ses pas dans les empreintes de l'autre, etc. ;
- d'éléments de mise en scène : jeu autour de la mère qui se dissimule (avec Monty), la traversée de la rivière profonde avec seulement deux pierres ;
- de la dimension chorégraphique : « exécuter quelques pas de danse » (avec Monty), « dansent à l'unisson, mais sans jamais se rejoindre » (avec Flint), etc.



Autrice : LEBEAU Suzanne
Éditeur : Théâtrales Jeunesse
Année première édition : 2002
Nombre de pages : 96 p.

Mots-clés : biographie • construction narrative : récits enchâssés • lecture en réseau • lecture mise en voix • art - culture • exclu

Résumé

Suzanne Lebeau a créé le personnage de *Petit Pierre* en s'inspirant de la vie de Pierre Avezard, un artiste français sourd et muet (1909-1992) qui, bien qu'il ait été atteint d'un handicap congénital qui lui déformait le visage et l'avait rendu presque aveugle, s'affirma comme un important créateur d'art brut. Dans l'adversité et face aux moqueries de toutes sortes, il construisit seul, pendant quarante années, un fabuleux manège inspiré de sa vie à la ferme avec des matériaux de récupération. Le texte met en scène deux conteuses tissant, au fil des pages, le portrait de Petit Pierre depuis sa naissance dans le Loiret jusqu'à sa mort. Elles entrecroisent sa « petite » histoire à la grande, celle du XX^e siècle avec ses guerres et la folie des hommes.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La forme théâtrale de « Petit Pierre » est singulière car elle est constituée des **récits enchâssés** de deux voix. La lecture de la présentation des personnages avec les élèves donnerait les clés de cette construction spécifique. La première conteuse porte essentiellement « le point de vue de la Grande Histoire » quand la deuxième narre principalement la **biographie** de Petit Pierre. En revanche, ce dernier n'est jamais réellement sur scène sauf à la fin, comme s'il ne devenait réellement visible que complété par son manège. Il ne s'exprime pas mais sa silhouette, ses mains, son déplacement, ses créations que l'on aperçoit en fond pourraient convoquer en classe la pratique des théâtres de marionnettes, d'objets, d'ombres ou la création vidéo.

Les conteuses sont en empathie avec le héros. Elles nous livrent ses souffrances, son innocence, sa gentillesse, sa passion et sa pugnacité. La lecture à voix haute de leurs répliques peut conduire à apprécier et à interpréter l'écriture dramatique de Suzanne Lebeau.

Tout au long de la découverte de cette pièce, un accompagnement informatif semble indispensable car des faits historiques sont présentés sous forme allusive, par exemple : « *sans savoir que la couleur de la peau est une autre chaîne* », « *Les autres attendent le pire en cousant sur leur manche une étoile jaune* ». On se rendra compte à cette occasion que nombre d'ostracismes sont dénoncés et particulièrement celui des nazis qui s'attaquent à toutes les différences. À toutes ces horreurs, Petit Pierre, **exclu** du monde par sa différence, n'oppose que sa perpétuelle enfance et sa méconnaissance du mal : l'explosion des bombes lui fait plaisir, comme s'il les confondait avec des pétards de fête... Petit à petit, il construit un ordre humain, son manège, métaphore brinquebalante d'un monde qui lui au moins tourne rond. Il questionne ainsi le sens de la vie, du bonheur, de la création et de l'**Art** ; autant de sujets que l'on pourra aborder en classe.

Point particulier

Afin de faciliter l'accès au texte de théâtre, l'album « Le manège de Petit Pierre » de Michel Piquemal et Merlin, dans la liste de référence cycle 3 2018, pourrait être découvert en amont dans le cadre d'une **lecture en réseau**. De nombreuses vidéos du manège qui se trouve à *la Fabuloserie* dans l'Yonne, sont également consultables en ligne. On pourrait, par ailleurs, mettre en place un réseau intratextuel à partir d'autres textes de l'autrice, tels que « L'ogrelet », « Salvador, la montagne, l'enfant et la mangue », « Gretel et Hansel »... ce qui permettrait de découvrir l'écriture théâtrale et singulière de Suzanne Lebeau.

Enfin, il serait envisageable de s'intéresser à d'autres artistes d'art brut ou « hors normes » et de visionner la vidéo du *Cirque de Calder* où l'artiste anime une représentation réalisée avec des objets de récupération.



Auteur : LEVEY Sylvain
Éditeur : Théâtrales Jeunesse
Année première édition : 2010
Nombre de pages : 88 p.

Mots-clés : œuvre contemporaine • construction narrative : scénario de la vie quotidienne • théâtralisation : mise en scène • relations humaines - vie sociale

Résumé

A l'entrée de chaque école se trouve un espace pour les vêtements perdus. Chaque habit inventorié par l'auteur (une cagoule bleue, une veste de marque, une blouse grise...) fait l'objet d'une microfiction, d'un court texte évoquant une tranche de vie. Des jeux d'enfants (*pierre feuille ciseaux, amstramgram...*) s'insèrent parfois au sein de l'énumération. Les histoires, miroirs de notre société, abordent des sujets sensibles (la honte, l'exclusion, la pauvreté, les jeux dangereux, des situations de « violence ordinaire » ...) et peuvent rappeler des passages de l'Histoire (congés payés, Seconde Guerre mondiale...), des sans-culottes... aux enfants sans papiers.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La structure dramaturgique est non conventionnelle (absence de personnages nommés, de didascalies, microfictions) mais compose un tout cohérent dans lequel on peut distinguer des jeux de miroirs, d'échos, de récurrence, etc. Les nombreux écarts avec la norme confèrent une dimension poétique à l'ensemble. La structure rythmée sous forme de liste peut évoquer le poème « *Inventaire* » de Jacques Prévert.

Des enquêtes permettraient d'éclairer certains aspects de l'ouvrage : recherche des personnages identifiables (Samir, Alban...) ; identification d'éléments d'énonciation (qui parle ? à qui ? quand ? où ? comment ?) ; titre des fragments afin d'en dégager les idées essentielles...

La puissance d'implication du lecteur opère par la proximité de l'univers de référence et des personnages mais cette lecture miroir demeure avant tout une littérature d'idées engagée, parfois percutante, destinée à éveiller les consciences et souvent à s'indigner, mettant en cause des violences faites à l'enfance.

De nombreuses approches littéraires s'ouvrent également à la classe : recenser ou recueillir les objets perdus par chacun dans le texte ou dans l'école pour amorcer la lecture ou produire des écrits, suivre dans le texte des objets récurrents (mouchoir, blouse, vêtements de piscine...) ou des types de scène (dialogues, interrogatoires, jeux...) afin d'identifier leurs spécificités, leurs traitements, les variations associées, etc.

Point particulier

La mise en voix du texte constitue un axe majeur de mise en œuvre. La répartition de fragments à de petits groupes d'élèves conduit à tester des effets de sens et à effectuer des choix interprétatifs liés à la répartition de la parole (quantité, chœur...), la place des silences, le rythme, la pose de la voix, les accentuations, les intentions, les points de vue, la mise en espace, la place du corps, le mouvement, le regard... Le théâtre d'objets serait également à convoquer. Ces productions peuvent mener à l'écriture de didascalies reprenant les choix opérés par les groupes.

Enfin l'ordre du texte qui alterne divers rythmes et espaces possède sa logique propre. On pourrait travailler cette linéarité et faire percevoir sa cohérence, ses procédés de construction, ses articulations. Les élèves pourraient également être incités à trouver leurs propres combinaisons, à isoler des micro-unités ou à cheminer selon leur propre voie.



Il faut tuer Sammy



Auteur : MADANI Ahmed
Éditeur : L'école des loisirs, coll. « Théâtre »
Année première édition : 1997
Nombre de pages : 94 p.

Mots-clés : théâtre : tragi-comédie • registre : absurde • théâtralisation : mise en scène • relations humaines - vie sociale (relation homme-animal) • cochon

Résumé

Quel est ce mystérieux Sammy qui vit au fond d'un trou alors qu'Ed et Anna passent leur temps à éplucher des pommes de terre pour le nourrir chaque jour davantage ? Et que vient leur dire le cousin qui joue du violoncelle dans son réfrigérateur car la chaleur est insoutenable ? Une seule certitude dans ce monde étrange : Ed et Anna ont décidé d'en finir avec Sammy, comme ils l'ont fait avec tous les Sammy qui l'ont précédé. Le grand couteau de cuisine est prêt dès la première didascalie. La partie n'est toutefois pas gagnée car le cousin qui ne s'exprime qu'à travers son violoncelle, vient surveiller si Sammy est toujours au fond de son trou. La fin ménage une surprise. Sammy n'est pas un cochon, c'est une truie. La preuve en est irréfutable : elle vient de mettre bas. Est-ce un signe d'espoir ?

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Sous l'apparente banalité des situations, à travers les échanges anodins entre les personnages empruntant le **registre de l'absurde**, ce texte **théâtral tragi-comique** interroge le sens de la vie. Le pouvoir des mots est important : ce qu'ils disent et surtout ce qu'ils tentent de faire advenir pour permettre aux personnages d'échapper à un quotidien marqué par un soleil de plus en plus agressif. Le cousin en a perdu son talent : il joue faux et mal de son violoncelle mais surtout il a perdu le langage qui aurait pu lui offrir de (rêver) manger autre chose que la seule purée, issue du tas de patates énorme que l'auteur a installé au centre de la scène. Pour Ed et Anna, imaginer tuer Sammy reste la seule perspective envisageable pour se libérer car c'est lui qui impose leurs activités : ramasser et éplucher des patates. Mais si Sammy disparaît, que deviendront-ils ?

Point particulier

On pense à Beckett bien sûr, « En attendant Godot », car la pièce joue sur l'attente, avec le seul pouvoir des mots tant qu'ils existent encore, pour tenter d'échapper à un monde absurde. Tous les modes de lecture (lecture à voix haute, à plusieurs voix...) jusqu'à la **théâtralisation**, au **jeu dramatique** et à la **mise en scène**, pourront être menés sur des passages sélectionnés, conduisant les élèves vers des interprétations de plus en plus argumentées. Il ne s'agira pas d'expliquer mais de faire ressentir une atmosphère : l'attente, la chaleur, l'art et la musique que le cousin a choisis pour échapper à l'enfermement du réel, la **relation entre les humains et l'animal**, Sammy dont on ne sait qu'à la fin de la pièce qu'il s'agit d'un **cochon** (enfin, une truie), la figure de la répétition.



Maman Typhon



Autrice : PAQUET Dominique
Éditeur : L'école des loisirs (coll. Théâtre)
Année première édition : 2014
Nombre de pages : 47 p

Mots-clés : théâtre : tragi-comédie • figure de style : opposition • théâtralisation : mise en scène • famille (relation parents-enfants) • figure maternelle

Résumé

Camille, jeune fille de 10 ans vit avec sa mère, Talma, dans une maison au bord de la mer. Son père est commandant de navire et ne revient pas souvent. Elle ne supporte plus le rythme que sa mère tente de lui imposer, préoccupée par son travail, les tâches quotidiennes d'une maman solo. Alors elle s'invente un monde cosmique dans lequel elle file des métaphores météorologiques, surveillant les tempêtes, prévoyant les changements de temps, scrutant l'heure bleue, essayant de capter l'instant du rayon vert... Juchée sur l'armoire, en quête de « plantes météorologues », elle provoque sa mère dans l'espoir d'un dialogue, d'une écoute afin d'apaiser la Maman Typhon.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La pièce est construite en deux temps : *Première soirée*, *Deuxième soirée*, qui correspondent aux moments où la mère rentre du travail et retrouve sa fille. L'intérêt de lecture n'est pas tant dans ce qui est narré mais dans l'atmosphère qui est créée par l'écriture et le jeu théâtral : la tension entre la mère et la fille est parfois explicite mais aussi figurée par de nombreux signes à interpréter que les jeunes lecteurs auront à identifier dans les deux parties :

- Comment Camille organise-t-elle l'accueil de sa mère ? Que signifie le jeu où elle se juche sur l'armoire avec un télescope et une grenouille de poche ? À qui parle-t-elle ? Camille connaît le rituel d'arrivée de sa mère et ne le supporte plus ; c'est pourquoi elle qualifie sa mère de toutes sortes de quolibets, toujours en lien avec les comportements maternels : *Maman camion*, *Maman lance-pierre*, *Maman fouillis* puis en partie 2, *Maman courant d'air* puis *Maman Typhon* (cf. le titre) ... mais aussi *force 9*, *Maman hurlante*.
- Camille a une vision du monde plus poétique et un rapport au temps plus contemplatif. Il est nécessaire qu'au cours des relectures de la pièce, cette **opposition** soit explicitée par des relevés systématiques de parties du texte.
- Quelle est l'ambition de Camille ? Que recherche-t-elle ? Y parvient-elle ? Comment ? Les lecteurs auront les réponses à ces questions dans les dernières pages où Camille menace sa mère de partir. Talma entre alors dans la rêverie proposée par sa fille pour apprivoiser le temps.
- Quelle est la place qu'occupe le père de Camille ? Quels liens établit Camille entre l'univers qui est le sien dans son cargo sur les mers et le monde imaginaire dans lequel elle se plonge pour contrebalancer le malaise suscité par l'attitude de sa mère ?
- La pièce se clôt par l'énoncé d'un vœu que font ensemble la mère et la fille comme pour refonder une **relation parent-enfant** abîmée : mais quel est-il ? À charge pour les lecteurs de tenter de le formuler ;
- La **figure maternelle** du début de la pièce évolue : que reste-t-il de la Maman Typhon à la fin ? Les lecteurs pourront imaginer une troisième soirée, quand la mère rentre du travail : les premiers mots, le temps du repas, les échanges ...

Le relevé des termes désignant des phénomènes météorologiques utilisés tout au long de la pièce, aidera à identifier et clarifier émotions et sentiments manifestés par les personnages et les situations que vivent mère et fille : *l'heure bleue* (p. 7, 9), *trop de nuages*, *ciel plombé*, *grand bleu* (p. 8), *maman bourrasque* (p. 11), *ballon météo* (p.13), *courant d'air* (p.16), *il va pleuvoir des gifles* (p.18), *flotter sur le vent* (p.19), *les alizés se lèvent doux* (p.21) etc.

Point particulier

Le jeu scénique contribue à installer les codes d'une **tragi-comédie** contemporaine. En effet, l'arrière-plan de l'histoire est dramatique, Camille souffre de l'éloignement de son père et du comportement inapproprié de sa mère. Mais au lieu de détruire sa mère, elle sublime cette souffrance par le jeu (se jucher pour observer le temps qu'il fait, les références à la météo), la dérision (« Tu vas souffler force 5 »), la parole poétique (l'heure bleue...). Là encore, il importe que les jeunes lecteurs puissent identifier et interpréter ces trois postures.

Les didascalies des deux parties donnent des indications précises sur ce qui est présent sur scène : les lecteurs peuvent, à partir de là, imaginer le jeu des deux personnages et travailler à une **théâtralisation** par la **mise en scène** du début de chaque partie. Un dessin de l'installation des objets sur la scène aidera les élèves. Des saynètes pourront être imaginées pour interpréter par le jeu le début des deux parties en s'appuyant sur le texte de la pièce.



Autrice : PETIT Pascale
Éditeur : L'école des Loisirs
Année première édition : 2013
Nombre de pages : 43 p.

Mots-clés : œuvre contemporaine • jeu littéraire • théâtralisation : lecture à voix haute • imaginaire

Résumé

« Made in OuLiPo » est un ensemble de deux textes de théâtre écrits à partir de jeux de contraintes littéraires. *Le popopo de dédédé*, la première partie, reprend l'esprit des *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau mais la contrainte est d'écrire simultanément d'innombrables pièces de théâtre possibles en jouant sur la première syllabe des mots :

- *C'est l'histoire d'un po... po... po...*
- *D'un polonais ? D'un Portugais ? d'un policier ? [...]*
- *Qui a perdu son pa... pa...pa...*
- *Son parapluie ? son parachute ? [...]*

La tortilla du ciboulot, la seconde partie, est la présentation d'une recette de cuisine sans en donner les ingrédients, « où l'on apprendra à transformer les mets en mots.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

OuLiPo est l'acronyme de L'Ouvroir de littérature potentielle, courant littéraire fondé en 1960 par Raymond Queneau et François Le Lionnais. OU pour ouvroir, atelier permettant de fabriquer de la littérature potentielle, potentiellement productible en quantité illimitée. Les auteurs dont Georges Perec, Jacques Roubaud... se donnent des contraintes d'écriture (à l'instar de P. Petit) plus proches de la rigueur mathématique que de l'écriture aléatoire.

La forme théâtrale de cet ouvrage peut dans un premier temps surprendre les élèves.

La compréhension de *Le popopo et le dédédé* peut passer par la création individuelle d'une possibilité d'histoire en effectuant un choix dans la structure imposée et en le présentant à la classe. Le jeu lexical du texte est aussi à explorer.

Après la découverte de *La tortilla du ciboulot*, il peut être intéressant de rechercher les ingrédients du plat, une occasion pour découvrir les procédés d'écriture (comment fait l'autrice pour ne pas les donner) et pour observer la constitution des listes, les hyperboles, l'emphase, les assonances ([ɔ̃]) et l'humour du texte.

La mise en voix et la mise en jeu des textes conduisent à effectuer des choix d'interprétation liés notamment à la répartition de la parole, à l'organisation de l'espace et au mouvement. On peut également se donner des contraintes de jeux (Oulipiens) pour les lire à voix haute ou les dire en donnant du relief à chaque mot des listes pour *Le popopo et le dédédé*, par la voix, le geste, l'espace ou effectuer une lecture gourmande, dévorante, croquante, mastiquante de *La tortilla du ciboulot*.

Point particulier

Made in OuLiPo peut être une invitation à écrire des textes de théâtre en jouant avec des contraintes :

- en suivant la règle de *Le popopo de dédédé* ;
- en reprenant des règles oulipiennes à transposer à l'écriture dramatique. L'une des plus connues que l'on peut appliquer à un extrait de pièce de théâtre étant la méthode S+7 qui consiste à remplacer, à l'aide d'un dictionnaire, chaque substantif d'un texte par le septième qui suit, méthode qu'inventa Raymond Queneau avec « La cimaise et la fraction » pour « La cigale et la fourmi ». On peut également tester dans des écritures théâtrales, des jeux d'acrostiche, d'anadiplose, de palindrome, d'anagramme, d'assonance, d'homophonie, de lipogramme, de tautogramme, etc.
- en reprenant des contraintes utilisées par Yak Rivais dans ses nombreux ouvrages.



Auteur : POMMERAT Joël
Illustrateur : BESSON Olivier
Éditeur : Actes Sud-Papiers, Heyoka jeunesse
Année première édition : 2008
Nombre de pages : 87 p.

Mots-clés : théâtre : tragi-comédie • intertextualité : texte dérivé • discussion à visée philosophique • construction de soi • pantin

Résumé

Lorsqu'un vieil homme décide de sculpter le tronc d'un arbre, il ne se doute pas que sa créature va prendre vie. Mais l'enchantement est de courte durée car le petit **pantin** se montre très autoritaire envers son créateur et lui reproche son âge et sa pauvreté.

Pinocchio n'en fait qu'à sa tête et s'attire de nombreux ennuis. Au lieu d'aller à l'école, des escrocs lui subtilisent son argent. Sa plainte au tribunal va le conduire en prison puis ses mensonges, à la pendaison. Heureusement, la fée va intervenir et lui faire promettre de ne plus mentir. Pinocchio change de comportement et travaille à l'école mais se laisse convaincre de rejoindre le pays où l'on ne s'ennuie jamais. Il y est transformé en âne savant puis jeté à la mer. Recueilli dans le ventre d'un monstre marin, Pinocchio retrouve son père et lui promet désormais de lui obéir. De retour au monde extérieur, la marionnette va devenir petit garçon.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La symbolique de la métamorphose est au centre de cette pièce de **théâtre**. Comment Pinocchio parvient-il à passer de l'état de pantin à celui de petit garçon ? Le parcours est long et semé d'embûches et l'on comprend que cet enfant entouré d'adultes plus ou moins bienveillants ne sait pas vraiment à qui se fier. Pourquoi écouter son père qui recommande la sagesse ou la fée qui l'invite à ne plus mentir, plutôt que d'autres qui promettent la fortune ou l'oisiveté illimitée ? Autant de questions sur la **construction de soi** que le lecteur se pose grâce au personnage du présentateur qui met régulièrement à distance ce qui arrive à Pinocchio. Le côté « sale gosse » égocentrique du pantin ajoute un ton amer à cette aventure et fait du personnage principal un héros presque antipathique.

Les métamorphoses de Pinocchio (en pantin, en âne, en garçon) questionnent plus largement chaque individu sur son comportement dans la vie. Comment les choix que l'on fait influencent-ils notre parcours ? Peut-on vivre en société sans mensonges ? Que veut dire être libre ? Ces questions pourront nourrir une **discussion à visée philosophique**.

La pièce, en **intertextualité** avec le texte original de Carlo Collodi conduit à une comparaison permettant aux élèves d'apprécier les choix interprétatifs de l'auteur.

Point particulier

L'adaptation théâtrale fait le choix de mettre en scène les péripéties les plus emblématiques de l'œuvre de Collodi. Afin de donner de l'épaisseur à cette œuvre théâtrale, Joël Pommerat recourt au personnage du présentateur qui, tout au long de la pièce, complète les aventures de Pinocchio et commente ses états d'âme. La mise en voix de certains de ces monologues permet d'expérimenter la spécificité de l'adresse au public, de découvrir de possibles nuances et des effets de sens.



Auteur : PY Olivier
Éditeur : L'école des loisirs
Année première édition : 1995
Nombre de pages : 62 p.

Mots-clés : œuvre classique, conte théâtral • intertextualité • débat sur les valeurs (éthique) • relations humaines - vie sociale • diable

Résumé

Un pauvre meunier, sans le savoir, négocie un échange avec le **Diable**. Contre une richesse immédiate, il s'engage à lui donner ce qui se trouve derrière son moulin. Le meunier accepte le pacte avant de s'apercevoir trop tardivement qu'il a donné sa fille. Trois ans plus tard, quand le Diable vient chercher son dû, la fille du meunier résiste si bien que le père est contraint de lui couper les mains à la demande du Diable. La jeune fille quitte le moulin. Elle rencontre un prince et se marie mais la guerre ne tarde pas à les séparer. Une lettre doit annoncer au prince la naissance de leur premier enfant. Le Diable se fait passer pour le messenger. Interceptant et modifiant les correspondances, il ordonne au jardinier de tuer le nouveau-né. Ce dernier décide de tuer une biche à la place. Après sept ans d'absence, le prince revient, cherchant sa femme et son fils. Le jardinier lui rappelle l'ordre qui a été donné de tuer l'enfant, ce qui permet de démasquer le Diable et de réunir toute la famille.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **conte théâtral**, en **intertextualité** avec le conte des frères Grimm « La jeune fille sans mains », donnera lieu à la lecture de ce texte source. L'adaptation fidèle du conte original permettra d'orienter les discussions sur les choix réalisés par l'auteur pour créer sa pièce : quels sont les points communs et les différences entre les deux œuvres ?

L'intrigue est construite à partir de personnages, de symboles, de motifs stéréotypés. On pourra apprécier certaines variations dans leur traitement et la distance prise par l'auteur avec certains de ces stéréotypes, notamment dans la représentation de la figure de la Belle.

La relative simplicité du texte permet d'envisager un travail de mise en scène. L'organisation de mises en voix complètera la perspective théâtrale et permettra aux élèves d'investir les personnages. Les **relations humaines** sont au cœur de cette pièce. On pourra alors commenter les choix que font les personnages : le père qui choisit la richesse et le sacrifice des mains de sa fille, celui de sa fille qui tient tête au Diable, ou encore celui du jardinier qui épargne l'enfant. Que faut-il en penser ?

Les réactions et réflexions conduiront à appréhender, lors d'un **débat sur les valeurs**, le thème central de la pièce : l'affrontement du Bien et du Mal.

Point particulier

La scène 9 offre une mise en abyme en proposant à la princesse un divertissement théâtral réalisé par des squelettes comiques. Cet intermède baroque donne l'occasion à la princesse de demander ce qu'est l'art. On pourra faire réfléchir les élèves à cette question ; le texte théâtral « Yaël Tautavel ou l'Enfance de l'art » de Stéphane Jaubertie pourra les y aider.



Auteur : RICHARD Dominique
Éditeur : Théâtrales Jeunesse
Année première édition : 2001
Nombre de pages : 56 p.

Mots-clés : journal intime • construction de soi (identité)

Résumé

L'héroïne « grosse patate » est trop grosse car elle aime manger. Elle a besoin de se remplir, ce qui lui pose des problèmes même si elle se trouve douce et belle. On apprend qu'elle a perdu sa mère. Elle tente de surmonter ces difficultés en l'exprimant à sa manière au cours de ses rêves et dans un **journal intime**. Ses confessions témoignent de nombreux questionnements sur son **identité** et ses relations aux autres.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Comme le titre l'indique, la pièce nous donne à entendre des nombreux extraits du journal intime de « grosse patate » entrecoupés des questionnements qui la taraudent lors de ses rêves. Autant de courts textes de formes différentes (monologues et dialogues) qui attestent de la subjectivité des événements et des émotions. Le lecteur doit comprendre qu'il plonge en immersion avec les préoccupations intimes de l'héroïne de la pièce.

La pièce aborde les questions essentielles sur l'image de soi, les incertitudes identitaires, les premières émotions sentimentales, les résolutions qu'on ne tient pas. Cela est profondément ancré dans le quotidien et les questionnements d'enfants, dans la vie sociale de l'école : amitiés et inimitiés, jalousie, envie, cruauté. La question du temps évoquée dans les dialogues avec la pendule, la perception de l'âge sont très présents dans la pièce et finalement on s'aperçoit qu'on est toujours le petit de quelqu'un.

La forme dialoguée des « rêves » invite spontanément les élèves à s'essayer à des mises en voix en duo tandis que les parties monologuantes du journal nécessiteront un questionnement sur des modalités possibles de mise en voix. On encouragera les idées créatives des élèves pour ne pas impliquer un seul lecteur mais le groupe classe. La confrontation de ces formes écrites pourra contribuer à mettre en valeur les particularités des deux types d'écrits présents dans la pièce.

Point particulier

Écrire un journal intime permet de s'adresser à soi-même en toute discrétion ; par conséquent d'avoir une parole libre qui parfois avoue des comportements coupables comme frapper un camarade à plusieurs reprises. Le propos est assez « brut » et tendu : les enfants ne s'épargnent pas et les adultes les protègent peu.

Les élèves, par effet miroir, se sentiront concernés par le questionnement existentiel de la pièce. Aussi on leur proposera de produire des écrits personnels qui viendront nourrir des discussions collectives plus distancées. Des points communs pourront être établis avec un album de la liste de référence cycle 3 : « Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon » lorsque Rémi rêve qu'il a une ombre de fille. Le rêve semble écrit en référence au texte de Christian Bruehl.



Autrice : SAVASTA Estelle
Éditeur : Lansman Éditeur, coll. « Théâtre à vif »
Année première édition : 2013
Nombre de pages : 34 p. (dont 19 p. pour le texte théâtral)

Mots-clés : théâtre : drame • intertextualité : texte dérivé • mise en voix et mise en scène • construction de soi • famille (relation parents-enfants) • figure du Petit

Résumé

Dramaturge et metteuse en scène, Estelle Savasta tire une pièce en deux temps du conte en vers de Perrault publié dès 1694, et en reprend certains éléments structurants : la mort de la mère, le désir incestueux du roi, les demandes de robes improbables pourtant successivement satisfaites et la fuite de la petite princesse, une fois la peau de l'âne obtenue. Mais déplaçant le conte dans l'univers de l'enfance (d'où le nom d'*infante* donné au personnage), **le texte dérivé** du conte s'attarde d'abord sur la relation de la fillette et de sa mère avant la mort de la reine, transpose les demandes de la princesse en termes enfantins avant de transformer la seconde partie du conte en une véritable conquête de soi. L'infante en fuite, au cœur d'une forêt avec le monde à sa lisière, se libère finalement de la peau d'âne qui l'entrave pour retrouver son intégrité physique, en même temps que son appétence et son aptitude pour la vie en société.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le texte « Seule dans ma peau d'âne » est issu d'une écriture de plateau. Estelle Savasta l'a construit en croisant son propre questionnement sur la manière de « devenir grand » et l'interprétation du texte de Perrault par une danseuse avec qui elle a dialogué. Cette conception est sensible dans le texte final, proche du **drame** qui tisse plusieurs points de vue et plusieurs voix sur ce conte patrimonial revisité.

L'apport de la danse à cette écriture est aussi sensible dans le contenu des didascalies essentiellement gestuelles (surtout dans la seconde partie où elles scandent la libération physique de la peau d'âne) mais aussi dans le rythme du texte avec de nombreuses reprises et une écriture sous forme de litanies.

Enfin le développement de l'intériorité d'un personnage est une des formes que prend ici la réécriture théâtrale du texte patrimonial. Cette modalité peut évidemment susciter des activités d'écriture dans la classe à partir d'autres personnages de contes auxquels il serait possible de prêter une vie intérieure, des sentiments et des réactions quant à l'histoire en cours. Lorsque les conditions sont réunies, ces réécritures pourront s'associer à des lectures chorégraphiques comme le propose l'ouvrage de P. Tardif et L. Pagès, « Danser avec les albums jeunesse », Réseau Canopé 2015.

Point particulier

La **mise en voix** chorale s'impose pour plusieurs parties du texte : la narration initiale qui semble procéder par bribes de récit ajoutées ou répétées comme si un collectif tentait de reconstituer les débuts d'une enfance bientôt déchirée, mais aussi la lutte entre l'enfant et son père, la violence des **relations parents-enfants**. Dans cette scène cruciale où alternent et se superposent les voix intérieures qui habitent l'infante et les réponses qu'elle fait à son père, un travail de variation rythmique peut aussi être proposé à partir des didascalies récurrentes (*l'infante s'en va, se bande les yeux ...*).

La dernière partie du texte, centrée sur la **construction de soi** que marque le passage à une énonciation en « je », gagne à être interprétée par un travail avec le corps symbolisant le déploiement progressif d'un nouvel être.

L'approche du texte en classe peut rejoindre sa conception par E. Savasta : un va-et-vient entre le travail physique et sa verbalisation, entre cette verbalisation par les élèves et le retour au texte théâtral ou au conte d'origine. En fin de recueil, une version en prose du texte de Perrault, modernisée par l'éditeur, facilite ce dialogue.



Autrice : SERRES Karin (1967)

Éditeur : L'école des loisirs

Année première édition : 2001

Nombre de pages : 62 p.

Mots-clés : œuvre contemporaine • espace : paysage • théâtralisation : mise en scène • famille

Résumé

Trois personnages, une mère et ses deux fils, Grand l'aîné et Petit le cadet. Un lieu : la maison de la mère en Dordogne, dans la campagne au printemps colorée par le jaune des champs de colza, proche de la ligne de chemin de fer Bergerac-Libourne-Sarlat.

Grand n'est pas un enfant comme les autres ; depuis sa fenêtre derrière les volets entrebâillés, il regarde le monde. Petit l'interroge et recherche sa présence rassurante. Quand un jour Grand disparaît, Petit se sent perdu. La mère imagine pour Petit un rêve, le rassure et se persuade que ce qui la lie à ses enfants est indestructible. Pendant ce temps, Grand voyage à bord du TER Bergerac Libourne aller-retour, imaginant un monde avec les éléments du **paysage** qui défile. Grand finit par rentrer. « Toute la terre, j'ai retourné, pour te retrouver ! » et « Mon colza, ma lumière, c'est toi », ces paroles de Petit et de la mère disent la joie qu'ils ont de retrouver Grand.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La lecture de la pièce peut déstabiliser les jeunes lecteurs car l'écriture correspond aux états psychologiques des personnages, aux perceptions qu'ils ont du monde qui les entoure. Il est sans doute nécessaire de construire une première image du cadre dans lequel se déroulent les scènes : une maison dans la campagne proche de Bergerac plongée dans la pénombre et un train qui relie Bergerac à Libourne entre Dordogne et Gironde. Les perspectives données par les personnages y contribuent : ce que voit Grand à travers les volets entrebâillés versus ce que Grand imagine à partir de ce qu'il voit puis ce qu'il voit et perçoit lorsqu'il voyage dans le TER.

Le système des personnages, la mère et ses deux enfants, demande à être analysé finement : Grand, enfant vraisemblablement handicapé mental, paraît vivre ailleurs loin des conventions. Son rapport au monde (ce qui l'intéresse, ce qui le choque, ce qu'il apprécie) pourra être relevé avec précision. Il aspire au voyage et mu par ce désir, quitte la maison et prend le train. Petit, son frère, adule son grand frère et boit ses paroles. Lorsqu'il disparaît, il imagine le pire. La mère, très attachée à ses deux enfants, sait interpréter les paroles de son aîné et rassurer le plus jeune. Oisive, elle aime bronzer au soleil par la fenêtre ouverte de sa chambre (scènes 5, 9). La question se pose alors : pourquoi Grand veut-il partir d'une maison aussi aimante dans laquelle il a si peu de contraintes ? Les élèves pourront ainsi relever dans le texte les éléments de réponse. Ils aborderont ainsi les thèmes des rapports **familiaux**, de la construction de soi avec ou contre l'autre, du rapport à la nature comme miroir réfléchissant des émotions à travers l'expression des sensations et des images dont le texte fourmille.

In fine, cette **œuvre contemporaine** interpelle le lecteur spectateur sur la question du sens de la vie : le rapport au monde donné à voir par Grand est-il enviable ?

La **mise en scène** et la mise en jeu peuvent contribuer à l'appropriation de la pièce : on peut demander aux élèves d'imaginer le décor de la scène, les effets de lumière et d'ombre à partir des éléments relevés précédemment.

Point particulier

La pièce a été jouée plusieurs fois. Des images sont disponibles pouvant aider les élèves à imaginer la scène et le jeu des acteurs.



Autrice : VERLAGUET Catherine

Éditeur : Théâtrales Jeunesse

Année première édition : 2014

Nombre de pages : 89 p.

Mots-clés : œuvre contemporaine • construction narrative : scénario de la vie quotidienne • théâtralisation : mise en scène • émotions, sentiments et attitudes

Résumé

Ce lundi, Valentin, Maya et Loan, trois amis âgés de 8 ans se retrouvent comme d'habitude dans la cour de l'école. En classe, la maitresse annonce l'arrivée de Malone, un nouvel élève de l'école d'à côté. Les enfants comprennent qu'il en a été certainement exclu. En intégrant le groupe des trois amis, Malone en modifie l'équilibre. Au fil de la semaine, les règles du jeu sont bouleversées et les comportements évoluent entre alliances mouvantes, complicités, moqueries, harcèlements, soumissions, solidarités et trahisons.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

La pièce expose avec finesse la complexité des relations entre enfants. Elle nous parle d'amitié, de solidarité, d'estime de soi, de jeux de pouvoir, de violence et d'exclusion. L'étude de la personnalité de chaque **enfant** est un levier essentiel pour la compréhension. Contrairement à ce qui semble programmé au début de l'histoire, il n'y a pas de gentils ou de vilains. Loin de tout manichéisme, chacun paraît comme une figure double. Le titre, en référence au conte d'Andersen, les désigne tous comme des *vilains petits...canards*.

De nombreux sujets sont sources de débats : être amis (fondements de l'amitié), inclure ou exclure (accueil, craintes, rejets, préjugés, dispositions du nouvel arrivant...), s'intégrer à un groupe et rester soi-même, accepter la différence, ses différences (les corps de Valentin et de Maya...), harceler et être harcelé (pourquoi et que faire ?), être violent et incapable de s'exprimer avec des mots, devenir un bouc émissaire, être solidaire ou égoïste ...

Point particulier

La vivacité, la musicalité et parfois la poésie des répliques appellent un travail spécifique de mise en voix permettant de chercher de nombreux effets de sens.

Cette dynamique associée aux comportements des enfants dans la cour de récréation et à une tension principale de cette pièce qui consiste à « *trouver sa place* », conduit aussi à inventer, à éprouver des mises en mouvement et en espace.

Les didascalies de la journée du mercredi peuvent faire l'objet de jeux spécifiques permettant de mieux ressentir, comprendre et interpréter. Pour réfléchir sur l'évolution des relations entre les enfants, on pourrait chercher à transposer ces jeux à d'autres moments de l'histoire : comment feraient-ils le lundi matin ? Le vendredi soir ?



Autrice : WEGENAST Bettina
Traductrice : WINKLER-IRIGOIN Svea
Éditeur : L'école des loisirs, coll. Théâtre
Année première édition : 2004
Nombre de pages : 96 p.

Mots-clés : conte philosophique • intertextualité : références • lecture mise en voix, transposition • relations humaines - vie sociale • figure du loup

Résumé

Le loup est mort. Kalle le mouton décide de lui succéder et se fait recruter pour le poste de loup. Son ami Locke, mouton lui aussi, choisit quant à lui de devenir chasseur. C'est ainsi que Renée, la meilleure amie de Locke, se fait dévorer par Kalle et sera sauvée par Locke.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'histoire de deux moutons qui veulent changer de vie et prennent des rôles « dominants » paraît simple. Le système de personnages (moutons, loup, chasseur) est recréé en **intertextualité** avec les contes connus des élèves (cf. listes de référence cycle 2). L'intérêt de la pièce réside, cependant, dans le jeu des acteurs et l'interprétation que le lecteur pourra en faire. En effet, la pièce se lit comme un **conte philosophique** sur la nature de l'être : suffit-il de posséder les attributs du loup pour en être vraiment un ? Dans un premier temps, le texte pourra se prêter à des **mises en voix** afin d'en découvrir la progression narrative, les lieux et les temps, les actions et les intentions des personnages.

Dans un deuxième temps, les lecteurs pourront y trouver des éléments de réflexion, au-delà de l'histoire racontée. Il pourra être demandé aux élèves de transposer l'histoire à partir de la citation « *L'homme est un loup pour l'homme* » pour expliquer de semblables mécanismes, observables dans les **relations humaines**. Il s'agira d'envisager comment cette expression s'illustre dans la pièce à travers la **figure du loup** puis d'imaginer une mise en scène dans un espace-temps réaliste comme l'école ou le travail (cf. la proposition de Fabien Bassot, Compagnie Lazzi Zanni).

Point particulier

La lecture de cette pièce peut être préparée par la lecture de l'album « L'agneau qui ne voulait pas être un mouton » de Didier JEAN et ZAD (Syros 2008) figurant dans la liste de référence cycle 2 2007. En effet, les relations sociales y sont interrogées à partir du comportement des moutons : il y a les moutons-moutons et l'agneau qui ne se résigne pas, devant l'ordre établi par le loup qui dévore chaque nuit un membre du troupeau, même si celui-ci est le plus faible.



Auteur : ANONYME, adaptation de DUPUIS E.
Illustrateur : BOUTET DE MONVEL Louis-Maurice
Éditeur : L'école des loisirs
Année première édition : 1989 (édition originelle : 1485)
Nombre de pages : 62 p.

Mots-clés : œuvre patrimoniale, théâtre : farce • intertextualité : texte source • théâtralisation : lecture à voix haute • santé mentale • figure du trompeur

Résumé

« La **farce** de maître Pathelin », ici adaptée pour la jeunesse, a été créée, jouée et initialement publiée au XVe siècle. Elle était écrite en vers de huit pieds comme la plupart des œuvres du Moyen Âge. Pathelin, avocat qui n'a « sou ni maille » selon Guillemette son épouse, décide de renouveler ses garde-robes. Le drapier lui fait crédit mais quand il vient se faire payer et partager le repas promis – une oie, mets de roi ! – il trouve Pathelin alité. Guillemette jure qu'il n'a pas quitté son lit depuis une semaine et nul n'en démord. Peu après, Agnelet, berger de son état qui a volé de nombreux moutons à son maître, doit passer en jugement et, cherchant un avocat, vient trouver Pathelin. Ce dernier ignore que le maître d'Agnelet est Guillaume le drapier. Devant le juge, la pagaille est donc totale : Agnelet, sur les conseils de son avocat, ne fait que bêler ; maître Guillaume mélange les deux affaires et Pathelin s'efforce de tout embrouiller. Finalement, ce dernier sera lui-même trompé par Agnelet, grâce au procédé qu'il lui a indiqué. Les subtiles illustrations de Boutet de Monvel (1881-1949) complètent, agrémentent et facilitent l'appropriation d'un **texte source** qui offre la **figure du trompeur** trompé et des renversements de situation.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Cette farce incite à une **théâtralisation** par les élèves. Auquel cas, il paraît utile qu'ils s'approprient le système de l'enchaînement des trompeurs : « Le dupeur est souvent dupé » est l'une des premières phrases prononcées par Guillemette et aussi la dernière de la pièce ; tout tend vers cette moralité. En premier lieu, le thème du trompeur-trompé est issu de la littérature du Moyen Âge antérieure à *Pathelin*, en particulier *Le roman de Renart* et les fabliaux, tous deux présents dans liste cycle 3 2018. Mais le plus ancien exemple est « Le corbeau et le renard » d'Ésope (six siècles avant J.C.) que La Fontaine réinterpréta au XVIIe siècle. Ces deux versions figurent aussi dans cette liste de référence cycle 3. Un travail comparatif permettra donc de mieux situer la farce. En second lieu, on étudiera le système : le drapier trompe Pathelin sur le prix du drap. Pathelin trompe d'abord le drapier en feignant d'être malade puis lors du procès, en le faisant passer pour fou, profitant de la confusion du drapier entre deux affaires. Agnelet, ensuite, trompe Pathelin en utilisant le procédé suggéré par ce dernier pour n'être pas condamné. Finalement, il n'y a qu'une victime : le drapier !

La forme dialoguée des « rêves » invite spontanément les élèves à s'essayer à des mises en voix en duo tandis que les parties monologuantes du journal nécessiteront un questionnement sur des modalités possibles de mise en voix. On encouragera les idées créatives des élèves pour ne pas impliquer un seul lecteur mais le groupe classe. La confrontation de ces formes écrites pourra contribuer à mettre en valeur les particularités des deux types d'écrits présents dans la pièce.

Point particulier

Comme « La farce de Pathelin » est considérée comme le premier exemple de théâtre comique, un ancêtre lointain de Molière qui en reprendra plusieurs procédés dans ses pièces au XVIIe siècle, il est intéressant d'étudier avec les élèves les procédés comiques utilisés. On remarquera que ceux-ci tournent toujours autour de la **santé mentale**. Pathelin ne se contente pas de feindre la maladie, il se fait passer pour fou en scène III : « sur son balai, courant et sautant, il poursuit le drapier, en criant comme un insensé, pour ne pas lui laisser le temps de parler » précise une didascalie, au cours d'une scène de farce prototypique dans laquelle il discourt en pseudo limousin, flamand, latin...Pathelin conseille à Agnelet de répondre « Bée » à toutes questions, ce qui le fait passer pour fou aux yeux du juge mais lui permet aussi de gruger son avocat.

Enfin, face à deux tromperies qu'il mélange, la confusion de maître Guillaume est telle que son discours semble celui d'un déséquilibré et c'est pour cette raison qu'il est débouté. Or toutes ces folies sont liées au langage et à la maîtrise de la parole. Ce n'est pas un hasard car le comique était l'apanage des bouffons ou fous des grands seigneurs qui, initialement, imitaient le comportement et le langage de véritables déments. Certains médiévistes pensent d'ailleurs que l'auteur de la farce est Triboulet (1479-1536) bouffon de Louis XII.



P - Farces et fabliaux du Moyen Âge (adaptés pour le théâtre)



Auteur : ANONYME, adaptation pour le théâtre de BOUDET Robert
Illustrateur : GEOFFROY Jean
Traducteur : POSLANIEC Christian
Éditeur : L'école des loisirs, coll. « Classiques »
Année première édition : 1986
Nombre de pages : 96 p.

Mots-clés : œuvre patrimoniale, théâtre farce • registre : comique • théâtralisation : mise en scène • valeurs

Résumé

Les fabliaux et les farces ont été créés du XIII^e au XV^e siècle par des auteurs restés anonymes. Au Moyen Âge, les farces servaient d'intermèdes comiques aux représentations sérieuses du théâtre religieux. Les fabliaux étaient racontés publiquement par des ménestrels qui allaient de ville en ville. Ce livre-ci contient une **farce** et quatre fabliaux sous forme théâtrale, tous adaptés pour la jeunesse. Dans « La farce du cuvier », une épouse et sa mère obligent Jacquinot, sous peine d'être battu, à lister tout ce qu'il s'engage à faire, depuis les tâches ménagères jusqu'aux devoirs conjugaux. Quand sa femme tombe dans le cuveau et demande secours pour ne pas s'y noyer, Jacquinot lui rétorque : « Ce n'est pas sur la liste » si bien qu'à la fin, il redevient maître en sa maison. Dans « Le dit des perdrix », une femme gruge son époux pour dissimuler le fait qu'elle a succombé à la gourmandise. Dans « Brunain, la vache au prêtre », une vache donnée au curé, attachée à celle qu'il possédait déjà, retourne chez elle entraînant sa congénère : « Dieu rend le double à qui donne de bon cœur ». Dans « La housse partie », un fils jette à la rue son vieillard de père qui lui a transmis tous ses biens, ne lui accordant qu'une couverture que son petit-fils coupe en deux, disant à son père qu'il en garde la moitié pour quand ce dernier vieillira. Et dans « Saint Pierre et le jongleur », toutes les âmes de l'enfer sont perdues au jeu car le jongleur, hôte du diable, s'obstine à les jouer aux dés contre Saint Pierre.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ces textes du Moyen Âge sont des comédies de mœurs, utilisant le **comique** pour mettre en évidence un travers particulier ou considéré comme tel à l'époque. Ce ne sont pas pour autant des récits moraux car c'est celui ou celle qui met les rieurs de son côté qui l'emporte. Les mégères de « La farce du cuvier » qui affirment « Il faut obéir à sa femme » sous peine d'être battu, menacent l'ordre social patriarcal que Jacquinot parvient à rétablir en faisant rire les spectateurs, mais au risque de laisser sa femme mourir. La femme du « Dit des perdrix » succombe au péché de gourmandise et lance son mari à la poursuite du curé, mais c'est sa rouerie qui amuse. Saint Pierre récupérant les âmes damnées en pratiquant le jeu, une activité que condamne sa religion, c'est drôle. Et dans « La housse partie » où le tragique et l'immoralité s'installent dès le début, c'est l'enfant qui retourne la situation et conquiert les rieurs. Cette approche de la façon dont le rire naît préludera à une **mise en scène** de ces courtes saynètes, en accentuant les effets comiques, tout comme pour « La farce de Maître Pathelin » qui date de la même époque et figure également sur la liste de référence cycle 3 2018.

Point particulier

Au-delà des mœurs mises en lumière, un combat permanent semble se dérouler entre le ciel et l'enfer, reflet de l'époque où ces textes ont été créés. Comme si un sens caché concernant les **valeurs** s'esquissait derrière ces textes drôles et apparemment évidents ; cela devait être perçu au Moyen Âge. On pourra observer cet aspect avec les élèves, constater que les protagonistes de « La farce du cuvier » essaient tous de mettre le ciel de leur côté en invoquant les saints, que dans « La housse partie », Dieu est convoqué plusieurs fois dans un contexte négatif comme le diable et que dans « Saint-Pierre et le jongleur », le portier du ciel triomphe de Lucifer.

Cependant les représentants du ciel ne triomphent pas toujours et peuvent même être malmenés, comme si une révolte couvait contre la pesanteur des institutions religieuses. On le constate dans « Le dit des perdrix » où le curé manque être poignardé par le manant et dans « Brunain » où le prêtre semble victime du ciel alors que le manant gagne une vache. Tout ceci prélude au « Tartuffe » de Molière et aux prises de position des philosophes du XVIIIe siècle.